



SCHEFFER  
—  
HISTOIRE  
DE LA  
LAPONIE

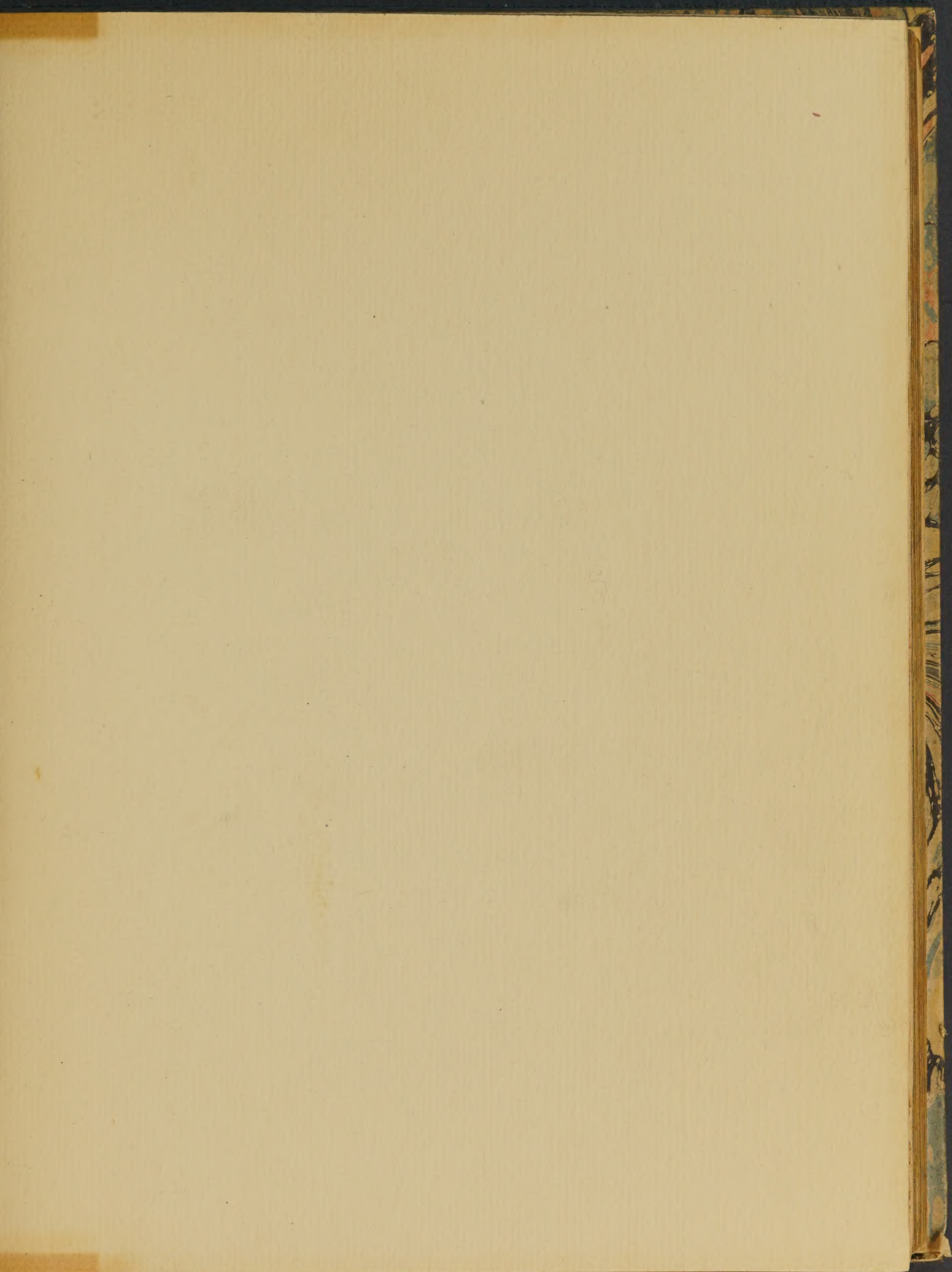
PARIS  
1678

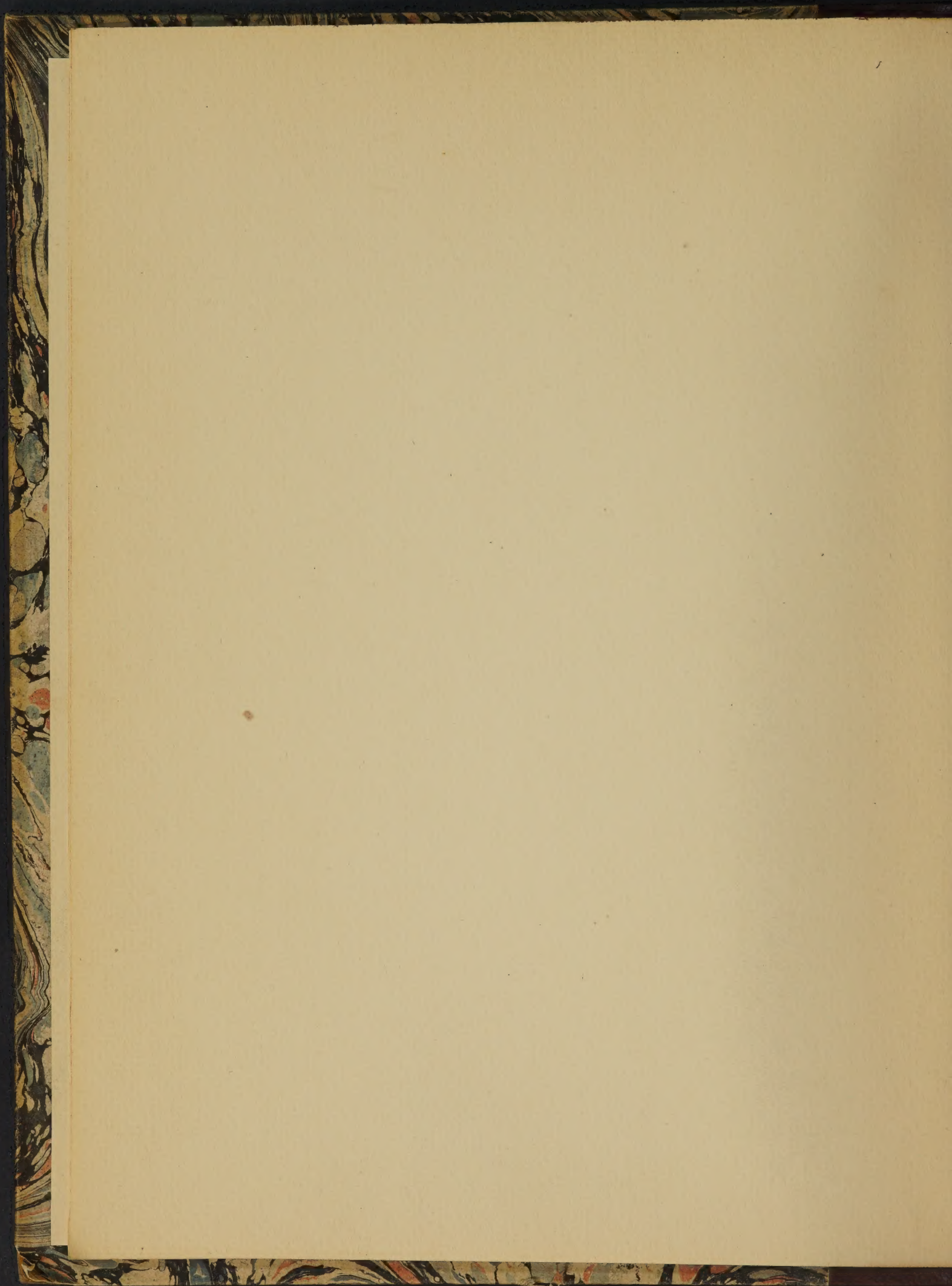






RB 7-8  
947.1 8  
S317 8  
A5L

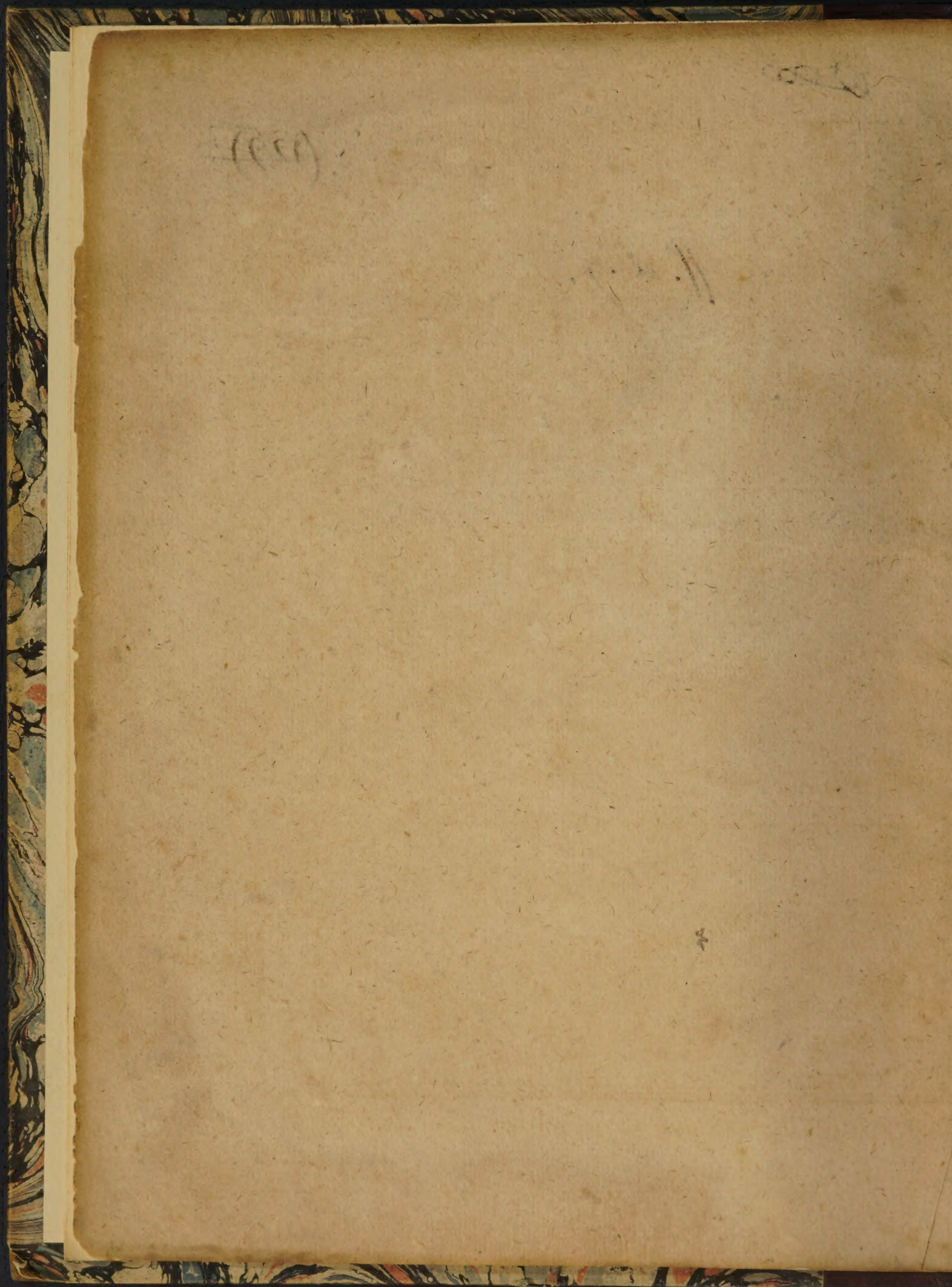




Q. 1206.

~~(129)~~

11. a. 9.





*Chez la veuve de Varennes dans la Salle  
Royale au Vase d'or*



HISTOIRE  
D E  
LA LAPONIE,  
SA DESCRIPTION,  
L'ORIGINE, LES MOEURS,  
LA MANIERE DE VIVRE DE SES HABITANS,  
leur Religion, leur Magie, & les choses rares du País.

*Avec plusieurs Additions & Augmentations fort curieuses,  
qui jusques-icy n'ont pas esté imprimées.*

Traduites du Latin de Monsieur SCHEFFER.

*Par L. P. A. L. Geographe ordinaire de sa Majesté.*



A P A R I S.

Chez la Veuve OLIVIER DE VARENNES, au Palais,  
dans la Salle royale, au Vase d'or.

---

M. DC. LXXVIII.

*Avec Privilege du Roy.*

THE HISTORY OF

THE CITY OF LONDON

FROM THE FOUNDATION OF THE CITY

TO THE PRESENT TIME

BY JOHN STOW

AND JOHN WARD

OF THE CITY OF LONDON

PRINTED BY I. WELSH

AT THE SIGN OF THE

WINDMILL

IN ST. MARTIN'S LANE

NEAR CHURCH LANE

IN THE CITY OF LONDON

1687



A MONSEIGNEUR  
**LE BARON**  
**CHARLES BONDE,**  
CONSEILLER DE LA CHANCELLERIE  
& Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté  
Suedoise en France.



ONSEIGNEUR.

*Je prens la liberté de vous offrir  
l'Histoire de la Laponie, qui est*

## E P I T R E.

une des plus grandes Provinces  
qui dépendent de la Suede. Cette  
Histoire qui a esté premierement  
écrite en Latin, & ensuite tra-  
duite en Aleman, & en Anglois,  
paroît aujourd'huy en François  
sous vôtre Nom avec des aug-  
mentations considerables. J'ay  
crû, **MONSEIGNEUR**, que  
je ne pouvois choisir un autre  
Protecteur que Vous, puisque  
Vous soutenez en France depuis  
plusieurs années, avec tant d'hon-

ÉPI TRE.

neur & d'aprobation les Interests  
de la Couronne de Suede, & que  
vous estes d'une Maison qui a  
possedé les principales Charges de  
ce Royaume-là. Si vous agréez  
le present que je vous fais, j'espere  
que la reputation de ce Livre en  
sera augmentée. Vòtre aprobaton  
seule, MONSEIGNEVR,  
pouroit luy attirer l'estime de tous  
les honnestes gens, puisque cha-  
cun est persuadé de la connois-  
sance parfaite que vous avez

ÉPI TRE.


*des belles lettres, du discernement  
que vous sçavez faire des bon-  
nes choses, & que rien ne sçau-  
roit échaper aux grandes & ad-  
mirables lumieres de vôtre esprit.  
Mais, MONSEIGNEUR, la  
bien-seance de mon sexe ne me  
permet pas de m'étendre davan-  
tage sur les loüanges qui vous  
sont deuës, & d'ailleurs vôtre  
merite est connu de tout le monde:  
je me contenteray de vous sup-  
plier tres-humblement de prendre*

E P I T R E.

*cette Histoire en vôtre protection,  
& de croire que je suis avec un  
profond respect,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-  
obeïssante servante, JEANNE  
CAILLOÛE' DE VARENNES.



## P R E F A C E.

**L** n'y a pas long-temps que cette Histoire paroît en Latin, & pour en faire connoître la bonté, il suffiroit de dire qu'aussi-tost qu'elle a esté mise au jour on l'a traduite en Alemand, & en Anglois : mais on peut assurer que cette Traduction Françoisse est beaucoup plus ample que celles qui ont esté faites jusques à cette heure, ayant esté augmentée d'un grand nombre d'Additions considerables & curieuses, que l'on pourra voir à la fin du Livre. Elle a même esté corrigée fort soigneusement, tant pour la carte, & les figures, que pour tous les autres endroits où il y avoit des fautes notables. Et nous en avons l'obligation à une personne dont le merite n'est pas moins connu des Etrangers qu'admiré de ceux qui ont le bon-heur de l'approcher. Monsieur Scheffer qui est un homme de grande erudition, & considerable par quantité d'ouvrages qu'il a donnez au Public, est l'Auteur de cette Histoire. Apres qu'il eut receu un commandement expres de travailler sur ce sujet, le Comte de la Gardie grand Chancelier

## P R E F A C E.

celier de Suede, luy promet de luy faire avoir tout ce qui seroit necessaire pour achever un ouvrage aussi curieux que celui-là. Il y a bien de l'apparence qu'ayant eu un secours aussi puissant, il s'est servi de tous les moyens qu'il a crû estre propres pour decouvrir la verité, ce qu'il a fait avec beaucoup de soin & d'exactitude, n'ayant rien avancé sans de bonnes preuves. Il a rapporté tres-fidelement ce que les bons Auteurs tant Latins que Suedois ont écrit des Lapons: On lui a communiqué d'excellens memoires. Il a fouillé dans les Archives du Royaume de Suede, & a tiré des actes publics & authentiques tout ce qui pouvoit servir à son sujet. Il a eu plusieurs conferences avec des Lapons: Il s'est entretenu non seulement avec leurs Prestres qui sont leurs Directeurs spirituels, mais aussi avec leurs Prefets ou Intendans qui estoient preposez pour les gouverner. Enfin il a pris la peine de visiter les cabinets des Curieux, de dessiner lui-même les figures, & de faire un amas de tout ce qu'il a pû trouver de rare, afin de représenter toutes choses exactement, & d'en écrire avec plus de certitude. Par la peine qu'il a prise on peut voir qu'il a parlé des Lapons, tout autrement que ceux qui nous en ont donné des Relations qui aprochent plus de la Fable que de l'Histoire, parce qu'ils ont eu de faux memoires, ou qu'ils ont ajouté foy au rapport de quelques Voyageurs mal informez ou trop credules. On ne verra point dans cette Histoire des

## P R E F A C E.

Armées rangées en bataille , des sieges de Villes , ni cette fine politique dont toutes les autres sont remplies , la faim , le froid , la solitude , & la guerre contre les bestes sauvages sont les ennemis qui exercent la force & l'adresse de ces peuples : Neanmoins parmi la barbarie de cette Nation , & au milieu des tenebres qui regnent dans la Laponie , on ne laisse pas d'entrevoir quelques traits admirables d'humanité , & plusieurs rayons brillants de lumiere , on apprendra des choses rares , enfin on verra dans cette Histoire des singularitez si extraordinaires , qu'il sera difficile de ne pas s'imaginer que Monsieur Scheffer ne nous ait plutôt donné une description d'un nouveau monde , qu'une relation d'une partie de nostre Continent.



# T A B L E


Des Chapitres contenus en ce Livre.

Chapitre j.	<b>D</b> U nom de la Laponie, & de celuy de ses Peuples.	page 1.
Chap. ij.	De la situation de la Laponie.	3.
Chap. iij.	Du climat, & de la nature du Païs de la Laponie.	6.
Chap. iv.	Division de la Laponie.	11.
Chap. v.	De la maniere dont sont faits les Lapons, leur naturel, & du caractere de leur esprit.	14.
Chap. vj.	De l'Origine des Lapons.	19.
Chap. vij.	De la premiere Religion des Lapons.	33.
Chap. viij.	De la seconde Religion des Lapons qui est la Chré- tienne.	38.
Chap. ix.	De quelques restes du Paganisme qui sont encore parmi les Lapons.	60.
Chap. x.	Les Dieux Payens des Lapons, & les honneurs qu'ils leur rendent.	67.
Chap. xj.	Des secrets magiques, & de la Magie des La- pons.	90.
Chap. xij.	De la Republique des Lapons.	119.
Chap. xiiij.	De la Justice parmi les Lapons & des Tributs.	131.
Chap. xiv.	Des Foires qui se tiennent parmi les Lapons.	140.
Chap. xv.	De la Langue, & du discours des Lapons.	150.
Chap. xvj.	Des Demeures des Lapons.	162.
Chap. xvij.	Des Habits des Lapons.	181.
Chap. xviii.	De la Nourriture des Lapons.	192.


# T A B L E.

Chap. xix.	<i>De la Chasse des Lapons.</i>	203.
Chap. xx.	<i>Des Armes &amp; des autres semblables choses dont les Lapons se servent pour la Chasse.</i>	220.
Chap. xxj.	<i>Des Arts Mechaniques des Lapons.</i>	231.
Chap. xxij.	<i>Des occupations des Femmes Laponnes.</i>	239.
Chap. xxiiij.	<i>Des occupations communes à l'un &amp; l'autre sexe parmi les Lapons.</i>	246.
Chap. xxiv.	<i>Du Loisir &amp; des divertissemens des Lapons.</i>	254.
Chap. xxv.	<i>Des Fiançailles &amp; des Noces des Lapons.</i>	259.
Chap. xxvj.	<i>De la Naissance &amp; de l'Education des Enfans.</i>	276.
Chap. xxvij.	<i>Des Maladies des Lapons, de leur mort, &amp; de leurs funerailles.</i>	287.
Chap. xxviiij.	<i>Des Rennes.</i>	297.
Chap. xxix.	<i>Des Animaux sauvages à quatre pieds qui se trouvent dans la Laponie.</i>	310.
Chap. xxx.	<i>Des Oiseaux, des Poissons, &amp; des autres animaux.</i>	323.
Chap. xxxj.	<i>Des Arbres &amp; des Plantes.</i>	333.
Chap. xxxij.	<i>Des Metaux de la Laponie.</i>	338.
Chap. xxxiiij.	<i>Des Pierres, des Pierreries &amp; des Perles.</i>	345.
Chap. xxxiv.	<i>Des Eaux &amp; des Fleuves.</i>	350.
Chap. xxxv.	<i>Des Terres &amp; des Montagnes de la Laponie.</i>	354.





## PRIVILEGE DU ROY.

 OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senéchaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra. SALUT, Nôtre amé Olivier de Varennes Marchand Libraire de nôtre bonne Ville de Paris, Nous a tres-humblement fait remontrer qu'il luy a esté mis entre les mains un manuscrit intitulé *Nouvelle Relation de la Laponie, contenant vne description exacte du Pais, leurs mœurs, &c.* laquelle il desireroit imprimer & donner au Public s'il en avoit nos Lettres de permission sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces presentes d'imprimer ledit Manuscrit en tels volumes, marges, caracteres & autant de fois que bon luy semblera, les vendre & debiter par tous les lieux de nôtre obeïssance pendant le temps de dix années entieres & consecutives, à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer la premiere fois en vertu des presentes. Pendant lequel temps faisons tres-expresses deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, ny d'en faire des Extraits ou Abregez sous peine de trois mil livres d'amande & confiscation des Exemplaires contrefaits, dépens, dommages & interets, à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nôtre Bibliotheque publique, vn en celle de nôtre Chasteau du Louvre, & vn en celle de nôtre tres cher & feal le sieur Daligre Chevalier Chancelier de France, avant de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu auquel vous mandons faire jouïr ledit Exposant ou ceux qui auront droit de luy, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun trouble ou empeschement. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque Exemplaire dudit Livre un Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy soit ajoutée aux copies d'icelles collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'Original: Et en cas de

contravention ausdites presentes Nous nous en retenons la connoissance & à nôtre Conseil. Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'exécution des presentes tous exploits, saisies & autres actes necessaires sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartres Normandes, & autres Lettres à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir. DONNÉ à Versailles, le vingt-cinquième jour d'Avril, l'an de Grace mil six cens soixante-quinze. Et de nôtre Regne le trente-deuxième. Par le Roy en son Conseil. D'ALENCE'.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 26. Octobre 1675. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665.*

Signé, THIERRY Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le cinquième jour de Mars 1678.

---

E R R A T A.

Page 5. Kimi 42. 20. lisez 42. 50.      Pila 41. 40.      60. 15. lisez 68. 15.  
Guvalfund lisez Huvalfund.      Sergen 32. 20.      69. 30. lisez 69. 3.  
Wardhus 32. 0. lisez 52. 0. Par tout où il y a Tarastie & Tarastes, lisez Tavaastie  
& Tavaastes. Page 13. après la ligne 20. ajoutez Kiedkajerf. Page 44. ligne 29.  
Aofalc, lisez Aofala. Page 231. ligne penultieme Indrie, lisez Istrie. Page 339.  
ligne premiere Fellicos, lisez Felliccs.

HISTOIRE







# HISTOIRE DE LA LAPONIE.

## CHAPITRE PREMIER.

*Du nom de la Laponie , & de celui de ses Peuples.*

**O**N appelle la Laponie, Lapie, & les Lapons Lopes, Lapes, ou Leupes. Les Lopes sauvages n'ont ni pain ni sel, ni aucune des choses qui réveillent l'appétit. Zieglerus croit que la Laponie a été nommée Lapie par les Alemans. Les peuples de cette région, dit-il, ont aussi peu de jugement que d'adresse, & en Alemand le mot de Lape, ou de Lapon signifie un homme qui fait & dit toutes choses mal à propos. Cela ne peut rien prouver. Les Alemans n'ont connu la Laponie que long-tems après les Finons, les Suedois, & les Moscovites.

A

Les plus anciennes Histoires d'Alemagne ne parlent en aucune maniere de la Laponie, & la signification du mot de Lape pour dire stupide & mal adroit n'est point particuliere à la langue Alemande. Par toute la Moscovie & toute la Russie on apelle les peuples de la Laponie, Lapes, ou Lapons. Et comme la langue des habitans de Moscovie & de Russie n'a rien de commun avec les autres langues de l'Europe, il n'est pas vrai-semblable que les Moscovites & les Russiens aient pris des Alemans le mot de Lapon & de Lapie. L'Alemagne est trop éloignée de la Russie & de la Moscovie; & elle n'a point eu de commerce avec les peuples de ces contrées. Les Lapons ne sont pas d'ailleurs si mal-adroits qu'on le veut persuader. Ils cultivent les Arts. Ils font des ouvrages à l'éguille; & portent des habits de leur façon, brodez d'or & d'argent. \* Ainsi il n'y a guere d'aparence que le mot de Lapon vienne de laper & de Kinlaper, qui signifient en Suedois piece, comme si on vouloit dire que les Lapons portent des habits tout rompus. Il n'y a pas, ce semble, non plus lieu de croire qu'ils aient esté appelez Leupes, & Lopes, d'un mot Suedois qui signifie courir. Les Lapons ne courent pas. Ils se lancent seulement, & avec des souliez propres à aler sur la glace, ils y glissent d'une vitesse fort grande. Sans m'arrêter davantage à combattre ces opinions je croi que la Laponie n'a point été appellée de la sorte à cause qu'elle est la dernière contrée de la Scandinavie, & à l'extremité du golfe Botnique; mais à cause qu'elle est habitée par les Lapes dont le nom dans la langue des Finons veut dire chassé du país & poussé jusqu'aux regions les plus reculées. Les Lapes, ou Lapons ont enefet été contrains de quitter la Finonie d'où ils tirent leur origine, & pour cela les Finons, les

\* Un Gentil-homme Suedois de beaucoup d'experience, croit que les habits des Lapons ne sont bordez que de traits d'étain.

Suedois, les Moscovites, & enfin les Alemans les ont nommez Lapons, & leur païs, Laponie. Mais entre-eux les Lapons apellent leur region *Sabmienladti*. Ils ne souffrent pas qu'on les nomme Lapons, qui est un nom nouveau & injurieux. Il semble nouveau, parce que les Grecs, les Latins, & les Ecrivains du païs qui font mention des Finons ne disent rien du nom de Laponie, ni de celui de Lapon. Saxo qui vivoit l'an de JESUS-CHRIST M. CXC. est le premier qui a parlé de la Laponie & des Lapons; & même la Laponie n'a été connue sous ce nom que long-tems depuis par les Nations de l'Europe.

Histoire de  
Dannemark  
c. 5.

## CHAPITRE II.

### *De la Situation de la Laponie.*

**T**OUT ce grand païs qu'on appelle aujourd'hui Laponie, a été connu des Anciens sous le nom de Biarmie & de Scritfinnie. Il comprenoit plusieurs Peuples, & s'étendoit entre les montagnes de la Norvege vers l'Occident: entre l'Océan Septentrional ou Mer glaciale vers le Nord: & la Mer blanche, & le lac de Ladoga vers l'Orient. Il avoit au Midi la Finonie, la Carelie & la Tavastie, qui sont au bord Oriental du golfe de Botnie; & au bord Occidental il avoit l'Angermanie avec la Jamptie.

Scritfinns,  
Cinocephales,  
Busiens,  
Troglobites,  
Pygmées, Cyclopes, Himantopodes.

La partie la plus considérable de ce grand païs située au Midi, relève du Roi de Suede, & est appelée Laponie Suedoise. Elle a pour bornes vers la partie Occidentale du Nord la Finmarke, ou la Finlapie, dont les Peuples qu'on appelle Finons maritimes, parce qu'ils tiennent

les côtes de la Mer, sont aussi appelez Lapons, & leur païs Laponie Danoise, à cause qu'il dépend du Roi de Dannemark. Cette Laponie est ce qu'on apelloit anciennement Scritfinnie.

La Laponie Suedoise s'étend jusqu'à Norkaep le plus Septentrional de tous les Caps, & elle est vers la partie Orientale du Nord; elle est proche de la vraie Biarmie des anciens, qui a été aussi appelée Trennes, & qui va depuis le Château de Wardhus jusqu'à la Mer blanche. Les Peuples de cette Biarmie portent le nom de Lapons; mais parce qu'ils sont sujets au Czar de Moscovie, on les appelle Lapons Moscovites, & leur païs Laponie Moscovite.

Je ne parle point ici de cette Laponie ni de la Laponie Danoise, mais de celle qui relève du Roi de Suede. La Laponie Suedoise s'étend si loin qu'elle est presque aussi grande que le reste de la Suede. On donne à cette Laponie plus de cent lieües d'Alemagne de long, & plus de quatre-vingt dix de large. Sa situation à l'égard du Pole, est depuis environ le soixante & quatrième degré de latitude Septentrionale, jusqu'au delà du soixante & douzième. Sa longitude est d'environ dix-neuf Meridiens, depuis le trente-deuxième jusques au cinquante & unième; & elle se prend depuis la Norvege, à laquelle elle touche vers l'Occident jusques à la partie Australe de la Laponie Moscovite vers l'Orient. Je raporte ici la table de la longitude & de la latitude des principales places de cette Laponie Suedoise, sur les observations qu'en firent deux celebres Matematiciens, que Charles IX. Roi de Suede envoya en M. DC. découvrir l'étendue & les bornes de la Laponie qui relevoit de sa Couronne.

Aron Forsius  
Hietefine  
Birkoleen.

# DE LA LAPONIE.

5

## LONGITUDE.

## LATITUDE.

Degrez. Minutes.

Degrez. Minutes.

Uma	38	0	65	11
Pita	40	0	66	14
Lula	40	30	66	30
Torna	42	27	67	0
Kimi	42	20	67	1
Lappijarf	42	33	70	9
Antoware	44	4	70	26
Tenokiile	46	0	70	50
Porfanger	44	2	71	42
Lingen	37	30	70	30
Troenes	32	30	70	25
Ewenes	33	35	70	0
Titifare	37	55	69	40
Piala	41	40	60	15
Siguar	38	35	68	59
Tinguvar	38	0	69	40
Rounula	39	30	69	47
Koutokrine	42	0	69	17
Waranger	45	0	71	35
Lanzord	45	35	71	26
Guvalfund	42	40	71	12
Skrifoe	38	50	71	18
Trumfæ	35	52	70	55
Andacæs	32	0	70	30
Sergen	32	20	69	30
Wardhus	32	0	71	55
Norkaap	45	30	72	30

## CHAPITRE III.

*Du Climat & de la nature du País  
de la Laponie.*

Zieglerus  
livre des pays  
Septentr.

**L**A Laponie est si proche du Pole que l'Esté le Soleil ne s'y couche pas, & que l'Hyver il n'y paroît point sur l'horison. Les Lapons ont en Hyver trois mois de nuit, & autant de jour en Esté. Si l'air est serein au fort de l'Esté, ils voyent le Soleil aussi bien durant la nuit que durant le jour; & l'Hiver ils ont une nuit continuelle.

Herbestenius

Un Auteur assure que le Soleil au solstice d'Esté demeure seulement quarante jours sans se coucher, & que la nuit, il paroît trois heures couvert d'un nuage qui lui ôte beaucoup de sa lumiere. Ce sentiment ne détruit point ce qu'on a avancé en general, de toute la Laponie. Une partie de ce país étant plus proche du Pole, & l'autre plus éloignée, l'une plus à l'Orient, & l'autre plus à l'Occident, on ne peut dire tout à fait la même chose de toutes ses contrées.

Jean Magnus  
l. 8. c. 36.

Les Lapons pendant la nuit continuelle où ils se trouvent l'Hiver, connoissent chaque jour les aproches du Soleil qui rendent cette nuit plus éclairée. Ils ont un crépuscule le matin, & l'autre le soir. Ces crépuscules sont clairs, & de peu de durée. Ils ressemblent à la lumiere de la Lune qui dans la Laponie est d'autant plus brillante que le Soleil y est plus caché, parce qu'étant fort haute, elle répand sa clarté sur toutes sortes de choses & les rend visibles. Si bien qu'à la reserve d'un petit

PierreClaudi.

espace de tems on fait en Laponie au clair de la Lune ce qui se fait aux autres païs à la faveur de la lumiere du Soleil. On s'assemble; on pêche; & on vient à bout des autres affaires qu'on est obligé de terminer hors du logis : Et même tandis qu'il n'y a point de Lune les Lapons ne laissent pas de travailler. L'air serain dont ils jouissent souvent, la clarté des étoiles, & la blancheur de la nége qui porte & répand fort loin la lumiere des Astres; tout cela favorise leur commerce dans les fonctions de la vie.

Olaus Ma-  
gnus l. 4. c. 9

Le Ciel est d'ordinaire serain en Laponie; l'air net & sain, à cause qu'il y est agité par de fort grans vents; mais cet air se change avec tant de promptitude que cela surprend. Les vents y regnent avec violence, & sont presque continuels. Il y en a un, sur tout, qui se leve de la mer, & qui au cœur de l'Esté forme des nuées si grosses, & si obscures qu'elles empêchent de voir loin. Ce vent est cause que l'Hyver il tombe une si prodigieuse quantité de nége que quand on en est surpris à la campagne on ne peut se garantir qu'en se jettant par terre, se couvrant de quelque manteau, & se laissant acabler de la nége jusqu'à ce que le mauvais tems soit passé. Ensuite, on sort promptement de dessous la nége dont on est chargé, & on se sauve à la plus proche cabanne.

La plus grande force des vens se sent sur le haut des montagnes. Ils enlevent tout ce qu'ils y rencontrent, & l'emportent tres loin. Les Lapons qui voient au fort de l'orage les montagnes couvertes d'épaisses nuées, s'imaginent que ces nuées entraînent avec elles ce qui se peut détacher de dessus les montagnes; & ils attribuent aux nuées ce qu'on doit attribuer à l'effort des vents &

de la tempeste qui pousse les nuées. Pour se dérober à la violence des vents, & de l'orage ils se jettent dans des cavernes & dans le creux des rochers avec tous les animaux dont ils se servent ; & ils y demeurent jusques à ce que la tempeste soit apaisée, & le vent abaissé.

Olaus Magnus l. 1. c. 2.

Les pluies sont rares, ou frequentes en Laponie selon les années plus, ou moins pluvieuses. Il y pleut rarement au cœur de l'Esté. L'Hiver, il y a tant de nége que la terre en est couverte, & alors on voiage plus aisément qu'aux autres Saisons. Le país est uni à cause des néges ; & on marche vîte sur la nége foulée. En effet deux bestes de trait y tirent, & avancent plus que dix chevaux de harnois en pleine campagne.

Pierre Claudi

On trouve dans la Laponie, de hautes montagnes où il y a perpetuellement de la nége sans que le Soleil la puisse fondre ; mais aux autres endroits du país elle fond tous les ans. Il se forme quelquefois en Laponie de si épais broüillards qu'ils incommodent la veüe, & obscurcissent tellement l'air que les voyageurs ne s'entrevoient pas sur les chemins se heurtent les uns contre les autres.

Le froid qu'on souffre l'Hiver en Laponie est tres-grand, & il n'y a que les naturels du país qui le puissent supporter. Il prend & arrête toutes choses. Les fleuves même les plus rapides sont si fort gelez que la glace en est épaisse d'une, de deux, & quelquefois de trois coudées. Les lacs y sont pris de la gelée & les mers si glacées, que les lacs & les mers portent aisément des charges tres-pesantes.

La chaleur de l'Esté n'est guere moins excessive en Laponie, que le froid y est violent. Car encore que les rayons du Soleil y soient foibles à cause qu'ils ne don-  
nent

## DE LA LAPONIE.

5  
nent pas à plomb sur la terre, ils perdent néanmoins ce qu'ils ont de foible dès que le Soleil entre dans le signe de l'Ecrevisse. Alors la chaleur de ses rayons s'augmente & continuë quelques mois, sans que la fraîcheur de la nuit la puisse moderer. Ce qui la tempere, sont les vapeurs de la mer voisine, & les néges qui demeurent tout l'Esté dans des fosses aux endroits où il y a de l'ombre, & sur le sommet des hautes montagnes.

Les Lapons n'ont ni de Printems, ni d'Automne. L'espace qui est entre le froid de l'Hiver & les chaleurs de l'Esté dure trop peu de jours. Et ce seroit une chose surprenante de voir la campagne verte, où quinze jours auparavant tout étoit couvert de glace & de nége. Olaus Petri raconte qu'étant arrivé le vingt-quatrième de Juin de l'an M. D. CVI. à Torna, il aperceut qu'en un certain lieu les arbres pouissoient de petits boutons, & que la pointe des herbes commençoit à sortir de terre. Que quinze jours après comme il fut retourné au même endroit, les herbes & les feüilles des arbres étoient aussi grandes qu'elles le devoient être, ce qui l'étonna tellement qu'il eut eu de la peine à le croire si un autre lui eut dit.

La terre de la Laponie n'est ni grasse, ni maigre, mais pleine de pierres & de rochers, de sorte que le grain n'y peut venir. Le terroir en plusieurs lieux est si humide & si mou qu'il s'affaisse sous le pié à cause de l'incroyable quantité de marais & de ruisseaux. Aussi il ne s'y trouve presque point d'endroit où l'on puisse commodément labourer, quand même on voudroit employer pour cela tout le soin possible, & faire toute la dépense imaginable.

Olaus Petri dit le contraire de la Laplande meridionale.

nale, parce qu'elle est dans la même partie de la Zone, & dans le même climat que la Botnie. Qu'elle a le même air, & qu'encore qu'on n'y laboure point, elle peut aussi-bien que la Botnie Occidentale rapporter du grain abondamment. Cette raison ne persuade rien. La seule temperature de l'air, sans les bonnes qualitez de la terre, ne suffit pas pour produire du grain.

La Laponie a des pâturages qui engraisent fort promptement le bétail. Elle produit de petits arbres qui naissent sans avoir esté plantez, des herbes tres bonnes à manger, & d'autres de diferente espece qui ont un verd le plus beau du monde.

Au pié des montagnes qui separent la Norvege de la Laponie, on trouve de vastes & de profondes forests, où les arbres sont assez éloignez les uns des autres, où il y a des lacs & des marais.

Olaus Magnus l. 4 c. 13.  
Pierre Claudi  
c. 26.

La Laponie est pleine de rochers & de montagnes. Celles qu'on appelle Dofrines font la separation de la Norvege d'avec la Suede. Leur hauteur est éfroiable, & les vents regnent sur leur sommet avec tant de violence, que les arbres n'y peuvent prendre racine.

Jean Torneus

Au bas des côteaux de la Laponie il y a des valées fort charmantes qu'arrosent un nombre presque infini de fontaines tres-belles, & de ruisseaux tres-agreables qui se déchargent dans les rivières, dans les lacs, & de là, dans le golfe de Botnie.

La Laponie a encore l'Hiver & l'Esté une prodigieuse multitude de bêtes sauvages, une si grande quantité d'oiseaux & de poissons, que la plû-part des Habitans ne se nourrissent que de cela. Elle est enfin si abondante en gibier & en venaison que les Lapons se peuvent aisément passer de toute autre viande, & faire

trafic de gibier & de venaison , avec les Nations voisines.

## CHAPITRE IV.

### *Division de la Laponie.*

**T**OUTES les Laponies se divisent en Laponie Danoise , Moscovite & Suedoise. La Danoise s'étend le long de l'Océan & s'appelle Finmarke. La Moscovite occupe tout le païs qui est entre le Château de Wårdhus jusques à l'embouchure de la Mer blanche. Elle se nomme en Suedois *Trienne* , en Lapon *Pihinie*, en Moscovite *Terfchana Voloeh*. La Suedoise dont je parle ici particulièrement à laquelle on a donné le nom de Lapmarke, ou de Laponie Meridionale , est divisée en six parties dont chacune s'appelle Marck , c'est à dire Terre, ou Prefecture. Les noms de ces Marcks sont ;

Aunguer Manland Lapmark,

Uma Lapmark,

Pitha Lapmark,

Lula Lapmark,

Torna Lapmark,

Kiemi Lapmark.

Ces Marcks prennent chacune leur nom du Fleuve qui les arrose. La Marker d'Angermanland a l'Angermanie avec la Jemptie au Midi, & la Marker d'Uma au Nord. L'Uma est entre l'Angermanland vers le Midi, & la Marker de Pita touche du côté du Nord à la frontiere de Lula. Ces trois Markers sont les plus Occiden-

Vuexonius  
description  
de Suede l.  
1. 6. 21.

tales. L'une de leurs Parties qui est davantage à l'Occident va jusques au sommet des montagnes qui separent la Suede de la Norvege, & leur autre partie du côté de l'Orient s'étend jusques à la Botnie Occidentale. La Marker de Torna qui est dans la contrée Septentrionale de la Laponie, prend depuis l'extremité du golfe de Botnie jusques à la mer Boreale, & jusques au lieu que les Mariniers appellent Nord-cap. La Marker de Kiemi qui se joint à celle de Torna, va du Septentrion en se courbant vers l'Orient. Par un de ses côtez elle est au Midi proche de la Botnie Orientale. De ce même côté-là lors qu'on tire à l'Orient elle est auprès de la Cajane & de la Carelie; & elle est bornée vers le Nord par la Laponie Moscovite.

Hormis la Marker d'Angermanland qui n'a qu'un Biar qu'on appelle *Aosalha*, toutes les autres Markers ont plusieurs parties que les Suedois nomment *Biars*, c'est à dire cantons, païs, ou contrées. La Marker d'Uma Lapmark en a quatre.

Uma,  
Lai, ou Raanbi,  
Granbi,  
Vapsteen.

La Marker de Lula Lapmark, sept,  
Gräotreskbi,  
Arfuvejefrbi,  
Lochetebi,  
Arrieplogsbj,  
Wisierfbi,  
Norruesterbi,  
Westerbi.

La Marker de Lula Lapmark , cinq ,  
Jocmoch ,  
Sochioch ,  
Torpenjaur ,  
Zerkisflocht ,  
Rautomjaur.

La Marker de Tornea Lapmark , huit ,  
Tingawaara ,  
Sieggewaera ,  
Sondewara ,  
Ronolabi ,  
Pellejerf ,  
Kantekiemo ,  
Awiowara ,  
Tenouthsejochki.

La Marker de Kiemilapmark , huit aussi ;  
Enarabij ,  
Sanbeaobij ,  
Kiemikila ,  
Koulajert ,  
Mansialka ,  
Saodenkila ,  
Kitilabi.

Ces six Markers n'ont que trente-trois Biars. Chaque Biar contient plusieurs feux , ou plusieurs familles que les Suedois appellent *Rekar*. Chaque Rekar a pour se nourrir , lui & ses troupeaux une certaine étendue de

terre où il se rencontre des bois, des lacs, des ruisseaux, & qui n'est fermée ni de fossez, ni de murailles. Il y a ordinairement en chaque Biar autant de Rekars que de gens qui vivent de leurs rentes; cinquante-trois au pais d'Arfalha, & plus ou moins dans les autres, selon que ces contrées sont grandes, ou petites. Les Rekars ont chacun leur nom particulier. Je ne les raporte point ici, cela seroit ennuieux & superflu.

## CHAPITRE V.

*De la maniere dont sont faits les Lapons, de leur naturel, & du caractere de leur esprit.*

Paul Jove  
description  
de la Mos-  
covic.

Damien Goës

Olaus Petri.

**L**ES Lapons sont les plus petits hommes du Septentrion, grans ordinairement de trois coudées, & quelquefois plus petits. Cette taille leur vient du froid, & de la qualité de leurs alimens. Leurs viandes sont peu nourrissantes. La chaleur naturelle de leur estomac étant combatuë par la violence du froid, & toute occupée à s'en défendre; la coction des choses qu'ils mangent ne se fait pas bien, & ils ne croissent pas comme ils devroient.

Olaus Magnus  
l. 4. c. 11

Les Lapons sont laids & courbez, mais les Laponnes n'ont pas à beaucoup près tant de laideur. Elles ont les cheveux noirs, & sur le visage un certain rouge naturel meslé de blanc, qui produit un effet assez agreable. Si les hommes paroissent difformes, il semble que cela leur vienne en partie de ce qu'ils n'ont nul soin de se nettéier, ni de reparer le tort que leur fait le froid violant qu'ils souffrent, & la fumée dont les cabannes où ils passent

les jours & les nuits sont remplies. Ils ont le visage pâle, basané, le corps noir & comme roux ; la plupart fort maigres ; & il est tres-rare de voir un Lapon bien gras. Le froid les desseche, & les rend dispos. Ils ont la tête grosse, le front grand, large, les yeux bleus, enfonchez, chassieux, le nez court, plat, le visage large, les jouës abatuës, le menton long, les cheveux courts, droits, durs, la barbe claire, courte, la couleur des cheveux & de la barbe fort noire, contre ce qui arrive ordinairement à tous les autres Peuples du Septentrion. Les Lapons ont l'estomac large, le ventre petit, les cuisses & les piez menus, ce qui les rend tres propres à courir. Ils sont forts, vigoureux, & leur force surpasse celle des autres hommes. Ils plient sans peine des arcs que le Norvegien le plus robuste ne sauroit plier jusques à la moitié. Leur exercice ordinaire est de courir, de grimper sur les rochers, & de monter sur les plus hautes branches des arbres.

Les Lapons sont superstitieux, lâches & craintifs. Ils fuient dès qu'ils aperçoivent quelque bâtiment sur mer, ou la trace du pié d'un étranger. Aussi on ne se sert pas aujourd'hui de Lapons dans les armées ; & lors que les autres Païs qui dependent de la Suede fournissent aux Suedois certain nombre de troupes, la Laponie n'en donne point. Elle n'a même auparavant jamais fourni un seul homme à pas un des Rois de Suede. Les Regîtres publics, & les rôles où le nom des soldats est écrit le prouvent assez. Ainsi il n'est pas vrai que Gustave Adolphe ait eu des Regimens de Lapons dans son Armée. Les Lapons ne sauroient vivre hors de leur païs, & dès qu'ils s'en éloignent ils tombent malades. Ils ne peuvent souffrir un air plus doux que celui du lieu

de leur naissance. Le sel, le pain, & les viandes cuites dont nous usons, nuissent autant à leur estomac, que leurs poissons sechez & leur chair cruë nuiroient à nôtre santé. Il n'est jamais venu de Lapon en Allemagne, quelque apointment qu'on lui ait promis pour l'y retenir, qui n'ait preferé le séjour de son pais à celui de l'Allemagne, & qui dans la pensée de ne plus retourner en Laponie, ne soit mort aussi-tôt. Stenon le cadet Prince de Suede envoya à Frederic Duc d'Holstein six

\* Animal qui  
ressemble af-  
sez à un Cerf.

\* Rennes avec un Lapon & une Lapone mariez ensemble. Ces deux personnes se voiant hors de leur pais, & assujeties à une puissance étrangere sans esperance de revoir un jour la Laponie, & de vivre à leur maniere, moururent dans peu de tems eux & leurs Rennes.

Zieglerus semble détruire ce que j'ai dit de la lâcheté des Lapons. Il raconte que ces Peuples sont demeurez long-tems libres. Qu'ils ont resisté aux armes de la Norvege & de la Suede. Et que sous le regne de Molte leur Roi, ils n'ont pû être dontez par Heraud aux beaux cheveux qui étoit Souverain de Norvege, & un conquérant illustre. Cela ne prouve ni la valeur de Molte, ni celle des Lapons. Snorron de qui on a pris ce qu'on avance en faveur de ce Prince ne parle point de la bravoure de Molte, mais de ses tours de Magie.

Vexonius l.  
4. de la des-  
cription de la  
Suede c. 6.

Les Lapons sont extrêmement soubçonneux, mais ces soubçons marquent leur crainte & leur foiblesse. Ils les portent mêmes à nuire sous main à leurs ennemis & à en poursuivre la perte par les secrets de leur magie. Un Lapon aiant fait depuis long-tems d'inutiles efforts pour en perdre un autre, le trouva un jour qu'il dormoit sous une grosse pierre, & il fit tant par la force de ses sortileges qu'il la rompit & l'en écrasa.

Les

Les Lapons sont fort coleres & fort brutaux. On ne les peut apaiser lors qu'on les irrite. Les femmes principalement s'emportent jusques à l'excez. Elles s'élancent sur le premier qui les fâche , le frappent l'outragent , & se ménagent si peu dans leurs emportemens qu'elles laissent voir des choses que la pudeur du sexe veut que l'on cache.

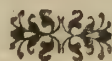
Les Lapons trompent & mentent. Ils sont fort adroits dans le commerce. Ils fourbent avec plaisir & se moquent avec joie de ceux qu'ils attrapent. Ils sont médisans & ne sçauroient être ensemble qu'ils ne parlent mal d'autrui , sur tout des Nations étrangères qu'ils traitent avec mépris , leurs donnant des noms injurieux. Les Lapons aiment à amasser du bien. Cependant ils sont oisifs , & si acoûtumés à ne rien faire qu'ils ne labourent , ni ne sement , de sorte que leur país demeure en friche. Ils ne veulent pas même prendre soin de leurs troupeaux , & toutes les fois qu'ils travaillent il faut que la nécessité les y contraigne : Ils ne chassent & ne pêchent jamais que quand ils n'ont plus de vivres. Cette paresse est cause du peu de charité qu'ils ont pour leurs parens vieux ou malades. Ils les méprisent alors , & les abandonnent. Ils aiment mieux de bonne heure s'emparer de leurs biens que d'attendre leur succession , & ils s'ennuient de travailler pour nourrir des personnes dont ils ne reçoivent aucune commodité.

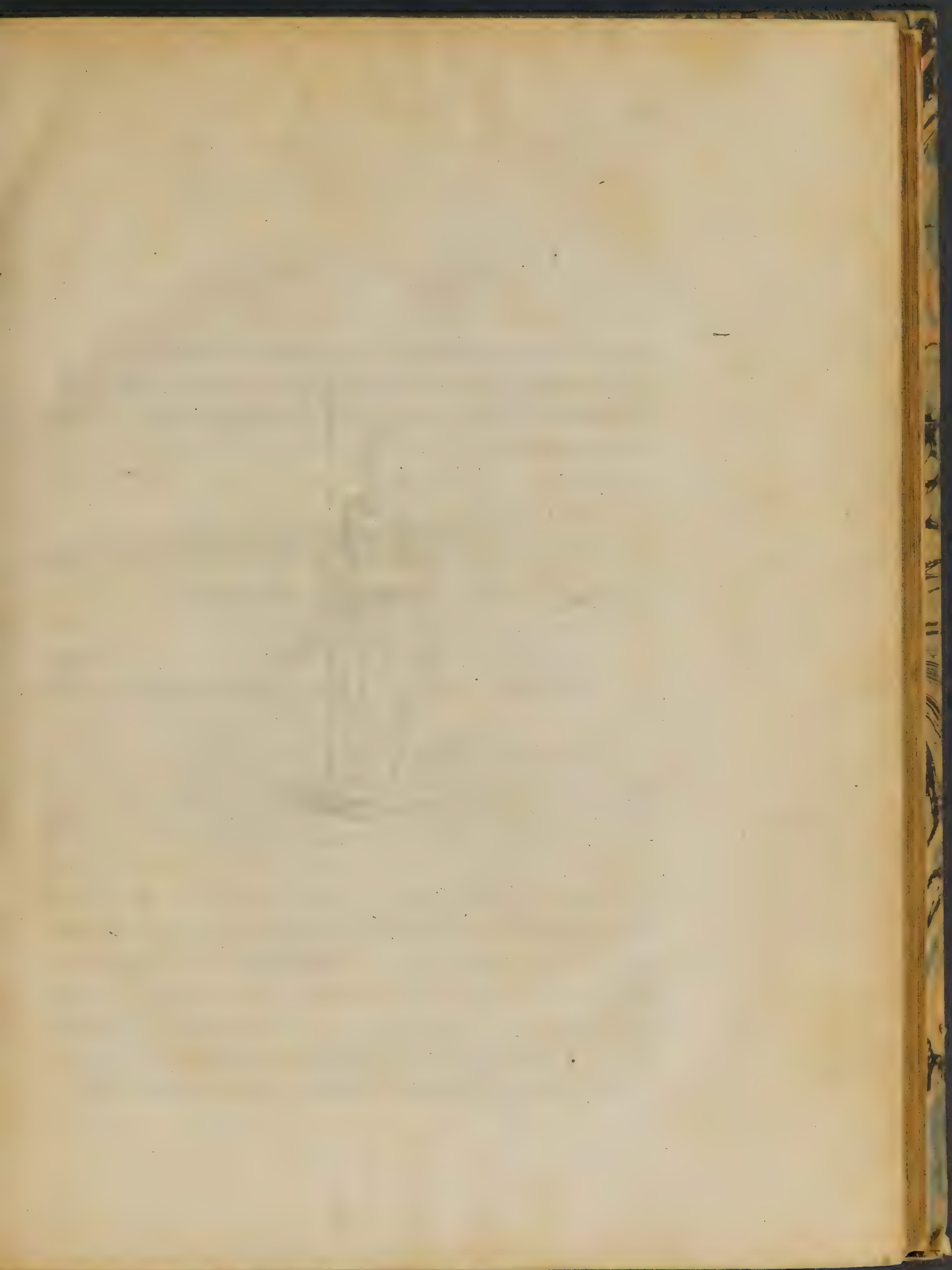
Les Lapons ont un furieux panchant à l'amour , & cela vient en partie , de ce que les hommes , les femmes, les garçons avec les filles demeurent jour & nuit dans une même cabane. Ils ne se mettent pas d'ailleurs fort en peine de moderer leur passion à l'égard des femmes. Et en toute la Laponie il n'y a que les habitans

de Torna qui vivent avec plus de retenuë & d'honnêteté. Ils ont compassion de leurs parens qui sont pauvres ou malades. Ils les aiment. Ils prennent femme, & passent leur vie dans le mariage avec honneur.

Si les Lapons ont de méchantes qualitez ils en ont de bonnes aussi. Ils abhorrent le vol, & dans la Laponie chacun jouit de son bien fort en repos. Les Marchands y couvrent seulement leurs marchandises de quelques bannes pour les garentir de la nége, & ils les laissent ainsi au milieu des chams sans se mettre en peine de rien.

Les Lapons sont charitables envers les pauvres de leur país. Ils les logent dans leurs cabanes, & les nourrissent souvent cinq ou six mois. Ils les assistent avec tant de zele que si un Lape qui n'a pas le moien d'avoir des Rennes va prier un riche de lui en prêter trois ou quatre & même davantage, ce riche les lui refuse tres-rarement. Les Lapons sont bien-faisans aussi envers les étrangers & les voyageurs. Ils les reçoivent avec de grans témoignages de bonne volonté, & leurs fournissent les vivres & les rafraichissemens necessaires. Du reste, les Lapons ne sont pas polis en comparaison des autres Peuples des país Septentrionnaux. Ils se font eux-mêmes leurs habits, leurs fouliez, leurs meubles, & toutes les choses dont ils ont besoin à la pêche, à la chasse, & à la maison.





*I.F. P. 19.*



## CHAPITRE VI.

*De l'origine des Lapons.*

**L**ES Lapons tirent vraisemblablement leur origine des Finnois, ou Finlandois. Les Lapons s'appellent en leur langue *Sabmi*, ou *Same*, les Finlandois en la leur *Suomi*, & ces deux mots ne diferent que dans la maniere de les prononcer. La langue des Lapons & celle des Finlandois conviennent aussi en ce qu'elles ont une quantité de mots presque semblables.

	MOTS FINLANDOIS.	MOTS LAPONS.
Dieu,	<i>Jumala,</i>	<i>Jubmal,</i>
Le Feu,	<i>Tuli,</i>	<i>Tolle,</i>
Une Montagne,	<i>VVaori,</i>	<i>VVara.</i>

Les Finlandois sont robustes & ramassez de même que les Lapons. Ils ont les cheveux noirs, le visage large, l'air afreux, & les Lapons leurs ressemblent. Les Lapons & les Finlandois s'habillent presque les uns comme les autres. Cela se voit par le portrait d'un Finlandois qui est dans l'Eglise de Storekir en l'Ostrobothnie, où il y a un tableau qui represente l'assassinat que commirent les Finlandois en la personne de l'Evêque Henri. Quand on comparera l'habit de ce Finlandois avec celui qu'on a dessiné au Chapitre dix-septième de cette Histoire on n'y trouvera nule difference.

Les Lapons & les Finlandois ont le même esprit &

les mêmes inclinations. Les Finlandois mènent une vie fœneante , les Lapons font la même chose ; car ils ne travaillent point que la neceſſité ne les y contraigne. Les Finlandois ne quittent jamais la reſolution qu'ils ont priſe ; les Lapons en uſent de même ; ſur tout lorsqu'ils ont été choquez. Les Finlandois ſont adonnez à la Magie , & il n'y a rien de ſi commun que cela parmi les Lapons. Ce qui prouve enfin que les Lapons tirent leur origine des Finlandois , eſt que tout ce que Tacite écrit des anciens Finlandois ſe remarque aujourd'hui parmi les Lapons. Les Finlandois , dit-il , n'ont ni armes , ni chevaux , ni Dieux domeſtiques. L'herbe leur ſert en partie de nourriture , la terre , de lit , & les peaux , d'habillemens. Leur eſperance eſt dans leurs flèches qu'ils garniſſent d'os. La chafſe nourrit les hommes. Les femmes les y acompagnent & emportent la moitié de ce qu'on prend. La plûpart de ces choſes ſe pratiquent aujourd'hui parmi les Lapons.

La Peinture que Saxo donne des anciens Finlandois perſuade auſſi qu'il veut faire le portrait des Lapons. Les Finlandois ſont les derniers Peuples du Septentrion. Ils n'ocupent preſque aucune portion de terre qu'on puiſſe labourer ou habiter commodément. Ils ſe ſervent de javelots fort pointus , & il n'y a point de Nation plus adroite à les lancer. Ils combattent avec des flèches grandes & larges. Ils s'adonnent à toutes ſortes de ſortileges ; ils entendent bien la chafſe & n'ont nule habitation qui ſoit fixe , car ils demeurent où ils ont arrêté quelque bête. On voit par cette deſcription que l'eſprit & les mœurs des anciens Finlandois ſont ſi ſemblables aux mœurs & à l'eſprit des Lapons , qu'on ne peut preſque douter que ce ne ſoit la même Nation.

& que les Lapons ne tirent leur origine des Finlandois, ou Finnon.

On pourroit demander comment il est possible de croire que les Lapons soient sortis des Finlandois, puisque les Lapons ne sont point guerriers, & que les Finlandois le sont, que les Lapons sont maigres, & les Finlandois gros & gras. On répond que toutes ces différences ne peuvent détruire ce qu'on a avancé de l'origine des Lapons. La nourriture change les qualitez du corps. Les Finlandois mangent force choses qui les font devenir gras; & ces choses ne se trouvent point en Laponie. Les Finlandois n'ont pas d'ailleurs un fort grand panchant pour la guerre, ils se cachent au contraire quand on leur veut faire prendre parti, & s'ils sont soldats c'est par force & acause de la bonne discipline qu'on leur fait exactement garder. Mais pourquoi apporter tant de raisons, afin d'établir que les Lapons viennent des Finnon; puisque les Lapons mêmes qui sont sur ce point les plus croiables, avoient qu'ils tirent leur origine de ces Peuples. Ils assurent qu'ils décendent d'un certain Mieschogiesche, & qu'ils ont appris de leurs Ancêtres, qu'il vint de la Finlande dans la Laponie.

Andres Andresonius a depuis quelques années rapporté la même chose; quoi que le nom du Capitaine ne soit pas le même dans sa relation; Cet Andres qui étoit tous les jours avec les Lapons merite qu'on lui ajoûte foi. Il dit que les Lapons tombent d'accord qu'ils ont été tirez de la Finlande, & amenez dans les regions qu'ils occupent par un nommé Thins Kogreh: mais la verité est qu'ils ont été chassés de leur país par les gens de leur país même, qui sous la conduite d'un Capitaine

nommé Matias Kurk , les bâtirent , les pillèrent , & les obligèrent de passer dans des lieux deserts & presque inhabitables.

Olaus Petri Niurenus pere de M. Plantin dit presque la même chose ; & il est à propos de rapporter ici ses propres paroles. Quelques familles de la Finlande sortirent des Paroisses de Birkala & de Rango , traversèrent la forest de Tarastie , & avancerent jusques aux côtes de la Mer de l'Ostrobothnie. Elles s'établirent où sont à present Nerpis & Mustasara , en des lieux qui n'avoient jamais été habitez ; elles n'étoient là chargées d'aucun tribut , lors que les Finlandois en étoient accablez en leur propre pais. Comme elles jouïssent d'un grand repos , elles acquirent en peu de tems beaucoup de richesses , & amasserent une grande quantité de Marchandises qu'elles portoient vendre tous les ans à leur pais. Elles commencerent dès-lors à paroître plus que les autres Finlandois , & on les distinguoit par la richesse de leurs habits , leurs viandes étoient plus delicates , leur vie plus delicieuse , leurs revenus meilleurs , & leurs meubles plus precieux ; de sorte qu'il fut facile de se persuader qu'elles jouïssent d'un grand bonheur.

Les Tarasthes , de la Province desquels ces familles étoient sortis , ne peurent voir ce bonheur sans chagrin , & ne le pouvant souffrir , ils choisirent pour Capitaine un des plus considerables d'entre-eux appelé Matthias ( il veut parler de Kurk ) à qui ils donnerent la conduite de leur entreprise. Ce Commandant suivi d'un grand nombre de Tarasthes , se jeta courageusement dans les maisons de ces familles , enleva tout ce qu'il y pût rencontrer , les chassa & poussa jusques aux rivières de Kimi & de Torna. Ces Tarasthes , quelques années après ,

ayant appris que ces familles vivoient à leur aise sur le bord de ces rivières , les attaquèrent encore & les traitèrent avec tant de rigueur , qu'ils les contraignirent de se retirer dans les déserts , où elles sont à présent , sans leur permettre d'amener avec elles ni troupeaux ni bête de somme.

Les Lapons tiennent cela pour vrai & disent qu'on a vu dans des lettres Patentes fort anciennes le nom d'un Capitaine appelé Kurk , mais on ne peut prouver que ce nom soit fort ancien , puisque la Noblesse n'a jamais usé de ces Surnoms qu'il lui étoient entièrement inconnus. D'ailleurs Matias Kurk n'a vécu que beaucoup de tems après l'établissement de la Religion Chrétienne dans la Finnonie. Car comment auroit-il pu être appelé Matthias ? puisque ce nom ne se trouve pas une seule fois parmi les noms Païens , dont il est parlé dans les anciens Historiens , & dans les Actes Publics. On ne peut croire aussi que les Lapons soient venus si tard dans les régions qu'ils occupent à présent ; & il faudroit au moins accorder que ces pays n'avoient point encore été habitez avant leur arrivée. Cependant c'est une vérité , que les Biarmes & les Skridfinns y étoient avant la naissance du Christianisme ; & le seul nom des Lapons fait assez connoître qu'ils y sont venus après ces Peuples , & qu'ils sont sortis de la Finnonie , étant une Colonie de Finlandois. On assure même que les Finns étoient dans ces pays du tems de Heraut aux beaux cheveux ou Harfager Roi de Norvege & de son fils Erric Blodœxe ; que celui-ci se mit sur Mer & fit voile vers le Septentrion jusqu'à la Findmarke , & de là jusqu'à la Biarmie , où il livra combat aux Biarmes , dont il remporta la victoire avec un grand butin. Si en partant

de la Norvege il tira par mer vers le Septentrion ; pour venir en la Findmarke , il falloit necessairement que cette Findmarke fût près de la Norvege , de telle sorte qu'elle fût plus Septentrionale , & sur la côte de la Mer , c'est à dire , que ce fût la même Findmarke qui en porte aujourd'hui le nom. Et parce que cette Province avoit alors ses Habitans , qu'on appelloit Finnonns comme le nom de la region le prouve assez , on n'a aucun fondement de croire qu'elle ait été premiere-ment occupée par les Lapons , repoussez & chassez de la Bothnie Australe par ce Matthias Kurk. Ils n'ont pas même tiré leur nom de Lapes , de ce qu'ils furent alors chassez ; on les nommoit déjà ainsi du tems de Saxo ; & on ne me persuadera pas facilement , que cette entreprise de Matthias Kurk ait été plus ancienne.

Il faut donc chercher d'autres commencemens de ce passage des Lapons & voir de la maniere dont ils changerent de païs afin de prouver clairement pourquoi ils ont été appelez Lapons. Je crois que les Finnonns n'ont pas passé une seule fois en la Laponie , cela se connoît par le nom de leur Chef , qui n'est pas toujours le même , puisque les uns l'appellent *Tins Kogre* , & les autres *Mieschogiesche*.

Il semble que leur premier & leur plus ancien changement de païs a été celui , qui a donné naissance aux Biarmes ou Biarmiens , & duquel ils ont pris leur origine. Car je croi que les Ancêtres des Biarmes étoient Finnois , parce qu'ils ont eu des Dieux , qui portoient des noms de la langue de Finnonie ; que leur esprit & leurs mœurs ont été entierement semblables aux mœurs & à l'esprit des anciens Finnonns ; & que tous les étrangers les ont nommé *Skridfinns* , c'est à dire Finlandois ,  
à cause

à cause que le nom de Biarmes leur étoit inconnu , ce qui a fait qu'ils les ont apellé Skriidfinns , au lieu de les nommer Biarmes. Ils ont à la verité receu des Finlandois le nom de Biarmes , parce qu'ils s'étoient retirez en des lieux montagneux ; le mot de Biarmie étant ce semble formé du mot Varama , qui en langage Finnois signifie un país de montagnes. Mais sur ce que les étrangers avoient entendu dire , que ces Peuples glissoient sur la nége avec des semelles de bois ; & que les Suedois & leurs voisins ( qui leur avoient dit cela de ces Finlandois Biarmiens ) apelloient cette maniere d'aller sur la nége *Att-Skriida* ; au lieu de les nommer Biarmes ( ce mot leur étant inconnu ) ils les ont apellez Skriidfinns. Et parce que les Finnonns & les Biarmes n'ont eu qu'une même origine , il est arrivé de là , qu'ils ont souvent obeï aux mêmes Rois ; ce qui se voit en la personne de Cuson , qui au tems du Roi Holter commandoit en la Finnonie & en la Biarmie.

Nous ne pouvons facilement découvrir la cause de ce premier changement ; si nous ne le voulons attribuer à la crainte qu'ils eurent des Suedois , dont le Roi Agnus porta la guerre dans la Finlande , combatit Froste Roi des Finnonns ; fit le dégast par toute la Province , & enleva un tres-gran butin.

Parlons de leur second changement de país. Je pense qu'il arriva lors que les Russes commencerent à porter leurs armes , & à étendre leur empire jusques au lac Ladoga. La plû-part abandonnerent alors leur país , & se retirerent en Laponie , épouvantez des cruantez que les Russes ont de tout tems exercées sur les Peuples qu'ils ont assujettis. Cè qui me porte à croire cela ; est que les Russes donnent aux Lapes le nom de kajennes , par-

ce qu'ayant eu la guerre avec les Peuples de la kajanie ils sçavent que ces Peuples sont passez de ce país en Laponie. Les Russes n'ont pû apprendre cette chose que par ce moien, eux qui ne sçavent rien de l'Histoire des autres Nations ; & qui même n'écrivent rien de ce qu'ils font.

On peut encore conclure de - là , que ce changement est arrivé environ le sixième siècle après la naissance de JESUS-CHRIST, lors que les Russes commencerent à étendre les bornes de leur empire. Et ce sont peut-être les mêmes Peuples, qui étant sortis des Finlandois ont été apellez par les Suedois, par les Danois, & les Norvegiens, *Finns, Siafinns, ou Fieldfinns*; le nom de Biarmes commençant à n'être plus en usage, à cause que ces Finns ou Finlandois les surpassoient en nombre. Ce changement de nom commença principalement après la mort de Heraud Harfager Roi de Norvege, qui après être arrivé par mer à la Findmarke, & venu vers le Septentrion jufques à la Biarmie, causa de grandes pertes aux Biarmes, pilla tout leur país, & fit presque main basse sur tous. Les Finns qui habitent ces contrées n'eurent alors aucun mal, cependant les Biarmes furent tres-mal-traiçtez, & presque tous tuez, de sorte que vrai-semblablement ne pouvant se relever de cette perte, les Finns en devinrent plus-puissans, & le nom des Biarmes se perdit peu à peu.

Voila les changemens de país que ces Peuples firent avant qu'on les eut appellé Lapes, car auparavant on ne dit point qu'il y eut des Lapes, & on ne fait mention que des Finlandois, des Scritofinns, & des Biarmes. Mais dans la suite du tems on parle des Lapons ; & parce qu'Adam de Bremen, qui florissoit vers l'an de

JESUS-CHRIST M. LXXVII. n'en a rien dit , & que Saxo en a fait mention , qui vivoit vers l'an MCC. Il est probable que ce troisiéme changement de païs est arrivé en cet intervalle de tems , après lequel on commença à leur donner le nom de Lapons.

Si quelqu'un veut prendre le soin d'examiner les Histoires arrivées dans cet espace de tems ; il aura bien de la peine à trouver le motif , qui obligea les Finnois à changer de païs ; si ce n'est la guerre que le Roi Eric ordinairement apellé le Saint fit en la Finlande , qu'il rendit Tributaire du Roiaume de Suede , & qu'il éclaira des lumieres de la Religion Chrétienne. Cette guerre arriva l'an M. C. L. & fût aparemment cause que la plupart des Finlandois quiterent pour la troisiéme fois leur païs natal , & se retirerent en Laponie. Car ils se voyoient assujettis à une domination étrangere , & contrains d'embrasser une Religion , pour laquelle ils avoient eu jusqu'alors d'autant-plus d'aversion , qu'ils l'avoient reconnuë contraire à la Religion de leurs Ancêtres. Ces choses leur paroissant extrêmement insupportables , il n'y a pas lieu de s'étonner ? que quelqu'uns d'entre eux aient cherché le moien de s'en exempter. Il n'est pas non plus difficile de découvrir la raison que les autres eurent de les nommer Lapons ; parce que ceux qui s'étoient faits Chrétiens , & qui s'étoient soumis aux Suedois , tenoient pour Deserteurs , ceux que la crainte de la valeur Suedoise , & l'aversion de la Religion Chrétienne avoient chassé de leur patrie. Et d'ailleurs le Roi aiant au même tems fait publier un edit , par lequel tous ceux , qui refuserent de quitter le Paganisme furent bannis. Ce n'est pas sans raison qu'ils furent appelez Lapes ou Lapons.

Voila ma pensée touchant l'origine des Lapons , & la maniere dont ils ont changé de país , jusqu'à leur établissement en Laponie ; Il y a de sçavans hommes qui croient que les Lapons sont venus des Tattares , mais ce n'est pas mon opinion. On ne voit point que les Tattares soient venus au Septentrion. Ils sont acoutuméz à voler , & leur vie est toute guerriere , ils ne vivent & ne subsistent en effet que de ce qu'ils attrapent. Au contraire la vie des Lapons est une vie de Bergers & de Chasseurs , opposée à la guerre. Tout le soin & tout le plaisir des Tattares est d'avoir un gran nombre de bons chevaux , dont ils se servent pour faire des voïages , & pour se nourrir ; les Lapons sont fort-éloignez de cette façon de vivre ; ils ont si peu de connoissance des chevaux , que dans leur langue ils n'ont pas même de mot qui signifie un cheval. Les langues enfin de ces deux Nations sont tres-differentes. Et quoi que quelques-uns aient écrit , que la langue des Lapons ne vient point de celle des Finçons , il ne faut pas ajoûter foi à ce qu'ils disent là-dessus , parce que des personnes tres-savantes & tres-consommées dans la langue des Finçons & des Lapons assurent le contraire. Car encore qu'il se trouve dans le langage des Lapons , des mots qui n'ont nul rapport avec celui des Finçons , il ne s'ensuit pas necessairement que ces deux langues soient tout à fait differentes , parce que cela peut venir , non pas de la diversité des langues , mais de la longueur des années , qui apporte beaucoup de changement dans le langage ; Comme on trouve un gran nombre de vieux mots Suedois , qui n'ont point de rapport avec ceux d'aujourd'hui , qui ne laissent pourtant pas d'être de vrais mots Suedois , & ne font point une langue differente.

Ce qu'on ajoûte encore pour prouver que les Lapons n'ont point tiré leur origine des Finçons ; que ceux-ci ont toujours eu une prodigieuse aversion des Lapons , est une preuve d'autant plus foible & moins recevable, que les causes de cette aversion sont connues de tout le monde, & qu'elles ne sont nullement fondées sur la diversité des deux Nations. On doit raisonner de la même manière , sur ce que les Finçons labourent & cultivent leurs terres , bâtissent des maisons arrêtées , & font d'autres semblables choses inconnues aux Lapons ; Car ceux-ci devoient s'accommoder à la nature des terres qu'ils tiennent , & ils se sont vus obligés d'oublier ce qui ne devoit plus être en usage parmi eux.

Au reste ceux qui sont sortis des derniers de la Finconie, ont ce me semble établi leur première demeure tout au fond de la forêt de la Tarastie, au milieu de laquelle on voit un petit lac de figure ronde, formé par quelques levées de terre tout au tour, comme si elles avoient été travaillées de la main des hommes ; Ce lac est appelé par les Habitans du lieu *Lapia Kajano*, c'est à dire la fontaine des Lapons ; ce qui est une marque qu'ils y ont autrefois demeuré. Il est vrai-semblable aussi que la disette qu'ils y souffrirent, & que le voisinage des Finçons qui étendirent peu à peu leurs frontières jusques à la Tarastie, qui n'avoit jamais été cultivée, & qui jusques alors étoit demeurée déserte, les contraignirent de se retirer, de s'approcher davantage du golphe de Bothnie, afin d'y vivre dans une entière sûreté, & d'y avoir abondamment les choses qui seroient nécessaires à la vie. La plupart des Lapons ont demeuré en ce lieu plus d'un siècle, & jusques au règne de Magnus Ladulaos, c'est à dire jusques à l'an MCCLXXII. Ce Roi se voyant trop

foible pour domter les Lapons , qui jouïssent encore de leur liberté , & qui ne dépendoient de personne ; promet de donner une autorité absoluë sur ces Peuples à ceux de ses sujets , qui les assujétiroient à la couronne de Suede. Les Birkarles animez de cette esperance allerent trouver les Lapons , & après les avoir amusez plusieurs jours , ils les prirent à l'improviste , en tuerent un gran nombre , & soumirent les autres jusques aux mers du Nord & du Sud. Ils obtinrent incontinent des lettres du Roi , par lesquelles il leur laissoit l'entiere autorité avec tous les tributs qui se leveront sur les Lapons , qui demeuroient alors sur les frontieres de la Bothnie.

On voit qu'il est dit clairement , que les Lapons demeuroient encore au tems du Roi Magnus Ladulaos le long du golphe de Bothnie , & que cela s'accorde avec ce qui a été dit auparavant , que les Birkarles leurs causerent de grandes pertes ; qu'ils les pousserent plus loin , & que les Lapons abandonnerent les terres qu'ils occupoient aux environs du golphe de Bothnie. Quoiqu'on ait asseuré ci-dessus , qu'avant que les Lapons eussent été mal-traitez par les Birkarles , ils avoient été déjà attaquez par les Tarasthes , qui les chassant du golphe de Bothnie , les pousserent plus loin. Si on veut toutefois examiner soigneusement le tems de cette action , on trouvera peut-être qu'elle est bien plus recente ; & qu'au moins on ne la peut rapporter qu'au tems de la naissance de JESUS-CHRIST.

Olaus Petri rapporte ainsi l'Histoire. J'ai parlé d'un certain Matthias Capitaine des Finçons , quand ils vainquirent les Lapes , & les pousserent jusques aux plus éloignées solitudes du Septentrion. Quelques uns assurent qu'il étoit de la tres-noble famille des Kurks

en la Finlande , & qu'il ne cessa de harceler les Lapes, jusqu'à ce qu'ils eussent promis de lui paier tribut tous les ans. On dit qu'ennuyé d'un si long-tems & si fâcheux voiage , il commença à faire des échanges avec quelques Habitans de Birkarla , qui est une Paroisse de la Tarastie , & que leur donnant autorité sur les Lapons qu'il s'étoit assujétis , & le tribut annuel qu'ils lui paioient ; il reçut pour cela quelques petits pais dans la Finlande. Il s'ensuivit de là , & c'est une chose tres-vraie , que les Lapes ont païé tous les ans depuis aux Birkarles le même tribut ; & qu'il n'étoit permis qu'à ces Birkarles de trafiquer avec eux. On voit encore des hommes fort âgez , qui assurent avoir vû les traitez des Kurkes , gardez par Jehan Nilson à Ersnæs en la Paroisse de Lula. Toutes ces choses sont d'une telle maniere , qu'elles ne semblent pas être arrivées en un siecle si proche de la naissance de JESUS-CHRIST, comme Olaus Petri le veut , ni qu'on les puisse croire plus recentes que le regne du Roi Magnus Ladulaos : Si ce n'est que nous formions ce jugement , qu'il les faut ainsi accorder avec le memoire de Buræus , que les Tawastes d'Olaus Petri sont ceux que Buræus apelle Birkarles ; puisque les Birkarles sont les Habitans de la Tawastie , qu'ils eleurent Kurk pour leur Capitaine , & que sous sa conduite & par ses ordres ils chasserent les Lapons de toute la Bothnie Orientale & se les rendirent tributaires.

Pour ce qui est des Lettres qui en furent expédiées , ce n'étoit pas tant les lettres de kurk , que celles du Roi Magnus Ladulaos , en vertu desquelles il avoit accordé aux Birkarles le tribut que les Lapons étoient tenus de paier , avec ce privilege particulier d'exercer tous seuls

le commerce avec les mêmes Lapons. Car qui pourroit croire que kurk , quoique Commandant general de ce Peuple qui l'avoit élu , eut pû de son chef s'attribuer l'autorité sur les Lapons , en exiger un tribut annuel , & le transporter par un traité aux Birkarles ? Puisque , ou les Tawastes ne dépendoient d'aucun Souverain , & ainsi toute la conquête leur apartenoit comme ils se l'étoient acquis ; ou ils étoient sous l'Empire d'un Roi , & cela étant aucun autre ne pouvoit donner ce qui lui appartenoit de droit . Que si les Birkarles donnerent à Kurk des Metairies & d'autres choses semblables , il y a aparence que ce n'a pas tant été , pour acquérir de lui , par la force d'un traité , le droit de lever le tribut sur les Lapons , que pour le gratifier & le récompenser des peines qu'il avoit prises dans cette guerre.

Quoi qu'il en soit , tant de Kurk que des Tarastes ; ceci au moins est tres-assuré , que la Nation des Lapons n'est point sortie des Russes , ni des Tattares , mais des seuls Finçons , qu'elle a été chassée de sa Patrie , & qu'ayant changé jusqu'à deux fois de demeure , elle est enfin venu habiter les terres qu'elle cultive à présent. Que son dernier changement de país lui a fait donner le nom de Lapons , & que ce nom a été pareillement donné à la Nation qu'on apelloit auparavant Finlandoise , parce que les Suedois l'ont ainsi nommée , qui en ont tenu sous leur domination la plus grande partie. Que cela enfin est arrivé , après que les Suedois eurent appris , par la propre bouche des Finçons , que ces Peuples fugitifs & chassés n'avoient pas voulu embrasser la Religion Chrétienne , & qu'ils avoient été pour ce sujet contraints d'aller chercher une nouvelle demeure ; & parce que les Finçons , à cause de cela , les apelloient Lapons,

pons , les Suedois leur ont aussi donné le même nom ; & ce nom est de-là venu à la connoissance des Danois. Ainsi la coûtume l'a enfin emporté , d'appeller Lapons les Nations qui occupent toutes les terres qui sont entre le golphe de Bothnie & la Mer du Septentrion ; & sur tout depuis que ce país est tombé sous l'empire des Suedois , qui l'ont nommé Lapie ou Laponie ; excepté la petite partie qui est sur les côtes de la Norvege , & qui retient encore son ancien nom de Finnonie , & une autre qui est vers la Mer blanche , que les Moscovites appellent Cajanie ; quoi qu'ils en nomment les Peuples Lopes , aiant appris ce nom des Finnois leurs voisins.

---

CHAPITRE VII.*De la premiere Religion des Lapons.*

**A**VANT que d'embrasser le Christianisme , les Lapons étoient Païens , & leur Religion n'étoit pas beaucoup différente de celle des Finnois ; mais on ne peut bien sçavoir qu'elle étoit la Religion des Finnois , parce qu'on ne trouve aucun titre qui nous donne la connoissance des antiquitez de cette Nation. Il faut donc chercher des conjectures parmi les anciens Biarmes & les Skriidfinns.

Les Histoires de S. Olaus Roi de Norvege , & de Herrod , nous apprennent que le Dieu des Biarmes se nommoit *Jumala* , ou *Jomala*. Ce mot est bien différent de celui , dont les Ecrivains de ces Histoires se servent pour signifier le nom de Dieu , puisqu'ils le pro-

posent comme un mot particulier aux Biarmes , & que même ils ne le connoissent pas : Et parce que ces Historiens étoient , ou Goths , ou natifs de Norvege , ou Islandois , il faut nécessairement que ce mot n'ait point été de l'ancien langage des Goths , mais de quelque autre Nation. Que si on recherche quelle est cette Nation , on trouvera que c'est la Finlandoise , ou Finno-noise , parmi laquelle le mot de *Iumala* est encore à présent en usage , & signifie Dieu. Ainsi on ne peut douter que ce mot *Jumala* , n'ait été porté de Finnonie en Biarmie , & qu'il n'ait été conservé parmi les Lapons ; puisqu'ils sont sortis de la Finnonie , qu'ils ont été mêlez avec les Biarmes , & n'ont fait avec eux qu'une Nation.

Les Lapons ont encore adoré pour Dieu , celui que les Suedois appellent *Thor* ; cela se prouve non seulement parce qu'ils reverent un certain *Torus* , mais encore parce que *Turrifas* , le Dieu des batailles & des victoires , qui est celui qu'on nomme *Torus* , étoit au nombre des Dieux qui étoient adorez par les anciens Finnon , & particulièrement les Tarastes. Cela paroît d'autant plus vrai , que les Finlandois ont eu un Roi tres-ancien nommé *Torrus* , qui fut un des Ancêtres du Roi Nori , duquel on croit que la Norige , c'est à dire la Norvege , a pris son nom , & qu'elle a été appelée *Nori-Rige* , comme qui diroit le Roiaume de Nori.

C'étoit une chose fort ordinaire aux anciens Rois de prendre les noms de leurs Dieux ; d'où vient que nous trouvons parmi les anciens Grecs plusieurs Jupiters , & plusieurs Neptunes. Le Roi *Torrus* en a donc ainsi usé prenant le nom de l'ancien *Torrus* ou *Turrus* , que les Finnon adoroient comme un Dieu. Et de la mê-

me sorte que ce Dieu *Thurris*, *Tor*, ou *Torus*, a été reveré des Finçons, il l'a été des Lapons qui ont appris des Finçons la maniere de lui rendre un culte divin.

Outre ces Dieux les Lapons ont aussi adoré le Soleil; Ce qui me porte à le croire, est qu'ils metent à present cet Autel au rang de leurs Dieux; car étant un espace de tems considerable pendant une nuit presque continuelle, & sentant un froid tres-rigoureux; il est fort vrai-semblable qu'ils ont été portez à adorer le Soleil, qui est le pere de la lumiere. Les Lapons ont vrai-semblablement encore eu d'autres Dieux, puisque les Finlandois & les Peuples de la Carelie ont adoré le Dieu Rongotheus qui conserve le Segle, Pellonpeko qui conserve l'Orge Wieracannos qui a soin des Aveines, Egres, qui a soin des Herbes potageres, des Pois, des Raves, du Lin, & du Chanvre. Uko & sa femme Rouné, qui presidoient aux Saisons; Kækre qui defendoit les troupeaux contre les bêtes; Hyse qui commandoit aux Loups & aux Ours; Nyrcke, qui favorisoit la chasse des Escureüils, & Hyttavanes celle des Lièvres. Je ne doute point que les Lapons n'aient adoré quelques-uns de ces Dieux, & sur tout ceux dont l'assistance leur sembloit necessaire, pour l'avancement de leurs affaires, comme sont les Dieux qui favorisent la chasse, & ceux qui defendent les brebis, des bêtes sauvages.

On ne peut rien dire de certain du culte dont les Lapons adoroient ces Dieux; Ce qu'il y a de constant est que Jumala étoit representé sous la figure d'un homme, assis sur une espee d'Autel, une couronne sur la tête, ornée de douze pierres precieuses, avec un colier d'or de trois cent marcs au cou. Quelques-uns racontent qu'au lieu d'un colier d'or, Jumala avoit autour du cou

un Ruban d'où pendoit une espece de Medaille d'or gravée , & couverte de pierreries. Quoi qu'il en soit , il est seur que Jumala étoit adoré sous la figure d'un homme , avec une couronne de pierres precieuses sur la tête ; & en cela Jumala ressembloit fort à Thoron le Dieu des Suedois , qui étoit représenté aussi comme un homme assis , une couronne de douze pierres precieuses sur la tête , avec des étoiles , ce qui me porte à croire que les Biarmiens , & les Lapons après eux , ont adoré un même Dieu sous diferens noms , ou qu'ils ont confondu ensemble deux divinitez. Ils ont apellé *Iumala* , leur souverain Dieu , dont ils avoient eu quelque connoissance , en partie par les lumieres de la raison , en partie par le bruit commun , & sur le recit de leurs Ancêtres ; & depuis que le nom de Torus fut devenu celebre , ils nommerent le même Dieu Torus , ou plutôt ils attribuerent le mot de Torus à leur Jumala. Je tire cette conclusion de ce que les Lapons donnent à present à leur Torus , ce qu'ils ont de tout tems accordé à leur Jumala , l'autorité & l'empire sur les plus petits Dieux , & particulièrement sur les mauvais & les mal-faisans ; sur l'air , les foudres & les tonneres , sur la vie & la mort , & les autres choses de cette nature.

Voila ce qui regarde la figure de Jumala : Mais il n'est pas certain dequoi il étoit fait , je pense toute fois qu'il étoit de Bois , puisque Charles voulant couper le Ruban où étoit attachée la Medaille qui lui pendoit au cou ; il déchargea un si gran coup , qu'il lui abatit la tête , & dans l'Histoire de Herrodi , on voit que l'or , & tout ce qui étoit de precieux fut enlevé du temple de Jumala , & que la figure du Dieu & tous les ornemens sacrez furent brûlez & reduits , en cendre : Ainsi

il falloit que ce Dieu fut de bois. L'or dont il parle dans quelques livres qui font mention de ce Dieu : c'est de l'or que les Biarmes mettoient par honneur, comme un

*l'Histoire  
d'Herodi.*

present sacré, en la plus grande quantité qui leur étoit possible, dans le sein de leur Dieu Jumala; qui avoit sur ses genoux une tasse d'or, si pesante & si grande, que quatre hommes auroient eu de la peine à boire la liqueur qu'elle auroit tenuë.

Olaus raconte que cette tasse étoit d'argent, & qu'elle étoit remplie de pieces de même métal; ce qui fait croire que l'or que les Lapons avoient étoit monnoyé; que cet or avant le tems d'Olaus avoit été perdu avec la tasse d'or: de sorte que les Biarmes n'en ayant pû encore recouvrer, pour remettre les choses dans leur premier éclat, avoient été contrains de faire à leur Dieu une tasse d'argent.

Les Biarmiens n'adoroient pas par tout le Dieu Jumala; mais en de certains lieux seulement, & peut-être qu'il ni en avoit qu'un seul, au milieu des plus épaisses forests, appartenant au Roi Harcker. On avoit bâti dans ces forests une espee de temple, où les Peuples les plus éloignez aussi bien que les plus proches venoient rendre à ce Dieu leurs adorations. Cette espee de temple étoit entouré seulement de quelque sorte de hayes. Le mot *Hoff*, dont on s'est servi, est proprement cela, & signifie encore aujourd'hui un lieu entouré de tous côtez, ouvert toute fois par un endroit. Le Dieu Jumala étoit en cette espee de temple, dans une forest, où il y avoit une haye fort haute, fermée d'une porte, pour en defendre l'entrée à ceux, à qui il n'étoit pas permis d'aprocher du Dieu. Voila ce que quelques Historiens disent de Jumala, & du culte dont les Biarmiens l'honnoient.

*l'Histoire  
d'Herodi.*

*l'Histoire  
d'Olaus.*

## CHAPITRE VIII.

*De la seconde Religion des Lapons, qui est la Chrétienne.*

M. Plantin  
en sa preface

**L**ES Lapons disent qu'ils n'ont été instruits des mysteres de la Religion Chrétienne, que depuis le dernier siecle, auquel on alla prescher l'Evangile. Mais il est difficile de les croire là-dessus; car il est constant qu'auparavant ils connoissoient la Religion Chrétienne, & que quelques-uns d'entre eux l'avoient même embrassée du tems de Zieglerus, qui a vécu au commencement du siecle passé. Cet Auteur qui remarque que les Lapons embrassoient la Religion Chrétienne en consideration seulement des Rois qui leur commandoient de se faire Chrétiens, prouve que le nom de JESUS-CHRIST, & sa doctrine y étoient connus, non seulement du tems de Christierne, & au siecle passé, mais encore sous les autres Rois ses predecesseurs: qu'ainsi, lors qu'il écrivoit, cette Religion étoit fort ancienne parmi les Lapons, & connue depuis plusieurs siecles. En effet, qui pourroit croire que tant de Rois Chrétiens ne se seroient jamais mis en peine de faire prescher l'Evangile à ces Peuples, & qu'ayant beaucoup travaillé pour les domter, ils les auroient laissé vivre sans les instruire de la foi. Puisque nous avons au contraire les Lettres d'Erric de Pomeranie, Roi de Dannemark, de Norvege, & de Suede, par lesquelles il avertit le Chapitre de l'Eglise d'Upsal, d'envoyer des Prêtres en

Laponie. Que peut-on répondre à ceci ? qu'ils avoient pour voisins les Birkarles , les Finnons ou les Suedois, qui depuis long-tems avoient été faits Chrétiens ; avec lesquels ils trafiquoient , & leur paioient même tribut dès le tems du Roi Magnus Ladulaos , qui florissoit il y a plus de quatre siècles. Ainsi par la conversation de ces Birkarles ils avoient quelque connoissance du nom Chrétien , & on ne peut soutenir qu'ils n'ont embrassé qu'au siècle passé la Religion Chrétienne.

Je crois au contraire que dès le tems du Roi Magnus Ladulaos , il y a eu quelques Lapons Chrétiens , ou qui faisoient mine de l'être. Car alors la Laponie fut conquise , & faite une des Provinces du Roiaume de Suede , & on ne peut douter que les Suedois n'aient porté la connoissance de la Religion Chrétienne dans ce pais, au même tems qu'ils y établissoient leur Empire. Que si nôtre conjecture se trouve vraie , que les Lapons soient sortis de la Finnonie à cause des guerres d'Erric le saint qui y avoit introduit la Religion Chrétienne ; ils auroient donc dès lors entendu parler de JESUS-CHRIST , & de la Religion des Chrétiens ; quoi qu'ils l'eussent méprisée & ne l'eussent pas voulu recevoir. Aians d'autre part toujours eu les Finnons pour voisins , on ne se laissera jamais persuader que les Finnons aient été tant de siècles si proche des Lapons , sans leur avoir jamais rien dit de JESUS-CHRIST , ni de sa doctrine.

Ceci me semble bien plus constant , que les Lapons ont eu la connoissance de JESUS-CHRIST dès le tems d'Erric le saint , c'est à dire qu'il y a plus de cinq siècles ; quoi qu'ils aient toujours rejeté la piété & la doctrine des Chrétiens , tandis qu'ils ont été en liberté , & qu'ils n'ont dépendu de personne. Mais après avoir été réduits

Zieglerus.

sous la puissance des Suedois , ils ont embrassé la Religion Chrétienne, ou de leur propre mouvement, ou par complaisance pour leurs Rois , ou par quelque autre raison de politique.

Ceci étant arrivé sous le regne du Roi Magnus Ladulaos, qui vivoit en l'année M. CC. LXXVII. après la naissance du Sauveur; il paroît que c'est vers ce tems-là qu'on doit rapporter les commencemens de la Religion Chrétienne parmi les Lapons.

Zieglerus.

Voilà la premiere chose: voions en second lieu comment ils observoient les choses que commande cette Religion. On dit qu'ils ne témoignent pas un grand zèle ni beaucoup d'ardeur pour la Religion Chrétienne, comme si ils l'eussent crû meilleure que celle de leurs Ancêtres; & qu'elle eut été absolument nécessaire pour le salut. Mais aussi qu'ils ne la rejettent pas ouvertement, & qu'ils la recevoient en aparence la considerant comme un bon moien de gagner les bonnes graces du Roi, & de détourner les malheurs, dont ils auroient été menacez; s'ils eussent fait paroître une opiniâtre résistance. C'est pour cette raison qu'ils faisoient venir le Prêtre Chrétien, qu'ils celebrent en sa presence leurs mariages, qu'ils portoient leurs enfans à l'Eglise, & avoient le soin de les faire baptizer. La predication de la parole de Dieu, & l'instruction sur les principaux Misteres de la Religion étoient entierement inconnus aux Lapons. Ce qui se reconnoît en ce que les Prelats avoient negligé de faire instruire ces Peuples, & s'ils se fussent bien acquitez de leur devoir, Erric de Pomeranie n'eut pas été obligé de les avertir par lettres d'envoyer des Prêtres en Laponie. Les anciennes notices des Dioceses & des Peuples qui leurs étoient affectez prouvent la même

même chose ; car on n'y trouve point le Diocèse de la Laponie , ni le nom d'aucune Eglise , ni en general les noms des Lapons , qui apartiennent à quelque Diocèse que ce soit.

Il est bien vrai qu'Olaus Magnus tâche de détruire tout ceci , & les autres choses que Zieglerus a dites de la Religion Chrétienne , negligée en la Laponie ; il est toute-fois contraint d'avouer lui même , que les Peuples Septentrionaux les plus éloignez , n'ont point encore été depuis tant de siècles entierement apellez à la Foi Catholique , c'est à dire qu'ils n'ont pas entendu la predication de l'Evangile. C'est pourquoi il espere qu'ayant entendu prêcher la parole de Dieu , ils ne différeront pas d'entrer en la communion des Fideles.

Liv. 4. de  
son Histoire  
chap. 19.

Voilà quel étoit l'état de la Religion Chrétienne parmi les Lapons jusqu'au regne de Gustave , laquelle ne différoit presque de la païenne , que de nom , & que par quelques ceremonies exterieures , dont les Lapons se servoient pour conserver en quelque façon le nom de Chrétiens. Damien de Goës a donc eu bien sujet de se plaindre de ce qu'il n'y avoit aucune connoissance de Dieu , ni de JESUS-CHRIST dans la Laponie. Et tout ce que nous venons de dire fait assez connoître quelle estime nous devons faire , & en quel sens nous devons prendre ce qu'Olaus Magnus a avancé. Qu'une grande partie des Lapons , a été persuadée par les exhortations des Prêtres Catholiques , qui ont eu le succez qu'on en pouvoit attendre , & ont de plus en plus fait esperer qu'un jour tous les Lapons embrasseront la Foi Catholique.

Liv. 4. c. 17.

Après que le Roi Gustave fut monté sur le Thrône ;  
comme on travailla avec plus de soin à cultiver la Reli-

Barzuz en sa  
description  
de la Suède.

gion par tout le reste du Roiaume, on prit aussi la même peine dans toutes les Provinces des Lapons. Une chose favorisa fort cette entreprise, ce fut que les Lapons aiant toujours païé le tribut aux Birkarles plutôt qu'aux Rois, les Rois ne s'en étoient pas pour cette raison mis en peine. Gustave commença à les ramener sous sa conduite, & à les remettre en la disposition des Rois: Et on fit alors un Statut, qu'ils conviendroient d'un certain tems de l'année, qui fut l'hiver, & d'un lieu assigné, où ils s'assembleroient en forme d'Hordes, pour paier le tribut aux Officiers du Roi; Que les Prêtres s'y rendroient pour baptizer leurs enfans, pour leur exposer les Articles de la Foi, les instruire touchant les autres exercices de la Religion Chrétienne, afin de les examiner l'année suivante, & les interroger sur ce qu'ils leur auroient enseigné en la précédente, & leur faire rendre compte de la maniere dont ils vivent dans le Christianisme.

Liv 4 c 17

Il est constant que cette Ordonnance fut faite sous le regne de Gustave, parce que les Rois ses Predecesseurs ne tiroient aucun tribut des Lapons; & ainsi ils ne s'assembloient pas en consideration des tributs qu'ils devoient paier, & on ne leur avoit ordonné aucune assemblée. Olaus même ne dit rien aprochant de cela, ce qu'il n'auroit pas toutefois obmis, si la coutume en eut été retenue; au contraire il avoue qu'ils étoient éloignez de plus de deux cent milles d'Italie, des Eglises des Chrétiens, & que cette grande distance étoit cause; qu'ils n'y pouvoient venir que fort rarement. Ceux toutefois qui de leur bon gré s'étoient faits Chrétiens donnoient des marques d'une tres grande obéissance, visitans une ou deux fois l'année les Eglises, où étoient

les fons baptismaux. Ils mettoient leurs enfans qui étoient à la mammelle, dans une espece de corbeille, les chargeoient sur leurs épaules, & les apportoient pour être baptisez. Il ne se faisoit donc en ces tems-là aucune assemblée chez les Lapons; il n'y avoit aucun Prêtre, qui les allât trouver, & leurs enfans n'étoient point baptisez chez eux, mais dans les plus proches Eglises des Suedois. Que s'ils ne venoient pas de leur propre mouvement à ces Eglises, & qu'ils n'y apportassent pas volontairement leurs enfans, il n'y avoit personne qui les en reprit. On peut connoître ceci par des Lettres de Gustave premier, qui se plaignit de ce qu'il y en avoit plusieurs parmi les Lapons, qui n'avoient pas encore voulu se faire baptiser. La cause venoit de ce que les Lapons s'étoient imaginez, que les personnes avancées en âge mouroient en peu de tems, au septième ou au huitième jour après s'être fait baptiser.

Données à  
Stokholm  
l'an 1591. le  
24 de Juillet

Peucerus,

Mais depuis, & au tems de Gustave, lorsque les Officiers du Roi aloient en Laponie, pour y faire la recepte des droits, les Prêtres les y acompagnoient, ils baptisoient les enfans, & les instruisoient en la Religion Chrétienne. On ne se contentoit pas de leur faire une simple predication, mais on les obligeoit de l'entendre, de retenir, de rapporter ce qu'ils avoient entendu, d'en rendre raison, & de faire connoître le profit qu'ils avoient fait. Ce fut donc en ce tems-là qu'ils commencerent à écouter attentivement la parole de Dieu, & à s'appliquer sérieusement à la pratique des actions d'une piété vraiment Chrétienne. Ce n'a donc pas été sans sujet que quelques-uns, après cette reflexion, ont assuré que l'Evangile n'avoit été annoncé aux Lapons qu'au siècle passé, & qu'ils n'avoient jamais auparavant entendu

L'an 1559.

parler de leur salut. Puisque ce fut en ce tems-là qu'on commença à leur envoyer des Prêtres pour les instruire, ainsi que nous le voions dans les Lettres du Roi Gustave, qui donne cette Commission à M. Michel avec ordre aux Lapons de le bien écouter, pour parvenir à la connoissance du vrai Dieu, du Baptême, & de la Religion Chrétienne : Et je crois qu'il fut le premier des Prêtres qu'on y envoya depuis les changemens arrivez en Suede sur le fait de la Religion.

Olaus Petri.  
André Buraeus en sa description de la Suede. Batius l. 7. de l'Histoire Eccles. c. 5.

Jehan Tornæus.

Cela fut encore mieux executé les années suivantes ; sous les regnes de Charles, de Gustave Adolphe, & de Christine ; car on établit des Eglises & des Ecoles pour la premiere fois en la Laponie. Charles IX. fut le premier qui prit le soin de faire bâtir des Eglises en chaque contrée, & de mettre en chacune de ces Eglises des Prêtres entretenus à ses propres dépens ; & on commença sur la fin de son regne à bâtir deux Eglises en la Laponie de Torna, aux frais du même Roi, l'une en l'an M D C. appellée *Tenotekis*, & l'autre trois ans après sous le nom de *Iukasjerff*.

Cet exemple fut suivi par la Reine Christine, qui (sitôt qu'on eut découvert en ces quartiers-là une mine d'argent) donna ses Lettres Patentes, environ l'an M D C X L. pour la construction de quatre autres Eglises à Alwitzjerf, Arieplög, Silbojoch, & Nasafiell.

Depuis ce tems-là il y a toujours eu des Eglises de Chrétiens dans la Laponie même, & il s'en trouve aujourd'hui une dans la Laponie d'Aongermannie, qu'on appelle *Aofalc* ; il y en a une dans la Laponie d'Uma qui se nomme *Lyksala* : On en a bâti quatre dans la Laponie de Pitha, Graatræsk, Arwitzierfs, Storafwawyks, & Arieplögs. Il y en avoit une cinquième appellée Sil-

bojochs , qui a été depuis quelques années brûlée , & entièrement détruite par les Danois. Il y en avoit une qu'on apelloit Jochmoch dans la Laponie de Lula , une autre qu'on nommoit Nafrilocht ; mais il n'y a pas bien long-tems que le feu s'y prit par hazard , & la consuma.

On en comte trois en la Laponie de Torna , Juckochfierfs , Journala , & Enotaches : & une dans la Laponie de Kimi , qui porte le nom d'Enare. Toutes ces Eglises sans comter Silbojochs & Nafrilochts , sont encore à présent en fort bon état , & fort fréquentées par les Lapons.

Samuel  
Rheen en sa  
descrip. M. S.  
de la Laponie

Les Rois de Suede ont bâti ces Eglises : Charles IX. a été le premier qui y a fait employer les deniers publics, & même les siens propres. Il n'y a eu que la seule Eglise du pais de Rounala , dans la Marke de Torna , située entre les montagnes , qui separent la Suede de la Norvege ; Il n'y a eu , dis-je que cette Eglise qui ait été bâtie aux dépens de trois freres Lapons , qui demouroient en cet endroit , & qui étoient tous assez riches pour cela. Ces trois hommes de bien voiant qu'on bâtissoit des Eglises par toute la Laponie , animez du zele d'augmenter la Religion , entreprirent d'en bâtir aussi une à leurs frais dans ce même pais. Leur pieté parut d'autant plus grande , & merita plus de loüange ; qu'il leur falut aller au delà des montagnes de la Norvege , & en faire apporter avec leurs Rennes , par un chemin tres-long & tres-difficile , tout le bois necessaire pour l'edifice. Ils achepterent depuis , de leur propre argent une cloche pour la même Eglise.

Iehan  
Tornæus.

Ces Eglises sont fort simples , mais fort propres. Leurs materiaux sont des pieds d'arbres , dont on se sert ordinairement en Suede pour bâtir des maisons.

On y a construit tout auprès de petits bâtimens , afin d'y mettre des cloches , avec des chambres , pour demeurer des Prêtres , pour mettre à couvert la multitude du Peuple qui vient de fort loin , & pour le délasser en hiver auprès du feu qu'on y fait.

Les Ecoles ont été premierement établies en Laponie par le Roi Gustave Adolphe , en la ville de Pirha , avant l'an 19 de ce siècle. Nicolas d'André Curé de cette ville le remercie de cette faveur en lui dediant son rituel ; Il lui adresse ce livre , afin que tous les Ordres de la Suede connoissent avec toute la terre , où la Religion Chrétienne est reçue , les grandes bontez que sa Majesté a fait paroître pour les Lapons , aussi bien que pour les autres Peuples , qui sont sous sa puissance. Comme quoi , par une magnificence toute roiale , elle a institué une Ecole , & y a fait assembler les enfans des Lapons , pour y être instruis en la Religion , & aux lettres.

*Olaus Petri.* Le principal motif qui porta Gustave Adolphe à établir cette Ecole , fut qu'il remarqua , que les Predicateurs étrangers , c'est à dire ceux qui preschoient en langue Suedoise , ne faisoient aucun fruit parmi les Lapons , qui jusques alors n'avoient point eu d'autres Predicateurs. Que les enfans des Lapons qui , par l'Ordonnance de Charles son pere , avoient été envoyez à Upsal , y mouroient pour la plû-part , ne pouvant s'accommoder à un païs si contraire à leur air natal , & à leur maniere de vivre. Que ceux qui s'étoient acoutumés à une vie plus douce & plus heureuse qu'en Laponie , refusoient d'y retourner , ou si-tôt qu'ils y étoient de retour , ils mouroient à cause du changement d'air , & de nourriture.

Cette Ecole de Pitha fut donc la premiere de toute la Laponie , tant pour la pieté , que pour les lettres. Le Curé eut la conduite de cette Ecole ; le Roi Gustave Adolphe lui donna la Commission de traduire de Suedois en Lapon , tous les livres qu'il jugeroit les plus utiles & les plus necessaires à la jeunesse , pour être bien instruite en la Religion Chrétienne. Les Lapons n'avoient auparavant jamais appris ni à lire ni à écrire ; & on n'avoit jamais fait de livres en leur langue.

Ce fut donc en cette conjoncture , que l'on commença à écrire quelque chose en la langue des Lapons ; & le premier ouvrage a été , ce me semble , le livre de l'Alphabet , tel qu'on a coûtume de le donner aux petits enfans , avec les principaux articles de la Religion Chrétienne , comme les Commandemens de Dieu , le Symbole des Apostres , l'Oraison Dominicale , & quelques autres semblables , compilez & reveus par le même Nicolas d'André. Il a donné aussi le premier au public le Rituel en langue Laponne : Le petit livre des Cantiques , la maniere de celebrer la Messe , de prier , & de chanter.

Voila les premiers livres qui ont été imprimez en la langue des Lapons , afin que cette Nation pût s'en servir , pour apprendre les principes de la Religion Chrétienne. Ils furent suivis de quelques-uns donnez au public par d'autres Auteurs ; le livre qu'on appelle Manuel , est de ce nomble , traduit de Suedois en la langue des Lapons , par Jehan Tornæus Pasteur & Prevost de Torna. Ce livre contient les Pseaumes de David , les Proverbes de Salomon , l'Ecclesiaste , l'Ecclesiastique , le Catechisme de Luther , les sacrez Cantiques , les Evangeliques & les Epîtres avec les prieres solennelles , l'His-

Imprimé à  
Ste kolme  
chez Ignace  
Meurer  
l'aa 1619.

Jehan  
Tornæus.  
en la descrip.  
de la Laponie

toire de la Passion de JESUS-CHRIST, la destruction de la ville de Jerusalem, le Rituel, & toutes sortes de prieres.

La troisieme chose digne de remarque, est que le Roi Gustave Adolphe donna un fonds, tant pour la nourriture des enfans, pour les vêtemens & toutes les autres choses qui leur seroient necessaires, que pour les gages fort gros des Maîtres, qui en devoient avoir le soin; afin que les Lapons envoiasent plus volontiers, & plus facilement leurs enfans à cette Ecole.

Nicolas  
d'André en  
sa preface.

La Nation des Lapons étant donc fortement aidée de ce secours, commença à penser plus serieusement à la Religion Chrétienne, & s'y appliqua avec d'autant plus de soin, qu'elle n'en apprenoit plus les misteres en une langue étrangere, mais en sa propre langue. Ceux qui les instruisoient auparavant, n'ayant aucune connoissance de la langue des Lapons, leur parloient en Suedois, que ce Peuple ne pouvoit presque pas comprendre, ne sachant que sa langue maternelle: Que s'il retenoit par cœur quelque chose, il ne sçavoit ce que signifioient les paroles qu'il avoit apprises. Le Prêtre étoit quelque fois en la chaire, & après qu'il avoit parlé, l'Interprete, qui étoit en une place plus basse, expliquoit, le mieux qu'il lui étoit possible en la langue des Lapons, ce que le Prêtre venoit de dire en Suedois. Mais ces livres leur procuroient cet avantage, qu'ils commençoient à comprendre la signification des paroles de leurs prieres, & que ceux qui étoient chargés de les instruire, ne le faisoient plus en Suedois, mais en la propre langue du pais.

Baazius  
Hist. Eccles.  
liv. 7. c. 15  
Olaus Petri  
Nicolas  
d'André.

Samuel  
Rhen.

La chose passa si avant, qu'il s'en est trouvé quelques-uns parmi cette jeunesse des Lapons, qui ont tellemens

lement profité dans les sciences , & dans la connoissance de la Religion Chrétienne ; qu'ayant été transferez de cette Ecole , à l'Université d'Upsal , & après y avoir parfaitement appris les Arts liberaux , & les Misteres de nôtre Foi , ils ont été jugez capables d'instruire leurs Compatriotes en leur propre langue. Olaus Petri en nomme trois qui furent ainsi élevez ; & qui lors qu'ils eurent été peu à peu acoûtuméz à un autre air , & entretenus en cette Université , furent après leurs études trouvez si capables , qu'on les fit Prêtres. Ils ont été les trois premiers , qui ont été envoyez chacun dans une Marke particuliere , qui ont presché aux Lapons en leur langue , & leur ont dignement administré les Sacremens. Ce fut donc alors , que les Lapons devinrent par le Baptême , & la Predication de l'Evangile , enfans de l'Eglise , & qu'ils connurent JESUS-CHRIST.

Baazius,

Nicolas  
d'André

Voila jusques où sont allez les premiers soins de Gustave Adolphe , pour l'avancement de la Religion Chrétienne parmi les Lapons. Mais comme les commencemens de toutes choses rencontrent d'ordinaire bien des obstacles , il s'en trouva aussi à la Predication de l'Evangile. On confideroit avant toute autre chose qu'on trouveroit de tres-grandes difficultez , & qu'on auroit bien de la peine à faire subsister cette Ecole hors de la Laponie comme elle étoit , & à y faire venir la jeunesse des Lapons. Ce qui obligea Monsieur Skytte Baron de Duderhoff , & Senateur du Roiaume , d'aller trouver pour la seconde fois le Roi Gustave Adolphe , & il fit tant par ses sollicitations , qui lui ont acquis une louange immortelle , qu'il fut ordonné tout de nouveau que cette Ecole seroit conservée , mais en telle sorte qu'elle seroit dans la Laponie , dans la Marke d'Uma , au-

prés de l'Eglise de Lyksala, dont elle a pris le nom d'Ecole de Lyksa. Le Roi le jugeant ainsi necessaire & avantageux, afin que les jeunes enfans des Lapons respirassent toujours leur air natal, qu'ils ne fussent point contrains de changer leurs alimens ordinaires, & ne s'ennuïassent point de mener une vie, à laquelle ils n'étoient nulement acouùtumez.

Cette seconde Ecole des Lapons fut établie & confirmée par les Lettres Patentes de S. M. Suedoise en l'année MDCXXXII. obtenuës parles soins de Monsieur le Baron de Duderhoff. Quoi que ce gran Monarque fut en Allemagne, engagé dans une grande guerre, il ne diminua toutefois rien des soins qu'il prenoit de la Laponie, & d'y maintenir la pieté Chrétienne. Voici les Lettres Patentes de Gustave.

Baazius en  
son Histoire.

**N**OUS Gustave Adolphe, par la grace de Dieu Roi des Suedois, des Gots, & des Wandales &c. Declarons, Quoi que nôtre tres-aimé Pere, & de pieuse memoire, Charles IX. ci-devant Roi de Suede, se soit apliqué comme nous le faisons à present, après être, par la Providence de Dieu, monté sur le Trône Roial; quoi, dis-je, que nous nous soions apliquez à procurer, que nos sujets, qui demeurent dans les Provinces les plus éloignées du Septentrion, apelez ordinairement Lapons, instruis aux lettres, & aux Arts liberaux, & tres-bien informez de l'affaire de leur salut; les dificultez toutefois survenuës en nos tems, par les tumultes de la guerre, auroient aporté du trouble, & empêché le progres des Arts liberaux, & rompu nôtre pieux dessein. De peur neanmoins que nôtre bonne intention ne demeure sans effet; Nous ordonnons & constituons nôtre fidele Sénateur, & du Roiaume de Suede, Gouverneur.

general de Livonie , d'Ingrie , & de Carelie , nôtre amé le tres-illustre Seigneur Jean Skytte , franc Baron de Duderhoff Directeur de l'Ecole des Lapons , qui sera établie à Uma , comme il s'est lui-même offert de conduire cette affaire , & d'en avancer avec la benediction de Dieu le suecez. Cette direction de ladite Ecole sera à perpetuité dans la Famille des Skyttes. Et afin que tant le Precepteur que les Ecoliers de cette Ecole aient quelque fonds assuré pour vivre : Nous donnons à ladite Ecole toute la somme provenante des Decimes , que les Paroissiens d'Uma mettent tous les ans dans le grenier , après que la soustraction ordinaire desdites Decimes aura été faite : & seront tant lesdites Decimes de grains , que les autres donations , lesquelles le ci-dessus nommé Jean Skytte pourra à cet effet acquerir par sa diligence & son industrie , en sa pleine disposition , pour être employées au profit & à l'entretien de ladite Ecole, selon qu'il sera par lui jugé necessaire. Nous reservans toutefois , à la Couronne , & à nos Successeurs le souverain reglement , & l'entiere disposition de ce qui sera necessaire de faire à l'avenir. En confirmation de ce que dessus , nous soucrivons de nôtre main , & y faisons apposer le Seel Roial. **DONNE'** au vieux Stetin en Poméranie , le vingtième du mois de Juin , l'an de **J E S U S-CHRIST M DC XXXI.**

Ces Lettres qui établissent une nouvelle Ecole en Laponie , & particulièrement en la Laponie d'Uma , prouvent assez qu'il n'y en avoit point encore dans tout le païs , puis qu'il s'agit ici d'y en établir. Cette Ecole a ceci de particulier au dessus de l'ancienne Ecole de Pitha hors de la Laponie ; qu'on lui assigne non seulement un Pasteur , mais encore un Directeur , qui est Sénateur du

Roiaume, & qu'ainsi elle est confirmée par une autorité majeure. En second lieu que l'on ne se contente pas de regler les gages & les revenus des Maîtres & des Ecoliers; mais on assigne encore un fonds assuré, qui sont les Decimes d'Uma, d'où ces gages & ces pensions seront prises. Mais comme on prevoioit que ce fonds ne pourroit pas encore suffire, on accorda à Monsieur Skytte l'entiere disposition de tous les autres fonds, qu'il recouvreroit par d'autres voies pour cet effet.

La pieté de ce Seigneur envers Dieu, & son zele pour les bonnes Lettres firent qu'il ne desista point, & il appliqua tellement ses soins, qu'il fit enfin la somme de cinq mille thalers, c'est à dire plus de trois mille écus d'une once, ou trois mille richedales, en partie de son propre bien, en partie de la liberalité de ses amis. Il presenta cette somme à la Reine Christine, pour être employée aux travaux de la mine de cuivre, à condition que l'Ecole d'Uma en receveroit tous les ans pour l'intérêt les revenus, qui avoient coûtume d'être paieez à la Couronne, par quelques Metairies de la même Paroisse. La Reine ne différa point d'accorder cela par des Lettres Patentes, données deux ans après, & expédiées par les Tuteurs du Roiaume. Voici ces Lettres.

**N**OUS Christine, par la Grace de Dieu éléüe Reine & Princesse heritiere des Suedois, des Goths, & des Wandales, grande Princesse de Finlande, Princesse d'Estonie & de Carelie, Dame d'Ingrie: Declarons, comme autre-fois tres-haut & tres-puissant Roi de Suede, nôtre tres-aimé Pere, porté par un amour singulier de la pieté, & par une affection religieuse d'augmenter l'Eglise de Dieu, & sur tout de faire que les Nations barbares, qui vivent sur les frontieres les plus éloi-

gnées du Septentrion , soient converties & ammenées à la pleine connoissance de Dieu , & au Christianisme , auroit ordonné l'institution d'une Ecole de Lapons en la Marke d'Uma , & auroit constitué Directeur de cette affaire , nôtre fidele Senateur & du Roiaume de Suede , President du Jugement Roial établi en la Gothie de Junecopie , Chancelier de l'Université d'Upsal , & Legillateur de la Finlande citerieure , nôtre amé & illustre Seigneur Jean Skytte , franc Baron de Duderhoff , Seigneur de Groencie , Stroemsum , & Skytteholm , Chevalier à la chaîne d'or : après la mort duquel , il auroit acordé à ses heritiers le droit & l'autorité de la direction de ladite Ecole , & pour l'entretien des fonctions de la même Ecole ; il auroit par sa clemence ajoûté les Decimes du grenier d'Uma , qui sont deües tous les ans à la Couronne. A CES CAUSES , par la teneur & force de ces presentes Lettres , non seulement nous confirmons cette constitution salutaire de nôtre dit Pere pieusement decédé ; mais nous faisons encore en même tems sçavoir , que le susdit tres- illustre Seigneur Jean Skytte a apporté au profit de l'Ecole des Lapons une somme d'argent , amassé de ses deniers , & de la donation faite par quelques autres devotes personnes , de la valeur de cinq milles thalers de la monnoie d'argent , qu'il a comtée entiere à la compagnie des Cuivres : Nous requerant tres-humblement , que ladite somme nous fut reservée , & à la Couronne en cette Compagnie , & que nous , pour la rente annuelle de cet argent , sur le pied de huit paibles pour cent , donnions à ladite Ecole des Lapons l'usufruit des Metairies de la Norlande , en sorte que les Fermiers d'icelles paient à ladite Ecole leurs contributions ; Ce que nous approuvons donnans pour hipo-

theque d'usufruit desdites Metairies à nous appartenantes  
& à la Couronne, situées en ladite Paroisse d'Uma, &  
en la Westbothnie, sçavoir de

Roebæk douze fermes  $\frac{5}{8}$   
de Stækfioe deux  $\frac{3}{16}$   
de Klabbiler trois  $\frac{2}{16}$   
de Baggaboellet deux  $\frac{17}{32}$   
de Kuddis deux  $\frac{5}{16}$   
de Bræneland deux  $\frac{11}{16}$

Ces Fermes paieront tous les ans à l'Ecole des Lapons les taxes ordinaires & extraordinaires, qui leur ont été jusques à present imposées par les mains des Fermiers; & ce incessamment & pendant tout le tems que nous retiendrons par devers nous ladite somme de cinq mille thalers consignées entre les mains de ladite compagnie, & jusques à ce qu'elle ait été restituée par nous à l'Ecole des Lapons. Pour ces causes, nous deffendons à tous nos Officiers, & à tous ceux à qui il apartiendra d'oter la susdite hipotheque à ladite Ecole, avant que lesdits deniers lui aient été restituez; ni de faire, ou permettre qu'il soit fait aucun tort ou prejudice à la susdite Ecole, contre la teneur de ce present Edit. En confirmation de cet Acte, nos Tuteurs respectivement & Administrateurs du Roiaume, l'ont signé de leur main, & ont fait apposer le Seel Roial à l'Edit. **DONNE'** à Sthokolm le cinquième Novembre mil six cent trente-quatre. Voici les noms de ces Administrateurs. Gabriel Oxenstierna Gustavi F. R. Drotsetus. Jacobus de la Gardie R. Archimaréchal. Charles Caroli Gyldenhielm R. Admiral. Pierre Baner en la place du R. Chancelier. Gabriel Oxenstierna R. Thresorier.

C'est de cette Ecole dont on a déjà tiré quantité de gens d'esprit, qui instruisent à présent de plus en plus la même Nation des Lapons, & leur apprennent à vivre Chrétiennement. Car il s'y est toujours depuis ce tems là trouvé un gran nombre de jeunes gens du Pais, & on a eu gran soin de les élever en la pieté: Ce qui a été reconnu dans l'examen qu'on en fit en la même année mil six cent trente quatre.

Etazins en  
son Histoire  
Ecclési. liv. 8.  
chap. 5.

On y fit premierement chanter tous ces enfans ensemble les Pseaumes de David traduits en Suedois, comme on les chante depuis plusieurs années dans les Eglises du Pais. Ils les chanterent fort bien, & ensuite ils reciterent tous l'un après l'autre ce livre de l'Alphabet, qui contient non seulement les Elemens des Lettres, mais encore les parties du Catechisme, l'Oraison Dominicale, le Symbole des Apôtres, les dix Commandemens avec les paroles de l'institution du Baptême, & du tres-saint Sacrement; la benediction de la table & les actions de graces avec les prieres du matin & du soir. Tous les enfans leurent ce livre selon la maniere établié dans les autres Ecoles du Pais; Ceux qui avoient le plus d'esprit, reciterent distinctement par cœur & sans hesiter les questions du petit Catechisme, ils leurent les Evangiles des Dimanches & des Fêtes traduis en Suedois. les Examineurs furent enfin surpris de voir que de la jeunesse barbare eut si bien appris, & en si peu de tems, les fondemens de la Foi, que des enfans fort avancez dans les Lettres ont bien de la peine à apprendre dans un plus long espace de tems.

Cette Ecole de Likla, ou plutôt de Liksala, est fréquentée par un nombre considerable de jeunes Lapons, qui ne sont pas tout à fait incapables des Lettres; On

voit qu'on prend beaucoup de peine à les cultiver ; & que l'on a grand soin de leur apprendre ce qui est nécessaire pour vivre en bon Chrétien. On peut enfin remarquer avec quelle ardeur les Peres & les Meres de ces enfans les envoient à l'école de Liksala , & faire cette reflexion que la Religion Chrétienne a presentement une autre face en Laponie, qu'elle n'avoit autrefois ; parce que les Rois ont pris plus de soin d'y faire bâtir des Eglises , d'y établir des Ecoles , & de donner aux Lapons des livres, des Maîtres , & des Prêtres pour les instruire. Ces Prêtres & ces Maîtres parlent Lapon. La Marke d'Uma a une Eglise, une Ecole , & un Prêtre Lapon, qui instruit tous les ans les familles les plus éloignées. La Laponie de Pitha a trois Prêtres Lapons , qui demeurent en trois lieux differens, où ils sont entretenus par le Roi ; de telle sorte que les Lapons de ce canton , étant fort proche de leurs Pasteurs , ils peuvent les venir trouver plusieurs fois l'année. Il n'y a qu'un Prêtre Lapon dans toute la Laponie de Luhla , qui a bien de la peine, à cause que les Habitans sont fort éloignés les uns des autres , & qui est contraint de fatiguer beaucoup , pour se bien acquitter de son devoir. Les deux autres Laponies de Tor-na & de Kimi , qui sont plus grandes que toutes les autres, ont chacune un Prêtre Lapon, & un Prêtre Suedois, qui vont dans le país une fois l'an , au tems des Foires, qui se tiennent au mois de Fevrier , où étant arivez , ils baptisent les enfans , & instruisent le Peuple des Mysteres de la Religion Chrétienne.

Samuel  
Rheen en sa  
description  
chapitre 23.  
& Olaus Pe-  
tri Niurenius

Cela fait conoître avec combien d'aplication les Prêtres travaillent à enseigner les Lapons : Ces Prêtres ont pour leur peine des gages assurez , & suffisans pour entretenir toute leur maison. On leur distribue le tiers de  
tous

toutes les Rennes , que les Lapons étoient obligez de donner à la Couronne , & le tiers de toutes les autres Decimes , qui font ou une paire de fouliers , ou un Renard blanc , ou la moitié de quelque Brochet

Samuel  
Rheem.

Les Lapons aiment , honorent , & estiment leurs Prêtres les apellant *Herfai* , c'est à dire Seigneurs ; Lorsque ces Prêtres les viennent voir , ils vont bien loin au devant d'eux , pour les prendre sur leurs Rennes ; ils les mènent dans leurs Cabanes préparées pour les recevoir avec de petites branches de bouleau jettées par terre , & couvertes de peaux de Rennes. Tous les Lapons de la famille y accourent , & après les avoir salüez avec un profond respect , ils leur disent , *Saatervue tulemast Lapinmaa* , c'est à dire , nous avons beaucoup de joie de votre arrivée en Laponie. La table des Lapons est un ais posé à terre , ils ont pour service du poisson sec , de la chair de Rennes desséchée , des langues rôties , & des os chauffez au feu , qu'ils cassent , & dont ils tirent la moelle. Ils mangent ces viandes sans pain ni sel , mais les Predicateurs apportent avec eux du pain , du sel , & du vin ( car la bière à cause du froid n'y est point en usage ) & les Lapes leur présentent de l'eau pour boire dans des tasses faites d'écorce.

Samuel  
Rheem.

Vvexionius  
en sa descrip.  
de la Suede.  
Liv. 4 c. 8.

Olaus Petri

Les Lapons gardent religieusement les Dimanches & les Fêtes , & ils ne s'engagent à aucun travail pénible dans le tems qu'ils sçavent qu'on leur doit venir prescher la parole de Dieu. Quelques-uns commencent dès le Samedi à quitter le travail , ils font aussi reposer leurs troupeaux , & leurs autres bêtes de monture ; il s'en trouve même de si scrupuleux , qu'ils ne veulent pas traire ces jours-là , laissant aller leurs Rennes çà & là par les champs , sans les faire travailler

Tornæus

Tornæus.

Ils entendent fort attentivement la Predication , & chantent les Pseaumes avec les autres : Les Lapons de Torna chantent avec tant d'ardeur , qu'il y a parmi eux de l'émulation à qui chantera le mieux.

Samuel  
Rheen c. 12.

Ils font gran état des Sacremens qu'ils reçoivent avec beaucoup de veneration , sur tout le Sacrement de Baptême ; de sorte que les femmes , dix ou douze jours après leurs couches entreprenent de longs voyages , au travers de fort hautes montagnes , le long des lacs , & au milieu des plus épaisses forêts , pour porter leurs enfans au Prêtre afin qu'il les baptise. Ils se communient avec un profond respect , & avant que de se presenter à la Communion ils vont confesser leurs pechez , & en recevoir l'absolution.

Samuel  
Rheen.  
Tornæus.

Tornæus.

Samuel  
Rheen.

Ils ne negligent pas les autres exercices de la pieté Chrétienne ; car ils ne jurent point , ils ne donnent aucunes maledictions , & ne proferent aucuns blasphemes ; Ils sont charitables envers les pauvres , ils conversent les uns avec les autres avec beaucoup de civilité , se rendant visites , & ils s'entretiennent par de grans témoignages d'amitié , particulièrement s'ils sont d'un même pais , ou d'une même famille , ou s'ils sont aliez. Ils s'aquient d'autant mieux de ces devoirs de charité , qu'ils sont parfaitement instruits de ce que la Religion Chrétienne demande.

Comme ils observent exactement toutes ces choses par un principe de soumission aux commendemens de la Religion Chrétienne ; Ils brisent & jettent leurs Tambours , mettent en piece & brûlent les Idoles , les troncs d'arbres & les pierres qu'ils avoient tenus pour des Dieux. C'est ainsi que se gouverna un Lapon nommé Pierre , qui demeuroit dans un canton de la Lapmarke de Tor-

na , & qui avoit autre-fois adoré l'Idole de Seitan. Il arriva une mortalité sur les Rennes , dont la plû-part moururent en peu de tems. Cet accident l'obligea de recourir à son Seitan , & de le prier de vouloir détourner ce malheur ; mais ses prieres furent inutiles , & ses Rennes mouroient comme auparavant. Il se mit enfin avec toute sa famille en chemin , & porta une grande quantité de bois sec au lieu , où la figure de Seitan étoit posée , il jette autour de l'Idole des rameaux verts de Sapin dont on tire la Resine , il lui offre des sacrifices , des peaux , des cornes , & des cranes de Rennes , il se prosterne avec tous ceux de sa maison , il implore instamment le secours de Seitan , & le prie de lui faire connoître par quelque signe qu'il est vraiment Dieu. N'ayant donc remarqué aucun signe , quoi qu'il l'eut prié avec grande ferveur tout le long du jour , il se leve avec tous les siens , jette du bois sec sur l'Idole , & après y avoir mis le feu , il brûla le Seitan de tout ce canton. Le Peuple du voisinage le voulant mettre à mort , à cause de cela , il l'apaisa par cette Réponse : Pour quoi ne voulez vous pas permettre que ce Dieu tire lui-même de moi vengeance ? Ce Lapon devint dès-lors si constant & si ferme dans la Religion Chrétienne , que , quand les autres le menaçoient de le perdre par leur sortileges , il chantoit avec grande confiance , pour rendre leurs efforts inutiles , le Simbole des Apôtres , l'Oraison Dominicale , & autres semblables prieres. Il brûloit ce pendant tous les Seitans qu'il pouvoit rencontrer ; & il envoya enfin son fils aîné à Enareby , avec ordre de détruire toutes les Idoles qu'il y trouveroit. Ce Fils qu'on apelloit Wvollaba fut pour ce sujet contraint de s'enfuir en Norvege , craignant les embuches que ceux de Tnare lui dressaient.

Tornæus.

Comme celui-ci avoit abatu le Seitan, un Lapon de Tenobie nommé Clemnet brisa aussi son Tambour; ce qu'il n'avoit jusques alors jamais voulu faire à la priere du Prêtre, qui l'avoit souvent sollicité de lui remettre entre les mains. Sa mere étant tombée dans une maladie fort dangereuse, il s'éforça d'y apporter quelque remède par le moien de son Tambour; mais après qu'elle fut morte nonobstant tous ses efforts, le déplaisir qu'il en eut lui fit mettre son Tambour en mille pieces; confessant qu'il voioit bien par experience que le Tambour ne servoit de rien.

Ce que nous avons dit fait assez connoître que les Lapons embrassent à present volontiers la Religion Chrétienne, qu'elle est parmi eux beaucoup mieux cultivée, & bien plus exactement observée, qu'aux siècles passez.

---

## CHAPITRE IX.

*De quelques restes du Paganisme, qui sont encore parmi les Lapons.*

Samuel  
Rheén en sa  
description  
de la Suede.  
Chap. 24.

Pierre Claudi  
des Lapons  
de Norvege.

**E**NCORE que les Rois & les Prêtres n'aient épargné ni peine, ni soins, ni conseils, pour détruire la superstition dans l'esprit des Lapons, il y en a encore quelques restes, dont l'extirpation demande un grand travail; car quoi que les Lapons souhaitent ardanment de passer pour bons Chrétiens, qu'ils tâchent de persuader qu'ils croient en Dieu, qu'ils aient soin de faire baptiser leurs enfans, qu'ils viennent tous les ans plus

d'une fois à l'Eglise , qu'ils y entendent attentivement la Predication , & y reçoivent avec devotion le tres-saint Sacrement de l'Autel. L'attachement toute-fois qu'ils ont aux erreurs de leurs Ancêtres , & l'idolatrie où ils sont encore engagez , donnent quelque sujet de croire qu'ils sont plus Chrétiens en aparence qu'en effet ; Il est vrai que ce seroit leur faire injustice , que de juger ainsi de tous , puisque l'experience fait voir le contraire.

Zieglerus.

Cette grande difficulté que les Lapes ont de quitter leurs superstitions, vient de ce que les Prêtres n'avoient pas assez de soin de bien instruire cette Nation , & que sous pretexte de l'instruire , ils tâchoient d'en tirer quelques tributs. Les Lapes qui n'étoient pas bien riches, ne peurent souffrir patiaument qu'on les reduisit , par des exactions , à une plus grande pauvreté.

Olaus ch 14

Les Lapons ne se font Catholiques qu'avec peine, parce qu'ils sont fort éloignez de leurs Eglises ; mais on en a bâti , dont ils sont plus près , & où on peut aller sans faire une si grande étendue de chemin , qu'auparavant : ainsi on espere qu'ils se convertiront plus aisément. Les Lapons n'embrassent qu'avec peine la Religion Catholique , parce qu'ils sont fort superstitieux : Leur superstition vient de ce qu'ils demeurent dans un pais affreux , au milieu des forêts , parmi les bêtes sauvages , elle vient aussi de ce qu'ils vivent chacun à part , avec leur famille , sans commerce , & éloignez des autres , souvent de plusieurs lieux : Enfin comme ils menent une vie de Chasseurs , cette vie a je ne sçais quel panchant à la superstition , & au commerce avec le Demon.

Samuel  
Rheca.

Ce qui leur donne encore beaucoup d'amour pour les superstitions , est qu'ils les considerent comme l'heritage qui leur a été laissé par leurs Ancêtres ; dont ils ont

conçu une si haute estime , qu'il leur est impossible de les croire avoir été si dépourvus de jugement , que de ne pas avoir sceu ce qu'ils devoient tenir pour Dieu. Ainsi ils pensent qu'ils ne doivent pas quitter la conduite de leurs Ancêtres , pour ne les point accuser tacitement d'impiété & d'ignorance ; c'est pour quoi , quand on leur parle de renoncer à leur erreur , ils disent que leurs Ancêtres ont vécu de la sorte , & qu'ils les doivent imiter. Ainsi il est resté parmi les Lapons beaucoup de superstitions , & d'idolatrie qu'on n'a pas pû détruire en si peu de tems.

Samuel  
Rheen.

Nous pouvons rapporter à deux principaux chefs , tout ce qui reste de superstitieux parmi les Lapons. Les premières choses sont celles qui viennent des Païens & des Gentils : Les secondes ce sont des effets de la magie. Ils observent les tems & les Saisons , & établissent deux sortes de jours , dont ils appellent les uns jours blancs , & les autres jours noirs. Ils mettent principalement au nombre des jours noirs , les Fêtes de sainte Catherine , de saint Clement , & de saint Marc. Cette imagination fait qu'ils n'entreprennent aucune affaire d'importance ces jours - là , & qu'entre autres choses ils s'abstiennent de chasser. Ils disent que s'ils alloient ces jours - là à la chasse , leurs arcs & leurs flèches se romproient dès qu'ils voudroient tirer , & qu'ils ne prendroient rien de toute l'année. Ils tiennent par la même raison le premier jour des Fêtes de Noel pour mal-heureux. Ces Fêtes - là les chefs de familles ne sortent que rarement de leurs cabanes , pour aller à l'Eglise , se contentant d'y envoyer seulement leurs enfans avec leurs Domestiques. Ils s'excusent sur la crainte qu'ils ont d'être mal-traitez par une multitude de Spectres , ou de Dieux , qu'ils s'i-

Samuel  
Rheen.

imaginent courir par l'air les Fêtes de Noel, & être obligez de les apaiser par des sacrifices. Je pense que cette superstition est venue, de ce qu'ils ont mal pris ce qu'ils avoient autre-fois entendu dire aux Prêtres, qu'au jour de la naissance de J E S U S - C H R I S T, les Anges descendirent du Ciel, & qu'en les voyant, l'esprit des Pasteurs fut saisi de fraieur.

Ils font des reflexions superstitieuses sur le premier animal qu'ils rencontrent en sortant du logis ; & de cette rencontre, ils tirent un bon ou mauvais augure pour le reste de la journée. Ils ne permettent point à une femme de sortir de la cabane par la même porte, que son mari est sorti ce jour - là pour aller à la chasse, ce qui passe pour un crime, & comme si la chasse devoit tres-mal reussir à cet homme, si sa femme marchoit sur ses pas. Ils ne vont point à l'Eglise, & n'entendent point la Predication avec l'esprit qu'ils devroient, mais seulement par crainte. Ils n'ajoutent pas beaucoup de foi à quelques Articles de la Religion Chrétienne, & entre autres à la reunion des ames avec leurs corps, qui se fera au jour du jugement dernier. Ils ne croient pas fort ni à la Resurrection des morts, ni à l'immortalité de l'ame ; car ils sont si grossiers que de croire les ames des hommes & des bêtes de même espece, qu'elles cessent d'être de la même maniere, & la plû-part ne peuvent souffrir, qu'on s'efforce de leur persuader qu'il y a une autre vie après la presente. Le zele qu'un certain Prêtre de la Lapmarke de Torna apellé George, & Lapon de naissance, avoit fait paroître combatant cette erreur, lui inspira de declarer à l'article de la mort, qu'il vouloit être enterré dans l'Eglise de Rounala, en la sepulture des Lapons ses compatriotes ; afin que ceux qui vivoient

Zieglerus en  
sa descrip.  
de la Laponie

Samnel  
Rheen.

le même c.  
24 & c. 28.

Iehan Tor-  
nzus.

encore, demeurassent fermes dans la croiance de la Résurrection ; qu'ils ressusciteroient tous avec lui au dernier jour , comme il leur avoit si souvent presché. Ils ne laissent pas toute-fois de croire , qu'il reste quelque chose de l'homme après sa mort ; quoi qu'ils ne sachent pas & qu'ils ne puissent pas dire précisément ce que c'est.

Samuel  
Rheem c. 25.

Chapitre 7.

de la divination p. 202.

Jehan Tornæus au c. 7.

Les Lapons donnent au vrai Dieu, & à JESUS-CHRIST son Fils, pour compagnons, des Dieux imaginaires; & ils leur rendent à tous le même culte, & les mêmes honneurs. Les Lapons de Pitha & de Luhla ont deux Dieux, *Thor* ou *Thordoen*, *Storjunkare*, & le *Soleil* qui sont leurs grans Dieux. Damien Goës assure qu'ils adorent le Feu, & les Statuës de pierre; mais ces Statuës ne sont que les images de *Storjunkare*, & le Feu celle du *Soleil*. Car c'est une fausseté que les Lapons aient pris le Feu pour un Dieu, personne n'en a de connoissance. Jean Tornæus dit bien que quelques Docteurs de nôtre Eglise ont écrit, que les Lapons imitateurs de tous les Peuples de l'Orient adoroient le Feu; mais il ajoûte qu'après une exacte recherche qu'il en a faite, il n'a pû trouver aucune marque que cela ait été. Peucerus dit que les Lapons adorent aussi des troncs de bois; mais ce sont les pieces de bois dont ils font les Idoles de leur *Thor*, *Thoron*, ou *Thordoen*. Les Lapons (au moins ceux de Pitha & de Lula) n'ont que ces trois Dieux, *Thor*, ou *Thordoen*, *Storjunkare*, & le *Soleil*; car on tient que ceux de Torna & de Kimi n'en ont aucune connoissance, & particulièrement de *Storjunkare*; mais qu'au lieu de ces trois Dieux, ils en ont un, qu'ils tiennent pour le principal & le souverain, & qu'ils le nomment, aussi bien que tous les autres petits Dieux, desquels chacun a une Idole en sa famille, sur le bord des lacs, du nom com-

mun

mun de Seites. Quoi que (le mot de Seita signifiant en general chez les Lapons toute sorte de Divinitez ) on puisse croire, que les Lapons de Torna & de Kimiaient reveré, sous le nom de ce gran Seita, qui est comme le chef des autres, le Dieu que les Lapons de Luhla apellent Tiermes ou Auke, c'est à dire le Tonnant ou l'Ayeul, nommé par les autres Lapons Thorus, qu'ils adorent aussi, sous le nom des petits Seites, le Dieu que les Lapons de Luhla apellent Stoorjunkare: en sorte que la diversité qu'on remarque chez eux, est plû-tost des noms que des Divinitez, & qu'elle ne vient que de ce que les Lapons de Torna aiment mieux se servir du nom general, & que ceux de Luhla se servent plus volontiers du nom particulier; que ceux-là apellent indifferement tous leurs Dieux ( les grans & les petits ) du nom de Seites, & que les Lapons de Luhla nomment les plus grans Dieux Tiermes ou Auke, & leurs plus petits Dieux Stoorjunkare.

Outre ces principaux Dieux, les Lapons de Pitha, de Luhla & leurs voisins ont d'autres Dieux moins considerables, aussi bien que les Lapons de Torna, comme nous l'avons vû; quoi que ceux-ci donnent à leurs petits Dieux le même nom qu'ils donnent aux plus grans. Il faut excepter de cette regle generale un certain Seite, autrefois fort celebre, posé au milieu de la Marke de Torna apellé par les Habitans Wirku-Accha, c'est à dire la vielle de Livonie, qui n'avoit aucune forme humaine, étant un simple tronc d'arbre, comme tous les autres simulacres. Tous les Lapons du voisinage l'ont adoré, & lui ont depuis un fort long tems offert des sacrifices, jusqu'à ce que les Birkarles de Torna, auxquels il étoit permis de trafiquer avec eux, l'eussent abbatu. Et quoi qu'ils

Jehan  
Tornaus

chap. 19.

l'eussent non seulement jetté par terre , mais encore porté son Idole fort loin de là , il fut toute-fois peu de tems après trouvé , & remis en sa premiere place , où il est à present tout pourri. Je crois que c'est le même dont Olaus Petri Niurenus dit qu'il étoit posé sur le haut d'un arbre coupé , & qu'il avoit un visage d'homme ; mais il le nomme mal Viresfaka , au lieu de wirku ou wiru-Accha , & le donne aux Lapons de Kimi , au lieu de le donner à ceux de Torna , qui ne reveroient que celui-ci , sous un nom particulier , qui est à present détruit , & dont on ne se souvient plus.

Les autres petits Dieux ont les mêmes noms que les grans ; & quoi que Tornæus ait oublié de dire quels sont ces petits Dieux , & pourquoi les Lapons de Torna les ont anciennement adoré , & les reverent encore à present ; on en peut toute-fois tirer des conjectures de ce qu'on a écrit du culte de ces petits Dieux , chez les autres Lapons. Ils reverent donc sous quelque nom que ce soit , les Manes , c'est à dire les ames qui sont sorties des corps des hommes , puis qu'ils croient qu'après la mort il demeure quelque chose. Ils craignent fort ces ames , & les croient mal-faisantes , jusqu'à ce qu'elles soient rentrées dans d'autres corps.

Samuel  
Rheen.  
Peucerus de  
la divinat  
page 103.  
l'Anonyme  
M. S.

Les Lapons ont outre ces Manes des Spectres & des Demons , qu'ils croient rôder autour des rochers & des montagnes , sur les rivières & sur les lacs , auxquels ils rendent quelque sorte d'honneurs divins , comme les Romains faisoient à leurs Faunes , à leurs Pans , à leurs Dieux des bois , & à leurs Tritons.

Il y a encore une troisième espece de bons & de mauvais Genies , qu'ils nomment la troupe des Julhius , à cause qu'ils s'imaginent que ces esprits courent en gran

nombre par l'air , principalement au tems des Fêtes de la naissance de JESUS-CHRIST. Ces Fêtes s'appellent en leur langue Juhl; ce nom leur aiant été donné, à cause qu'il signifioit parmi les Anciens, la nouvelle année.

Voila quels sont la plû-part des faux Dieux , que les Lapes croient encore à présent pouvoir adorer sans crime avec le vrai Dieu, & son fils JESUS-CHRIST.

Samuel  
Rheen.

l' Auteur en  
son Upsal.

## CHAPITRE X.

*Les Dieux Païens des Lapons , & les honneurs  
qu'ils leur rendent.*

**L**ES Lapons reverent trois Dieux , qu'ils croient plus grans que les autres. Le premier est appelé en Suedois *Thor* ou *Thordoen*, c'est à dire *Thorus* ou le *Tonnerre*. Les Lapons lui donnent en leur langue le nom de *Tiermes*, ce mot signifiant parmi eux, tout ce qui fait quelque bruit effroiable : de sorte que si on fait réflexion sur la force du mot, ce Dieu *Tiermes* sera celui même que les Latins ont nommé *Jupiter le Tonant*, le Dieu qui tone, & pareillement le même que le Dieu *Tarami* ou *Tarani*. Cela est d'autant plus veritable que les Lapons se servent du mot de *Tiermes*, pour signifier le bruit des Tonnerres, qu'ils croient être animez par une vertu singuliere, qui est au Ciel, & qui excite le bruit de ces Tonnerres. Les Lapons donnent encore à ce Dieu le nom d'*Aijeke*, qui en leur langue signifie *Ayeul*, *Bifayeul* & *Trifayeul*. Ils l'ont sans doute voulu nommer

l' Auteur en  
son Upsal.

Samuel  
Rheen c. 25.

ainsi comme les Latins donnent à Jupiter le surnom de Pere , & les Suedois celui de Gubba , voulant en quelque façon dire , le bon Pere , nôtre bon Ayeul , ou nôtre bon Bisayeul ; lequel quand il tonne est Tiermes , & d'un mot tout semblable chez les Scythes , Tarami , c'est à dire en Suedois Toro ou Toron.

Samuel  
Rheen

Les Lapes adorent ce Dieu Aijeke , à cause du bruit des tonneres , & de la violence des foudres nommez Tiermes. Ils l'adorent aussi , parce qu'il a un pouvoir absolu sur la vie & sur la mort des hommes , sur leur santé & leurs maladies. Ils lui attribuent encore l'autorité sur les Demons mal-faisans , qui demeurent sur le haut des rochers , des montagnes , & dans les lacs. Ils croient que ce Dieu arrête ces Demons mal-faisans , qu'il les châtie & les foudroie par fois , & les fait mourir , croiant que c'est le principal emploi & l'effet du tonnerre ; comme les anciens Latins pensoient que Jupiter lançoit ses foudres sur les méchans & sur tous les autres criminels.

Samuel  
Rheen

Ils donnent pour cela un Arc à ce Dieu Thoron ou Thiermes , qu'ils s'imaginent être l'Iris ou l'Arc en Ciel , afin qu'il puisse tirer ses flèches , blesser & tuer tous les mauvais Demons , qui ne cherchent que l'occasion de nuire. Et ils appellent en leur langue cette Iris *Aijekedange* , ce qui signifie l'Arc de l'Ayeul , c'est à dire l'Arc du Dieu bon & bien-faisant , qui les conserve comme ses enfans & qui les deffend contre l'insulte de ces mauvais Demons. Ils se sont imaginez que ce Dieu avoit aussi un marteau , qu'ils nomment *Aijekevetschera* , dont il frappe sur le cou des Demons , & leur en écrase la tête.

Les Lapons se croient donc obligez de rendre plus d'honneur à ce Dieu Tiermes , qu'à tous les autres , parce qu'ils se sont persuadez que c'est lui qui donne la vie

aux hommes , qui leur conserve la santé , & qu'ils ne peuvent mourir , s'il ne le permet. Qu'ils croient que c'est lui qui chasse les Demons , qui les empêche de prendre aucune bête ni aucun oiseau à la chasse , ni aucun poisson à la pêche : que si ces Demons leur font quelque tort , que ce Dieu les condamne au supplice qu'ils méritent.

Le second de leurs principaux Dieux s'appelle Storjunkare. Quoi que ce nom soit pris de la langue de Norvege , les Lapons ne laissent pas de s'en servir , & de le donner à leurs Dieux. Les Peuples de la Norvege nomment *Iunkare* les gouverneurs de leurs Provinces. Il y a toute-fois apparence que ce mot n'a été en usage parmi eux que fort tard , & seulement depuis que quelques-uns ont été réduits sous la domination souveraine de la Norvege.

Samuel  
Rheen au  
même chap.

Ils appellent encore ce Dieu *Stourra-passe* , c'est à dire *saint & grand* , comme on le peut connoître par la chanson qu'ils chantent , quand ils lui offrent des sacrifices. Ils se sont persuadés que c'est un Dieu , qui mérite d'autant plus de veneration , qu'il est comme le Lieutenant de leur Dieu Aijeke ou Tiermes , & comme un Commandant de la part du Roi , mais plus grand que les autres Commandans.

La raison , qui porte les Lapons à rendre tant d'adorations à Storjunkare , est qu'ils s'imaginent que la plupart des biens ne sont accordez aux hommes que par son ministère. Ils tiennent que tous les animaux & les bêtes sauvages , comme les Ours , les Loups , les Renards , les Loutres , les Rennes , les Poissons & les Oiseaux sont en sa disposition , & sous son empire. Qu'il est bien vrai qu'Aijeke ou Tiermes gouverne les Dieux

Samuel  
Rheen,

Samuel  
Rheem.

les Demons & les hommes; mais que Storjunkare, en qualité de Vicaire de ce Dieu, a la conduite de tous les animaux, & des bêtes sauvages, que c'est lui qui fait qu'on les prend heureusement à la chasse, & qu'on ne les scauroit prendre sans sa permission, & sans sa faveur. Et puis que tous les animaux apartiennent à Storjunkare, dont les Lapons se nourrissent & se font des habits, qui ne voit la nécessité à laquelle ils se sont engagez de le servir?

Jehan Tornæus dit que les Lapons tiennent pour une chose tres-assurée, que le Dieu Stoorjunkare a souvent apparu à ceux qui peschoient, & à ceux qui étoient à la chasse aux oiseaux, sous la figure d'un homme de tres-belle taille, vêtu de noir, & portant des habits tous semblables à ceux que les Gentils-hommes ont coûtume de porter parmi eux: tenant à sa main un mousquet; avec cette seule difference, que ses pieds étoient comme ceux des oiseaux. Que toutes les fois qu'ils l'ont aperçu, ou tout debout sur le rivage, ou dans le bateau, leur pesche a été tres-heureuse; qu'il a plusieurs fois, avec son mousquet tiré en volant, tué des oiseaux, & qu'il les a distribuez à ceux qui se sont trouvez presens à cette action. Les Lapons raportent aussi que ce Dieu se fit pour la premiere fois connoître à d'autres, qu'à ceux de leur nation, en cette maniere. Un Gouverneur envoyé de la part du Roi passant sur une montagne, où l'on voit que Storjunkare fait sa demeure, le Lapon qui lui servoit de guide, s'arrêta tout court, ficha le manche de sa hache dans la nége gelée, puis il tourna cette hache en rond, lui declarant qu'il faisoit cela en l'honneur du Dieu, qui avoit en ce lieu sa demeure, & en consideration de tous les bien-faits dont il combloit les hommes,

Toutes ces choses s'accordent fort bien avec les précédentes : les unes & les autres faisant Stoorjunkare maître des bêtes sauvages , des oiseaux & des poissons ; & que les Lapons ne les prennent que par sa faveur. Il ne faut point former de difficulté sur ce qu'il n'est parlé que d'une montagne , où ce Dieu habite ; car peut-être que ce Gouverneur ne passa que sur celle-là , & qu'ainsi le guide Lapon n'étoit nullement obligé de parler des autres. Les Lapons peuvent aussi avoir donné à ce Dieu un nom , pris des qualitez & de la figure de son habit , de son office & de ses fonctions , particulièrement ceux des Laponies les plus proches de la Norvege , & sur tout de Luhla. Mais parce qu'il n'a pas apparu dans les Laponies de Torna & de Kimi sous les mêmes habits , & de la même maniere , il s'est pû faire que les Peuples de ces Provinces ne l'ont pas adoré sous ce même nom , mais seulement sous le nom general de Seitan , dont ils recevoient tous les avantages & toutes les commoditez de la chasse des bêtes & des oiseaux , & de la pesche.

Voila donc les deux principaux Dieux des Lapons ; dont l'un qu'ils nomment *Thor* , gouverne les hommes , l'autre qui est Stoorjunkare , conduit les bêtes ; celui-là a le pouvoir sur la vie , celui-ci sur la nourriture & les autres choses necessaires pour la conserver.

Je viens au troisieme Dieu , qui leur est commun avec presque toutes les autres Nations païennes ; ils lui donnent le nom de *Baiuve* , qui signifie le Soleil.

Ils l'honnorent premierement pendant tout le cours de l'Esté qu'ils le voient toujours , parce qu'il leur a rendu la lumiere en dissipant les tenebres où ils étoient ; & qu'il leur apporte la chaleur en chassant le froid , & ils

le remercient de ces deux faveurs. Ils l'adorent aussi, parce qu'ils le croient l'Auteur de toutes les productions. Ils ont cette pensée, que le Soleil a un soin tout particulier des Rennes, qu'il les conserve par sa chaleur, qu'il fait que leurs petits profitent à vue d'œil, qu'ils croissent & deviennent forts. Et à cause qu'ils s'imaginent recevoir du Soleil toutes ces faveurs, & qu'ils tirent leur principale nourriture de leurs troupeaux de Rennes; ils se croient obligés de rendre à cet Astre des honneurs divins.

Au reste ils reverent tellement ces Dieux, qu'ils leur rendent à chacun séparément un culte singulier, qui consiste en ces trois choses; ils ont des lieux affectés & consacrés à ce culte, ils leur erigent dans ces lieux des figures particulières, & leur offrent des sacrifices différents

Samuel  
Rheem.

Le lieu où les Lapons adorent le Dieu Thoron ou Tiermes, est ordinairement derrière leurs cabanes. Ce lieu en est distant d'environ un trait de flèche. Ils dressent en cet endroit une espèce de plancher ou de grande table faite avec des ais, soutenue sur des pieds, & élevée de terre de sept ou huit pieds, & ils posent sur cette table les figures de leur Dieu. Cette table ressemble en quelque façon à un Autel; tout autour ils mettent des branches de bouleau & de pin, qui marquent l'espace & la grandeur de cette sorte de Temple; & ils ornent & bordent également de branches des mêmes arbres l'allée qui conduit de la cabane à ce lieu sacré.

Jehan Tornæus dit presque les mêmes choses du Seithe des Lapons de Torna & de Kimi, ils posent ce Dieu dans de petits bois proche des lacs & des marais, & ils font en sorte que le lieu soit toujours couvert de belle  
herbe

herbe verte. Ce Dieu est pendant tout l'Esté chargé de rameaux verts, aussi bien que tout le lieu où il est ; & en Hiver il est paré de rameaux de Sapins à Resine, mis en petites pieces ; & si-tost qu'ils commencent à se secher & à perdre leur verdure, on les oste, & on en met d'autres fraîchement coupez. On auroit sujet de conclure de ces paroles que ce Seithe n'est pas un Dieu différent de Thoron ; puis qu'on ne voit aucune diversité que dans le nom, si ce n'est que Tornæus ne parle point de cette table, & qu'on aime mieux appliquer ce qu'il dit au Dieu Stoorjunkare, parce qu'on le place prez des lacs & des marais, comme au lieu le plus ordinaire de leur demeure. Quoi que je croie que ces Lapons de Torna ne mettoient pas leurs Seithes seulement pres des lacs, mais encore en d'autres lieux, qu'ainsi ils ont reveré deux divinitez sous un même nom, & que Tornæus ne s'est pas beaucoup mis en peine de faire le vrai discernement de toutes ces choses.

Cet Auteur nous apprend que le Temple consacré à Thoron ou Tiermes servoit aussi au Soleil ; qu'on ne l'adoroit point en d'autres lieux, & qu'on offroit à l'un & à l'autre des sacrifices sur la même table : Ce qui me donne sujet de croire, que ce n'étoient pas deux différentes divinitez, mais un même Dieu, que la distinction n'étoit pas en la chose, mais seulement dans le nom, que le même Dieu étoit apellé *Tiermes* ou *Aijeke*, quand on l'invoquoit pour la conservation de la vie, & pour se garder des insultes des Demons ; & qu'on le nommoit *Bairve*, quand on lui demandoit de la lumiere & de la chaleur, & tout ce qui peut deffendre le corps contre le froid.

Chap. 25

Le lieu où ils reverent leur Stoorjunkare est bien dif-

l'Anonyme.  
Samuel  
Rheen.

ferent ; car chaque famille a le sien. C'est ou quelque rocher , quelque bord de marais , ou quelque caverne des montagnes , & souvent des plus inaccessibles. Et parce qu'ils croient que ce Dieu fait en ces lieux-là sa demeure , ils s'estiment obligez de l'y adorer.

Samuel  
Rheen.

Ils ont pris & prennent encore les Spectres , qui paroissent quelquefois la nuit sur ces rochers , sur ces montagnes , & le long de ces marais , pour une forte preuve que Stoorjunkare y a établi sa demeure. Ces apparitions sont comme une marque qu'il est là present & qu'il aime ces lieux. C'est pourquoi ils les considerent comme sacrez , & les ont en plus grande veneration. Que si c'est une montagne ou un rocher , ils l'apellent du nom particulier *Passevvarra* , c'est à dire *la sainte montagne* , & ils ne croient pas qu'on puisse rendre en un autre lieu un culte plus assuré & plus agreable à ce Dieu. Ils ont encore coûtume de marquer avec certaines bornes , les limites de ces lieux consacrez à leur Stoorjunkare , afin que chacun puisse facilement connoître jusqu'où s'étend la sainteté du lieu ; de peur aussi que quelqu'un ne le profane sans y penser , & qu'il ne soit puni de ce Dieu pour avoir violé ce lieu sacré , & manqué au devoir de la Religion.

Ces endroits sont donc specialement dediez au culte de Stoorjunkare ; & parce que chaque famille engagée en cette superstition , a le sien en son particulier , il est facile de conclure , qu'il y en a un tres gran nombre dans toute la Laponie. Samuel Rheen en comte jusqu'à trente dans le seul territoire de Luhla , dont voici les noms.

Le premier , au bord du fleuve Waikijaur à une demi lieuë ou environ de l'Eglise des Lapons appelée Jochmochs.

Le second, sur le mont Piædnackuvári, à un peu plus d'une demie lieüe de la même Eglise.

Le troisiéme, dans une certaine Isle de la riviere de Porkijaur, à une lieüe & demie de-là.

Le quatriéme, sur le haut d'une haute montagne, qu'ils appellent Ackiakikuvári, c'est à dire, la montagne du pere ou de Thoron, pres de Porkijaur, à cinq lieües au dessus de Jochmock.

Le cinquiéme, aupres du marais de Skalkatræsk, à huit lieües du même lieu.

Le fixiéme, à la cheute d'eau de Muskoumokke, qui est à onze lieües du même endroit.

Le septiéme, sur le sommet d'une tres-haute montagne nommée Skierphi.

Le huitiéme, sur le haut de la montagne de Tiackeli.

Le neuviéme, sur le mont Haoraoaos.

Le dixieme, sur la cime de la tres-haute montagne de Kassa, auprés d'un petit lac, appelé Sabbut.

L'onziéme, sur une montagne, à une demie lieüe de Wallauvari.

Le douziéme, sur le haut d'une montagne, d'une effroyable hauteur, qu'on nomme Darrawaori, à deux lieües du lieu dont nous venons de parler.

Le treiziéme, auprés de Kiedkiewari.

Le quatorziéme, en un lieu qu'ils appellent ordinairement *Nobbel*, auprés du lac de wirrijaur.

Le quinziéme, sur le bord du lac de Kaskajaur.

Le seiziéme, sur le mont d'Enudda, vers la Norvege.

Le dix-septiéme, sur le mont Rarto, vers le même país.

Le dix-huitiéme ; dans l'Isle du lac de Luhlatræsk, qu'ils appellent Hiertshulos.

Le dix-neuvième, sur une tres-haute montagne, vers la Norvege, apellée Skipoiwe.

Le vingtième, sur le bord du lac Sajivo.

Le vingt & unième, à Olla-Passi, qui est un tres-gran golphe du lac apellé Stoor-Luhlatræsk.

Le vingt-deuxième, près du lac Lugga.

Le vingt-troisième, sur la montagne de Kierkowari.

Le vingt-quatrième, sur le mont de Kaurom-Jaurbij.

Le vingt-cinquième, à la cheute d'eau de Sao.

Le vingt-sixième, sur le haut d'une montagne fort élevée, nommée kaitzikia.

Le vingt-septième, près du lac Ryggtræsk.

Le vingt-huitième, sur le mont de Piouki.

Le vingt-neuvième, dans l'Isle du lac Vuaikejaur, apellée Lusbyshulos.

Le trentième, sur une montagne nommée Vuarieluth près du fleuve Juleo.

Ce ne sont pas encore la tous les lieux sacrez de ce territoire : car il y en a bien davantage, dont on n'a point de connoissance ; parce que ceux qui sont adonnez à cette idolatrie, les cachent tant qu'ils peuvent, craignant d'être soupçonnez de cette impieté, & d'en être chatiez comme ils le meritent. Le nombre en est encore bien plus gran dans tout le reste de la Laponie ; ce qui est de foy assez croiable, pour ne nous pas obliger d'en faire un long dénombrement, qui ne pourroit qu'ennuier le Lecteur.

Du reste les Lapons ont une extreme veneration pour tous ces lieux, tant pour ceux qui sont dediez à Thoron & au Soleil, que pour les lieux consacrez à Stoor-junkare.

On peut reconnoître ce respect par cette circonstan-

ce , qu'ils chassent les femmes de ces lieux. Ils ne leur permettent pas d'en aprocher , ni d'aller derriere la cabane , vers le lieu dedié à Thorus ; ni aux filles à marier , de mettre le pied dans le territoire de Stoorjunkare. Que s'ils s'en trouve quelques-unes qui contreviennent à cette deffence , & entrent en ces lieux , les Lapons croient qu'elles seront indubitablement accablées de miseres , que le Demon leur otera la vie.

Samuel  
Rhecn.

Ils semblent n'avoir point d'autres raisons d'éloigner les femmes de ces lieux , sinon qu'ils croient que les personnes de ce sexe ne sont pas assez netes , sur tout au tems qu'elles ont leur maladie ordinaire. Je le conclus de ce que cet Auteur dit expressement , que cette deffence est pour les filles à marier , puis qu'on les juge capables du mariage , dès qu'elles commencent à être sujettes à ces maladies. Et parce qu'on ne peut rien determiner touchant cette sorte de maladie , qu'on ne peut , ni marquer , ni connoître precisément le tems auquel chaque fille a ces maladies ordinaires , ils ont chassé de ces lieux sacrez tout le sexe indifferemment , de peur que l'inconsideration d'une personne souillée , ne mit leurs Dieux en colere.

Ce qui est rapporté par Damien Goës appuie fort nôtre conjecture , que les Lapons estiment , que les Demons ne peuvent souffrir les purgations des femmes ; car après qu'il a fait voir , que les Lapons arrêtent par leur Art magique , les vaisseaux au milieu de leur course , il ajoûte que le sang que jettent les filles durant leur mois , & dont on frotte le tillac & les bancs des vaisseaux , empêche que les Lapons par leurs enchantemens , n'arrêtent les vaisseaux dans le fort de leur course.

Les Lapons reverent leurs Dieux sous la representa-

Pierre Claudi  
en sa descrip-  
tion de la  
Norvege.

tion de certaines figures. La figure de Toron ou Tiermes est toujours de bois ; & c'est pour cette raison qu'ils le nomment *Muora-Jubmel*, ce qui signifie en leur langue, le Dieu de bois. Et parce qu'ils ont des Dieux de bois en la Laponie de Torna, aussi bien qu'aux autres Laponies, il y a aparence qu'ils y adorent vraiment le Dieu Tiermes, quoi qu'ils lui donnent le nom de Seïtes. Le bois de bouleau est celui dont ils se servent, pour faire les Idoles de ce Dieu Thorus.

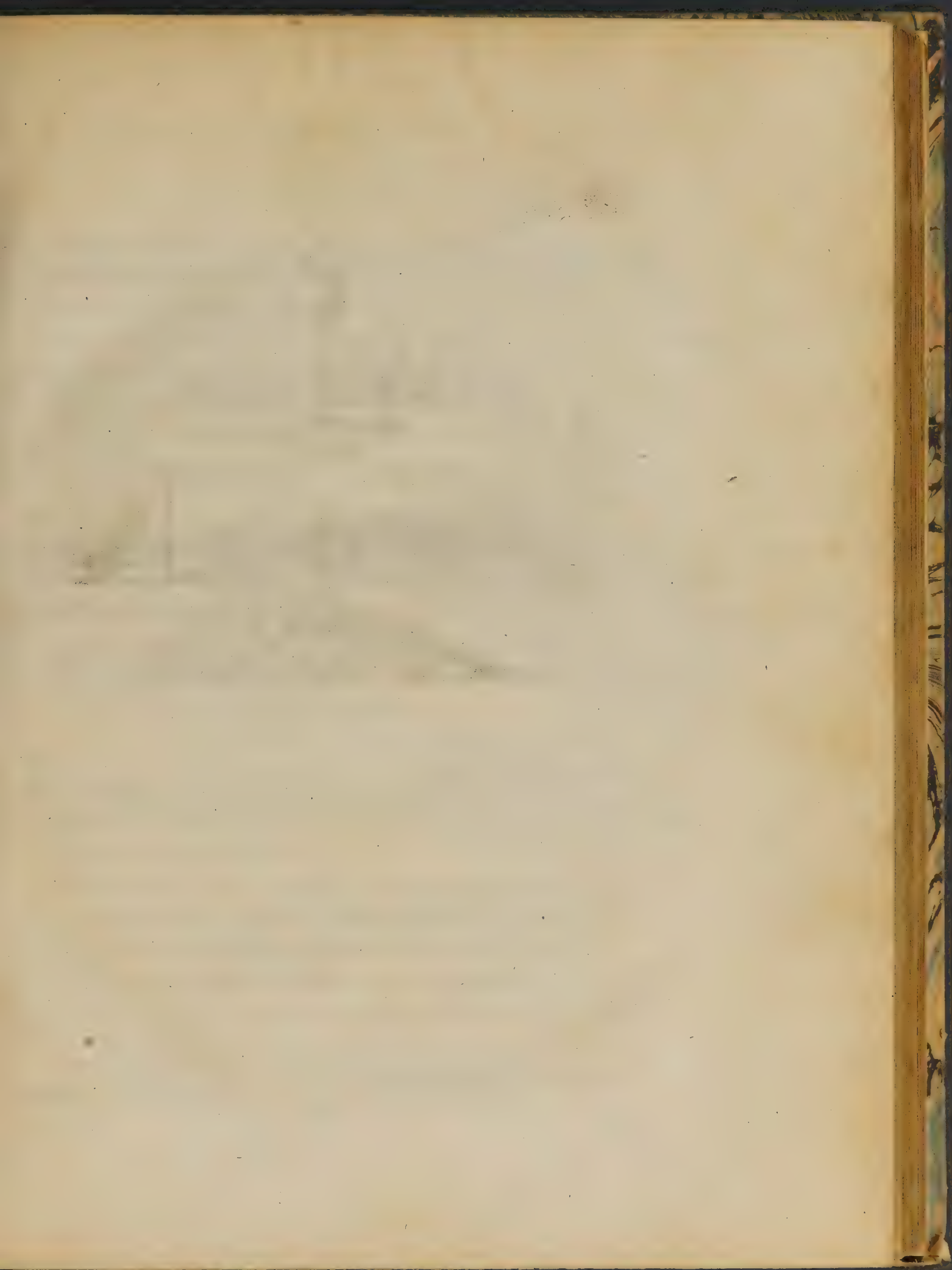
Samuel  
Rheen.

Samuel  
Rheen.

Ils donnent à cette Idole une forme grossiere & mal-faite, de sorte toutefois que le sommet semble représenter la tête d'un homme. Ils font la tête de cette Idole avec la racine du bouleau, & le reste du corps avec le tronc du même arbre. Ils n'ont pas grande peine à accommoder ainsi cette figure, & à lui donner quelque forme de tête ; car les bouleaux qui croissent dans les pais marecageux, ont la plus basse partie de leur racine faite en forme de boule, dont sortent les autres petites racines, & s'étendent de tous côtez.

M. SS.  
sans nom.

Afin donc que l'on sache que c'est l'Idole de Thoron, ils lui mettent à la main droite un marteau, qui est sa marque particuliere, & qui le distingue des autres Idoles. Ils lui fichent encore en la tête, un clou d'acier, ou de fer, auquel ils attachent un petit morceau de cail-lou, afin que ce Thor puisse faire du feu, quand il lui plaira. Quoi que les premiers Lapons aient vrai-semblablement ajouté ces choses comme le Symbole du feu, qu'ils ont adoré avec le Soleil, sous l'Idole de Thoron. En voici l'image dessinée comme elle se trouve à present parmi ces Peuples.



2 F. P. 79.



*Seconde Figure.*

Quoi que les Lapons donnent d'ordinaire cette forme à leur Thor, il s'en trouve toute-fois quelques uns, & particulièrement en la Laponie de Torna, qui n'adorent qu'une simple piece de bois : car leurs Seitans ne font que des fouches, qui tiennent encore à la terre, ou des troncs d'arbres, qu'on y a plantez.

Tornæus.

Ils n'ont aucune Image du Soleil, soit parce qu'il est de lui même visible, soit à cause que la plus secrete science de leurs Mysteres sacrez n'en fait qu'une divinité avec Thoron.

Pour ce qui est de la figure de Stoorjunkare, elle est de pierre, & c'est des Idoles de ce Dieu dont parlent les Auteurs, quand ils disent que les Idoles des Lapons sont de grandes pierres, dans des forêts, dans des deserts, ou sur des montagnes, qui sont des lieux consacrez à Stoorjunkare.

Samuel  
Rheca.  
l'Anonyme  
Pierre Claudi  
en sa Norve-  
ge.  
Damien Goëe  
Jacques  
Zieglerus.

Ces pierres sont brutes, & ils n'emploient ni l'art ni le travail pour les former, mais ils les posent, & en font les Statuës de ce Dieu, telles qu'ils les ont trouvées entre les Rochers, ou sur les montagnes, ou sur le bord des rivières, ou proche des marais.

Samuel  
Rheca.

Ils admirent donc cette figure de pierre, comme faite non par le hazard, ni par la Nature, mais par l'ordre particulier de Stoorjunkare ; afin qu'elle lui soit dédiée, & que sous cette figure de pierre il soit adoré. Ils donnent à cette pierre le nom de *Kied Kie Juhmal*, c'est à dire Dieu de pierre.

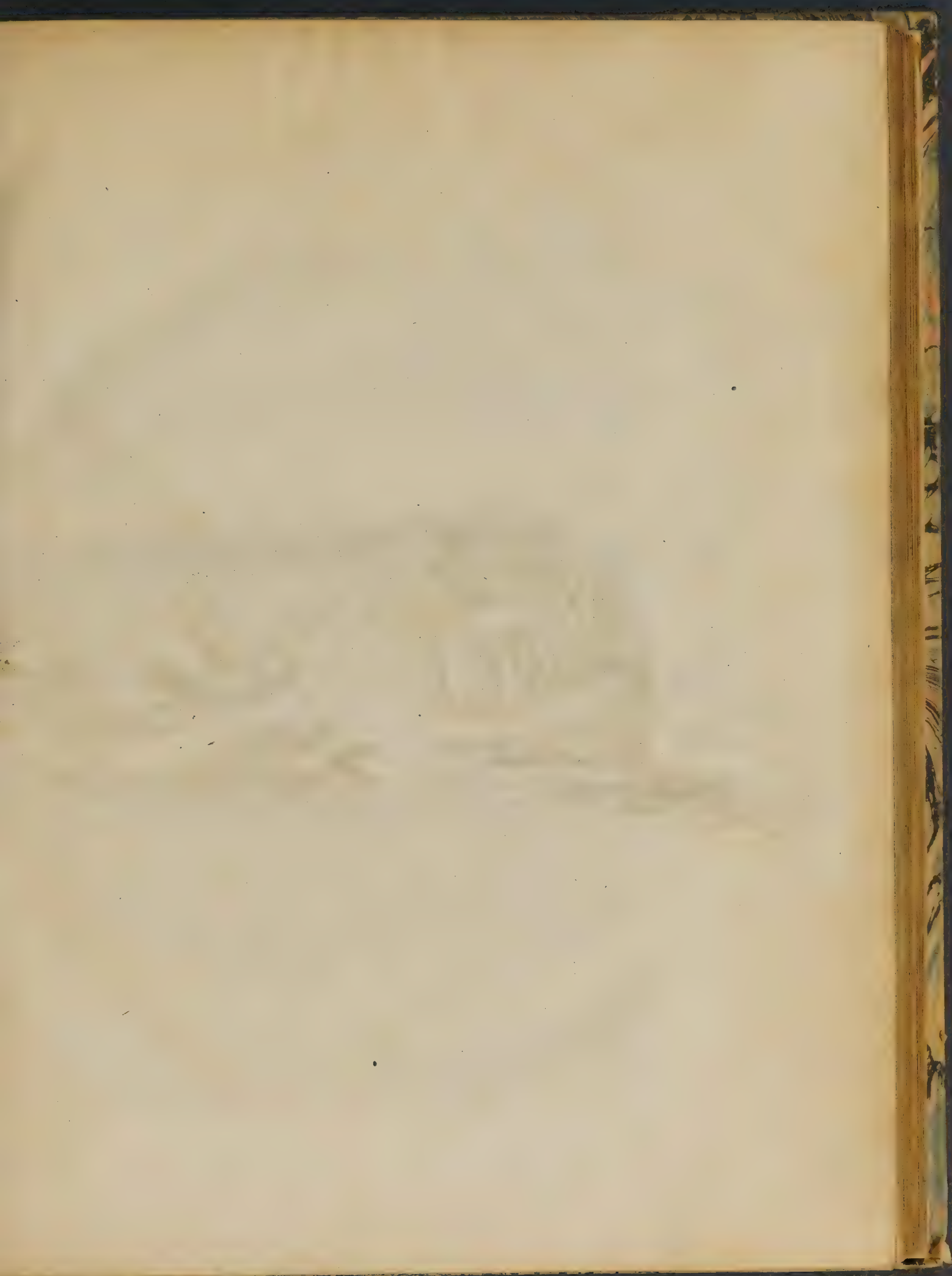
On trouve toute-fois des Seites qui ont une forme humaine. Ces Seites sont rangez par ordre dans une seule

Isle, située au milieu de la Cataracte de Darra où Tornatrask jette de sa source une riviere. Ce premier Seite est de la hauteur d'un gran homme, qui en a quatre autres plus petits, posez auprès de lui, & ils ont tous une espee de Chapeau sur la tête. Et parce qu'on ne peut aprocher de cette Isle sans s'exposer à de tres-grans dangers, à cause de la prodigieuse force du courant des eaux, qui tombent en cet endroit; Les Lapons pour cela se sont abstenus de visiter ce lieu; de sorte qu'on ne peut sçavoir certainement si ces Seites sont encore adorez, quel est l'honneur qu'on leur rend, & comme quoi on a pû porter ces pierres en ces endroits.

Samuel  
Rheem.

Ils ne se contentent pas de faire un particulier Seite, mais ils en mettent encore d'autres successivement auprès de lui, selon qu'ils en rencontrent un plus petit ou un plus gran nombre. Ils donnent au premier & au plus considerable le nom de Stoorjunkare, & ils le reverent sous cette qualité. Ils appellent le second *Aête*, c'est à dire, sa femme. Ils nomment le troisieme son fils ou sa fille, & tous les autres ses serviteurs ou ses servantes. Ils tâchent d'imiter en ceci, ce qui se pratique dans le commerce de la vie humaine; comme ils ont remarqué que les Gouverneurs envoie par le Roi, avoient une femme, des enfans, & des serviteurs: croiant d'autre part que leur Stoorjunkare n'étoit pas de moindre condition (car ils le font le Lieutenant de Thoron, & le Vicaire de Dieu) ils lui donnent pour ce sujet cette belle famille & ce gran train. Voici la Statuë de Stoorjunkare, telle qu'on la voit aujourd'hui.

*Troisieme*



3 F. P. 81.



*Troisième Figure.*

Je viens aux sacrifices & aux honneurs, que les Lapons rendent à leurs Dieux. Il n'y a que les hommes qui soient admis à offrir des sacrifices, à l'exclusion des femmes, auxquelles il est aussi expressement défendu de sacrifier, que d'entrer dans les endroits consacrés à leur Dieu. Ils n'offrent jamais de sacrifices à Thoron, au Soleil, ou à Stoorjunkare, qu'ils n'aient auparavant reconnu, si la victime qu'ils lui destinent, lui sera agréable. Ils font cette recherche par le moyen d'un instrument qu'ils nomment *Kannus*, presque tout semblable au Tambour des Anciens, auquel pour ce sujet on donne ordinairement le nom de Tambour des Lapons. Aiant donc attaché la Victime derrière la cabane, ils tirent un poil du dessous du cou de cette bête, qu'ils attachent à un des anneaux du Tambour, dont ils veulent se servir. Un de la compagnie frappe sur ce Tambour, & cependant les hommes & les femmes mêlant leurs voix chantent ainsi : O vous pere Dieu Thoron voulez vous à présent agréer ma Victime, que je desire immoler en votre honneur ? Que si le paquet d'anneaux, à l'un desquels on avoit attaché un poil de la Victime, & qui étoit auparavant immobile, se remuë en même tems qu'on frappe sur le Tambour, & s'il se va reposer sur la figure de Thoron, ils prennent ceci pour une preuve certaine, que le sacrifice de cette Victime sera fort agréable à ce Dieu : si au contraire ce paquet d'anneaux demeure toujours fixe sans changer de place, nonobstant l'agitation du Tambour ; ils offrent la même Victime à Stoorjunkare ; ils batent pour la seconde fois le Tam-

Samuel  
Rheen.

Samuel  
Rheep.

le M. S.  
sans nom.

bour, & chantent tous ensemble en cette façon. Quel est vôtre sentiment ô Dieu gran & saint, acceptez vous la Victime que nous souhaitons vous sacrifier? Ils proferent même en chantant le nom de la montagne, où ils ont resolu de faire le sacrifice. Si le paquet d'anneaux changeant peu à peu de place, va se poser sur l'endroit du Tambour, où l'image de Stoorjunkare est dessinée, ils croient que ce Dieu y consent. Que si ce paquet ne se remuë pas plus que la premiere fois, ils s'adressent au Soleil & tâchent avec les mêmes ceremonies de sçavoir, s'il veut que cette Victime luy soit immolée. Ce que je viens de dire du Tambour, a déjà été rapporté par Peucerus; Il est vrai qu'il raconte autrement la chose; qu'il dit que le Tambour est d'airain; qu'au lieu de l'anneau il parle d'une grenouille de metal suspenduë en l'air, & qui se jette sur la figure de la bête, que le Dieu veut lui être immolée; mais cette difference ne vient que de ce qu'on ne lui a pas bien raconté comme la chose se passe, ou de ce qu'il ne l'a pas bien comprise.

de la divination p. 252

Spirri Nil.  
Lapon de  
naissance.

Samuel  
Rheen.  
chapitre 11.

Pour ce qui regarde les Victimes de leurs sacrifices, ce sont ordinairement des Rennes, quelque-fois aussi d'autres animaux, comme des Chats, ou des Chiens, ou des Poules, ou des agneaux, & particulièrement dans la Lapmarke de Luhla. Il ne faut pas objecter qu'on ne nourrit point de ces animaux dans toute la Laponie, car ils les acheptent, & les font venir de Norvege.

Les Lapons choisissent particulièrement l'Automne pour offrir solennellement ces sacrifices à leurs Dieux: à cause que l'Hiver s'approche, aussi bien que cette longue nuit, pendant laquelle plus qu'en aucun autre tems ils croient que le secours divin leur est nécessaire.

Ils renouvellent aussi tous les ans en la même saison

l'image de Thoron, aux sacrifices qu'ils lui offrent, ils lui font une nouvelle Statuë, quatorze jours avant la saint Michel; Et ils égorgent auprès de cette Idole de bois un Renne; ils en séparent les os, la chair, & les assemblent; ils frottent en suite l'image du Dieu avec la graisse & le sang du Renne, ce qui tient lieu de couleur; & ils enterrent au même lieu tout le Renne avec ses os.

Voilà la dedicace de l'Idole de Thoron, qu'ils ont coutume de faire tous les ans. Quoi qu'outre cette Idole, ils soient obligez de lui en eriger une autre, à chaque fois qu'ils lui immolent un Renne. Ils placent donc toutes ces Images les unes proche les autres sur la Table qui est dans le lieu sacré derriere la cabane: puis ils égorgent la Victime, & font le sacrifice.

Ils y gardent cet ordre; premierement ils attachent derriere leur cabane la Victime, qu'ils ont par le moien du Tambour reconnuë être agreable à leur Dieu Thoron; & c'est la plû-part du tems un Renne mâle qu'ils immolent, en lui perçant le cœur avec la pointe d'un couteau, & reçoivent dans un vaisseau, le sang le plus proche du cœur, pour en frotter aussi-tôt l'Idole de Thoron. Aiant en suite placé l'Idole, ils s'en aprochent, & lui frottent avec gran respect la tête & le dos, du sang du Renne; ils lui en tracent sur l'estomac des lignes en forme de croix, & ils l'adorent. Ils arrangent derriere la figure de Thor le bois & les plus grans os de la tête du Renne immolé. Ils mettent devant la même Image une espee de boîte, faite d'écorce de bouleau, pleine de petits morceaux de chair, pris de toutes les parties du corps de ce Renne, avec de la graisse fonduë par dessus: Pour ce qui est du reste des chairs de la Victime, ils l'emploient aux usages de leur maison. Voilà les

Spirri Nils!

Samuel  
Rheenle M S:  
sans nom.

ceremonies que les Lapons observent, quand ils sacrifient au Dieu Thoron.

Mais si la Victime doit être offerte à Stoorjunkare, laquelle est aussi pour l'ordinaire un Renne mâle, ils lui passent premièrement un filet rouge au travers de l'oreille droite; ils l'attachent derrière la cabane, au même endroit où ils ont coutume d'attacher la Victime de Thoron, puis ils l'immolent de la même manière, gardant aussi le sang le plus proche du cœur. Celui qui a fait le sacrifice prend en suite les bois de la Victime avec les os de la tête & du cou, les ongles & les pieds; & il porte tout cela sur la montagne dédiée au Stoorjunkare, en l'honneur duquel cette Victime a été immolée. Si-tôt que le Lapon est arrivé en ce lieu, & qu'il approche de la pierre sacrée, il se découvre avec grand respect, il s'incline fort profondément, il fléchit les genoux, & lui rend tous les honneurs possibles: puis il frotte cette pierre avec le sang qu'il a apporté, & avec une partie de la graisse du même animal; il met derrière l'Idole les bois, attachant à la droite la partie dont cet animal multiplie son espèce, & à la corne gauche, un filet rouge passé au travers d'un morceau d'étain, avec une petite pièce d'argent.

Tornæus.

Les Lapons de Torna s'assemblent autour de leurs Seites à certains tems, & principalement aux jours de Fêtes, ou quand il leur est arrivé quelque grand malheur, & qu'ils ont été affligés de quelque perte considérable. Ils se présentent là couverts de leurs plus beaux habits; ils s'approchent de l'Idole, lui font leurs prières, & l'adorent. Ils lui portent aussi toutes sortes de Victimes, & ce qui se trouve de meilleur dans leurs Rennes, comme les chairs & la graisse, la peau même, le

bois & les ongles , dont on voit encore à present de grans tas , aux lieux où l'on adoroit autre-fois ces Seites. On voit ici presque le même culte rendu aux Seites , qu'on rendoit à Stoorjunkare ; d'où il paroist que le Dieu des Lapons de Torna est le même , que celui des Lapons de Luhla & de Pitha , & qu'il n'y a entre eux rien de different que le nom.

On trouve par-fois autour de ces Idoles de pierre , un si gran nombre de bois de Rennes , qu'on y en compte en ces endroits plus de mille , & tellement arrangez les uns sur les autres , que ces lieux en sont renfermez comme d'une haye ; lesquels les Lapons apellent *Tior-fu vigardi*, c'est à dire l'aire ou la place entourée de cornes. Celui qui a la charge d'apporter ces bois , & de les mettre de rang & de bout , a coûtume de suspendre devant elles une branche de bouleau courbée en forme de cercle ; & d'y attacher un petit morceau de chair de chaque partie du corps de la Victime immolée. Cette ceremonie a jetté quelques-uns , qui n'ont pas connoissance de ces choses , ou qui n'en comprennent pas le sujet , dans cette erreur de croire , que les Lapons adoroient & tenoient pour leurs Dieux les bois des Rennes. Les grans amas qu'on en voit en plusieurs endroits , ont apuie cette croiance , dont je laisse le jugement à ceux qui voudront se ressouvenir , que ce sont les bois des Victimes , que les Lapons offroient à leurs Seites ; car ils leur presentoient non seulement la chair & les os du Renne , mais encore les bois & les ongles ; & ce qui restoit de la chair de ces animaux étoit employé à leur usage.

Outre cet ordre qu'ils gardent ordinairement dans les sacrifices , dont ils honnoient leur Stoorjunkare , ils s'y

Samuel  
Rheen.

Jehan  
Tornæus.

Samuel  
Rheen.

prennent encore de ces deux manieres. Ils tuent la Victime auprès de l'idole, ils en font cuire la chair, & en font un festin, où ils convient leurs amis; qu'ils nomment le festin de Stoorjunkare: ils y mangent la chair de la tête & du cou de la Victime, & laissent sur la place la peau étendue, qui y demeure souvent plusieurs années. Cela ne se pratique pas indifferemment sur toutes les montagnes consacrées à Stoorjunkare, mais seulement sur quelques-unes en particulier, où ce Dieu veut être reveré & adoré de cette maniere.

Ils sacrifient encore de cette sorte, quand à cause de l'excessive hauteur de la montagne, ils ne peuvent monter avec la Victime jusqu'au lieu où il faudroit aller, ils prennent une pierre trempée dans le sang du Renne immolé en l'honneur de Stoorjunkare, & la jettent vers le sommet de la montagne, où ils croient que le Dieu fait sa demeure, & s'acquittent ainsi de ce devoir de Religion.

Samuel  
Rheen.

Et comme ils ont coûtume ( outre ce sacrifice de Victimes ) d'honorer tous les ans le Dieu Thoron par de nouvelles Idoles; ils font aussi de semblables honneurs à Stoorjunkare, avec de nouvelles branches de bouleau ou de pin, qu'ils arrangent sous la pierre consacrée. Cette ceremonie se fait deux fois l'année; en Esté lors qu'ils y mettent des branches de bouleau, & en Hyver quand ils changent ces branches, & qu'ils en mettent de pin.

Ils prennent l'occasion de cette ceremonie, pour découvrir les sentimens de leur Dieu; s'il a de l'amour & quelque volonté pour eux, ou s'il a de l'aversion: Car si dans le tems qu'ils mettent ces branches, ils trouvent la pierre legere & facile à lever, ils esperent que le Dieu les favorisera; mais quand ils sentent cette pierre pesan-

te, ils craignent que le Dieu ne soit en colere, & qu'il ne leur fasse du mal. C'est ce qui les oblige de prévenir sa fureur, & de l'apaiser par un vœu qu'ils font sur le champ, de lui immoler quelques Victimes. C'est en ce sens qu'il faut prendre les paroles de Peucerus, qui dit que les Lapons étant sur le point d'aller à la chasse, ou de faire la pèche, consultent leurs Dieux, faisant quelques conjurations, & les changeant de place : Que si leurs Dieux se laissent facilement remuer, ils témoignent par là, que l'entreprise leur est agreable, & ils en promettent le succez ; que s'ils ne se laissent remuer qu'avec peine, ils ne leur font rien esperer de bon ; que s'ils demeurent immobiles sans souffrir qu'on les change de place, ils donnent à connoître par cette resistance, qu'ils se tiennent offencez, & qu'ils sont en colere.

de la divinat.  
page 282.

Lors que les Lapons sacrifient au Soleil, ils ne lui offrent point de Rennes massies, ni qui soient vieux, mais des Rennes jeunes & femelles.

Samuel  
Rheen.

On y observe presque toutes les mêmes ceremonies que j'ay exposées, excepté qu'ils passent un filet blanc au travers de l'oreille droite du Renne, pour marquer que c'est une Victime consacrée au Soleil ; au lieu que le filet est rouge, quand elle doit être offerte à Stoor-junkare. En second lieu, ils ne prennent pas, comme aux autres sacrifices, une branche de bouleau, mais de bois de saule, pour faire le cercle, qui est de la grandeur des cerceaux, dont on relie les demi tonnes de biere. Ils attachent à ce cerceau de petits morceaux de chair pris de chacune des parties du corps de la Victime ; ils les pendent derriere leur cabane, sur une espece de table, & au même lieu, où ils offrent des sacrifices à Thoron, & sur cette table ils rangent en forme de cercle les

le même.

principaux os de la Victime Voila les ceremonies que les Lapons gardent aux sacrifices qu'ils font au Soleil.

Outre ces trois Dieux, ils en ont d'autres plus petits, comme les Manes des deffunts, & la troupe ou l'assemblée des Juhles.

Ils ne donnent point de nom particulier aux Manes; mais ils appellent seulement les Morts en general *Sitte*. Ils n'erigent point de figures en leur honneur, comme ils font à Thoron & à Stoorjunkare; & ils se contentent de leur offrir de certains sacrifices. Ils s'appliquent alors particulièrement à découvrir la volonté du Mort, se servant du Tambour, afin d'apprendre s'il veut qu'on lui offre cette Victime: ils frappent le Tambour chantant en même tems, *Maiite vuerro Iabmike Sitte*, c'est à dire, *quelle sorte de sacrifice désirez vous, ô Manes?* L'anneau ayant marqué la Victime agreable, ils lui passent au travers de l'oreille droite un filet de laine de couleur noire, qu'ils lui attachent aux cornes. Cette Victime étant ainsi consacrée, ils vont ainsi l'immoler; mangeant sa chair, ne reservant qu'une petite partie du cœur, & une autre du poumon, qu'ils divisent encore chacune en trois, au travers desquelles ils passent de petites broches de bois, qu'ils trempent dans le sang de la bête, & qu'ils mettent dans une espece de corbeille, faite comme un traîneau de Laponie. Ils enterrent cette espece de corbeille, & tous les os décharnez, assemblez & mis dans un panier fait exprez. Les Lapons qui sont encore attachez aux superstitions de leurs Ancêtres, observent ces ceremonies, quand ils veulent apaiser les Manes.

Je viens à l'assemblée des Juhles, qu'ils appellent *Juh-lafolker*; ils ne consacrent à ces Juhles aucune Image ni aucun

Samuel  
Rheen.

le M. S.  
sans nom.

aucune Statuë , non plus qu'aux Manes. Le lieu destiné pour les honorer est sur quelque arbre , à la portée d'un trait de flèche , derrière la cabane. Le culte se termine à un sacrifice superstitieux , en l'honneur & pour le service de cette troupe vagabonde de Julhes , qu'ils croient rôder en l'air par les forêts & les montagnes prochaines , la veille & le propre jour de la Nativité de N. S. JESUS. CHRIST , qu'ils nomment la Fête des Julhes. Ils jeûnent donc premièrement la veille de Noel , ou plutôt ils s'abstiennent ce jour là de manger de la chair ; ils separent quelque morceau des autres alimens qu'ils prennent ; ils gardent soigneusement ce morceau , & font la même chose le jour de la Fête , auquel ils n'épargnent rien pour faire grande chere. Ils ont un petit coffre d'écorce de bouleau , fait en forme de vaisseau avec ses voiles & ses rames , où ils jettent ces deux morceaux , après les avoir bien conservez pendant deux jours , & sur lesquels ils répandent un peu de graisse prise sur le potage. Ils pendent ensuite ce vaisseau derrière la cabane , à un arbre qui en est éloigné d'un jet de flèche , pour la troupe ou multitude des Juhles , qui courent en l'air par les forêts & par les montagnes.

Les Anciens avoient une semblable maniere de culte & de sacrifices , qui consistoient en de certaines libations offertes aux Genies. Mais pourquoi les Lapons font ils cette sorte d'offrande dans ce petit vaisseau , c'est ce qu'ils ne savent pas eux mêmes , & dont ils ne peuvent rendre de raison ? Il y a aparence que leurs Ancêtres ont voulu signifier par là , que la Religion Chrétienne leur avoit été apportée de fort loin , par des Chrétiens venus vrai-semblablement sur des navires. Que ces Chrétiens leur avoient anciennement inspiré de la ve-

Samuel  
Rheen.

neration pour le Chœur des Anges , qui aporta la nouvelle de la Naissance de JESUS-CHRIST ; delà ils ont pris depuis l'occasion de s'imaginer cette troupe de Juhles.

Voila ce que nous avons à dire de l'idolatrie des Lapons , & du culte de leurs divinitez , qui persevere encore à present parmi eux ; non pas à la verité dans l'esprit de tous universellement , mais d'un nombre fort considerable , comme on le reconnoît tous les jours par l'experience.

## CHAPITRE XI.

### *Des secrets magiques , & de la Magie des Lapons.*

Jacques  
Zieglerus.  
Damien Goës

Pierre Claudi  
des Lapons  
de Norvege.

Olaus Ma-  
gnus l. i. c. i.

livre i.

**L**ES Historiens assurent que les Lapons sont de tres-habiles & de tres-dangereux Enchanteurs ; si bien instruits dans la Magie , qu'au gran étonnement de tout le monde , ils arrêtent les navires au milieu de leur course ; & qu'il n'y a jamais eu , & qu'il n'y point encore à present de Magiciens plus mal-faisans que les Lapons.

Les Auteurs qui portent ce témoignage des Lapons , n'ont pas d'autres sentimens des Biarmes leurs Ancêtres ; ce qui ne nous permet plus de douter , que ce n'est pas une Nation differente.

Les Biarmiens sçavoient parfaitement bien enforcer les hommes ; ils leur ostioient la liberté d'agir , leur faisoient perdre l'esprit , & les portoient souvent à se defaire. Saxo rapporte un exemple de la Magie des Biar-

miens ; qu'en une rencontre ils changerent les armes par leur art, & qu'ayant rempli l'air de nuages épais, ils firent fondre tout le ciel en pluye.

Quoi que les Lapons d'apresent n'exercent pas ni si frequemment ni si publiquement la Magie, leurs Ancêtres aiant été plus adonnez à ces superstitions, dont la plû part des Lapons d'aujourd'hui sont exempts, & quoi que le pais soit purgé de ces sortileges, depuis que le Roi de Suede a deffendu sous de fâcheuses peines de se servir d'enchantemens ; il y a neanmoins encore parmi eux un gran nombre qui s'y attache & qui s'y étudie.

André Buzus.

Peucerus.

Que si quelqu'un en recherche les causes, c'est que chacun des Lapons se persuade, que la Magie lui est indispensablement necessaire, pour eviter les embuches & l'insulte de ses ennemis.

Pierre Claudi  
au lieu cité.

Ce principe produit deux effets, le premier qu'ils ont des Maîtres, qui leur font leçon de cet art, les en instruisent, & les y rendent tres habiles : Et les Peres ne font aucune difficulté d'envoier leurs enfans à l'école de ces Maîtres, pour y apprendre la Magie. C'est à ce sujet que Sturlesonius rapporte l'Histoire d'une certaine fille, nommée Gunilde, que son Pere Odzor Huide, qui demouroit dans la Halogaland, envoya à Motle Roi de Finmarke, c'est à dire, de la Finlaponie de Norvege, pour y être instruite, & y apprendre les Arts de la Finnonie ; il raconte au même endroit plus au long les artifices magiques de deux autres Finnons. Les parens sont fort souvent eux mêmes les Maîtres de leurs enfans qu'ils exercent, s'en font assister, & les tiennent presens toutes les fois qu'ils pratiquent ce detestable commerce. Les jeunes Lapons deviennent donc de cette maniere scavans en cet Art. Mais comme ils ne sont pas tous d'un

Tornæus.

Pierre Claudi

le mesme même naturel , & qu'ils n'ont pas une égale force d'esprit , ils n'y profitent pas également ; les uns y devenant tres-habiles à cause de leur disposition naturelle ; les autres demeurant toujours ignorans , & tout à fait incapables d'exercer cet Art , quoi qu'on leur en ait fait bien des leçons.

Tornæus. La seconde chose est , que les Peres donnent à leurs enfans , & leur font passer en forme d'heritage , les esprits malins , qui étoient attachez à leur service ; afin qu'ils puissent surmonter les Demons des autres familles , qui leur sont ennemies. Il est donc constant que des familles toutes entieres ont leurs Demons certains , & differens des Demons des autres familles , & la plû-part du tems contraires & opposez les uns aux autres : Et non seulement les familles , mais encore chaque Lapon en son particulier a ses Demons familiers & domestiques , ou un seul , ou deux , ou trois , & parfois davantage ; un pour le defendre contre les entreprises du Demon de son ennemi , un autre Demon pour faire tout le mal qui lui vient en la pensée , & un troisiéme enfin pour nuire & ne jamais trouver de resistance.

Olaus Perri.  
Niurenius.

Jehan Tornæus.

Quelques Lapons gagnent les Demons par leur travail , d'autres les engagent dans leur interest par les prieres & sollicitations ; d'autres les reçoivent sans recherche , dès leur bas âge , & sçavent naturellement l'Art magique. Le Diable aiant une parfaite connoissance de ceux , qui seront plus propres à le servir dans ce ministere , les jette dès leur enfance dans une certaine maladie , durant laquelle il leur represente des Images , & leur procure des visions , par lesquelles ils apprennent ( autant que leur âge le peut permettre ) ce qui appartient à cet Art. Ceux qui tombent pour la seconde fois dans

cette maladie , ont bien plus de visions qu'en la precedente , & apprennent avec ces lumieres bien mieux l'Art magique , que la premiere fois. Que s'il leur arrive d'avoir pour la troisieme fois cette maladie ( ce qui se fait avec tant de peines qu'ils sont alors dans un danger tres-evident de perdre la vie ) toutes les visions diaboliques leur sont en cette occasion montrées à découvert , dont ils tirent tout ce qui est necessaire , pour se rendre parfaits dans la Magie. Ces derniers y sont si sçavans , qu'ils peuvent , sans se servir du Tambour , voir distinctement les choses les plus éloignées ; & le Diable s'est tellement rendu maître de leur esprit , qu'ils voient ces choses , soit qu'ils les veüillent ou ne les veüillent pas voir. Tornæus qui assure cela , rapporte une experience qu'il en a faite dans la personne d'un Lapon qui est encore en vie , & qui lui remettant entre les mains son Tambour ( après que Tornæus se fut plusieurs fois plaint de ce qu'il ne le lui apportoit pas ) declara avec bien de la tristesse , que quoi qu'il s'en deffit & n'en fit jamais d'autres , il ne laisseroit pas de voir dorénavant toutes les choses , qu'il avoit vûes jusqu'à cette heure. Et pour preuve de ce qu'il disoit , il racontoit en détail , tout ce qui étoit arrivé à Tornæus sur la route , venant en Laponie. Ce Lapon se plaignoit en même tems de ce qu'il étoit fort en peine , & ne sçavoit comme il en devoit dans la suite user avec ses yeux , qui lui representoient toutes ces choses , quoi qu'il y apporta les dernieres repugnances.

Au reste pour toucher ce qui regarde ces Arts , il semble qu'on en peut faire comme deux classes , fondées sur les divers instrumens , dont les Lapons se servent pour exercer la Magie ; la premiere renfermant les choses qui demandent l'usage du Tambour ; la seconde , cel-

les qui se font dans les nœuds , les javelots , les imprecations , & les autres choses semblables.

Jehan Tor-  
neus en son  
petit livre de  
la Laponie ,  
& en sa desc.  
de la Suede.

Nous parlerons premierement du Tambour ; parce qu'il est particulier aux Lapons , qui le nomment ordinairement *Kannus* , & quelque-fois *Quobdas* , & à cause de sa figure nous l'appellons Tambour Laponique , ou Tambour magique , parce qu'ils s'en servent pour les superstitions de leur Magie.

Olaus Petri.

Samuel  
Rheem.

de la divina.  
page 297.

Ils font ce Tambour d'un gran tronc d'arbre qu'ils creusent , il doit être de bois de Pin , de Sapin , ou de Bouleau ; mais il faut choisir un arbre de Bouleau , qui croist dans un certain endroit , qui se tourne en suivant directement le circuit du Soleil , & qui n'aille pas d'une maniere contraire à la course de cet Astre. Peucerus s'est donc trompé , croiant que ce Tambour fut d'airain. On dit qu'un arbre se tourne suivant le circuit du Soleil , quand la souche a toutes ses plus petites branches tellement courbées , que toutes ces courbures prenant dès le bas montent & s'élèvent jusqu'au plus haut , en telle sorte que de la droite elles se panchent vers la gauche. Et c'est peut être de ce mouvement qu'ils jugent que ce Bouleau est agreable au Soleil. Ce bois est d'une seule piece , sçavoir d'une partie du tronc de l'arbre fendue , & tellement creusée au milieu , que ce qui est plat en fait la partie superieure , sur laquelle on étend la peau , & ce qui est convexe en fait la plus basse partie , & la poignée dont on le tient. Parce qu'ils ont coûtume de façonner ainsi cette partie , qu'après y avoir fait deux trous fort longs , ce qui se trouve de bois entre ces deux ouvertures peut servir de poignée. Ce qui reste sur les côtez & qui tient en forme de cercle la peau bandée , n'est pas parfaitement rond , mais d'une figure qui ressemble

à celle de l'ovale, dont le diametre n'a guere plus de demi aune, & quelque-fois moins. On les compare aux *Bukors*, ou Tymbales de cavalerie des Suedois, qui sont toute-fois plus ronds & plus creux, & ces Tambours plus longs & plus plas, & la peau n'y est pas attachée avec des crochets de fer, mais avec des petits clous de bois; quoi que nous en ayons vû sans ces petits clous, la peau étant arrêtée par une coùture faite avec des filets de nerf de Rennes.

Tornæus.

C'est de ce Tambour dont Olaus Magnus veut parler, quand il lui donne improprement le nom d'enclume: ce mot a trompé le Peintre, qui ne l'entendant pas a pris sujet de peindre au commencement de ce chapitre, je ne sçais quelle enclume, avec une couleuvre dessus, & d'y ajouter une grenouille qui saute, & un marteau de Forgeron: ce qui est tout à fait contraire à la figure, & à l'usage de ce Tambour. Les Lapons ne se servoient jamais d'enclume, mais de Tambour, auquel Olaus a donné le nom d'enclume, à cause que l'on frappe dessus avec un instrument, qui ressemble fort à un marteau.

l. 3. chap. 27.

La peau ou membrane étant étendue sur le corps du Tambour, les Lapons y dessinent avec de la couleur rouge faite d'écorce de bois d'Aune, broyée & bouillie. Ils tirent premierement vers le lieu du Tambour une ligne ou deux droites, qui passent au travers; & placent sur la plus haute de ces lignes les Dieux pour lesquels ils ont plus de veneration, comme Thoron avec ses serveurs, & Stoorjunkare avec les siens. Ils tirent encore une autre ligne plus bas, & paralelle à la premiere; mais qui ne va que jusqu'au milieu du Tambour. L'image de JESUS-CHRIST, & quelques-uns de ses

Tornæus.  
Samuel  
Rheén.

Apôtres sont tracez dessus. Tout ce qui est dépeint au dessus de ces lignes doit signifier la Lune, les Etoilles, & les Oyseaux. Ils dessinent au dessous un Soleil, comme au milieu des autres Planettes, sur lequel ils mettent le paquet d'anneaux d'airain, quand ils veulent battre le Tambour. Ils représentent enfin dessous ce Soleil toutes les choses terrestres, & diverses sortes d'animaux, comme des Ours, des Loups, des Rennes, des Loutres, des Renards, des Serpens, des Marais, des Lacs, des Fleuves, & autres choses semblables. Voila comme Samuel Rheen a fait la description du Tambour, duquel il a aussi donné cette peinture.

*Quatrième Figure.*

*Explication des marques sur le Tambour A.*

*a* Thor, *b* son serviteur, *c* Stoorjunkare, *d* son serviteur, *e* les Oyseaux, *f* les Etoilles, *g* JESUS-CHRIST, *h* les Apôtres, *i* un Ours, *k* un Loup, *l* un Renne, *m* un Bœuf, *n* le Soleil, *o* un Lac, *p* un Renard, *q* un Escureüil, *r* un Serpent.

*Sur le Tambour B.*

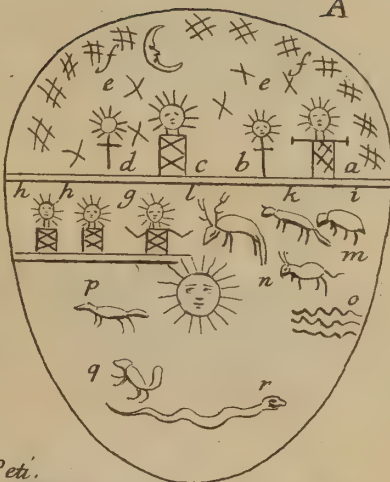
*a* Dieu le Pere, *b* Jesus, *c* le saint Esprit, *d* saint Jehan, *e* la mort fâcheuse, *f* une Chevre, *g* un Escureüil, *h* le Ciel, *i* le Soleil, *l* un Loup, *m* le Poisson Siik, *n* le Bufle sauvage, *o* l'Amitié avec les Rennes sauvages, *p* Anundus Ecrici (à qui le Tambour apartenoit) tué un Loup, *q* les Dons, *r* un Loutre, *s* l'Amitié des autres Lapons, *t* un Cigne, *u* la marque pour reconnoître en quel

4.F.P. 96.

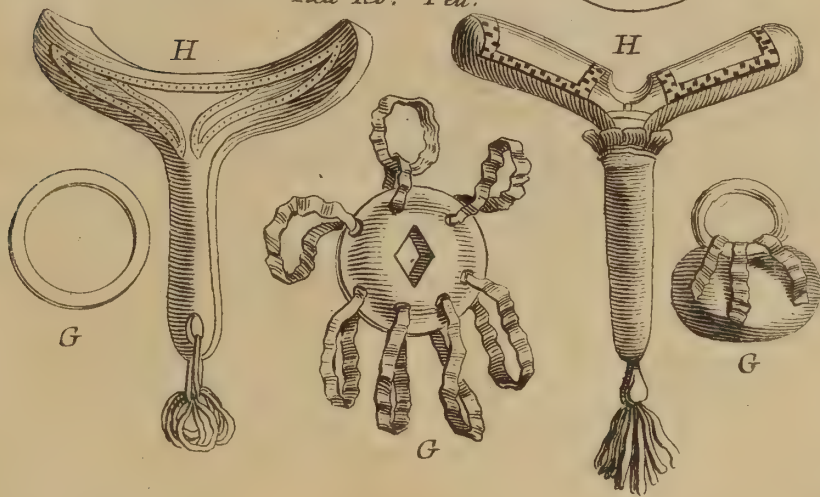
B

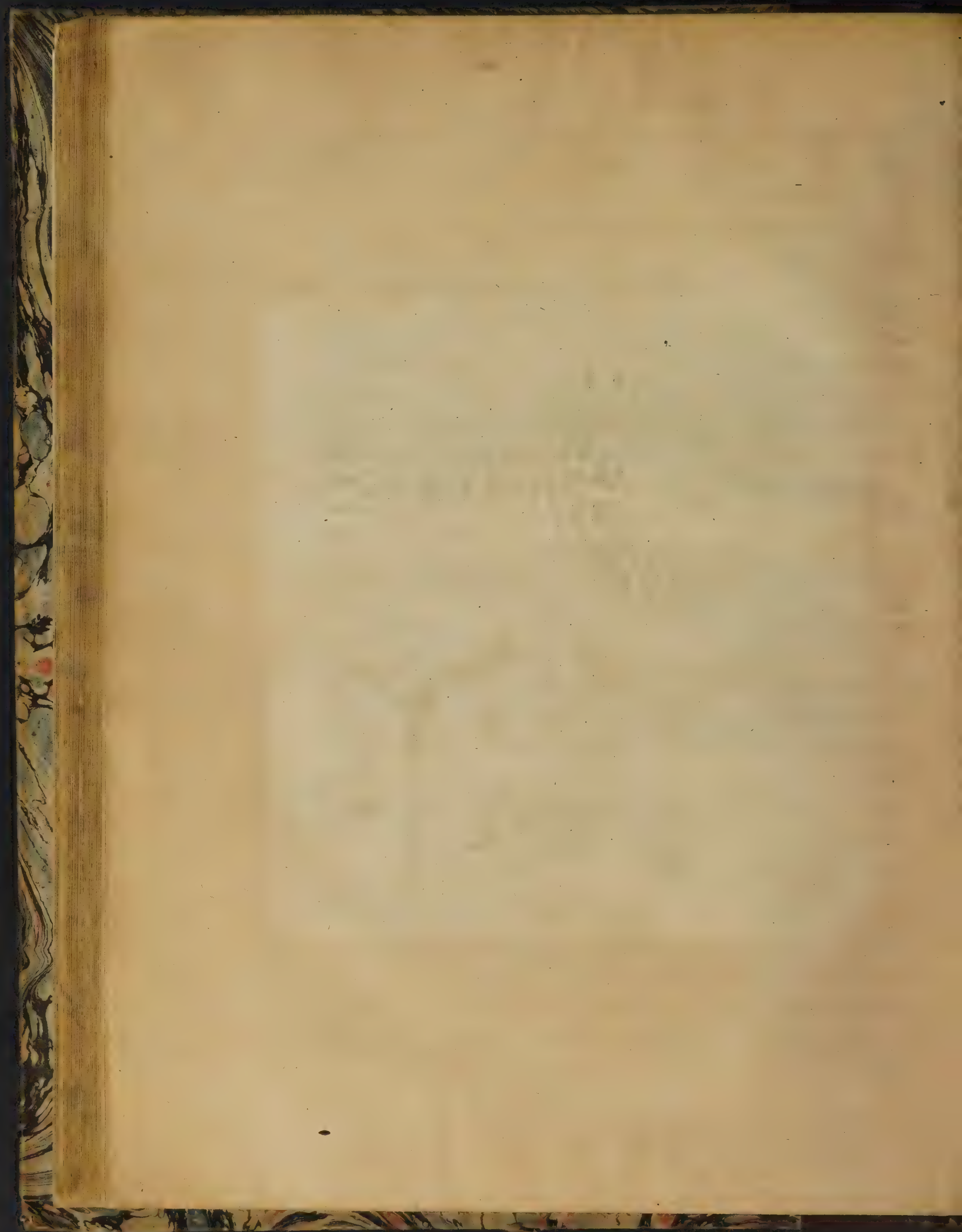


A



Pied Ro. Peti.





quel état sont les autres , & si la maladie se peut guerir ,  $\alpha$  un Ours ,  $\gamma$  un Porc ,  $\beta$  un Poisson ,  $\gamma$  celui qui porte l'ame en enfer.

Au reste je remarque que tous les Tambours n'ont pas les mêmes figures ; car j'en ay trois dans mon cabinet peints de differente maniere , desquels vous en voiez un sous la lettre *B* , que j'ay ajoûté au premier. Jehan Tornæus donne une description du Tambour , fort peu differente de celle-cy , que j'ay crû être obligé de rapporter. Toutes les figures sont separées par chacunes regions , desquelles il y en a trois principales.

La premiere signifie la Norlande , & plusieurs Provinces de la Suede , elle est placée sur la partie meridionale du Tambour , distinguée des autres par une certaine ligne ; & elle renferme principalement la plus proche de toutes les villes , où les Lapons ont coûtume d'exercer tous les ans le commerce ; par exemple , sur les Tambours qui ont été faits à Torna ou à Kimi , la ville de Torna est dépeinte avec son Eglise , son Prêtre , le Gouverneur des Lapons , & tous les autres avec lesquels ils doivent traiter d'affaires. Le chemin y est aussi marqué , qui conduit de Torna chez eux ; sur lequel ils voient quand le Prêtre , le Gouverneur , ou quelque autre les doit aller trouver , & aussi tout ce qui se passe sur la route. La Norvege est peinte sur la partie septentrionale , avec toutes les choses qu'elle enferme. La Laponie est représentée au milieu de ces deux Regions , & elle occupe la plus grande partie du Tambour , où sont dessinées les diverses bêtes qui se voient chez les Lapons. Il y a des troupeaux entiers de Rennes sauvages , des Ours , des Renards , des Loups , & toutes les autres bêtes sauvages , pour signifier si on les peut trouver , & en quel

endroit, où il faut chercher le Renne, s'il est perdu ; si les petits de leurs Rennes viveront ; si la pesche avec le filet sera heureuse ; si le malade recouvrera la santé ou non ; si la femme enceinte accouchera heureusement ; si la mort emportera celui-cy ou celui-là, de telle ou de telle façon ; & toutes les autres choses qu'ils ont la curiosité de sçavoir.

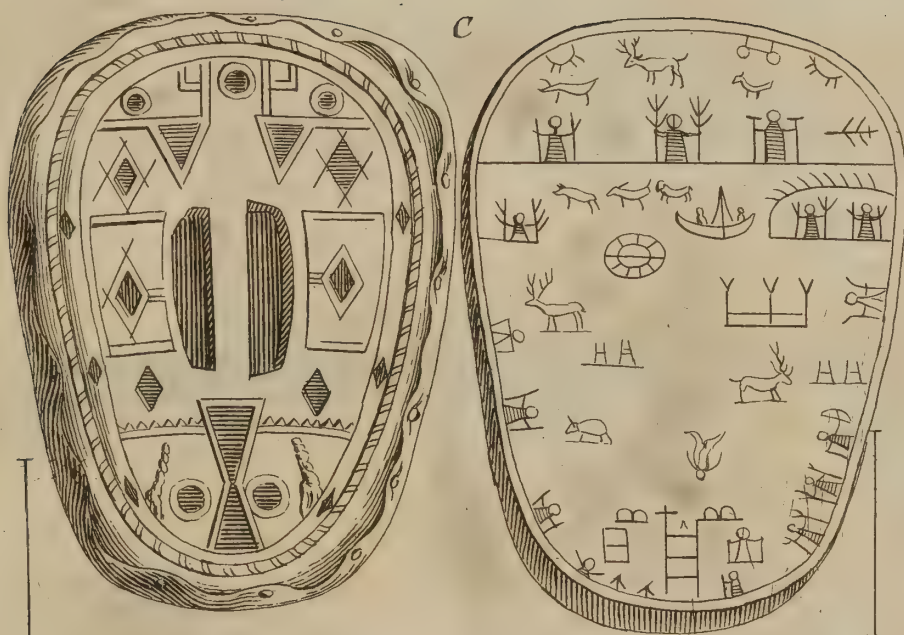
Je ne sçais pas bien la cause pour laquelle ces Tambours sont si differens ; si ce n'est comme je l'ay apriſe, qu'il y en a qui servent plus à la Magie, & qui sont propres à faire plus de mal que les autres. Cela me fait naître cette pensée, qu'on ajoûte quelques Images à ces Tambours, qu'on en oste & qu'on en change entiere-ment quelques-unes, selon la diversité des ouvrages, auxquels on les destine.

Et pour une plus facile intelligence, en voici deux dessinez, que j'ay recouvez du cabinet de l'illustrissime Chancelier du Roiaume.

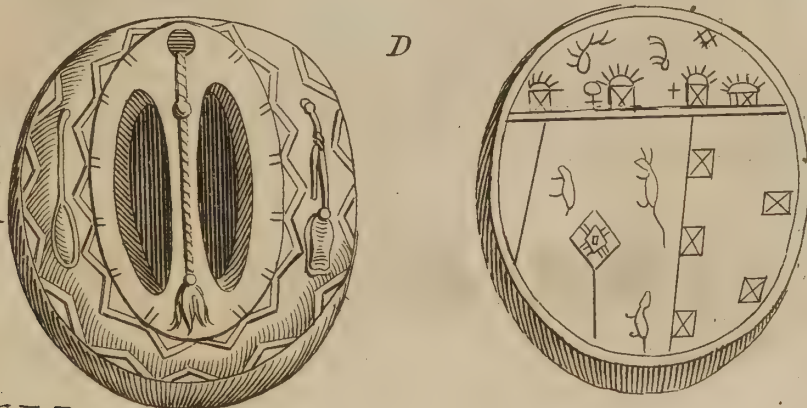
*Cinquième Figure.*

L'*a* marque des Oyseaux, *b* les Renards noirs, *c* le Dieu Tiuur, *d* le Dieu Thoor, *e* le marteau de Thoron, *f* Stoorjunkare, *g* l'Idole de bois, *h* le serviteur, *i* une Etoile, *k* un Bœuf, *l* un Bouc, *m* une Etoile, *n* la Lune, *o* le Soleil, *p* une Etoile, *q* le même, *r* un Loup, *s* Norias Fiord. i. c.

5 F. P. 98.



6 F. P. 99.







P. 99.



*Sixième Figure.*

L'une & l'autre représentent également bien la face de devant & celle de derriere : Ils ont tous deux les signes & leur explication , comme on me l'a apportée , & laquelle a été mise dessous le Tambour *B*.

*La face anterieure du Tambour.*

La bonté de cet illustrissime Comte ne m'a pas seulement fourni ces deux Tambours , mais encore le troisième marqué à la lettre *E*, d'une si extraordinaire grandeur , que je ne crois pas qu'on en ait jamais trouvé autre part un semblable , auquel j'ajoute ce quatrième marqué à la lettre *F* ; dont Monsieur le Baron Henry Flemming Colonel d'un Regiment m'a fait present , & il m'a été apporté de sa part.

Deux choses sont necessaires pour se servir de ces Tambours , la marque & le marteau ; la marque afin qu'elle montre la chose desirée sur ces figures peintes du Tambour ; le marteau pour frapper dessus. J'appelle marque ou indice le paquet d'anneaux d'airain ; car ils prennent pour cet effet un gran anneau d'airain , auquel ils ont coutume d'en attacher d'autres plus petits , qui font tous ensemble une forme de paquet. Quoi qu'ils n'aient pas toujours cette même figure ; car une de ces marques est faite d'un cuivre fort épais , & de la grandeur d'une Richedale , avec un trou quarré dans le milieu , & de petites chaines d'airain qui pendent au lieu d'anneaux , & se rejoignent en rond. L'autre est un anneau de laiton , auquel une petite lame de cuivre ronde est suspendue

Samuel  
Rheca.

par des chaines fort menuës. J'en ay vû une faite d'os, dont la figure étoit semblable à la lettre greque  $\Delta$ , avec des anneaux attachez, & quelques-unes d'autre façon. J'ay mis la figure des miennes sous les Tambours *A* & *B* & je les ay marqué de la lettre *G*.

Mais parce que l'on se sert en cette affaire plus frequemment d'anneaux, & même des plus simples ( & que les Tambours du Chancelier de Suede n'ont point d'autres marques ) l'Auteur du Manuscrit sans nom, que j'ay tant de fois cité, les appelle simplement anneaux.

Au livre de la  
divination  
page 282.

Olaus Petri.  
Tornæus.

Olaus Magnus les nomme serpens ou crapaux d'airain; non pas parce que ces anneaux soient des crapaux ou des serpens effectifs, ni qu'ils en aient la figure; mais à cause qu'ils representent les crapaux & les serpens, qui sont des bêtes fort aimées du Diable, & dont il a coûtume d'employer les Images, pour faire ce qu'on lui demande. Peucerus leur a donné le nom de grenouille, parce qu'il y a peu de difference entre cet animal & le crapau. Les Lapons les appellent *Arpa*: Ces marques ne sont pas toutes d'airain, il s'en trouve de cuivre, de fer, de laiton, d'argent, & d'autre metal.

Olaus Magnus.  
Jehan Tornæus.

On donne le nom de marteau à l'instrument dont ils ont coûtume de battre ce Tambour. Les exemples que j'ay raportez des Auteurs prouvent ce nom, où il est remarqué que les Lapons sollicitent leurs Genies familiers, frappant avec un maillet sur une membrane. Ce n'est pas un marteau de Forgeron, comme le dessinateur des Images du livre d'Olaus Magnus semble s'être imaginé, mais un instrument particulier ainsi nommé par les Lapons, fait du bois d'un Renne, en telle sorte que les deux bouts des dernieres branches aiant la figure d'une fourche, paroissent comme un fer de marteau,

& le reste du bois puisse servir de manche. J'ay mis la vraie figure de cet instrument sous celles des Tambours *A B.* marqué à la lettre *H.*

Les Lapons frappent avec ce petit marteau sur le Tambour, non pas tant pour faire un bruit considerable, comme pour faire par ce batement remuer l'anneau mis sur la peau, afin qu'après avoir parcouru toutes les Images qui y sont deslinées, il puisse montrer ce qu'il faut connoître. Voila comme le Tambour des Lapons, qui payent tribut aux Suedois, est fait.

Les Finlapes qui sont près de la Norvege, & sous la domination du Roi de Dannemark, se servent d'un Tambour different de ceux que nous venons de proposer, comme il paroît par le dessein que le sçavant Olaus Wormius en a donné au public. Quoi que je croie que cette diversité ne vient pas de ce que ces Peuples ayent d'autres Tambours que les Lapons; mais de ce que celui de Wormius est d'un autre genre, & fait pour d'autres usages. Et afin qu'on ne puisse pas inutilement souhaiter de sçavoir comme quoi il le dépeint, en voici la description qu'il en donne.

liv. 4 c 12. de  
son cabinet.

Le Tambour des Lapons par lequel ils exercent leur Magie, & recherchent la connoissance de plusieurs choses, frappant dessus par mesure; est d'un bois fait en ovale & courbé de la longueur d'un pied, & de dix pouces de largeur; sur lequel il y a six trous, avec une poignée dont on le peut commodement tenir de la main gauche, tandis que l'on frappe dessus avec la droite. Il y a une membrane par dessus attachée avec des cordes de nerfs, chargée de diuerfes figures tres-mal-faites, peintes ça & là avec du sang ou de la couleur rouge. On met dessus un morceau d'airain en forme de lozange, un peu

convexe , de la grandeur de deux pouces de diametre' ; chargé à ses angles & au milieu , d'une petite chaine d'airain. L'instrument duquel on frappe sur le Tambour a fix pouces de long ; il est de la grosseur du petit doit , & il represente la lettre *T* des Latins.

Samuel  
Rheen.

Au reste les Lapons se servent de ce Tambour à quantité de choses , & ils en font beaucoup ( à ce qu'ils s'imaginent ) par son moien : c'est la cause pour laquelle ils l'ont en grande veneration , le gardant & le tenant toujours enfermé & enveloppé avec le marteau & la marque , dans une peau d'anneau. Mon livre dit la même chose ; je trouve toute-fois dans un autre livre le mot de *Loomskin* , qui ne signifie pas la peau d'un agneau , mais celle d'un certain Oyseau qui est toujours sur les eaux , & qu'on nomme en ces pais là *Loom*.

Samuel  
Rheen.

Les Lapons croient aussi que ce Tambour est une chose sacrée , & qui appartient à la Religion ; c'est pourquoi ils ne permettent à aucune fille à marier de le toucher. Et même quand il le faut transferer d'un lieu en un autre , ils le portent le dernier après toutes les autres choses , & après que toutes les personnes du logis sont parties , & ce transport se fait par les soins & sous la conduite du mary & jamais de la femme. Ils ont coutume en cet occasion de prendre un chemin tout extraordinaire , fort different & éloigné des chemins communs , par lequel on ne passe jamais. Ils craignent que si trois jours après que le Tambour a été transporté , quelqu'un & particulièrement une femme ou une fille à marier viennent à passer fortuitement par le même chemin , elles ne meurent sur le champ , ou qu'il ne leur arrive quelque gran malheur ; ce qu'ils assurent être plusieurs fois arrivé.

Mais toute-fois , parce qu'il peut nonobstant cela arriver qu'une femme soit par necessité obligée d'aller par ce même chemin ; le Diable devient alors plus doux & le souffre , pourveu neanmoins qu'elle offre un anneau de laiton , qui doit être employé à l'usage de ce Tambour , pour preuve de son service & de ses soumissions.

Mais parce qu'ils s'imaginent venir à bout d'un grand nombre d'affaires , à la faveur de ce Tambour , voions quelles sont ces affaires , & quelles ceremonies ils observent pour les expedier. Olaus Petri les raporte à trois chefs , la chasse , les sacrifices , & la connoissance de tout ce qui se passe aux pais les plus éloignez. Samuel Rheen en touche quatre autres ; la premiere pour découvrir ce qui se passe aux autres pais , si éloignez qu'ils puissent être ; la seconde pour sçavoir le bon ou le mauvais succez des affaires qu'ils ont entreprises ; la troisième pour guerir les maladies ; la quatrième pour connoître quels sacrifices & quelles Victimes sont plus agreables à chacun de leurs Dieux. La maniere dont ils font cette recherche n'est pas toujours la même.

La premiere chose toute-fois qu'ils ont coûtume d'observer dans toutes ces sortes de ceremonies , c'est de faire bien bander le parchemin , presentant au feu la partie superieure du Tambour , qu'ils tiennent un peu élevée. Alors le Lapon frappe dessus en rond autour de la marque , il frappe d'abord fort doucement jusqu'à ce que cette marque commence à tressaillir , & à se remuer ; & à mesure qu'elle s'éloigne davantage du lieu où elle avoit été mise au commencement , & qu'elle s'aproche de l'un des côtez , il frappe plus fort & de plus en plus jusqu'à ce qu'elle se soit arrêtée sur l'endroit , dont ils ont formé le dessein de deviner quelque chose. Ils obser-

Olaus Petri.

vent encore de ne se tenir jamais debout quand ils frappent sur le Tambour , mais à genoux , tous les assistans se mettant aussi en la même posture.

Olaus Magnus  
livre. 3  
chapitre 16.

en la descrip-  
de la Norve-  
ge.

Touchant ce qui concerne les choses pour lesquelles on bat ce Tambour , nous avons déjà traité de la dernière , il ne reste plus qu'à parler des autres ; dont la première est de déclarer ce qui se passe dans les païs les plus éloignez. Ceux qui veulent sçavoir en quel état sont leurs amis ou leurs ennemis , qui demeurent à cinq cens lieües de là , & ce qu'ils y font , n'ont qu'à aller trouver quelque Lapon , ou quelque Finlape de Norvege habile en cet Art , & lui promettre de lui donner un habit de toille , ou de l'argent , & ce Lapon leur découvre tout ce qu'ils desirent. Pierre Claudi raporte la même chose qu'il confirme par un exemple arrivé en la ville de Berg , une des plus marchandes de la Norvege ; & ce qu'il raporte se trouve écrit sur le livre public , où l'on enregistre les affaires des Marchands d'Allemagne.

Un Finlape de Norvege vint trouver un certain Jehan Delling commissinaire d'un Marchand Allemand : ce commissinaire qui étoit établi à Berg , pria le Finlapon de lui dire s'il pouvoit , ce que son maître faisoit alors en Allemagne : le Finlapon lui promit de le lui dire , & il commença aussi-tost à crier comme s'il eut été yvre , & à tressaillir de ioye , puis aiant couru une ou deux fois en rond , il tomba par terre & y demeura quelque tems , de même que s'il eut été mort , il se leva en suite comme s'il fut venu de ressusciter , & il lui raconta ce que son maître faisoit alors. On écrivit à l'instant le tout sur le livre public des Marchands , & après on reconnût que les choses étoient arrivées de la maniere que le Finlape les avoit dites.

Un

Un Lapon qui est encore en vie, raconta à Jean Tornæus, par ordre & fort exactement, tout ce qu'il lui étoit arrivé sur la route, au premier voyage qu'il fit en Laponie; & quoi que Tornæus trouvât qu'il déclaroit nettement comme tout s'étoit passé, il le nia toute-fois constamment, témoignant que tout ce que ce Lapon disoit, n'étoit que mensonges, de peur qu'il ne tirât quelque vaine gloire de ce que le Diable lui avoit revelé ces choses, & qu'à l'avenir il ne lui ajoutât point de foi.

Les Auteurs ne conviennent pas touchant la maniere dont les Lapons recherchent la connoissance des choses éloignées. Olaus Magnus la décrit en cette sorte. Le Lapon se renferme avec sa femme & un seul homme pour compagnon dans sa chambre; il donne avec un marteau, un certain nombre de coups sur une grenouille, ou sur un serpent d'airain, posez sur une enclume, & recitant quelques vers entre ses dents, il le retourne tantost sur un côté, tantost sur l'autre; puis tombant au même moment par terre, il y est ravi en extase, & il y demeure quelque peu de tems comme mort. Son compagnon prend cependant soigneusement garde, qu'aucune chose vivante, ni mouche ni moucheron, ni aucun autre ne le touche. Son esprit emporté par la vertu de ces vers, aiant pour guide le Demon, rapporte des païs extrêmement éloignez quelques marques (comme un anneau ou un couteau) pour preuve qu'il s'est acquité de sa commission; & se relevant aussitost, il montre à son conducteur ces mêmes marques, & lui declare toutes les circonstances de l'affaire. Pierre Claudi rapporte en ces termes, la maniere dont les Lapons découvrent les choses éloignées: Le Lapon se jette par terre, & devient semblable à un homme mort, aiant du reste la face toute

plombée. Il demeure l'espace d'une heure ou deux en cet état, selon que le país, dont il veut apprendre quelque chose, est plus ou moins éloigné; & il peut, s'il se reveille, raconter tout ce qui se passe en ce lieu-là, ce qu'on y fait, & ce dont on vouloit avoir la connoissance. Cet Auteur ne dit rien, ni du Tambour, ni du chant, ni des compagnons, ni des signes de son voyage, & de l'affaire qu'il a faite. Il faut à ce sujet observer que l'un rapporte ces choses, & l'autre celles-là; chacun s'attachant à ce qu'il croit être plus digne de remarque, sans prétendre rejeter ce que l'autre a dit. Pour ce qui est du Tambour, toutes les choses que nous en avons dites jusqu'à présent, ne permettent pas de douter qu'il est en usage chez les Lapons.

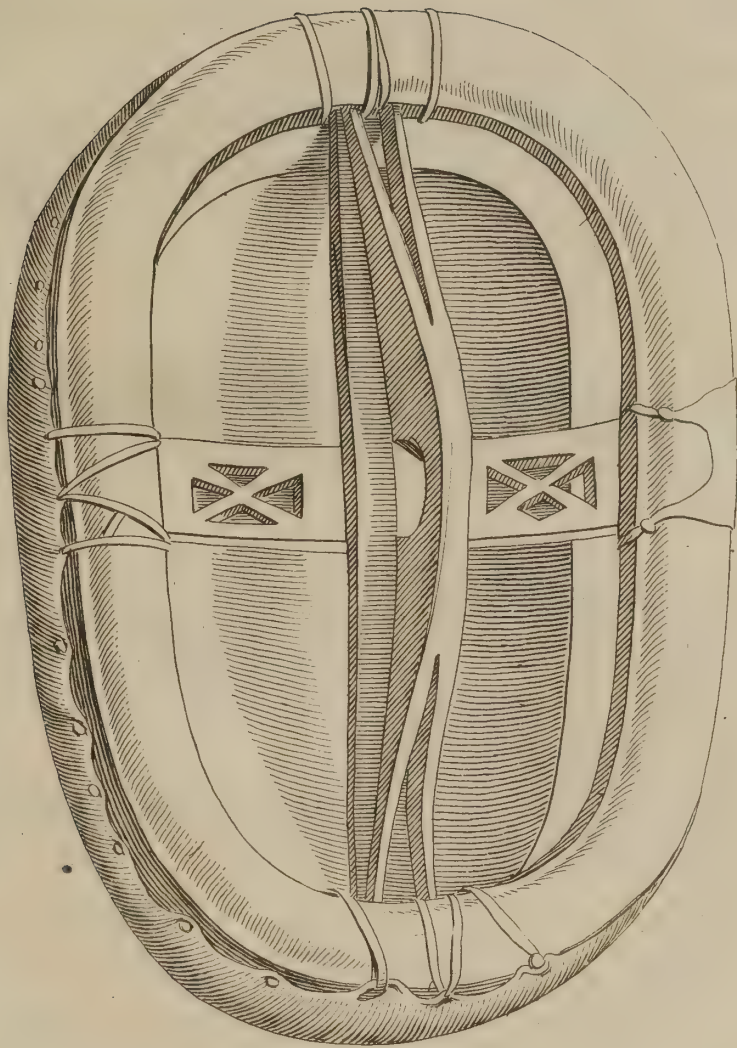
Olaus Petri. Il n'a seulement que ceci de particulier, qu'on le fait autrement quand on le destine à cet usage de deviner les choses éloignées, que les autres Tambours ordinaires, aiant par dessous une poignée en forme de croix, qui partage ce côté comme en quatre parties, que tient d'une main, celui qui fait les enchantemens. On voit cela dans le Tambour dont M. le Baron Flemming Colonel d'un Regiment d'Infanterie m'a fait perſent, voici la figure de ce Tambour.

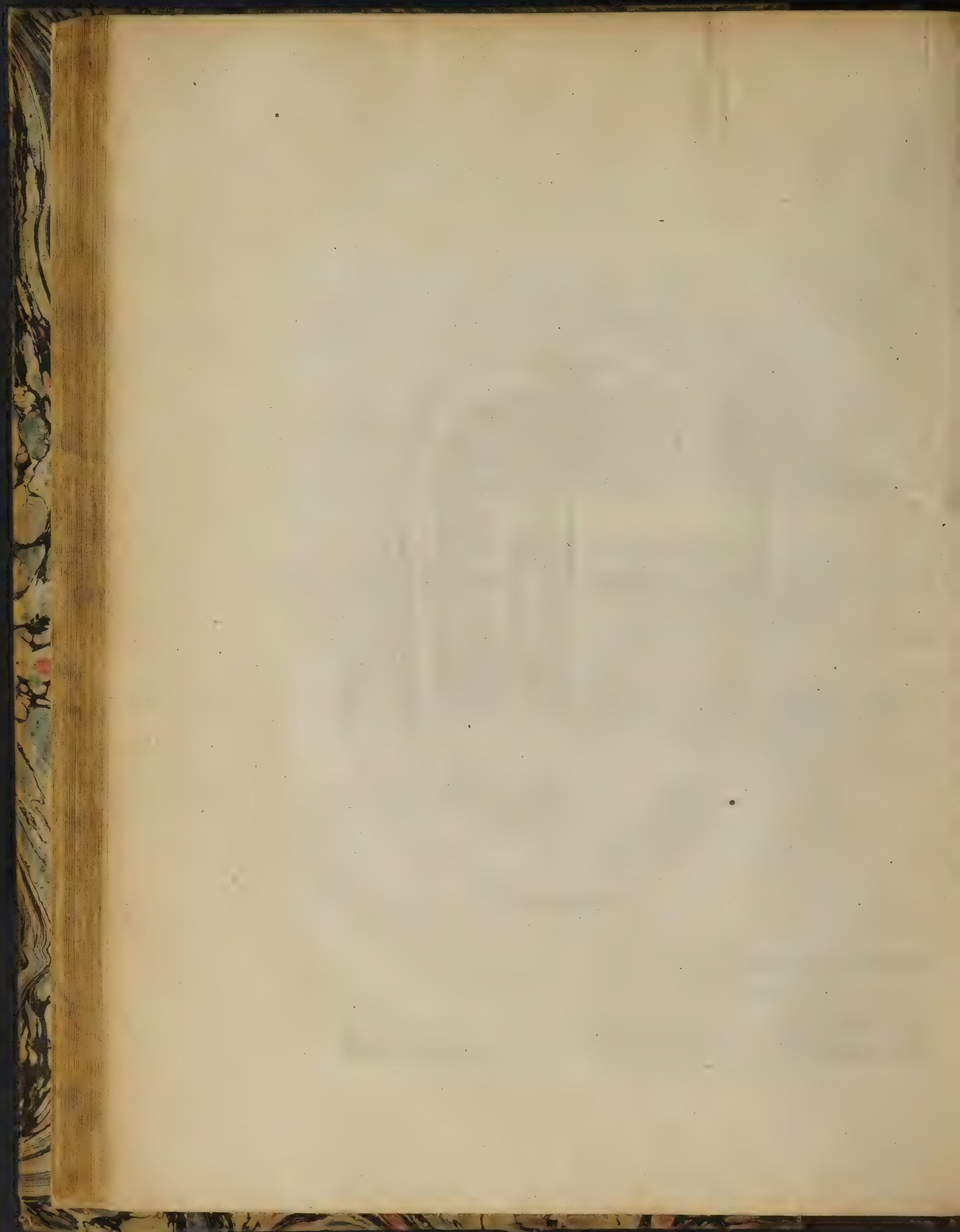
*Le derriere du même Tambour.*

*Septième Figure.*

Les Lapons ont encore la coûtume d'attacher & de pendre au Tambour les ongles & les os des diverses bêtes qu'ils ont prises. Quand les Lapons veulent apprendre ce qui se passe dans les país étrangers, un d'entre eux bat

7. F. P. 106





le Tambour de cette maniere : Il met dessus, à l'endroit où l'Image du Soleil est dessinée, quantité d'anneaux de laiton attachez ensemble avec une chaine de même metal : il frappe de telle sorte sur ce Tambour avec un marteau fourchu, & fait d'un os, que ces anneaux se remuent. Il chante en même tems d'une voix fort distincte une chanson que les Lapons appellent Jouke ; & tous ceux de leur Nation qui s'y trouvent presens, tant les femmes que les hommes, y ajoutent chacun leurs chansons ; auxquelles ils donnent le nom de Duvra ; les hommes prennent un ton plus haut, & les femmes un ton plus bas. Les paroles qu'ils proferent sont si distinctes, qu'elles expriment le nom du lieu, dont ils desirent sçavoir quelque chose.

Après avoir quelque tems frappé sur le Tambour, il le met en quelque façon sur sa tête, & il tombe aussitôt par terre, comme s'il étoit endormi, ou tombé en quelque défaillance d'esprit ; semblable à un homme mort, dont l'ame auroit abandonné le corps ; parce qu'on n'y trouve plus ni mouvement, ni sentiment, ni pouls, ni aucune autre marque de vie. Cela a donné occasion à quelques-uns de croire & d'assurer, que l'ame de cet homme sortoit effectivement de son corps, & qu'étant conduite par le Demon, elle alloit aux pais éloignez, dont on vouloit sçavoir des nouvelles, & qu'à son retour elle apportoit quelques signes, pour preuves qu'elle avoit fait le voyage. Mais cette creance est une rêverie ridicule. Cet homme demeure donc tombé par terre en cet état, parce que le mauvais Genie a eu assez de force, pour en empêcher tellement les fonctions ordinaires, qu'il semble ou endormi ou comme tombé en syncope. Il souffre pendant ce tems-là de telle sorte que

le M. S.  
sans nom.  
Peucerus.  
de la divina.  
Pierre Claudi  
Olaus.

Pierre Claudi  
le M. S.  
sans nom.

la sueur lui sort souvent du visage, & de toutes les autres parties du corps. Voici la posture où il se trouve après sa cheute.

Samuel  
Rheem.



le M. S.  
sans nom.

Olaus.

Tous les hommes & toutes les femmes, qui sont presens à cette action, sont obligez de chanter toujours leurs chansons, & de continuer jusqu'à ce que celui qui a batu le Tambour soit revenu de son sommeil: pour lui rafraîchir la memoire de ce qu'il desire obtenir ou sçavoir: & de peur qu'il n'oublie l'affaire pour laquelle on l'envoie. Que s'ils desistent de chanter, cet homme meurt & n'en revient jamais: ce même malheur lui arrive, si quelqu'un de la compagnie essaie de le réveiller en le touchant de la main ou du pied, tandis qu'il est en cet état: Et c'est peut-être pour la même raison que les assistans ont grand soin de chasser d'autour de lui toutes les mouches, & toute autre sor-

te de bêtes, & qu'ils ne souffrent pas qu'on le touche en façon quelconque. Peucerus dit qu'il est nécessaire qu'il y ait toujours là quelqu'un pour garder ce corps sans ame; que si on l'abandonne sans le garder, le Diable l'emporte incontinent, ce qui n'est pas vrai, mais il arrive seulement, si quelque animal le touche, qu'il ne réveille jamais.

Olaus Petri.

Toutes ces ceremonies aiant été ainsi en assez peu de tems observées, le Lapon qui a battu le Tambour se reveille, semble avoir recouvré la vie & les esprits, & il commence dès lors à répondre à ceux qui l'interrogent, à rapporter tout ce qu'il a appris par le moien de son Tambour, & à déclarer quel est l'état des choses, & la face des affaires dans les pais les plus éloignez. Peucerus écrit qu'il se reveille au bout de ving-quatre heures; mais il n'y a point de tems assuré, car cela arrive quelque-fois plutôt, & quelque-fois plus tard, selon que le chemin qu'il lui a fallu faire, étoit ou plus long ou plus court. Ces vingt-quatre heures sont seulement le plus long espace de tems, qui lui soit nécessaire, pour apprendre ce que l'on desire, & pour répondre aux demandes qu'on lui fait sur les nouvelles des pais situez dans la plus grande distance, quand même elle seroit de quelques centaines de lieües. Enfin pour oster toute sorte de doute de la verité des choses qu'il raconte; il apporte du pais la marque qu'on lui avoit demandée, comme un couteau, un foulier, un anneau, ou quelque autre chose, que celui qui le paie reconnoît; pour confirmation de ce qu'il dit, & pour preuve qu'il s'est bien acquité de son ambassade. Voila le premier usage de leur Tambour, & le principal & le plus grand service qu'ils en retirent.

Olaus Petri.

Le second usage de leur Tambour arrive ; quand ils desirent sçavoir l'évenement des affaires ; si leur chasse sera heureuse ; si ce qu'ils ont entrepris aura tout le succès qu'ils souhaitent. Car ils croient pouvoir apprendre toutes ces choses à la faveur du Tambour , sur lequel ils appliquent les anneaux , à l'endroit où l'Image du Soleil est dessinée , puis ils frappent dessus chantant en même tems une chanson. Que si le paquet d'anneaux se remuë , & va de la gauche à la droite , imitant le cours du Soleil ; ils en tirent un augure que tout ira bien , qu'ils seront heureux , que la personne malade recouvrera la santé ; que leur maison s'augmentera ; que leur famille deviendra puissante par un grand nombre d'enfans , & tres-riche par la multiplication de leurs troupeaux. Que s'il va au contraire de la droite à la gauche , contre le cours du Soleil , ils en predisent des adversitez , des maladies , & toute sorte de malheurs. La raison de cette conjecture est assez claire. Car ils croient que le Soleil est l'Auteur de l'augmentation de toutes choses ; ainsi quand les anneaux , qui font la fonction des marques , suivent son cours , ils semblent presager des accroissemens qui leur causeront bien de la joie , puis qu'ils suivent les vestiges de l'Astre , qui est la source de ce qu'il y a de plus rejoüissant.

Ils se servent de cette maniere de deviner dans toutes leurs affaires , qui sont un peu de consequence , comme quand il faut entreprendre quelque voyage , aller à la chasse , changer de demeure , ou faire quelque autre chose semblable.

Quand ils se servent du Tambour pour apprendre quel ordre ils doivent garder à la chasse ; ils s'appliquent particulièrement à reconnoître de quel côté l'anneau se tour-

ne ; s'il va vers l'Orient ou vers l'Occident , vers le Midi ou vers le Septentrion , ou vers quelqu'une des lignes qui sont entre ces quatre regions de l'Univers, & sur quelle sorte de bête il se repose. Le devin & le chasseur tirent de-là leur instruction, pour voir de quel côté ils doivent aller ce jour-là , & quels animaux ou quels poissons , quels oiseaux ou quelles bêtes sauvages ils doivent poursuivre , s'ils veulent que leur chasse soit heureuse.

Le troisiéme usage du Tambour, regarde les maladies. Et il y en a de deux sortes ; car si-tôt qu'ils se voient accablez d'une maladie, ils en recherchent premièrement la cause ; ainsi celui qui frappe sur le Tambour connoît si elle est arrivée par quelque cause naturelle , ou par quelque sort. Ils y appliquent le remede , tâchant de deviner par quel genre de sacrifice quelque'un de leurs Dieux s'apaisera , & particulièrement quelque Stoorjunkare , sans le bon plaisir duquel ils ne croient pas que le malade puisse recouvrer la santé. Il faut en suite que le malade promette d'offrir à un certain Stoorjunkare posé sur un rocher , quelque animal pour victime, comme un Renne , ou un Taureau , ou un Bouc , ou un Belier , ou quelque autre chose , ce qui ne se fait pas au choix du malade , mais par l'ordre expres , & le commandement de celui qui a batu le Tambour , qui montre ce qu'il faut faire , & on le doit promptement executer ; parce que c'est lui qui devine avec son Tambour , celui des Dieux qu'on doit apaiser par le sacrifice , quelle victime on doit choisir , car elles ne leur sont pas toutes indifferemment agreables ; & la même ne leur plaît pas toujours en tout tems , & en toute occasion ; c'est ce qui donne à cet homme le droit de commander , & il faut que le malade se soumette à ce qu'il ordonne.

Samuel  
Rheca.

Samuel  
Rheen.

Voici la methode qu'ils observent ordinairement en cette rencontre. Le malade doit premierement donner à celui qui bat le Tambour, un anneau de laiton, & un autre d'argent, & les lui lier tous deux au bras droit, qui lui doivent apres demeurer comme la recompense de son travail; & il les attache, apres qu'il a fait, au paquet des autres anneaux, dont il s'est auparavant servi toutes les fois qu'il a batu le Tambour. Il frappe aussitost dessus, ajoûtant une petite chanson solemnelle, & tous les hommes & toutes les femmes qui se trouvent presens chantent pareillement la leur, ceux-là d'une voix plus haute & forte, & celles-ci d'une voix plus foible & plus basse. Cet homme reconnoît enfin, par le mouvement par la situation & par l'arrest des anneaux sur la peau de son Tambour, les choses dont nous venons de parler. Ce sont là les usages & les services les plus ordinaires du Tambour.

Samuel  
Rheen.

Il en reste encore un lors qu'ils s'en servent pour faire leurs sortileges, & pour causer aux autres la perte de la santé ou de la vie. Cet usage n'est pas fort commun ni frequent parmi eux, dont la plû-part sont persuadez qu'il n'y a que celui-là seul parmi eux de deffendu, parce qu'il ne sert qu'à faire du mal, & que tous les autres usages sont permis, puis qu'ils ne font aucun dommage; & ils seroient maris d'être mis au nombre de ceux qui ne se servent du Tambour que pour nuire.

Et quoi qu'ils n'aient pas tous receu cet usage, il s'en trouve toute-fois quelques-uns qui ne s'en servent que trop souvent. Jehan Tornæus remarque qu'en l'année MDCLXXI. un tres-gran nombre de Lapons de Kimi furent trouvez saisis de ces Tambours, si grans & si larges, qu'on fut contraint de les brûler sur le lieu, parce  
que

que l'on ne pouvoit les emporter. Il ajoute en suite l'exemple d'un de ces Lapons âgé de quatre-vingts ans, qui confessoit ingenuement avoir en sa jeunesse appris la Magie de son pere. Et qu'en l'année M. DC. LXX. pour une seule paire de manches, il avoit par ses enchantemens, fait neier un Païsan de Kimi, dans une cheute d'eau. Il fut condamné à la mort; mais comme on le conduisoit de la Laponie en la plus prochaine ville de Bothnie, enchainé & assis sur son traîneau, quoi qu'il fut en parfaite santé & fort vigoureux, il se fit lui-même en un instant mourir par ses sortileges; selon ce qu'il avoit predit, qu'il mourroit plutôt que de passer par la main du Boureau.

Les Auteurs qui ont parlé des autres usages du Tambour, ne disent rien, ni des ceremonies, ni des paroles, ni des postures, ni des signes dont les Lapons se servent en celui-ci. Je crois que ce Peuple tient toutes ces choses extrêmement cachées, & qu'il n'est pas possible de s'en informer, ni de les apprendre sans être fortement soupçonné de Magie, & passer pour impie.

Nous avons assez parlé des particularitez du Tambour des Lapes: passons aux tours d'adresse, qui se pratiquent parmi eux par de certains instrumens. Le premier qui se presente, est un cordon avec quelques nœuds, dont ils se servent pour faire lever les vents sur la Mer; qui est une des choses qu'ils ont retenues des superstitions de la gentilité. Ils vendent en quelque façon les vents, & les offrent aux Marchands qui sont retenus sur leurs côtes par la tempeste, & par des vents contraires. Aiant entre eux convenu du prix, & l'aïant touché, ils leur donnent en échange une couroie nouée de trois nœuds magiques: avec cette condition que si-tost qu'ils ont dé-

noüé le premier nœud , un vent favorable s'éleve tres doux & tres-agreable ; qu'après avoir dénoüé le second nœud , le vent devient plus fort ; & aussi-tost qu'ils ont dénoüé le troisiéme , ils souffrent des tempestes si impetueuses qu'il ne leur est pas possible de voir au delà de la proue , pour s'empescher de briser contre les écüeilz ; qu'ils ne peuvent se tenir sur le tillac pour amener les voiles ; ni demeurer à la poupe , pour y employer toutes leurs forces , afin de conduire le gouvernail. Olaus Magnus écrit tout cela des Finlandois , que Zieglerus attribué aux Lapons , & dont Samuel Rheen & Jehan Tornæus , Ecrivains fort recens , ne disent rien du tout : il semble même que les Lapons ne puissent executer cela , étant situez au milieu des terres , & n'aprochant jamais de la Mer.

Pierre Clau-ii

C'est pourquoi tout ce qui regarde cet art de faire lever les vens sur la Mer , apartient plus aux Finlapes de la Norvege , dont chacun a plus d'autrorité , & comme un plein pouvoir sur le vent qui regnoit au moment de sa naissance ; celui-ci sur ce vent , & cet autre sur celui-là ; en telle sorte qu'il semble que cette vertu diabolique ait quelque liaison avec leur nativité , & qu'elle en ait emprunté toute sa force. Ils gardent les mêmes mesures que nous venons de remarquer , si celui qui achepte le vent , défait le premier nœud de la cordelete , ou du ruban noüé , il reçoit un vent d'une force mediocre ; si-tost qu'il a défait le second nœud , le vent devient plus violent , mais il ne l'emporte pas contre sa volonté ; que s'il vient à delier le troisiéme , la violence va jusqu'au naufrage , & à la perte du vaisseau & des hommes.

Je viens à la troisiéme chose , qui consiste en de petits dards magiques , faits de plomb , fort courts , n'ayant que

la longueur d'un doigt. Ils lancent ces dards vers les lieux les plus éloignéz contre les ennemis, dont ils veulent se vanger. Ils leur envoient par ce sortilege des maladies si dangereuses, & des douleurs si cuisantes, qu'ils meurent dans l'espace de trois jours, ne pouvant supporter la violence de la douleur que leur cause un cancer, qui se forme aussi-tôt, ou à la cuisse, ou au bras de ce malheureux. Je crains fort que Zieglerus, qui rapporte ces choses, & Olaus Magnus qui les a assurément puisées de lui, ne se soient extrêmement trompez, & que la description de ces flèches de plomb, qu'ils ont donné de bonne foi, ne soit tres fausse. Car il ne se trouve personne qui en ait la moindre connoissance; il n'y en a rien, ni dans le livre de Samuel Rheen, ni dans tous les autres Auteurs: On n'en a même jamais entendu parler par le bruit commun, qui ne manque pas de rapporter ces sortes de choses: Et puis quelle necessité y avoit-il que ces flèches fussent de plomb? Je crois pour moy que le mot de *Skott*, dont les Lapons se servent aujourd'hui pour exprimer ce genre de sortilege, a jetté Zieglerus dans l'erreur. Car le Peuple qui voit qu'un homme, ou un autre animal, qui avoit auparavant toutes les marques d'une parfaite santé, & étoit tres vigoureux, tombe tout à coup tellement abattu de maladie, qu'il perd ses forces, & que souvent même il meure sur le champ; le Peuple dis-je attribué cela à la Magie, & donne le nom de *Skott*, c'est à dire *dard*, au sortilege, dont il croit que cet homme a été frappé. Et parce que Zieglerus avoit entendu parler de ce *Skott*, il en a pris sujet de s'imaginer des dards magiques, & de croire qu'ils étoient de plomb; mais cela est inconnu à nos Auteurs, & ils croient que ce sortilege se fait par un autre artifice.

Pierre Claudiapelle *gan* ce que le magicien laisse aller, & il dit qu'il ressemble à une mouche, que c'est le Demon, & qu'entre les Finnon de Norvege, les plus habiles en cet art gardent plusieurs de ces *gans*, & qu'ils en envoient tous les jours quelques-uns. Il raporte un notable exemple de ceci arrive de son tems à un homme qui vivoit encore dans l'Helieland; aiant un jour entrepris d'aller à la chasse des Ours, sur les montagnes de Norvege, & étant arrivé par hazard à une caverne sous un rocher, il y trouva une figure grossierement faite, qui étoit l'Idole de quelque Finnon. La bourse magique de ce Finnon, laquelle ils nomment *Ganeska*, étoit toute droite contre la figure, l'ayant ouverte il la trouva pleine de mouches bleües, qui marchotent, & étoient les *gans* de ce Finnon, c'est à dire les esprits, dont il se sert pour ses malefices, & qu'il envoie tous les jours. Cet Auteur donne assez à connoître que par ce *gan*, il n'entend point autre chose que ce qui est employé par les Finnon pour faire perdre aux autres la santé & la vie, puis qu'il ajoûte incontinent, que le Finnon ne peut vivre en paix, s'il n'envoie tous les jours un *gan*, c'est à dire une mouche ou un Demon, qu'il fait sortir de sa *Ganeske* ou *Ganhiid*, c'est à dire de sa bourse de cuir, où il les garde. Que s'il n'y a point d'homme en particulier, à qui il veuille nuire, il envoie alors son *gan* sur les vents, pour les faire agir de toutes leurs forces, sur les hommes, ou sur les troupeaux, ou sur les bêtes sauvages, & faire tout le mal qui leur est possible. Il envoie quelque-fois son *gan* sur les montagnes voisines, où il fend par son moien des rochers d'une prodigieuse grandeur. Le Magicien lance d'ordinaire son *gan* pour des causes fort legeres contre les hommes, qu'il fait perir.

On voit par ces paroles, que ce *gan* fait beaucoup de dommage aux hommes & aux troupeaux, & que c'est à ce dessein qu'on l'envoie, afin qu'on ne doute nullement, que c'est la même chose que ce que Zieglerus appelle un dard, puis qu'il parle de le lancer comme on fait un dard, & que le mot de *Skiuta* exprime parmi ces Peuples cette action.

Voilà le troisième chef de leur Art magique, qu'ils exercent non seulement contre les autres hommes, mais encore les uns contre les autres, & même contre ceux qui sont aussi sçavans qu'eux en cet art. Cet Auteur en rapporte un exemple arrivé de son tems. Un certain Finnon, pour être extrêmement habile en Art magique, étoit nommé Asbicørn Gankonge, un autre voulant le perdre, à cause d'un démêlé qu'ils avoient eu ensemble, sans pouvoir executer son dessein, parce que Asbicørn se trouvoit toujours le plus fort; un jour Asbicørn s'endormit sous un rocher, son ennemi profitant d'une si belle occasion, envoya son *gan*, qui mit le rocher en pieces, & écrasa celui-là qui s'étoit endormi dessous.

Ils poussent encore l'affaire jusqu'à ce point, que d'envoyer leur *gan*, & chasser avec empire celui qu'un autre Magicien avoit envoyé. Il s'y rencontre une chose qui merite bien d'être remarquée, c'est qu'ils tiennent communement, que le Magicien ne peut avec son *gan*, nuire à un homme qu'il ne sache auparavant le nom du pere, dont ils veulent perdre le fils.

Au reste on dit que les autres Lapons font avec la *Tyre*, tout ce que les Finnon ou Finlapes de Norvege font avec le *gan*. Cette *Tyre* n'est autre chose qu'une boule ronde, de la grosseur d'une noix, ou d'une petite pomme, faite du plus tendre duvet d'un musc, ou

le même  
Pierre Claudi

de quelqu'autre animal , collé & lié ensemble , polie & égale par tout , & si legere , qu'elle semble être creuse ; elle est d'une couleur mêlée de jaune , de verd , & de gris , qui tire toute-fois un peu plus sur le jaune. Celle dont M. Otthon Silvestroem m'a gratifié , & que je conserve dans mon Cabinet est ainsi. Et parce qu'elle n'a jamais paru , & que fort peu de personnes l'ont veüe ; j'en mets ici la figure.

*Huitième Figure.*

8 F. P. 118.



On assure que les Lapons vendent cette *Tyre* ; qu'elle est animée par un artifice particulier , & qu'elle a du mouvement , en telle sorte que celui qui l'a achetée la peut envoyer sur qui il lui plaît. Ils ont aussi coûtume de s'imaginer , & ils tâchent de le persuader aux autres , qu'ils ont le pouvoir d'envoyer avec cette *Tyre* , tout ce qu'ils voudront , comme des serpens , des crapaux , des souris , & d'autres semblables animaux , avec lesquels ils tourmentent cruellement celui à qui le mal est envoyé.

Ils disent aussi que cette *Tyre* va comme un tourbillon ; ou comme une flèche : Que s'il se rencontre en son chemin quelque chose d'animé , cette chose reçoit le mal qui étoit préparé pour l'autre , & qu'ainsi il arrive souvent , que la *Tyre* manque celui auquel on l'avoit envoyée , & qu'elle afflige l'innocent.

## CHAPITRE XII.

*De la Republique des Lapons.*

**P**ARMI les Lapons les choses civiles sont d'ordinaire de deux sortes ; les publiques & les particulieres. Il faut premierement parler des publiques, qui renferment l'établissement de la société & du gouvernement , sous lequel ces Peuples sont à cette heure. Ils semblent avoir été en cet état aux premiers siècles , & avant qu'on leur eut donné le nom de Lapons , lors qu'ils n'étoient assujettis à aucuns de leurs voisins, mais qu'ils mettoient eux mêmes ordre à leurs propres affaires , sous le commandement toute-fois d'un Roi , qu'ils prennoient de leur Nation.

Ils se servoient de cette sorte de gouvernement, du tems de Harauld Roy de Norvege surnommé Harfager; lors que Erric le victorieux commandoit parmi les Suedois, duquel le regne tombe dans le neuvième siècle , après la Naissance de JESUS-CHRIST. Ceci est tres-constant, à tout le moins à l'égard des Lapofinns & Siœfinns ou Finlandois maritimes , apellez à present Finlapes , qui demeurent près de la Norvege le long des côtes de l'Océan , lesquels avoient un Roi nommé Motle , qui commandoit souverainement sur toute cette Region: Et cela , avant & après le tems de Harauld Harfager , qui soumit toute la Norvege à son Empire, ravagea toute la Biarmie , sans toucher à ces Finlandois , qui demeurerent comme auparavant sous la domination de leur propre Roi , & dans leur premiere liberté

PierreClaudi  
chapitre 27.  
après Stiile-  
sonius p. 57.

Le nom de Lapons n'étoit point encore connu en ce tems-là, & ces Peuples retenoient le nom qu'ils avoient receu de leurs Ancêtres, & qui leur étoit commun avec ceux dont ils avoient tiré leur origine. Et ils n'ont pas vrai-semblablement eu une autre forme de gouvernement, depuis qu'ils ont été apellez Lapons, c'est à dire, depuis que par de nouvelles Colonies, ils ont occupé les Regions situées au milieu des terres, & qui sont de l'autre côté des montagnes qui separent la Suede de la Norvege. Car ceux qui sortoient de leur país & cherchoient de nouvelles demeures, eurent besoin d'un chef, & il est tres-difficile de croire, qu'après s'être rendus paisibles possesseurs de ces terres, ils ne l'aient pas considéré comme leur Roi. Son Empire étant donc si bien établi, il étoit en quelque façon impossible que ces Peuples tombassent sous une domination étrangere, en un tems où il ne trouvoit personne qui voulut declarer la guerre à une nombreuse multitude de miserables fugitifs, retirez dans des país deserts & dans des forêts au milieu des néges, avec un froid tres-difficile à surmonter. Les Moschovites bien informez de l'état miserable de ces Lapons, perdirent la pensée de les attaquer, dans la veüe que c'eust été une folie dangereuse, & qui auroit été suivie d'une perte assurée, que d'entreprendre d'insulter un si gran Peuple avec une poignée de gens; & qu'au contraire il ne leur seroit ni utile ni glorieux de faire la guerre avec des troupes nombreuses à des gens tres-pauvres & dépourvûs de toutes choses. Les Lapons sont donc demeurez un tems fort considerable dans leur liberté, ne dépendant d'aucune autre Nation voisine.

Paul Iove en  
sa Moschovie

Magnus surnommé Ladulaos a été le premier des Rois de Suede qui a formé le dessein de les domter; il vivoit environ

environ l'an M. CC. LXXVII. Ce Roi ne se voiant pas en état d'assujétir à la Couronne de Suede les Lapons, qui ne dépendoient alors de personne, offroit à celui qui voudroit entreprendre l'affaire, & les pourroit subjuguier, de lui en donner le gouvernement en propre. Il semble n'avoir pas voulu faire les dépenses d'une juste guerre, faisant principalement cette reflexion, qu'il les auroit falu poursuivre comme des bêtes sauvages, & que cependant il ne pouvoit souffrir, qu'une Nation si voisine, & qui avoit établi sa demeure presque au milieu de ses sujets refusât d'obeir à la Couronne de Suede.

billet de Iehan Buræus  
trouvé par  
l'Auteur dans  
son l. *Sumla.*

Il exhorta donc les particuliers à voir comme quoi ils pourroient surmonter cette Nation, les y incitant par les offres d'une tres-avantageuse recompence. L'affaire eut tout le succez qu'il s'étoit proposé: Car les Birkarles leurs voisins l'entreprirent, attirés par l'esperance d'un gran gain, & ils en vinrent tres-heureusement à bout.

L'adresse qu'un de ces Birkarles fit paroître en cette occasion merite qu'on s'en souviene. Buræus qui l'a laissé par écrit, l'avoit appris dans les conferences, où s'étoit trouvé un certain Orfèvre de Luhla nommé Erric, & fort homme d'honneur, qui assuroit l'avoir entendu de la bouche de Monsieur d'André Prêtre & Curé de Pitha.

Ce Birkarle alloit donc tout seul vers la Laponie, à dessein de dresser quelques embuches aux Lapons sur le chemin, par où ils devoient retourner de Birkarla, en leurs maisons. Et il faut remarquer qu'en ce tems-là il n'y avoit aucune habitation, & que personne ne demeurait au Septentrion de ce pais-là, s'étant couché au milieu du chemin, il se fit tout couvrir de nége par sa femme, de telle sorte que les Lapons fussent en retournant

contrains de passer sur son corps ainsi couvert. Ceux-ci étant arrivez là de nuit l'un après l'autre, il observa qu'ils étoient au nombre de quinze; c'étoient ceux qui avoient toute l'autorité sur les autres Lapons. Aussi-tôt qu'ils furent passez, il se leva promptement de dessous le nége & les devança par de petits sentiers bien plus cours; & de cette maniere il tua avec l'épée qu'il portoit, ces hommes l'un après l'autre, qui n'étoient nullement sur leurs gardes, & qui ne craignoient aucun ennemi. Celui qui marchoit derriere (comme il arrive ordinairement à ceux qui font voiage dans un long défilé) ne pouvant rien apprendre du meurtre de celui qui étoit devant, parce que outre l'obscurité de la nuit, ils étoient fort éloignez les uns des autres; jusqu'à ce que le dernier fut arrivé au même lieu, qui voiant les corps morts de ses camarades, résista de toutes ses forces. Le combat fut fort rude, chacun d'eux combattant pour deffendre sa vie; jusqu'à ce que le Birkarle assisté de sa femme, aiant eu enfin le dessus, assassina ce dernier comme il avoit fait tous les autres.

Le même bil-  
let de Burçus

Les plus puissans & les plus considerables des Lapons aiant été enlevez de cette maniere, les autres se soumirent facilement, & sans resistance. Quelques Auteurs écrivent qu'ils furent en même tems trompez par les Birkarles, qui étant incitez par le Roi Magnus de s'efforcer d'assujétir les Lapons à la Couronne, les allerent trouver, & les amuserent par une treuve qu'ils firent avec eux pour un certain nombre de jours. Les Birkarles cependant qui demeuroient en la Paroisse de Birkarla les surprirent, lors qu'ils y pensoient le moins, ils se ruèrent sur eux, & après en avoir tué un gran nombre, ils se rendirent les maîtres de tous les autres, qui te-

noient le païs jusques aux Mers du Nord & de l'Occident.

Puis qu'il est fait ici mention d'une treuve, il faut necessairement croire qu'avant qu'ils eussent été domtez par les Birkarles, il y avoit eu quelques guerres entre ces Lapons & les Suedois, pendant lesquelles Magnus Ladulaos Roi de Suede n'avoit pas pû se les assujeter. C'est peut-être ce qui a donné sujet à Zieglerus de dire que les Lapons étoient une Nation tres-forte, qui a conservé fort long-tems sa liberté, soutenant cependant les armes de la Norvege & de la Suede, jusqu'à ce que celle-ci l'eut reduite sous son Empire. Quoi que je croie que la conservation de la liberté des Lapons, que cet Auteur attribué à leur force, soit plutôt venuë du mépris qu'on faisoit d'eux : Comme nous le voions avoir été pratiqué par les Moschovites de leur voisinage, qui ont toujours crû que les Lapons, à cause de leur grande pauvreté, ne meritoient pas que l'on fit les frais d'une juste guerre, que l'on n'auroit entreprise que pour les domter. Nous devons pareillement croire que les Suedois en ont eu ces mêmes sentimens; ce qui se reconnoît en ce que ces Lapons ne furent depuis surmontez que par la seule Paroisse des Birkarles : Et si le Roi Magnus ne les a pas assujetis à la Couronne, ce n'est pas qu'il fut absolument dans l'impuissance de le faire, mais parce qu'il ne jugeoit pas à propos de faire les dépenses necessaires pour lever une armée nombreuse, qui ne seroit destinée qu'à les surmonter.

Les Lapons furent donc vaincus par l'adresse d'un petit nombre de personnes particuliers, environ l'an de JESUS-CHRIST M. CC. LXXVII. & contrains d'obeïr aux Birkarles, & en suite aux Rois de Suede. Les Sue-

dois en effet ont été les premiers qui les ont assujétis, & leurs voisins ont depuis suivi cet exemple; les Habitans de la Norvege s'étant saisis d'une partie de leur païs, & les Moschovites de l'autre. Ainsi il est arrivé dans la suite des tems, que les Lapons qui sont au milieu des terres, & parmi les montagnes, se sont vûs contrains d'obeir & de paier tribut aux Rois de Suede, de Norvege & de Russie.

André Bureus.  
Pierre Claudi  
en sa descrip-  
tion de la Norve-  
ge.

Pour ce qui regarde les Suedois, il est constant qu'ils ont toujours eu depuis quelques siècles, la moitié de tous les droits, tant aux choses Ecclesiastiques qu'aux civiles, soit qu'ils concernent les tributs ou la punition des crimes, soit qu'ils touchent les hommes ou la pèche, & la moitié de la juridiction sur les Lapofinns & les Finnonn maritimes de tout le païs, qui est depuis Tidisfiorden jusqu'à Walanger, l'autre moitié appartenant aux Couronnes de Dannemark & de Norvege; comme on le peut voir par les ordres que le Roi Charles IX. donna à ses Ambassadeurs vers le Roi de Dannemark. Mais pour ce qui est du païs depuis Malanger jusqu'à Waranger, les Suedois en ont toujours possédé un tiers, les Peuples de la Norvege s'en étant retenu un autre, & les Moschovites le troisième, jusqu'à l'année M. D. XCV. que par un autre traité public les Suedois acquirent des Moschovites ce dernier tiers. Ils ont du reste toujours été les seuls maîtres du païs, des montagnes & des autres Regions voisines, qu'ils possèdent encore à present, & ils y exercent la justice sur tous les Habitans pendant l'espace d'environ quatre cent ans, depuis le tems de Magnus Ladulaos.

La forme du gouvernement y a été dès le commencement observée, à ces conditions, selon la parole don-

née par le Roi Magnus, tous les Lapons qui demeuroient sur les côtes du golphe de Bothnie seroient, avec la pesche des Saumons, en la pleine puissance des Birkarles, qui pourroient leur imposer des Tributs, auroient la liberté de trafiquer avec eux, & en retireroient tous les profits. Que pour reconnoissance de la souveraine autorité du Roi, les mêmes Birkarles seroient tous les ans tenus de lui faire un present d'un certain nombre de peaux d'Ecureüils gris. Et c'est cela même que Olaus Magnus écrit des Lapons, qu'ils ont des Præsidents, qu'ils les élisent à leur volonté & par la voix commune de tout le Peuple, qu'ils nomment *Berchara*, c'est à dire les hommes de la montagne; qu'ils leur portent beaucoup de respect, & leur donnent plusieurs belles peaux & toutes sortes de Poissons; tant pour paier le tribut qu'ils doivent au Roi, que par le motif d'une pure libéralité. Il donne aux Birkarles la qualité de Præsidents de la Laponie, & ils n'en avoient point d'autres en ce tems-là, qui les gouvernassent au nom du Roi. C'est pour cette raison que Zieglerus dit que ce Præsident étoit appelé Roi, mais que le Roi de Suede lui donnoit l'autorité & le pouvoir de commander aux Lapons; qu'il étoit aussi vêtu de rouge, pour marque de sa dignité roiale.

le biller de  
Baraus.

liv. 4. ch. 10.

Ce vêtement rouge prouve fortement qu'il n'y en avoit point d'autre qui exerçât cet office de Præsident, que celui qui d'entre les Birkarles, qui avoit plus d'autorité; car Olaus Magnus dit positivement, que sa robe rouge le faisoit reconnoître pour tel. Un des Birkarles ( du tems de cet Auteur ) commandoit donc aux Lapons; & peut-être que dès le commencement lors qu'ils demeuroient encore sur les côtes du golphe de Bo-

thnie, ils n'avoient qu'un seul Commandant ; mais depuis qu'ils se furent jettez dans les païs les plus avancez, & que ces païs ont été divifez en Lapemarkes particulieres, chacune de ces Provinces a eu son President. Je tire cette conclusion de ce que, dans les lettres du Roi Gustave premier, il est parlé des Birkarles de Luhla, de Pittha & de Torna, desquels Birkarles les Lapons de Pittha ont depuis eu leur Commandant ; les Lapons de Luhla le leur, & les Lapons de Torna pareillement le leur, qu'ils ont apellé Roi, lequel portoit la robe rouge, comme la marque de son autorité : & cela jusqu'au tems de Gustave premier ; & c'est là vraisemblablement la cause pour laquelle Zieglerus ne nommant qu'un President, Olaus parle comme de plusieurs, & qu'il ne dit pas le President des Lapons, mais les Presidents.

Et si ces deux Auteurs meritent quelque creance en cette rencontre ; ces Presidents étoient d'un commun consentement élus par les Lapons pour les commander ; mais en sorte toute-fois que le Roi de Suede confirmoit celui qui étoit élu dans sa charge, & lui donnoit tout pouvoir, à condition qu'il demeureroit soumis à sa Majesté, & lui paieroit le tribut au nom de sa Laponie.

Zieglerus.  
Le billet de  
Buræus.

Quelqu'un peut ici demander, qui étoient anciennement les Birkarles, & qui ils sont encore à present ; Buræus dit qu'ils étoient de la Paroisse de Birkarla. Olaus Magnus est d'une opinion contraire ; car il les appelle *Berchara*, c'est à dire *Montagnards*, du mot de *Berg*, qui signifie *une montagne*, & *Charar* ou *Karar*, qui veut dire *Hommes*. Mais pourquoi leur donner ce nom, & de quelles montagnes doit-on l'entendre ? Ce n'est pas des montagnes de la Norvege, où il ne demeuroit pas un seul Lapon en ce tems-là ; Et outre ces montagnes, il

ne s'en trouve point d'autres qu'on puisse dire qu'ils aient habitées. Ajoûtez à cela que les Birkarles ont été des sujets du Roi de Suede, & qu'ils ont toujours eu coutume d'aller de la Suede en Laponie. Enfin les actes publics détruisent l'opinion d'Olaus ; car les Birkarles n'y sont jamais apellez *Bergekarli*, mais *Birkarleboa*.

L'opinion la plus assurée est celle qui tient que c'étoit la Paroisse de Birkarla ; car Olaus Petri Niurenius la met au rang des Paroisses de la Tarastie, & on la trouve à present marquée sur les cartes geographiques. Quant à ce que Gustave premier ne parle point dans ses lettres des Birkarles d'une seule Paroisse, mais de plusieurs, & qu'il ne nomme pas ces Paroisses Birkarla, mais Luhla, Pitha & Torna ; cela vient de ce que dans la suite quelques Birkarles nez dans la Tarastie, furent choisis & établis dans ces villes de Luhla, Pitha & Torna, pour y commander aux Lapons, & trafiquer par même moyen avec eux. Et parce que le commerce avec les Lapons, n'étoit permis qu'aux Birkarles, Buræus les nomme Marchands, & il remarque que les Habitans de la Bothnie, & sur tous les autres, ceux qu'on appelle Birkarles, avoient soin d'achepter en Esté, des Marchands qui venoient par le golphe de Bothnie sur leurs côtes, les denrées dont ils sçavoient que les Lapons avoient besoin, & les portoient en Laponie durant l'Hiver, lorsque les Lacs & les Fleuves étoient entierement glacez. Vous voiez ici des Birkarles habitans, non d'une seule Paroisse, mais encore de toute la Bothnie. Si nous n'aimons mieux nous persuader qu'ils ne demeuroident anciennement que dans la Paroisse de Birkarla ; qu'ils ont depuis passé dans les Regions plus avancées, & qu'ils y ont conservé dans tous les pais & toutes les villes les droits qu'ils avoient

au commencement obtenu du Roi Magnus Ladulaos.

Ces droits étoient , qu'eux seuls auroient toute l'autorité sur les Lapons ; qu'aucun autre ne leveroit sur ce Peuple aucun tribut ; qu'il ne seroit permis qu'à eux seuls de trafiquer avec les Lapons ; & il est certain qu'ils ont conservé ces droits fort long-tems. De plus cela demeura ainsi établi jnsques au tems de Gustave premier , duquel on voit encore le traité avec les Birkarles , fait à Upsal le premier jour d'Avril de l'an M. D. XXVIII. qui regle les devoirs qu'ils sont tenus de rendre tous les ans à la Couronne , pour toutes les commoditez & les profits qu'ils tirent des Lapons : Car ces commoditez qui apartiennent par un titre special aux Birkarles , ne sont autres que celles qui proviennent de ces droits particuliers , dont ils ont si long-tems jouï depuis le regne de Magnus Ladulaos.

Ces droits ont été tellement établis , qu'ils ont passé des peres à leurs enfans , & qu'aucun n'en pouvoit jouïr qu'il ne fut Birkarle de naissance ; ce qui se peut voir dans les lettres du même Roi Gustave , qui portent positivement que les Ancêtres des Birkarles ont eu des droits sur les Lapons , & que leurs enfans les ont reçu d'eux. Ce Roi leur confirme donc tous ces droits , aussi bien que le pouvoir de les laisser à leurs enfans & à toute leur posterité , avec ce seul changement , que sous le nom de tribut , ils donneroient une fois autant qu'ils avoient anciennement coûtume de paier.

Voilà quel étoit le pouvoir des Birkarles sur les Lapons , sous l'autorité toute-fois des Rois de Suede ; ce pouvoir étoit acquis par adresse ; établi par la puissance Roiale ; conservé dans la seule Nation des Birkarles , & transféré durant près de trois siècles à leurs enfans , jusqu'à

qu'à ce que le Roi Gustave premier l'eut supprimé. La trop grande insolence de quelques-uns de ces Birkarles, leurs excessives richesses & l'oppression des plus pauvres d'entre eux furent les causes de ce changement, parce qu'il ni avoit qu'eux qui eussent l'autorité sur les Lapons, & qu'ils en retiroient tous seuls les profits; les plus puissans & les plus riches devinrent insupportables aux autres, ne donnant aux pauvres que des bagatelles, & se reservant ce qu'il y avoit de meilleur. Ces pauvres irrités d'un si injuste traitement, porterent leurs plaintes devant le Roy Gustave, & accusèrent les riches. Ce Roi, sur les informations fit mettre en prison Hinric de Laurentij, le condamna à de tres grosses amendes, & receut lui-même depuis ce tems-là le tribut des Lapons, laissant à toutes sortes de personnes la liberté de trafiquer avec eux. Cet Hinric de Laurentij étoit au tems du Roi Gustave, le plus considerable des Birkarles, & peut-être le frere de David Laurentij, qui avec Nicolas Jonæ, étant tous deux deputez par les Birkarles, traiterent en leur nom l'an M. D. XXVIII. avec le même Roi Gustave, du tribut des Lapons; par où l'on peut reconnoître, que ce reglement fut fait fort peu de tems après par Gustave, & que les droits, dont les Birkarles avoient joiüi jusques alors, prirent fin presque avec son Empire.

Cette privation de leurs droits & privileges, dont ils avoient tres-mal usé jusqu'à l'oppression des pauvres, ne fut pas seulement un acte de justice, mais encore d'une grande prevoiance; soit que l'on considere la trop grande puissance, qui avoit été accordée à un petit nombre de personnes sur une si grande multitude de Peuple, & sur une partie du Roiaume si étendue; soit que l'on fasse

reflexion sur les richesses qui étoient bien plus nécessaires à un Roi, empêché à repousser bien loin au-delà des frontieres les ennemis de la patrie, & à établir la liberté publique, qu'à un fort petit nombre de Birkarles tres-foibles & tres-méchans.

Le gouvernement des Birkarles aiant donc pris fin de cette maniere, le Roi Gustave premier envoya en Laponie des gens, qui leveroient à l'avenir les tributs au nom du Roi, & y feroient toutes les autres affaires. Ces gens furent apellez par les Suedois *Lapfougder*, & par les Lapons *Konunga Olmai*, c'est à dire les gens du Roi. Et il est parlé d'eux dans les lettres de Gustave premier accordées à Monsieur Michel premier Prêtre Lapon l'an M. D LIX.

Il y a quelque aparence que ces gens étoient au commencement seuls, qu'ils avoient toutes les affaires publiques entre leurs mains, & que non seulement ils faisoient la recepte generale de tous les tributs, mais qu'ils rendoient encore la justice aux Lapons. Charles IX. aiant depuis partagé toute la Laponie en certaines portions, & après qu'il y eut mis les affaires en meilleur état, il donna des Ajoints à ces Prefects, dont les-uns prenoient la connoissance des causes, les autres ajournoient les criminels, & les derniers y exerçoient toutes les autres fonctions. Cela dura jusqu'à ce que la Republique des Lapons eut pris la face que l'on y voit à present, où, après le Roi, chaque Province a son Juge, qui est un des Senateurs, apellé par les Suedois *Lagman*, & son Lieutenant *Underlagman*, un Interprete des Loix *Laglasaren*, & quelques autres qui entendent les causes, & donnent les sentences. Ils ont encore un President de Province *Landzhæfdingh*, avec les Prefects de Laponie

*Lapafougten*, & leurs Officiers *Landzman*, qui expedient les autres affaires font subir aux criminels les peines auxquelles ils ont été condamnez, reçoivent les tributs, maintiennent le repos public, & ont le soin de toutes les autres affaires de cette nature. Voila l'état present des affaires publiques parmi les Lapons; & l'ordre & la maniere, dont ils sont aujourd'hui gouvernez par les Suedois.

---

### CHAPITRE XIII.

#### *De la Justice parmi les Lapons, & des Tributs.*

**I**L y a deux principales choses parmi les Lapons, l'une qui regarde la Justice, & l'autre les Tributs. Je trouve fort peu de chose de la Justice, dont il semble que leurs Rois ont été les Maîtres, & qu'ils l'exerçoient, lors que cette nation jouïssoit encore de sa liberté, mais depuis que les Birkarles leur ont commandé sous le titre de Presidens, ils ont toujours été soumis à leur gouvernement. Zieglerus ne reconnoît aucun Juge parmi les Lapons, & il dit seulement qu'ils venoient en Suede pour y terminer leurs diferens sur le droit douteux; je crois qu'il veut parler des affaires & des procez de la derniere importance, que les Birkarles n'osoient ou ne pouvoient juger. Quoi que ces sortes d'affaires fussent tres-rares parmi les Lapons, parce qu'on n'y entend point parler de larcins, de vols, d'assassinats, d'adulte-

Olaus Ma-  
gnus livre. 3.  
chapitre 16.

res ni d'autres semblables crimes : Ces excez étant les causes les plus ordinaires des procez , dont les parquets & les tribunaux retentissent chez toutes les autres Nations. Il n'y a que le seul vice de l'impiété magique commun parmi ce Peuple ; quoi qu'il y ait de tout tems été expressement deffendu & tres-severement puny ; car depuis qu'ils ont receu le Baptesme , personne n'a osé se servir ouvertement de cet art , ni l'enseigner à d'autres , à cause de la rigueur des Loix , & qu'il y alloit de la vie.

Mais si tost que Gustave premier eut éloigné les Birkarles du gouvernement , & qu'il eut donné aux Lapons des Prefects particuliers , on regla avec plus de soin & plus d'ordre les informations , les procez & les autres choses de Justice. Charles IX. prit lui-même la peine de faire apprendre à ces Prefects les Loix de la Suede , & les obligea d'accommoder , autant qu'il seroit possible , leur maniere de vivre aux Ordonnances de ces Loix. Cela se voit par l'instruction que ce Roi donna à un certain Laurent de Laurentij , dattée de Stokholm le dixième jour d'Octobre M. DC. X. par laquelle il l'établit dans cette veüe Prefect des Laponies d'Uhma , de Pitha & de Luhla.

Iehan Tor-  
næus.

Les Lapons ont aujourd'hui trois Tribunaux , dont le premier est pour la Laponie d'Anundsiœ ou d'Aonger-  
manne , le second pour les Laponies d'Uhma , de Pitha , & de Luhla , le troisième pour celles de Torna & de Kie-  
mi. Il y a trois Prefects , un pour chacun de ces Tribu-  
naux , devant lesquels toutes les affaires vont , & ils sont  
obligez de rendre la justice à tous leurs Peuples , au nom  
de la Couronne , & en la presence du Juge & du Prêtre ,  
Remarquez ici cette circonstance , que les Prêtres sont  
ajoints aux Prefects , afin que l'autorité de Prêtres obli-

ge les Prefects à ne pas negliger les affaires publiques.

Je ne trouve point dans l'Histoire en quel saison de l'année on rendoit ces jugemens, je me persuade cependant que cela arrivoit aux tems que l'on tenoit les foires publiques pour le trafic des Marchandises, où ils s'assembloient en gran nombre, afin de terminer toutes sortes d'affaires. On avoit coûtume de faire deux fois tous les ans ces assemblées, par l'Ordonnance de Charles IX. l'une l'Hiver, & l'autre l'Esté. Il y a presentement ( comme autre-fois ) certaines foires en chaque Lapmarke, pendant lesquelles on tient des assises, où le Prefect rend justice au nom de la Couronne, & les mois de Janvier & de Fevrier sont marquez pour cet effet.

Jehan Tor-  
neus.

Je viens aux Tributs, qui au commencement étoient des peaux de bêtes sauvages, paieez plus par les Birkarles que par les Lapons, non pas tant pour le profit que la Couronne en pût recevoir, que pour servir de marque de l'obeissance des Birkarles à la Suede, de laquelle ils tenoient leur autorité sur les Lapons. Le billet de Buræus porte seulement *Naogra timber graoskin*: *Graoskin* signifie des peaux grises d'Ecureüils, qui sont tous de cette couleur en Hiver: *Timber*, marque que le nombre de ces peaux étoit de quarante, chaque timber, qui est une liasse, étant composée de quarante peaux attachées ensemble avec une ficelle. Ce billet n'exprime pas le nombre de ces paquets, que les Birkarles étoient obligez de fournir pour le tribut. Le traité que Gustave I. fit avec eux, ne fait mention que de huit paquets, c'est à dire, trois cens soixantes peaux d'Ecureüils & de deux peaux de Martres, que les Birkarles de Luhla & de Pitha avoient de tout tems païé à la Couronne; & d'un

en la Laponie

pareil tribut, que les Birkarles de Torna avoient coûtume de luy paier, pour les droits que les uns & les autres avoient sur les Lapons. C'est le tribut dont parle Zieglerus, pour lequel les Lapons donnoient des peaux precieuses de bêtes sauvages: Car peu de tems après qu'il a écrit, & sous Gustave premier on n'y a aporté aucun changement, sinon que le tribut a été augmenté de moitié, comme le même traité le porte en ces termes. Les Birkarles de Luhla & de Pitha fourniront tous les ans à comter d'aujourd'hui, seize paquets ( qu'ils appellent timber ) de peaux d'Ecureüils, & quatre peaux de Martres, & les Birkarles de Torna en donneront autant pour leur cotte part; en telle sorte que la somme totale sera de trente-deux paquets de peaux d'Ecureüils, & de huit peaux de Martres. Ce traité fut ratifié en 1528, qui fut donc la même année en laquelle le tribut, que les Birkarles paioient tous les ans fut augmenté au double.

Mais après que les Birkarles eurent été privez de leurs droits, le Roi ordonna que ses Prefects leveroient les tributs sur les Lapons mêmes; & il y a bien de l'aparence qu'il y fut pour lors aporté quelque changement: Et parce que dans la suite du tems, les Lapons sujets de la Couronne de Suede n'avoient plus de reglement certain de leurs tributs, sur lequel ils en pussent arrêter le paiement, ne sçachant plus en quelles especes, ni en quelle quantité chacun d'eux les devoit paier; L'affaire fut portée à ce point en l'an M. DC. II. qu'au lieu de peaux ils donneroient dorénavant pour tribut le dixième de leurs Rennes, & dix livres pour cent pesant de tout le poisson sec. Cela se voit dans les ordres du Roi Charles, donnez à ses Prefects de la Laponie, Olaus Burman, & Hindric

Benegtzon, dattez de Stokholm le vingt-deux du mois de Juin de la même année. Il y a donc quelque aparence que depuis le tems de Gustave premier, les Rois exigeoient des Lapons pour tribut, tantost des peaux, tantost autres choses, selon qu'ils avoient besoin pour leur usage. Ces changemens si frequens avoient rendu le paiement du tribut plus fâcheux & plus difficile, & fourni aux Prefects un beau pretexte d'avancer leurs affaires particulieres, sous couleur de l'interest public, tenant toujours les Lapons dans l'incertitude & dans l'ignorance de ce qu'ils devoient ou ne devoient pas paier.

Ce reglement de l'an M. DC. II. ne fut pas long-tems en vigueur, peut être parce qu'il sembloit trop rude, ou que l'on ne pouvoit pas le continuer sans faire un tort notable à tous les Lapons, par une tres-considerable diminution de leurs troupeaux. Cette consideration fit que quatre ans après en l'an M. DC. VI. on ordonna que chaque Lapon naturel, si tost qu'il auroit dix-sept ans, seroit tenu de donner deux Rennes males ou trois femelles, ou huit livres du gran poid de poisson sec; que de plus on prendroit le dixième Fan des Rennes domestiques, & le dixième tonneau de la pesche du poisson. Cette Ordonnance ne fut pas seulement pour les Lapons, mais encore pour tous les Birkarles, qui viendroient aux assemblées & aux foires des Lapons, & qui y trafiqueroient en quelque maniere que ce fût; lesquels seroient obligez de donner par forme de tribut à la Couronne, la dixième de toutes les peaux qu'ils metteroient en vente, & la dixième livre du poisson qu'ils apporteroient vendre; que si quelqu'un d'eux avoit des Rennes il seroit pareillement obligé d'en donner le dixième: car on fit un commandement exprez à tous les Prefects d'y

tenir la main : Cette Ordonnance fut à la verité plus long-tems gardée, & renouvelée par le même Roi Charles l'an M. DCX.

Samuel  
Rheen.  
Jehan  
Tornzus.

Les tributs des Lapons consistent à present en trois choses, en especes de monnoie, en Rennes & en peaux, ou faites pour certains usages, ou qui ne sont pas encore mises en œuvre. Ces tributs se paient à proportion & selon la quantité des territoires, qui sont tenus par les Lapons. Les meilleurs & les plus étendus de ces territoires sont apellez, territoires d'un entier, ou d'un juste tribut, les autres plus steriles & plus petits sont nommez territoires d'un demi tribut, & ainsi des autres à proportion. Celui donc qui a un territoire d'un tribut entier, doit paier tous les ans à la Couronne deux Richedales en espece, ce qu'ils appellent *Skattadahler*, celui d'autre côté qui n'a pas tant de terres, & ne tient qu'un heritage de demi tribut, ne paie qu'une Richedale par an.

Mais parce qu'il arrive fort souvent que plusieurs d'entre eux n'ont point de Richedales, ils donnent des peaux ou des poissons. Les peaux sont d'ordinaire de Renards ou d'Ecureüils : Cinquante peaux d'Ecureüils sont estimées une Richedale ; & une peau de Renard avec une paire de souliers à la mode des Lapons, vault la même chose. Les poissons doivent être secs, desquels deux livres du gran poid passent pour vne Richedale. Mais il faut ajouter à cette grande livre cinq autres livres communes par dessus la coûtume ordinaire, parce qu'il s'en trouve autant de déchet, avant que les poissons soient entierement dessechez. Ils nomment cette sorte de livre ou mesure avec ce qui lui a été ajouté *Skattpund*, c'est à dire, la livre ou le poid, qui se paie ordinairement pour le tribut.

Ils donnent aussi la disme de leurs Rennes, chaque Renne étant mis au prix de deux Thalers d'argent : ce tribut se leve sur chaque pais & non sur les familles particulieres, selon le nombre de Rennes que chaque pais est par l'Ordonnance obligé de donner : Ce qui est spécifié du prix de chaque Renne a été fait à ce dessein, que s'ils aiment mieux paier en argent qu'en bétail, cela leur soit libre, & qu'on ne puisse rien exiger davantage d'eux.

La troisième chose que les Lapons paient à la Couronne, est la disme des peaux. Chaque chef de famille étant tenu de donner ou une peau de Renard blanc, ou deux paires de souliers du pais, ou au cas qu'il ne puisse fournir ces choses, une demi livre du gran poid de Brochets secs.

Voilà les tributs que ces Peuples paient tous les ans à la Couronne, dont une partie est employée à l'entretien des Prêtres qui demeurent en ce pais, & qui instruisent les Lapons. Mais parce que toutes ces choses doivent être conduites & portées par de tres-longs trajets de mer & de terre, jusques au lieu où elles sont jugées necessaires pour le bien de la Couronne; il a été ordonné que chaque Lapon ajoûteroit à ce qu'il donne pour tribut ordinaire, une paire de souliers du pais; ce qu'ils appellent *Haxapalcka*, c'est à dire le prix du transport.

Du reste les Prefects des Lapons, qui au nom de l'Etat font la recepte de ces tributs, sont nommez en langue Suedoise *Lapefougdar*, & ils furent établis pour la premiere fois par Gustave I. après que les Birkarles eurent été retirez de cet emploi, comme nous avons dit. Il est parlé ailleurs de cet office, outre que les lettres de Gustave IX. tant celles qui ont été données en l'année

Samuel  
Rheen.

M. DC. II. en faveur d'Olaus Burman & d'Hindric Bengtson, que celles qui ont été expédiées pour Laurent de Laurentij en l'an M. DC. X. dans lesquelles il lui est enjoint de lever les tributs sur les Lapons en chaque Lapmarke, de la même manière que le Roi l'avoit ordonné par son Edit de l'an 1606.

Jehan Tor.  
nuz

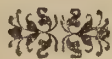
Les Lapons sujets du Roi de Suede ne paient qu'à lui ce tribut, mais ils n'ont pas encore par ce seul paiement acquité tous les devoirs auxquels ils sont tenus : car quelques-uns d'entre eux sont obligez d'en paier à deux Seigneurs, & d'autres à trois, qui sont le Roi de Suede, le Roi de Darnnemark, & le gran Duc de Mofchovie. Ce n'est pas qu'ils reconnoissent ces trois Princes pour leurs legitimes Souverains, ni qu'ils veüillent par là se mettre sous leur domination ; mais seulement parce qu'ils retirent de grandes commoditez de quelques terres, qui apartiennent à ces autres Seigneurs, comme la permission d'y chasser & d'y faire la pesche. Toutes les Paroisses de Torna, qui sont au delà des montagnes sont de ce nombre ; lesquelles à cause qu'on leur permet en Esté de mener leurs troupeaux du haut des montagnes, où la chaleur est alors trop grande, dans le bas des vallées & sur le bord de la Mer, pour leur y faire prendre quelque sorte de rafraîchissement, & qu'à cette occasion on souffre qu'ils y peschent en même tems, elles ont coûtume, pour la reconnoissance de cette faveur, de paier un tribut au Roi de Dannemark, à qui ces terres apartiennent ; mais ce tribut ne passe jamais la moitié de ce qu'elles paient au Roi de Suede. Les Paroisses situées au delà des montagnes, obligées de paier ce tribut sont, Koutokeine, Ajovara, Teno, & Utziocki. Les Lapons de Kiemi, qui demeurent en la Paroisse

d'Enare sont de même : Et parce qu'ils vont à la chasse & qu'ils peschent dans les territoires qui apartiennent en partie au Roi de Dannemark, & en d'autres qui sont en partie au gran Duc de Moschovie ; ils paient pour cette raison tribut, la moitié au Roi de Dannemark, & le quart au Duc de Moschovie, de la valeur de ce qu'ils donnent d'ordinaire au Roi de Suede leur Souverain.

La recepte du tribut se faisoit anciennement toutes les fois qu'il plaisoit au Prefect ; mais elle fut depuis assignée en Hiver , à certains jours & en de certains lieux où ils s'assembloient en forme d'Hordes ; chaque Lapmarke aiant son lieu particulier destiné pour cette assemblée.

Cet ordre ne fut en rien changé jusqu'à ce qu'on eut établi des Marchez & des Foires celebres pour vendre publiquement les denrées : car il fut alors ordonné que les Lapons paieroient les tributs au même tems & aux mêmes lieux où se tiennent les Foires ; que le Prefect s'y transporterait pour les recevoir au nom du Roi. Ce reglement est encore en vigueur. Ce que nous allons dire de ces Foires, fera connoître en quel tems précisément on paioit les tributs.

André Bu-  
reus.



## CHAPITRE XIV.

*Des Foires qui se tiennent parmi  
les Lapons.*

**L**E commerce que les Lapons ont avec les Nations voisines tient un rang considerable entre leurs affaires publiques; on ne sçait pas bien au vrai de quelle maniere ils l'exerçoient anciennement : Paul Jove assure, que ceux qui avoient des Marchandises à vendre, les exposoient en quelque lieu public, & se retiroient incontinent; que les Lapons venoient, & qu'après avoir fait une juste estimation de toutes choses, ils emportoient ce qui leur plaisoit le plus, & laissoient en échange des peaux tres-blanches, que l'on nomme Armelines. Que cette sorte de commerce se faisoit sans que les Marchands ni les acheteurs se parlassent; ceux-ci fuient l'entreveüe des autres, & faisant de bonne foi ces échanges avec des personnes absentes & inconnuës. Il en rejette la cause sur ce que cette Nation est sauvage, au delà de ce qui s'en peut croire, extrêmement soupçonneuse, & prend la fuite si-tost qu'elle voit la trace de quelque Etranger, ou quelle aperçoit de loin quelque vaisseau sur Mer.

Mais Zieglerus rejette cette opinion, & dit qu'à la verité les Lapons trafiquent avec les autres Peuples tant en échange, qu'en argent, par de simples signes d'un consentement tacite & mutuel, & sans se parler; que cela

route-fois ne vient pas de ce qu'ils manquent d'esprit , ni de ce qu'ils sont timides ou mal-polis ; mais de ce qu'ils ont un langage particulier & entierement inconnu à leurs voisins.

Herbestenius suit ce sentiment , & fait cette remarque , que les Lapons ne pouvant dans les échanges qu'ils faisoient parler le langage des autres Nations , qu'ils n'entendoient pas , les Etrangers se sont imaginez qu'ils étoient muets.

Il est constant que le commerce des Lapons s'exerçoit seulement par signes , & que ce n'étoient ni de vrais achats , ni des vraies ventes , mais une espece d'échange. Damien & Olaus l'assurent , & celui-ci dit que cela se faisoit sans argent : ces paroles me portent à croire que Zieglerus a peut-être écrit *sans argent* , au lieu de ces mots *en argent* , comme porte l'édition que j'ai entre les mains.

Ils n'ont pû dans les premiers siècles trafiquer que par le seul échange , parce qu'il n'y avoit aucun usage de pieces de monnoie , ni parmi eux ni parmi leurs voisins. Il est facile de reconnoître cela par la Suede , où il n'y avoit point anciennement d'argent marqué , ou celui qui s'y trouvoit y étoit apporté des prochaines Isles d'Angleterre & d'Ecosse ; parce que les Suedois ne sçavoient pas l'art de battre la monnoie. On se doit donc encore moins étonner , de ce qu'il ne se trouvoit point d'argent monnoié chez les Lapons , que même dans les siècles suivans , & depuis qu'ils ont été réduits sous la puissance des Birkarles , l'usage de la monnoie n'a pû être introduit parmi eux ; car les Birkarles s'étant toujours réservé ( comme un droit particulier ) le pouvoir de trafiquer avec les Lapons , ils ne leur donnoient pas

Iehan Tor-  
neus.

Samuel  
Rheen.

de l'argent , mais leur offroient seulement en échange des choses qu'ils sçavoient leur être plus nécessaires & plus à leur usage. Enfin les Lapons ne connoissent encore à présent aucune monnoie que les Richedales & demi Richedales , & ils n'en reçoivent point d'autres en paiement , ne faisant aucun état des autres monnoies , tant d'or & d'argent que de cuivre. La connoissance de la monnoie ne peut donc pas être ancienne chez les Lapons , puisque les Richedales sont une monnoie fort nouvelle , qui n'a eu de cours , que depuis que les mines de la vallée de Joachim ont été découvertes. Ils ne font pas même plus d'état de ces pieces , que si on leur offroit de l'argent en masse d'un semblable poid , les estimant chacune deux onces d'argent ; en sorte que chez eux une Richedale & deux onces d'argent sont la même chose. Cela me fait croire que les Lapons ne connoissoient pas même les Richedales anciennement , & qu'ils n'en ont jamais reçu pour le prix de leurs Marchandises , jusqu'à ce qu'ils se soient vus contraints d'en paier une par tête pour leur tribut , lequel nous avons remarqué n'avoir été ainsi établi que depuis peu de tems.

Cette reflexion fait que je ne puis bien comprendre ce que Damien Goës veut dire : *Que les Lapons n'amassent que par l'échange leurs provisions & de l'argent monnoié.* Car quel échange y a-t'il où l'on troque de l'argent ? Et à quel dessein les Lapons amasseroient-ils des richesses en argent , dont ils ne se servoient point entre eux , ni dans le commerce avec leurs voisins ? Ne faudroit-il point lire dans cet Auteur : *ils n'amassent que leurs provisions , & non pas de l'argent* : En sorte que ce seroit ici le sens de ces paroles , que les Lapons ne se sont jamais mis en peine

d'acquérir de l'argent monnoié, mais seulement d'avoir des provisions, & tout ce qui est nécessaire pour leur nourriture. Quoi que ce qu'il dit positivement des provisions & de l'aliment ne soit pas véritable. Mais sans qu'il soit besoin de nous embarrasser de l'opinion de cet Auteur; il est constant que les Lapons ne trafiquoient anciennement que par échange, donnant leurs Marchandises pour d'autres Marchandises. Cette coutume se pratique encore parmi eux, & l'on y voit très-rarement faire les paiemens en argent monnoié, si ce n'est que ce qui se vend soit très-rare & si cher, que l'on ne puisse le paier autrement: En un mot les Lapons ne demandent de l'argent pour le prix de leurs Marchandises, qu'autant qu'il leur en faut pour paier le tribut.

Samuel  
Rheene

Le commerce se fait à présent chez eux, non plus par signes comme autre-fois, mais par le discours, parce qu'il s'en trouve plusieurs, qui sçavent la langue de leurs voisins, ou quelques fois par Interpretes, dont ils ont parmi eux un très-gran nombre.

Ceux qui trafiquent avec les Lapons sont ordinairement leurs voisins, d'un côté les Suedois & les Norvégiens, & de l'autre côté les Finnois & les Russiens ou Moschovites. Le commerce n'a jamais été autrement, si ce n'est au tems qu'ils étoient sous la puissance des Birkarles, qui n'épargnoient rien pour se conserver le droit de trafiquer avec les Lapons, particulièrement avec ceux qui étoient les plus proches de la Suede, & en exclure, autant qu'il leur seroit possible, les autres Nations. Cela paroît par le plein pouvoir que le Roi Magnus Ladulaos donna aux Birkarles sur les Lapons, le droit de commerce avec eux faisant la principale partie de ce pouvoir; lequel droit special ces Birkarles ont fort

le billet de  
Bureau.

long-tems conservé de pere en fils par quelque sorte d'heritage, comme Gustave I. le raporte. Charles IX. touche quelque chose de ceci dans les lettres de l'an M. DC. II. par lesquelles il oste à l'avenir la permission aux Birkarles d'aller en la Laponie trafiquer de peaux & autres choses, comme ils avoient toujous fait jusques alors.

Les Birkarles donc, avant cette année étoient ou les seuls ou les principaux qui exerçoient le commerce avec les Lapons, ils portoient leurs Marchandises par toute la Laponie, ils en enlevoient particulièrement toutes les peaux dont ils faisoient en suite bien de l'argent. Voilà l'effet de l'empire des Birkarles sur les Lapons avant le regne de Gustave I.

Ce Roi ne pût pas entierement reprimer leur artifice, car quoi qu'ils eussent été privez par lui de toute l'autorité qu'ils avoient eüe sur les Lapons, ils ne laissoient pas de trafiquer encore avec eux, & avec d'autant plus de succez, qu'ils connoissoient mieux qu'aucun autre l'état & la qualité du païs, & les mœurs & les coûtumes de cette Nation : Jusqu'à ce que Charles IX. par son Edit de l'an M. DC. II. les eut pour toujous privez de ce pouvoir, aussi bien que de la permission d'aller courir par toute la Laponie, & qu'il se fut retenu pour la Couronne l'achat de toutes les peaux, que les Lapons auroient à vendre ; taxant par même moien leur prix aussi bien que des Marchandises, que les Lapons prendroient à leur choix en échange. La même Ordonnance a été reïterée en l'an M. DC. X. à laquelle on a seulement ajouté un reglement touchant les Elans qui seroient pris en Laponie, sçavoir que la chair de la bête apartiendroient à celui qui l'auroit prise, & que la peau seroit mise au fisc, & reservée au Roi & à la Couronne.

Les

Les Lapons ont à présent bien plus de liberté de trafiquer avec les autres Nations ; ceux qui demeurent près des montagnes qui separent la Norvege de la Suede , trafiquent avec les Norvegliens & les Suedois ; ceux qui sont plus éloignez de ces montagnes n'ont de commerce qu'avec les Suedois ; ceux enfin qui sont plus vers le Nord & vers l'Orient , trafiquent avec les Russiens & avec les Finçons.

Samuel  
Rheem.

Les Marchandises que les Lapons échangent sont des Rennes & des Poissons , qu'ils prennent en si grande quantité , qu'ils en remplissent des reservoirs & en mettent dans des bariques , qu'ils portent aux Provinces voisines , qui sont la Northbothnie & la Russie blanche ; ils trafiquent aussi de peaux tres-blanches qu'ils appellent des Armelines , & d'autres peaux , de Rennes , de Renards noirs , de roux , de bleus , & de blancs ; de Louvres ; de Jærffs ou Goulus ; de Martres ; de Castors ; d'E-cureüils ; de Loups , & d'Ours ; de Robes du pais ; de Bottes ; de Souliers ; de Gands ; de Brochets dessechez ; & de Fromages de laiët de Rennes.

Zieglerus.

Paul Jove.  
Olaus Magnus.

Samuel  
Rheem.  
Gulones

Voila les denrées que les Lapons changent avec de l'argent , des Richedales , des Etoffes de laine , de la Toile , du Cuivre , du Laiton ; du Sel , de la Farine , des Peaux de bœuf , des Aiguilles , des Coûteaux , de l'esprit de vin , & ( ce qui est plus étonnant ) avec du Tabac , qu'ils aiment passionnément.

Le Roi Charles , comme nous avons vû , a réglé le prix de toutes ces choses , sur lequel tous les échanges avec la Couronne se font. Ce reglement est encore en vigueur parmi eux ; & ils ne contractent avec personne que sur le pied d'un certain prix commun , tant de leurs propres Marchandises , que de celles des autres , ils

le prennent sur le raport à une Richedale, ou à deux onces d'argent, qui passent chez eux pour la même chose que cette piece de monnoie.

Ainsi un Renne commun & ordinaire est prisé par les Lapons deux Richedales ou quatre onces d'argent; la peau d'un Renne sauvage une Richedale & demie ou trois onces d'argent; la peau d'un Renne domestique, s'il est mâle, une Richedale, s'il est châtré trois quars de Richedale; si c'est la peau d'un Renne femelle, une demi Richedale; la peau d'un Renard commun, une Richedale; quarante peaux d'Ecureüils gris, dont ils appellent le paquet un *Timber*, une Richedale; une peau de Martre, le même prix d'une Richedale; trois peaux blanches de Renard, une Richedale; une peau d'Ours deux Richedales; la peau d'un Loup le même prix; une Robe du pais, qu'ils nomment *Mudd* commune, trois Richedales; une paire de Bottes à la mode du pais, une demi Richedale: c'est aussi le prix de quatre paires de fouliers, ou de manches, comme aussi de la grande livre de Brochets sechez.

D'autre part, entre les Marchandises qu'on leur apporte, ils estiment une Richedale ou deux onces d'argent l'aulne d'étoffe ordinaire de laine, comme celle de Silésie, ou celle qu'ils ont coutume d'appeler de Tangermynden. Ils prisent autant trois livres de cuivre, une tonne de farine, deux Richedales & demie ou cinq onces d'argent; deux livres de sel, une demi Richedale; dix aulnes de la moindre étoffe, que les Païsans font, & qui se nomme ordinairement *VValdmar*, une Richedale; le pot d'esprit de vin une demi Richedale. Samuel Rheen a tres-exactement-specifié tous ces prix. Que si quelque chose à vendre est de plus bas prix, on l'estime

sur le pied de la valeur des peaux d'Ecureüils gris , de deux , ou de trois , ou de plus en montant toujours jusques au nombre de dix , lequel nombre de dix peaux est appellé par les Lapons *Artog* , & il vaut un quart de Richedale.

Voila les choses que les Lapons échangent avec les Suedois. Ils portent aux Peuples de la Norvege des couvertures faites de peaux de Rennes , ou les peaux toutes simples , des Rennes en vie , des fromages de lait de Rennes , & des plumes d'oiseaux. Ils leur portent encore des vaisseaux de cuivre & de laiton , qu'ils acheptent auparavant des Suedois , & des moindres étofes faites par les Païsans de Suede. Ils prennent en échange des Taureaux & des Vaches , ils tirent le lait en Esté , ils les mangent en Hiver. Ils prennent en échange des Chevres & des Brebis , dont les peaux leur servent à faire des couvertures , & ils reçoivent pour des peaux de Renards noirs & de Loutres , diverses sortes de couvertures de laine , des étofes de laine , des toiles , même des plus fines , du chanvre , de la farine , du pain , des ferremens venus des païs étrangers , & les autres ustensiles de Païsans. Ils acheptent aussi d'eux des poissons , qu'ils vendent après aux Suedois de la Bothnie , comme des harans , de la merluë seche , ou *Tosfische* , de la raye & autres semblables. Ils ont sur tout un soin particulier de tirer de la Norvege les animaux qu'ils ont resolu de sacrifier en Automne à leurs Dieux.

Je ne sçais par bien s'ils avoient anciennement des lieux assurez & determinez , & des jours assurez pour faire leur commerce. Olaus Magnus dit à la verité qu'ils s'assembloient tous les ans , ou dans une plaine campagne , ou sur les glaces fortes des étangs , pour y traiter

de leurs affaires , & y tenir quelque sorte de Foires, où ils faisoient voir à tout le monde , ce qu'ils avoient par leur industrie recouvré ou chez eux ou d'ailleurs ; mais cet Auteur ne determine pas ni le lieu ni le tems.

Le Roi Charles I X. qui par son Edit publié l'an 1602, deffend aux Birkarles d'aller desormais courir en tout tems indifferemment par toute la Laponie ; veut cependant qu'on établisse dans chaque Lapmarke deux Foires, l'une en Hiver & l'autre en Esté , selon qu'il sera jugé être plus commode. Il ordonne aux Prefects des Lapons de determiner les lieux propres pour y tenir ces Foires, & d'assigner le tems & les jours les plus commodes, auxquels se pourront assembler les Lapons, les Birkarles, les Moschovites , & tous les autres qui y voudront venir. Il regle le tems de la durée de chaque Foire, sçavoir de deux ou de trois semaines , pendant lesquelles ils pourront faire leur Negoce comme il leur plaira, & il donne ordre aux mêmes Prefects d'y faire , autant qu'ils pourront, bâtir des boutiques.

Il paroît qu'avant cet Edit on n'avoit rien observé de toutes ces choses en la Laponie , puisque ce Roi les ordonne comme nouvelles qu'il a inventées, & que les ordres qu'il en donne aux Prefects sont pour l'avenir, leur laissant la liberte de fixer les lieux & les tems. André Buræus dit que les Lapons s'assembloient en forme d'Hordes pendant l'Hiver , en de certains lieux , & en de certains jours pour paier le tribut , & que les Marchands Birkarles exposoient là leurs Marchandises ; mais il ne nomme ni ces lieux ni ce tems , & il y a aparence que ces Foires ne se sont pas tenuës avec tout le succez qu'on s'étoit proposé dès le commencement.

La Reine Christine y a apporté les derniers soins, par

son Edit de l'an M. DC. XL. établissant deux celebres Foires tous les ans en la Laponie, une à Arfuvifierf le vingt-cinquième jour de Janvier Fête de saint Paul, l'autre à Arieplog le second jour de Fevrier, à la Fête de la Purification de la Vierge, durant trois jours entiers, pendant lesquels il est permis aux Habitans de Pitha, & à toute la multitude des Lapons de s'y transporter, & de trafiquer, & entr'eux, par le même Edit, l'ouverture de ces Foires se devoit faire sans faute l'année suivante M. DC. XLI. Ces Foires ont donc depuis ce tems-là été toujours tenuës avec plus d'assiduité, puis qu'elles se tiennent encore à present en la Lapmarke de Luhla, à la Fête de la Conversion de saint Paul, & en la Lapmarke de Pitha, de Torna, & de Kimi à la Fête de la Purification, qui sont toutes deux établies par la Reine Christine; la troisième en la Lapmarke d'Uma à la Fête de l'Epiphanie, & il est vrai-semblable que celle-ci a été plus exactement tenuë depuis le tems du Roi Charles, que les deux autres, étant dans une Lapmarke plus proche de la Suede.

Samuel  
Rheca.

Les Lapons des montagnes vont deux fois l'année trafiquer en Norvege, où il y a deux Foires fort celebres, une en Esté environ la Fête de saint Jehan, qu'ils nomment la Foire d'Hansmæssa; l'autre en Automne vers les Fêtes de saint Simon & saint Jude & de la Toussaint. Voila les tems auxquels les Lapons exercent leur commerce.

Ils ufoient anciennement dans leur negoce d'une tres-grande fidelité, mais l'experience les a rendus fins & adroits; mais depuis que les Etrangers leur ont manqué de parole, qu'ils ont agi avec eux de mauvaise foi, & qu'ils les ont trompez, la crainte de l'être encore, leur

Paul Iove.  
Olaus Magnus.  
Damien Goës

Samuel  
Rheca.

a appris à tromper les autres , & ils sont venus si fourbes & si subtils , qu'à moins que de sçavoir toutes leurs finesses , on ne peut pas éviter d'y être attrapé.

---

## CHAPITRE XV.

### *De la langue , & du discours des Lapons.*

Zieglerus.

Damien Goës

Jehan Tor-  
urus.

Samuel  
Rheen.

Jehan Tor-  
urus.

Samuel  
Rheen.

**L**A langue naturelle des Lapons de ce tems est fort differente des langues de tous leurs voisins ; il est à propos d'examiner quelle elle est presentement. On dit que c'est une langue toute particuliere , & inconnüe aux Etrangers , qu'elle est rude & barbare. Les Ecrivains de ce tems assurent qu'elle tient beaucoup des langues de leurs voisins , & que pour cela elle est nommée Laponique , c'est à dire ramassée de plusieurs langues. Ils apportent pour cette preuve plusieurs mots de la langue des Finnon , & de la Suedoise , comme *Stour*, en Suedois *Stoor*, *Salug*, en Suedois *Saligh* ; quelques mots même latins , comme *Porcus* , *Oricus* , & d'autres semblables. Quoi qu'ils croient que cette langue ait pris bien des mots des autres langues voisines , ils avoient toutefois qu'elle a un gran nombre de phrases , de manieres de parler , & d'expressions toutes singulieres , qui ne se trouvent point dans les autres langues.

D'autres Auteurs croient que la langue des Lapons a pris son origine de la langue des Finnon & avoient

que ces deux langues ont une tres-grande alliance entre-elles, & tant de rapport, que l'intelligence de l'une fournit de merveilleses facilitez pour la connoissance de l'autre, comme on le peut éprouver par l'experience. Que la langue des Finçons, telle qu'on la parle dans les terres éloignées de la Mer, n'ayant rien de commun avec la langue des Suedois, ni avec celle des Moschovites, est cependant naturelle & propre aux Lapons les plus avancez vers le Septentrion. Je tiens cette opinion pour la plus veritable, & afin que personne ne la croie douteuse : Voici une liste assez considerable de noms, qui sont tous les jours en usage parmi les Lapons, & qui sont peu differens de ceux de Finnonie.

Zacharie  
Plantin en la  
preface M.S.  
de son diction-  
naire Laponi-  
que.

Munster  
Cosmograph  
liv. 4. c. 35.

	En la langue des Lapons.	En la langue des Finçons.
Dieu,	<i>Iubmal</i> ou <i>Immel</i> ,	<i>Iumala</i> ,
le Feu,	<i>Tolle</i> ,	<i>Tuli</i> ,
le Jour,	<i>Paiuvve</i> ,	<i>Paiuvva</i> ,
la Nuit,	<i>ij</i> ,	<i>Yæ</i> ,
une Riviere,	<i>Iocki</i> ,	de même,
un Lac,	<i>Iaur</i> ,	<i>Iarvvi</i> ,
de la Glace,	<i>Ienga</i> ,	<i>Iææ</i> ,
une Montagne,	<i>VVarra</i> ,	<i>VVuori</i> ,
une Forest,	<i>Medz</i> ,	<i>Medza</i> ,
l'Oeil,	<i>Silma</i> ,	demême,
le Nez,	<i>Niuna</i> ,	<i>Nena</i> ,
le Bras,	<i>Ketavverth</i> ,	<i>Kasivverfi</i> ,
la Main,	<i>Kiatt</i> ,	<i>Kæfi</i> ,
le Pied,	<i>Ialk</i> ,	<i>Ialka</i> ,
du Fromage,	<i>Iost</i> ,	<i>Iuusto</i> ,
des Bottes,	<i>Sappad</i> ,	<i>Saapas</i> ,

	En la langue des Lapons.	En la langue des Finçons
un Soulier,	<i>Kamath,</i>	<i>Kamgett.</i>
la Cabane ou Hutte,	<i>Kaote,</i>	<i>Koto.</i>
une Flèche,	<i>Niaola,</i>	<i>Nuoli.</i>
la Guerre,	<i>TZiaod,</i>	<i>Sota.</i>
le Roi,	<i>Konnagas,</i>	<i>Cuningas.</i>
le Pere,	<i>Atkia,</i>	<i>Aja.</i>
la Mere,	<i>Am,</i>	<i>Ama.</i>
le Frere,	<i>VVeli,</i>	<i>VVeli.</i>
l'Epouse,	<i>Morsuvi,</i>	<i>Morsian.</i>
un Chien,	<i>Piednax,</i>	<i>Peinika.</i>
une Martre,	<i>Nata,</i>	<i>Næta.</i>
un Ecureüil,	<i>Orre,</i>	<i>Oravva.</i>
un Oiseau,	<i>Lodo,</i>	<i>Lindu.</i>
un Poisson,	<i>Quvalie,</i>	<i>Cala.</i>
un Saumon,	<i>Losa,</i>	<i>Lobi.</i>
un Pin sauvage arbre,	<i>Quaosa,</i>	<i>Cuusi.</i>

Tous ces mots font manifestement voir le raport de la langue des Lapons avec celle des Finçons. Et parce que ce ne sont pas les noms de quelques choses étrangères & fort rares, mais des plus communes & naturelles, & qui ont toujours été nécessairement en usage chez les Lapons. Cette reflexion me persuade que leur langue ne leur est pas particuliere, & tout à fait differente de la langue des Finçons; mais qu'elle en est seulement comme un rejeton. Car si les Lapons (comme l'asseurent quelques-uns) ont une langue entièrement differente des autres; Pourquoi n'en ont-ils pas pris les mots pour exprimer ces choses, dont ils se servent de tout tems, & depuis même qu'ils ont fait un corps

corps séparé des autres Nations : mais qu'au contraire ils ont à cet effet choisi des mots, que personne ne peut douter avoir été pris de la langue des Finçons.

On ne trouve point qu'aucun Peuple en ait ainsi usé, que de se servir des mots appellatifs d'une langue étrangère, & non pas plutôt des mots de sa propre langue, quand il en a eu une, pour exprimer les choses naturelles, & qui lui étoient plus communes ; comme on le peut prouver par les langues des Alemans, des anciens Gaulois, des Espagnols, des Latins, des Grecs, & des autres semblables Nations. Et il n'y a pas grand sujet d'en douter, si les Lapons ont pris leur origine des Finçons ; comme on le peut facilement conclure par la ressemblance des deux langues. Car de quelle langue les Lapons se pourroient ils servir, sinon de celle qu'ils ont apprise de leurs Ancêtres ? C'est le raisonnement, dont Wexionius se sert pour prouver que la langue des Lapons vient de celle des Finçons ; il croit que ces deux choses sont inseparables, & qu'elles se suivent par nécessité ; d'être sorti d'une Nation, & parler sa langue, ce qui n'a pû arriver autrement aux Lapons. Tous ces raisonnemens paroissent justes & vrais-semblables. Quelqu'un peut toute-fois dire que l'opinion de ceux, qui ont estimé que la langue des Lapons est toute particulière, n'est pas sans quelque fondement, parce qu'on a trouvé des mots, qui l'ont fait naître, & l'ont soutenue. Et de fait on ne peut nier qu'il y a quelques noms en cette langue, qui ne ressemblent nullement à ceux des Lapons. Et afin que cette vérité paroisse mieux : Voici des exemples.

Descript. de  
la Suede. li-  
vre 3. ch. 12.

	En la langue des Lapons.	En la langue des Finçons.
le Soleil ,	<i>Beirve,</i>	<i>Auringa.</i>
le Ciel ,	<i>Albme,</i>	<i>Tairvas.</i>
l'Eau ,	<i>Kierze,</i>	<i>VVesi.</i>
la Pluie ,	<i>Abbra,</i>	<i>Sade.</i>
la N�ge ,	<i>Mota,</i>	<i>Lumi.</i>
un Homme ,	<i>Vlmugd,</i>	<i>Ihminen</i>
le Mari ,	<i>Albma ou Olma,</i>	<i>Mies.</i>
la Femme ,	<i>Nissum,</i>	<i>VVaimo.</i>
un Cheveu ,	<i>VVaopt,</i>	<i>Hiuxi.</i>
la Face ,	<i>Nialbme,</i>	<i>Suu.</i>
le Menton ,	<i>Kaig,</i>	<i>Leuca.</i>
le Cœur ,	<i>VVaibmi,</i>	<i>Sydaon.</i>
la Chair ,	<i>Ogge,</i>	<i>Liha.</i>
un Loup ,	<i>Seibik,</i>	<i>Susi.</i>
un Ours ,	<i>Muriet,</i>	<i>Karhu.</i>
un Renard ,	<i>Riemnes,</i>	<i>Kettu.</i>

Cette grandissime difference a indubitablement persuadé à quelques-uns, que les Lapons ont eu autre-fois une langue tout à fait differente de celle des Finçons , & que ces noms en sont comme les restes. Ils ne manquent pas de raisons pour soutenir cette opinion , & ils disent que les Lapons inventerent une nouvelle langue, par la crainte de tomber dans les embuches des Finçons , s'ils entendoient leur langage. Cela arriva particulierement dans la Paroisse de Rengo, de la Prefecture de Nolna; dont les Habitans aiant souvent attrapé autour de leurs cabanes des Espions, qui  couteoient & tâchoient   découvrir les secrets de leur conseil; eurent

Olaus Petri.

recours aux ruses de leurs Ancêtres , & convinrent de former un langage , dont ils se servent encore , si indifférent de la langue des Finçons , qu'il se trouve rarement des mots Lapons dans la langue Finnone. Ces Espions étoient des Finçons , qui tâchoient de découvrir ce que les Lapons qui avoient été chassés par Matthias Kurk , & par les Tarastes , avoient dessein de faire.

D'autres ont cette pensée , que ces noms sont des restes de la langue que les Lapons portèrent premièrement en Laponie , qu'ils croient avoir été la langue des Tartares. Mais la langue des Tartares , est en tous ces mots si différente de la langue des Lapons , qu'elles ne s'accordent pas en un seul mot. Ce qui fait paroître la fausseté de leur pensée. Et afin que je ne semble pas avoir dit quelque chose en l'air , sans le pouvoir prouver : Voici un assez considérable nombre de noms de Tartarie , qui n'ont aucun rapport avec ceux des Lapons.

En la langue  
des Tartares.

En la langue  
des Lapons.

Dieu ,  
le Soleil ,  
le Ciel ,  
le Feu ,  
l'Air ,  
l'Eau ,  
un Lac ,  
de la Glace ,  
la Terre ,  
une Montagne ,  
un Homme ,

*Allah ,*  
*Gynesch ,*  
*Giæch ,*  
*Atasch ,*  
*Iusger ,*  
*Sauf ,*  
*Dannis ,*  
*Büüs ,*  
*Ier ou Toprak ,*  
*Dagda ;*  
*Adam ,*

*Iubmel.*  
*Beirve.*  
*Alm.*  
*Tulla.*  
*Biagga.*  
*Tziatz.*  
*Iaur.*  
*Ienga.*  
*Annam.*  
*VVare.*  
*Aolmairz.*

	En la langue des Tartares.	En la langue des Lapons.
un Cheveu ,	<i>Sadsch,</i>	<i>VVaopta.</i>
l'Oeil ,	<i>Gios,</i>	<i>Tzialme.</i>
le Nez ,	<i>Burnum,</i>	<i>Nierune.</i>
la Barbe ,	<i>Beichlar,</i>	<i>Sæmao.</i>
le Bras ,	<i>Æhl,</i>	<i>Kiettau verd,</i>
la Main.	<i>Cholun,</i>	<i>Kietta.</i>
le Pied ,	<i>Ajach,</i>	<i>Ivvoghe.</i>
le Cœur ,	<i>Jurek,</i>	<i>VVaimao.</i>
un Arc ,	<i>Iay,</i>	<i>Tangh.</i>
une Flèche ,	<i>Och,</i>	<i>Niela.</i>
le Pere ,	<i>Babam,</i>	<i>Atzia.</i>
la Mere ,	<i>Anasse,</i>	<i>Ænna.</i>
le Frere ,	<i>Cardasch,</i>	<i>VViala.</i>
la Sœur ,	<i>Kiscardasche,</i>	<i>Aobbe.</i>
un Loup ,	<i>Sirma,</i>	<i>Kurt.</i>
un Ours ,	<i>Ajuf,</i>	<i>Kvvoptza.</i>
un Poisson ,	<i>Balich,</i>	<i>Kvuele.</i>

Il en est de même de toutes les autres paroles. C'est donc une folie de penser que la langue des Lapons vienne de celle des Tartares. Il n'est pas vrai-semblable aussi que les Lapons aient inventé une langue particulière, & aient presque toute changée la leur. Car pourquoi l'auroient-ils seulement changée en quelques mots, & non pas en tout ? Pour moi j'estime que les mots qui n'ont aucun rapport avec la langue des Finnois, sont des mots de Finnonie aussi bien que les autres. Et ceux qui à cause de la différence de ces mots établissent une diversité de langues, ne font pas reflexion sur ce quia

coûtume d'arriver à toutes les langues des Nations, qui est de changer avec le tems, & que ce changement est d'autant plus prompt, & plus remarquable, que chaque Nation trafique plus frequemment avec les Etrangers. Ceci paroît manifestement dans l'exemple des Islandois & des Norvegiens, dont l'Histoire ne permet pas de douter, que les Islandois ne soient sortis des Peuples de la Norvege. Il est constant que plusieurs mots sont à present en usage parmi les Islandois, que les Norvegiens ne sçauroient entendre; & il ne faut pas pour cela asseurer que les Islandois ont une langue particuliere, & differente du langage des Norvegiens. Cette varieté est venuë de ce que les Islandois ont été toujours fort retirez, de ce qu'ils sont demeurez seuls, & n'ont trafiqué que tres-rarement avec les autres; ce qui a conservé dans leur Isle, la langue qu'ils avoient premierement receuë de leurs Ancêtres, & qu'ils y avoient portée avec eux, sans avoir pû être corrompuë dans la plus grande partie de ses mots. Il est arrivé tout autrement aux Norvegiens, qui ont perdu en même tems leur ancienne langue & leur empire. Il semble que les Finçons ont eu un même destin: car dès qu'ils sont tombez sous une domination étrangere, & qu'ils ont commencé à trafiquer plus frequemment avec leurs voisins, ils ont beaucoup perdu de leur ancienne langue. Les Lapons au contraire l'ont vrai-semblablement conservée, pour avoir toujours mené une vie solitaire; ainsi on ne doit pas s'étonner si on trouve aujourd'hui dans cette langue plusieurs mots, qui n'ont rien de semblable, ni aucun raport avec la langue, que les Finçons parlent à present. Quoi qu'il se puisse faire, qu'un homme possédant parfaitement la langue des Finçons, y

En sa littérature Runique  
chapitre 27.

trouveroit les choses , qui feroient voir que tous ces mots si differens dans la prononciation , & dans l'usage vulgaire s'accordent fort bien dans leur origine. Cela est ordinaire dans les autres langues , comme dans l'Alemande , où Olaus Wormius a un peu trop inconsiderément pretendu tant de difference. Car non seulement *Nach* , mais encore *Effter* , est aujourd'hui en usage , comme il paroît dans ces mots *Affterred* , *Afterdarm* , & d'autres semblables. Ainsi les Alemans ne se servent pas seulement de *Gesicht* , mais encore d'*Antlitz* , non seulement de *Verstand* , mais encore de *Vernunfft* ; non seulement de *Essenansfangen* , *Scauff* , *Alter* , *Gefangnus* , *Auffthun* , *Bett* , *Dopff* , & autres , mais aussi de *As* , *Beginnen* , *Keimen* , *Vralthaffte* , *Entdecken* , *Lagerstad* , & *Loken* , qui sont des mots presque tous semblables à ceux de la plus ancienne langue Alemande.

Mon opinion est donc , que cette difference de quelques mots , n'est pas suffisante pour prouver que les Lapons aient eu anciennement un langage tout particulier , puis qu'il s'en trouve un nombre beaucoup plus grand , que ceux qui s'accordent avec la langue des Finnois. Qu'au contraire cela serviroit plutôt pour persuader que tous les Lapons ne sont pas sortis en même tems de la Finnonie ; mais que les plus anciens , & qui sont sortis les premiers ont conservé ces vieux mots , dont on ne se sert plus ; & que les derniers venus ont apporté avec eux l'usage des mots nouveaux.

Voilà quel est mon sentiment touchant la langue des Lapons , sur laquelle il faut encore faire cette remarque , qu'elle n'est pas la même par tout , aiant des manieres de parler si differentes , que les Lapons d'un territoire , n'entendent qu'avec bien de la peine le langage des Lapons d'un autre país.

Samuel  
Rheca.

Toutes ces dialectes, ou manieres de parler se reduisent à trois, comme les plus considerables ; la premiere est celle des Lapons Occidentaux, d'Uma, & de Pitha ; la seconde est la dialecte des Lapons Septentrionaux, qui demeurent dans la Laponie de Luhla ; la troisieme est celle des Lapons Orientaux de Torna & de Kimi. Ces dialectes viennent de ce que ces Peuples ne sont pas venus tous à la fois, ni en même tems dans la Laponie ; mais que les uns ont occupé de certaines terres, & les autres se sont jettez dans un autre païs. La dialecte des Lapons de Luhla est plus barbare, & moins polie que les autres.

Samuel  
Rheem.

Du reste afin que cette grande difference paroisse davantage : Voici quelques exemples.

On dit en la Laponie  
de Pitha.

*Iubmel.*

*Iochi.*

*VVarra.*

*Olbmo.*

*Nisuu.*

*Skaigki.*

*Kiist.*

*Nissu.*

*Pardei.*

*Seibig.*

*Muriec.*

*Reppi.*

En la Laponie  
de Torna.

*Immel.*

*Virte.*

*Taodar.*

*Almai.*

*Kab.*

*Kavutza.*

*Raopaka.*

*Kaap.*

*Alik.*

*Ouvre.*

*Kops.*

*Riemnes.*

Comme la langue des Lapons est en cet état, que

ses varietez viennent de ses divers territoires ; ou marques , de la même maniere qu'il arrive aux autres langues ; entre lesquelles la Germanique peut ici nous servir d'exemple , qui est bien autre en Suede , qu'en la Saxe , & bien autre encore dans le Pais bas. Cette langue des Lapons a encore ceci de commun avec les autres langues , que plus un de ses territoires est proche de ce Peuple-ci , ou de ce Peuple-là , il emprunte d'autant plus quelque chose de sa langue. C'est pour cette raison que les Lapons de Torna & de Kimi , étant plus près de la Finnonie , parlent un langage qui a plus de rapport que tous les autres , avec la langue des Finçons , même de celle d'à present. Ils s'appliquent fort à apprendre la langue de ces mêmes voisins ; d'où vient que les Lapons de Torna & de Kimi sçavent pour la plû-part la langue de la Finnonie , & ceux de Luhla & de Pitha , & encore plus ceux d'Uma parlent les langues de la Suede , & de la Norvege. Celui d'entr'eux qui s'est rendu le plus habile en ces langues , est plus estimé & plus honoré des autres , sur lesquels il en prend quelque sorte d'avantage & d'autorité.

Samuel  
Rhecn.

Il ne faut donc plus s'étonner de ce que les Lapons meslent quelques mots Suedois dans leurs discours ; car il est bien difficile que ce Peuple ne reçoive des Etrangers , le nom des choses qu'il n'a point chez lui , & qu'en même tems qu'il les applique à son usage , il ne se serve pas de leur nom. Cette coûtume se pourroit prouver par plusieurs exemples , si on avoit entrepris de le faire. Ces mots de la langue des Lapons se doivent rapporter à ceux-ci , *Salug* , qui signifie bien-heureux , qui est en Suedois *Saligh* , *Niip* , un coôteau , en Suedois *Kniif* , *Fielo* , un chevron , que les Suedois nomment

ment *Tilio*, & plusieurs autres mots de la même sorte.

Jehan Tornæus a tres-judicieusement dit en general, que la necessité & la conversation des autres hommes ont été les plus puissans moiens, qui ont porté les Peuples à imiter les langues étrangères. C'est pour cette raison que les Lapons qui conversent avec les Suedois, meslent quelques mots de Suede dans leurs discours; ceux qui parlent souvent avec les Finlandois, ont dans leur langage quelques mots Finnois; & ceux qui ont coûtume d'entendre parler les Alemans qui sont en Norvege, prennent l'habitude de parler Aleman. C'est-là la cause de ce qu'une seule chose a d'ordinaire plusieurs noms; qu'un cheval par exemple est appelé par les Suedois *Hæst*, par les Finnois *Hapoits*, & par les Alemans *Ross*, il a le même nom chez les Lapons; car il n'y a point de chevaux en Laponie: Ce qu'il faut aussi appliquer au mot *Porcus* des Lapons, qu'ils n'ont point (à ce que je crois) pris du Latin, mais de l'Aleman, parce que les Alemans nomment *Borck*, un porc châtré ou cochon; les Lapons les ayant acheptez en Norvege, il est vrai-semblable qu'ils en ont aussi inferé en leur langue le nom. Les autres mots ont eu une pareille origine. Mettant toutes ces raisons à part, & formant nôtre jugement de cette langue, sur les choses qui ne sont point apportées d'ailleurs en ce païs, mais qui ont été formées sur les lieux, & de tout tems receuës des Lapons, il ne reste plus qu'à conclure, que ce n'est point une langue ramassée, & composée de mots Latins, Almans, Suedois, & d'autres semblables; que ce n'est pas non plus une langue particuliere, differente de toutes les autres, & unique en son espece; mais que c'est un rejeton de l'ancienne langue de Fin-

nonie , laquelle pour avoir jusqu'à present retenu plusieurs de ces vieux mots , a peine d'être reconnue par les Finnon.

Au reste cette langue a ses declinaisons , & ses conjugaisons. Et peut-être que je ne ferai pas une chose fort desagréable , si je rapporte ici quelques exemples , qui nous feront connoître cette langue. Je proposerai premierement le nom decliné par tous ses cas , auquel je joindrai sa declinaison en la langue des Finnon , afin que comparant l'un avec l'autre , nous reconnoissions la diversité de ces deux langues. Le nom sera *Immel* , comme les Lapons de Torna le prononcent ( car les autres disent *Iubmel* ) qui en la langue de la Finnonie est *Iumala* , & signifie Dieu.

Le Singulier.

	<i>En Lapon.</i>	<i>En Finnon.</i>
Nominatif.	Immel ,	Jumala.
Genitif.	Immele ,	Jumalan.
Datif.	Immela ,	Jumalalle.
Accusatif.	Immel ,	Jumalaa.
Vocatif.	ô Immel ,	ô Jumala.
Ablatif.	Immelist ,	Jumalasta.

Le Plurier.

Nominatif.	Immeleck.	Jumalat.
Genitif.	Immeliig.	Jumalden.
Datif.	Immelwoth.	Jumalille.
Accusatif.	Immeliidh.	Jumalat.
Vocatif.	ô Immæleck.	ô Jumalat.
Ablatif.	Immælije.	Jumalilda.

J'ajoutérai encore un nom decliné pareillement par

ses cas , pour un plus gran éclaircissement. Ce mot est *Olmαι*, qui signifie le Mari.

## Le Singulier.

## Le Plurier.

Nominatif.	<i>Olmαι.</i>	Nominatif.	<i>Olmack.</i>
Genitif.	<i>Olma.</i>	Genitif.	<i>Olmaig.</i>
Datif.	<i>Olmas.</i>	Datif.	<i>Olmaid.</i>
Accusatif.	<i>Olma.</i>	Accusatif.	<i>Olmaig.</i>
Vocatif.	ô <i>Olmαι.</i>	Vocatif.	ô <i>Olmack.</i>
Ablatif.	<i>Olmast.</i>	Ablatif.	<i>Olmajja.</i>

Tous les autres noms se déclinent de la même maniere.

Les Adjectifs sont comparez par leurs terminaisons , comme. *Stoure*, grand. *Stourapo*, plus grand. *Stouramus*, tres - grand. *Enack*, beaucoup. *Enapo*, plus. *Enamus*, tres-grande quantité. *Vtze*, peu. *Vtzapō*. moins. *Vt-zamus*, tres-peu.

Le Comparatif a presque toujours *po* pour la dernière syllabe , & le Superlatif la syllabe *mus*.

Ils ont des articles, mais ils les mettent tres-rarement devant les noms , comme il se fait dans les autres langues.

Le genre masculin & le féminin ont une même terminaison , celle du neutre est differente. Car

*Tolt* signifie celui-ci & celle-là & *tovt* est le neutre.

Le même est des Pronoms, comme *mun* moi, *tun* toi, *sun* lui, *mii* nous, *sii* vous, *tack* eux.

Les Finçons au lieu de ces Pronoms se servent de *minæ*, *sina*, *han*, & au plurier de *me*, *te*, *he*.

Les Verbes ont pareillement leurs inflections en leurs tems; Par exemple, le verbe *j'aime* se termine ainsi au present de l'Indicatif.

## Le Singulier.

Mun	Pworaſtam,	j'aime.
Tun	Pworaſtack,	tu aime.
Sun	Pworaſta,	il aime.

## Le Plurier.

Mii	Pworaſtop,	nous aimons.
Sii	Pworofſt,	vous aimez.
Tack	Pworofſt,	ils aiment.

Les autres Verbes ſe terminent ordinairement ainſi, comme:

## Le Singulier.

*mun lam* je ſuis, *tunlack* tu es, *ſun lia* il eſt.

## Le Plurier.

*mii lep* nous ſommes, *ſii læ* vous êtes, *tack læ* ils ſont.

Ces choſes peuvent ſuffire pour comprendre la nature & la methode de la langue des Lapons, autant qu'elles peuvent ſervir à nôtre deſſein : car nous ne preten- dons pas donner une Grammaire, mais faire ſeulement une ſimple deſcription de chaque choſe.

Les Lapons ont coûtume dans leurs diſcours de prononcer d'une maniere ſinguliere, qui ne ſe peut pas bien exprimer ni par les lettres, ni par aucun caractere, ni par des accents : car ils prononcent les Verbes à pleine bouche, afin qu'on entende tres-diſtinctement les voyelles, & que les autres lettres ſoient comme ſi elles nageoient dans de la liqueur; ils mangent auſſi les dernieres ſyllabes, paticulierement des noms. Ils n'ont

aucunes lettres , & n'en ont jamais eu , & ils ne sont pas en cela plus sçavants que leurs Ancêtres les Finçons. Car ils ne se sont jamais servis d'autres Calandriers que des anciens de Suede , écrits en lettres Runiques , & ils ne les ont reçu , & n'en ont eu la connoissance que depuis qu'ils ont conversé avec les Suedois , & qu'ils ont appris d'eux à célébrer les Fêtes. Buræus assure avoir appris par des personnes dignes de foi , que l'on a autrefois trouvé , & que l'on trouve encore à présent en Laponie des colonnes ou des pierres de sepulchres avec des inscriptions.

Mais cette découverte ne prouve pas que les Lapons se soient anciennement servis de ces lettres , puisque les Finçons les ignorent , & que ceux-là ne sçavent pas d'où elles leur sont venues , & ils n'ont jamais appris , ni même entendu dire , que l'on se soit servi parmi eux d'aucun caractère de lettres. On peut plutôt tirer de cela cette conjecture , que les Suedois sont autrefois venus en ces païs , ou qu'ils y ont porté leurs armes , & que de quelque façon que se soit ils s'en sont rendus maîtres. Les Lapons se servent aussi bien que les Finçons de lettres latines , de la même manière que les Suedois & les Alemans ont coutume de les employer , pour exprimer le langage populaire. Quoi qu'il y en ait peu parmi eux qui les sçachent lire , & encore moins qui les puissent écrire ; & ce ne peut être que de ceux qui ont été dans les Ecoles.

Au reste cette langue n'ayant jamais été reçue , ni en usage que parmi les Lapons , il ne s'en est presque point trouvé d'autre qui ait désiré , ni qui ait recherché de l'apprendre. D'où vient que quand ils ont quelques affaires avec des Etrangers , qui ne sçavent pas leur lan-

Samuel  
Bheen.

gue ( ce qui toute-fois arrive assez rarement ) ils font d'ordinaire venir des Interpretes , dont le nombre est par tout assez gran , pour cette seule cause ; qu'il y a peu de personnes qui apprennent leur langue. Ces Interpretes ne parlent pas bien les autres langues , excepté celle des Finnons : ce qui arrive aussi à tout le reste des Lapons , qui ont bien de la peine à prononcer comme il faut les langues des autres , & il leur arrive assez souvent de les mesler ensemble , & sur tout à ceux qui trafiquent en Norvege. Ils confondent la langue de ce pais-là avec celle des Suedois. Ils disent par exemple *jegh kiemi* , pour *jag kom* ; *jeg gaong* , pour *jag gaor* : ainsi pour *Hustro* , ils disent *Koona*. pour *min myssa* , *mitt hoff vund*. &c.

## CHAPITRE XVI.

### *Des Demeures des Lapons.*

Herbestenius  
en sa Mos-  
chovic.  
Zieglerus.  
Damien Goës

**Q**UOI que les Lapons , comme l'ordinaire des autres Peuples du Septentrion , n'aient point eu de logemens asseurez , étant anciennement accoutumez à changer de demeure , & à ne bâtir des cabanes que pour peu de jours , tantost dans un lieu , où ils avoient fait une bonne pesche , ou pris à la chasse quelque bête , & tantost dans un autre , où ils se retiroient aussitost.

Mais Charles IX. leur osta cette liberté de rôder sans arrest par tout le pais , assignant à chaque famille son territoire particulier , en vertu de son Edit de l'an

M. DC. II. qui porte que l'on compteroit les marais & les fleuves de chaque Lapmarke, & que l'on écriroit le nom de tous ceux, qui jusques alors en avoient jouï. Que l'on compareroit en suite le nombre des familles avec celui des marais & des rivières, afin que sur ce rapport on en fit une juste distribution, & qu'une famille n'eût pas plus de rivières ni de marais qu'il ne lui en falloit pour son entretien. Que chaque Lapmarke étant ainsi divisée, on donneroit à quelques personnes sages & consciencieuses la commission de distribuer à chaque famille en particulier sa portion, ne favorisant aucune, ne faisant aussi aucune injustice par quelque haine ou ressentiment; & qu'enfin il ne seroit plus permis aux Lapons de rôder à leur fantaisie par toute la Province, comme ils avoient toujours fait jusques alors.

Ils ont commencé depuis cet Edit à posséder certains espaces de terres, capables d'entretenir toute leur famille; de sorte qu'aucun n'a plus la liberté de loger sur les terres d'autrui, ni d'aller comme il lui plaît s'établir autre-part. Cette coutume toute-fois de changer de lieu, & de transporter leurs logemens en un autre, n'a point été entièrement abolie, & elle subsiste encore à présent; mais le changement se fait seulement dans les limites de l'espace qu'on leur a assigné, & il est ainsi vrai de dire qu'ils n'ont point de demeure assurée & fixée dans un lieu.

La nécessité qu'ils ont de chercher des vivres est la seule cause de ces changemens continuels. Car comme il faut qu'ils se nourrissent de Rennes, de poissons, & de bêtes sauvages, ils sont contraints de faire en sorte que les herbes & le fourrage ne manquent jamais à leurs Rennes; & ceux qui vivent de la chasse & de la

André Bu-  
taus après  
l'Edit.

Samuel  
Rhecn.  
à présent.

pesche sont obligez de chercher les lieux les plus commode à cet effet, où ils puissent trouver quantité de poissons & de bêtes, sans toute-fois épuiser ni détruire entièrement cette abondance.

Et comme on ne peut pas avoir toujours en un seul endroit toutes ces commoditez, parce que le poisson ne se trouve point en grand nombre, & ne s'attroupe point qu'au tems qu'il fraie (ce que les uns font en une saison & les autres en une autre) & que cette espece de poisson se rencontre dans un tel lac, cette autre espece dans une telle riviere. Ceux qui s'appliquent à cette pesche, & qui en retirent leur principale subsistance, ne peuvent à cause de cela subsister toujours dans le même lieu, & ils sont obligez après avoir demeuré quelque tems dans un endroit, de le quitter, d'aller vivre dans un autre avec toute leur famille. Il en va de même des pascages, & des fourrages pour les Rennes; parce que manquant & étant consommé en un endroit, il le faut par nécessité quitter, pour en aller chercher ailleurs.

Ce changement de demeure ne se fait pas en telle sorte qu'ils abandonnent entièrement les premiers endroits pour n'y plus retourner; mais ils vont comme en tournant, faisant une espece de cercle. De maniere que les Lapons des montagnes les abandonnent, quand il n'y a plus de pascages; ils y retournent, quand les nouvelles herbes y sont grandes, & ils se promènent tellement, qu'il leur arrive à la fin de l'année d'avoir parcouru tous les logemens de l'espace, dont ils ont la propriété. Pour ce qui est des Lapons qui ont leurs habitations dans les forêts, ils retournent non pas une seule fois, mais plusieurs fois par an à leurs autres cabanes, bâties

bâties sur les bords des rivières , & près des lacs ; & ce aux diverses saisons propres à la chasse ou à la pêche , selon qu'ils y sont invitez par l'esperance d'y reussir. Ils ont coûtume d'établir cet ordre dans leurs changemens , que ceux qui ne vaquent qu'à la pêche , résident toujours tantost près de ce lac , tantost près de cet autre , au tems que leurs poissons venant fraier s'y rassemblent en tres-gran nombre ; & que ceux qui nourrissent des Rennes demeurent en Hiver dans les forêts , & montent l'Esté sur les montagnes de la Norvege. Samuel Rheen en parle ainsi plus en détail. Les Lapons ne peuvent subsister en Hiver sur le sommet des montagnes , tant à cause des orages , de l'impetuosité des vents , & de la prodigieuse quantité des néges , qu'à cause de la trop grande disette de bois. Cela les oblige de descendre en cette saison dans les forêts prochaines , où ils ramassent plus facilement leurs Rennes , & les y conservent mieux au milieu des plus hautes néges ; & ainsi ils demeurent presque toujours en un même lieu , depuis la Fête de la Nativité de JESUS-CHRIST , jusqu'à la Fête de l'Annonciation de la Vierge Marie. Mais si-tost que les néges commencent à se fondre , ils quittent cet endroit , ils s'approchent des montagnes voisines , de peur que leurs Rennes ne s'écartent & ne se perdent , ils s'arrêtent là jusqu'à la Fête de saint Eric , qui arrive le dix huitième de Mai ; parce que les Rennes femelles mettent bas environ ce tems-là. La conservation des Fans les obligent de se tenir en un même lieu jusqu'à la Fête de saint Jean Baptiste , ou jusqu'au milieu de l'Esté. Après que les foins & toutes les autres sortes d'herbes sont devenuës grandes sur les montagnes , & dans les vallées qui sont entre deux ,

les Lapons s'avancent & s'éloignent de plus en plus à mesure que leurs bestiaux consomment les pascages ; quelques-uns même montent sur les plus hauts sommets des montagnes , où leurs Rennes sont moins incommodées des frélons & des mouches. Estant sur ces montagnes ils passent continuellement d'un lieu en un autre jusqu'à la Fête de saint Barthelemi : depuis ce tems-là ils commencent à retourner peu à peu vers les forêts , jusqu'à ce qu'ils se retrouvent environ la Fête de Noel au même lieu d'où ils étoient partis. Voila quels sont les changemens des Lapons , les raisons pour lesquelles ils ne peuvent pas toujours demeurer en un même endroit , & les tems auxquels ils ont coûtume de demeurer en ce lieu-là ou en cet autre.

Il arrive quelque-fois que ces changemens d'habitations ne se font pas d'un lieu à un autre voisin , mais en un endroit fort éloigné , & jusqu'à vingt lieues & plus. Et parce qu'une partie des Lapons demeure d'ordinaire sur les montagnes , & l'autre partie le long des lacs , & sur le bord des rivières parmi les arbres , & particulièrement parmi les Pins ; on en a pris sujet de leur donner de certains noms. Ceux qui demeurent sur les montagnes des frontières de la Norvege sont appelez *Fiell-lapper*, parce que *Fiell* est le nom de ces monts, les autres sont nommez *Graan-lapper*, parce que les Peuples de la Suede & de la Norvege appellent les Pins *Graan*; & ceux-ci cherchent leur vie par la pêche , & la chasse des bêtes & des oiseaux.

Du reste ils font ces changemens d'une autre maniere en Hiver qu'en Esté ; car alors ils en enlèvent leurs cabanes , & les ajustent sur des traîneaux , mettant sur d'autres le reste de leurs meubles, qu'ils font aussi traî-

ner d'un lieu à un autre par leurs Rennes , auxquels ils donnent un seul licou avec le traict , qui leur passant entre les jambes de derriere , est attaché au dessous du traîneau sur lequel ils sont.

Ils vont à pied en Esté , mettant des bâts sur le dos des Rennes qui portent leurs enfans & leurs hardes ; ils prennent à cet effet deux bâtons , qu'ils lient l'un avec l'autre autour du Renne , après lui avoir couvert le dos de quelque sorte de housse , de peur qu'il ne se blesse , & que rien ne se gâte , & ils mettent dessus dans de petits coffres toute la charge de la bête. Ces deux bâtons sont un peu larges , mais aussi d'autre-part un peu plats , afin qu'ils se puissent plier ; ils sont de Sapin , dont ils font ordinairement toutes leurs quaiſſes. Ces bois se joignent chacun par les deux bouts , l'un étant en forme de cheville fourrée dans un trou que l'on a fait à l'autre , en telle sorte qu'ils sont pliez comme des cerceaux , & ils sont ainsi suspendus sur le dos du Renne , par l'endroit où ils sont attachez ensemble , l'un au côté droit , & l'autre au gauche ; ils sont même liez sous le ventre de l'animal , afin qu'ils soient pressez & comme collez à ses flancs. Les quaiſſes sont longues , & presque rondes par les extremittez , faites du même bois de Sapin plié en rond , semblables à des Tambours ; si ce n'est que la figure en est longue. Ils ferment ces especes de petits coffres par le bas , avec des bâtons de Bouleau ajencez en formes de treillis , & le dessus avec des bandes ou lifieres de laine , qu'ils délient toutes les fois qu'ils faut mettre ou tirer quelque chose hors de la quaiſſe ; & afin qu'il n'en tombe rien , ils envelopent tout dans des écorces de Bouleau , dans des vêtemens , ou dans des peaux. Ils attachent ces petits coffres avec

Samuel  
Rheen.

des courroies, ou avec des cordes aux extremittez de ces bois, afin qu'ils pendent de part & d'autre sur les flancs du Renne, le haut du coffre étant au dehors, & le bas en dedans contre le ventre de la bête. Le tout est comme vous le voiez representé ici.

*Neuvième Figure.*

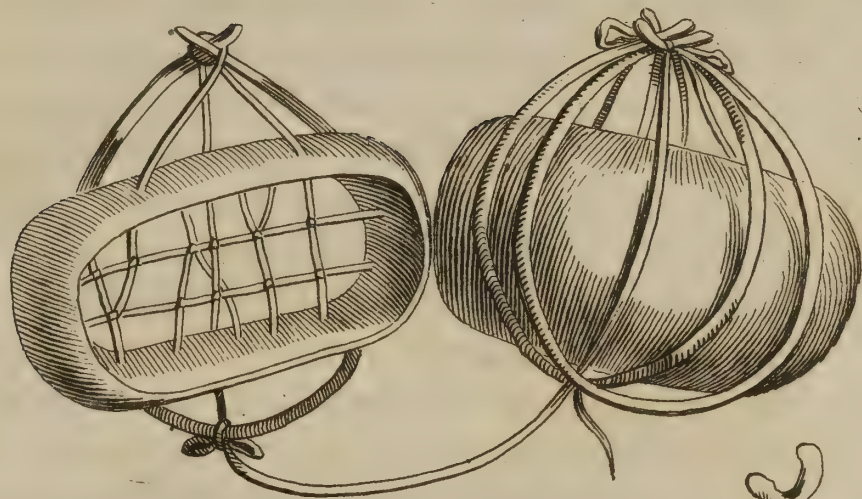
Samuel  
Ræen.

Voila la maniere dont ils chargent les Rennes, quand il faut transporter non seulement les meubles, mais encore les enfans qui ne peuvent marcher: car ils les portent suspendus dans leur berceau sur les côtez du Renne. Ils gardent dans ce transport de tout leur bien, un ordre que personne n'ozeroit changer sans de grandes raisons. Le chef de toute la famille marche le premier, menant après soi quelques Rennes chargez de bagage, sa femme le suit avec une autre partie du bagage; tout ce qu'ils ont de Rennes marchent après en forme de troupeaux, que tous les enfans & tous les valets chassent doucement devant eux. Celui enfin qui a la commission de porter le Tambour marche le dernier.

Ils ont coûtume de conduire ces Rennes l'un après l'autre, & par une longue suite, de sorte que celui qui suit est attaché par son licou au bas de celui qui le precede, un Lapon marchant devant & menant le premier avec une corde qu'on lui a attachée au cou. Ils vont donc en cet ordre, jusqu'à ce qu'ils soient arrivez au lieu où ils ont resolu de s'arrêter quelques jours ou quelques semaines, étant là ils y dressent leur cabane.

Les Lapons des montagnes communément apellées *Fiell-lapper*, bâtissent leurs cabanes autrement que les Lapons des forêts nommez ordinairement *Graan-lapper*.

9.F.P.172





Ceux-là ne retournant qu'une fois l'année en un même endroit de leur territoire, ils dressent de telle manière leurs cabanes, qu'elles sont de peu de durée, ayant dessein de les défaire à leur départ. Ceux-ci les bâtissent plus solidement, prétendant les laisser en la même place, & les y trouver à leur retour.

Les Lapons des montagnes dressent aux quatre coins quatre pièces de bois, sur lesquelles ils mettent trois perches en forme de soliveaux, une sur chacun des côtes, la troisième au derrière n'en mettant point sur la face de devant. Ils prennent d'autres perches beaucoup plus longues, qu'ils levent & apuient sur ces soliveaux, en telle sorte qu'elles se touchent presque par le haut, mais par le bas elles sont fort éloignées à l'endroit par où elles posent sur la terre. Cette cabane ressemble à un toit de quatre pans, ou à un pavillon qui a la figure d'une pyramide, plus ample & plus large par le bas, & plus petit & plus retreci par le haut. Ils jettent sur ces perches une espèce de manteau de la plus grosse étoffe qui se trouve, & qu'on appelle *VValdemar*. Les plus riches jettent encore par dessus un autre manteau de toille forte & grosse; afin que cette double couverture les défende mieux des pluies, & des orages. Voilà donc les tentes des Lapons des montagnes, qu'ils composent pour la plus grande partie de couvertures & d'étoffes, qu'ils ostent toutes les fois qu'il faut changer de lieu, & les portent avec eux où ils vont, pour les y dresser de la même façon.

Pour ce qui est des Lapons des forêts, ou Graanlapper, ils bâtissent leurs cabanes, quelques-uns avec des planches, d'autres avec six pieds d'arbres, qui se touchent par le haut, & font comme la figure d'un Co-

Samuel  
Rheem.

Herbestenius  
André Bri-  
reus.  
Olaus Petri.  
Le Comte de  
Brienne en  
son voiage.  
Olaus Ma-  
gnus livre 4.  
chapitre 3.  
Samuel  
Rheen.

ne. Ils jettent par dessus des branches d'arbres, ou de Pin, ou des écorces qui sont d'ordinaire de Bouleau, qu'ils font cuire afin de les plier, & de les mettre plus facilement en œuvre : ils les couvrent par-fois de peaux d'animaux, & de cuirs bien tannez, ou ils se servent de gazons pour le même sujet. Cette sorte de cabane est en cela différente de la première, que l'on ne couvre presque jamais d'étoffe ou de toile, & qu'au lieu de n'avoir que quatre angles, elle en a six. Wexionius y en ajoute deux, & dit que les cabanes ont huit pans, & qu'elles sont de la hauteur de cinq aulnes, particulièrement parmi les Lapons de Kimi. Olaus Petri écrit la même chose des Lapons de Pitha, & assure qu'ils donnent une aulne de profondeur aux fondemens de leurs cabanes. Ils ne les abbatent pas ni ne les emportent pas quand ils s'en vont ; mais ils les laissent dans le même lieu, ordinairement près des lacs & des rivières où ils pêchent, & des endroits où ils vont à la chasse, pour s'en servir à leur retour, jettant seulement par dessus quelques branches d'arbres, ou remettant des écorces ou des gazons aux endroits qui se trouvent découverts.

Samuel  
Rheen.

liv. 4. ch. II.

Outre ces deux sortes de cabanes, Olaus Magnus en rapporte encore une troisième, en ces termes. Une partie des Lapons mettent leurs maisons sur des arbres qui sont crûs de rang en forme de quarré, pour n'être pas étouffez sous les néges qui tombent en tres-grande quantité dans les champs, & de peur que les bêtes sauvages affamées, & assemblées en si grand nombre qu'il n'est pas possible de les dissiper, ne les dévorent. Je ne comprends pas ce qu'il veut dire par ce rang d'arbres en quarré : Je m'imagine qu'il a dessein de dire que les

Lapons avoient coûtume de bâtir leurs cabanes sur quatre pieds d'arbres venus d'eux mêmes aux quatre endroits, où on poseroit les quatre principales pieces de bois d'une maison quarrée qui en feroient les quatre piliers aux quatre coins, si on l'y vouloit bâtir. Mais nous n'avons jamais entendu parler de cette sorte de cabane. Tacite dit bien, que les Finlandois faisoient leur demeure sur quelques branches d'arbres entrelacées, & peut-être que nôtre Auteur a pris de là occasion d'avancer ceci. Car pour ce qui est de la quatrième sorte de cabanes, il paroît qu'il ne l'a pû emprunter que de Zieglerus, qui avoit appellé les Lapons *Amaxobiens*, & de là Olaus conclud que *cette Nation demeure dans des cabanes & sur des charetes*. Les Amaxobiens, si on s'arrête à l'ethimologie, & à la force du mot, sont proprement ceux qui vivent sur des chariots ou des charetes. Ce qu'Olaus a crû des Lapons, porté à cette opinion par les paroles de Zieglerus, & qui est absolument fausse; ces Peuples n'ayant aucune connoissance de chariots, ni de charetes. Comment pourroient ils s'en servir sur la glace si glissante, & sur les néges si hautes? Et ce n'est pas en ce sens que Zieglerus a parlé des Lapons Amaxobiens; mais parce qu'ils rôdoient de tous côtez, sans avoir de demeure assurée non plus que les Amaxobiens, qui étoient une Nation fort connue & tres-considerable parmi les Scithes; c'est ce qui lui avoit fait auparavant dire, qu'ils avoient comme des tentes d'armées, & qu'ils transportoient souvent leurs demeures.

Les Lapons n'ont donc que les deux premières sortes de logemens que j'ai décrit; car pour ce qui est du cinquième, dont parle Paul Jove, il n'est que pour un moment, où il est seulement en usage parmi les Lapons

Moschovites, qui font leurs lits dans de petites caver-  
nes, qu'ils remplissent de feuilles sèches; ou dans des  
troncs d'arbres, que la flamme, ou la vielleſſe & la pour-  
riture leur ont naturellement creuſées.

Samuel  
Rheén.

Au reſte chaque cabane a deux portes, l'une ſur le  
devant, & l'autre ſur le derriere. La porte de devant  
eſt la plus grande, & tous les jours ouverte, par laquelle  
on entre & on ſort. La porte de derriere plus petite  
en forme de poterne, ſert à apporter dans la cabane tou-  
tes les choſes neceſſaires pour la nourriture, & entre au-  
tres ce qu'ils ont pris dans les bois, comme les oiſeaux,  
& la chair des bêtes ſauvages, ou dans les lacs, com-  
me toutes ſortes de poiſſons: car ce ſeroit un crime  
de les y introduire par la grande porte; comme au con-  
traire il n'eſt pas permis à aucune femme d'entrer ni de  
ſortir de la cabane par cette petite porte de derrie-  
re, parce qu'il leur eſt deſſendu d'aller derriere la caba-  
ne, & que le mari apporte par-là, tout ce qu'il a pris à  
la chaſſe.

Je crois que la cauſe de cette deſſence eſt, qu'ils ont  
leur Dieu Thorus de ce côté-là derriere la cabane, où  
ils lui offrent leurs ſacrifices. Cette deſſence vient auſſi  
de ce que la rencontre ou la preſence d'une femme eſt  
d'un tres-mauvais augure à un homme qui va à la chaſ-  
ſe. A quoi il faut rapporter ce que dit Zieglerus, qu'il  
n'eſt pas permis à une femme de ſortir de la cabane par  
la même porte, par laquelle ſon mari eſt allé à la chaſ-  
ſe le même jour. Il ne faut entendre ceci que de la  
porte qui eſt derriere la cabane, par laquelle il eſt deſ-  
ſendu aux femmes d'entrer & de ſortir non ſeulement au  
jour de la chaſſe, mais encore en tout tems.

Wexionius donne la deſcription de cette petite porte,  
qui

qui en retombant se ferme d'elle-même ; vis à vis de laquelle il y a une fenêtre, qui donne du jour : ceux qui retournent de la chasse entrent par cette porte , traînant après eux quelque morceau de chair de Renne. Le chasseur quitte son habit de chasse dans la garde-robe large d'une aune & longue de trois , qui est dans la cabane au dedans de la fenêtre , où il est deffendu aux femmes de mettre le pied. Cette fenêtre de Wexionius qui donne jour, est la petite porte de Samuel Rheen, presque toujours ouverte ; celui-là appelle conclave ou garderobe le lieu où le mari met son habit de chasse, & tout ce qui peut servir à chasser. Mais les cabanes des Lapons n'ont point de ces chambres fermées de murailles, où l'on ne puisse entrer ; cette garderobe est seulement un certain espace marqué par quelques piéces de bois, qui en sont les bornes , & c'est la seconde chose dont il faut parler.

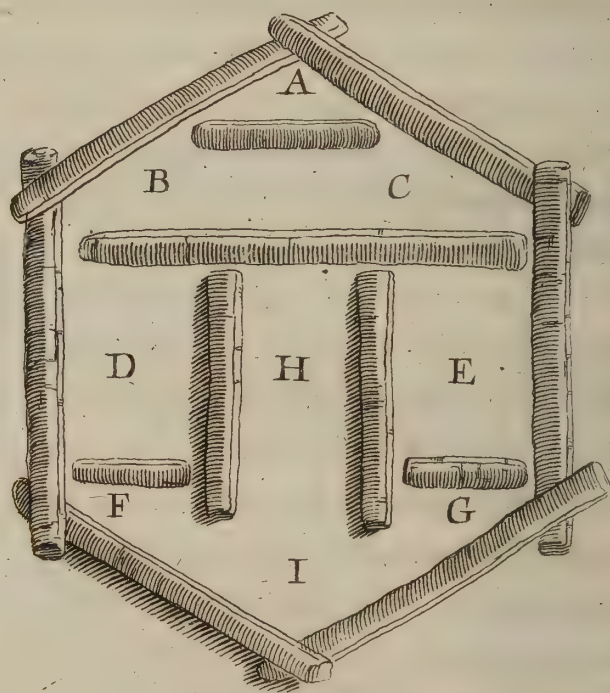
Le pavé de la cabane est tellement partagé , que le foier est toujours au milieu ; ce foier est garni tout à l'entour de pierres, de peur que le feu ne fasse quelque dommage. Il y a toujours un chaudron suspendu sur le feu, auprès duquel ils placent vers le derriere de la cabane trois chevrons , sur lesquels ils coupent avec une hache la chair & le poisson , & tout ce qu'ils accommodent pour manger. Ils appellent l'espace renfermé entre ces trois chevrons *Lops* , dont nous avons parlé, dans lequel il n'est permis qu'aux hommes d'entrer ; la petite porte qui est d'ordinaire vers le Septentrion, est au milieu de cet espace, à laquelle ils donnent le nom de *Posse*. La grande porte qui est la porte ordinaire qu'ils nomment *Ox*, est à l'autre côté opposé, ils ont coutume de la placer vers le Midi. Les deux autres côtes de

Wexionius.  
Samuel  
Rheen,

Olaus Petri

la cabane sont apellez *Loide*. Le pere de famille & sa femme ont leur lit dans l'un de ces côtez. La mere a auprès d'elle ses filles, & a un gran soin de leur pudicité. Les garçons demeurent la plû-part du tems de l'autre côté, où se tiennent les valets & les servantes. Le reste de l'espace qui est jusqu'à la porte, & qu'ils nomment *Kitta*, est occupé par les femmes, & destiné à leur usage; où celle qui est preste d'acoucher a son lit préparé derriere la porte commune, par laquelle on sort & on entre tous les jours. Mais afin que l'on comprenne mieux toutes ces choses, voici le plan de l'aire de toute la cabane.

P. 178



- A. La petite porte apellée *Posse*.  
 B. & C. L'espace nommé *Lops*, occupé par les hommes, où ils ont tous leurs instrumens, outils, & autres semblables meubles pour la chasse.  
 D. & E. les côtez que l'on nomme *Loide*, desquels

l'un est pour le pere de famille & sa femme, & l'autre est pour les serviteurs.

F. & G. Est le lieu *Kitta*, où les femmes demeurent.

H La place du foier.

I. La porte commune apellée *Ox*.

Les trois pieces de bois sur lesquelles ils coupent les chairs, sont ces deux qui vont de l'A. vers l'I. & la troisième celle qui est posée de travers, qui separe le lieu particulier des hommes de tous les autres, & dans lequel est la porte *Posse*.

La troisième chose qui merite d'être remarquée, c'est qu'ils couvrent toute l'aire de la cabane de branches de bouleau, de peur que les eaux de la pluie ne la rendent humide, & ils n'ont point d'autre maniere de la paver, & pour y être plus proprement & netement, ils jettent dessus ces branches une ou deux peaux de Renne, sur lesquelles ils s'asseient & se reposent. Voila donc les demeures des Lapons, où ils habitent & vivent tous les jours.

Outre ces logemens ils ont encore quelques bâtimens particuliers, qu'ils nomment *Nalla*, où ils conservent leurs provisions, la chair, le poisson, & ce qu'ils ont de besoin pour vivre. Ils les bâtissent ordinairement ainsi: Ils cherchent un Sapin ou un Pin qu'ils dépouillent de son écorce, afin qu'il soit poli & glissant, ou de lui-même, ou par quelque graisse dont ils le frottent, & que les rats & les bêtes sauvages n'y puissent pas monter. Ils le coupent à la hauteur de cinq ou six aunes depuis la racine, & en taillent toutes les branches, n'y laissant que le tronc: Ils font en suite des mortaises sur le plus haut de cet arbre, au travers desquelles ils passent deux pieces de bois emboîtées l'une sur l'autre en forme de croix.

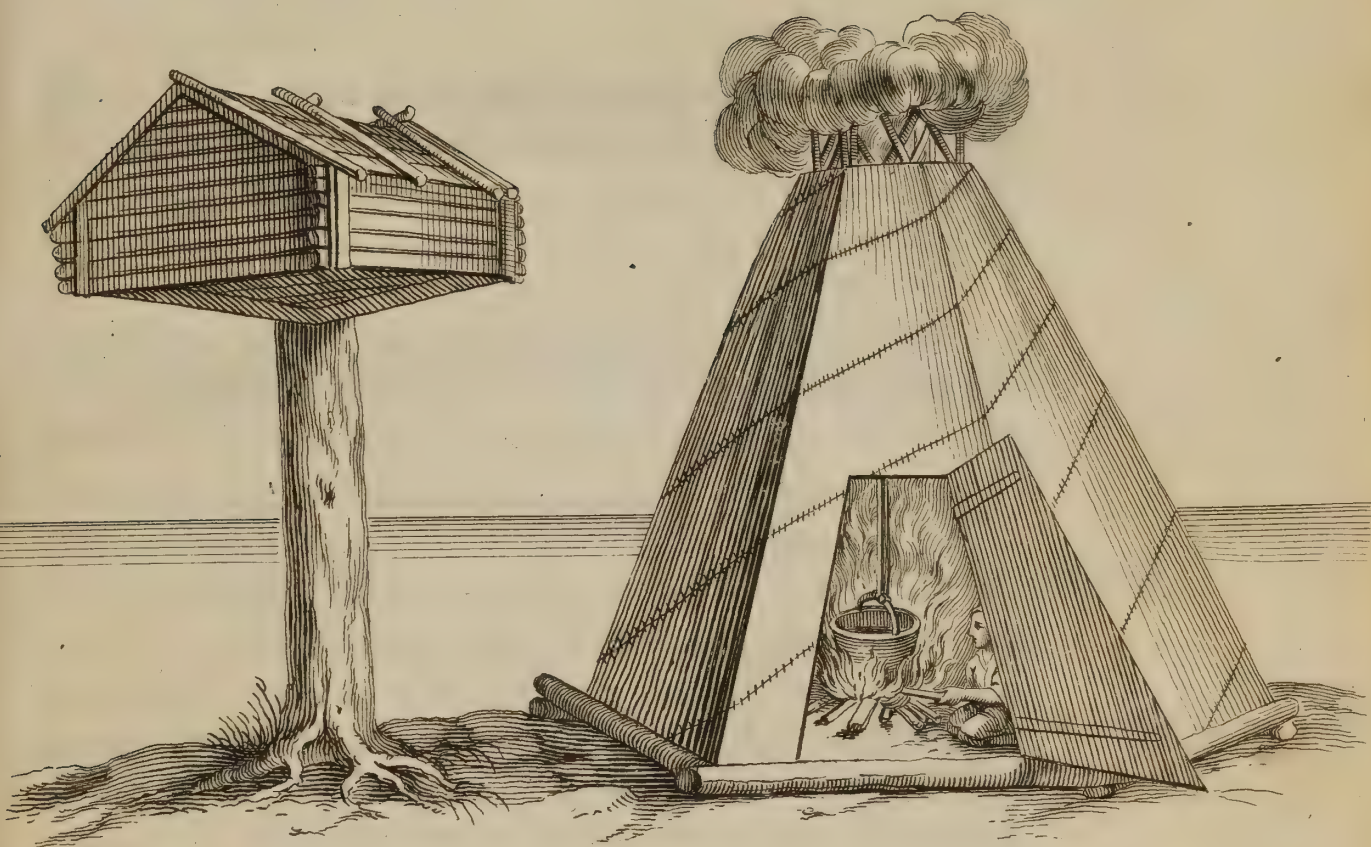
Samuel  
Rheem.  
& Olaus Petri, chap. 26.

Ces deux pieces de bois leur servent comme de sablières, sur lesquelles ils bâtissent le garde manger, qu'ils couvrent de planches ou d'écorce de Bouleau, & y font une porte pour le tenir fermé. La figure en est presque toute semblable à celle de nos coulombiers ordinaires, que l'on bâtit sur des piliers, ou des poteaux de bois. Ces gardes manger ont ceci de particulier, que la porte est au dessous en forme de battans ou de trape, afin qu'en même tems que le Lapon descend, elle se ferme d'elle même par sa propre pesanteur. On y monte avec une espece d'échelle faite d'une piece de bois, où sont quelques sortes de degrez. La raison pourquoi ils mettent ces gardes manger en un lieu si élevé, c'est de peur des Ours, & des jærfs ou goulus, qui tâchent continuellement d'attraper ces viandes, qui renversent fort souvent cet edifice, & mangeant toutes leurs provisions, ils leur causent un dommage tres-considerable.

Peut-être que ce sont ces maisons dont Olaus Magnus avoit l'idée quand il dit que les Lapons se logent sur les arbres, craignant la fureur des bêtes sauvages. Mais afin que toutes ces choses se puissent mieux connoître, voici la peinture de ces diverses sortes de logemens.

*Dixième Figure.*

10. F. P. 180.





## CHAPITRE XVII.

*Des Habits des Lapons.*

**L**ES Lapons ne s'habillent pas tous de la même sorte : Leurs habits son differens, non seulement à cause de la diversité des sexes, mais encore des Saisons & des lieux, étant autrement vêtus en Esté qu'en Hiver, & portant d'autres habits dans la maison qu'à la campagne.

Les hommes portent en Esté des haut de chausses qui leur tombent le long des cuisses jusqu'aux pieds. Ces hauts de chausses sont fort étroits, ils leur serrent de tous côtez le corps; ils mettent par dessus une robe, plutôt une tunique avec des manches. Cette robe est fort large, elle descend jusqu'à la moitié des cuisses, & ils ont une ceinture par dessus. Au reste cet habit est comme colé sur leur corps, & il ne les incommode point, & ne les empesche point de travailler à leur ordinaire. Ils se le mettent sur le corps nud, sans avoir par dessous ni chemise ni linge, contre la coûtume de tous les autres Peuples de l'Europe; parce que n'ayant point de lin, ils ne portent jamais de linge en quelque âge que ce soit, & ils sont ainsi acoûtumez à ne point porter de chemises.

Ces vêtemens sont de laine. Ceux des Païsans sont blancs ou gris, de la couleur de la laine employée sans avoir passé à la teinture : l'étoffe est fort grossiere; les

Zieglerus.

Olaus Petri.

Samuel  
Rheen.

Olaus Petri.

lemême c. 15.

Tornæus.

Le même.

Samuel  
Racca.

Birkarles la leur vendent , l'ayant prise en Suede où elle se fait ; ils l'appellent ordinairement *VValdmar*. Les habits des riches sont de laine , mais l'étoffe en est plus fine , & d'une autre couleur , verte , bleüe , fort souvent rouge , & jamais noire ; ils ont horreur pour le noir , & n'en veulent point porter ; quoi qu'ils se servent par-fois d'habits de la plus grosse étoffe , mais seulement à la maison , les jours de travail , & quand ils s'occupent à des choses , qui se peuvent rarement faire sans se salir. Car ils sont fort curieux de paroître au dehors richement & proprement vêtus , de toutes sortes de couleurs , & autant que leurs facultez le peuvent permettre ; tous leurs meubles & habits des Fêtes étant d'étoffes fines.

Leurs ceintures sont de cuir , que les plus riches garnissent de petits boutons d'argent , attachez fort près les uns des autres en forme de nœuds un peu plats , polis , & demi ronds ; ceux des plus pauvres ne sont que d'étain. Ils pendent à cette ceinture une gaine avec son couteau , puis une bourse quarrée , un peu plus longue que large ; un sac fait de cuir , & un étui avec des aiguilles & du fil. Le couteau est de ceux qu'ils ont coutume d'achepter en Norvege ; la gaine de cuir de Renne , cousüe par le côté avec des filets d'étain , dont elle est embellie par tout , avec de petits anneaux qui pendent au bas. La bourse est aussi de cuir de Renne , mais crud & avec le poil. On y ajoute un autre cuir aussi gran que la bourse , qui étant mis par dessus la bourse , se ferme avec trois petits nœuds. Ce cuir est couvert d'un morceau d'étoffe rouge , ou d'une autre couleur , brodé pareillement de filets d'étain. Ils gardent dans cette bourse une pierre à feu , qui d'ordinaire n'est pas de caillou , mais de cristal , avec un morceau

d'acier , & du soufre pour faire du feu au lieu où ils arrivent ; ils y mettent aussi leur tabac , & les autres choses semblables & de moindre consequence. Le petit sac de peau est du même cuir , & façonné tout de même ; sa figure est ronde & longue , presque semblable à celle d'une poire : Ils mettent dans ce sac leur argent , & ce qu'ils ont de plus précieux ; ils y pendent plusieurs petits anneaux. L'étui des eguilles est fait d'une façon toute particuliere ; ils prennent une simple piece d'étoffe quarrée , plus large toute-fois par le bas que par le haut , qui a la figure d'un triangle long , mais coupé par la pointe. Ils bordent cette étoffe avec du cuir , afin qu'elle soit plus forte , & ils y mettent des éguilles. Ils fourrent cet étui dans un autre de la même figure , couvert par dessus d'étoffe rouge , ou d'une autre couleur , brodée avec des filets d'étain , & qui se tire avec la courroie. Outre toutes ces choses , ils pendent encore à leur ceinture de petites chaînes de laiton , avec un gran nombre d'anneaux de même métal. Ces petites chaînes d'anneaux leur sont attachées tout à l'entour du corps ; la bourse pend au bas du ventre ; les autres choses sont retirées sur les côtez : Voila quels sont leurs habits & les ajustemens de leur corps.

Ils se couvrent ordinairement la teste d'un bonnet , fait de la même figure de ceux que nous avons au liêt durant nôtre sommeil ; les plus riches y font faire un bord de peau , ou de Renard , ou de Castor , ou de Martres. Les bonnets sont faits d'étoffe rouge ou d'une autre couleur , ou bien de poils de Renard blanc qu'on file , puis on les travaille presque comme nos bâts d'estame ; ou enfin ces bonnets sont faits de la peau d'un oiseau apellé *Loom* , qui a encore toutes ses plumes. Ils

Olaus Petri.  
Chapitre 16.

*liv. 4. ch. 3.* ajacent quelque-fois si ingénieusement tout l'oiseau, que sans en ôter ni la teste, ni les aîles, ils s'en font un bonnet qui a fort bonne grace. Olaus Magnus dit que les Lapons se font des bonnets de peau d'Oyes, ou de Canars, ou de Coqs, dont il y a en ce pais-là une innombrable quantité, aussi bien que de tous les autres oiseaux. Il ne parle pas des Coqs domestiques, mais des Coqs sauvages, qui sont des Faisans, & des Canars: car ils en accommodent ainsi la peau. Cet Auteur en a donné la figure en son dix-septième livre.

*chapitre 16.*

Ils se servent de gans faits à la mode la plus ordinaire, & de souliers faits de leur façon, tous de cuir de Renne, qui a encore le poil, même en la partie qui répond à la plante du pied: Ils ont soin de faire cette partie de deux pieces cousûes ensemble, dont l'une a le poil tourné vers le devant, & l'autre le poil tourné en arriere, de peur que cette semelle étant trop glissante, si le poil étoit tout d'un côté, ils ne pussent en marchant avoir le pied assez ferme. Cette partie n'est pas garnie de plus de semelles que le reste du soulier, contre ce qui se fait aux nôtres; mais la forme en est fort simple & mal-faite, aiant seulement par dessus une ouverture afin que le pied y puisse entrer; le devant est comme un bec tourné vers le haut, & qui va en pointe. Ils les garnissent néanmoins de quelques côtures, par lesquelles ils y attachent quelque petit morceau fort court d'étoffe rouge ou d'une autre couleur. Au reste ils mettent leurs pieds nus dans ces souliers, & les lient vers le bas de la jambe avec une courroie, dont ils font trois ou quatre tours pour l'arrêter & la nouer. Et de peur que ces souliers devenant trop lâches ne leur tombent des pieds, ils y fourrent quelque peu de foin propre

propre à cela , qui est une espece d'herbe longue, qui croît en la Laponie , qu'ils font cuire, & la conservent pour cet effet.

Les hommes & les femmes se servent encore en Esté d'un autre sorte de vêtement fait tout de cuir, dont ils font tomber le poil en le faisant tanner, ou avec des forces & des ciseaux ; ils ne le portent pas toujours, mais seulement dans des occasions extraordinaires , pour se garantir de l'incommodité des mouches & des frélons, dont les éguillons ne peuvent pas percer ce cuir.

Samuel  
Rheem.

Le mesme

Les hommes portent en Hiver des haut-de-chausses de peaux des pieds de Rennes avec le poil: leurs habits d'Hiver qu'ils nomment *Muddes*, sont aussi de la peau veluë de cet animal. Ces *Muddes* ne sont pas toutes égales, les unes étant beaucoup meilleures que les autres. Les plus estimées & les plus precieuses , sont des peaux de petits Rennes , dont le premier poil est tombé , ce qui arrive ordinairement environ la saint Jacques. Ces petits Rennes se couvrent aussi-tôt d'un autre petit poil tirant sur le noir: ces animaux étant tuez en ce tems-là les *Muddes* de leurs Fans sont extrêmement douces, maniables & delicates.

Ils portent des bottes de ces mêmes peaux, qui ont encore le poil; ils se servent de mitaines de cette même peau , & ils se couvrent la teste d'une espece de bonnet fort large , qui descend jusques sur les épaules, & qui les couvre en partie , ne laissant qu'un trou au devant, par où ils peuvent regarder, le reste les preservant du froid , des néges , & de la pluie. Ils portent toutes ces sortes de vêtemens à nud sur la chair, sans aucune chemise, ni camisole entre deux: ils ne mettent de ce soin ( dont nous avons parlé ) que dans leurs bot-

Samuel  
Rheem.

V. Vexioning

Jean Tor-  
neus.

tes, & dans leurs mitaines; ils en portent rarement de laine en Hiver. Ils ont une ceinture sur leur tunique, qui ne leur va qu'à la moitié des cuisses; le poil de ces peaux dont ils sont vêtus, est toujours en dehors, en sorte qu'ils paroissent comme les bêtes mêmes couverts de poil depuis la teste jusqu'aux pieds.

Cette remarque fait comprendre la description que Zieglerus fait en ces termes, touchant l'habit d'Hiver des Lapons. Ils se servent en cette Saison de peaux de veaux marins, & d'Ours fort bien travaillées; ils se les attachent toutes entières avec un nœud au dessus de la teste, & on ne leur voit que les yeux, tout le reste du corps étant entierement couvert, comme s'ils étoient cousus dans un sac; si ce n'est que cet habit étant fort juste sur chaque partie du corps, il est fait pour en être plus commode, & nullement pour servir de suplice. Je crois que c'est de-là que quelques-uns se sont temerairement persuadez, que ces Peuples avoient tout le corps couvert de poil comme des brutes. Une partie des Auteurs qui l'ont écrit, l'a fait par ignorance, les autres par plaisir, n'ayant point de plus agreable satisfaction, que d'assurer n'avoir vû dans les païs les plus éloignez que des choses qui surpassent la croiance.

Il dit que les Lapons sont tous vêtus de peaux couvertes de poil, & il remarque que cela a donné lieu de s'imaginer qu'il y avoit des hommes sauvages velus par tout le corps: Je ne sçais pas néanmoins si quelque Auteur a autre-fois écrit, qu'il y avoit de ces sortes d'hommes en Laponie. Car pour ce qui est des Ciclops, de ces hommes qui n'ont qu'un œil au milieu du front, qu'Adam de Bremen place en ce païs, je crois qu'il l'a fait pour la même raison; parce qu'on ne voioit rien

sur le corps de ces Peuples ainsi vêtus , qui ne fût tout couvert de poil , à la reserve du trou de leur bonnet , par lequel ils regardoient. On a cru que ce trou étoit l'œil unique qu'ils avoient au milieu du front. Ce qu'il dit néanmoins de ces Veaux marins , & de ces Ours n'est nullement recevable ; car outre qu'elles sont tres-rares chez les Lapons , ils les emploient à bien d'autres usages.

Du reste les Lapons enrichissent à leur mode ces vêtements , y attachant en certains endroits de petites pieces de drap rouge ou d'autre couleur , & les brodant de divers contours de filets d'étain en forme d'Etoilles , de fleurs , ou d'autres choses semblables , comme je le ferai voir plus exactement dans le détail.

Pour ce qui regarde les habits des femmes , elles en ont d'autres en Hiver qu'en Esté ; elles portent en Esté des robes qui leur couvrent le sein , les bras , & tout le corps , & ont quelques plis par devant qui vont quelques en bas ; on nomme ces sortes de robes *Volpi* ; elles mettent ces robes à nud sur le corps , ne se servant jamais de chemises non plus que les hommes. Et celui-là a trompé le Comte de Brienne , qui lui a fait accroire que les femmes des Lapons , outre ces vêtements de peaux , avoient encore par dessous des chemises , qui à la verité n'étoient pas de toile de lin , mais de nerfs d'animaux dessechez , dont elles faisoient par une adresse toute particuliere du fil fort délié , & ensuite de la toile ; car tout cela est tres faux. Il est bien vrai qu'ils font du fil avec ces nerfs sechez , mais elles n'en font ni toile ni chemises , & s'en servent seulement pour coudre ces peaux.

Les robes des femmes de la plus basse condition sont

Samuel  
Rheen,

En son voyage  
8<sup>e</sup>.

Samuel  
Rheen.

Olaus Petri.

de cette étoffe grossière, que font les Païsans de Suede; apellée *Waldmar*. Les femmes plus riches, & de la plus haute qualité portent de tres-bon drap d'Angleterre rouge ou d'écarlatte, & s'ajustent fort bien. Elles ont sur les reins une ceinture dont elles se parent; cette ceinture est en quelque chose differente de celle des hommes, étant premierement fort large, & souvent de trois doigts. Ces ceintures sont enrichies & garnies de lames entieres de la longueur d'un doigt ou plus, où il y a des figures gravées de fleurs, de petits oiseaux, & d'autres choses semblables. Elles sont par dessous attachées sur une bande de cuir, & mises si près les unes des autres, que toute la ceinture en est couverte. Ces lames sont ordinairement d'étain, c'est pourquoi Olaus Petri a dit que ces ceintures étoient d'étain; les ceintures de quelques femmes riches sont d'argent.

Elles pendent à ces ceintures plusieurs chaînes de laiton, à l'une desquelles elles attachent un couteau avec la gaine, à l'autre la bourse, & à un autre l'étui avec les éguilles, & elles font pendre à toutes ces choses quantité d'anneaux de laiton. Elles ne les tiennent pas suspenduës à leurs côtes, comme toutes les femmes font ailleurs, mais devant elles. Le poid en est si considerable, qu'il va souvent au delà de ving livres, & on a sujet de s'étonner comme quoi elles ont la force de porter par tout, & tout le long de la journée cet attirail. Neanmoins elles prennent beaucoup de plaisir à ce grand nombre d'anneaux; & le bruit qu'ils font donnant les uns contre les autres leur plaît extrêmement, & elles croient que cela contribuë fort à faire estimer leur beauté & leur bonne mine. Wexionius dit qu'il y a des chaînes & des anneaux d'étain parmi; mais je crois qu'il

s'en fait tres-rarement de ce metal. Ces choses sont ordinairement de laiton ; celles d'étain ne dureroient pas & ne rendroient aucun son.

Les femmes Laponnes se mettent sur le sein un certain ornement large comme la paume de la main ; elles appellent cet ornement Kracka , il est d'étoffe rouge ou d'une autre couleur. Il tourne autour de leur cou en forme de colier ; puis il descend des deux côtez sur le sein, & finit en pointe sous les mammelles. Elles mettent sur cette étoffe , à l'endroit du sein , & quelquefois aussi vers le cou, quantité de bulles ou boutons fort près les uns des autres, avec des petites lames ou feuilles de metal pendantes & mobiles. Les plus riches ont des boutons d'argent ou de sa couleur & tout uni , ou dorez , gravez , & ciselez de diverses manieres , & de différentes figures ; elles en ont non seulement sur cette espece de colier , mais encore sur leur robe , à l'endroit qui ferme le sein , jusqu'à deux ou trois rangs attachez les uns contre les autres. Les femmes plus pauvres qui n'ont pas le moien d'avoir des boutons d'argent , en portent de cuivre ou d'étain ; cet ajustement bride comme un bouclier ; elles mettent en cela leur principal ornement & braverie : Voila le vêtement du corps.

Elles portent une coiffure plate par dessus , ronde par les côtez , & de couleur rouge ; les femmes & les filles les plus riches y mettent des galons de fil de lin pour paroître plus braves aux jours de Fêtes , aux nopces & aux foires. Elles se couvrent les cuisses avec des chaufses qui vont jusqu'aux pieds ; leurs souliers sont tout semblables à ceux des hommes , qu'elles chaussent & lient de la même façon.

Les vêtements des femmes en Hiver sont presque tout

Samuel  
Rheen.  
Iehan Tor-  
nus.

de même que ceux des hommes ; car elles ont des Mudes de Rennes avec le poil, des haut-de-chausses à cause des néges, du mauvais tems & de la difficulté des chemins : Elles ont aussi des bonnets comme les hommes, & elles s'en couvrent toute la teste. Elles portent quelque-fois en Esté de ces sortes de bonnets, pour se cacher le visage, & se garantir des picqueures de mouchers, mais ils ne sont que d'étoffe ; elles les serrent avec un lien sous le cou, & quant à l'autre partie plus basse, qui en Hiver leur tombent sur les épaules, elles la redressent, & la font remonter jusques par dessus la teste. Voila les vêtements des femmes mariées aussi bien que des filles ; car elles sont toutes vêtues de la même façon, & on ne remarque rien en leurs habits, qui les distingue les unes des autres.

Liv. 4. ch. 12.

Samuel  
Rheen.

Outre ces habits de jour elles en ont de nuit avec quoi elles dorment ; car pour ce qui est des lits de plumes de divers oiseaux, elles n'en ont point : Et Olaus Magnus s'est trompé quand il a écrit qu'elles en ussoient. Ces vêtements de nuit sont de deux sortes, ceux où elles reposent, & ceux dont elles se couvrent ; ceux-ci sont differens selon la diversité des Saisons. Elles se couchent sur des peaux de Rennes, & en jettent quelques-unes sur des branches & des feuilles de Bouleau, qui leur tiennent lieu de paille ou de matelas pour reposer mollement ; elles n'ont ni châlit ni traversin, car elles ne sçavant ce que c'est.

Pour ce qui est des vêtements dont elles se couvrent ce sont en Esté des couvertures de laine ; le poil des filets de ces couvertures est extrêmement long, & elles les nomment *Raaner* ou *Ryer*. Elles ne s'en couvrent pas seulement tout le corps, mais elles s'en envelopent aussi tou-



11. F.P. 191



te la teste à cause des mouchérons, dont elles sont fort incommodées la nuit en cette saison. Et afin qu'elles puissent plus facilement respirer, & que la pesanteur de ces couvertures ne rendent pas la chaleur excessive, elles ont coûtume de les suspendre avec des cordons du côté de la teste, au haut de la tente ou cabane.

Voila leurs couvertures d'Esté: pour ce qui est de l'Hiver, elles se couvrent premierement de couvertures de Mouton ou de Renne, sur lesquelles elles mettent encore de ces couvertures, dont nous venons de parler, qui s'achetent en Norvege: Et elles sont toujours, tant l'Hiver que l'Esté, toutes nuës sous ces couvertures, sans avoir autre chose sur tout leur corps.

Voila ce qui est de plus remarquable touchant les vêtemens des Lapons, & voici la maniere dont sont faits leurs habits d'Esté & leurs habits d'Hiver; la femme dessinée au haut de la figure porte son enfant dans le berceau attaché sur son dos; celle qui est dessous le porte dans son berceau, à la maniere ordinaire, entre ses bras.

*Onzième Figure.*

## CHAPITRE XVIII.

*De la Nourriture des Lapons.*Samuel  
Rheen

**L**ES Lapons ne se nourrissent pas tous de la même sorte. Ceux qui demeurent sur les montagnes n'allant presque jamais à la pêche, ne se nourrissent que de Rennes, qui sont proprement leurs troupeaux, ils en mangent la chair, se servent de leur lait, & en font du fromage; si ce n'est qu'à la foire de saint Jean, qui se tient tous les ans en Norvege, ils achètent des bœufs, des vaches, des chevres, & des brebis, dont ils tirent le lait en Esté, puis ils les tuent en Automne, & en mangent la chair. Mais cela est assez rare, parce qu'ils n'ont pas, ni le moien d'en acheter, ni d'en nourrir un fort grand nombre, à cause qu'ils n'ont point de fourages, ni d'étables pour les y conserver en Hiver, & ils n'en peuvent pas même avoir, ne demeurant jamais long-tems au même lieu. Voila ce qui les oblige de tuer cette sorte de bétail en cette saison de l'Automne, lorsque les pascages & les fourages viennent à leur manquer.

Samuel  
Rheen.

Mais parce qu'ils ont toujours des Rennes en tres-grand nombre, ils en tirent leur aliment le plus ordinaire, d'une autre maniere toute-fois en Hiver qu'ils ne font en Esté. Car ils n'en mangent en Automne & en Hiver que la chair cuite, & au Printems & en Esté ils mangent les fromages de leur lait, & de leur chair desséchée

chée à l'air pendant l'Hiver. La coutume de tout le Septentrion se pratique aussi parmi les Lapons, qui est d'exposer l'Hiver de la chair à l'air, afin que le vent en desseche l'humidité, & l'empesche de se corrompre. Le Comte de Brienne dit que cette chair est crüe, mais elle ne l'est pas vraiment, si on veut prendre ce mot à la rigueur, puis qu'elle n'est pas comme la chair d'un animal que l'on vient de tuer (ce qu'on pourroit d'abord s'imaginer) mais atendrie & mortifiée par de grans froids, qui n'ont pas moins la vertu de les cuire, que l'ardeur du Soleil en d'autres pais. Ils mangent au Printems cette chair ainsi preparée, mais en Esté ils ne vivent presque que de lait, de fromage, & de petit lait appelé *Kamada*.

La langue du Renne passe pour le morceau le plus friand, ils la font rôtir; la graisse & la moelle des os qui a un goût delicat, sont de leurs mets des plus delicieux, & ils n'en font pas moins d'état que les Alemans font des huitres, & des fruits nouvellement venus d'ailleurs. Ces Lapons font aussi cuire dans de l'eau le sang du Renne, qu'ils mangent en forme de potage, & c'est leur plus ordinaire nourriture.

Les Lapons des forêts vivent de poisson, d'oiseaux, & de bêtes sauvages: Et parce qu'ils ont ces choses en abondance dans toutes les saisons, ils en usent aussi toute l'année, & ils ne sont pas contrains comme les Lapons montgnards, d'avoir de certaines viandes l'Hiver, & d'autres l'Esté. C'est de ces Lapons des forêts qu'on doit entendre les paroles d'Olaus Magnus & de Peuce-  
rus, que les Lapons ne vivent que de la pesche & de la chasse. L'usage des poissons est pourtant parmi eux le plus frequent & le plus commun. Entre toutes les

Jehan Tor-  
nus

VVexionius

Samuel  
Rheem.

Liv. 4. ch. 3.  
Livre de la  
divination.

Samuel  
Rheon.

bêtes sauvages, ils aiment plus la chair d'Ours que celle des autres bêtes; ils en regalent leurs meilleurs amis. Entre les diverses sortes d'oiseaux qu'ils prennent, ils mangent plus frequemment d'un certain, que les Suedois nomment *Snieriipor*, qui sont de ces oiseaux, qui ont des pieds velus & semblables à ceux des lie-vres.

Outre ces viandes ordinaires, les Lapons en ont en-core d'autres. Leurs sauces sont faites de capes sauva-ges rouges, de fraises, & d'une certaine espece de mû-res, que quelques-uns apellent mûres de Norvege, ils ont d'autres sauces faites avec de l'Angelique pierreuse, & de l'écorce interieure de Pin.

Herberte-  
nius.

V Vexionius.

Jean Tor-  
nus.

Voila quels sont les alimens des Lapons. Comme ils ne sement point, & qu'ils ne font point de moisson, la plû-part n'ont pas même la connoissance du pain, dont l'usage aussi bien que celui des autres nourritures faites de farines, est parmi eux extrêmement rare, & lors qu'ils en recouvrent ils en mangent tres-peu. Ils n'ont point aussi de sel, & quand on leur en porte, ils en mettent tres-peu sur leurs viandes.

Zieglerus.

Au lieu de farine & de pain ils prennent des poissons, qu'ils exposent l'Hiver à l'air excessivement froid, & au Printems & en Esté au vent & au Soleil, & les aiant ainsi dessechez, ils les mettent en poudre. Et si nous en croïons Olaus Magnus, ils cuëillent au commencement de l'Esté les bouts des Pins, dont la moelle est fort dou-ce, & ils s'en servent au lieu de pain. L'écorce de ces arbres leur sert de sel, après l'avoir preparée en cette maniere.

Samuel  
Rheon.

Ils dépouillent premierement les Pins de leur grosse écorce aux endroits les plus proches de la terre, ils le-

vent la petite écorce interieure , qu'ils netteient bien , & ils la mettent en feüilles fort deliées. Ils font ensuite secher ces feüilles au Soleil , ils les rompent en petits morceaux , ils en remplissent des quaisses. Ils mettent ces mêmes quaisses dans la terre & les couvrent de sable , laissant tout le long d'un jour ces écorces s'attendrir , & cuire dans leur propre chaleur. Ils font brûler sur l'endroit où les quaisses sont en terre , une grande quantité de bois , dont le gran feu recuit encore ces écorces , leur fait prendre une couleur rouge , & leur donne une saveur tres-douce & tres-agreable. J'ai appris qu'elles leur tenoient lieu de sel , qu'ils s'en servoient tres-souvent pour assaisonner ce qu'ils mangent , comme nous avons coûtume de nous servir du sucre.

Les Lapons observent encore for religieusement cette ceremonie , qui est un reste de ce que les Catholiques leur avoient appris , de garder tous les Vendredis de chaque semaine une espee de jeûne. Ils ne mangent ces jours-là que du poisson , qu'ils achètent des autres Lapons , quand ils ne peuvent pescher. Que s'ils ne peuvent avoir de poisson , ils se contentent de lait & de fromage.

Au reste ils ont coûtume de preparer ainsi toutes ces viandes. Ils font cuire la chair de a bête fraîchement tuée , mais à petit feu , sur lequel ils la tiennent fort peu de tems , & pas plus qu'on en prend pour faire cuire du poisson , croiant qu'elle aura par ce moien plus de suc , & qu'ils en tireront plus de jus , lequel ils aiment fort , & dont ils se servent pour leur boisson. Quoi que la cause de ceci vienne peut-être de ce qu'il y a fort peu de tems qu'ils font cuire leurs viandes , n'ayant commencé qu'environ les premieres années du dernier

Samuel  
Rheen

Le Baron  
d'Herbersten  
qui écrivoit  
il y a 150 ans

Samuel  
Rheem.

siecle. Ils font même souvent cuire la chair & le poisson ensemble dans un même chaudron : Ils mangent les autres chairs durcies à l'air de l'Hiver & de l'Esté, sans les faire cuire davantage ; c'est ce qui a fait dire au Comte de Brienne, qu'ils se nourrissoient de chair crüe. Ils prennent le lait de Renne, qu'ils tirent sur la fin de l'Automne, lequel ils font cuire avec une certaine quantité d'eau, parce qu'il est trop épais ; ou bien ils le mettent dans de grans vaisseaux, & l'exposent ainsi au froid de l'Hiver, afin qu'il se lie, qu'il durcisse en forme de gelée, qu'il se puisse conserver plus long-tems le coupant après comme on fait le fromage.

Ils ont coutume de preparer le poisson de la même maniere ; car ils en font cuire une partie, & mangent les autres secs. Après donc qu'ils ont fait la pesche, ils vident tout le poisson qu'ils ont pris, mais principalement les brochets ; puis ils les pendent à de petits bâtons posez sur des fourches dressées pour cela, & couvertes par dessus, de peur que la pluie ne mouille le poisson, & ne le fasse corrompre. Il se durcit ainsi au vent & au Soleil durant le Printems & en Esté ; de telle sorte qu'il se peut garder quelques années ; la rigueur du froid en Hiver a la même vertu de les dessécher, de les durcir, & de les conserver.

VVexionius  
liv. 4. ch. 1.

Liv. 4. ch. 12.

Pour ce qui est des poissons qu'ils ne font pas ainsi sécher, ils les font cuire & les mangent si tost qu'ils les ont pris. Ils les font bouillir, ou tous seuls ou avec de la chair, soit d'oiseaux, soit de bêtes sauvages ; car ils ne font rôtir le poisson ni la chair, à la reserve de la langue du Renne, & des os qu'ils mettent sur le feu, puis ils les cassent, & en mangent la moelle. Et je m'étonne de ce qu'Olaus Magnus assure le contraire, qu'ils

font rôtir la chair des bêtes prises à la chasse , & qu'ils les font rarement bouillir. Les paroles de Zieglerus semblent l'avoir jetté dans cette erreur ; il avoit lû dans cet Auteur , que le mari après avoir chassé presentoit à sa femme la chair de l'animal mise à une broche *pour la rôtir* ; il a cru que c'étoit à cet effet , & il y a aparence qu'il y a de soi-même ajoûté ces deux mots , *pour la rôtir*.

Le dessert & les confitures , qui sont ordinairement de diverses sortes de petits fruits , au lieu de pommes , de noix , & autres choses semblables , se font parmi eux de cette façon. Ils cuëillent des mûres , que quelques-uns appellent mûres de Norvege , lors qu'elles commencent à mûrir , & les font cuire à petit feu sans eau , & dans leur propre suc , les faisant ainsi ramollir ; puis ils jettent dessus un peu de sel broié fort menu ; ils les mettent dans un vaisseau d'écorce de Bouleau , & l'ayant bien fermé de tous côtez , ils le mettent dans la terre , & le couvrent de terre , & lors qu'ils veulent manger de ces mûres , ils les tirent delà aussi fraîches & entieres ; que si elles ne venoient que d'être cuëillies ; c'est la seule sorte de confiture dont ils usent en ce tems-là que tous les autres fruits leur manquent. Ils ont coutume lors qu'elles sont encore toutes recentes , de les mesler avec des chairs de poissons , & de s'en faire une sorte de viande particuliere , qu'ils font cuire ainsi. Ils font cuire premierement les poissons dans l'eau ; ils en ostent toutes les arêtes , ils les mettent avec des mûres , & pilent le tout dans un pilon de bois , & le mangent avec des cuilliers en forme de potage. Et ils n'en font pas seulement avec des mûres , mais avec des capes sauvages rouges , & autres fruits qu'ils accommodent avec du Poisson.

Samuel  
Rhen.

Outre cette sorte de confiture les Lapons en ont encore une autre , dont ils font leurs plus grands delices , composée d'Angelique pierreuse , dont ils prennent la tige avant qu'elle monte en graine , en ostent l'écorce , en font cuire la moelle sur les charbons , la mangent , & y prennent grand goût. Ils ont encore coutume de preparer d'une autre maniere cette Angelique , prenant la tige lors qu'elle est presté d'avoir de la graine , ils la coupent par morceaux , & la font cuire avec du lait clair de Renne durant tout un jour , jusqu'à ce qu'elle soit devenuë de couleur rouge , & ils la conservent ainsi pour l'Hiver , & même pour les autres Saisons de l'année. Cette sorte d'aliment est extrêmement amer (comme il n'est pas difficile à croire) l'usage , neanmoins frequent , & l'acoutumance leur font trouver fort agreable , ce qu'ils s'imaginent être tres bon pour leur santé.

Ils ont encore une autre espece de nourriture , qui est de la grande ozeille cuite dans du lait : La derniere enfin est faite de l'écorce de Pin , dont ils se servent quelque-fois au lieu de sel , qu'ils font cuire , la mettant en terre , & apres l'en avoir couverte , allumant un grand feu par dessus : Ils nomment cela *Santopelzi*. J'ai dit la derniere , car je ne sçais pas si je dois mettre le beurre au nombre de ces alimens ; les Auteurs ne le comptent point parmi les viandes communes & ordinaire des Lapons ; & quelques-uns assurent que l'on n'en peut faire avec du lait de Renne. Samuel Rheen dit toute fois qu'on le fait de la sorte : Ils mettent le lait des Rennes dans un chaudron , puis ils le font prendre & épaissir comme du fromage , le remuant toujours avec un bâton , & le melant soigneusement ; le

beurre se fait enfin de couleur blanche , & semblable à du suif ; ils jettent un peu de sel par dessus , & le conservent ainsi dans un vaisseau.

Je viens à leur boisson, qui est ordinairement de l'eau, que le Comte de Brienne dit être de la glace fonduë ; mais cela n'est pas toujours vrai : il n'est pas possible qu'au milieu d'un si gran nombre de fleuves & de lacs , l'eau leur puisse jamais manquer même sous la glace. De peur neanmoins quelle ne gele , ils la tiennent en Hiver dans un chaudron suspendu sur le feu au milieu de la cabane , & chacun en prend tant qu'il veut avec une cuillier , par ce moien il ne la boit pas froide , mais chaude , particulièrement en cette Saison.

Samuel  
Rhean.

Outre l'eau commune , ils se servent encore pour boire du bouillon , où ils ont fait cuire la chair avec le poisson , & ils apellent *Labma* cette sorte de bruvage. Olaus Magnus ajoûte que les Lapons boivent aussi du petit lait.

Le même.

Voila ce qu'ils boivent dans la necessité ; car ils ne sçavent ce que c'est que bierre , quoi que tous les autres Peuples du Septentrion usent ordinairement de cette boisson. Ils ne boivent point de bierre , parce qu'il ne croît dans leur país ni orge ni houblon , & que d'ailleurs la bierre ne se sçauroit conserver chez eux particulièrement en Hiver , où il n'y a aucune cave ni cellier. Lors qu'ils veulent boire pour le seul plaisir & faire la débauche ( ce qui leur arrive assez souvent ) ils boivent des eaux de vie de France , qu'ils achètent en Norvege , à la Foire de saint Jean. Il n'y a point de boisson qui leur soit plus agreable , & on ne peut pas leur faire un meilleur regale , pour entrer d'abord en leurs bonnes graces , & obtenir promptement d'eux tout

Livre 17. ch.  
dernier.

VVexionius  
liv. 4. chap. 8.  
descript. de  
la Suede.

ce que l'on desire. Ils se servent particulièrement de cette sorte de bruvage aux jours de Fêtes solennelles , aux noces & autres pareils festins.

Les Lapons se servent frequemment de tabac , qu'ils achètent avec le bran-de-vin à la Foire de Norvege. Et c'est une chose digne d'admiration , que des Peuples privez de l'usage du pain & du sel , prennent tant de plaisir à se repaître de la fumée d'une herbe des Indes , qu'ils en souffrent moins volontiers la privation que de toute autre nourriture. C'est pour cette raison qu'on met le tabac au nombre des Marchandises étrangères , que les Marchands ont coûtume de porter aux Lapons.

Samuel  
Rheem.

Considerons la maniere dont ils font & reglent leurs repas. En Hiver le lieu est dans la cabane , vers le côté où le pere de famille se tient avec sa femme & ses filles , à la droite en entrant par la porte commune & ordinaire ; ils mangent en Esté dehors sur quelques gazons d'herbe verte : Ils se mettent aussi quelque-fois tout autour du chaudron & du foier qui est au milieu de la même cabane.

Ils ne se mettent pas fort en peine d'y garder des rangs , & ils ne croient pas qu'il y ait une place plus honorable l'une que l'autre ; c'est pourquoi chacun prend celle qu'il peut sans s'inquieter sur le choix. En quelque endroit qu'ils prennent leur repas , ils s'y mettent ordinairement sans aucun banc ni siege , à plate terre , ou sur quelque peau étendue par dessus , aiant les cuisses & les pieds pliez l'un contre l'autre par derriere , & cela tout en rond ou en forme de cercle.

Estant assis en rond & de cette maniere , on met les viandes , non pas sur une table , mais sur un aiz qui leur sert de table ; plusieurs neanmoins ne s'en servent point ;

VVexionius

point , & ils mettent les viandes sur la même peau où ils sont assis. La viande étant tirée du chaudron & toute préparée , si c'est de la chair ou du poisson , ils la mettent ordinairement sur une piece de cette grosse étoffe qu'ils nomment *Valdmar* : Les plus riches au lieu de cette étoffe se servent d'une piece de linge , car ils n'ont jamais vû de nappes , d'écuelles , de plats , ni d'autres vaiselles de cuisine. Que si c'est quelque nourriture liquide comme du potage , du lait , ou autre chose pareille , ils ont un gran vaisseau fait d'un tronc de Bouleau creusé en long , dont la figure est peu différente de celle des pelles qui servent à remuer le bled. Chacun prend & tient à la main sa piece de chair , soit de poisson ; & souvent sans qu'on leur serve la viande , ils en tirent eux-mêmes du chaudron autant qu'ils en ont de besoin , & au défaut de cette piece d'étoffe , ou de quelque autre chose ; car il y en a qui se servent de certains vaisseaux de bois faits en rond , & propres à cet usage : Ils mettent cette viande sur leurs gands ou dans leur bonnet ; ils prennent à boire avec une cuillier de bois , qui leur sert de tasse ; quelques-uns y apportent le bruvage dans un vaisseau d'écorce.

Samuel  
Rheca.

Il faut remarquer que les Lapons sont gourmands & grans mangeurs lors qu'ils ont des vivres en abondance , qu'ils mangent jour & nuit quand ils ont de quoi , sur tout de la chair d'Ours & de Rennes sauvages , & ne réservent jamais rien tant qu'ils peuvent rendre gorge. Cette grande intemperance ne les empesche pas , dans les occasions où les vivres leur manquent , d'endurer tres. patiemment la faim.

VVexionius.

Olaus Petri.  
Niurenus.  
chapitre 17.

Le dîné ou le soupé étant fini , ils font ordinairement deux choses : La premiere est qu'ils rendent grace à

Samuel  
Rheem.

Dieu , en cette sorte. Ils levent les mains au Ciel , & font cette priere. *Graces à Dieu , qui a créé la nourriture pour nôtre commodité.* On voit ici des marques exterieures de devotion dans l'élevation de leurs mains , & la reconnoissance du bienfait reçu de Dieu , par la solemnelle action de grace. Cela se pratique de cette maniere dans la Laponie de Pitha , mais les Lapons de Torna font leur priere ainsi. *Mon Dieu , soiez loué & benin de nous avoir donné la nourriture ; faites que celle , que nous venons de prendre à present , nous serve & rétablisse nos forces corporelles.* La seconde chose qu'ils font après le repas , c'est de se donner mutuellement la main droite , s'exhortant à se garder la fidelité , & à conserver l'amitié qu'ils ont les uns pour les autres ; afin que cette ceremonie les fasse ressouvenir du lien de la charité , qui les oblige à n'avoir qu'un cœur , comme ils n'ont eu qu'une même table.



## CHAPITRE XIX.

*Des la Chasse des Lapons.*

**L**A chasse est un des principaux exercices des Lapons, elle n'est permise qu'aux hommes: Olaus Magnus assure néanmoins le contraire: Il dit que les hommes qui demeurent sous le Pole, dans le vaste circuit d'une tres grande étendue de forets, sont au milieu d'un si prodigieux nombre, & d'une si effroiable multitude de bêtes sauvages; que les seuls hommes ne suffiroient pas pour la chasse, si les femmes ne venoient encore à leur secours. De là vient qu'elles vont aussi bien qu'eux à la chasse, qu'elles y font paroître autant d'agilité & parfois davantage. Je crois qu'il a écrit cela comme plusieurs autres choses, non pas sur le rapport de quelques personnes dignes de foi; mais qu'il a seulement suivi quelques anciens Auteurs. Il peut s'être arrêté à ce que Procope dit des Scritofinns, qu'Olaus tient être les voisins des Lapons: Que les hommes ne sont pas accoutumés à cultiver les terres, que le travail est inconnu aux femmes, & que la seule chasse suffit à l'un & à l'autre sexe; il fait peut-être fond sur les paroles de Tacite parlant des Finlandois. Que la même chasse nourrit également les hommes & les femmes, qu'elles leur y tiennent compagnie, & qu'elles partagent la proie avec eux. Mais quoi qu'on puisse dire des anciens Finlandois, & des Scritofinns, & de ce que Ta-

liv. 4. ch. 12

Au second livre des affaires des Goths.

Des mœurs des Alemans.

cite & Procope en racontent. C'est une verité tres-constante que les Lapons éloignent tellement les femmes de toute sorte de chasse, qu'ils ne leur permettent pas d'aprocher des instrumens dont ils se servent pour chasser, qu'ils ne vont pas à la chasse, & ne rentrent pas à leur retour dans la cabane par la même porte, par laquelle les femmes ont coûtume d'entrer & de sortir, & que même ils ne souffrent point qu'elles touchent avec leurs mains à la bête qui a été prise; comme je prouverai amplement toutes ces choses dans le détail.

Samuel  
Rheem.

La superstition à laquelle ils sont extrêmement adonnez, fait qu'ils observent en leur chasse plusieurs choses. La premiere est de ne jamais chasser en un tems, ni en un jour mal-heureux & de mauvaise augure. Ils mettent au nombre de ces jours mal-heureux, les Fêtes de sainte Catherine, de saint Clement, & de saint Marc. Il n'y a point de Lapons qui veüillent aller ces jours là à la chasse, & ils disent pour leurs raisons que leurs arcs se romproient s'ils vouloient tirer; & outre cela qu'ils feroient mal-heureux, & qu'ils ne prendroient rien à la chasse tout le reste de l'année.

La seconde chose qu'ils observent, est de ne jamais entreprendre une chasse un peu plus considerable, sans avoir auparavant avec le Tambour de Laponie, tâché de reconnoître, si le Dieu leur sera favorable. Car c'est-là un des usages de ce Tambour, & c'est à ce dessein qu'ils y tracent les figures de certaines bêtes sauvages. Ils font sur tout cette observation avant que d'aller à la chasse des Ours.

La troisiéme chose, c'est de ne pas sortir allant à la chasse, par la porte ordinaire, par laquelle ils entrent & sortent pour les autres affaires, mais par la porte qui

lui est opposée, & qu'ils appellent *Posse*. Je crois que les femmes en font la cause : car ils croient que la rencontre d'une femme est de tres-mauvaise augure pour celui qui va à la chasse, & qu'il lui sera impossible d'arrêter aucune bête, si sortant par derriere la cabane à ce dessein, il rencontre une femme en ce lieu-là. Et c'est là une des principales raisons pour lesquelles il est deffendu aux femmes d'aller derriere la cabane (comme je l'ai appris d'Olaus Matthiæ Lapon de naissance, qui étudie parmi nous en même tems que j'écris ces choses. Zieglerus a autrefois indiqué ceci, mais par des paroles un peu trop obscures, que l'on peut corriger & éclaircir par ce que je viens de dire. *Qu'il n'est pas permis à une femme de sortir de la tente par la porte, par où le même jour son mari est sorti pour aller à la chasse.* Cette deffence n'est pas pour un seul & un même jour, mais pour toujours, & le mari ne va point à la chasse par d'autre porte que celle qui est derriere la tente, par laquelle il n'est jamais permis à sa femme de sortir. Voila ce qui se fait avant que de chasser.

La chasse se fait donc ensuite, ce n'est pas neanmoins toujours la même, mais elle est differente, tant pour la varieté des Saisons, que pour la diversité des bêtes qu'ils poursuivent. Celle de l'Esté est bien autre que celle de l'Hiver; la chasse des petites bêtes ne se fait pas comme celle des grandes bêtes sauvages.

En Esté les Lapons poursuivent à pied les bêtes, & ils les attrapent avec des chiens qu'ils ont qui courent tres-vite, & qui sont fort bien dressez; car ils en ont de tres-bons & de tres-courageux, qui non seulement arrêtent ou font lever la bête, mais qui ont encore le courage de se lancer dessus; c'est pourquoi ils les tien-

Iehan Tor-  
næus.

VVexionius  
liv. 4. chap. 8.  
descript. de  
la Suede.

nent continuellement attachez à leur cabane, afin qu'étant relachez ils se jettent plus ardemment sur la bête.

Olaus Magnus  
livre 4.  
chapitre 12.  
liv. 1. ch. 25.

Ils observent en Hiver les traces des bêtes marquées sur la neige, & les surprennent allant après d'une vitesse incroyable, par le moien de certaines petites tables coulantes, & redressées en haut par le devant, qu'ils mettent sous leurs pieds. Ils vont avec cela sur les montagnes & au travers des vallées toutes couvertes de neiges, tournant & avançant comme ils veulent, se ramassant & precipitant en quelque façon, & se transportant presque en un moment d'un lieu en un autre fort éloigné. Ils sont tres adroits en cette maniere de course, & se gouvernent de la sorte quand quelque malheur les oblige de s'assembler vite, ou quand par plaisir seulement il faut aller à la chasse, dont le profit les entretient, & fait d'ordinaire leur fortune.

Olaus liv. 18  
chapitre 21.

Ils prennent les petites bêtes avec l'arc & les fleches, & ils attaquent les grandes avec des hallebardes & des mousquets. Ils prennent d'ordinaire les Hermines avec une espece de trappe, presque de la même maniere que nous prenons les rats & les souris. Ils mettent quelques bois de travers les uns sur les autres, qu'ils attachent à des cordes fort déliées, de sorte qu'étant un peu remuées par le mouvement de trois ou de quatre & quelque-fois de huit Hermines qui entrent dedans tout à la fois, leur pesanteur les fait aussi-tost retomber & renfermer ainsi ces petits animaux. Ils les prennent aussi quelque-fois dans des fosses, qu'ils couvrent par dessus de neige de peur que l'animal ne s'aperçoive du piege; ils les arrêtent d'autres fois avec leurs chiens, qui courent si vite, qu'ils les joignent à la course, & les font mourir de leurs dents.

Pour ce qui est des Ecureüils ils les abbatent avec des fleches qui ne sont point armées de pointe , mais dont le bout au contraire est gros & poli , de peur que le coup ne gâte leur peau , dont la beauté est la seule cause qui les fait rechercher. La chasse des Martres Zibellines & des Piroles , qui ne sont autre chose que ces Ecureüils , se fait de la même façon. Ils ne laissent pas de tirer souvent contre ces Martres des fleches armées de pointes de fer , aussi bien que contre les Renards , Castors & autres bêtes. Si la peau de la bête est precieuse , & qu'ils veuillent l'avoir entiere sans la gâter , ils tirent si juste & sont si adroits , qu'ils frappent la bête par le muscau , & la tuent.

Liv 7. ch. 2.

Herbertus  
ninus.

Ils attrapent les Renards dans des fosses couvertes de quelques petites branches d'arbres & de néges , pour les faire tomber dans le piege , lors qu'ils veuillent aller prendre la chair qu'on leur a mise sur les branches qui couvrent ces fosses. On leur met aussi quelque fois des viandes empoisonnées pour les faire mourir , & les Lapons ont à cet usage une espece toute particuliere de mousse ; mais les Renards ne mangent jamais la chair qu'on a mise pour les prendre , tant qu'ils trouvent de certains rats champêtres , qu'ils aiment fort , & dont ils s'engraissent. On les arrête encore avec une maniere de trape composée de morceaux de fer en forme de tenaille ; ils s'y prennent par les pieds , lors qu'ils passent sans y prendre garde , sur leurs traces ordinaires.

Samuel  
Rheca

Ils attrapent les lievres au lacet ; ils attachent ce lacet aux branches de quelques arbrisseaux , de sorte qu'au moment que la bête y touche , elle s'y trouve prise , & demeure suspenduë en l'air. Ils prennent de la même maniere les autres petites bêtes. Ils se gardent invio-

lablement cette fidelité les uns aux autres, qu'ils ne s'approprient jamais la bête qu'ils ont trouvée dans le lacet d'autrui; c'est pourquoi si-tost que quelqu'un a détaché un lievre, ou quelqu'autre de ces petites bêtes qui sont prises, il la va porter à celui à qui la bête appartient.

Olaus Magnus  
livre 18.  
chapitre 13.

Les Lapons attrapent les Loups dans des fosses où ils les font tomber; ils les tuent néanmoins fort souvent à coups de mousquet; ils font ce qu'ils peuvent pour les détruire, à cause qu'il y en a une grande quantité dans le païs, & qu'ils ruinent leurs troupeaux. Les Lapons attachent encore à des charognes des faulx bien aiguës, ou à des fleches bien pointuës, qu'ils cachent sous la nége, afin que les Loups venant à se jeter dessus, se coupent les jambes ou se blessent mortellement.

Ils prennent presque de la même façon les Linxes ou Loups cerviers, & les Jærfs ou Goulus. Le chasseur prend le tems que le Jærfs ou Goulus passe avec effort entre deux arbres pour se décharger le ventre, & alors on le perce à coups de fleches & on le tuë. On prend encore cette bête avec deux pieces de bois & une ficelle fort deliée entre deux, afin que pour peu que cet animal touche à cette ficelle, il en soit étranglé: On l'attrape aussi dans de grandes fosses creusées exprés; on le fait tomber dans des cavernes faites de travers. Les Lapons se servent à present d'ordinaire du mousquet pour tuer les Elans, quand ils en rencontrent, ce qui n'arrive toute-fois que fort rarement.

Samuel  
Rheen.

Il n'y a point de bêtes qu'ils poursuivent plus vivement que les Rennes sauvages & les Ours: ils chassent les Rennes avec des filets, des halebardes, des fleches, & des mousquets. Cela se fait en Automne ou au Printems.

tems. En Automne, environ la saint Matthieu, lorsque les Rennes sont en ruth, les Lapons se transportent aux endroits des forêts, où ils sçavent qu'il y a des Rennes masses sauvages, ils y menent des Rennes femelles domestiques, & ils les attachent à des arbres; la femelle du Renne apelle le masse, & lors qu'il est sur le point de la couvrir, le chasseur caché derriere la femelle le tuë d'un coup de mousquet ou d'une fleche. Ils les prennent au Printems, lorsque les néges sont extrêmement hautes, que ces animaux s'enfoncent dans la nége & s'y embarassent, les chasseurs courant facilement dessus avec une sorte de fouliers de bois propres pour cela, attrapent aisément ces bêtes. On les pousse en d'autres rencontres avec des chiens, qui les font donner dans les filets. On se sert enfin d'une sorte de rets, qui sont des perches entrelacées les unes dans les autres en forme de deux grandes haies champêtres, qui sont plantées de côté & d'autre, & qui font une allée fort longue, & par-fois de deux lieues, afin que les Rennes étant une fois poussez & engagez dedans, soient enfin contrains en fuyant de tomber dans une grande fosse faite exprés au bout de l'ouvrage.

Jehan Tor  
nzusSamuel  
Rhecn,

Le même.

Jehan Tor  
nzus.

La chasse des Ours est tout à fait singuliere, de sorte qu'il en faut parler en détail. La premiere chose que font les Lapons, c'est de travailler à découvrir le repaire de l'Ours pour l'Hiver. Le Lapon qui en Automne, lorsque les premieres néges commencent à tomber, a observé les traces de l'Ours, & qui a le premier trouvé son repaire, prend le soin de la chasse de cet animal. Il marche le premier contre l'Ours à la teste des autres. Cet homme a coûtume, apres avoir fait cette découverte, de venir tout joieux trouver tous ses parens &

Le M. S.  
sans nom.

Samuel  
Rheen.

amis, & de les convier à cette chasse, comme on feroit à quelque gran festin; car les Lapons n'ont point de morceau plus friand ni plus délicieux que la chair des Ours. Cette assemblée neanmoin ne se fait pas avant le mois de Mars ou d'Avril, où la nége étant plus haute & plus ferme, elle est plus propre pour la course, & ils se servent mieux alors de cette espee de semelles de bois, & font la recherche de la bête avec leurs chiens de chasse.

Olaus Petri.

Samuel  
Rheen.

Aprés donc que le chef des chasseurs a assemblé tous ceux qui doivent être de la partie, on fait choix de celui qui sçait le mieux de tous battre le Tambour de Laponie, & découvrir les choses futures, afin qu'ayant frappé sur le Tambour il sçache le succez de cette chasse, & si on tuera l'Ours.

Aiant ainsi été assurez de l'heureux succez de leur dessein, ils entrent en ordre dans la forêt, en telle sorte que chacun tient son rang, tout de même que des soldats rangez en bataille. Celui qui a le premier reconnu le repaire de l'Ours, est le Conducteur & le Capitaine, & il est obligé de marcher à la teste des autres: Il ne doit point avoir d'autres armes qu'un bâton. On attache à la poignée de cette verge ou bâton un anneau de laiton. Celui qui a frappé sur le Tambour de Laponie marche immédiatement après le Capitaine, puis celui qui est commandé de donner le premier coup à l'Ours, & ensuite tous les autres en leur rang. Chacun d'eux a son ordre particulier, qu'il doit executer après que l'Ours aura été tué; l'un a pour son emploi de faire cuire la chair, l'autre de la couper & la mettre en pieces; l'un d'aporter du bois, l'autre de fournir l'eau necessaire; & ils ont tous gran soin que personne n'entre-

prenne aucunement sur l'office de l'autre en cette affaire.

Samuel  
Rheem.

Estant en cet ordre arrivez au repaire de l'Ours, ils l'attaquent avec un courage & une intrepidité merveilleuse, & ils le percent de coups de halebardes & de mousquets, sans y apporter plus de precaution, ni d'autre plus gran artifice.

L'Ours aiant été tué de cette maniere, ils commencent à chanter une certaine chanson comme le signe de la victoire : car ils ont coûtume dans cette chasse de chanter plusieurs chansons, dont la premiere commence ainsi. *Kittulis pourra, Kittulis jiskada, Soubbi jella Zaiiti.* Le sens de ces paroles est qu'ils rendent graces à l'Ours, qu'ils lui témoignent que son arrivée leur est tres-agreable ; ils lui rendent graces de ce qu'il ne leur a fait aucun mal, & de ce qu'il n'a pas rompu les bâtons & les halebardes dont ils l'ont tué. Celui qui porte le bâton ou la verge avec l'anneau de laiton, & qui est le Conducteur de toute la troupe, doit toujours commencer le premier cette chanson aussi bien que toutes les autres, étant comme le Maître de musique & le premier Chantre du concert.

le M. S.  
sans nom.

Après qu'ils ont ainsi célébré leur victoire, ils tirent l'Ours de son repaire, ils le fouettent & le battent avec des verges & des baguettes. Ils le mettent incontinent sur le traîneau, puis y aiant attaché un Renne, ils le portent dans la cabane, où la resolution avoit été prise d'en faire cuire la chair. Ils le suivent tous extrêmement joieux, & donnant des marques de leur joie, ils chantent cette autre chanson. *Ji paba talki oggio, ij paka talki pharonis.* Le sens de cette chanson est, qu'ils prient l'Ours de ne leur point envoyer d'orages, ni de causer aucun mal à ceux qui ont été complices de sa

Samuel  
Rheem

Le M. S.  
sans nom.

mort. Ils semblent vouloir dire cela en se riant, comme ils se felicitoient auparavant de l'arrivée de l'Ours: Si nous ne voulons croire qu'ils se sont imaginez, que c'étoit une chose tres-dangereuse à un chasseur de tuer cette bête-là ou une autre, ce que quelques-uns d'entre eux croient encore à présent.

Samuel Rheen rapporte une autre raison de leur chanson, c'est qu'ils rendent graces à Dieu de ce qu'il a crée les bêtes sauvages pour leur usage, & de ce qu'il leur a donné le courage & les forces pour surmonter cette furieuse bête. Il se peut pourtant faire qu'ils chantent de toutes les deux manieres, & qu'ils ajoûtent cette derniere chanson à la precedente.

Samuel  
Rheen.

Pour ce qui touche le Renne qui a ammené l'Ours, il n'est pas permis durant toute l'année aux hommes, ni aux femmes de s'en servir, ni de l'atacher à un traîneau.

Ils ont aussi coûtume de dresser une cabane au même lieu où ils ont tué l'Ours, dans laquelle ils puissent l'écorcher & le faire cuire; au cas que les materiaux necessaires pour en bâtir une, se puissent commodement recouvrer en cet endroit, ou au moins dans le lieu le plus propre à cet effet, où les arbres & les rameaux qu'il faut ne manquent pas.

Le M. S.  
sans nom.

Leurs femmes cependant demeurent en ce lieu destiné pour y manger l'Ours, où elles attendent avec beaucoup de joie le retour de leurs maris, qui en arrivant chantent une autre nouvelle chanson, par laquelle ils prient leurs femmes de prendre de l'écorce d'aune, de la mâcher & de la broier bien menuë avec leurs dens, puis leur jetter & faire rejaillir contre la face.

La raison pour laquelle ils leur font cette priere, c'est qu'après avoir porté l'Ours dans la cabane où on le doit faire cuire, chacun d'eux est obligé de se transporter dans une autre cabane, où sa femme est tenue de le recevoir de cette maniere. Elles se servent de l'écorce d'aune, parce qu'étant mâchée & broyée avec les dents, elle fait une couleur rouge, dont les Lapons ont coutume de peindre leurs meubles, comme on feroit avec de l'ocre rouge ou de la sanguine. Elles crachent donc & font aller leur salive teinte de cette couleur sur le visage de leurs maris, afin qu'ils paroissent en quelque façon être couverts de sang retournant de la chasse de l'Ours, & y avoir donné des marques de leur courage & de leur force.

Ils ont coutume de rentrer dans la cabane, non pas par la porte ordinaire, mais par celle de derriere; par laquelle après qu'ils l'ont ouverte, ils regardent dedans, & leurs femmes alors fermant un œil & mirant de l'autre au travers d'un anneau de laiton, comme si elles vouloient adresser le coup à un certain endroit, ainsi que ceux qui tirent un fusil; elles leur jettent sur le visage cette écorce d'aune, & ainsi ils semblent être tout couverts du sang de l'Ours. Samuel Rheen rapporte la même chose avec cette difference, qu'il n'y a qu'une seule femme qui en use de la sorte, & que c'est la femme de celui qui pour avoir découvert le repaire de l'Ours, a été le guide des autres Lapons en cette chasse, qui veut entrer pour cette raison le premier, & regarde aussi le premier dans la cabane.

L'affaire se passe donc ainsi. Ils ont coutume de dresser deux cabanes, l'une pour les hommes, où l'on doit porter l'Ours, l'y écorcher, le mettre en pieces, & le

Le M. S.  
sans nom.

Le M. S.  
sans nom.

faire cuire ; l'autre cabane est pour les femmes , dans laquelle les hommes doivent entrer & y faire un celebre festin après que la chasse est faite , & que l'Ours a été apporté. Lors donc qu'ils arrivent en cette seconde cabane , où le Capitaine & ceux qui l'accompagnent sont receus. Estant tous assemblez de la sorte dans la cabane des femmes , elles chantent d'abord d'un ton fort bas cette chanson : *Kittulis pouro toukoris*. Nous vous rendons graces nos chers maris , de nous avoir apporté cette proie , & nous prenons part au gran plaisir que vous avez eu de tuer l'Ours. Ils font ensuite dans la même cabane le festin , où il y a des hommes & des femmes , & où l'on sert les viandes les plus exquisés qu'ils peuvent avoir en cette occasion , sans toute-fois que la chair de l'Ours y paroisse en façon quelconque.

Samuel  
Rheen.

Le M. S.  
sans nom.

Si-tost que le festin que l'on a fait dans la cabane des femmes est fini , les hommes se retirent ; car il n'est pas permis à aucun des Lapons qui a été à la chasse de l'Ours , & qui étoit présent quand on l'a tué , de passer la nuit avec sa femme , ni de la toucher de trois jours : Et celui qui a été le Capitaine de la troupe doit s'abstenir de voir la sienne pendant cinq jours entiers. Ils vont de ce pas à la cabane où l'Ours est étendu , ils l'écorchent , le mettent en pieces , le font cuire , & preparent un festin , mais seulement pour les hommes , & dans cette même cabane.

Samuel  
Rheen.

La peau appartient à celui qui a découvert le repaire où l'Ours vouloit passer son Hiver , & qui l'a enseigné aux autres. On fait principalement cuire la chair de la bête , le lard & le sang. On les fait cuire dans des chaudrons , & on enleve toute la graisse qui surnage au dessus , qu'on met dans des vaisseaux de bois , sur les-

quels on attache autant de lames de laiton qu'il y a d'Ours dont on cuit la chair ; on en attache une s'il n'y en a qu'un , deux s'il y a deux Ours , & ainsi du reste.

Tous ceux qui ont été employez à cette chasse , se tiennent assis par ordre à l'entour du foier , pendant le tems que l'on fait tout cuire ; en sorte qu'il n'y en a pas un qui ose rompre cet ordre , & qui veuille se mettre à la place de l'autre. Celui qui a découvert le repaire de l'Ours , se met à la plus honorable place du côté droit ; le Lapon qui a frappé sur le Tambour prend la seconde place auprès du chef de la troupe ; celui qui a donné le premier coup à l'Ours occupe le troisième ; Celui qui a fendu le bois tient le premier lieu sur la gauche ; le second est pour celui qui a apporté l'eau , & tous les autres de la compagnie prennent ensuite leurs places.

Samuel  
Rhecn.

La chair étant cuite on la partage en deux pour les hommes & pour les femmes , qui reçoivent aussi leur portion de la chair & de la graisse , à la discretion toutefois du Lapon qui porte la baguette & l'anneau , & qui est le Conducteur des autres , à qui il appartient de régler ces partages , de marquer ce qu'il faut donner aux femmes & de le mettre à part. Ils prennent bien garde dans cette division de ne point donner aux femmes les fesses , ni aucune partie du derriere de l'Ours , parce qu'elles appartiennent aux hommes.

Le M. S.  
sans nom.

Le partage étant fait , on envoie deux Lapons porter aux femmes leur portion jusqu'à leur cabane , car elles n'oseroient approcher de celle des hommes lorsque l'on fait cuire la chair de l'Ours , cela leur étant expressément deffendu. Ces deux hommes qui portent ainsi aux femmes leur portion ont aussi leur chanson qu'ils

Samuel  
Rhecn

Le M. S.  
sans nom.

chantent en portant , par laquelle ils feignent venir de fort loin leur apporter ces presens , en ces termes. *Olmai potti Suerigislandi , Polandi , Engelandi , Frankichis.* Voici des hommes qui arrivent de Suede , de Pologne , d'Angleterre , & de France. Aussi-tost que les femmes les entendent venir , elles sortent au devant , & pour témoigner qu'elles les attendent avec passion , & qu'ils sont les bien venus , elles leur répondent par cette autre chanson : *Hommes qui venez de Suede , de Pologne , d'Angleterre , & de France , nous vous mettrons autour des cuisses des filets de laine rouge ; ce qu'elles font en même tems.*

Samuel  
Rheem.

Pour ce qui est de la portion de la chair & du lard qui appartient aux hommes , c'est l'office de celui qui a battu le Tambour de leur distribuer ; ce qu'il fait non seulement à ceux qui ont été de la chasse , mais encore à leurs compagnons , & à tous ceux qui ont été conviez au festin , de sorte que chacun d'eux reçoit sa part du lard & de la chair.

Après que toute la chair a été mangée , tant par les hommes que pas les femmes , ils ramassent les os , non pas pour les casser & en tirer la moelle , comme ils font de ceux des autres animaux , mais ils les conservent entiers , & les cachent tous ensemble sous la terre.

Le M. S.  
sans nom.

Samuel  
Rheem.

Celui à qui la peau de l'Ours appartient l'attache ensuite au haut d'un gran bâton , afin que les femmes tirent avec l'arc des fleches sur cette peau , comme on tire au blanc. Elles ont les yeux voilez de leurs habits , & elles chantent encore durant cette ceremonie cette chanson. *Batt-Olmai Kutti Suerigislandi , Polandi , Engelandi , Frankichis , potti Kalka VVoucki ;* c'est à dire , *Nous tirerons à present des fleches contre celui qui vient de Suede , de Polo-*

gne.

gne, d'Angleterre, & de France. Celle enfin de toutes les femmes qui la premiere touche de la fleche la peau, est la plus estimée, & on croit qu'elle portera bon augure à son mari, & que ce mari sera le premier de la compagnie, qui tuera un Ours. On donne à cette même femme la charge de prendre des morceaux d'étoffe, & de coudre avec un filet d'étain sur chacun d'eux autant de croix que l'on a tué d'Ours, un ou plusieurs, & de pendre ces pieces d'étoffes au cou de tous ceux qui ont assisté à la chasse, qui sont obligez de les porter ainsi trois jours durant jusques au Soleil couché du troisième jour. Le Manuscrit sans nom dit la même chose, à la reserve qu'il porte, que cet office de coudre des croix n'appartient pas à une seule femme, mais à toutes, & qu'elles les doivent elles-mêmes attacher au cou de leurs maris, qui sont tenus de les porter seulement pendant quatre jours. Il ajoûte que l'on pend une semblable croix au cou du Renne dont on s'est servi pour traîner l'Ours depuis le bois jusqu'à la cabane, laquelle demeure ainsi pendue, jusqu'à ce que le ruban auquel elle étoit attachée, soit rompu.

Je n'ai pas encore pû apprendre la raison de cette ceremonie; je m' imagine cependant que ces croix servent aux chasseurs, comme de preservatifs contre tous les maux, que les Demons, qui demeurent dans les bois, leur pourroient faire pour venger la mort de l'Ours qu'ils ont tué. Car c'est une tres-ancienne opinion & qui dure encore à present, que les Demons ont en leur protection certaines bêtes; & ce qui paroît d'autant plus vrai-semblable de l'Ours, que les Lapons les tiennent pour le Roi de toutes les bêtes sauvages.

La dernière chose de toutes ces ceremonies, est le

E c

Samuel  
Rhecn,

Le M. S.  
sans nom.

retour des Lapons à la cabane des femmes, après avoir été obligez de s'en priver pendant trois jours : Ils ont coutume d'y retourner ainsi. Ils prennent d'une main la chaîne à laquelle les chaudrons sont pendus sur le feu : Ils sautent trois fois autour de ce feu, & sortent en courant l'un après l'autre par la porte ordinaire de la cabane, par où les hommes & les femmes sortent indifféremment. Les femmes chantent alors cette chanson. *Tedna Kalka Kaino oggio* ; c'est à dire : *Vous recevrez une pèlée de cendres sur les jambes*. Ce que l'une d'entr'elles exécute, & jette des cendres derrière chacun d'eux. Samuel Rheen dit la même chose, & ajoute que cela étant fait, il est permis aux hommes de retourner avec leurs femmes ; parce que jusques alors ils sembloient être impurs à cause du meurtre de l'Ours ; & cette dernière cérémonie est une espèce d'expiation qui les nettoie de toutes les ordures contractées en cette chasse.

Le M. S.  
sans nom.

Zieglerus.

VVexionius.

Olaus Petri.  
Niurenius.

Samuel  
Rheen.

Voilà quelle est la chasse de l'Ours parmi les Lapons ; mais il faut considérer qu'ils éloignent les femmes de la bête prise, & qu'ils ne souffrent pas qu'elles la touchent de leurs mains ; l'autre qu'à leur retour ils n'entrent pas par la grande porte de derrière, car ils font les mêmes choses dans toutes les autres chasses : Et ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'ils jettent par cette porte ou plutôt par cette fenêtre dans la cabane, tout ce qu'ils peuvent recouvrer de provisions pour vivre, ils jettent tant ce qu'ils attrapent dans les bois, que les poissons qu'ils pêchent dans les lacs & dans les rivières. Ils n'apportent pas, mais ils jettent toutes ces choses dans la cabane, par le motif sans doute de quelque sorte de superstition, comme leur étant envoyées & tombées du ciel, & jetées en quelque

maniere dans leur sein par une magnificence singuliere de la Divinité. Quoi qu'ils ne sçachent pas eux-mêmes la plû-part des causes de ces superstitions, & qu'ils ne fassent que suivre simplement l'exemple de leurs Ancêtres.

Du reste il n'y a rien de plus glorieux parmi les Lapons que d'avoir tué un Ours ; c'est pourquoi ils affectent de porter en public des marques éclatantes d'une si belle action , mettant au devant de leur bonnet autant de filets d'étain , afin qu'en les regardant , on sçache aussi-tôt combien en leur vie ils ont tué d'Ours.

Je viens à la chasse des oiseaux , qui ne s'exerce que par les hommes , & que la diversité des Saisons & des oiseaux rend differente. Ils tuent en Esté la plû-part des oiseaux avec des fleches ou des balles de mousquet , & en Hiver ils les arrêtent avec des lacets. Il y a entre autre un oiseau qui est une espece de perdrix , qui a les pieds velus & semblables à des pieds de lièvre. Ils le prennent avec une adresse toute particuliere. Ils amassent à cet effet des branches de Bouleau , dont ils dressent comme une haie fort mince , où ils font quantité de petites portes basses , & y attachent des lacqs de fil : Et parce que ces oiseaux marchent la plû-part du tems sur la terre ou sur la nége , & qu'ils ne se tiennent presque jamais sur les branches des arbres , cela fait qu'ils courent continuellement ça & là , & se prennent facilement à ces lacqs. Pour ce qui est des autres oiseaux , il n'y a rien qui soit digne de remarque.

Samuel  
Rheem.

## CHAPITRE XX.

*Des Armes & des autres semblables choses ,  
dont les Lapons se servent  
pour la Chasse.*

**L**A premiere arme & la plus en usage sont les arcs, qui sont longs d'environ trois aunes, larges de deux doigts, épais de la grosseur du pouce ou d'un peu plus, faits de deux bâtons, qu'ils attachent l'un sur l'autre. Car ils mettent sur un bâton de Bouleau un autre bâton de Pin, qui par l'abondance de la resine est doux & facile à plier, afin que ses qualitez donnent à l'arc la force de pousser bien loin les dards & les fleches; & ils les couvrent tous deux d'écorce de Bouleau, pour les conserver contre les injures de l'air, des néges, & de la pluie.

Ce que le Comte de Brienne dit, que les arcs des Lapons sont faits d'os de Rennes est faux; il n'y a personne qui ne comprenne bien que tous les os sont trop durs, & qu'il est impossible de les plier. Je me persuade qu'il a pris d'Olaus Magnus ce qu'il avance.

Liv. 17. c. 30. Olaus comptant les avantages que l'on retire des Rennes dit, que l'on donne les os & les cornes de ces animaux aux Artisans qui font *des arcs & d'autres machines pour tirer des fleches*; que ces Artisans recherchent par tout ces os & ces cornes, offrant d'autres marchandises en échange. Monsieur de Brienne aiant lû que les fai-

seurs d'arcs recherchoient les os de Rennes, il a inferé que l'on faisoit de ces os-là des arcs, ou qu'on les courboit pour en faire des arcs. Mais Olaus ne vouloit pas dire cela, & il ne parloit pas en cet endroit de cette sorte d'arcs; ce qu'il fait voir, ajoutant ces paroles, *& d'autres machines pour tirer des fleches*, mais il parloit d'une autre sorte d'arme qui est attachée à une espece de manche, où l'on met le dard quel'on veut tirer; & c'est la machine que les François nomment *Arbaleste*. Cette espece de machine ne se peut faire d'os, & on a coûtume d'en enrichir la poignée avec de l'ivoire, de la nacre de perles, ou d'autre chose semblable, & au lieu de cela les Ouvriers des Pais Septentrionaux mettoient des placques d'os de Rennes. Voila la pensée d'Olaus, que Monsieur de Brienne n'a pas comprise.

Quoi qu'il en soit, il est constant que les arcs des Lapons ne sont point d'os, ni enrichis d'os, mais qu'ils sont de bois, n'ayant aucune poignée; la corde de ces arcs ne se bande pas avec quelque instrument, mais avec la main droite qui la tient. J'ai dit que ces arcs étoient faits de deux pieces de bois jointes l'une avec l'autre; j'ajoute qu'elles sont collées ensemble avec une espece de glu. Les Lapons preparent & font ainsi cette glu. Ils prennent des poissons que l'on nomme perches, dont ils ostent la peau, étant encore fraîchement peschées; ils les tiennent dans de l'eau chaude, jusqu'à ce qu'on les puisse netteier de toutes leurs écailles, puis ils les font cuire dans un peu d'eau, & ont soin de les écumer, de les remuer souvent, de les battre avec un petit bâton, & de les consumer, jusqu'à ce qu'elles ne semblent plus estre que du bouillon ils re-

pendent cette liqueur épaisse en un lieu où elle se durcit , & la conservent pour le besoin , & quand il faut coller quelque chose , ils la font dissoudre dans un peu d'eau , comme on fait ordinairement toutes les autres especes de colles fortes.

Outre ces Arcs , ils en ont encore d'autres qu'ils nomment *des Arbalestes* , dont l'usage est déjà assez ancien parmi les Lapons. Ils les bandent avec un crochet de fer , qu'ils portent pendu à leur ceinture , afin qu'ils puissent avec plus d'effort tirer la corde , en même tems qu'ils mettent le pied dans un cercle de fer attaché à la teste de l'Arc , & qu'ils tirent à eux de toutes leurs forces ce crochet , jusqu'à ce qu'ils aient enclavé la corde dans l'anse faite d'os , & qu'ils l'aient attachée pour cet effet au milieu de la poignée , & bandé l'Arc de cette maniere.

Liv. 7. ch. 1.

Ils ont de deux sortes de fleches , quelques-unes armées de pointes de fer , les autres sans fer ni pointes , plates & emoussées par le bout pour tirer contre les Hermine, les Martres Zibellines, les Ecureüils & contre d'autres semblables animaux ; pour ce qui est des fleches pointuës , ils les décochent contre les grandes bêtes quand ils les rencontrent. Les pointes de ces fleches ne sont pas toujours de fer , mais quelquefois d'os , il y en a aussi de corne , comme celles que nous avons entre les mains le prouvent clairement. Ils font avec un fer chaud un trou dans le bout de la fleche ; dans lequel ils entrent avec de la colle forte la pointe faite de corne ou d'os , qu'ils aiguïsent après avec un couteau ou avec une pierre.

Ils ont coutume outre ces armes , d'avoir encore des mousquets ou d'autres armes à feu ; & vous ne trouverez pas

aujourd'hui un seul Lapon qui n'en soit fourni pour la chasse des bêtes sauvages, sur tout des plus grandes & des plus dangereuses. Ils les preparent à ce dessein par le moien de quelques enchantemens superstitieux, pour ne pas manquer les oiseaux ou les bêtes sauvages s'ils les rencontrent, à la prise desquels elles sont destinées. Ce qui leur est commun avec plusieurs Nations, qui font d'ailleurs une particuliere profession de la chasse. Ils recouvrent ces armes d'une certaine petite ville de la Bothnie voisine ou de l'Helsingie que l'on nomme Söderhanbn, où il y a une celebre manufacture de toutes sortes d'armes, & particulièrement d'armes à feu & de mousquets. Les Bourgeois les vendent aux Habitans de la Bothnie, & ceux-ci aux Lapons qui en veulent acheter. Les mêmes Lapons tirent de ce lieu la poudre & les balles de plomb, & le plomb en masse dont ils font des balles : Ils achètent parfois toutes ces choses en Norvege.

Ils se servent aussi dans leurs chasses de halebardes, & principalement contre les Ours ; mais parce qu'elles sont toutes semblables aux communes, & desquelles l'usage est reçu par tout, il n'y a pas lieu d'en faire une description particuliere.

Les autres choses principales dont ils se servent pour chasser sont cette espece de souliers de bois avec quoi ils vont fort vite sur les montagnes de neige & au milieu des vallées courant après les bêtes sauvages. Ces souliers consistent en deux pieces de bois larges ou deux planches glissantes, qui servent merveilleusement bien pour la chasse quand il faut marcher sur les plus hautes neiges. Les Peuples du Septentrion les nomment ordinairement *Skider*, & par abreviation *Skier*, ce qui

Le M. S.  
sans nom.

Olaus Ma-  
gnus livre 4.  
chapitre 12.

Olaus Magnus  
Islandois  
en l'explica-  
tion d'Edda  
citée par Ste-  
phanus sur  
Saxon.

Samuel  
Rhecn.

Frifius en  
ses notes sur  
Baudouin.

Liv. I. ch. 4.

a bien du rapport avec le mot Aleman *Scheitter*, par lequel ils signifient des pieces de bois fenduës ; ils les appellent aussi quelque-fois *Andrer* ou *Ondrur*.

Olaus Islandois tâche d'expliquer la forme & la figure de ces fouliers, disant que ce sont des ais longs, élevez en haut par le devant, de la longueur de cinq aunes ou de six au plus, & dont la largeur n'excede pas le travers de la plante du pied ; mais j'ai bien de la peine à croire ceci, en aiant vû ailleurs & même en aiant une paire chez moi, dont la largeur est un peu plus grande & la longueur beaucoup plus courte. Ce que Wormius a bien remarqué dans la paire qu'il a de ces fouliers, parmi les choses rares qu'il conserve & qui meritent d'être veuës, sçavoir qu'elle n'a que trois aunes de longueur ; & celle que l'on voit à Leyden est de même fort simple, longue de sept pieds, large de quatre pouces & un peu plus. Il faut par necessité que cela soit ainsi, si la proportion qu'Olaus Magnus assure qu'on a coûtume d'y observer est veritable, de laquelle tout le monde tombe d'accord, qui est qu'un des bois doit être d'un pied plus long que l'autre, & selon la grandeur des hommes ou des femmes qui s'en servent ; que si l'homme ou la femme a huit pieds de hauteur, un de ces bois qui sert à un pied doit avoir justement huit pieds de long, & l'autre bois neuf pieds ; la plus longue semelle doit surpasser d'un pied la grandeur de l'homme qui s'en sert, l'autre doit être d'un pied plus courte que celle-là. Celles que j'ai sont ainsi, l'une étant un pied plus courte que l'autre. Il est vrai que Frifius fait celles de Leyden égales en longueur ; & que Wormius n'a remarqué dans les siennes aucune difference ; mais je m'imagine que ces semelles ne sont pas

pas pour être jointes ensemble , mais que ce sont les plus grandes de deux différentes paires. Car la plus grande des miennes est tout de même que Frisius les décrit , sçavoir couverte par dessus de poix ou de resine , & la plus petite toute simple & toute nuë. Mais à cause que la plus grande semelle sert plus que l'autre à faire voiage , il ne faut pas s'étonner de ce que ces Auteurs l'ont proposée aux Etrangers toute seule , comme le vrai modèle de ces grandes mises ensemble. Et parce que celles de Leyden sont seulement deux des plus grandes , il paroît qu'elles n'appartenoient pas à un homme d'une si extraordinaire grandeur , comme Frisius se l'imaginoit , mais à un homme qui avoit justement six pieds , dont il y en a un assez grand nombre en la Laponie. Voila la largeur & la longueur de ces semelles , & la diversité de longueur qu'il y a dans une même paire.

L'autre figure est fort bien exprimée chez l'Islandois , car elles y sont simples , plates & égales , si ce n'est qu'elles sont un peu élevées par le devant , & non pas par le derriere , comme celles de Wormius , plutôt par la faute du Peintre que de l'Auteur , étant autrement dans la premiere planche de son cabinet , laquelle represente le tout à la fois.

Olaus Magnus.

J'ai remarqué ceci en la plus grande des semelles qui sont chez moi , qu'elle n'est pas par tout parfaitement droite , mais un peu courbée en haut par le milieu , à l'endroit où ils ont coutume de mettre le pied. Quoi que Frisius en ait donné une figure qui n'est point mal-faite ; parce que néanmoins elle ne represente qu'une seule semelle , & qu'elle n'exprime pas cette courbeure : Je donne ici la peinture d'une des miennes , & d'un Lapon qui s'en sert pour courir.



Au reste les Lapons accommodent d'ordinaire ces semelles à leurs pieds par le moien d'un petit cercle de bois pliant, qui passe à travers des deux côtez non point par leur largeur ou leur partie unie, mais aux côtez & par leur epaisseur, de peur que s'il passoit par dessous, il n'empeschât qu'elles ne fussent glissantes, ou qu'à force de courir il ne s'usât & se rompit, ce qui n'est point observé dans la figure de Frisius. Ce petit cercle est presque au milieu, en sorte que la moitié de la semelle avance au devant du pied, & l'autre moitié se trouve derriere, & la plante du pied est ferme sur ce milieu. Le pied engagé & fourré dans ce cercle d'ozier, est attaché à la semelle avec une certaine bande qui est liée au pied par derriere. La peinture que l'on en voit en plusieurs endroits chez Olaus Magnus, & qui a été aussi donnée par Frisius, est une pure invention d'un Peintre, qui demeurant en Italie n'a pas pû comprendre comment étoient faites ces semelles de bois des Lapons, & n'a pas pû s'exempter de les faire comme des

souliers de bois extrêmement longs par le devant, & aiant au bout une pointe relevée par en haut, lesquels étant creusés sur le bout de derriere, les pieds s'y mettent dedans par cet endroit, comme on fait dans les sabots ordinaires & les autres chaussures de bois. Ce qui est très-mal & n'a aucun raport avec la description qu'Olaus donne de ces semelles plates, comme on remarque qu'elle a été exécutée dans toutes les autres figures de son ouvrage. Le pied ne se pose jamais sur l'extrémité de la semelle, mais sur le milieu, & cela ne se fait pas sans une très-bonne raison; car si on le mettoit seulement sur le bout, il ne pourroit mouvoir cette effroyable longueur qui se trouveroit au devant de lui, & elle ne pourroit tenir ferme dans le pied, qui n'auroit pas la force de porter ni de lever un si grand poids qu'il auroit par devant. On ne pourroit enfin exécuter ce pour quoi les semelles ont été inventées, qui est de tenir ferme & de faire ainsi seurement marcher sur la neige, ce qui ne se pourroit pas faire si l'homme étoit sur l'extrémité de la semelle, la chargeant ainsi de toute la pesanteur de son corps. Mais parce qu'il est à présent placé sur le milieu de la semelle, il y a de quoi se soutenir tant par le devant que par le derriere, & s'empescher ainsi d'enfoncer dans la neige.

Les Lapons courent donc sur la neige de cette maniere. Aiant ces semelles sous leurs pieds, ils se servent aussi d'un bâton qu'ils tiennent à la main, à l'autre bout duquel il y a une planche ronde, de peur qu'il ne perce & n'entre dans la neige: Ils se servent de ce bâton pour se conduire & pour se lancer.

Estant en cet état ils vont comme ils veulent en montant, en descendant, tout droit en tournant sur des mon-

Olaus  
liv. I. ch. 4.

ragnes de néges, ils vont dis-je d'une vitesse admirable & ils se lancent sur le glacié de la nége avec une étonnante facilité.

Les Latins n'ont point de nom bien propre pour exprimer cette sorte de course, parce qu'ils n'en ont point eu de connoissance. Les Suedois qui sont des Peuples voisins des Lapons appellent *Skriida*, quand ils vont ainsi sur la glace ou sur les néges durcies par la gélée, aiant à leurs pieds des souliers de bois. Paul Warnefridi assure que les Skritobins tirent l'étimologie de leur nom de ce qu'ils sautent, parce qu'usant de certains saults & d'un bois courbé comme un arc, ils joignent & attrapent par cette adresse les bêtes sauvages. Il ajoute en suite beaucoup de choses des Rennes, & parce qu'ils ont toujours été les troupeaux propres & particuliers des Lapons, il n'est presque pas possible de douter que ce ne soient les mêmes Peuples, qui avant qu'on leur donnât le nom de Lapons, portoient celui de Skritobins. De-là vient qu'Adam de Bremen, qui ne dit pas un mot des Lapons, parle toute-fois des Skritobins, ou comme il les nomme lui-même Skritofinns, qu'il dit habiter vers le Nord, & passer à la course les bêtes sauvages. Il ne parle pas ici de la course ordinaire, mais de celle qui leur a donné le nom de Skritobins, comme Paul Warnefridi l'enseigne, qui se fait avec des piéces de bois courbé, c'est à dire, avec une espece de semelles, dont nous venons de faire la peinture. Et parce que ces Peuples étoient à la faveur de ces semelles portez avec une vitesse merveilleuse sur les néges (ce que les Nations du Nord appellent *Skriida*) & que d'autre part ils étoient sortis des Finnois, ils en ont été nommez Skridfinns.

Cette course ne se fait pas seulement sur des endroits unis , mais encore au travers des lieux élevez & fort inégaux , en telle sorte que les Lapons montent ainsi sur la cime des montagnes , comme l'expérience qui s'en fait tous les jours nous l'enseigne. Saxo dit le même des Scricfinns ou Skridfinns , dont il décrit toute l'adresse. Cette Nation acoutumée à une espece de voiture qui n'est nullement ailleurs en usage , & animée par l'ardente passion de la chasse , monte ainsi sur les hauteurs des montagnes , & il n'y a point de rocher , pour élevé qu'il puisse être , sur le sommet duquel elle n'arrive par les ingenieurs contours de cette course. Elle quitte premierement le bas des vallées & s'élevant peu à peu , elle se coule au pied des collines tournant toujours en rond , & ainsi elle se fait chemin biaisant par de frequens détours , jusqu'à ce qu'elle soit arrivée par diverses courses circulaires sur le plus haut du lieu , où elle avoit resolu d'arriver. Il apelle ces semelles de bois nommées *Skriider* , *une voiture qui n'est point en usage* , comme le reste de la description le fait bien voir , & Olaus Magnus a inferé ces paroles de Saxo au lieu où il décrit ces semelles & ce genre de course. Ils s'en servent donc pour monter sur le sommet des montagnes , non pas par le plus droit & le plus court chemin , mais par des détours ; ce que le Pape Paul III. ne pût jamais croire , ainsi qu'Olaus le confesse. Mais ce qui est encore plus difficile que de monter avec ces semelles sur le plus haut des montagnes , c'est qu'ils descendent des plus hautes , comme sont celles des frontieres de la Norvege , d'une vitesse tres-grande , sans se laisser tomber ni se precipiter : ce qui surpasse l'imagination. Quoi que les Lapons , outre cette industrie , aient en-

En la pre-  
face de son  
ouvrage.

*vehicula in-  
stituta.*

Liv. I. ch. 4.

Samuel  
Rheem.

Olaus Magnus.  
 gnus.

core celle de garnir ces semelles de peaux de jeunes Rennes, ce qu'ils font pour courir plus vite sur les plus hautes néges, coulant plus facilement & évitant plus commodément les fondrières & les precipices des rochers, se tournant de l'autre côté, & pour ne pas retomber en bas, lors qu'ils se lancent en haut & qu'ils s'efforcent de monter, parce que les poils se rebroussant se dressent en pointes comme le poil d'un herisson, & par une vertu admirable de la nature, ils résistent & empêchent qu'ils ne retombent. Wormius n'oublie pas cette garniture quand il décrit les semelles qui étoient dans son cabinet, mais il assure que c'est de la peau de veau marin; je m'imagine que ces semelles avoient autrefois servi à quelque Siœfin ou Lapon maritime, parce que cette Nation se sert tres-rarement de peaux de Rennes.

Olaus Petri.  
 chapitre 14.

Voilà donc la première chose dont ils se servent en leurs chasses, & pour toutes autres sortes d'affaires qu'il faut expédier en Hiver; car on ne peut autrement cheminer en cette saison, quand les néges sont hautes. Toutes les fois que les Lapons s'en servent, s'ils veulent se lancer de toutes leurs forces, ils vont si vite qu'ils passent à la course les Loups, les Rennes & les autres bêtes sauvages, & les tuent après les avoir attrapé; ce qu'Adam de Bremen rapporte aussi des Skritofinns.

Olaus Magnus.  
 gnus. liv 17.  
 chapitre 29.

L'autre chose dont les Lapons se servent sont des traîneaux, qui quoi qu'ils soient utiles pour tous les voyages qui se font en Hiver, les Lapons se mettent néanmoins quelques fois dessus quand ils vont à la chasse des Rennes sauvages, qu'ils tuent avec des fleches qu'ils tirent de dessus leurs traîneaux. On devroit ici expliquer la manière de faire & de se servir de ces traîneaux; ce qui

n'a pas encore été exécuté avec tout le soin qu'on y devoit apporter. Mais parce qu'ils ne servent pas tant pour la chasse qu'aux voyages, & à transporter d'un lieu à un autre les choses nécessaires, cela nous oblige de remettre à en parler ailleurs.

## CHAPITRE XXI.

*Des Arts Mechaniques des Lapons.*

**L**E premier métier des Lapons est celui de faire la cuisine; il ne s'exerce que par les hommes, qui font cuire & preparent tout ce qu'ils peuvent recouvrer d'alimens, soit par la chasse, soit par la pesche, au cas qu'il les faille cuire. Quoi que cet art consiste en fort peu d'adresse, & qu'il ne soit presque pas considerable chez les Lapons, les femmes neanmoins ne le sçavent pas, & elles ne cuisent jamais rien que dans la derniere necessité, ou quand elles font voyage, ou quand il n'y a point d'hommes pour le faire.

Samuel  
Rheem.

Le second de ces arts qui apartiennent aux hommes est celui de faire des barques. Les Lapons font celles dont ils se servent principalement pour la pesche. Ils les construisent de bois de Pin ou de Sapin, qu'ils mettent dans les forêts en planches fort delicates, qu'ils ne joignent pas ensemble avec des clous de fer, comme on fait ordinairement par tout, mais avec du bois pliant, ainsi que les Anciens faisoient leurs barques d'Indrie nommées Liburniques, ou avec des liens, apellées pour

Zieglerus.

Olaus Magnus l. 4. c. 10.

Iehan Tor-  
naus.

Zieglerus.

cette raison barques *sutiles*, c'est à dire cousuës. Ils prennent donc à cet effet des plus tendres racines des arbres fraîchement tirez de la terre, qu'ils entortillent d'une maniere admirable, & en font des cordes semblables à celles de chanvre. Les autres prennent des nerfs d'animaux & particulièrement de Rennes, qu'ils amollissent & tournent ensemble en forme de cordes, puis les font secher au vent & au Soleil. Ils cousent donc veritablement les ais de leurs batteaux ensemble, avec ces cordes ou de nerfs, ou ce qui est plus ordinaire, de ces racines d'arbres; tout de la même maniere qu'on a coûtume de coudre du drap ou du linge avec du filet; & ils remplissent les jointures de mousse, afin que l'eau ne puisse pas entrer par ces endroits. Ils mettent des rames à ces barques, tantost deux, tantost quatre, qu'ils attachent sur les côtez à de grosses chevilles, & les rangent de telle façon que chaque Lapon peut facilement en manier deux. Ils vont dans ces barques sur les plus rapides rivières, qui coulent entre les montagnes de la Laponie, ils y sont en Esté tous nuds, pour pouvoir mieux nager, pour tirer du danger leurs marchandises & les sauver plus facilement du naufrage.

Le troisième art des hommes est celui de Charpentier, ou plutôt celui de faire des machines propres à porter & à traîner; car ils se font eux-mêmes toutes les sortes de traîneaux, dont ils se servent en Hiver. Ceux sur lesquels ils font voyage, ne sont pas de la même figure que ceux dont ils portent leurs meubles & leur bagage; c'est pourquoi ils n'ont pas le même nom.

Les traîneaux sur lesquels ils se mettent en voyageant sont apellez *Pulca*, & faits comme une demi barque ou une petite barque coupée, avec une proüe aigüe, dont  
la

dont la pointe se leve en haut , la poupe étant toute plate , & faite d'un seul ais. Tout le corps est composé de plusieurs pieces de bois de la longueur du traîneau , aiant quatre côtes ou davantage attachées par dedans avec des clous de bois , desquels côtez la partie superieure , & qui couvre l'autre est plus épaisse & plus forte , & le bas est attaché par dessous comme le fond d'un vaisseau. Ce fond est de la largeur de la paume de la main , courbée vers la proüe & élevée en haut , où il y a un trou par lequel on passe la corde que l'on attache au Renne qui doit tirer ; les autres pieces de bois sont un peu plus étroites. Il n'y a point d'ais par dessous comme aux autres traîneaux ordinaires , sur lesquels tout le reste du corps du traîneau étant apuié comme sur des roües , il puisse avancer : mais il est tout seul & tout nud , il n'est point plat par le bas , mais convexe & en demi rond , afin qu'il puisse aller tantost sur un côté tantost sur l'autre , & être plus facilement mené au travers des plus hautes néges.

Voila la plus vraie description du traîneau des Lapons, tel que j'en conserve un dans mon cabinet. Herbestenius l'a autrefois ainsi décrit , mais en peu de mots. Olaus Magnus dit qu'ils sont differens des autres en ce qu'ils ont le devant en pointe comme le bout d'un foulier, montant en haut , & on leur donne cette figure, afin qu'ils puissent plus facilement ouvrir la nége. Au reste de peur qu'en allant, les néges ne couvrent le traîneau , & ne brûlent ou gâtent les pieds du Lapon qui est dessus ; ils ont coûtume de couvrir la partie qui est vers la proüe de la longueur d'une aune ou de plus , avec une peau de veau marin , attachée à de petites pieces de bois courbées en forme de cercle par dessus le

Liv. II. ch. 2.

Jehan Tor-  
nus.

traîneau. Ils remplissent aussi tout cet espace de foin ou de mousse, pour se tenir les pieds plus chaudement & les deffendre contre le froid. Voila une des sortes de vehicules dont les Lapons se servent.

liv. 4 chap. 8.  
descript. de  
la Suede.

Outre ce genre de traîneau, ils en bâtissent encore un autre qu'ils nomment *Achkio*, qui n'a en sa structure rien de different du premier, sinon qu'il est plus grand, aiant cinq aunes de longueur & quelquefois davantage, celui-là n'en aiant que trois ou environ. D'ailleurs il n'est pas couvert du côté de la proüe, mais découvert par tout, & destiné particulièrement pour porter les meubles Wexionius le décrit de la sorte; je ne tombe toutefois pas d'accord de ce qu'il dit, que l'on couvre le dernier d'un linge contre les néges, car il ne croît point de chanvre en la Laponie, & le linge n'y est nullement en usage, non plus que les habits de toile. Et les Lapons ne se mettent pas tant en peine de couvrir leurs traîneaux, comme les meubles qu'ils mettent dedans, qu'ils couvrent avec des cuirs, des peaux ou des écorces de Bouleau.

liv. 17. ch. 25.

*Plaustra  
curulia.*

Pour ce qui est du chariot avec des roües, qui se voit dépeint dans Olaus Magnus, les Lapons ne s'en sont jamais servi & n'en ont point entendu parler: Il dit bien que l'on attache les Rennes domestiques à des chariots, & qu'ils tirent avec beaucoup de facilité par la campagne, mais il ne declare point quelle sorte de chariots ce sont, ni de quelle maniere ils sont faits. Le Peintre aiant en plusieurs autres endroits usé d'une grande licence, & dessiné les choses selon son caprice; je ne sçais pas, si dans cette occasion, il n'a point plutôt suivi son imagination égarée, que les propres termes de la description d'Olaus. C'est une chose tres-

certaine , & que le Peuple n'ignore pas , qu'il n'y a parmi les Lapons aucun chariot avec des roues , & que quand ils font voiage en Esté , ils mettent les paquets de leur bagage & leurs enfans sur le bas des Rennes.

Jehan Tor-  
naus

Outre ces deux sortes de traîneaux , les Lapons font aussi ces semelles de bois , avec lesquelles ils courent sur la nége.

Le quatrième art des hommes est d'être Bahutiers & Laiëttiers , car ils font des bahuts & des laiëttes de toutes les manieres , mais plus communément en ovale. Ils font aussi des armoires & des cabinets , qu'ils enrichissent avec des os , qu'ils enchassent dessus , & par des lignes & des traits qu'ils y gravent. J'en conserve une de cette façon dans mon cabinet , dont Monsieur Louïs Otton de Bothnie m'a fait present. Elle est toute d'une planche de Bouleau extrêmement deliée , pliée en rond , & en figure d'ovale , tellement jointe par les deux bouts , que l'on y voit à la verité la jointure , mais il n'y paroît ni clou , ni aucun lien de bois qui les tienne. Le couvercle est tout entier d'un seul morceau de bois ; car ce qui est autour , & qui doit servir de bord , est de la même planche qui est ainsi creusée. Les ornemens qui y sont appliquez sont faits d'os de Rennes , taillez en petites lames fort minces , desquelles quelques-unes sont longues & les autres rondes , avec divers contours de traits gravez dessus : Et afin que l'on comprenne mieux la figure , nous donnons à la fin de ce chapitre un craion de la quaiße toute entiere sous la figure C.

Samuel  
Rheen.

Samuel  
Rheen.

La cinquième preuve de leur adresse paroît dans la fabrique des corbeilles & des panniens , les Lapons excellent particulièrement en cela. La matiere de leurs corbeilles & de leurs panniens , est de racines d'arbres

Ichan Tor-  
nus.

battuës & renduës maniables , qu'ils fendent en forme de bandes fort longues pour les pouvoir plier en tout sens. La maniere de les lier ensemble n'est pas celle qui est commune parmi toutes les autres Nations , mais ce sont des cercles de la même grandeur qu'ils veulent donner au panier , lesquels sont fortement attachez les uns sur les autres avec ces liens de racines de bois , jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la juste hauteur d'un panier. Ils ont coûtume , quand ils en veulent prendre la peine , d'entrelasser avec tant d'adresse & de joindre si fortement ces liens les uns aux autres , qu'étant ainsi entassez , ils retiennent l'eau tout de même qu'un vaisseau de matiere solide , & l'empeschent de penetrer. Ces panniers ne sont pas tous semblables ; il y en a de grans & de petits , ils sont pour la plû-part tous ronds avec leur couvercle , quelques-uns sont couverts & ont par dessus une anse en demi rond , avec laquelle on les peut commodément porter au bras ; les autres ont une figure longue & quarrée. Non seulement les Lapons se servent de ces panniers , mais encore les Suedois , parmi lesquels ils sont fort frequemment en usage ; il s'en porte même aux Nations étrangères , à cause que l'ouvrage est fort , de durée , & bien fait. J'en ai représenté à la fin de ce chapitre , sous la lettre B. un des ronds , qui sont ceux dont on se sert plus communément.

Ichan Tor-  
nus.

Zieglerus.  
Samuel  
Rheen.

Outre toutes ces choses , les hommes font encore de bois ou d'os les meubles , dont ils ont besoin dans leur famille. Ils font avec de la corne de Rennes des cuillers , où ils gravent avec la pointe de leur couteau diverses figures , & remplissent les traits avec de la couleur noire. J'en ai dans mon cabinet une de cette façon avec ses cannelures disposées dans un tres-bel ordre,

& outre cette gentillesse , il y a encore des anneaux & de petites lames pendantes au bout du manche , le tout fait d'une même piece de corne ou d'os. J'en donnerai ci-dessous la figure , marquée à la lettre A. J'ai aussi des outils de Tisserans faits d'os & travaillez de la même façon ; une navette longue de deux doigts percée par le bout sous la lettre D. & le peigne de la longueur d'environ la paume de la main , marqué à la lettre E. qui sont les outils avec lesquels ils font des rubans de laine de diverses couleurs ; ils sont d'un même travail , & meritent bien d'être considerez. J'ai aussi une boîte pour mettre du tabac en poudre , faite d'os & fort ingénieusement travaillée , avec ses petites boucles ou anneaux ciselez , & fort embellie avec la pointe du couteau.

Tous ces ouvrages sont tellement faits , qu'il paroît bien que cette Nation n'est pas si stupide ni si mal-polie que plusieurs l'ont voulu croire ; & puisqu'ils font ces choses du premier coup sans les avoir auparavant long-tems étudiées ni apprises , il y a assez de fondement d'espérer , que s'ils étoient une fois en apprentissage sous quelque excellent Ouvrier , ils deviendroient tres habiles.

Jehan Tor-  
nus.

Il reste encore une chose qui merite bien d'être rapportée, qui est qu'ils ont coutume de graver & de creuser dans de l'os diverses figures de fleurs , d'animaux & d'autres choses semblables , & ces creux leurs servent comme de moules , dans lesquels jettant de l'étain fondu , ils font de petits boucliers , des boutons , & de petites lames , dont les hommes & les femmes garnissent puis après leurs ceintures. Et ils ne se servent pas seulement de ces moules pour paroître plus braves , mais

Samuel  
Rhecn.

Jehan Tornæus.

encore pour toutes les autres choses , qu'ils garnissent & embellissent avec de l'étain ; ils les emploient enfin pour faire les balles dont on charge les mousquets.

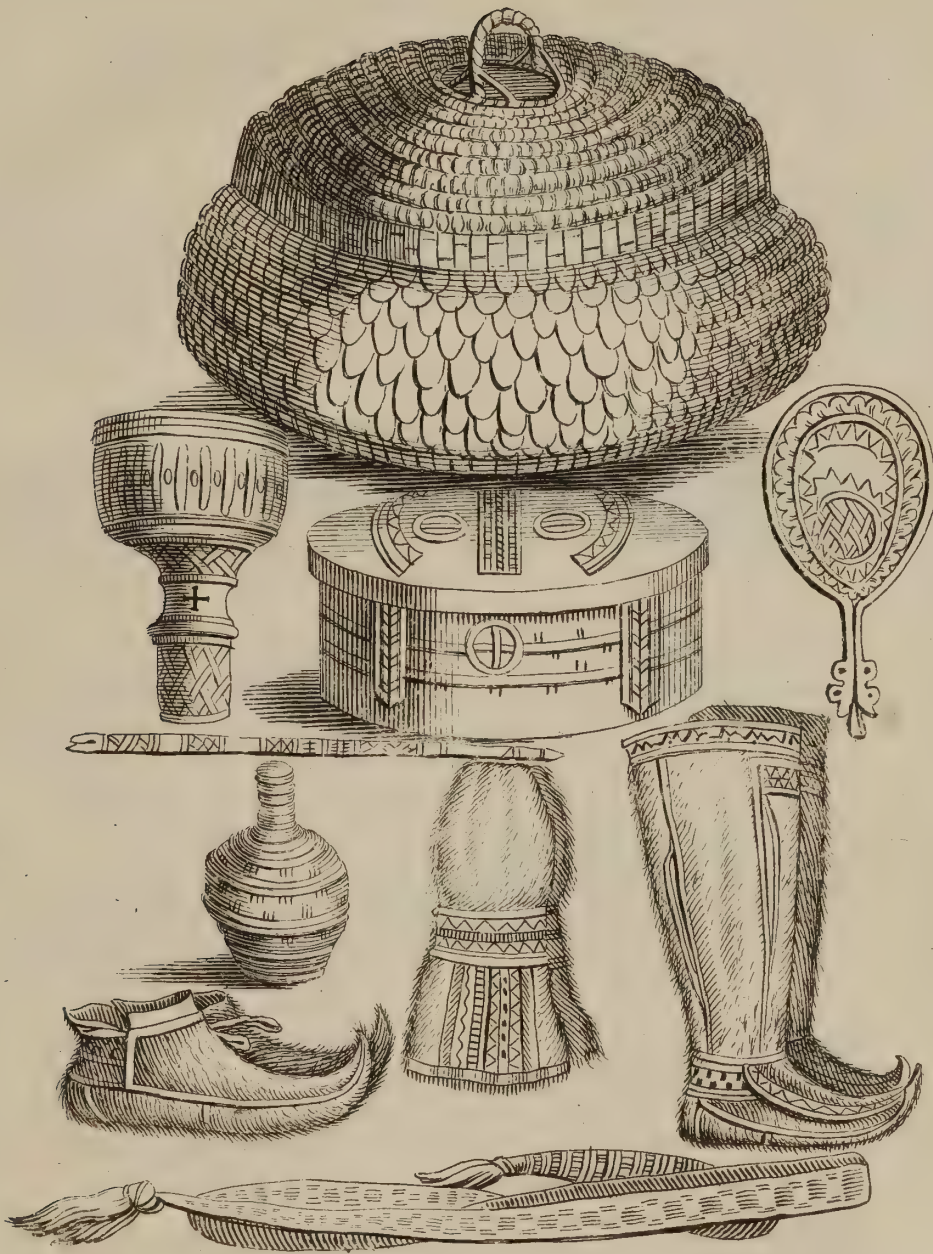
Les instrumens que les hommes fabriquent ne sont pas d'une même sorte , mais ils servent à divers usage ; car il y en a pour la cuisine , d'autres pour ceux qui mènent les troupeaux , pour la chasse , & pour les voyages. Jehan Tornæus dit qu'ils font leurs instrumens de chasse fort ingénieusement avec des os , dont ils les embellissent : Il ne dit pas que ces instrumens de chasse soient d'os , mais qu'ils garnissent & enrichissent ce bois avec de l'os , comme leurs autres meubles , ce que l'on peut voir dans la cassette dont j'ai fait la peinture. Zieglerus parle des tonneaux fabriquez par les Lapons , qui sont plutôt à proprement parler , de grandes coupes , ou des vaisseaux faits d'une seule grosse piece de bois creusée , comme sont ceux dont nous nous servons à vendange , ou d'autres semblables. Wexionius fait mention de petites tasses pour boire , faites avec de l'écorce d'arbre. Je me dispenserai de faire ici le dénombrement de leurs autres ouvrages étant tous tres communs.

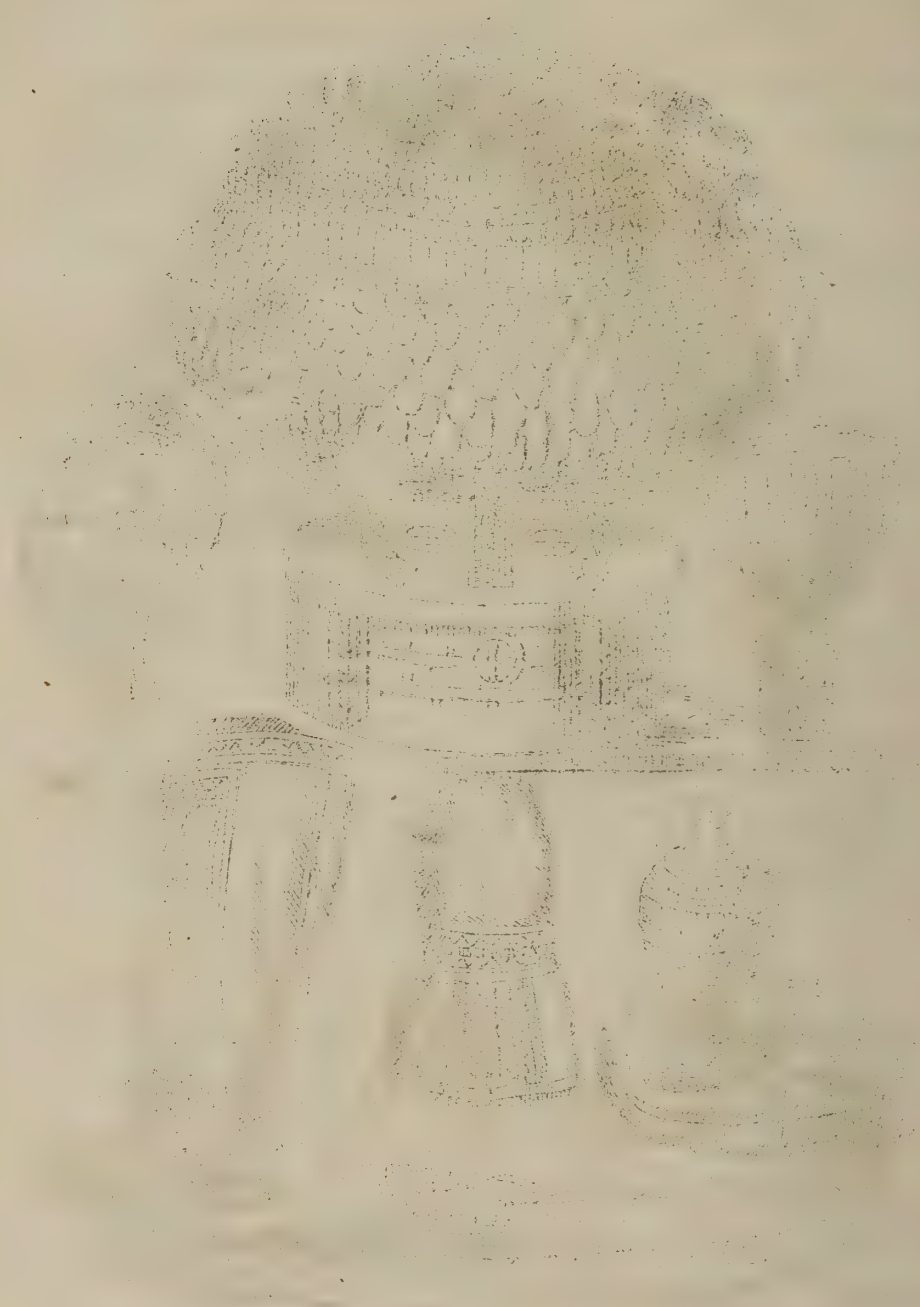
Samuel Rheen

Les hommes sont en quelque façon contrains de faire ces ouvrages , chacun dans sa propre famille , sans avoir eu d'autre Maître qui leur ait appris que leurs peres , & selon la force & la portée de leur esprit ; & parce que chacun d'eux dans le particulier est capable de toutes ces choses , il ne faut pas s'étonner si on dit que les Lapons sont adroits dans toutes sortes de manufactures.

*Douzième Figure.*

12. F P. 238





## CHAPITRE XXII.

*Des Occupations des Femmes Laponnes.*

**L**ES femmes Laponnes s'occupent à tailler & à coudre des habits, & à faire des fouliers & des gands; car les femmes sont obligées de coudre tous leurs habits aussi bien que ceux des hommes, & on ne voit point chez les Lapons de Tailleurs, de Pelletiers, ni de Gantiers. Elles font aussi tout ce qui est nécessaire pour attacher les Rennes aux traîneaux, comme sont les trais qui couvrent le poitrail, & ceux qui passent sur le dos, les colliers & toutes les autres pieces du harnois. Mais pour bien faire ces choses, elles ont besoin de sçavoir d'autres arts.

Le premier est celui par le moien duquel elles filent toutes sortes de fil, qu'elles font communément avec des nerfs de Rennes, battus & preparez menus comme du lin, qu'elles filent après; car l'excessive froidure du climat ne permet pas d'y faire venir du lin. Je conserve dans mon cabinet de ce fil fait de nerfs; parce qu'Olaus Magnus dit que ce filet est destiné à l'usage des habits. Ces paroles un peu obscures ont fait croire à Monsieur de Brienne, que les femmes des Lapons faisoient de la toile de ce fil, & qu'elles se tailloient de cette toile des chemises. J'ai observé qu'il s'est servi en plusieurs endroits de l'ouvrage d'Olaus Magnus, pour achever la description qu'il donne de la Laponie en si

Olaus Petri.  
chapitre 16.

Jean Tor-  
uzus.

Samuel  
Rheen.

André Be-  
us.

liv. 18 ch. 30.

peu de paroles, qu'elle ne fait pas une petite page entière de son voiage, & il se trouve qu'il n'a presque jamais rencontré le vrai sens des paroles d'Olaus; mais j'ai fait déjà voir ailleurs que le raisonnement de celui-là n'étoit pas juste. On peut reconnoître qu'Olaus n'a point prétendu dire autre chose que ce que j'ai avancé, par cette reflexion qu'il a dit la même chose, comme il l'assure au dixième chapitre de son quatrième livre, sçavoir que l'on tire de ces nerfs, comme on fait de l'étoffe, les plus deliez, que l'on separe des autres pour les employer à faire du fil. Il ne dit pas que l'on fait des étoffes avec ces nerfs, mais que l'on choisit les plus fins d'entre les plus grossiers & les plus durs, pour en faire du fil, & que ce fil est après employé à coudre les habits. Ce qui est si vrai & si assuré, qu'on ne voit aujourd'hui chez les Lapons ni habits, ni robes, ni manches, ni bortes, ni souliers qui ne soient cousus de cette sorte de fil.

liv. 13. ch. 48.

Ce fil n'est pas toujours semblable, car il y en a du gros, du delié & du fin, particulièrement celui que l'on couvre d'étain. Ces fils ne se tiennent pas les uns aux autres, & ils ne sont pas longs comme le fil de chanvre, mais assez cours, & ils ne passent pas la longueur d'une ou deux aunes, à proportion de la longueur des nerfs. Il se trouve à la vérité un endroit d'Olaus Magnus, qui semble favoriser la pensée de Monsieur de Brienne, où il dit que les femmes des Lapons font des toiles avec des nerfs d'animaux; mais outre que tout ce passage d'Olaus est fort obscur, où il veut dire que les femmes des Lapons ne font absolument aucune toile, comme font les autres femmes du Nord, ce qui est tres-vrai, ou ce mot de toile ne se doit pas prendre

dre là en toute sa rigueur , mais seulement pour du fillet ; que si Olaus a voulu dire effectivement qu'elles font de la toile, il n'y a point de doute qu'il s'est trompé.

Lors qu'elles veulent faire ce fil , elles nettoient bien ces nerfs , elles en ostent ce qu'il y a de plus rude & de plus dur , elles les font secher , après quoi elles les battent comme l'on fait autre-part le lin ; elles les trempent enfin dans de la graisse de poisson, ce qui les rend plus doux & plus maniables.

Buræus.  
Olaus Petri  
Vexionius  
liv. 2. ch. 8.  
de la descrip.  
de la Suede.

Outre ce fil de nerfs de Rennes, les femmes font aussi du fil avec de la laine de brebis, pour en faire des bandes & des rubans, quelque-fois aussi avec du poil de lièvre, pour faire des bonnets & des manches. Car elles ont coutume de prendre du poil de lièvre blanc, & d'en faire des bonnets, de la même maniere que l'on fait des bas de soie ou de laine dans les autres parties de l'Europe ; filant du fil de ce poil, & par le moien de trois ou quatre petits bâtons de fer fort menus elles tricotent. Les bonnets qu'elles fabriquent sont aussi doux que la plume du cou des Cignes ; ces bonnets sont fort chauds & conservent merveilleusement la chaleur. Les femmes font de la même maniere des gands ou des especes de mitaines, qui sont excellentes contre le froid. La manufacture de leurs rubans n'est pas à mépriser, lorsqu'à l'aide de ces outils de Tisserans, faits d'os ( comme nous avons dit ) elles y representent diverses figures, ce qui se peut remarquer dans le craion du ruban que je garde en mon cabinet, & qui est à la fin du chapitre precedent, sous la lettre I.

Le quatrième art des femmes Laponnes est de couvrir d'étain le fil de nerfs, dont nous avons parlé. Elles

André Buræus.

André Bu-  
rus.

Samuel  
Rheen.

Samuel  
Rheen.

font deux choses , la premiere de tirer en filets d'étain ; comme on fait l'or chez les autres Nations , la seconde d'en revêtir le fil de nerf de Renné. Pour la premiere chose , elles ont un morceau de corne , où il y a plusieurs trous , les uns plus petits & les autres plus grans , puis y fourrant un morceau d'étain de la longueur d'une aune , elles le tirent avec les dents , le faisant passer successivement par un plus petit trou , elles le font peu à peu plus delié & de la grosseur du fil. Mais parce que les filets d'étain tirez ainsi sont parfaitement ronds , & qu'ils ne sçauroient pour cette raison en couvrir d'autres , puisque pour les attacher fortement ensemble , ils doivent être plats & larges par un côté : Elles fourrent pour cela dans cette corne un petit os , qui bouche la moitié de chacun des trous , & tirant de nouveau le filet d'étain par les mêmes trous , elles le rendent à moitié plat. En voici la figure.

P. 242.



La seconde chose est l'adresse dont elles couvrent l'autre fil de ce filet d'étain; elles se servent d'un fuseau avec lequel elles joignent tellement ces deux fils ensemble, que celui de nerf est couvert de l'autre & semble être entièrement d'étain. Ce qu'elles font incontinent après qu'elles ont tiré ces filets d'étain, de peur qu'ils ne se brouillent, & que se meslant ensemble ils ne se gâtent; c'est pourquoi à mesure qu'elles en ont tiré un elles le mettent aussi-tôt ou autour de leur teste, ou autour de leur pied; puis elles le joignent à un autre filet bien delié, par le moien d'un petit fuseau, de la même maniere que l'on fait ailleurs du fil d'or & d'argent.

Au reste l'usage de ce fil d'étain est fort frequent & commun chez les Lapons, & sur tout pour enrichir toutes sortes d'habits de cette broderie, & cet art est le cinquième dans lequel les femmes des Lapons excellent. Zieglerus ne l'a pas autrefois oublié, mais quant à ce qu'il ajoute, qu'elles font des vêtemens tissus d'or & d'argent, je ne sçais pas s'il est vrai, il n'y a assurément rien de tout cela aujourd'hui chez les Lapons; & même elles ne mettent aucun des métaux dans les étoffes de leurs habits, puisqu'elles ne font en general aucune étoffe ni de laine, ni de lin, mais celles qu'elles ont de laine, elles lès achètent toutes faites des Marchands de Bothnie ou de Norvege, ou bien elles les ont en échange d'autres choses. Elles ne mettent donc pas ces filets dans l'étoffe en la faisant, mais elles brodent à l'éguille leurs plus beaux habits; & quoi que Wexionius dise que les souliers & les gands font voir la beauté de cet ouvrage, cela se doit entendre, qu'ils sont ainsi brodez à l'éguille de ces filets d'étain.

An F. Bu-  
raus.

Ichan Tor-  
naus.

Samuel  
Rheem.

Elles ont coûtume d'enrichir de cette maniere d'ouvrage presque tous les habits , & la femme qui sçait mieux ce métier , & qui fait de plus belles broderies , est preferée à toutes les autres , & estimée de tout le monde. Les choses qu'elles brodent d'ordinaire sont les robes , que l'on apelle *Muddar* , les bottes , les gands , les fouliers , & tout le harnois qui sert à attacher le Renne au traîneau.

Elles ne chargent jamais de ces ornemens les peaux qui ont encore le poil ; mais elles y font des compartimens avec des pieces d'étoffe de laine de couleur bleüe , de verd chargé ou obscur , & plus particulièrement de rouge , & bordent aussi de la sorte ces mêmes peaux. Elles appliquent ces morceaux d'étoffe brodée sur leurs robes ou muddes , autour du collet & des manches , elles font le même tirant en bas le long de l'estomac & aux côtez ; elles en garnissent les gands , non pas sur le côté qui couvre la main , mais à l'endroit du dessous qui descend vers le bras , sur les bottes vers les genoux , sur les fouliers près du creux où l'on met le pied , ou vers le bout qui va en pointe.

Il y a bien de l'esprit dans ces ornemens où elles representent avec des filets d'étain diverses figures , non seulement d'étoilles , de fleurs , & de roses ; mais encore d'oiseaux , & de bêtes à quatre pieds , & sur tout leurs Rennes , ce qui est tres-agreable à voir : Et afin que l'ouvrage ait plus d'éclat & brille davantage , elles mettent en quelques endroits des rangs de petits boutons d'étain aplatis avec le marteau , comme des pailletes , & polis , lesquels lorsque le Soleil donne dessus , renvoient quelques rayons de lumiere.

Elles y ajoutent encore des rubans , des éguilletes ,

& d'autres semblables choses pendantes & garnies de ces filets d'étain avec des houppes au bout faites de morceaux d'étoffe de laine de diverses couleurs, taillez en bandes fort étroites. J'ai fait représenter, le mieux qu'il a été possible, toutes ces choses à la fin du chapitre précédent; les bottes sous la lettre F. les gans ou mitaines sous la lettre G. & sous la lettre H. les fouliers. Elles n'enrichissent pas seulement ainsi tous leurs vêtements, mais encore les harnois de leurs Rennes, & tout ce qu'on a coutume de mettre dessus pour l'ornement & la braverie : On y voit par tout des compartimens de filets d'étain, & les bords sont garnis de pieces d'étoffe coupée en forme de frange. Enfin elles ne portent aucune parure sur elles, qui paroisse aux yeux de tout le monde, qu'elles ne rendent par cet art recommandable & digne d'être bien considérée. J'ai chez moi des bourses tant d'hommes que de femmes, des étuis à éguilles, des gaines de couteau, & d'autres semblables choses brodées de cette maniere, que l'on ne peut pas regarder sans quelque sorte d'admiration. Et afin que je ne semble pas avoir dit ceci par exaggeration, & pour contenter la curiosité de ceux qui n'ont jamais vû de ces sortes d'ouvrages des Lapons; en voici quelques exemples tirez de mon cabinet, & dessinez avec tout le soin & toute l'exactitude possible.

## CHAPITRE XXIII.

*Des Occupations communes à l'un & l'autre  
sexe, parmi les Lapons.*

**T**OUS les emplois les plus laborieux sont communs à l'un & l'autre sexe, & particulièrement sur la route des voyages, qui sont si frequens & presque continuels parmi les Lapons. C'est pourquoi les femmes portent en Hiver des haut-de-chausses aussi bien que les hommes, à cause des grandes néges; & en Esté quand il faut changer de demeure, le pere de famille conduit quelques Rennes chargez d'une partie des meubles, & sa femme l'autre partie, si bien que le travail leur est également partagé.

Iehan Tor-  
nus.

Samuel  
Rheen.

VVexionius.

Iehan Tor-  
nus.

VVexionius.

Ils marchent en Esté à pied, la femme aussi-bien que le mari; & en Hiver ils vont sur des traîneaux, chacun dans le sien particulier. Celui qui est dans le traîneau, y est assis, envelopé jusqu'à la ceinture comme un enfant dans le maillot, lié avec des bandes de cuir, attachées aux deux côtez du traîneau, sur tout quand il faut aller vite, en sorte qu'il passe au dessus du traîneau du reste du corps, aiant les bras & la teste libres, & le dos appuié contre l'ais, qui fait comme la poupe du traîneau.

On y attache un Renne, mais tout autrement qu'on ne fait autre-part les chevaux: Car on lui met autour

du cou une grande bande fort large en forme de collier, faite de la peau d'un autre Renne aiant encore son poil, au bout de laquelle, au dessous du poitrail le trait de la même peau avec son poil passe entre les jambes, tant celles de devant que celles de derriere, & se met dans le trou qui est au bout de la proue du traîneau, qu'un enfant peut facilement lever d'une main.

Jehan Tor-  
naus

Liv. 17. c 29

Le Peintre qui a fait les figures de l'ouvrage d'Olaus Magnus, s'est donc extrêmement trompé, attachant ces Rennes aux traîneaux, tout de même que l'on fait les chevaux, avec deux traits aux deux côtez. Outre la grande bande qui couvre & entoure le poitrail du Renne, il lui a mis sur le cou un bois en demi cercle; comme l'on s'en sert pour les charrois ordinaires. On a ailleurs coûtume d'atteler les chevaux aux traîneaux par le moyen de deux bâtons attachez des deux côtez, au lieu de cordes au traîneau, & afin que le cheval qui est entre deux, puisse plus librement courir, on lui met par dessus le cou un demi cercle de bois en forme de collier, qui tient ces deux bâtons un peu éloignez du corps du cheval, ils nomment ce demi cercle *Lochrancka*. Le Peintre a donc mis sur le cou du Renne un semblable demi cercle, qui ne peut néanmoins servir qu'entre ces deux bâtons, avec lesquels on n'attache point les Rennes au traîneau, mais avec une simple bande, ou un seul trait, comme j'ai dit.

Il n'a pas mieux rencontré, quand il represente la maniere dont les Lapons se servent de leurs Rennes en Esté. Car il en fait voir deux attelés à une espece de chariot qui a des roues (ce qu'on n'a jamais vû en la Laponie) & même les Lapons ne se servent pas de charriots en Esté, chargeant tout leur bagage sur les bâts des Rennes.

Liv. 17. c. 16.

Liv. 4. ch. 9.

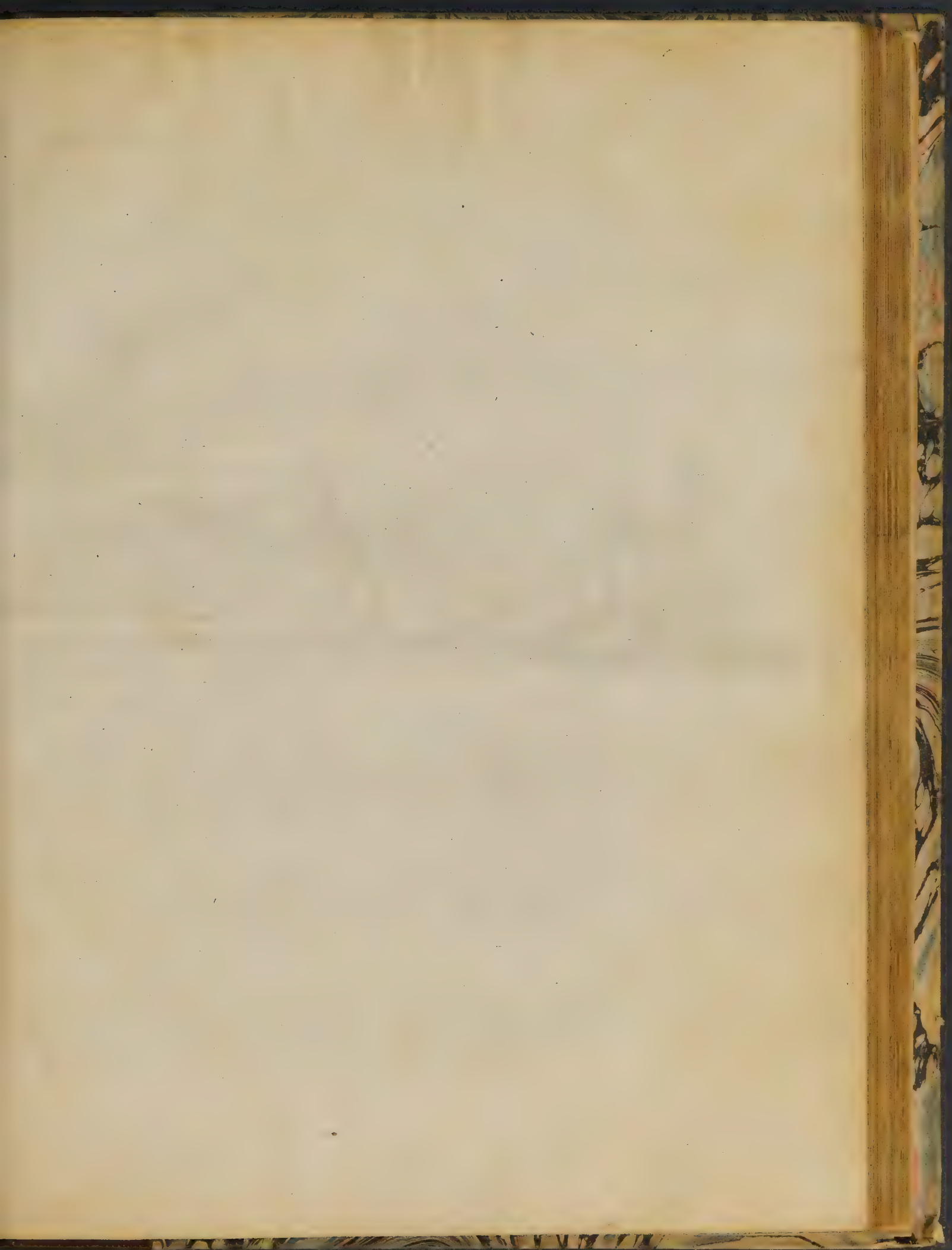
Liv. 17. c. 26.

Il a encore fait une faute moins excusable que les autres, quand il a représenté un Lapon monté sur un Renne comme sur un cheval, avec une selle & une housse, & avec une bride & un mors à la main. Il est bien vrai qu'Olaus dit, *que le Renne court sur les grandes néges, portant un homme sur son dos*; mais les Lapons ne savent ce que c'est, & Zieglerus a mieux remarqué avant lui, que le Renne ne porte pas, & n'est pas pour la selle, servant seulement à tirer avec le poitrail. Les Lapons ne se servent jamais, quand ils font voyage en Esté, de bêtes de monture, & ils ne montent point sur des chariots à roüe, comme Olaus l'expose dans ses peintures, mais ils vont à pied: Ils se font traîner en Hiver, chacun attaché sur son traîneau avec des bandes & sur son traîneau particulier.

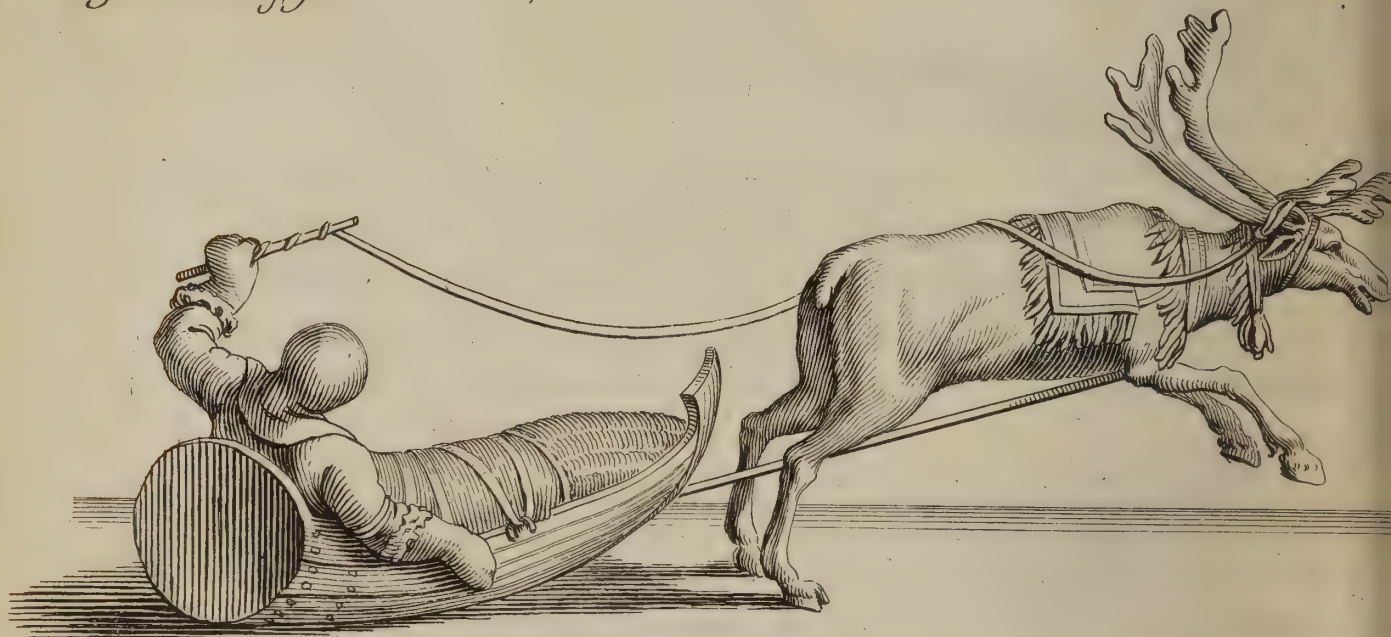
VVexionius.

Torneus.

Le Lapon qui est sur son traîneau, conduit lui-même la bête avec une seule bride, qui est une courroie large, faite de peau de chien marin; elle n'est pas attachée à la bouche, mais aux cornes & autour de la teste. Celui qui est traîné la tient liée à un bâton de la main droite, afin de la pouvoir faire tomber, tantost à droite tantost à gauche sur le dos du Renne, qui par la diversité de ce mouvement connoît de quel côté il doit tirer; le maître gouvernant ainsi d'une main le Renne, conduit en même tems le traîneau de l'autre; parce qu'étant, comme une petite barque, à demi rond par dessous, & qu'il panche tantost sur un côté, tantost sur l'autre, il est nécessaire de le soulager continuellement, ou par le poids du corps de celui qui est dedans, qui se jette de l'autre côté, ou par la main même, de peur qu'il ne se renverse tout à fait. Herberstenius a ainsi décrit cette maniere de faire voyage; mais par le mot de cerf, il faut entendre



13 F.P. 249



entendre le Renne , & le bâton qu'il tient à la main droite , n'est pas pour soutenir le traîneau , mais pour conduire la bête , la bride étant attachée au bout , & l'homme étant plus bas , la fait aller sur le dos du Renne , à droite ou à gauche , & il ne soutient pas tant le traîneau avec ce bâton , que de la pesanteur de son corps , & de son autre main. L'idée de cette action est telle que vous la voiez ici dessinée.

*Treizième Figure.*

Ils font aussi chemin en Hiver , lorsque la terre est toute couverte de neige. Ils ne manquent pas d'ornemens , dont ils ajustent leurs Rennes , comme la housse qu'ils lui mettent sur le dos , la grande bande qu'ils lui pendent au cou avec la sonnette , dont le son réjouit les Rennes , & tous ces ornemens sont piquez à l'éguille , & enrichis de filets d'étain , borde de petites pièces d'étoffe pendantes & de diverses couleurs. Ils font leurs voyages quelque-fois plus lentement , & quelque-fois plus vite , selon les affaires. Si c'est seulement pour changer de demeure , ils vont alors fort posément , parce qu'ils traînent après eux tous leurs meubles & leur bagage sur une autre espèce de traîneau plus grand & plus long nommé *Achkio* , dont chacun est traîné par un seul Renne. L'homme ou la femme est à la tête sur son traîneau , ces Rennes avec leurs charges suivent l'un après l'autre , ou attachez comme une longue suite au traîneau qui est devant , ou bien librement sans être attachez ; car la coutume qu'ils ont de vivre ensemble , fait qu'ils se suivent d'eux-mêmes les uns les autres.

Vexionius

Lors qu'ils se font traîner pour quelque pressante affaire, ne menant aucune charge après eux, ils vont prodigieusement vite & semblent voler. Zieglerus dit qu'un Lapon fait cinquante mille pas, c'est à dire trente lieues en vingt-quatre heures; ce qu'ils appellent en leur langue changer trois fois d'horizon, c'est à dire arriver trois fois au point le plus éloigné qu'ils avoient découvert de loin. Herberstenius dit qu'ils font en un jour vingt & une lieue, il parle du jour naturel, & celui-là du jour civil de vingt-quatre heures. Quoi qu'il ne soit presque pas possible de faire tant de chemin tout d'une traite avec le même Renne, le plus fort aiant bien de la peine à en faire vingt par les meilleurs chemins, & lorsque les néges sont plus propres & plus glissantes. Ils peuvent pour l'ordinaire faire dans l'espace d'environ dix heures douze ou quatorze ou au plus seize lieues, & c'est la plus prompte course qu'un Renne fasse d'une seule traite; que si on double l'espace du tems, il se trouvera que selon la supputation de Zieglerus, un Renne aura fait trente lieues en vingt-quatre heures. Mais il est presque impossible qu'un Renne continuë de courir si long-tems, & il est faux qu'il puisse ainsi faire douze lieues, que s'il les fait, & qu'il n'en meure pas, il faut que le lendemain il se repose.

Olaus Petri.

Liv. 5 ch. 12.

Cette course est commune aux deux sexes, & les hommes ne sçavent pas mieux que les femmes se servir de cette commodité, pour avancer chemin sur les néges; comme nous le reconnoissons, & par le temoignage d'Olaus Magnus, & beaucoup mieux par l'expérience de nôtre temps. Car cet Auteur veut que les femmes se servent à la chasse de ces semelles de bois, & la chasse leur est defenduë; quoi qu'elles ne s'en ser-

vent pas pour chasser, néanmoins lorsque la nécessité le demande, elles font avec ces semelles, aussi bien qu'avec le traîneau, beaucoup d'autres affaires.

Comme les hommes & les femmes travaillent également pour soutenir les fatigues des voyages, & pour faire ce qui est nécessaire dans ces changemens continuels, auxquels ils sont acoûtumés, de même lorsqu'ils s'arrêtent, & qu'ils demeurent quelque tems dans un lieu, ils s'aident mutuellement l'un & l'autre, tant à faire paître les troupeaux, qu'à la pesche. Pour ce qui est des Rennes, c'est une vérité connue de tous, que les Lapons tant les hommes que les femmes, en prennent indifferemment le soin, qu'ils les menent paître, qu'ils les gardent, & enfin qu'ils en tirent le lait, ce qui se fait par les jeunes aussi bien que par les vieux de l'un & l'autre sexe.

Samuel  
Rheem.

Pour ce qui concerne la pesche, il est certain que les hommes n'y travaillent pas plus que les femmes, qui en l'absence de leurs maris vont bien loin pescher, & souvent durant quelques semaines, elles prennent des poissons, les vident, les font secher, & les conservent pour l'Hiver. La maniere dont elles travaillent en cette occasion, est fort peu différente de ce qui se fait ordinairement ailleurs, car elles disposent les nasses, tendent les rets, poussent & font donner les poissons dans le filet, & les reçoivent après dans le verveuil. Cela fait que j'ignore ce que Paul Jove veut dire, que les Lapons font la pesche par un artifice fort heureux, quoi qu'il ne soit nullement propre à ce dessein; car je ne vois rien que de juste dans leur pesche, & je ne sçache pas qu'ils se servent d'autres instrumens à cet effet, que de ceux dont on se sert par tout. Si ce n'est peut-être

En la description de la  
Moschovie.

Olaus Petrus

qu'écrivant ceci, il jettoit les yeux sur leurs hameçons, qui pour la plû-part ne sont pas de fer mais de bois. Ils prennent une branche de Genièvre, dont ils font une petite broche, qui a deux pointes en forme de fourchette, ils en aiguïsent un des bouts en forme d'hameçon, l'attachent à une ficelle, qu'ils lient à un bâton, & fichent ce bâton dans certains endroits de la riviere. Ils ont en même tems un gran nombre de ces bâtons ajustez ainsi, fichez au fond de l'eau; de sorte que les grans poissons venant à avaler l'apas qui est attaché à cette fourchette, ils s'y prennent facilement. Ils n'ont à la verité jamais vû de ces cannes ou longues baguettes, ausquelles on attache un hameçon au bout d'un long crin de cheval, & qu'on laisse ainsi tomber dans l'eau, & si le poisson s'y attache, il est au même instant enlevé par celui qui pesche à la ligne.

Leur pesche est differente selon la diversité des Saisons de l'année; car ils ne peschent guere en Esté qu'au verveüil, qu'ils tiennent étendu entre deux barques, afin que ces barques venant à se joindre, ils entourent & enferment le poisson. Ils se servent encore d'un gran instrument de fer qui leur est particulier, attaché au bout d'un gran bâton comme une halebarde, qui a la forme d'un trident de Neptune, que nous apellons une fourche; si ce n'est qu'au lieu de trois pointes il y en a plusieurs. Ils percent particulierement les brochets avec ce fer, lors qu'ils s'élevent du fond de l'eau au dessus, & qu'ils se font voir aux raions du Soleil. Ils font la nuit la même chose, brûlant du bois sec à la proüe du batteau, pour faire lever & venir le poisson à la clarté du feu.

En Hiver ils tendent des filets sous la glace, qu'ils

percent à certains espaces , afin qu'à l'aide d'un petit bâton aussi long que l'intervale qui est entre les deux trous , ils puissent avancer les filets par dessous , jusques à ce qu'ils soient parvenus à l'autre bord de la riviere , & faisant ensuite beaucoup de bruit par dessus , ils font aller le poisson dans les filets.

Les seules femmes font la plû-part du tems toutes ces choses , dont il se faut d'autant moins étonner , que toute la Laponie a par tout des eaux extrêmement poissonneuses.

Outre ces choses il y en a encore quantité d'autres , à quoi les hommes & les femmes travaillent tous les jours ensemble , s'aident reciproquement l'un l'autre , comme à porter le bois , à faire les haïes pour renfermer les Rennes , & plusieurs autres de cette sorte.



## CHAPITRE XXIV.

*Du Loisir & des Divertissemens des Lapons.*

**L**ES Lapons ( parlant en general ) aiment à ne rien faire , & ils ne s'appliquent jamais au travail , qu'ils n'y soient contrains ou par la neccessité , ou par faute de vivres. Ils semblent avoir retenu ce naturel faineant de leurs Ancêtres les Finçons ; leur complexion froide survenant là-dessus , causée par les mauvaises qualitez du pais & par le froid rigoureux de l'air , qui est seul capable de rendre les hommes tres-paresseux. Les nuits fort longues , & le sommeil de plusieurs heures , qui les rendent encore plus lâches. Pour ne rien dire ici de leur foiblesse , & de leurs maladies , qui ne leur permettent pas de travailler long-tems , quand le travail est fort.

Les divertissemens dont les Lapons charment leur oisiveté , ce sont les visites. Ils prennent plaisir à se visiter , à converser & à discourir ensemble. Car comme ils mènent une vie en quelque façon solitaire , & que chaque famille demeure dans ses propres cabanes , separée & souvent fort éloignée de toutes les autres , cela fait qu'ils prennent un plaisir singulier à visiter leurs parens & leurs amis , & à s'entretenir de diverses choses.

Ces visites se passent principalement en conversations , dont les choses les plus ordinaires & journalieres , l'état de la santé , des affaires & d'autres sem-

blables font le sujet. Il leur arrive aussi assez souvent de s'entretenir des autres Nations, desquelles le nom, les mœurs & la conduite sont venues à leur connoissance par le commerce, & de s'en moquer, & de leur donner des surnoms par raillerie. Les plus riches d'entr'eux en viennent jusqu'à regaler & faire grande chere à tous ceux qui leur rendent visite, leur témoignant la joie qu'ils reçoivent de cet honneur.

Samuel  
Rheen.

Ils ont encore, outre ces visites, des jeux, dont ils se divertissent, & sur tout en Hiver, durant lequel ils ne sont pas si dispersés qu'en Esté, mais ils sont plus ramassés, lors qu'ils s'assemblent aux lieux destinez pour rendre la justice, & pour y mettre en vente leurs marchandises. Quelques-uns de ces jeux n'appartiennent qu'aux hommes & aux jeunes gens, les autres sont communs aux hommes & aux femmes. Le jeu des hommes & des jeunes garçons se joue ainsi. Ils tracent une ligne sur la neige, qui sert comme de borne, & ils mettent un but au delà de cette ligne dans la distance de quelques pas; puis chacun d'eux court depuis ce but jusqu'à la ligne, où étant arrivés ils se lancent en sautant le plus loin qu'il leur est possible, & celui qui a du premier coup sauté plus avant, a gagné l'avantage sur tous les autres.

Ils ont un autre jeu, où la dispute n'est pas à qui sautera le plus loin, mais à qui sautera le plus haut. Deux hommes ou deux jeunes garçons se postent de bout, fort peu éloignés l'un de l'autre, & tiennent à leur main ou un bâton ou une corde, tantost plus bas tantost plus haut, selon que ceux qui jouent sont convenus, & de la hauteur pour l'ordinaire d'un homme. Puis ils s'efforcent l'un après l'autre de sauter par dessus

ce bâton , prenant leur escouffe d'un certain lieu marqué , & celui qui saute le mieux remporte tout l'honneur & toute la louange au dessus des autres.

Leur troisième jeu se fait avec l'arc & les flèches ; ils mettent en un certain lieu un but assez petit , où ils tirent d'une certaine distance , celui qui donne dedans ou qui le touche le plus souvent , est plus estimé que ses autres camarades. Voila les jeux auxquels ils passent leur tems , par le seul motif de la louange & de la gloire.

Ils disputent quelquefois pour les prix , dont ils conviennent entr'eux , & ils les mettent au milieu de la place où ils jouent & combattent à dessein de les remporter. Ces prix consistent fort rarement en pieces de monnoie , le plus souvent en peaux , & sur tout d'Ecu-reüils , tantost une tantost plusieurs , selon qu'ils en sont tombez d'acord.

Les hommes & les femmes jouent ensemble avec une balle de cuir remplie de foin , & de la grosseur du poing. Toute la multitude tant des hommes que des femmes se partage en deux bandes , l'une tient cet espace & l'autre celui-là , avec quelque distance entre deux. Estant ainsi disposez , tous ceux d'un parti frappent par ordre l'un après l'autre cette balle avec un bâton , & la font voler en l'air de toute leur force , ceux de l'autre parti étant obligez de la recevoir. Que si l'un ou l'autre de la troupe la peut attraper de la main avant qu'elle tombe à terre , le jeu alors se change , & ce parti frappe & envoie la balle en l'air , & l'autre parti est obligé de la recevoir. Les hommes & les femmes , les garçons & les filles jouent tous ensemble à ce jeu , & les hommes n'y font pas paroître plus de vigueur & plus d'adresse que les femmes.

Ils

Ils jouent encore à un autre jeu avec une pareille balle. Ils tracent deux lignes sur la neige gelée, éloignées l'une de l'autre d'un certain espace; puis toute la multitude de l'un & de l'autre sexe indifferemment se partage en deux partis, dont l'un entreprend de deffendre cette ligne, & l'autre celle-là. Ils s'assemblent tous ensuite au milieu de cet espace, qui est entre les lignes où ils jettent la balle, laquelle ils s'efforcent aussi-tôt de pousser avec des bâtons, ce parti-ci vers le parti contraire, & l'autre vers la ligne de l'autre parti. Que si un parti peut effectivement avec ces bâtons (car il n'est pas permis de jeter la balle avec la main) la pousser sur la ligne de l'autre, & se rendre par ce moien maître de tout l'espace qu'il deffendoit, il est censé avoir gagné & sort du jeu victorieux.

Les jeux dont je viens de parler, tant ceux qui ne sont propres qu'aux hommes, que ceux qui leur sont communs avec les femmes, appartiennent indifferemment aux plus jeunes aussi bien qu'aux personnes âgées; Mais celui-ci n'est que pour les hommes, qui sont plus avancez en âge. Car ils ont coûtume de se diviser en deux classes & de lutter l'une contre l'autre. Une classe se met sur une longue ligne de front, comme un rang de soldats en bataille, l'autre classe se range sur la ligne opposée. Ils prennent chacun leur adversaire avec leur ceinture. Car tous les Lapons en portent, comme je l'ai fait voir. Chaque ceinture fait deux ou trois tours autour du corps d'un chacun, ce qui lui donne plus de fermeté & le rend plus propre à ce dessein. Cela étant ainsi, chacun emploie toutes ses forces pour faire tomber par terre celui qu'il tient entouré de sa ceinture. Ce que l'on ne doit cependant point faire par ruse, ni y apporter de fraude.

mettant le pied contre , ou par quelque autre maniere semblable , que s'il arrive à quelqu'un d'en user ainsi , il passe pour un homme sans foi , & on le chasse comme indigne & qui ne merite pas de jouer.

Ces jeux sont particuliers aux Lapons , qui en ont encore d'autres qu'ils ont appris d'ailleurs. Le premier de ces jeux est celui de cartes. Les Lapons y prennent gran plaisir , & ils ont coûtume d'acheter des cartes des Marchands des pais voisins , qui vont tous les ans trafiquer en Laponie. Les jeux auxquels les Lapons jouient avec les cartes ne sont point differens des jeux ordinaires qui sont receus parmi les autres Nations. Le jeu de dez est encore l'un des jeux des Lapons. Ils les font de bois , mais de la même figure que les autres , avec cette difference toutefois que les dez communs ont des nombres marquez sur toutes leurs faces , & ceux des Lapons n'ont qu'une seule face marquée à la lettre X. Celui-là des joueurs passe pour avoir gagné , qui aiant jetté deux de ces dez peut avoir cette lettre X sur la plus haute face de l'un des deux.

Ils proposent d'ordinaire dans tous ces jeux des prix pour celui qui gagne , tantost des peaux d'Ecureuils tantost d'autres choses de moindre valeur , & au deffaut d'autres choses , il jouient les balles de mousquet dont ils se servent à la chasse. Ils le font quelquefois dans l'esperance de reparer les pertes qu'ils ont faites , & le dommage qu'ils ont souffert ; car celui qui a ainsi perdu toutes ses balles , n'en ressent pas seulement alors de l'incommodité , mais ne pouvant plus aller à la chasse , qui lui est par cette perte comme interdite ; il perd beaucoup de l'abondance des alimens , dont il ne peut pas faire provision pour l'avenir.

## CHAPITRE XXV.

*Des Fiançailles & des Noces des Lapons.*

**L**E Lapon qui a resolu de se marier , cherche une fille riche qui espere une grande succession , & qui ait plus de Rennes que toutes les autres. Car les Lapons ont cette coûtume de donner à leurs enfans dès qu'ils sont nais , quelques Rennes. Ces Rennes ne sont point censez appartenir au pere ni à la mere , mais aux enfans à qui ils sont donnez. De sorte que si un Lapon a plusieurs filles , celui qui en veut épouser une , jette les yeux sur celle des sœurs , qui a les meilleurs Rennes & en plus gran nombre , qui profitent & multiplient mieux ; ainsi la fille qui a un tres - gran nombre de ces Rennes , trouve facilement un serviteur. Il n'a égard à aucune autre chose , sans faire reflexion sur sa vertu , si elle est sage & honneste , ni sur sa beauté , ni sur tout ce qui peut porter un jeune homme à rechercher une fille en mariage.

Aprés donc que le jeune homme a bien consideré , & qu'il s'est determiné touchant la fille qu'il desire , ce qui se passe d'ordinaire dans leurs assemblées publiques , qui sont établies , tant pour paier les tributs que pour tenir les foires & les marchez ; il va voir les parens , le pere & la mere ou les tuteurs de la fille , prenant avec soi son pere , s'il est encore en vie , & un ou deux de ses amis , sur tout un d'eux comme le mediateur de l'af-

Samuel  
Rhen.

Iehan Tor-  
neus.

Samuel  
Rhecn.

faire, qu'il sçait être considéré des parens de la fille. Cet entremetteur se charge d'exposer le dessein du garçon, de gagner l'esprit des parens, & de faire la proposition du mariage. Il porte encore avec soi quelques bouteilles du meilleur esprit de vin qu'il peut rencontrer. Lors qu'ils sont arrivez à la cabane, on les invite tous d'y entrer, à la reserve du jeune garçon, qui doit demeurer dehors, comme le portier ou comme un chien, & qui cependant s'occupe ou à fendre du bois, ou à faire quelqu'autre chose de peu de consequence, jusqu'à ce qu'on l'appelle & qu'on le convie d'entrer. Car s'il est si temeraire que d'entrer avant qu'on lui commande, il passe pour un homme incivil & impudent, on ne reçoit nullement ses excuses, & il ruine son affaire. Le mediateur entre donc chez ceux qui doivent être le beau-pere & la belle-mere du jeune homme, dont le pere se met sur la porte avec la bouteille d'eau de vie à la main, que le jeune homme a apportée pour faire honneur aux parens de celle qu'il recherche. Ce pere leur presente à boire de cet esprit de vin, qu'ils appellent *Pouristvotin*, c'est à dire le vin de la bien venue, ou le vin dont il veut saluer ceux qui doivent estre son beau-pere & sa belle-mere; ou bien *Soubouviin*, c'est à dire le vin des amoureux, qu'ils sont obligez de donner au pere & à la mere pour obtenir la permission de parler à leur fille, & pour gagner ses bonnes graces & son affection. Après qu'ils ont beu quelque peu de ce vin, le mediateur commence à s'aquiter de sa commission; il expose les inclinations & le desir du jeune homme, & supplie le pere de la fille de la luy vouloir donner en mariage. Et pour mieux reussir dans son dessein, il donne à ce pere les plus éclatantes & les plus glorieuses qualitez, qu'il a

pû inventer , & il lui fait autant de soumissions que s'il avoit à negocier avec un gran Prince. Il l'appelle Pere gran , comme si c'étoit quelque Patriarche , Pere venerable , Pere bon & suprême , Pere souverain , faisant à chacun de ses éloges une genuflexion ; & si le titre roial de Majesté leur étoit autant connu , ils l'appelleroient Pere Majestueux. Jehan Tornæus qui rapporte ces ceremonies & ces paroles , les a lui-même veües & entenduës.

On ne traite pas d'abord avec la fille , mais on propose auparavant l'affaire à ses parens , & le jeune homme ne lui parle point qu'il n'en ait obtenu la permission, après qu'il les a salüez , ils le convient d'entrer en leur cabane , où ils lui donnent à manger. On envoie souvent la fille bien loin de là faire paître les Rennes dans les bois , ou dans quelqu'autre cabane , & on fait en sorte que son serviteur & tous ceux de sa compagnie ne la voient point alors. Que si elle ou quelqu'autre femme mariée obtient des parens ou des alliez la permission de lui parler , il sort incontinent après le dîner de la cabane , & il s'en va prendre dans son traîneau ses habits de laine , & tout ce qu'il a coûtume de porter sur soi aux jours des plus grandes Fêtes , & toutes les autres choses dont il a besoin dans cette rencontre , puis il va en cet état salüer sa maîtresse.

L'entreveüe se fait premierement par le baiser , mais ils ne se contentent pas de se baiser à la bouche , ils s'appliquent encore le nez fortement l'un contre l'autre , & sans cela ils ne croiroient pas s'être bien salüez. L'amant porte en son sein les plus exquises viandes qui soient chez les Lapons , une langue de Renne , de la chair de Castor , & d'autre semblable viande , & après

Olaus  
Matthiæ.

Jehan Tor-  
næus.

Olaus  
Matthiz.

avoir salué sa maîtresse , il les lui presente ; mais elle les refuse publiquement en la presence de ses sœurs & de toute la compagnie. Elle lui fait en même tems signe de sortir de la cabane , & étant tous deux dehors & en particulier , il lui demande la permission de lui offrir les mêmes choses, qu'elle lui acorde & les reçoit ; le jeune homme la prie en même tems de lui permettre de dormir auprès d'elle dans la cabane, si elle ne le veut pas , elle jette tous les presens par terre , pour marque de son refus ; si elle lui acorde , l'affaire passe pour conclüe & arrêtée entr'eux.

Samuel  
Rheer.

L'approbation toutefois des parens , aussi bien que la celebration des noces sont d'ordinaire retardées pour long-tems , & différées jusqu'à un ou deux & quelque fois trois ans après. La cause d'une si longue recherche vient de ce que celui qui desire avoir en mariage la fille d'un homme plus riche que lui , est obligé de faire de grans presens au pere , à la mere & à tous les parens pour les gagner , sans le consentement desquels il lui est impossible d'épouser sa maîtresse. Le present qu'il faut faire par honneur doit être autant beau , que ses facultez lui peuvent permettre. Ils ont coûtume de le nommer *Peck*, c'est à dire , *les parties*. La moindre de ces parties doit à tout le moins être de deux marcs d'argent, c'est à dire , de six onces ; il s'en trouve qui doivent être de vingt onces , d'autres de quarante & quelques-unes vont même jusqu'à soixante. Ils ne presentent pas de l'argent en masse , mais de l'argent mis en œuvre , & d'autres choses ; & jusqu'à ce que le jeune homme ait recouvré toutes ces parties , il s'écoule d'ordinaire bien du tems. Il visite cependant sa maîtresse , & lorsqu'il la va voir , il se divertit par quelque

chanson d'amour, qui le rejouit sur le chemin. Ils ont coutume de chanter la plû-part du tems ces chansons, non pas sur un certain chant réglé, mais sur le ton que chacun d'eux s'imagine être le plus beau, & non pas toujours de la même maniere, mais tantost sur un tel chant tantost sur l'autre, selon que leur caprice leur fait en chantant trouver plus agreable. Olaus Matthiæ Lapon de Torna m'a donné la copie d'une de ces chansons, qu'ils chantent en Hiver, & dont voici le sens.

*KulnasatZ*, mon petit Renne, il faut nous hâter, car nous avons du chemin à faire, les terres humides sont vastes. Tu ne me seras pas toutefois ennuyeux marais Kaige, marais Kailvva je te dis à dieu. Plusieurs pensées roulent dans mon esprit, lorsque je suis porté par le marais Kaige. Mon Renne nous sommes agiles & legers, ainsi nous verrons plûtoſt la fin de nôtre travail, & nous arriverons où nous avons résolu d'aller; je verrai là ma maîtresse aller à la promenade. *KulnasatZ*, mon Renne regarde & considere, si tu n'aperceveras point qu'elle se lave. C'est une chanson d'amour par laquelle les Lapons exhortent leurs Rennes de se hâter; car le moindre retardement semble toujours trop long aux amoureux.

Ils ont coutume de se réjouir avec d'autres semblables chansons, lorsqu'ils sont fort éloignez de leurs jeunes maîtresses, de s'en rafraîchir la memoire, & d'en relever la beauté & la bonne grace. Comme est celle-ci, que le même Olaus m'a fournie, de laquelle je rapporterai le sens, puisque nous traitons le même sujet.

Soleil tres-brillant, jettez vos rayons sur le marais Orra, si je croiois qu'étant monté sur les plus hautes branches des Sapins, je pourrois découvrir le marais Orra, j'y monteroïs pour voir parmi quelles fleurs ma maîtresse se promene. Je coupe.

rois tous les arbrisseaux qui ne font que naître, je taillerois tous ces rameaux, ces branches verdoiantes. J'aurois suivi le cours des nuées, qui prennent leur chemin vers le marais Or-ra, si je pouvois voler avec des ailes jusqu'à vous, avec des ailes de Corneille, mais les ailes me manquent, les ailes de la Sarcelle, & les pieds, les pieds des Oyes, & de bonnes plantes de pieds, qui me puissent porter jusqu'à vous. Vous avez attendu un assez long-tems, durant tant de jours, tant de vos tres-bons jours, avec vos yeux si doux, & vôtres cœur si percé d'amour. Que si vous vouliez vous enfuir bien loin, je vous retrouverois cependant bien-tost. Qu'y a-il de plus ferme & de plus fort que des nerfs tournez ensemble, & des chaines de fer, lesquelles lient tres-fortement? ainsi l'amour tourne nôtre tête, change nos pensées & nos résolutions. La volonté des enfans, la volonté du vent, les pensées des jeunes, de longues pensées. Que si ie les écoutois toutes, toutes, ie me retirerois du chemin, du vrai chemin. J'ai un conseil à prendre, & ie sçais que par-là ie trouverai le plus court chemin.

Le même  
Claus.

Les Lapons apellent ces chansons, *Morse faurog*, c'est à dire des chansons nuptiales, qu'ils commencent de cette façon ou d'une autre maniere presque semblable; chantant tantost plus tantost moins, selon que chacun d'eux les croit pouvoir mieux dire & composer, & ils repetent souvent la même. Mais ils n'ont point de ton ni de mesures assurées, ni aucun chant déterminé, se contentant de les chanter comme il leur vient en la fantaisie, suivant seulement une certaine coûtume ou routine, selon qu'elle leur semble être plus agreable à l'oreille.

Ils sont obligez, toutes les fois qu'ils vont voir leur maîtresse, de porter avec eux de l'eau de vie, qui passe pour

pour le plus beau present & qui est le mieux receu, avec du tabac.

Que si il arrive, pendant ce delai, que les parens de la fille viennent pour quelques raisons à la lui refuser; on a pour lors recours au Juge, & les parens sont obligez de paier au jeune homme tous ses frais, excepté la dépence qu'il a faite en esprit de vin, qu'ils nomment le *Pouristu-viin*, à la premiere entrevüe. Car il arrive assez souvent, que le pere n'ayant nullement la pensée de donner sa fille en mariage à ce garçon, afin neanmoins d'avoir le moien de s'enivrer d'esprit de vin, toutes les fois qu'il vient visiter sa fille, il l'entretient toujours en esperance, remettant d'année en année le mariage, jusqu'à ce que le jeune homme s'apperçoive qu'on le trompe & qu'il ne peut rien esperer que la compensation de ses frais. Que si au contraire les parens lui ont simplement & sincerement refusé leur fille, que, nonobstant le refus, il persiste toujours & continuë ses visites, & que pour montrer qu'il est genereux & liberal, il fasse bien de la dépence, on n'est point alors obligé de lui en rembourser aucune chose. Mais les Lapons ne refusent pas d'ordinaire leurs filles, se contentant seulement de differer d'année en année de rendre réponse.

Que si l'affaire à tout le bon succez qu'il a pû esperer; on convient ensemble & on arreste le jour de la celebration des noces. Tous les parents & les alliez tant de l'époux, que du costé de l'épouse s'assemblent la veille dans la cabane des parents de la fille, ou l'époux fait à tous les presents des noces, dont on estoit tombé d'accord. Il est obligé de donner par honneur au pere un gobelet d'argent, & c'est le premier present de ceux qu'ils nomment *Stycke*; le second est un grand chauderon de cui-

Samuel  
Rheen,

Jehan To  
naus,

Samuel  
Rheen,

vre, le troisiéme un liét, ou toutes les couvertures & autres étoffes nécessaires pour garnir un liét. Les presens qu'il doit faire à la mere sont, premierement une ceinture d'argent; en second lieu une robe de parade, de celles qu'ils ont coûtume d'appeller *Volpi*; en dernier lieu un collier tel que les femmes le portent, & qui leur descend sur le cou garni par tout de boutons d'argent, lequel ils nomment *Krake*. Outre ces dons, qu'il faut faire au pere & à la mere, il donne encore aux freres, aux sœurs & aux autres plus proches parens des culliers d'argent, des joiaux d'argent pour pendre au cou, ou d'autres semblables choses, & le jeune garçon les doit tous gratifier par honneur de quelque present, s'il veut avoir sa maîtresse; ce qu'il fait dans la cabane du beau-pere en la presence & à la veüe de toute l'assemblée.

On fait le lendemain les noces, & on en commence la ceremonie par le mariage, que le Prêtre fait en l'Eglise, & on les termine par un gran & celebre festin.

Samuel  
Rheem.

La nouvelle mariée avec son époux paroissent & marchent avec les plus riches & les plus beaux habits qu'ils ont pû acheter de leur propre bien; car ce seroit parmi les Lapons une chose extrêmement honteuse d'emprunter des habits de noces, aussi ne le font-ils jamais. Et cela ne se doit pas seulement entendre des habits, mais encore de toutes les parures, dont on a coûtume de se servir en cette occasion; comme quand on met une couronne de pierrerie sur la teste de l'épouse, un collier de perle, & des anneaux à ses doigts, qui sont des joiaux que l'on garde en un certain lieu, & qu'on loüe pour une certaine somme d'argent. Cela n'est nullement en pratique chez les Lapons, qui ne

portent que leurs propres habits , & ne se parent que de leurs propres joiaux , sans emprunter rien de personne.

Le marié paroît donc couvert de ses plus riches habits , qu'Olaus Magnus semble avoir ainsi voulu marquer dans le detail ; il porte des peaux de Loups-cerviers & de Martres , & marche avec autant de pompe qu'un noble Venitien , & autant à estimer , si l'on se mesure sur la richesse de ses habits , dont le prix des peaux surpasse celui de l'argent doré , & de toutes les pierreries des autres. Mais cela se pratiquoit peut-être anciennement , ou à tout le moins de son tems. Quoi que je doute fort , si les Lapons ont été jamais vêtus de peaux de Loups-cerviers ou de Martres. Certes tous les Auteurs qui ont donné le portrait de ces Peuples , ne font mention que des peaux de Rennes ; & les plus beaux habits que les Lapons portent à present aux plus grans jours de Fêtes , & aux plus grandes assemblées , ne sont point de peaux , mais de la plus riche étoffe de laine qui se puisse trouver. L'époux porte sur tous ses habits une ceinture d'argent.

Liv. 4. ch. 7.

Iehan Tor  
nus.Samuel  
Rheen.

L'épouse délie premièrement ses cheveux , & donne la bande dont elle les avoit jusqu'à cette heure tenus noués , à sa plus proche parente d'entre les filles. Elle peigne ses cheveux , qu'elle laisse tomber , & elle met sur sa teste nue une ou deux ceintures d'argent doré , de celles dont les femmes ont coutume de se servir au lieu de guirlande ; en telle sorte que si la ceinture est trop large pour la teste , on la reserre & on fait pendre le bout par derriere ; étant ainsi elle se ceint encore par le milieu du corps d'une ceinture d'argent. Voila tous les ornemens de la mariée , si ce n'est qu'on lui

mette quelquefois quelque linge sur la teste en forme d'écharpe ou de coiffe ; ce que les femmes font d'ordinaire en d'autres occasions , quand elles se veulent bien parer. Car pour ce qui est des habits , nous avons déjà dit que l'époux & l'épouse portoient les leurs propres , les plus beaux & des plus grandes Fêtes , & que ceux des femmes apellez *Volpi* , étoient de la plus riche étoffe de laine. Ce qui fait connoître qu'Olaus Magnus , assurant que l'épouse est vêtue de peaux d'Hermine & de Martre Zibelline , dit des choses fort éloignées de ce qui se pratique à présent.

Samuel  
Rhecn.

Liv. 4. ch. 7.  
des noces des  
Lapons.

On les mene aujourd'hui tous deux ainsi parez à l'Eglise ou au Prêtre , pour en recevoir la benediction nuptiale. On en usoit anciennement d'une autre maniere , si nous en croions Olaus Magnus ; car le mariage se faisoit à la maison , à ce qu'il dit , & non point par le Prêtre , mais par les parens , en la presence de tous les alliez & de tous les amis , par le feu qu'ils faisoient avec le fer sortir d'un caillou. Ce qu'il a sans doute pris , aussi bien que d'autres choses , de Zieglerus , qui ne dit à la verité rien des parens , mais qui rapporte ainsi l'ancienne maniere de les marier. Ils font le contract du mariage par le feu , qu'ils tirent d'un caillou , comme étant la plus naïve figure du mystere conjugal ; que comme le caillou possède en soi du feu caché , & qui ne paroît que quand on frappe la pierre , la vie est aussi cachée dans les deux sexes , & qu'elle ne paroît que dans les enfans , qui la reçoivent par les embrassemens de leurs parens. Olaus disant la même chose , fait bien voir qu'il ne fait que suivre Zieglerus , ajoutant toutefois que l'on met la mariée sur un Renne privé , & qu'étant accompagnée de toute l'élite de sa parenté , on la

mene dans son appartement ou dans les tentes , lui sou-  
haitant la fecondité & la santé , tressaillant pour mar-  
que de leur joie. Je crains qu'il n'ait écrit ceci sur un  
faux bruit ; car les Lapons ne montent jamais sur les  
Rennes , comme on fait ailleurs sur les chevaux : Outre  
qu'il ne marque pas de quel lieu on mene l'épouse ; par-  
ce qu'il n'est pas vrai qu'on la conduise de la cabane de  
ses parens , dans laquelle on commence & on acheve  
toute la solemnité des noces ; & que la chambre ou  
l'appartement de l'épousée est dans le même lieu. Et on ne  
la peut pas amener d'ailleurs , car chacune des autres  
familles a sa cabane particuliere ; & on ne peut pas vrai-  
semblablement conduire l'épousée en son appartement ,  
qu'en la tirant de la cabane paternelle , & parce que  
cet appartement est dans le même endroit , cette con-  
duite est superflue & chimerique.

On mene cependant aujourd'hui ceux qui doivent  
assister aux noces de l'époux & de l'épouse , mais à l'E-  
glise ou chez le Prêtre , & si le chemin est long , & que  
ce soit en Hiver , on se sert de Renne , non pas pour  
monter dessus , mais pour les attacher aux traîneaux sur  
lesquels on fait le voiage.

Lorsqu'on est arrivé près de l'Eglise , on garde en la  
marche un certain ordre ; les hommes vont les premiers  
& les femmes après. Un Lapon marche le premier  
comme le Conducteur de toute la troupe , & au sujet  
de cet emploi , ils le nomment *Automolma* , c'est à dire  
meneur , ou bien *Automvatz* , c'est à dire l'Huissier ,  
ou le Bedeau qui va devant. L'époux marche immédia-  
tement après , puis tous les hommes suivent. Quelques  
filles menent l'autre troupe ; l'épousée les suit , aiant à  
ses côtez un homme & une femme ; & enfin toutes

Samuel  
Rheca.

les autres femmes vont ensuite. Ce qui merite le plus d'être remarqué, c'est que l'épousée témoigne beaucoup de tristesse, afin que l'on sçache que c'est par contrainte qu'on l'oblige de quitter son pere & sa mere, qu'elle est contre sa volonté traînée par cet homme & cette femme qui lui tiennent compagnie, & que c'est malgré elle qu'on l'engage dans le mariage, son visage abattu donnant assez de preuves de sa douleur. Estant ainsi entrez en l'Eglise ils y reçoivent la benediction nuptiale après les prieres, comme il s'observe chez les Chrétiens. Jean Tornæus rapporte la même chose, excepté qu'il dit que l'épousée est menée par deux hommes, son pere & son frere s'ils sont en vie, ou par les deux autres plus proches de ses parens. Elle marche donc la teste baissée, comme si on la conduisoit au supplice, & lors qu'on lui demande si elle veut bien prendre ce jeune homme qui est la present pour son mari, elle demeure comme muette, jusqu'à ce que ses parens l'aient exhorté & pressé de parler; elle consent enfin par parole, mais elle parle si bas, que le Prêtre a bien de la peine à l'entendre.

Cette retenue passe chez les Lapons pour une marque de pudeur & de chasteté, quoi qu'après qu'elle est mariée, elle fasse paroître beaucoup d'affection & beaucoup d'amour pour son mari. Je mets ici le tableau de l'épousée avec tous ses ornemens, & des deux hommes qui la menent.



Après les épousailles, on fait le festin des noces dans la cabane des parens de l'épousée, où tous ceux qui ont été conviez au festin, apportent dès le soir précédent chacun sa portion des viandes qu'on y doit manger; en même tems que l'époux distribuë ses presens entre les parens & les alliez de la fille. La plus grande partie de cette viande est fournie par les parens du marié & de la mariée, qui la donnent toute crüe à un certain Lapon, qui est établi pour la recevoir de la main de chacun pour la faire cuire, & la distribuer aux conviez.

Samuel  
Ræen.

On garde cet ordre quand on se met à table: Le marié & la mariée sont premierement assis l'un auprès de l'autre, puis tous les parens & tous les alliez. Chacun ne prend pas la viande lui-même, mais il reçoit ce que

Samuel  
Rheen.

le Lapon , qui fait l'office de traiteur lui presente. Il commence par l'époux & l'épouse , à qui il donne leur portion , & puis à tous les autres ensuite. Quant à ceux qui ne peuvent pas tenir dans la cabane , trop petite pour pouvoir y faire asseoir tout le monde , comme sont les garçons & les filles , ils montent sur le toit , & ils font descendre par le haut de la cabane des ficelles , au bout desquelles il y a des hameçons ou de petits crochets , auxquels on leur attache des pieces de chair & d'autres choses semblables , afin qu'ils aient aussi leur part du festin.

Samuel  
Rheen.

Le festin étant fini , ils rendent grace à Dieu selon la coûtume , & se donnent l'un à l'autre la main droite. La dernière chose & la conclusion de la joie du festin , c'est l'esprit de vin qu'ils y boivent , au cas qu'ils en puissent trouver à acheter ; les mariez en achètent les premiers , puis leurs parens , & enfin tous les autres , chacun pour soi en particulier , & ainsi ils se rejoüissent. Les plus riches au moins le font , & tous ceux qui rencontrent l'occasion d'en acheter , par la presence de ceux qui vendent de ces sortes de marchandises ; les autres ont coûtume de se recreer dans la conversation & l'entretien de quelque chose de plaisant.

Liv. 4. ch. 8.

Car ce qu'Olaus Magnus dit des violons & des dances , est tres-faux : Qu'ils font venir à leurs plus celebres festins des joüeurs d'instrumens pour rejoüir les conviez & les faire dancer ; ce qu'ils font joüant plus fortement , & chantant en même tems les belles actions des anciens Heros & des Geans , composées en vers , en rimes , & en la langue du païs , c'est à dire , les vertus qui leur ont acquis tant de louange & de gloire , qu'ils font par ce moien soupirer & fondre en larmes les conviez,

conviez, lesquels après plusieurs grans cris tombent par terre en confusion les uns sur les autres. Si Olaus eut dit ceci des anciens Suedois, il ne se fût pas tout à fait éloigné de la verité; car chez les Lapons, dont il parle en cet endroit, on n'y en a jamais entendu ni vent ni nouvelle. Toute la musique en general, les violons, & tous les joüeurs d'instrumens ne sont jamais venus à leur connoissance, & ils se moquent de la coûtume de sauter & des dances, comme de choses sans jugement & ridicules. Ils se ressouviennent si peu des actions des Heros & des Geans, qu'ils ne sçavent pas même ce qui est arrivé chez eux il y a cent ans; ce que Olaus Matthiæ étudiant de Laponie m'a plusieurs fois assuré. Je ne puis pas deviner d'où Olaus Magnus a pû prendre ceci, vû qu'aucun autre Auteur que je sçache, excepté lui, ne dit un seul mot de toutes ces choses.

Les noces étant achevées de cette maniere, il n'est pas encore permis au nouveau marié d'emmener sa femme avec toutes les richesses qui lui apartiennent; mais avant que de pouvoir obtenir des parens cette permission, il est obligé de demeurer avec son beau-pere, & de le servir durant un an entier. L'année finie, si on le juge à propos, il établit séparément sa propre famille. Le beau-pere met alors sa fille en la puissance de son gendre avec tous les Rennes qui lui apartiennent

De sorte que souvent une fille a en propre jusqu'à cent Rennes & davantage. Ses parens lui donnent ensuite pour sa dote cent Rennes ou plus, de l'argent, du cuivre, du laiton, une tente, toutes les couvertures, & les autres choses necessaires pour dresser un liçt, tous les autres meubles, en un mot tout ce qu'il faut pour faire sa maison. Les autres parens, comme les freres

Mm

Samuel  
Rheén.

& les sœurs & tous ceux qui ont reçu de l'époux quelque présent considerable, sont après obligez de le gratifier à leur tour de quelque autre présent, en telle sorte que celui qui a reçu de lui un ou deux marcs d'argent, lui donne reciproquement un ou deux bons Rennes. Ainsi il arrive que les Lapons qui ont le moien de faire de beaux presens à tous les parens & à tous les allies d'un homme riche, dont ils épousent la fille, amassent par ce mariage de grans biens en Rennes.

Tornæus. Voila ce qui se pratique aux fiançailles & aux noces des Lapons : Et avant que nous quittions cette matiere, il est bon d'observer premierement, qu'il ne leur est point permis d'épouser une de leur proche parente; c'est pourquoi ils n'en demandent jamais aucune qui soit dans les degrez deffendus d'affinité. Il leur est en second lieu deffendu d'épouser une seconde femme pendant la vie de la premiere, & d'avoir en même tems plusieurs femmes, aussi bien que de repudier celle qu'ils ont une fois épousée; ce qui ne s'est jamais vû chez eux, ni au tems du Paganisme, ni depuis qu'ils sont Chrétiens, aiant toujours très-honnêtement vécu dans le mariage.

Peut-être qu'ils n'étoient pas aux premiers siècles entierement éloignez de la communauté des femmes, & qu'ils permettoient aux étrangers, & particulièrement aux hôtes d'aprocher des leurs. Tornæus en raporte un exemple fort recent en ces termes. Qu'on lui avoit dit que du tems de son predecesseur, un Lapon de la Lapmarke de Luhlâ fort vicieux, avoit été receu avec toute sa famille en la Laponie de Torna, par un fort homme de bien, qui sçavoit lire & qui vivoit fort exemplairement, que ses ennemis apelloient pour cette rai-

son par raillerie *Zuan Biskop*, c'est à dire l'Evêque *Zuan*. Ce Lapon de *Luhla* s'étant enyvré d'eau de vie, voulut la nuit forcer la femme de son hôte, qui s'en alla aussi-tôt dresser sa plainte aux deux Prefets qui étoient alors sur les lieux, & qui faisoient vendre le brende-vin. Ce *Zuan Biskop* leur exposa que cet étranger vouloit ravir sa femme, & contracter un incestueux mariage avec elle, & qu'à cet effet il avoit voulu la corrompre; que puis qu'ils étoient établis Officiers de la Couronne, il les supplioit de le faire prendre & arrêter. Ce qu'ils firent à sa requête, & le Lapon fut par leur ordre attaché pendant toute la nuit à un arbre, gelant de froid à cause de l'excessive rigueur de l'Hiver. Il fut enfin contraint de racheter par argent sa liberté, & disoit pour ses excuses, que c'étoit une coutume receüe par toute la Lapmarke de *Luhla*, que quand quelqu'un va en visiter un autre, celui-ci lui permet volontiers de coucher avec sa femme. *Tornæus* doute avec raison de la verité de ceci, & ce Lapon tres-méchant d'ailleurs forgeoit vrai-semblablement cette imposture pour couvrir son crime; car jamais personne que lui n'a remarqué ce desordre chez les Lapons de *Luhla*. Pour ce qui est de tous les autres, cette communauté des femmes est chez eux tellement ignorée, qu'ils ne peuvent pas souffrir que leurs femmes regardent entre deux yeux les autres hommes, & ils sont si jaloux (ceux entre autres qui sont vers la Norvege sur le bord du fleuve *Torna*) que si une femme rencontre un homme en son chemin, & qu'elle s'arrête un moment à lui parler, son mari forme aussi-tôt un mauvais jugement de sa fidélité.

*Tornæus*

## CHAPITRE XXVI.

*De la Naissance & de l'Education des Enfans.*

QUOI que les Lapons desirer si passionnément d'avoir beaucoup d'enfans, ils sont rarement feconds, n'en ayant ordinairement qu'un, ou deux, ou trois, & jamais le nombre ne passe celui de huit, qui est le plus grand de leur posterité. N'est-ce point là l'occasion de ce qui se pratiquoit aux premiers siècles parmi eux, de permettre aux étrangers d'approcher de leurs femmes? comme Herberstenius le raporte: Qu'allant à la chasse, ils laissoient chez eux avec leur femme les marchands & les hôtes étrangers; que s'ils trouvoient à leur retour qu'elle fut bien aise d'avoir été laissée en la compagnie de cet hôte, ils faisoient un présent à cet homme; que si elle en témoignoit du chagrin, ils le chassoient honteusement.

Samuel  
Rheén.

Olaus Magnus assure au contraire, que les femmes y sont fecondes; & Tornæus qu'elles sont semblables aux autres femmes du Septentrion en leur fecondité, par laquelle elles n'ont pas peu augmenté leur Nation. Mais celui-là nous fait bien paroître par ce sentiment, qu'il avoit bien peu de connoissance des affaires des Lapons, & nous croïons que Tornæus a jetté les yeux sur leur origine, qu'il suppose avoir été pour lors en fort petit nombre, & qu'il l'a comparée avec leur grande multitude de ce tems. Car il est d'ailleurs tres-certain que de-

puis le tems du Roi Charles IX. qui eut soin de faire dresser un regître du nombre & de l'état des familles, qui étoient alors dans la Laponie, que bien loin de s'être si fort augmentées, quelqu'unes ont manqué entièrement & ne sont plus. Cela paroît encore dans les Lapons qui rôdent çà & là par la Suede, dont on n'en voit aucun, qui ait un nombre considerable d'enfans.

Les mauvaises qualitez des alimens, & les froidures excessives du climat, sont les causes de leur sterilité. Ils ne sont pas maintenant moins curieux en la naissance de leurs enfans, qu'en toutes les autres choses. Ils tâchent à découvrir l'avenir, & ils en recherchent la connoissance par la superstition de leurs ceremonies.

Le premier soin de leurs observations est à l'égard du sexe, si tost qu'ils s'aperçoivent que leur femme est enceinte, ils s'imaginent pouvoir apprendre si ce sera un garçon ou une fille, par ce moien. Ils considerent au même instant la lune (car ils croient que la femme enceinte lui est semblable, & qu'elles ont entr'elles un rapport simpatique) s'ils aperçoivent une étoille au dessus de la lune, ils concluënt de là que ce sera un enfant mâle, & ils colligent le contraire, si l'étoile se rencontre dessous. Je m'étonne de ce qu'ils comparent la femme à la lune; car quel fondement de ressemblance? est-ce parce qu'elle croît peu à peu avec son fruit en quelque façon comme la lune, & qu'elle décroît ou diminue au moment qu'elle en est délivrée? Je crois plutôt que ce sont des restes de l'impiété païenne, qui supposoit la lune presider & être comme la Deesse tutelaire des femmes enceintes; car c'étoit la commune opinion de la plûpart des Païens, laquelle aiant été détruite ou entièrement effacée par l'oubli, ils se sont figurez cette

ressemblance imaginaire entre la lune & la femme enceinte.

Le second soin de leur curiosité regarde la santé ou la maladie future de l'enfant ; ce qu'ils se figurent encore pouvoir connoître par l'observation de la lune. Car si quelque étoille paroît proche de cet astre & qu'elle aille devant, ils prennent cela pour un signe infallible que l'enfant se portera bien, qu'il croîtra & n'aura aucun mal ; que si l'étoile se trouve derriere la lune, elle passe dans leur esprit pour un mauvais augure, que l'enfant sera maladif, ou qu'il ne vivra pas long-tems.

**Tornæus.** La femme enceinte fait à la verité ses couches dans la cabane ; mais on n'a pas de difficulté de croire que le lieu est fort froid en Hiver, parce que le feu qui est toujours allumé au milieu de la cabane, ne peut pas causer par tout beaucoup de chaleur. La premiere assistance, & comme le premier soulagement qu'on donne à l'accouchée est un bouillon fait avec de la graisse de Baleine, qu'ils achètent le plus souvent en Norvege, dont le goût n'est pas moins fort que celui du lard de veau marin, quand il est cuit.

**Les memoires de Jehan Buræus.**

On lave l'enfant nouvellement né, dans de l'eau froide ou de la nége, jusqu'à ce qu'ils voient qu'il a de la peine à respirer, & qu'il ne peut presque plus prendre haleine, & pour lors ils le mettent dans de l'eau chaude. Ils observent encore ceci, qu'ayant fait chauffer cette eau dans un chauderon, ils y font entrer l'enfant de bout jusqu'au cou, & font en sorte qu'il ne lui en tombe aucune goutte sur la teste, jusqu'à ce que le Prêtre l'ait baptisé. Ils envelopent aussi-tôt l'enfant ainsi lavé dans une peau de lièvre, au lieu de linge & d'autres bandeleteres.

**Le même Buræus**

L'accouchée a son lieu particulier dans la cabane, près de la porte sur la gauche, où elle demeure au lit jusqu'à ce qu'elle se porte bien. Ce lieu lui est destiné parce qu'il est le moins fréquenté ; on lui porte là tout ce qui lui est nécessaire. Quoi que la raison pour laquelle on va rarement en ce lieu-là ; c'est à cause de la même accouchée, qu'on ne veut pas ni incommoder ni fâcher, ou peut-être parce qu'ils ne la croient point pendant ce tems-là assez nette.

Samuel  
Rheem.

Les femmes des Lapons demeurent d'ordinaire fort peu de tems au lit après leurs couches, & cependant elles songent au baptesme de leur enfant ; parce que depuis qu'elles ont commencé à être plus soigneusement instruites en la Religion Chrétienne, elles emploient leurs soins pour faire baptiser au plutôt leurs enfans. On faisoit autrement avant ce tems-là, quelques-uns différoient de se faire baptiser jusqu'à l'extrémité, ou ne le faisoient jamais, comme le Roi Gustave I. le témoigne dans ses parentes, dont nous avons rapporté les paroles. Les autres attendoient beaucoup, & on avoit pris cette coutume de ne les point baptiser qu'ils ne fussent âgés ; ce que Gustave Adolphe remarque dans ces lettres & dans leur preface, qui fut publiée l'an 1634. où il expose amplement l'état de la Religion en Laponie. On leur administroit le Sacrement de Baptesme, mais seulement deux fois en un an, & en Hiver ; la première environ la Fête de la Circoncision, au commencement de l'année ; la seconde environ l'Annonciation de la Vierge Marie ; lors qu'on les preschoit & qu'on leur administroit les autres Sacremens. Si leurs enfans pouvoient vivre jusqu'à ce tems-là & être ainsi baptisez, cela alloit fort bien, sinon ils mouroient sans recevoir

Olaus Ma-  
gnus.  
Liv. 4. ch 7.

le baptême. Quelques-uns de leurs enfans passoient l'année entière, & alors on n'avoit pas peu de peine quand il les falloit baptiser. Cela ne se pratiquoit pas même avant ces tems-là ; car les Lapons étoient obligez de venir une fois ou deux l'année aux plus proches Eglises des Suedois, situées dans l'Angermanie ou dans la Bothnie, & d'y apporter baptiser leurs enfans encore à la mamelle dans des panniens attachez derriere leur dos.

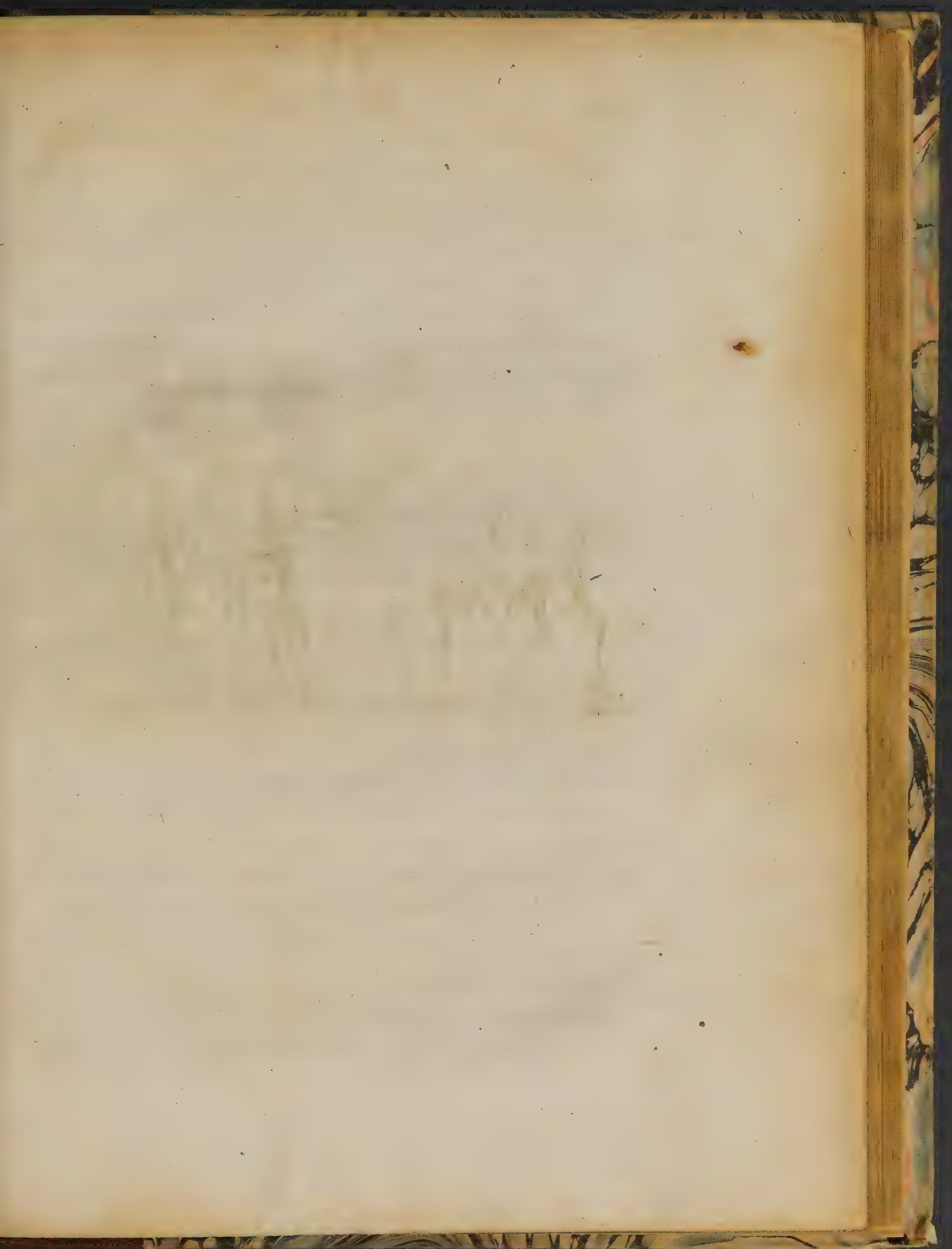
Samuel  
Rheem.

Mais en ce tems-ci les femmes qui ont les forces ou la santé, & qui ne sont pas fort malades, se mettent en chemin pour le plus tard le quatorzième jour après qu'elles sont accouchées, elles grimpent sur la cime des plus hautes montagnes, passent le long des lacs d'une vaste étendue, traversent les plus épaisses forêts, pour porter leurs enfans au Prêtre afin qu'il les baptise. Les Eglises bâties en Laponie même, & les predications qu'on y fait en la langue du pais, ont produit de si bons effets. Remarquez ici que tout ce soin de faire baptiser les enfans appartient aux femmes, & qu'elles ont assez de forces pour s'en aquiter, parce qu'elles sont endurcies au travail, fort patientes, souffrent toutes sortes d'incommoditez sans faire paroître aucun chagrin, & quoi qu'elles ne prennent que de tres-mauvaise nourriture, & ne boivent que de l'eau durant le travail & la maladie de leurs couches, elles guerissent bien-tost & sont en peu de tems sur pied.

Tornæus.

Elles portent au Prêtre leurs enfans d'une autre maniere en Hiver qu'en Esté. Elles attachent en Hiver l'enfant au traîneau sur lequel elles sont portées, & en Esté sur le bât dont elles chargent le Renne, non pas sur le dos de la bête, mais sur le bât auquel elles attachent le berceau de l'enfant, comme vous le voiez ici dessiné.

*Quatorzième*



14. F. P. 281



*Quatorzième Figure.*

Olaus Magnus represente ces enfans dans des especes de corbeilles attachées aux dos de leurs parens ; sa figure fait voir non seulement une femme , mais aussi un homme ainsi chargez , chacun de deux enfans , comme s'ils voyageoient de compagnie avec quatre enfans , & des semelles de bois à leurs pieds. Mais je crains fort que le Peintre n'ait en cet endroit trop suivi sa pensée ; car les corbeilles qu'il a dépeint ne sont nullement semblables à celles qui se font en Laponie , & les Lapons ne connoissent point ce genre de hottes , ni leurs corbeilles ne se font pas avec des bâtons-fichez dans une planche de bois , qui sert de fonds , & montant en haut comme la planche le represente , mais avec des cercles qu'ils mettent l'un sur l'autre.

Au reste elles font tout leur possible pour faire donner à leurs enfans au Baptême le nom de quelqu'un de leurs parens ou alliez : Elles desirent même qu'on leur impose des noms Païens , comme sont *Thor* , *Guttarm* , *Finne* , *Pagge* ; mais les Prêtres emploient tous leurs soins pour leur faire perdre cette resolution. Il leur arrive encore ceci de particulier , de changer souvent le nom de leurs enfans , & de leur en donner d'autres , sur tout ceux de leurs parens ou alliez , qu'elles ont beaucoup aimé , s'ils viennent à mourir , afin d'en conserver le ressouvenir par ce moien. Cela se fait spécialement , si l'enfant encore fort jeune vient à tomber en quelque maladie ; car en même tems qu'elles lui donnent un autre nom , elles lui conservent celui du Baptême , mais qui ne lui tient plus lieu que de surnom.

Samuel  
Rheon.

Tornaxus.

Quoi que les femmes des Lapons soient si robustes ; qu'elles sont en état de faire voiage huit ou quinze jours après leurs couches ; qu'elles se soient présentées à l'Eglise, & que le Prêtre, après avoir fait sur elles les prières acôûtumées, les ait renvoyées en leur logis ; leurs maris toutefois les tiennent pour impures pendant l'espace de six semaines, durant lequel tems ils n'aprochent point d'elles.

Samuel  
Rheen.

Voila ce qui regardé la naissance des Lapons ; je passe aux choses qui contribuent à leur education. Les Laponnes ne sçavent ce que c'est que d'avoir des nourrices, donnant elles mêmes à tetter à leurs enfans, durant deux, trois, & quelquefois quatre années. Que si elles tombent malades, ou que pour quelqu'autre cause elles ne puissent alaiter leur enfant, elles lui font prendre alors du lait de Renne dans une cuillier ; car étant trop épais, on ne le peut pas faire prendre aux enfans par une corne, ni succer par une languette comme on fait ailleurs.

Outre le lait de leurs mamelles, elles acôûtument le plutôt qu'elles peuvent les enfans à la viande, leur mettant un petit morceau de chair de Renne dans la bouche, afin qu'en le sucçant ils en puissent tirer quelque peu de nourriture.

Samuel  
Rheen.

Il faut ensuite parler de leur maniere de bercer l'enfant pour le faire dormir. Les berceaux sont faits d'une grosse piece de bois creusée, semblables aux vaisseaux dont on se sert en Allemagne pour la vendange. Elles le garnissent par dedans de cuir, & font à l'endroit de la tête comme un petit toit en rond de cuir aussi : Elles y mettent leur enfant tout nud, & au lieu de langes, elles mettent par dessous d'une espece de mousse rouge, fort

douce, qu'elles font bien sécher en Esté, & elles la changent toutes les fois qu'il faut remuer l'enfant. Elles lui fourrent le long des côtez des peaux delicates de jeunes Rennes, dont elles le couvrent bien par dessus.

Ces berceaux sont apellez corbeilles, ce qui me fait croire que le Peintre d'Olaus Magnus, ou peut-être lui-même, ont pris occasion de nous faire des hottes; parce qu'ils avoient entendu dire que les Lapons portoient leurs enfans dans des corbeilles, ils n'ont pas pû s'imaginer qu'elles fussent autrement faites, que comme ils nous les representent en ce chapitre. Et sur tout à cause qu'Olaus dit que les femmes portent leurs enfans dans des corbeilles attachées à leur dos: car encore à present les femmes portent ainsi leur enfant, mais dans le berceau que nous avons décrit, lié derriere elles en forme de poche ou de bissac; en telle sorte que le côté où est la teste de l'enfant, est tenu un peu plus haut que l'autre, comme il paroît dans la figure des vêtemens des Lapons.

Du reste, quand il faut non pas porter l'enfant, mais seulement le bercer, elles suspendent le berceau au toict de la cabane, & étant ainsi en l'air elles le font aller d'un côté & d'autre, & endorment l'enfant.

Elles ont aussi coûtume d'amuser & rejoûir leurs enfans avec certains bijoux; car elles attachent au berceau des anneaux de laiton pour faire du bruit, & leur servir comme de hochets, de sonnetes, ou de grillets; elles y ajoutent encore quelques sceaux ou marques, qui avertissent de bonne heure les enfans de leur condition & de leurs futurs emplois. Si c'est un garçon, elles attachent à son berceau un petit arc, de petites flèches, & une petite halebarde, fort bien travaillées, &

Samuel  
Rheem.

faites d'étain ou de corne de Renne , pour infinüer que les garçons doivent tâcher de se rendre capables de se servir de l'arc & de l'halebarde. Si c'est une fille , elles pendent à son berceau les aîles , les pieds , & la teste d'un oiseau tres-blanc , qui est une espece de ceux qui ont du poil aux pieds , pour leur apprendre qu'elles doivent être tres-pures , tres-agiles comme cet oiseau , & tres-promptes à faire tout ce qui est de leur devoir.

Zieglerus.

Samuel  
Rhen.

Si-tost que leurs enfans sont grans , elles leur apprennent les arts qui leur sont necessaires ; les peres apprennent les garçons , & les meres les filles ; car ils n'ont point d'autres maîtres que leurs parens , pour apprendre à faire toutes les choses qui sont en usage parmi eux. Ils instruisent principalement les garçons à tirer des flèches avec l'arc à un certain but ; parce qu'ils étoient anciennement contrains , comme les Peuples des Isles Baleares ( Majorques & Minorques ) de chercher & de gagner leur vie par le moien de leurs flèches ; & à present même la plus grande partie des Lapons ne se nourrissent que de leur chasse. C'est pourquoi dès que les enfans ont tant soit peu appris à tirer , on les oblige tous les jours de viser contre un morceau d'écorce de Bouleau pendu au bout d'une fort grande perche , qui leur est proposé pour but , & on ne leur donne point à manger , qu'ils n'aient auparavant donné dedans , cette rigueur les rendant ainsi tres-habiles à tirer de l'arc.

Liv. 4. ch. ix.

Olaus Magnus , qui rapporte le soin que les peres prennent d'apprendre leurs enfans masses à manier l'arc , pour les obliger de donner dans le blanc , dit qu'ils leur proposent pour prix une ceinture blanche , dont ces enfans sont gran état , & des arcs tous neufs. Il assure en avoir vû en l'an M. D. XVIII. de si adroits , qu'ils tiroient sans

manquer dans une obole & dans une éguille, de si loin qu'à peine les pouvoient-ils voir.

Le même Auteur écrit que l'on enseigne aussi aux filles à tirer de l'arc ; c'est pourquoi il représente dans ses peintures des femmes armées d'arcs & de flèches ; mais cela ne se pratique pas presentement. On apprend aux filles des Lapons à coudre des bottes , des souliers , des gands , des habits , & tout le harnois qu'on met sur les Rennes pour tirer les traîneaux.

Comme les Lapons ont cette prevoiance d'apprendre à leurs enfans , dans le tems qu'il faut , les arts necessaires pour vivre , ils ont encore soin de leur fournir toutes les autres choses. Ils donnent à chacune de leurs filles , incontinent après qu'elle a été baptisée , un Renne femelle , & gravent au même tems sur les cornes de cet animal la marque de la fille , afin qu'à l'avenir on n'ait aucune difficulté sur ce point. Ils donnent encore à chacune de leurs filles un autre Renne , quand les dents commencent à leur percer. Si-tost que le pere , la mere , ou quelqu'un des parens a aperceu des dents en la bouche de l'enfant , celui-là même est tenu de lui donner un Renne femelle , qu'on appelle *Pannikeis* , c'est à dire le Renne de la dent. Jean Tornæus dit que ce sont les femmes qui sont obligées de donner ce Renne.

Cette coûtume semble avoir pris naissance , de ce que les enfans , après que les dents leur sont venues , ont besoin d'une nourriture plus solide , tel qu'est chez les Lapons la chair de Renne. On garde donc soigneusement ce Renne , & tous ceux qui en proviennent sont conservés pour l'enfant. On fait le même de l'autre Renne femelle , que les parens donnent incontinent après & separément , ou à leur garçon ou à leur fille ,

Nn iij

Jehan Tornæus.

Samuel Rheen.

Samuel Rheen.

qu'ils nomment *VVaddom*, c'est à dire le Renne donné. Tout ce qui vient à naître de ces Rennes appartient à l'enfant ; que si on en échange pour de l'argent, du cuivre, du laiton, ou des habits, tout ce qui est acquis par le troc est conservé pour le service & l'utilité de l'enfant. Cela fait croire que ce Renne femelle n'est pas le second, mais le troisième, si ce n'est peut-être qu'on pratique ceci diversement en des lieux différens, que les Lapons de Torna donnent le premier Renne immédiatement après le Baptême, & que tous les autres Lapons donnent après que la première dent a percé à l'enfant.

Tornas.

Lorsque les parens viennent à mourir on en use comme chez toutes les autres Nations. On donne aux pupilles un Tuteur, qui prend tout le soin de leur education, & on le choisit d'ordinaire parmi les plus proches parens.



## CHAPITRE XXVII.

*Des Maladies des Lapons, de leur mort ,  
& de leurs funerailles.*

**Q**UOI que les Lapons menent une vie fort pénible, ils jouissent toutefois d'une bonne santé; ils n'ont point de Medecins, & ne croient pas en avoir besoin, n'étant presque jamais accablez de maladies, comme toutes les autres Nations. Ils n'ont pas même la connoissance, & ne sont point attaquez de la plûpart des maladies communes par tout ailleurs. Ils ne sçavent ce que c'est que fièvre chaude, peste & autres semblables maladies. Que si par hazard on apporte en Laponie quelque mauvais air, le venin perd aussi-tost sa force. La peste y fut portée il y a quelque tems par le moien du chanvre, qui venoit d'un lieu contagieux; mais personne n'en fut frappé, & il ne mourut de cette maladie, que les femmes qui avoient manié & filé ce chanvre; car le froid du Nord dissipe fort facilement le mauvais air.

Le mal des yeux, qui leur viennent enflâmez, pleurans & chassieux, est leur plus ordinaire maladie, qui est assez souvent suivie de la perte de la veüe. La fumée dont leur cabane est toujours pleine l'Esté comme l'Hiver, & la lueur du feu, devant lequel ils sont presque toujours dès leur naissance, leur cause cette incommodité.

Olaus Petri  
Niurenius.  
chapitre 9.

Samuel  
Rhecn.

Olaus Petri  
Niurenius.  
chapitre 9.

Eric Planrin.

Eric Plantin.

Ils deviennent quelquefois pulmoniques. Ils sont quelquefois affligés de pleuresie, de douleurs aux épaules, à l'épine du dos, à l'estomac, & de vertiges, mais cela leur arrive rarement.

Eric Plantin.

Contre tous les maux internes ils se servent d'un breuvage de la racine d'une certaine mousse, qu'ils nomment *Ierth*, & à son défaut, ils prennent de l'Angelique. Ils ont coutume de faire cuire la tige de cette herbe dans du lait clair de Renne; & cette decoction leur sert de medecine. Si les Lapons sentent des douleurs en quelque partie de leur corps, le remede le plus ordinaire, est de prendre une espece de meche ou champignons, qui viennent aux arbres de Bouleau en forme de gâteau, lequel après y avoir mis le feu, ils appliquent tout ardent sur la partie affectée & douloureuse, afin que l'ulcere qui s'y fait, attire toutes les mauvaises humeurs, & que la douleur diminuë; que si l'application s'en fait comme il faut, le champignon s'enleve de soi-même, la douleur cesse par la playe qui en demeure.

samuel  
Rheen.

Ils n'ont point d'autre apareil, ni d'autre onguent pour les playes, que la resine qui distille des Sapins, qu'ils appliquent dessus. Lors qu'ils ont quelques membres gelez & saisis de froid, ils ne trouvent point de plus prompt & de plus puissant remede, que de prendre du fromage de Renne, le fourrer dans un morceau de fer tout chaud, prendre ce qui en découle en forme d'huile, & en frotter la partie affligée, qui s'en trouve aussitôt soulagée par une vertu & un succez incroyables. Quelques-uns se servent autrement de ce fromage, en prenant une tranche fort mince qu'ils appliquent sur le mal. La decoction de ce fromage, faite dans du lait est  
merveilleuse.

Olaus Petri.

merveilleuse contre la toux , contre les maladies du poumon & les autres incommoditez de l'estomac , causées par le trop gran froid ; l'avalant la plus chaude qu'on peut. Ce fromage est encore excellent pour corriger la crudité de l'eau , & empescher que l'estomac ne s'affoiblisse & ne se gâte , par l'usage continuel de ce breuvage.

Le peu de maladies auxquelles ils sont sujets , fait que la plupart d'entr'eux parviennent jusqu'à une tres grande vieillesse ; & même il s'en trouve quelques-uns , qui ont passé cent ans , & presque tous meurent à soixante & dix , quatre-vingt ou quatre-vingt & dix ans. Et nonobstant un âge si caduc , ces vieillards sont presque tous alegres , dispos & vigoureux , font commodément & sans peine leurs affaires ordinaires , entreprennent des voïages , & courent au travers des forêts & sur les montagnes. Et avec cela les cheveux ne leur blanchissent point ou fort rarement : Ainsi la plus grande partie des Lapons meurt plutôt de vieillesse que de maladie.

Si quelqu'un vient à être grièvement & dangereusement malade , soit de vieillesse , ou de quelque autre accident ou maladie ; ils tâchent premierement d'apprendre ( par le moien de leur Tambour ) si le malade guérira , ou s'il en doit mourir ; & ils croient pouvoir par ce secret de Magie deviner infailliblement le genre & l'heure de la mort du malade.

Estant assurez qu'il en mourra & qu'il n'a pas longtemps à vivre ; si ceux qui sont presens ont quelque affection pour la Religion Chrétienne , ils exhortent l'agonisant à bien mourir & à avoir toujours Dieu & la Passion de JESUS-CHRIST dans la memoire & dans le cœur. Que s'ils ne sont point beaucoup d'état de la Religion

Samuel  
Rhen-

Matthias  
Steu-  
chius en  
ses lettres.

Eric Plantin.

des Chrétiens, ils abandonnent là le moribond & ne se mettent en peine que du festin des funeraillles, qu'ils font quelquefois avant que le malade soit mort. Steuchius en rapporte un exemple fort recent, arrivé depuis peu en la personne d'un certain Lapon tres-riche; cet homme étant fort malade, & se voiant hors d'esperance de pouvoir guerir, fit venir tous ses parens & amis. Ceux-ci ne se furent pas plûtoſt aperceus qu'il étoit ſur le point de rendre l'ame, qu'ils vont trouver le maître de l'hôtellerie, qui a coûtumede loger ceux qui vont en Norvege & en la Jamptlande; ils achètent de lui de la bierre & de l'eau de vie, à deſſein de faire un feſtin, pendant que l'autre vivoit encore; aiant ainſi paſſé tout un jour à boire & à faire bonne chere, ils retournent à la cabane du malade, qu'ils trouvent déjà mort.

Samuel  
Rhecn.

Si toſt que le malade a rendu l'eſprit, tous les aſſiſtans quittent dès le même jour la cabane, où le corps eſt étendu; car ils croient qu'il reſte quelque choſe des defunts, ſemblable à ce que les anciens Latins apellent Mannes, & que cela n'eſt pas touſjours bien faiſant, & cette imagination leur fait avoir peur des cadavres. Ils ont coûtume, ſi c'eſt une perſonne riche, d'enveloper le corps du defunt dans un drap de toile, que ſi c'eſt un pauvre, ils l'enſeveliſſent dans de l'étoffe de laine; ils en couvrent non ſeulement le corps; mais encore toute la teſte. Ceux qui obſervent plus religieuſement les ceremonies des Chrétiens en uſent ainſi; les autres donnent au corps mort les meilleurs habits qu'il a porté durant ſa vie.

Samuel  
Rhecn.

Le corps ainſi enſeveli ſe met dans le cercüeil par un Lapon, qui a été prié par le mari, ou la femme, ou les parens, de rendre au mort ce bon office, leſquels

sont obligez de lui donner un anneau de laiton , & de lui lier au bras droit, où il lui demeure attaché jusqu'à ce qu'il se soit acquité de ce devoir. Ils croient que cet anneau est un veritable preservatif contre le mal , que les Manes du defunt lui pourroient faire , & qu'ils en demeurent plus paisibles ; ce qui est l'ancienne superstition des Grecs , aussi bien que des Romains ; c'est pourquoi il ne le quitte point que toutes les ceremonies de la sepulture ne soient achevées.

Le cercüeil se fait d'ordinaire d'un tronc d'arbre creusé ; mais ceux qui demeurent sur les montagnes des frontieres de la Norvege , au defaut de bois pour faire un cercüeil , mettent le corps du defunt dans son propre traîneau , qu'ils nomment *Ackia*. Eric Plantin.

Aux premiers siecles , avant qu'ils fussent Chrétiens , Tornæus. & encore quelque tems après, ils enterroient leurs morts au premier endroit qui leur venoit en la pensée , & particulierement dans les bois ; ce qu'ils n'oublient pas de faire encore aujourd'hui , lors qu'ils sont fort éloignez de l'Eglise. Quelques-uns mettent simplement le corps avec son traîneau dans la terre , de laquelle ils le couvrent , & sur tout dans les pais , où il n'y a que des rochers sans arbres. Les autres entourent de tous côtez Eric Plantin. de pieces de bois le traîneau avec le cadavre , particulierement dans les forêts , par dessous de peur que le cercüeil ne se moisisse & ne se gâte , aux côtez & par dessus , pour empescher les bêtes sauvages de manger le corps. Il s'en trouve quelques-uns qui les mettent dans Steuchius. des cavernes , dont ils bouchent l'entrée avec de grosses pierres.

Pour ce qui est de ce que Peucerus écrit , que les Lapons sont ordinairement effraiez & mal-traitez par les

« esprits de leurs parens après leur mort , & que pour les  
 « empêcher de leur nuire , ils enterrent leurs corps sous  
 « le foier. Que c'est là le seul remede qu'ils aient , & dont  
 « ils se munissent contre les vexations du Diable , & con-  
 « tre les terreurs panniques ; aiant fait une fois cela , les  
 « esprits ne reviennent & ne paroissent plus ; s'ils mepri-  
 « sent ou negligent de le faire , les ames de leurs parens  
 « les persecutent & les troublent toujourns. On n'a jamais  
 vû ni entendu parler de cela chez les Lapons , & tant  
 s'en faut qu'ils enterrent leurs morts sous le foier , qu'ils  
 les mettent en terre , le plus loin d'eux qu'il leur est  
 possible.

Steuhius.

Ceux qui n'observent pas les ceremonies du Christia-  
 nisme , enterrent avec le corps du defunt sa hache , un  
 caillou & un morceau d'acier pour faire du feu. Ils don-  
 nent pour raison de cette superstitieuse coûtume , que  
 le mort se trouvant au dernier jour dans les tenebres ,  
 il aura besoin de quelques lumieres , qu'il pourra recou-  
 vrer allumant du feu avec l'acier & le caillou ; & qu'au  
 cas qu'il trouve en son chemin des brossailles & des  
 branches d'arbres capables de l'arrêter dans ces forêts  
 si épaisses , il les pourra couper avec sa hache ; parce  
 que la loi a été imposée aux morts d'arriver aux Cieux  
 par le feu & par le fer. Ils raisonnent maintenant ainsi  
 depuis qu'ils ont entendu parler du dernier jour du ju-  
 gement & de la resurrection des morts. Je crois pour  
 moi que c'est une superstition inveterée de toutes ces  
 Provinces , & qu'elle n'est pas particuliere aux seuls La-  
 pons. J'ai vû chez Monseigneur Stenon Bielke , gran  
 Thresorier de Suede , un caillou & un morceau d'acier  
 tirez d'un tombeau , à peu de lieues de la ville d'Upsal ,  
 & l'endroit & le monceau de pierres jettez dessus faisoient

assez connoître avoir été de quelque Païen. Et certes les anciens Païens ont toujours crû, que les morts n'ar-rivoient point aux demeures agreables, qu'après avoir passé au travers des tenebres, par des chemins fort ob-scurs; ce que les Idolatres de ce païs-ci semblent avoir d'autant plus appréhendé, que la region est sous un cli-mat, où les nuits sont plus longues & les tenebres plus épaisses. Pour ce qui est de la hache, il ne faut point s'en étonner; car ç'a été une coûtume receüe par tout ailleurs, de mettre sur les corps des defunts leurs armes, & la hache est l'arme la plus ordinaire des Lapons. Quant aux Lapons d'apresent, parce qu'ils croient que les morts meneront après la resurrection le même genre de vie, qu'ils ont mené sur la terre, les enfans mettent dans le cercüeil de leur pere de quoi allumer du feu, son arc & ses flèches.

Olaus Petri

Voilà à la verité comme en usent ceux qui ne se met-tent pas en peine d'observer les ceremonies des Chré-tiens, & ceux qui sont fort éloignés des Eglises; les au-tres ont soin de faire porter le corps mort dans le ci-metiere, qui est proche de l'Eglise, comme les Prêtres les y obligent & y tiennent la main. Et depuis qu'ils sont acoûtumez à enterrer en ces lieux-là les corps des de-funts, il s'en trouve parmi eux, qui ont assez de vanité & d'ambition, pour offrir de l'argent & d'autres choses, afin d'avoir le droit de sepulture plutôt dans l'Eglise que dans le cemetiere.

Eric Plantia

Du reste il n'y a point de Lapon, à moins que ce ne soit quelque miserable, qui veuille volontiers faire la fosse; c'est pourquoi les plus riches donnent de l'argent à quel-que Suedois ou à quelque pauvre Lapon pour la creuser. On enterre ensuite le corps comme il se pratique parmi les

Samuel  
Rheem.

Tornæus.

Chrétiens , après que les parens du defunt l'ont pleuré & donné des marques de leur deüil , ne paroissant au convoi couverts que de leurs plus mauvais habits.

Ils ont encore ceci de particulier , qu'ils laissent dans le cemetiere le traîneau , sur lequel on a aporté le corps mort , & tous les vétemens qu'il avoit pendant sa maladie , sçavoir son liêt , ses couvertures , & tout ce qui étoit sur lui. Je crois qu'ils portent & laissent ces choses sur le tombeau , à cause qu'ils craignent qu'il n'y reste quelque chose de mortel , & qui nuiroit sans doute à ceux qui s'en voudroient servir.

Samuel  
Rheen.

Le mort aiant été mis ainsi en terre , on fait le festin des funerailles , trois jours après celui de l'enterrement ; les parens & ceux qui étoient en quelque façon alliez du defunt y sont conviez. On y mange la chair du Renne qui a traîné le corps mort , jusqu'au cimetiere & au lieu de la sépulture , après l'avoir immolé en l'honneur du mort ; ils donnent ordre que les os de la bête ne se perdent point , c'est pourquoi ils les amassent soigneusement dans un panier , sur lequel ils mettent la figure d'un homme de bien , autant bien qu'ils la peuvent former , grande on petite à proportion de la taille du defunt , & enterrent ainsi toutes ces choses. Ils ont aussi coûtume , quand ils peuvent recouvrer de l'eau de vie , d'en boire à la ronde l'un après l'autre en memoire du trepassé ; ils nomment cette eau de vie *Saligaviin* , c'est à dire le vin du bien-heureux , le vin qu'on donne & qu'on boit pour se ressouvenir de celui , qui a le bonheur d'être délivré des miseres de ce monde. Il paroît par ces paroles que les parens de ce Lapon nommé Thomas , dont j'ai parlé sur la relation de Steuchius , avoient prevenu & devancé le tems ordonné pour boire cet esprit de vin.

Les ceremonies des funerailles se terminent ainsi; que si le defunt est fort riche, ses parens font tous les ans un semblable festin, immolant en sa memoire quelques Rennes durant deux ou trois ans après sa mort. Le deuil des Lapons dure long-tems, sur tout quand c'est pour la perte de la femme ou des enfans. Ce deuil n'est toutefois que dans le cœur, & ils n'en portent aucune marque extérieure, se servant toujours de leurs habits ordinaires.

Samuel  
Rheén.

E. ic Plantin

Je viens à la succession & au partage des biens, qui se fait d'ordinaire après la mort. Où il faut premièrement remarquer que les Lapons ont leurs richesses & leurs biens, qui consistent principalement en meubles, comme sont les troupeaux de Rennes, l'argent, & sur tout le monnoié, les vaisseaux d'arain, de cuivre & de laiton, & les autres choses semblables. Mais ce qu'on estime le plus chez eux, c'est le gran nombre de Rennes, & il y a tel Lapon, qui en a cent, d'autres mille & parfois davantage. Olaus diminué le nombre de moitié, que quelques Lapons ont dix Rennes, ou quinze, trente, ou soixante & dix, d'autres quatre cens & même cinq cens, que des Pasteurs menent paître. Mais le vol d'Étrent Josting, qui déroba une centaine de Rennes sans que le propriétaire pût s'apercevoir que le nombre de son troupeau fut diminué, prouve & confirme le premier & plus gran nombre.

Samuel  
Rheén.

liv. 17. ch. 27.

Les memoires de Jehan  
Buræus.

Les autres biens meubles, dont il faut tous les jours necessairement se servir, sont renfermez ou exposez à la veüe de tout le monde. Mais pour ce qui est de l'argent & particulierement du monnoié, ils le cachent dans un trou qu'ils font en terre, & ils appellent ce lieu *Roggai*. Ils prennent à ce dessein un gran chauderon de cuivre

Samuel  
Rheén.

ou de laiton, qu'ils mettent au fond de cette fosse, puis ils y renferment un panier fermé avec une serrure, dans lequel est leur argent; ils arangent par dessus des planches, & couvrent tellement le tout de terre, de branches & de mousse, que personne ne peut découvrir que c'est-là le lieu de la fosse. Ils le font avec tant d'adresse & si secretement, que ni leur femme ni leurs enfans n'en ont aucune connoissance, & s'il leur arrive d'être promptement surpris de maladie & de mourir subitement, le tout demeure sous terre, & les heritiers n'en profitent point.

Samuel  
Rheen.

Les biens qui tombent entre les mains des heritiers sont tellement partagez entr'eux, que le frere prend, selon les Ordonnances & les coûumes de la Suede, les deux tiers, & la sœur l'autre tiers. Ils mettent toutefois à part, avant le partage, le Renne qui a été donné à l'enfant à cause de la premiere dent qu'on lui a vû percer en la bouche, & l'autre Renne dont ses parens lui ont fait present, avec tous les autres qui en sont provenus, lesquels vont souvent à un tres gran nombre.

Pour ce qui est des immeubles, comme sont les terres, les lacs, les montagnes, & les eaux où on fait la pesche, ils ne se partagent point; mais les enfans de l'un & de l'autre sexe les possèdent par indivis, & s'en servent également comme de leur propre heritage, & qui leur est acquis par droit de succession. Quoi que cet usage ne soit pas apuié sur leur simple fantaisie, mais sur la division que le Roi Charles IX. fit faire de toute la Laponie, donnant à chaque famille son territoire particulier, ses lacs, ses rivières, ses forêts & ses montagnes. De là est venu, à ce que je crois, que cette nature de bien ne se partage nullement entre les heritiers,

heritiers, comme les autres biens meubles, & demeure indivisiblement affectée à chaque famille; car à le bien prendre, ils n'en sont pas les véritables propriétaires comme des autres, mais ils tiennent ces biens de la Couronne de Suede, qui ne leur en accorde que l'usufruit, pour lequel ils sont obligez de lui paier tous les ans un certain tribut.

---

CHAPITRE XXVIII.*Des Rennes.*

L'UNE des choses les plus remarquables de la Laponie sont les animaux qui ont quatre pieds, dont il y en a quelques-uns, qui ne se trouvent point en Allemagne, quoi qu'ils soient communs dans toutes les autres regions voisines; d'autres ne se rencontrent qu'en Laponie, & les autres se trouvent par tout. Il n'y a en la Laponie ni de chevaux, ni d'ânes, ni de vaches, ni de taureaux, ni de moutons, ni de chevres. Les Lapons ne font point de cas des chevaux, n'en pouvant retirer aucun service. Ils achètent quelquefois de leurs voisins des vaches, des bœufs, des brebis & des chevres, mais seulement pour en avoir la laine & la chair, ne les gardant que durant un Esté, car ils les tuent quand l'Hiver approche.

Les animaux à quatre pieds qui naissent en Laponie sont les Rennes.

Je ne sçais pas pourquoi Peucerus leur donne le nom

Au livre des  
genres des  
Divinations  
page 202.

Livre 8.

de Tarandes , assurant que les Lapons s'en servent au lieu de chevaux en Hiver , quand toutes les eaux sont glacées , & que le gran froid a durci toutes choses. Car si l'on raporte la description du Tarande de Plin avec celle du Renne , on n'y trouvera presque rien de semblable ; le Tarande est de la grandeur d'un bœuf , il a la teste plus grande que le cerf , & du poil long comme celui des Ours , qu'il peut changer en toutes sortes de couleurs , & le Renne n'a rien de tout cela.

Liv. 11. ch. 38.

C'est probablement Olaus Magnus qui a donné le nom au Renne. Il dit qu'on l'appelle de la sorte , parce qu'il porte sur la teste un bois fort haut & qui ressemble à des rameaux de Chêne , & que le harnois qu'on lui attache aux cornes pour tirer les traîneaux en Hiver , se nomme *Rancha* & *Locha* en la langue du país.

Livre 1. des  
Gestes des  
Lombards.  
chapitre 5.

Le premier qui a fait mention du Renne , c'est Paul Diacre , qui florissoit environ l'an M. CC. LXX. Les Lapons dit-il ont un animal qui ne ressemble pas tout à fait à un cerf , de la peau duquel , qui avoit encore son poil , j'ai vû un habit en forme de tunique.

Jonstonus a-  
près Albert  
en l'Histoire  
des Quadru-  
pedes p. 95.  
Herberste-  
nius.

Le Renne & le cerf different en quelque chose , le Renne est plus gran & plus haut que le cerf , & d'ailleurs tous les cerfs ne sont pas d'une même espece , ceux qui ont le bois fort plat sont bien plus petits que les autres , & on ne voit presque que de ceux-là par tout le Septentrion. Mais il y a bien de la difference entre parler de la hauteur & de la grandeur ; car quoi que tous les autres cerfs soient plus hauts montez à cause de la longueur de leurs jambes fort menuës , leur corps cependant est bien plus petit que celui des Rennes.

Le Renne n'a pas seulement deux grandes cornes au même endroit où les cerfs portent leur bois , mais en-

core ( selon Olaus ) une troisième sortant du milieu de la teste , avec des branches tout au tour , bien plus petites que les autres , qui lui tiennent la teste en defence contre toutes les bêtes qui lui font la guerre , & sur tout contre les Loups. Ceux qui nient cela n'ont point d'autre sujet sinon qu'ils ne comprennent pas la pensée d'Olaus , qui ne pretend point assurer que ce soit une troisième corne tout à fait séparée des deux autres , & située au milieu d'elles , n'ayant que cette seule difference d'être plus petite , comme son Peintre l'a peu judicieusement représentée. Cet Auteur a seulement voulu dire que c'est une branche entre les deux grandes cornes , naissant en quelque façon de toutes deux , qui s'avance en devant , & parce qu'elle est partagée en quelques pointes ou andouillers , elle tient lieu d'une troisième corne. On voit aujourd'hui beaucoup de Rennes ainsi armez ; ils ont deux cornes qui vont en arriere , comme les ont ordinairement les cerfs , il sort de ces deux cornes une branche au milieu plus petite , mais partagée aussi bien que le bois d'un cerf en diverses andouillers , & qui est tournée sur le devant , qui à cause de cette situation & de cette figure peut passer pour une troisième corne. Quoi qu'il arrive encore plus frequemment que chacune des grandes cornes pousse de soi une telle branche , qu'ainsi elle a une autre petite corne avancée sur le front , & que de cette maniere il paroît , non plus trois cornes mais quatre , deux en arriere comme aux cerfs , & deux en devant , ce qui est particulier aux Rennes. Monsieur de Brienne a aussi remarqué dans son voyage , que les Rennes sont en cela differens des cerfs , qu'ils ont deux rangs de cornes , il veut dire un rang vers le front , & l'autre en arriere vers le dos , comme la fi-

Liv. 7. ch. 27.

gure le fait voir, où toutefois son Peintre n'a pas bien rencontré ; comme nôtre Peinture le prouvera , qui a été dessinée sur le naturel.

Jonston après  
lui au liv. des  
Quadrupèdes  
page 95.

Albert le gran donne à cet animal trois rangs de cornes ( ce qu'il faut entendre de la même façon ) en telle sorte que chaque rang a deux cornes , & que toute la teste semble n'être composée que de baguettes. Les deux plus grandes de ces cornes , au lieu où les cerfs les portent , croissent jusqu'à une considerable grandeur , & même à la hauteur de cinq coudées , chacune aiant vingt-cinq branches. Les deux cornes du second rang sont au milieu de la teste , comme celles des Dains , aiant de petites pointes fort courtes , les deux autres enfin du dernier rang sont tournées en devant , & ressemblent mieux à deux os , dont l'animal se defend dans le combat.

Albert n'a rien dit ici que de veritable , car on a quelquefois trouvé que les cornes des Rennés étoient ainsi disposées , deux courbées en arriere , deux plus petites montant en haut , & deux encore moindres tournées en devant , aiant toutes leurs andoüillers , le tout n'aiant cependant qu'une seule racine ; celles qui avancent sur le front aussi bien que celles qui s'élèvent en haut n'étant , à proprement parler , que les rejetons des grandes cornes , que le Renne porte courbées en arriere comme les cerfs. On doit rapporter ici le trente sixième tableau que Jonston a donné avec le titre de *Cerf* admirable , si ce n'est que le caprice du Peintre y a mis quelque chose de faux & qui merite d'être corrigé

Au reste cela n'est pas fort ordinaire ; on voit plus frequemment des Rennes qui ont trois cornes , & le nombre de ceux qui en ont quatre , comme nous l'avons expliqué , est encore plus gran.

Ce que nous avons dit jusqu'à présent des cornes des Rennes se doit entendre des mâles, qui les ont grandes, larges & avec beaucoup de branches, car les femelles les ont plus petites, & elles n'y ont pas tant de rameaux.

Tornæus.

Les Rennes ont ceci de particulier, que leurs cornes sont ordinairement couvertes d'une espece de duvet; quoi que cela n'arrive particulièrement que quand elles renaissent, après que les premières sont tombées. Car quand elles poussent au Printems, elles sont tendres, veluës & pleines de sang au dedans; & lors qu'elles ont acquis leur naturelle grandeur, le poil leur tombe en Automne.

Damien Goës  
en son Espa-  
gne illustr.

Olaus Petri.

Cet animal est encore différent du cerf, en ce qu'il a les pieds plus courts & beaucoup plus gros, & semblables aux pieds des Buffles. C'est pourquoi il a naturellement l'ongle ou la corne du pied fenduë en deux & presque ronde, comme celle des vaches & des taureaux. De quelque maniere qu'il marche, soit qu'il aille lentement, ou qu'il coure, les jointures de ses jambes font un assez grand bruit, tout de même que des cailloux qui tomberoient l'un sur l'autre, ou des noix que l'on casseroit, & ce bruit s'entend aussi-tôt que l'on peut apercevoir la bête, ce qui est encore une chose très-particulière au Renne.

Olaus

Damien.

Olaus Ma-  
gnus.

Sa couleur n'est pas la même que celle des cerfs, car elle tire plus sur le gris cendré, & outre cela il a non seulement le poil de dessous le ventre blanc, mais encore celui des côtes & des épaules. Je ne sçais pourquoi Olaus Magnus leur donne du crin, il est bien vrai qu'ils ont des poils assez longs & pendans sous le cou, mais tout à fait semblables à ceux des chevres & des boucs,

& comme presque tous les autres animaux en ont, mais que l'on ne peut nullement comparer au crin des chevaux.

Iehan Tor-  
naeus.

Ceci est encore à remarquer dans le Renne, qu'il ne rumine point, quoi qu'il ait la corne du pied fendue, & qu'au lieu de la vessie du fiel, il ait seulement un petit conduit ou filet noir dans le foie, dont l'amertume n'approche point de celle du fiel. Vous avez ici la peinture de cet animal, comme je l'ai moi-même dessinée sur le naturel.

*Quinzième Figure.*

Zieglerus.

Au reste cette bête est sauvage de sa nature, & il s'en trouve une tres-grande quantité de sauvages par toute la Laponie; mais ou la nation des Lapons, ou ceux qui ont avant eux tenu le pais l'ont apprivoisé, pour en retirer en la maison quelque service. Le Renne qui provient d'un autre privé est pareillement domestique & doux, dont on voit par toute la Laponie plusieurs grans troupeaux.

Samuel  
Rheen.

Il y en a une troisième espece qui tient le milieu entre le sauvage & le domestique, & qui provient de tous les deux. Car les Lapons ont coutume, quand ils veulent prendre des Rennes sauvages, de leur presenter dans les bois des femelles privées, en la saison qu'ils sont en ruth; & il arrive parfois que ces femelles retiennent & mettent bas cette troisième espece de Rennes, que les Lapons nomment *Kattaigiar* ou *Peurach*, qui sont plus grans & plus forts que les autres, & pour cette raison beaucoup plus propres à mener le traîneau. Ces sortes de Rennes ont ceci de particulier, qu'ils retiennent tou-

15. F. P. 302.





jours quelque chose de leur ferocité ; c'est pourquoi ils sont parfois fantasques , rétifs & vicieux , se ruent sur celui qui est dans le traîneau & lui donnent des coups de pied. Il n'y a point d'autre remède en cette rencontre , sinon que celui qui est dans le traîneau le renverse sur lui & le tient à couvert dessous , jusqu'à ce que la colère de cet animal soit passée. Car ces animaux sont extrêmement forts , si bien qu'on ne les peut pas domter à force de coups , & celui qui est attaché au traîneau , n'a pas le tems ni le moyen de recourir à d'autres remèdes.

Tornaüs.

Tous ces animaux sont en rut & courent pour ce sujet par les champs environ la Fête de saint Matthieu , & s'accouplent de la même manière que les boucs & les cerfs , en sorte que si on tue un masle en ce tems-là , sa chair a une odeur aussi mauvaise que celle des boucs ; c'est pourquoi les Lapons se gardent bien de les tuer alors , mais ils prennent d'autres tems , auxquels ils ont un très bon goût , & que la viande en est excellente , comme je l'ai fait voir.

Samuel  
Rheén.

Les Rennes femelles , auxquelles les Lapons donnent en leur langue le nom de *VVaiiar* , portent quarante semaines durant , & mettent bas au mois de May vers la saint Jacques & saint Philippes , ou au troisième jour , qu'ils nomment la Messe de la Croix , ou environ la Fête de saint Eric , ou bien celle de saint Urbain , qui est le tems auquel la chaleur du Soleil & les herbes peuvent reparer leurs forces. Elles ne portent chacune qu'un Fan à la fois , & sont généralement toutes fécondes , de manière que de cent femelles , il ne s'en trouve pas dix qui ne portent , & qui à cause de leur stérilité , sont appelées du nom particulier de *Raones*. Celles-ci ont

Samuel  
Rheén.

Olaus Petri

Samuel  
Rheén.

la chair fort succulente vers l'Automne, comme si elles avoient été engraisées exprès; c'est pourquoi on a coutume de les tuer incontinent après cette saison.

Celles qui ont retenu & mis bas nourrissent leur petit de leur propre lait, au milieu des champs sans se retirer sous aucun toit, & sans que le grand nombre apporte aucun empeschement, ou cause de desordre en cette rencontre. Car chaque mere reconnoît fort bien son petit, aussi bien à la voix comme à la veüe, & chaque petit suit toujours sa propre mere sans se tromper, quoi qu'il y en ait une centaine d'autres, jusques-là même qu'ils se reconnoissent encore reciproquement la mere & le petit au bout de deux ou de trois ans. Après que les petits sont devenus un peu grands, ils se nourrissent d'herbes, ils mangent pareillement des feuilles & les autres herbages qui se trouvent sur les montagnes.

Jean Tornæus.

Samuel Rheen

La couleur du poil des petits est premierement d'un roux & jaune mellez, & en quelque façon rougeâtre; ce poil leur tombe environ la saint Jacques, & il leur en vient d'autre tirant sur le noir. Jean Tornæus ne dit pas que ce poil soit noir, mais qu'il est de la couleur des cheveux, il entend des cheveux qui sont d'un blond fort obscur & presque noirs, c'est à dire châtaignez.

Olaus Petri.

Jean Tornæus.

Samuel Rheen.

Le Renne âgé de quatre ans a acquis la juste grandeur qu'il doit avoir toute sa vie. On distingue cependant la diversité de son âge par des noms differens. Car les Lapons appellent le Renne d'un an *Mees*, celui de deux *Orach*, celui de trois ans *VVorfu*, & celui de quatre *Kosort*, & dans l'âge au dessus & plus avancé ils le nomment *Namiloppu*, c'est à dire qui n'a point de nom; que si c'est un mâle on lui donne le nom de *Hirnas*, ou bien de *Herki*.

Dés

Dés que le Renne est en sa force , & qu'il peut travailler & rendre service on le domte ; on dresse celui-ci & on lui apprend à traîner les traîneaux à la course & en poste , & ils appellent le Renne ainsi dressé *Vajomherki* ; ils apprennent à cet autre-là à tirer des charges , & pour cette raison ils le nomment *Lykamtierki* , ceux-ci les Rennes de bagage & ceux-là les Rennes pour le trait, pour tirer le traîneau. Les Lapons ont coutume de châtrer tous les Rennes qu'ils destinent au travail , afin qu'ils soient plus doux & plus traitables ; car ceux qui sont entiers sont ferores & difficiles à manier. On les

Samuel  
Rheem;

Olaus Petri;

Samuel  
Rheem;

taille si-tôt qu'ils ont un an , ce que les Lapons font avec les dents , affoiblissant & brisant par la morsure tous les nerfs , qui sont autour des genitoires , afin qu'ils soient énervez & qu'ils demeurent sans aucune force. Les autres que l'on conserve entiers pour en multiplier la race, sont appelez *Servi* ; le nombre n'est pas si grand que des femelles : car pour une centaine de femelles on ne garde ordinairement que vingt mâles.

Les femelles fournissent aux Lapons du lait, du fromage & des petits ; les hommes & les femmes les traitent indifferemment , se mettant à genoux , tenant d'une main le vaisseau de bois où le lait doit être reçu , & de l'autre traînant la bête , quelquefois attachée à un poteau & quelquefois nullement liée. Cela se fait sur les deux ou trois heures après midi , & une fois seulement par jour. Car tout ce qui leur peut venir de lait jusqu'au lendemain matin est destiné pour la nourriture de leur petit , & celles-ci ont d'ordinaire beaucoup plus de lait que celles dont le petit est mort ou a été tué. La plus grande quantité de lait que l'on peut chaque jour tirer d'une femelle va à une bonne chopine mesure de Suede,

Qq

qui est un peu plus que le quart du pot, dont on a coutume de mesurer le vin le long du Rhin.

Samuel  
Rheen.

Le lait des Rennes est naturellement gros & épais ; comme si on l'avoit mêlé avec des œufs ; c'est pourquoi il est tres-nourrissant , & les Lapons en vivent. Ils font du fromage de celui que l'on ne fait pas cuire. Les femmes Laponnes laissent premierement cailler le lait , puis elles le tirent du chauderon , en aiant rempli une forme, elles en mettent aussi-tost une autre dessus , qu'elles remplissent du même lait , elles en ajoutent encore une troisième de la même façon , jusqu'à ce qu'elles aient rempli de ce lait six ou huit formes posées les unes sur les autres ; puis elles les renversent toutes , en sorte que celle qui étoit la plus basse vient à être la plus haute ; ainsi elles ne pressent pas les fromages avec les mains , mais ils les pressent mutuellement l'un l'autre. Il faut pour faire un de ces fromages autant de lait que l'on en peut traire de dix Rennes ; la figure en est ronde & de la grandeur de ces rondeaux de bois dont nous nous servons ordinairement sur la table , de l'épaisseur d'un pouce ou de deux doigts. Ce fromage est de soi fort gras & onctueux , étant fait avec du lait extrêmement gras que les Rennes femelles rendent en Esté , en même tems qu'elles mangent les herbes d'un excellent suc , qui croissent dans les vallées des montagnes de la Norvege. Quoi que l'on fasse du fromage avec le lait , on n'en a jamais pû faire du beurre , comme quelques-uns ont voulu essayer , mais inutilement ; Ils ont néanmoins au lieu de beurre , quelque chose qui approche fort du suif , ainsi que je l'ai fait voir au chapitre de leurs alimens.

Olaus Petri.

Parce que les Lapons retirent des Rennes toutes ces utilitez & plusieurs autres , cela les oblige d'en avoir gran

soin, de les garder nuit & jour, l'Hiver & l'Esté de les mener paistre en des lieux fort seurs, de peur qu'ils ne s'écartent, ou que les bêtes sauvages ne les insultent. Afin d'en avoir plus grand soin, ils ont coutume, lors que les Rennes paissent, d'estre la presens avec leurs femmes, leurs enfans, leurs serviteurs & leurs servantes, de se tenir tout au tour, de crier après ceux qui s'éloignent trop, & de les contraindre de retourner au gros du troupeau, lors que le tems approche de les traire, ou qu'il les faut faire rentrer dans le lieu entouré de palissades à cet effet ou pour les attacher à des pieux. Ils se servent de parc aux endroits proches des forêts, où ils renferment un espace de la grandeur qu'ils jugent nécessaire, avec de gros bâtons & fort longs, qu'ils mettent tout autour sur de petites fourches, avec deux portes, dont l'une sert pour faire rentrer les Rennes dans le parc, l'autre pour les en faire sortir & les mener paître. Quand ils se trouvent sur le haut des montagnes toutes nuës, où il n'y a point de bois, ils attachent les femelles des Rennes à de petits piquets, jusques à ce qu'on ait tiré leur lait.

Samuel  
Rheem.

La pâture des Rennes en la saison de l'Esté sont les herbes excellentes, qu'ils cherchent & trouvent dans les vallées; ils mangent aussi des feuilles tendres, qui sont épaisses & grasses, des petits arbrisseaux lesquels naissent sur les côteaux des montagnes de Norvege; ils ont en aversion & ne brouttent jamais de jones, ni aucune herbe tant soit peu dure & rude. Ils sont debout en paissant, & ils le font mieux en marchant qu'en se baissant pour prendre les fleurs & les herbes, parce que leurs cornes, qui leur avancent trop sur le front, les en empêchent.

Ils se nourrissent en tout autre tems d'une espece tres-

Qq ij

Olaus Magnus. liv. 17.  
chapitre 16.

Samuel  
Rheen.

Olaus Petri.

Jean Buræus  
en ses me-  
moires.

Olaus Petri.

Olaus Magnus.

particuliere de mousse blanche, qui croît en grande quantité sur les montagnes & dans les bois par toute la Laponie. Lorsque la terre est couverte de néges fort hautes, cet animal par un instinct naturel, de même que le cheval sauvage, fait avec les ongles du pied un trou, cherchant sa nourriture; aiant ainsi découvert quelque peu de terrain, il mange cette mousse qu'il y rencontre. Ceci est singulièrement remarquable que, quoi que le Renne ne mange en Hiver que de cette mousse & en tres-grande quantité, il s'en engraisse toutefois mieux & il est plus net, couvert d'un plus beau poil que quand il mange en Esté les meilleures herbes, auquel tems il fait horreur à voir. La raison pour laquelle ils se portent mieux, sont plus gras en Automne & en Hiver, c'est qu'ils ne peuvent nullement souffrir le chaud, ce qui fait qu'ils n'ont que les nerfs la peau & les os en Esté.

Cet espece d'animal est sujet à ses maladies, entre lesquelles il y en a une qui n'est pas moins dangereuse que la peste, car quand elle s'est mise une fois dans un troupeau, il n'y a point de Renne qui n'en meure, & le pauvre Lapon est contraint d'en acheter d'autres; mais cette maladie est assez rare. Il y en a un autre, qui les attaque tous les ans; après le mois de Mars, c'est qu'il commence à s'engendrer des vers dans leur dos, & ils en sortent aussi tost qu'ils ont pris vie, de maniere que si on tue les Rennes en ce tems là, leur peau se trouve toute pleine de petits trous, percée comme un crible, & qui ne peut presque de rien servir.

Les Loups leur font la guerre & tâchent de les mordre & de les tuer; dont ils se deffendent avec les cornes qu'ils ont plus avancez sur le front. Mais pour ne me pas arrêter aux autres particularitez, les Rennes nont pas tou-

jours la teste armée de cornes ; car elles leur tombent tous les ans en Hiver les meilleurs les perdent les premiers , & elles ne leur reviennent que peu à peu & fort lentement en Esté , auquel tems elles sont tendres & couvertes de duvet. Les femelles ne perdent point leur bois qu'après avoir retenu & être pleines. Si bien que les Rennes ne combattent pas tant contre les Loups leurs ennemis mortels avec leurs cornes comme avec les pieds de devant , dont ils leur donnent de grans coups quand ils s'aprochent d'eux. Ils aiment toutefois mieux dans les autres rencontres prendre le parti de la fuite ; car si les néges ne sont point trop hautes , leur salut & leur sûreté consiste en la vitesse de leurs pieds , dont ils peuvent facilement fuir les Loups & se sauver.

Olaus Petri.

Samuel  
Rhecn.

Olaus Petri.

Niurenus.

Le troisiéme inconvenient est que si on ne les garde soigneusement étant dispercez & dissipez çà & là ils se perdent , ce qui oblige les Lapons de les distinguer avec quelque marque particuliere , afin qu'étant égarez & retrouvez bien loin meslez parmi les autres , on les puisse reconnoître. Ces marques se gravent sur les cornes , mais parce qu'elles leur tombent , on les marque aux oreilles , & il est fort souvent arrivé à des Lapons de prendre des Rennes sauvages qu'ils trouvoient avoir leur propre marque.

Les memoires de Jehan  
Buræus.

Tornæus.

Les Rennes qui evitent tous les maux & qui surmontent toutes les maladies & les incommoditez , vivent rarement plus de treize ans. Voila ce que nous avons à dire de ces Rennes , qui sont les seuls animaux dont les Lapons retirent tous les avantages & les services , que les autres Nations reçoivent des chevaux , des brebis & des autres animaux ; c'est ce qui oblige ce Peuple à s'appliquer uniquement à les élever & à negliger les autres. Si ce n'est

Olaus Petri

Le même  
chapitre 19.

qu'ils nourrissent des chiens pour garder la cabane & les troupeaux, & pour le service de la chasse; si bien qu'on peut dire qu'ils n'ont que ces deux animaux de domestiques.

## CHAPITRE XXIX.

*Des animaux sauvages à quatre pieds,  
qui se trouvent dans la Laponie.*

Samuel  
Rheén.

**L'**OURS tient le premier rang parmi les bêtes sauvages de la Laponie, & les Lapons l'appellent le souverain des forêts. Il y a beaucoup de ces animaux en Laponie, & même ils y sont plus fiers & plus dangereux que les Ours des autres pays, principalement ceux qui ont du poil blanc en forme de collier autour du cou, qui sont en grande quantité par tous les pays Septentrionaux. Ils causent de grands dommages aux troupeaux des Lapons; ils renversent leurs réservoirs, bâtis sur le haut des arbres coupez, où ils conservent les chairs, le poisson & toutes les autres provisions nécessaires pour la vie; ainsi les Ours enlèvent au maître en une nuit tous les vivres qu'il avoit réservés pour sa famille.

Exerc. cccvi.

Après les Ours les *Elans* se présentent, qu'Olaus Magnus appelle des ânes sauvages, quoi que ceux-ci soient des bêtes bien différentes. Scaliger les a confondus avec les Rennes; il dit que l'*Elan* a le poil comme l'âne, que les Suedois appellent *Ranger*, quelques Goths *Rangifer*, les Alemans *Ellend*, les Moschovites *Lozzi*; & qu'il a trou-

vé dans quelques commentaires qu'on le nomme *Rehen* en Norvege. Je ne sçais pas quels commentaires sont tombez dans les mains de Scaliger, mais je sçais bien que l'*Elan* que les Alemans apellent *Ellen*, n'a jamais été nommé par les Norvegiens *Rehen*, mais bien *Alg*, & que c'est aujourd'hui le nom le plus commun qu'on lui donne par tout le Septentrion. Olaus Magnus le confirme, en disant que l'*Elan* vient du país du Nord, & qu'il est communément apellé *Elg* ou *Elgar*. On doit avoir le même sentiment de l'animal *LoŹŹi* des Moschovites, qui est le même que le *Loff* des Lithuaniens, que les Alemans nomment *Ellen*, & quelques-uns en Latin *Alce*. *Loff* donc, *LoŹŹi*, *Ælg*, *Ellend*, n'est que la même bête fort differente du Renne ou *Rehen* des Norvegiens. Car il surpasse premierement le Renne de beaucoup en grandeur, étant égal aux plus grans chevaux. L'*Elan* outre cela a les cornes bien plus courtes, & larges de deux paumes de main & plus, qui ont aux côtez & par devant des andouillers en assez petit nombre. Il n'a pas les pieds ronds, sur tout ceux de devant mais longs, dont il se bat rudement, & aiant les ongles en pointe, il en blesse & perce les hommes & les chiens qu'il trouve en son chemin. Il ne lui ressemble pas mieux de la teste, qu'il a plus longue avec de grandes & de grosses lèvres, qui lui pendent; sa couleur n'est pas si blanche que celle du Renne, mais elle tire également par tout son corps sur un jaune tres-obscur, meſlé avec un griscendré. Et puis quand il marche on n'entend pas de bruit des jointures de ses jambes, comme il arrive à tous les Rennes. Enfin quiconque a bien considéré l'un & l'autre animal (ce qui m'est plusieurs fois arrivé) y a remarqué tant de difference, qu'il y a sujet de s'étonner de ce qu'il se rencontre des

Liv. I. ch. 13.

Herberſtein.  
nius.

personnes qui les prennent pour le même. Au reste la Laponie nourrit fort peu d'Elans, & elle les prend le plus souvent d'ailleurs, particulièrement de la Lithuanie; c'est pourquoi le Roi Charles IX. s'est adjudgé par un Edit toutes les peaux des Elans, qui se tuent en la Laponie.

Olaus Petri. Il s'en trouve dans la Laplande Meridionale, où on les prend, sur tout après y avoir été poussez par les Lapons qui leur font la guerre, ou par la chasse qu'en font les Païsans; on n'en voit jamais ou tres. rarement dans les autres Laplandes. Il est pourtant certain que ces Elans passent en fort gran nombre deux fois l'année de la Carelie par la riviere de Nivæ, sçavoir en troupe au Printems lors qu'ils se jettent dans la Carelie, & en Automne, quand ils s'en retournent en Russie.

Samuel  
Rheen.

Il se trouve aussi des Cerfs en la Laponie, mais outre qu'ils y sont assez rares, ils y sont encore fort petits & presque comme les Dains ou Chevreils, qui ont les cornes plates & qui tiennent de la Chevre & du Cerf; & parce que ces Cerfs n'ont rien qui ne soit semblable aux Cerfs, que l'on voit par tout ailleurs, c'est assez pour le present de les avoir nommez.

Olaus Petri.

Il y a un tres-gran nombre de Rennes sauvages dans toute la Laponie, mais ils n'ont rien de different des Rennes domestiques, sinon qu'ils sont plus grans, & que leur poil est plus noir.

Olaus Magnus liv. 17.  
chapitre 26.

Les Loups sont par tout ce país. là en tres-grande quantité, qui ne ressemblent pas aux Loups ordinaires des autres regions en cela seulement, que leur couleur tire plus sur le blanc; ce qui a porté quelques Auteurs à leur donner le nom de Loups blancs, & qu'ils ont le poil plus gros, plus long & plus épais. Ils font bien la guerre aux Rennes privez, qui se deffendent avec leurs cornes.

cornes. Mais ceci est fort particulier & merite d'être remarqué, que le Loup n'attaque jamais le Renne tant qu'il le voit attaché à un pieu, mais si-tost qu'il le trouve delié, il se jette dessus & le devore. La cause de ceci peut venir de ce que le Loup voiant le Renne attaché avec une corde, craint le piege; car c'est un animal extrêmement soupçonneux & défiant, qui prend tout ce qu'il voit pour quelque piege, & qui se doute qu'il y a près du Renne des hommes qui le pourroient tuer; les Lapons aiant coûtume d'attacher les Rennes à des pieux quand ils les veulent traire. Quoi que les Loups ne se jettent pas seulement sur les Rennes, mais quelquefois sur les hommes, particulièrement sur les femmes lors qu'elles sont enceintes. Olaus Magnus fait à ce sujet la remarque, qu'une partie des Lapons bâtit ses maisons sur des arbres qui sont crûs de rang & en quar- ré, tant pour n'être pas dans la rase campagne, couverts & étouffez sous les néges, que pour n'être point devo- rez par les Loups & les autres bêtes sauvages affamées, qui se trouvent assemblées en si gran nombre, qu'il est impossible d'en être les maîtres, ni de leur donner la chasse. On garde fort soigneusement en cette fâcheuse rencontre les femmes enceintes & les petits enfans, que les Loups recherchent comme leur plus friand morceau. C'est ce qui oblige les voyageurs d'être toujourns armez, & particulièrement à cause des femmes prestes d'acou- cher, que les Loups reconnoissent à l'odeur & tâchent de les surprendre; c'est pourquoi on ne permet jamais à une femme seule de faire voyage, sans que quelque hom- me armé l'escorte pour la deffendre; ce qui fait voir que le plus gran danger des femmes grosses vient de la part

Les memoires de Jehan Buræus.

Liv. 4. ch. 15.

Liv. 13. ch. 15.

des Loups, & qu'on les craint plus que toutes les autres bêtes en la Laponie.

Samuel  
Rhecn.

Olaus Ma-  
gnus.

Scaliger  
Exerc. cc. lxx.  
Olaus

Les Goulus sont assez nombreux en ces païs. Cet animal a la teste ronde, les dents fortes & aigues, semblables à celles des Loups, le corps large, & les pieds courts comme ceux des Loutres. La peau en est extrêmement noire, dont le poil renvoie une certaine blancheur luisante comme les Satins de damas à fleurs. Quelques Auteurs les comparent à la peau des Martres Zibellines, si ce n'est que celles-ci ont le poil plus doux & delicat. Cette bête ne demeure pas seulement sur la terre, mais encore sous l'eau comme les Loutres; d'où vient que quelques-uns croient que ç'en est une espece; quoique le Goulu la surpasse ordinairement en grandeur, qu'il est beaucoup plus gran & vorace, & on lui a donné ce nom à cause qu'il mange beaucoup. On l'appelle en langage Sclavon *Rosomacha*, les Suedois le nomment *Ierff*, & les Alemans *Vilefrass* ou *VVildefrass*; ce mot néanmoins ne signifie pas une bête qui devore beaucoup, comme veut Scaliger, mais plutôt une bête des forêts & sauvage; car le mot *VWild* chez les Alemans signifie sauvage & fier, il faut donc que Scaliger n'ait pas entendu ce mot Aleman, ou bien (ce qui est plus vraisemblable) que le Copiste ou l'Imprimeur n'ait pas fidèlement suivi son Original. Ce qui paroît manifestement en ce que le Goulu ne poursuit pas seulement les bêtes sauvages, mais encore les domestiques, comme on a souvent fait l'experience en la Suede, & même les poissons étant d'ordinaire sous l'eau avec eux.

Samuel  
Rhecn.

Il y a beaucoup de Castors en la Laponie, tant à cause que la prodigieuse quantité de poisson leur fournit

tres-abondamment de quoi vivre , que pour ce qu'ils y sont plus en paix , & que les courses continuelles des bateliers sur l'eau ne les inquiètent pas , comme l'on fait sur le Danube & sur le Rhin , où le bruit ne cesse jamais. Ils n'ont rien de singulier qui les distingue des Castors des autres païs ; les Loutres y sont comme par tout ailleurs , ainsi on n'en peut rien dire davantage dans le détail.

Il y a en la Laponie une prodigieuse variété de Renards , & outre les communs on y en voit de noirs , de tannez , de marquez à une croix , de cendrez & de blancs. Les noirs sont les plus précieux & les plus estimez , parce qu'ils sont les plus rares , & les personnes de la plus haute condition en Moschovie s'en font faire des chapeaux , ce qui fait que les peaux en sont si cheres qu'elles se vendent dix escus d'or la piece & quelquefois quinze. Les peaux de Renards de couleur de tanné sont les moiennes entre les noires & les communes rouffes. Ceux qui ont une marque en croix , nommez pour cette raison *Crucifera* croisez , ont une ligne noire , qui leur prend depuis le museau le long de la teste & du dos droit jusqu'à la queue , & une autre qui la coupe depuis les épaules jusqu'aux pieds de devant , & ces deux lignes font entr'elles une forme de croix. On en fait plus d'état que des communs roux ; ils sont d'ordinaire plus grans & ont le poil plus épais. Les Renards cendrez sont ceux que Jonston appelle *Isatisdes* , à cause que leur couleur meslée de cendré & de bleü raporte fort à celle du Pastel *Isntieherba*. Quoi qu'ils ne soient pas tous ni par tout le poil de leur corps de cette couleur ; car leurs plus longs poils noirissent aux extremittez , & les plus courts poils semblables au duvet sont presque blancs , & le mélange de ces

Olaus Magnus  
18.c.5.

Samuel  
Rheem

Olaus Magnus  
18.c.37.

Herbertus  
nius.  
Jonston.

Au lieu mes-  
me.

deux couleurs fait naître cette autre troisième. Olaus Magnus les appelle de couleur celeste ou d'azur, & il remarque en même tems que l'on en fait moins d'état que des autres, & que les blancs, qu'il nomme Luisans parce que leur blancheur semblable à celle des Lapins n'est mêlée d'une autre couleur, sont les moins estimez de tous, parce que ce sont les plus communs, & que le poil de ces deux dernieres espèces tombe en peu de tems. La raison pourquoi les peaux de ces Renards blancs sont en plus grand nombre que les autres, c'est parce que la chasse en est bien plus facile à cause qu'ils ne se cachent pas dans les bois, & qu'ils ne s'arrêtent que sur les montagnes toutes nuës, qui sont entre la Norvege & la Suede.

Samuel  
Rheen.

Samuel  
Rheen.

Olaus Petri.

Les Martres sont aussi fort nombreuses en Laponie, & il est constant que l'on ne recouvre point d'ailleurs ni de plus belles peaux de Martres ni en si grand nombre; elles sont toutefois de différent prix, & les meilleures sont celles dont le poil de la gorge est plus jaune que blanc. Mais remarquez ceci, que la Martre ne se trouve que dans les forêts en la Laponie, & qu'elle se nourrit particulièrement d'Ecureüils & d'oiseaux, parce qu'elle a des ongles extrêmement aigus, elle monte la nuit sur les arbres, où les Ecureüils qui sont là en grand nombre, lui servent de proie. L'Ecureüil qui lui est inférieur en force, ne lui cedant point pour l'agilité, se sauve le long de l'arbre, courant & grimpant autour du tronc, ce que son ennemi ne peut pas faire; que s'il le pousse jusqu'au haut, & qu'il ne puisse pas autrement échaper, il s'élance des plus hautes branches sur un autre arbre. La Martre ne poursuit pas seulement l'Ecureüil, mais encore les plus grands oiseaux aussi-bien que les petits; elle les

arrête avec ses ongles , lors qu'ils passent la nuit sur les arbres , & elle les devore. Les plus grans oiseaux se sentant saisis de la sorte s'envolent aussi-tost , la Martre se tenant toujours attachée à leur dos , & les mordant sans cesse jusqu'à ce qu'ils tombent morts sur la terre.

Le nombre des Ecureüils de la Laponie est incroiable; ils ont cela de particulier , qu'ils changent tous les ans de couleur , & au lieu du roux , lorsque l'Hiver s'approche , ils deviennent gris , qui est la couleur de leur peau dont on fait plus d'état. Plus les Ecureüils se tiennent vers le Septentrion , & plus la saison de l'année est éloignée , plus cette couleur grise est moins corrompue , c'est à dire moins meslée de roux ; c'est pourquoi la chasse s'en fait au milieu & au plus fort de l'Hiver , & non point en Esté. Quoi que la quantité ensoit étonnante , ils ont toutefois coutume en de certaines années de s'en aller par troupes , en telle sorte qu'il n'en reste presque plus ; ainsi ils sont tantost tres-rares & tantost fort communs. On n'a pas encore pû sçavoir certainement la cause de ce départ ; quelques Auteurs croient que c'est par la crainte de la faim , connoissant par avance que ce qui leur sert de nourriture , va manquer dans peu de tems ; d'autres croient que c'est pour éviter les autres injures de l'air. Lors qu'ils se disposent à partir , ils viennent en troupe sur le bord des lacs , ils se mettent là sur de petits morceaux d'écorce d'arbres de Pin ou de Sapin ; ils tiennent leur queue droite , pour leur servir comme de voile ; ils quittent ainsi le bord à la faveur du vent , qui les porte & mene toujours , jusqu'à ce que les vagues & l'orage aient fait couler à fonds la petite barque & noyé le pilote. Le corps de l'Ecureüil est de telle nature qu'il ne va point à fonds , mais étant privé de vie , il est aussi-tost porté sur les bords des eaux ,

Samuel  
Rheen.

Samuel  
Rheen.

Olaus Petri.  
qui a vû lui-même ceci.

Olaus Magnus.  
l. 18. c. 12.

où on les amasse quelquefois en tres-gran nombre, & au cas qu'ils n'aient pas demeuré là trop long-tems, pour n'y avoir point été apperceus, leurs peaux sont fort bonnes à toutes sortes d'usages. Ils ont aussi coutume de traverser de cette maniere en d'autres rencontres les rivières.

Quoi qu'en cette occasion il en reste fort peu, ceux qui demeurent ont bien tost réparé & multiplié leur espece, car chaque femelle porte d'une seule ventrée quatre ou cinq petits, & quelquefois davantage. Voila les bêtes sauvages, desquelles Samuel Rheen fait mention; mais il y en a encore d'autres dont il ne parle pas.

Jonston en  
l'histoire des  
animaux pa-  
ge 1. v. 6.  
liv. 4. ch. 7.

Les premieres sont les Sebellines, qu'Olaus Magnus nomme Zabællés, dont les peaux sont tres-precieuses, & elles nous sont envoyées par les Lapons & par les Tartares; le même Olaus dit, que les femmes des Lapons s'en parent, spécialement au jour de leurs noces. Il n'y en a pas néanmoins quantité en ce païs, & elles y sont fort rares. Quelques Auteurs écrivent que cet animal est fait comme une belette, d'autres, & sur tout Scaliger, qu'elle ressemble aux Martres, & elle leur a sans doute bien plus de raport, soit que l'on considere la grandeur du corps, soit que l'on observe le reste de sa figure. Plus sa couleur approche de celle de la poix, plus elle est estimée; il s'en trouve néanmoins de blanches & luisantes, telles que nous en avons vû plus d'une fois quelques-unes, présentées à nos Rois de Suede, par les Ambassadeurs de Moschovie, comme un present d'un prix & d'une rareté singuliere. Ce sont sans doute de celles-là, dont Adam de Bremen semble avoir anciennement voulu parler dans son traité de la Scandinavie, sous le nom de Martres blanches.

On tient encore des Lapons cet espece d'animaux apellez Hermelines, dont les peaux sont tres-blanches, & qu'ils échangent avec toutes sortes de marchandises. Cette Hermeline, que l'on nomme plus communement Hermine ou Armeline, n'est autre chose, non seulement pour sa figure, mais encore pour sa nature, qu'une belette blanche, qui a au bout de la queue une petite pointe extrêmement noire. La couleur differente n'y fait rien; car cette petite bête n'est blanche qu'en Hiver, lors qu'elle est assiegée de tous côtez du froid & des néges, & sa peau, de même que celle des autres bellettes, reprend sa premiere couleur de roux, éclairant, & de ver de mer, sur la fin du mois de May, au reme qu'elle s'acouple. L'Hermine prend les souris de la même maniere que la belette les attrape, & les Suedois l'ont pour cette raison apellé Lekat. Olaus Petri, qui la met au rang des belettes, n'en a pas parlé comme d'une chose dont il pût douter, en aiant vû plusieurs en d'autres païs, & par tout le Septentrion; c'est pourquoi je ne voudrois pas lui donner avec Scaliger, le nom de *souris Suedoise*.

On doit avec bien plus de fondement mettre au nombre des souris, ces petites bêtes apellées Lemmus *Lemmer*, dont les Hermines s'engraissent desquelles il y a quantité dans la Laponie, où on les appelle des souris de montagnes & *Lemblar*. Olaus Wormius en a donné dans son cabinet la description, & une peinture fort exactement dessinée, ou neanmoins on remarque que ces bêtes ont des queues fort courtes & couvertes de poils serrez, & qu'ainsi elles ne sont pas en toutes choses semblables aux souris; sans parler de la couleur, qui est differente, sçavoir rousse marquetée de noir. On a remarqué qu'elles ne paroissent pas regulierement tous les ans,

Paul Jove.

Albert le  
Grand & a-  
près lui Jon-  
ton p.15.3.Olaus Ma-  
gnus livre 18.  
chapitre 20.

Olaus Petri

Olaus Ma-  
gnus.Samuel  
Rhecn.Olaus  
Samuel  
Rhecn.

mais en certains tems, à l'improviste & en si grande quantité, qu'elles se repandent par tout & couvrent toute la terre, de même que les oiseaux ont coûtume de faire au Printems. Olaus observe que cela arrive quand il pleut, qu'il fait orage, & quand quelques grandes pluies tombent tout à coup; il croit que ces bêtes tombent avec la pluie, soit que le vent les enleve, & les apporte des Isles les plus éloignées, soit qu'elles se forment dans les nuées même, dont toutefois il doute. Wormius panche vers l'opinion qu'elles naissent dans les nuées; ce qu'Isaac Vossius rejette, & dit qu'à cause que cet animal ne sort de son trou qu'après les pluies, n'ayant point paru auparavant, ou parce qu'il se remplit d'eau, comme Strabon le croit; ou parce qu'il croît & grossit fort à la pluie, on s'est facilement persuadé qu'il se formoit en l'air d'un tems pluvieux. Cette opinion me semble aussi extrêmement probable.

En ses notes  
sur Pompo-  
nius Mela.

Samuel  
Rheen.

Olaus Petri.

Ces petites bêtes, bien loin d'avoir peur & de s'enfuir, quand elles entendent marcher les passans, sont au contraire hardies & courageuses, vont au devant de ceux qui les attaquent, crient & japent presque tout de même que de petites chiennes; si on les veut battre, elles ne se soucient point ni des bâtons, ni des halebardes, sautant & s'élançant contre ceux qui les frappent, s'attachant & mordant en colere, comme des chiens enragés, les bâtons de ceux qui les veulent tuer. Ces animaux ont ceci de particulier, qu'ils n'entrent jamais dans les maisons, ni dans les cabanes, pour y faire du dommage; mais ils se tiennent toujours cachez dans les broissilles, & le long des côteaux.

Ils ont quelquefois coûtume de se faire la guerre l'un l'autre, se partageant comme en deux armées rangées en bataille

Bataille le long des lacs & des prez. Les Lapons prennent toujours ces sortes d'assemblées pour des presages infaillibles des guerres qui doivent arriver en Suede. Ils en viennent même jusques à observer de quel côté ces bêtes viennent se faire la guerre; s'ils voient qu'elles sont venues du côté de l'Orient, ils concluent qu'ils auront la guerre avec les Russiens; s'ils aperçoivent qu'elles soient venues de l'Occident, ils tiennent pour assuré, que les Danois viendront à main armée les attaquer.

Ces petits animaux ne manquent pas d'autres ennemis étrangers; les premiers sont les Hermine, qui s'en engraisent; les Renards ensuite, qui les attrapent & les traînent en grand nombre dans leurs tanières, où ils en gardent quelquefois des milliers, & s'en nourrissent; ce qui cause un tres considerable dommage aux Lapons, parce que pendant que cette provision dure, les Renards ne s'arrêtent point aux viandes qu'on leur a mises pour apât dans les pieges, dont on les prend en d'autres tems. En troisième lieu les Rennes mangent de cette espece de souris de montagnes, & particulièrement en Esté. Les chiens enfin leur font la chasse & s'en repaissent aussi, mais ce qui merite d'être remarqué, ils n'en mangent que le devant, & laissent le derriere; parce qu'il y a peut-être en cette partie de la bête quelque chose qui leur pourroit nuire.

Comme ce mal diminué par les remèdes que nous venons de rapporter, il trouve encore en soi-même la perte, premièrement quand cette bête mange l'herbe qui a repoussé depuis qu'elle l'a mangée pour la première fois, car à cette seconde fois l'herbe renaissante la fait mourir; en second lieu quand elle se fait elle-même mourir, ou bien lors qu'elle monte sur les arbres, où elle se pend à quel-

sf

Olaus Magnus. liv. 18.  
chapitre 20.

Samuel  
Rheenn

Samuel  
Rheenn

Olaus Magnus.

Samuel  
Rheen.

que branche fenduë & meurt ainsi; ou bien quand après s'être assemblées par troupe comme les irondelles qui veulent partir, elles se jettent dans l'eau, & desquelles on en trouve souvent plusieurs milliers en un seul endroit mortes & entassées les unes sur les autres.

Olaus Ma-  
gnus liv. 18.  
chapitre 10.

Le dernier genre d'animaux, desquels on voit un nombre considerable en la Laponie, sont les lièvres, dont les peaux sont fort estimées en Hiver à cause de leur parfaite blancheur, aussi bien que celle des Renards. Car il est certain que tous les lièvres des païs Septentrionnaux changent tous les ans de couleur, commençant après l'Equinoxe d'Automne, lorsque les premieres néges tombent, à poser leur couleur grise & blanchir; on en prend même assez souvent, environ ce tems là quelques-uns à moitié gris, & à moitié blancs, ce que nous avons vû plusieurs fois; mais au milieu de l'Hiver ils sont entierement blancs. Outre les autres choses que l'on peut rapporter de ce changement, il semble que c'est par un trait singulier de la Providence de la nature, de peur que si ces foibles animaux étoient par la diversité de leur couleur facilement aperceus au milieu des néges tres blanches, la race n'en fût avec la même facilité exterminée par les hommes & par les autres bêtes sauvages. Et nous estimons que c'est cette même cause, qui produit un semblable effet non seulement sur les autres animaux à quatre pieds, mais encore sur les oiseaux, comme nous le verrons dans la suite.



## CHAPITRE XXX.

*Des Oiseaux , des Poissons , & des  
autres animaux.*

ON trouve en Laponie des Cignes, des Oyes, des Canards, des Hupes, des Picmars, & tous les autres oiseaux de riviere, aussi bien que les oiseaux de bois, comme des Faisans, des Coqs sauvages, des Gelinotes de bois, & des Perdrix. Quelques-uns de ces oiseaux sont communs & connus par tout ailleurs, quelques autres sont particuliers, & ne se voient que dans les autres regions Septentrionales; & ce gran nombre provient de l'étonnante quantité de lacs, de marais, & d'autres eaux; de forêts & de montagnes, dont la Laponie est composée. Les Cignes sont du nombre des oiseaux de riviere communs, déjà assez connus aussi bien que les Oyes & les Canards, qu'on met au nombre des oiseaux sauvages; car les Lapons n'en ont aucuns de privez, non seulement de ceux-là, mais non pas même des Pigeons, ni des Coqs, ni des Poules.

Les oiseaux sauvages ont ceci de particulier, qu'ils viennent des terres Meridionales en ces païs du Septentrion, qu'ils y font leurs nids, couvent leurs œufs, & y élèvent leurs petits, en plus gran nombre, & plus souvent qu'ils ne font ailleurs; parce qu'ils ne peuvent (à ce que je crois) vivre plus paisiblement, & en plus grande sûreté autre-part, ni même y trouver leur nourriture en si gran-

Samuel  
Rheen.

de quantité comme dans ces païs du Nord. Cela est universellement vrai touchant les oiseaux de riviere; les Cignes y viennent en gran nombre du côté de la Mer ou de l'Océan Germanique, au commencement du Printems. Les Hupes y viennent faire leurs petits en la même Saison, & en si grande quantité, qu'elles semblent couvrir le ciel; & aux lieux où elles passent la nuit, ou dans les endroits où elles cherchent à vivre, on les entend crier d'une demi lieüe.

Olaus Petri.

Le Kniper qui est un espece de Pic, qui naît particulièrement en Laponie, a la teste & le dos noir, comme aussi la plus grande partie des aîles, l'estomac & le ventre blanc, le bec rouge, fort long & armé de dents, les pieds courts & rouges, avec une petite peau entre les doigts, comme tous les autres oiseaux de riviere; la figure est telle que vous la voyez ici.

*Seizième Figure.*

L'oiseau que l'on nomme communement *Loom*, est de ces oiseaux qui vivent sur l'eau, que Samuel Rheen a compris sous ce genre, si nous ne voulons dire qu'il l'a oublié. Il y en a un si gran nombre, & tant de sortes différentes, qu'il n'est pas possible de les expliquer en peu de paroles. Olaus Wormius a décrit le *Loom* dans son cabinet, d'où on en peut tirer la peinture; son bec qu'il a fort pointu & nullement long, ne nous permet point de lui donner rang parmi les Canards. Il a ceci de particulier, qu'il ne marche jamais sur terre; c'est pourquoi, ou il vole ou il nage sur l'eau: parce qu'il a les pieds fort courts, à proportion de tout le reste du corps, & tellement sur le derriere, qu'il en peut à la verité nager fort

16 F. P. 324





commodement , mais il ne s'en peut point soutenir sur la terre , & encore moins courir. C'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *Loom* , qui signifie boiteux , & qui ne peut marcher.

Le Kiæder , dont il est ici fait mention , est du nombre des oiseaux de forêts que j'ai traduit *Vrogallus un Faisan* , marquant la plus generale espece , qu'on appelle aux environs de trente *Cedron* , qui est un mot assez aprochant du premier , si nous en voulons croire Gesnerus , qui a assez bien parlé de toutes les autres proprietes de cet oiseau. Ce qu'il croit néanmoins ( que la femelle n'est point dissemblable au mâle en couleur , qu'en ce qu'elle n'est pas si noire ) est faux ; car la couleur en est tout à fait jaune , avec de petites marques noires.

On doit observer la même chose dans le Faisan ou petit Coq sauvage , comme l'appelle cet Auteur ; car la femelle est d'une couleur bien diverse , le mâle étant presque tout noir , & la femelle jaune , comme la femelle de l'autre *Faisan* ou gran Coq sauvage , dont elle n'est presque en rien differente qu'en grandeur. Olaus Magnus assure qu'elle est de couleur cendrée , parce qu'elle n'est pas tout à fait jaune , mais d'une couleur mêlée & composée du cendré & du jaune , qui toutefois tire plus sur le cendré. C'est de cette espece d'oiseaux qu'il décrit ain- liv. 19. c. 33.  
 si. Il y a aux pais Septentrionaux des Coqs sauvages , sem- «  
 blables aux Faisans en grosseur , quoi qu'ils aient la queue «  
 beaucoup plus courte , & qu'ils soient noirs par tout le «  
 corps , avec quelques plumes blanches & luisantes au «  
 bout des aîles & de la queue. Les mâles ont la creste «  
 rouge & haute , les femelles l'ont basse & pendante , & «  
 elles sont toutes grises.

Ces Coqs sauvages sont les mêmes , que les Suedois

nomment *Orrar*, les Latins *Tetraones* ou *Vrogalli minores*, *Faisans* ou *petits Coqs sauvages*. Pour ce qui est de leur creste, on doit entendre qu'ils ne les portent point autrement que les Coqs sauvages, non pas sur le haut de la teste, mais aux deux côtez sur les yeux, que le Peintre d'Olaus n'a pas bien compris; & il a, au lieu de ces oiseaux dessiné des Coqs domestiques.

Ces petits Coqs sauvages ou *Orrar*, aussi bien que les grans *Kiedrar*, ont leurs femelles fort dissemblables en couleur; celles des grans aiant la couleur plus jaune, & les autres une couleur, comme j'ai dit, qui tire plus sur le cendré. Il y a des Auteurs, qui donnent simplement le nom de *Faisans* à cette espece, mais elle est bien différente des *Faisans* communs; ce qui se reconnoîtra facilement, si on veut prendre la peine de conferer l'une avec l'autre. Quoi que ces deux especes de *Kiedrar* & de *Orrar* se trouvent dans la Laponie, les derniers y sont toutefois plus rares & en fort petit nombre. La quantité de tous les autres oiseaux sauvages, aussi bien que de ceux-ci, n'y est pas toujours égale & la même; car ils se retirent quelquefois si promptement, & pour quelques années, que leur fuite en est étonnante. Puis ils retournent, & tout ce pais desert s'en trouve si plein, que les Lapes en ont beaucoup plus qu'ils n'en peuvent manger.

Je viens aux *Francolins*, qui sont en si gran nombre en Laponie, que les Lapons s'en nourrissent.

Il y a aussi en Laponie une tres-grande quantité de perdrix, qui ont les pieds velus comme des lièvres; elles vivent dans les bois, & sur les plus hautes montagnes, où il n'y a point d'arbres, & qui sont couvertes de néges, principalement vers la Norvege, où on trouve de ces oiseaux, durant de certaines années une prodigieuse quan-

Samuel  
Rheen.

Olaus Petri.

Lagopus.

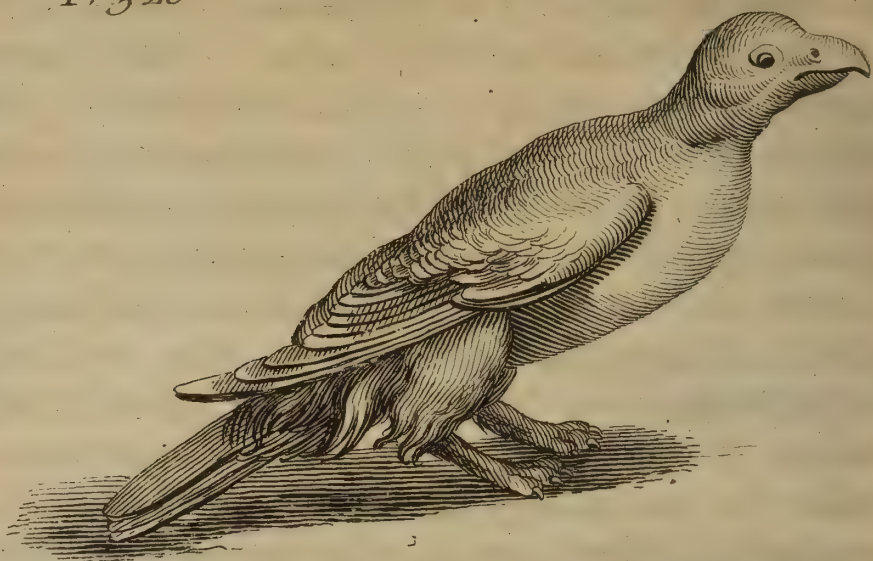
Samuel  
Rheen.

tité. Samuel Rheen les nomme *Fialriipor*, ou *Sniaeripor*, les Alemans & les Suisses *Schnæhiiner*, c'est à dire des poules de néges, ou *Schnævægel*, c'est à dire, des oiseaux qui se plaisent dans les néges, & sur le sommet des montagnes de la Suisse & des Alpes, où tout est couvert de néges. Ces oiseaux ont les pieds semblables à ceux des lièvres, chargez de poils au lieu de plumes. Ils sont tout blancs comme la neige en Hiver; & il n'y a que les femelles, qui ont une seule plume noire sous chacune des aîles. Lorsque le Printems approche, ils reprennent leur couleur grise, comme les femelles des petits Coqs sauvages. Ils conservent cette plume jusqu'à l'Hiver, qu'ils redeviennent tout blancs. Les autres Auteurs n'ont pas remarqué ce changement de couleur; Olaus Magnus dit bien, que les oiseaux qui vivent dans les néges, passent par une variété dont la nature se divertit, de la couleur blanche à la cendrée; mais il ne pretend point parler de ces sortes de perdrix aux pieds velus, puis qu'il leur en donne des rouges, comme aux cigognes noires. Ces perdrix courent ordinairement sur la terre ou sur la neige, & elles s'arrêtent fort rarement sur les arbres; ce qui est contraire aux figures que l'on en voit dans Olaus. Au reste ces oiseaux sont toujours extrêmement nets, & dans une agitation continuelle, courant çà & là, sans demeurer long-tems en place. Voici leur figure.

Samuel  
Rheen

liu. 19. ch 35.

Samuel  
Rheen.



Zieglerus.

Je viens aux poissons qui se trouvent en la Laponie : Il y en a une quantité si grande , que les Lapons mettent ce qu'il leur en reste dans des caques , & les transportent aux Provinces voisines. Paul Jove dit que la pesche qui s'en fait en Mer , y est tres-grande ; mais il parle des Lapons de Moschovie , dont il fait la description. Les autres Lapons prennent le poisson dans les lacs & dans les rivières.

Olaus Magnus. 20. c. 3.

Les meilleurs poissons , qui se peschent en la Laponie sont les Saumons , il n'y a pas de país en Europe , où l'on en prenne tant , que dans la Mer de Bothnie , où se déchargent des fleuves d'eau douce , qui viennent des montagnes , contre le courant de ces fleuves. On aperçoit au plus fort du jour un tres-gran nombre de Saumons monter à la file. Ils montent en Laponie le plus avant qu'ils peuvent par les rivières , jusqu'à ce qu'ils soient empeschez d'aller plus loin par les grandes cheutes d'eau , & alors ils retournent en Automne , environ la saint Matthieu. Mais ils sont beaucoup plus maigres quand ils descendent , que quand ils montent ; ce qui peut

peut venir en partie, de ce qu'ils ont épuisé leurs forces à se roidir montant contre le cours de l'eau, en partie aussi de ce qu'ils les ont perduës en fraiant, comme ils font aux plus hauts endroits des rivières, & plus éloignez de la Mer. C'est pour cette raison que les Habitans de Strasbourg appellent le Saumon qui monte *Salm*, & celui qui descend *Lax*, parce qu'il est alors *Lass*, c'est à dire *Lassus*, fatigué du travail du chemin, & pour avoir fraié. On peut conclure quelque chose de l'abondance & de la prodigieuse quantité de ce poisson, de ce qu'un Officier du Bureau de Torna, en a vû enlever de ce lieu-là en une seule année, jusqu'à treize cens barques.

Olaus Petri  
chapitre 13.

La seconde sorte de poissons de la Laponie sont les Brochets, que l'on prend de toute sorte de grandeur dans les lacs. Olaus Magnus dit, que dans les païs de montagnes de la Laponie, on trouve des lacs de quatre cens milles d'Italie de longueur, & de cent milles de largeur & plus, où, quoi qu'il y ait toute sorte de poissons, on pèche une si étonnante quantité de Loups d'eau, que quatre vastes Roiaumes du Septentrion en nourrissent leurs Peuples, & que l'on en porte encore vendre par toute l'Alemagne, de salez ou de sechez au Soleil. Olaus appelle Loups, les poissons que les Suedois nomment *Giæddor*, & que nous appellons *Brochets*, qui sont des poissons d'eau douce, fort connus par tout, qui ont la teste longue, & la mâchoire de dessous avancée & armée de grandes dents proches les unes des autres, & fort aiguës. On y en trouve assez souvent d'une grandeur si extraordinaire, qu'ils sont aussi grans, & quelquefois plus grans qu'un homme; & il est constant que si ce poisson y avoit l'eau assez creuse, & toute la nourriture qu'il lui faut, il auroit par succession de tems plus de huit pieds.

Samuel  
Rheén.

liv. 10. ch. 3.

Olaus

Samuel  
Rheen.

Jehan Tor-  
neus.

La troisième espece de poisson est appelée *Syck* par les Suedois, & il n'est pas beaucoup different de la Bresme, si-non en ce qu'il a la teste plus longue & plus pointuë, & qu'il n'est pas si large. Il n'aproche pas d'ordinaire de la grandeur des Carpes, quoi qu'il s'en trouve parfois en la Laponie, qui pese jusqu'à dix & douze livres. On le prend dans les petits lacs, de la longueur quelquefois d'une aune; il est si gras, de si bon goût, & si delicat, qu'il n'y a pas (ce semble) de meilleur poisson.

La *Perche* est le quatrième genre de poisson fort commun, & quelquefois d'une grandeur incroyable. On garde aujourd'hui dans l'Eglise de Luhlâ, la teste d'un de ces poissons desséchée, qui a plus de deux paumes de main de largeur, depuis le haut jusqu'au bas des machoires.

On y trouve aussi dans les lacs, qui sont aux plus bas cantons du pais vers la Mer, des Moustelles d'eau, des Rougets & des Ables.

Samuel  
Rheen.

Pour ce qui est des lacs, qui sont en gran nombre dans le pais haut, entre les montagnes de la Norvege, on y trouve fort frequemment deux sortes de poissons, que les Suedois appellent *Ræding* & *Oerlax*, je ne sçais pas encore s'il s'en trouve ailleurs. Le *Ræding* tire son nom, de ce qu'il a le bas du ventre de couleur rouge, tirant sur la pourpre, & il est fort beau à voir. L'*Oerlax* est une espece raportante au Saumon, à la reserve de la grandeur; car il est beaucoup plus petit. Quelques Auteurs croient que ce sont des Saumons encore fort jeunes; mais ce qui détruit cette opinion, c'est que l'on en prend dans des lacs fort éloignez de la Mer, entourez de terre de tout côtez, & où il n'y a jamais eu de Saumons. J'aime-rais mieux les mettre sous l'espece des Truites, puis qu'il y a fort peu de difference à l'exterieur entre ces deux sor-

res de poissons, si ce n'est que les chairs des Truites sont plus rouges, plus molles & plus delicates.

Outre ces poissons-ci, il y en a dans la Laponie plusieurs autres, dont on ne fait point d'état, & dont même on ne sçait rien, parce qu'on n'en mange jamais. Olaus Petri rapporte le nom de quelques-uns, qui sont le Salario de Cobitis, la Barbatule, le Rougeot, la Borboche, l'Oxiate, le Gardon, la Carpe, & le Cobitis piquant.

Il n'y a pas beaucoup de reptiles dans la Laponie; elle n'a point de Serpens, sur tout en la partie haute, qui est vers les montagnes de la Norvege; car dans la region basse & couverte de bois, on en voit quelques-uns. Zieglerus.

Les insectes n'y sont point communs, on n'y a jamais été incommodé de puces, qui y sont inconnuës; mais il y a une espece de grans mouchérons, extrêmement fâcheux, dont les piqueures incommodent fort, particulièrement aux endroits qui sont près des eaux. Ces mouchérons ne font pas seulement de la peine aux hommes, mais encore aux animaux, & principalement aux Rennes, qu'ils piquent & blessent vivement; ce qui oblige les Lapons de les mener sur la cime des plus hautes montagnes, où ils puissent monter, afin de s'exemter d'une si importune incommodité. Les hommes se deffendent de ces mouchérons & des tahons avec la fumée qu'ils font continuellement, & même en Esté dans leurs cabanes; & pour s'en garantir la nuit durant le sommeil, ils se couvrent tout le corps & la teste aussi d'une grosse couverture de laine. Quand ils doivent en Esté sortir & faire voiage, ils se couvrent le corps de peaux; ou pour mieux dire les femmes aussi bien que les hommes portent des habits de cuir, que ces insectes ne puissent pas

Samuel  
Rheen.

Olaus Petri.  
chapitre 17.

Zieglerus.

Olaus Magnus l. 22. c. 5.

Samuel  
Rheen.

Ichon Tor-  
naus.

Samuel  
Rheen.

Olaus Petri.  
Niurenius,  
chapitre 9.

percer; ils mettent à cet effet des bonnets sur leurs testes, qui leur couvrent presque tout le visage. Quelques-uns comme les Lapons mêmes me l'ont assuré, n'ont point d'autre remède pour éviter cette insupportable persécution, que de se peindre tout ce qui paroît de la face, hormis les yeux, d'une couche de résine ou de poix, sans laquelle ils seroient tous perdus.

Les memoires de Jehan Buræus.

Olaus Petri.  
Niurenius,

Outre ces moucheron, il s'y rencontre encore de grandes guêpes, qui poursuivent & travaillent les Rennes; & elles leur percent tellement la peau, qu'il y paroît de petits trous dans le cuir de ces bêtes, après qu'on les a écorchées, lesquels trous le Peuple appelle *Kaorm*. La fumée est encore le plus present remède contre les attaques de ces insectes; il faut donc par nécessité que les Lapons allument de grans feux en Esté, & qu'ils en fassent aller la fumée sur le Renne, afin qu'il puisse reposer en paix & à son aise. Et lorsque la commodité du feu leur manque, ils font entrer le Renne dans l'eau, pour faire mourir les guêpes qui s'y sont attachées, ou pour affoiblir la douleur de leurs piqueures.



## CHAPITRE XXXI.

*Des Arbres & des Plantes.*

**L**A Laponie n'a ni pommiers, ni poiriers, ni cerisiers, ni aucun arbre fruitier, l'air n'étant pas assez doux, & la terre étant trop stérile pour produire aucun fruit. Olaus Petri remarque que l'on n'y trouve pas même les arbres des forêts, qui ne peuvent résister aux grands froids, comme sont le chêne, le noisetier, le hêtre, le plâne, & le tilleul; & qu'il y a seulement des pins, des sapins, du genévre, du bouleau, du cormier, des saules, des trembles, des aunes, des cornouillers, des grosseliers, & des peupliers.

Paul Jove.

Olaus Petri.  
chapitre 14.

Mais les arbres qui naissent en la Laponie, n'y viennent pas indifféremment par tout; car les montagnes auxquelles ils donnent le nom de *Fellices*, situées entre la Norvege & la Laponie, & qui font une partie du Mont Sevo, ou des Alpes du Nord, n'ont point d'arbres, & on y fera en des endroits plusieurs lieues, sans en pouvoir trouver un seul. Cela peut provenir, comme je l'ai dit, de la violence continuelle des vents; mais peut-être que le froid perpétuel & excessif, qui règne principalement sur le plus haut de ces montagnes, en est la véritable cause.

Olaus Petri.  
Ichan Tornus.Samuel  
Rheem.  
Petrus Claudi

Les pays qui sont auprès des montagnes, ont des forêts; mais avec cette différence, qu'il ne croît aux endroits les plus proches que des bouleaux, dont la grandeur & la hauteur sont très-considérables, & fort agréables.

Samuel  
Rheem.

Samuel  
Rheen.

bles à voir; car ils sont rangez en un si bel ordre, qu'ils font de loin paroître à la veüe toutes les beautez d'un tres-beau jardin. Pour ce qui est des regions, qui sont éloignées des montagnes, elles ont des forêts où l'on trouve des sapins, des pins, & des bouleaux entremeslez, comme si c'étoit quelque forêt nouvellement plantée; les arbres n'y sont pas néanmoins fort épais, mais éloignez les uns des autres.

On voit rarement en Laponie d'autres arbres que ceux dont nous venons de parler. Les arbrisseaux y croissent en gran nombre; les groselliers y viennent principalement en quantité, tres-grans & tres-beaux dans le país haut vers les montagnes: Mais les Lapons n'en font point d'état; peut-être à cause que leur fruit est noir, aigre, & de mauvais goût. Car ils ont non seulement de ces arbrisseaux, qui portent comme ailleurs des groseilles rouges, mais encore d'autres dont le fruit est noir, & ceux-ci y sont beaucoup plus communs, & en plus gran nombre.

Le genévre n'y est pas moins commun, il y croît facilement, & monte fort haut.

Olaus Petri.

Samuel  
Rheen.

Il croît en la Laponie toutes sortes de graines & de petits fruits. Les plus excellens sont ceux qu'on appelle *mûres basses* ou *mûres de Norvege*. Elles sont semblables à celles qui viennent dans les buissons; car toutes ces grapes ou fruits sont partagez en plusieurs petits grains, dont la couleur est premierement un jaune pâle, qui lors qu'elles mûrissent, devient rouge; elles croissent en grande quantité dans les lieux marecageux & humides. Elles rampent à terre, & sont soutenues par un fort petit pied, ce qui empesche de les mettre au rang des arbrisseaux. Le fruit en est tres-sain, & il n'y a point de meilleu-

re & plus prompt medecine contre le scorbut. Les Lapons ne les mangent pas seulement fraîchement cuëllies, le goût en étant assez agreable, mais ils les salent encore pour le besoin, comme je l'ai dit ailleurs.

Il croît pareillement chez eux des framboises, aussi bien que des bruieres, qui ont les feüilles fort petites & qui portent du fruit, que quelques Auteurs apellent Chamætaxos, & les Suedois *Kraokebar*, à cause, comme je crois, que les corneilles les aiment fort. Il y vient aussi des Aurelles rouges petites, ausquelles les Suedois donnent le nom de *Lingon*, & des Aurelles noires petites, que les mêmes nomment *Blaobar*, & chez les Alemans *Myrtilli*. On y en trouve une aussi grande quantité que des precedentes. Il y vient d'autres fruits, dont les Peuples ne font point tant d'état; on y trouve enfin toutes sortes d'Aurelles.

Olaus Petri.

Samuel  
Rheen.

Olaus Petri.

La Laponie porte aussi plusieurs simples fort utiles, comme sont premierement l'Angelique de rocher, que les Lapons apellent specialement leur herbe, l'herbe des Lapons ou *Samigraes*, parce qu'ils s'en nourrissent volontiers, & qu'ils la trouvent d'excellent goût; ils la nomment aussi *Posko*. La tige en est courte, mais elle est grosse & bien ferrée, & on y en trouve quantité. Il y a encore une tres-grande abondance de grande ozeille, dont les Lapons mangent aussi, comme nous l'avons dit.

petrosa.

Samuel  
Rheen.

On y trouve des herbes tres-particulieres, que l'on ne voit point ailleurs, ou qui y sont fort rares, entre lesquelles est celle qu'ils apellent la Brassique des Rennes, ou bien le petit foulier des Lapons; parce que la fleur est toute semblable à un foulier de Laponie, dont la couleur est bleüe, avec trois rangs de graine dans la tasse; les feüilles sont plus larges que celles de la Brassique

Samuel  
Rheen.

commune, sa tige est de la grosseur du doigt, & sa racine est extrêmement amere. Cette herbe acquiert sa grandeur naturelle en tres-peu de tems; elle s'étend au large de tous côtez, & monte fort haut, jusqu'à la hauteur de trois coudées, & quelque fois plus: on la croit inutile & nuisible, à cause que pas un animal n'en mange, & qu'ils la fuient tous comme du venin.

Olaus Petri.

Il y a en ces pais une autre herbe, mais fort utile & medecinale, que les Lapons estiment beaucoup, qui a quelque raport avec la pâtinade jaune; ils la nomment *Mosarooth*, elle a le goût & la fleur comme la pimprenelle; elle croît dans les marais, & dans les endroits marécageux. Ce nom de *Mosarooth* n'est pas un mot de la langue des Lapons, mais de celle des Suedois, lequel veut dire qu'elle vient dans les marécages, où il croît beaucoup de mousse; le nom que les Lapons lui donnent en leur langue n'est pas encore venu à ma connoissance.

Voilà les herbes que nous sçavons être particulieres en la Laponie; les autres n'ont jusqu'à present trouvé personne, qui ait pris la peine d'en faire une exacte description, & qui nous en raportât la figure bien dessinée.

Quoi que la Laponie ait quelques simples singuliers, & quelques-uns connus autre-part, elle n'en a pas toutefois un gran nombre de differentes especes, comme il s'en voit par toute la Suede. Olaus Petri n'ayant point demeuré durant l'Esté en la Laponie, tire cette conclusion, de ce qu'il a observé en la Bothnie Occidentale, sur la frontiere de laquelle la plus considerable partie de la Laponie est située; ou il n'a pû remarquer plus de quatre-vingt differentes especes de simples; car on n'y voit jamais d'Aigremoine, d'Esclayre, de pied d'Aloüette, de l'Hypericon ou mille pertuys, de la Pimprenelle, de l'Esula,

ni plusieurs autres herbes communes en Suede.

Je passe à la mousse, que la Laponie produit de plusieurs & de diverses couleurs. La premiere est celle des arbres, qui pend principalemēt aux branches des Sapins, qui rendent la Refine, & assez souvent des autres arbres, comme des poils fort longs, les Suedois l'appellent *Laaf*. La seconde qui vient en tres-grande quantité par toute la Laponie, & qui nourrit elle seule presque tous les Rennes en Hiver, est terrestre & de couleur blanche; elle a les feuilles longues, petites & minces, & elle croît jusqu'à un pied de hauteur. La troisieme est aussi terrestre, mais plus courte; les feuilles en sont plus minces, & la couleur beaucoup plus belle, sçavoir d'un jaune verdâtre. Cette mousse est mortelle aux Renards; c'est pourquoi les Lapons la broient & la mellent dans l'apât qu'ils font pour prendre ces bêtes. La quatrieme est pareillement terrestre & fort commune en la Laponie, de couleur rouge, courte, & extrêmement molle & delicate: cette grande tendresse & douceur fait que les femmes s'en servent au lieu de plumes pour mettre (comme nous l'avons remarqué) sous les enfans nouveaux nés au fonds de leur berceau. On m'en a apporté une cinquieme espece, qui a les feuilles plus larges & plus longues, qu'on croit être appelée *Fathna* par les Lapons; elle est merveilleusement bonne contre le delire, si on la broie & qu'on l'avale dans un bouillon. Je doute néanmoins fort, si on la doit mettre au rang des mousses; & je crois plutôt que ce sont de petits brins d'Angelique, coupée par petits morceaux, ainsi preparée & cuite sous la terre, comme nous l'avons dit ailleurs.

La derniere dont nous devons faire ici mention, est une sorte d'herbage, qui croît en la Laponie de diverses

especes; la meilleure de toutes se trouve dans les vallées des montagnes fellicos, molle, courte & qui a bien du suc. Celle qui vient aux autres endroits est plus longue, plus rude & plus seche. Il y en a une troisiéme espece fort longue & tres-douce, dont les feüilles sont fort menuës & extrêmement minces. Les Lapons en fourrent ( comme nous avons dit ) dans leurs bottes, dans leurs souliers & dans leurs mitaines, pour se deffendre contre la rigueur du froid.

## CHAPITRE XXXII.

### *Des Metaux de la Laponie.*

**L**ES Anciens ont assuré legerement, qu'il y avoit des metaux dans la Laponie, & aux extremitez de la Scandinavie & du Septentrion; c'est pourquoi pas un d'eux n'en a écrit, & Olaus Magnus nie hautement, que jusques à son siecle on ait trouvé aucunes mines ni de fer, ni de cuivre, ni d'argent dans les païs les plus éloignez du Nord; *Quoi que le tres-S. Iob dise que l'or vient du côté d'Aquilon.* Et que c'est pour cette raison, que les Lapons sont contraints de joindre les ais de leurs vaisseaux avec des liens de bois plié, manque de clous de fer, parce qu'il n'y en a point dans tout le païs.

liv. 4. ch. 10.

Samuel  
Rhecn.

Mais en l'année trente-cinq de ce present siecle, sous le regne de la Reine Chrifline, on a trouvé une veine d'argent en la Laponie de Pitha, auprès de *Nasafiell*, fort peu éloignée de la source du fleuve *Skallefftheo*, vers les

hauteurs des Mons fellicos, qui separent la Suede de la Norvege. Cette tres-abondante mine d'argent prouve assez, qu'il faut necessairement que toutes ces vastes regions aient une tres-grande quantité de metaux, & qu'on ne doit pas entierement rejeter ni mepriser cette predication de Paracelse, que l'on trouvera dans les pais du Nord, entre le soixantième & le soixante & dixième degré de latitude, un si gran tresor de metaux, qu'on n'en a jamais decouvert un semblable dans l'Orient; & il tire de l'Apocalipse, la supputation qu'il fait du tems de cette decouverte. C'a été la premiere de toutes les mines qui aient été trouvées en la Laponie: Un certain Lapon nommé Loens Person Habitant de Pirha lapidaire, qui tailloit des diamans, & qui cherchoit des perles, la trouva. Eric Flemming franc Baron de Lais, Senateur alors du Roiaume, fut établi President de la Compagnie commise pour l'avancement de l'affaire des metaux, & il fut envoié avec son Assesseur Hans Philip, par les Gouverneurs du Roiaume de ce tems-là, à cette mine de Nasa. Il la fit ouvrir par autorité Roiale, & y fit établir un magasin de toutes les choses necessaires pour travailler & cultiver cette mine.

La veine du plomb y est bien meilleure & plus riche que celle de l'argent; parce que n'étant pas si dure, mais seulement d'une pierre qui se reduit facilement en sable, on y peut sans beaucoup de peine travailler, soit quand il la faut tirer, ce qui se fait avec le terriere & la poudre à canon qui la brise, soit quand étant tirée, il la faut netreier, & la mettre dans sa veritable forme. On n'a pas coûtume d'ouvrir cette montagne en la fendant avec des ferremens, le marteau & les coins, mais avec le terriere, dont on fait un trou, lequel on remplit de poudre à ca-

Vu ij

Iehan Tor-  
nus.

livre 9.

Samuel  
Rheen.

Le petit pro-  
jet de sa vie.

Samuel  
Rheen.

Samuel  
Rhecn

non, puis en aiant bien fermé l'entrée, on met par un autre plus petit trou le feu à cette poudre, qui fait sauter & briser les pierres les plus dures.

On n'a pas long-tems travaillé à cette mine, car durant la guerre entre les Suedois & les Danois, sous le regne du Roi Charles Gustave, environ l'en M. DC. LVIII. un certain Von Anen Gouverneur de Norvege pour le Roi de Dannemark la gâta, après en avoir ruiné tous les ouvrages. Et il ne s'est depuis ce tems-là jusques à present trouvé personne, qui voulût faire les frais, pour nettéier cette mine & continuer à la cultiver; car il faut faire de tres grandes dépenses, avant que l'on puisse en esperer ni retirer aucun profit, ce qui est fort difficile à des particuliers.

Samuel  
Rhecn.

La troisiéme mine d'argent est en la Lapmarke de Luhla, à trente-deux lieües de Suede de l'Eglise de la Paroisse de Luhla; on la nomme *Kiedtkievari*, c'est à dire *la montagne de roche*; elle fut trouvée en l'année M. DC. LX. par un certain Jonan Petri, qui demouroit à Torpenjaur. Elle est située presque au milieu de ce país ou quartier qui porte le nom de Torpenjaur, sur une montagne fort haute, à deux lieües du sommet qui separe la Suede de la Norvege, & à six lieües de Røedstad, petit país de Norvege, entre lequel & Kiedtkievarri, il y a une cime tres-haute, & fort celebre parmi les Lapons, nommée *Daorfiæll*, qui se trouve sur le chemin, qui conduit de cette mine d'argent en Norvege, par dessus laquelle il est impossible à qui que ce soit de passer en Hiver, à cause de sa hauteur prodigieuse; sujete pour cette raison à de tres-grans & fâcheux orages, qui empeschent de la traverser.

La veine de cette mine a assez d'argent, & elle est fort étendue de tous côtez; elle se trouve renfermée dans de

la Marcafite ou pierre à feu de couleur blanche. On a fait plusieurs ouvertures pour y entrer, & on trouve par tout le metal d'une égale bonté & de même aloi. Elle a cette incommodité, qu'il n'y a aucune forêt dans le voisinage, & qu'on ne peut avoir du bois que d'une lieüe & demie de là ; c'est ce qui oblige au defaut de bois, de se servir de poudre à canon, de la même maniere que je viens d'exposer.

Samuel  
Rhecn.

L'attelier où on lave, & où on recuit le terre de la veine, est à cinq lieües de la mine d'argent, situé dans un lieu fort agreable à l'assemblée de plusieurs rivières, dont la principale apellée *Quickiock*, lui a donné son nom, la rivière de *Darriock* s'y assemble aussi ; la forêt y est d'une grande étendue, il y a un gran nombre d'arbrisseaux, particulièrement de grofeliars, & quantité d'herbes & de foin. Ce même lieu a aussi grande abondance de toutes sortes de tres bon poisson, comme de Saumons, de petits Saumons, de Brochets, de Perches & d'autres semblables. On peut aller là en Esté par bateau, depuis l'Eglise de *Luhla*, excepté quelques peu de lieües, par lesquelles on peut à peu de frais porter à l'attelier tout ce qui est neccsaire, & enlever delà tout le metal affiné, & le porter dans le golphe de *Bothnie*. On travaille encore tous les jours à cette mine d'argent, & ceux qui ont fait les avances des frais, en retirent bien des commoditez & de grans profits.

Outre ces deux mines d'argent, il s'en trouve encore plusieurs autres, mais que personne n'a jusques à présent entrepris de travailler & cultiver, soit parce qu'elles sont si éloignées, que les maîtres n'y pourroient pas être presens qu'avec de tres-grandes difficultez, & qu'ainsi personne n'y veut employer ses finances, soit aussi parce

qu'il faudroit avancer de tres-grandes sommes, avant que d'en retirer le profit que l'on peut esperer; ce qui n'est possible qu'à des personnes tres-riches, dont le nombre n'est pas d'ordinaire fort gran.

Laurent d'Andreæ Lapon de naissance en a montré une à Torpenjaur dans la montagne de Fiærrovvari. Le même en a indiqué une autre distante seulement d'une lieüe de la mine apellée *Kiedtkyvari*. Il y en a une troisième à deux lieües de là, tirant un peu vers l'Orient; sa veine est renfermée dans une pierre assez tendre, mais qui semble devoir être près de la plus dure & plus difficile à casser. La premiere de ces trois mines fut trouvée l'année M. DC. LXX. en Esté, par une fort grande pierre pleine de plusieurs veines d'argent, tombée d'un rocher haut de vingt aunes (c'est à dire de dix fois la distance de l'extremité d'une main à l'autre) située sur le sommet de la tres haute montagne de Fiærrovaari, sur laquelle on ne peut pas monter qu'avec beaucoup de peine & sans danger de sa vie.

Samuel  
Rheen.

Les autres mines ont été découvertes auparavant, & il y de grandes esperances que l'on en trouvera encore plusieurs autres, & même quelques Lapons ont promis d'en montrer quelques-unes. Ils sçavent fort bien où il y en a, mais la crainte qu'ils ont qu'on ne les contraigne d'y travailler, & qu'ils ne soient ainsi privez de la liberté & de la douceur de la vie, dont ils ont toujours jouï, fait qu'ils ne veulent point découvrir ces mines, pour ne se point voir reduits à un tres-fâcheux esclavage.

Samuel  
Rheen.

La Laponie a aussi des mines de cuivre. Il y en a une en la Lapmarke de Torna apellée *Suappavvabra*, à vingt lieües ou environ de la ville de Taorna, assez près du fleuve Taorna. Elle fut trouvée en l'année M. DC. LV. par

un Lapon, qui en montra une pierre ou motte de cuivre à un certain Eric Ericsonius, lequel l'a le premier fait connoître. La veine en est pure & assez riche, mais on a de la peine d'y transporter quelques-unes des choses nécessaires pour la faire valoir. Il y en a une autre en la même Lapmarke, distante vers le Septentrion d'environ trois lieües de la precedente; elle a été trouvée environ l'an M. DC. LXVIII. par un certain Lapon; sa veine n'est pas si bonne à cause du fer, qui est mêlé parmi, ce qui est cause que l'on n'y travaille pas avec tant de soin qu'à la premiere; elle s'appelle Wittangi. On porte de ces mines par bateau l'airain ou le cuivre encore tout cru à l'attelier de Kœngis, pour le cuire & le purifier dans les fournaïses, puis de-là on le porte à Torna.

On y rencontre aussi des mines de fer. Il y en a une en la Lapmarke de Torna, jointe à la mine de cuivre nommée *Survappavahra*, ainsi d'une montagne l'une s'étend d'un côté, & l'autre vers le côté qui lui est opposé. Le fer que l'on y trouve y est excellent. L'autre mine de fer, dans la même Marke, appelée Junelquando, fut trouvée environ l'an quarante de ce siècle, par un certain Laurent demeurant au même lieu, distant de la ville de Torna d'environ vingt-deux lieües; on le porte de là à la forge ou atelier de Rœngis, où on cuit le cuivre cru, & on bat en ce lieu le fer en feuilles ou en barres avec le marteau.

Ichau Tornus.

Ce metal est le meilleur qui se puisse trouver de son espece, & il y en a une si prodigieuse quantité, que l'on ne croit pas que la mine s'épuise jamais, de laquelle la veine est excellente. Il y a encore dans les montagnes fellicos une excellente veine de metal à *PetZivvara* en la Lapmarke de Luhla, éloignée de cinq quart de lieües de

Samuel Rhen.

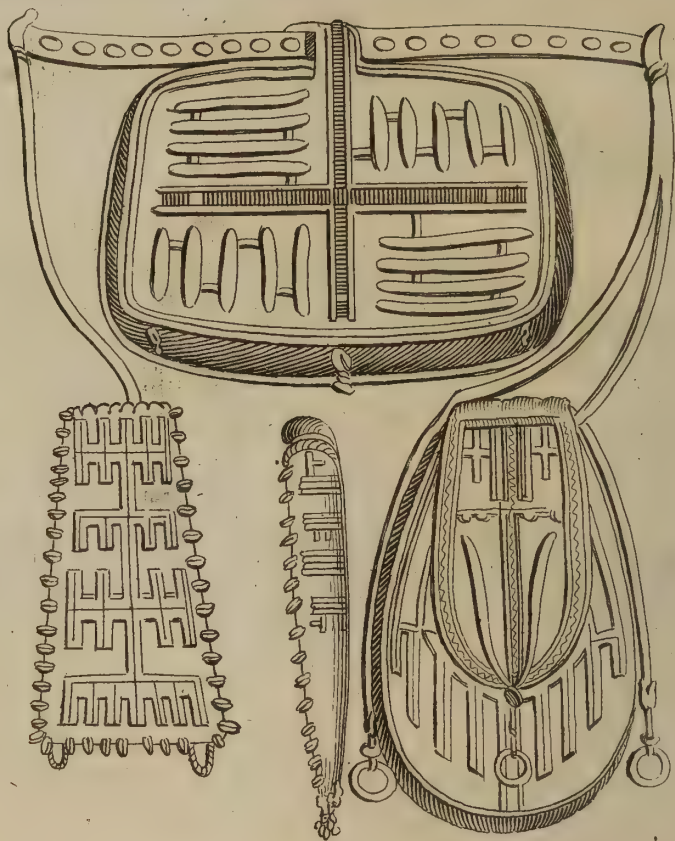
l'attelier ou forge de *Quikiok*, où il y a un tres-gran nombre de pierres metalliques tombées de ces montagnes. On ne travaille neanmoins qu'aux deux premieres de ces veines ; personne ( que je sçache ) n'ayant point encore voulu faire la dépence necessaire, pour mettre en état la troisiéme.

On a outre ces mines de differens metaux, trouvé l'année passée, qui étoit 1671. une veine que l'on a cru être d'or ; mais parce qu'on n'en a encore rien découvert d'assuré : Je n'en dirai pas davantage ; je me contenterai seulement de faire à cette occasion la remarque qu'il y a eu des Auteurs, qui ont écrit que cette mine a été trouvée ; mais en Suede du tems de Gustave I. cela se voit dans ces termes d'Olaus Magnus. *Iob dit que les mines d'or viennent d'Aquilon ; on dit que Gustave I. les a trouvées, & qu'elles sont fort estimées.* Mais ce n'a été qu'un simple bruit divulgué par un Auteur incertain, & qui n'a eu aucune suite ; car personne n'a encore eu aucune connoissance de cette mine.





P. 245.



## CHAPITRE XXXIII.

*Des Pierres, des Pierreries & des Perles.*

ON voit un tres-grand nombre de pierres prodigieusement grandes en Laponie, mais elles sont brutes, dures, nullement taillables, & on ne peut point les façonner avec le marteau, & les employer à aucun ouvrage considerable. Elles sont presque toutes de couleur cendrée, comme les rochers ont coûtume d'être. Outre celles-là, il s'en trouve quelquefois sur les bords des rivières & des lacs, qui representent en quelque maniere la figure de certains animaux. Les Lapons en font bien de l'état, ils les dressent, les posent comme des Divinitez, & les reverent sous le nom de Stoorjunkare.

On rencontre en la Lapmarke de Torna, auprès de la mine de Junesuando & sur le bord du fleuve Torna, des pierres plates & rondes, comme des pieces de monnoies, de la grandeur d'une demie Richedale, de couleur jaune, & elles semblent avoir été formées de la boüe; mais elles ne cedent point aux cailloux pour la dureté. J'en donnerai ci-dessous la figure marquée à la lettre B. jointe à celle du cristal. On trouve dans la même mine des pierres de metal à huit faces parfaitement égales, polies, éclatantes, & ainsi travaillées par la nature; elles sont toutefois petites, n'étant pas plus grosses que des noisettes & quelquefois moins. Elles ne tiennent rien du cuivre ou fort peu; elles participent néanmoins beaucoup du soufre; on

Le billet de  
Monsieur  
Grape.

en voit la figure à la fin de ce chapitre sous la lettre C.

On n'a point encore pû sçavoir certainement s'il y a de l'aiman en la Laponie; car quand Olaus Magnus dit, *Qu'il se trouve aux extremités du Septentrion des montagnes d'aiman, par lesquelles on regle l'art de la navigation*; il semble avoir voulu parler de je ne sçais quelles montagnes situées sous le Pole, que quelques Auteurs ont feint être toutes pleines d'aiman; mais parce qu'il suppose cet aiman de la grosseur des montagnes, il ne veut point parler de celles de la Laponie; car il n'y en a point qui soient d'aiman: il y a toutefois des Auteurs qui assurent, qu'il y a de l'aiman en la Laponie.

Buræus

On y voit néanmoins une assez considerable quantité d'autres pierres precieuses dans les montagnes, & entre autres des diamans, des Amethystes & des Topazes.

Ces diamans sont ainsi vulgairement appelez, qui en verité ne sont que des cristaux, comme leur figure le fait paroître. On les rencontre ça & là dans la Laponie, attachez à des rochers & à des pierres, de grandeur differente, les uns plus grans & les autres plus petits. Quelques-uns aprochent de la grosseur de la teste d'un enfant, comme je me souviens d'en avoir vû chez l'Illustrissime Comte Magnus Gabriel de la Gardie, grand Chancelier du Roiaume de Suede. La figure de la plus grande partie est de six pans, laquelle finit en pointe, avec le même nombre de côtez; Quoi que cette figure soit en quelques-uns brute, inégale & mal-faite, la couleur est assez belle & agreable en certains, claire, blanche & luisante, & qui ne cede en rien à celle des cristaux d'Orient; elle a en quelques-uns des nuages & des taches jaunes & noirâtres, qui en ternissent le lustre. On trouve de ces cristaux purs & fort nets; les autres ont des veines ça & là, & ils semblent

avoir des fentes qui les coupent; les uns sont legers & naturellement fort polis; les autres sont rudes, pleins de bosses & inégaux; ils sont toutefois plus durs que tous les autres cristaux, & même que ceux lesquels on appelle diamans de Boheme. Les Lapons s'en servent au défaut de cailloux, quand ils veulent allumer du feu, lequel ils rendent bien plus gran que les cailloux mêmes, lorsque l'on frappe dessus avec de l'acier. J'en ai des preuves dans mon cabinet, sçavoir quelques cristaux avec un morceau d'acier dans une bourse de Laponie, qui faisoient le même office que les cailloux à un certain Lapon, qui s'en étoit servi.

Les Lapidaires polissent quelquefois ces cristaux ou diamans de Laponie, & les rendent par leur adresse si semblables aux vrais diamans fins, que les plus habiles, & qui s'y connoissent le mieux y sont trompez; dont le Peuple rapporte plusieurs exemples publics. J'ai mis à la fin de ce chapitre, sous la lettre A. la figure d'un de ces diamans & cristaux dans sa grandeur & forme naturelle, comme je le conserve dans mon cabinet.

On a pareillement apporté de la Laponie des Amathistes, mais elles étoient presque passées & obscurcies de plusieurs petits nuages, de sorte que l'on n'oseroit les comparer à celles qui viennent de Boheme; quoi que j'apprenne que l'on y en trouve de beaucoup plus belles, qui y sont néanmoins plus rares, & les unes & les autres n'y sont pas si communes que ces premiers diamans.

On doit dire le même des Topazes; j'en garde dans mon cabinet un, qui a été apporté de la Laponie, semblable en tout au cristal, excepté en la seule couleur, qui tire plus sur le jaune passé. Et l'on m'assure que presque tous les autres sont de même, & qu'ils n'ont pas tant de feu &

Buræus.

Buræus.

de brillant ; qu'en ont d'ordinaire les autres ; que l'on apporte d'ailleurs. Ce que l'on a reconnu arriver à la plus grande partie des pierres precieuses de ces regions, qu'elles ne peuvent pas rendre des couleurs si vives & si gayer que les Orientales.

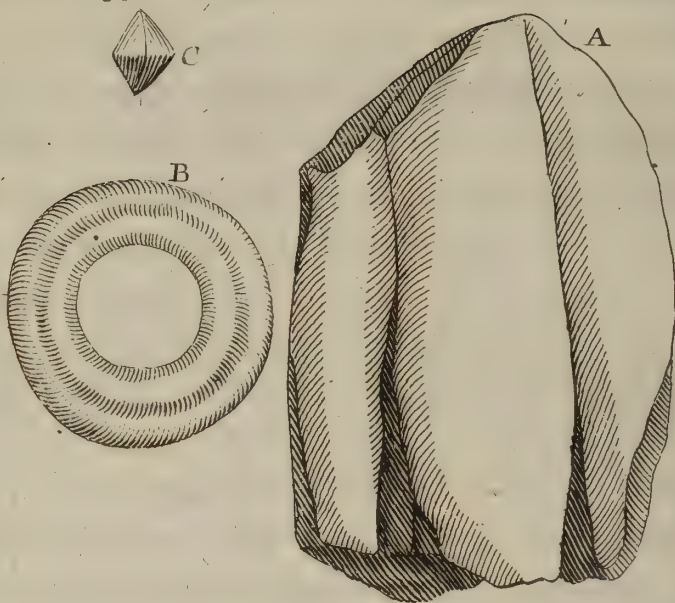
Samuel  
Rheen.

Olaus Ma-  
gnus. liv. 21.  
chapitre 21.

Je renferme dans ce chapitre les perles , quoi que ce ne soient pas des pierres. La Laponie en possède dans quelques-uns de ses fleuves ; c'est pourquoi il y a quelques Lapons choisis & nommez pour les pescher ; le Lapon Jehan Peterfon ou fils de Pierre, qui a trouvé le premier la mine d'argent de Nasafiaell , étoit de ceux-là ; car il est dit expressement de lui , que son métier étoit de rompre les diamans & de chercher les perles. Il y a dans ces regions Septentrionnales des rivières, qui portent des perles , parce qu'il s'y forme des coquilles, desquelles on tire des perles blanches , qui ne sont point à mépriser , quoi qu'elles soient passées & mortes , à cause de la froideur de l'air , & que l'on ne puisse point nier , que la plupart n'ont pas cette force & vivacité , que l'on remarque & estime tant dans les perles Orientales. Il s'y en trouve néanmoins parfois quelques-unes, qui ne leur cèdent ni en bonté ni en beauté ; car elles les surpassent la plupart du tems & en grosseur , & en ce qu'elles sont parfaitement rondes : de sorte qu'il y en a fort peu , parmi celles qui sont meures & achevées, qui ne soient d'une figure tout à fait spherique. On en trouve un grand nombre qui ne sont pas meures & encore imparfaites, dont une partie est ronde , & l'autre moitié est plate ; cette dernière partie est pâle ou jaune , d'une couleur rousse , morte & obscure , de l'autre côté rond elles sont belles , vives & luisantes ; j'en ai des unes & des autres dans mon cabinet. Enfin on me fit voir il y a quelques années une



*F. ad. P 349*



perle aportée de Bothnie à Stockholm, si grande, si parfaitement ronde, dont le coloris étoit si vif & si brillant, qu'une Dame de la plus haute condition voulût bien l'acheter six-vingt Richedales; le Lapidaire protestant que s'il eut eu sa pareille, il n'eut pas voulu donner cette paire de perles à moins de cinq cens Richedales.

La Laponie a donc en ceci de quoi se faire estimer & rendre considerable. Les perles n'y naissent pas dans des coquilles semblables à celles d'Orient, larges, plates, & presque rondes, comme les écailles des huîtres sont d'ordinaire; mais ces coquilles sont longues & creuses, comme les écailles de ce que le peuple appelle des mouscles ou moules, & on ne les pêche pas dans la mer, mais dans les rivières. Les perles imparfaites, qui ne sont pas encore entièrement formées, y sont attachées & adherentes, celles qui sont parfaites & toutes formées, sont dégagées, ne tiennent à rien, & tombent d'elles mêmes à l'ouverture de l'écaille.

## CHAPITRE XXXIV.

*Des Eaux & des Fleuves.*

**L**A Laponie est une des plus considerables regions pour le grand nombre des eaux, des fontaines, des fleuves, & des lacs qui l'arrosent. Les plus celebres fleuves, & qui ont donné leurs noms à ces Lapmarkes ou regions, sont -

Umeao,  
 Pitheao,  
 Luhleao,  
 Torneao, &  
 Kimiao.

Ces fleuves naissant des montagnes de la Norvege, reçoivent dans leur liêt plusieurs ruisseaux & plusieurs petites rivières, dont étant fort grossis, ils se déchargent dans le golphe de Bothnie.

La riviere *Vindela* grossit le fleuve *Umeao*.

Et la riviere *Skellefte* fait grossir le fleuve *Pitheao*.

La riviere *Avilajocki* augmente le fleuve *Kimiao*, & ces trois rivières ne sont pas petites.

Le fleuve *Luhleao* a deux sources; la premiere qui est un autre plus petit fleuve, lequel porte toutefois le même nom, reçoit en la Lapmarke de *Luhla* des rivières plus petites, qui viennent des montagnes *Fellicos*; sçavoir, les rivières de

*Pyrrijaur*,

Kardijoch,  
Darrijoch,  
Quickioch,  
Kittagioch,  
Laitijoch &  
Siitijoch.

lesquelles entrent toutes dans le petit Luhleao, aussi bien qu'une centaine d'autres.

L'autre source ou grand fleuve de Luhleao, qui est la plus grande, & que l'on nomme *Stoor Luhleao*, reçoit pareillement plusieurs belles rivières.

Samuel  
Rhen.

Ainsi le fleuve de Torneao admet en son liêt les rivières de

Keungema & de  
Tængeleao,

& quelques autres moindres ruisseaux. Cela fait que ces grands fleuves cedent à peu d'autres, tant pour la rapidité de leur cours, que pour la quantité de leurs eaux.

Et parce que ces fleuves courent par des païs pleins de montagnes & fort inégaux, il leur arrive ceci de particulier, que leur cours est empesché par plusieurs cataractes ou cheutes, & que tombant avec grand bruit dans des precipices, on ne peut pas aller dessus par tout en bateau.

Il y a une de ces cataractes dans le territoire de Luhla, qu'ils appellent Muskaumokke, une autre nommée *Sao*; & une troisième, qui porte le nom de *Niomelsaski*, c'est à dire *saltus leporinus* le sault du lièvre, parce que le liêt du fleuve Luhla est fort étroit en ce lieu-là, & tellement pressé entre deux montagnes, si proches l'une de l'autre, qu'un lièvre peut en sautant passer facilement de l'autre côté.

Il y a de semblables cheutes d'eau dans le territoire de

Torna ; voici les noms des plus considerables.

*Tarrafors*, qui n'est pas beaucoup éloignée des montagnes de Norvege , & qui passe pour une des plus fortes & des plus impetueuses cataractes.

Ichan Tor-  
neus.

Celle de *Coengerbruks fors* est ensuite , puis celle de *Lappia fors* , & trois autres , qui reçoivent mutuellement les eaux de la superieure , celle qui est apellée *Palloforfer* , celle de *Kettille fors* , & enfin celle de *Kukulafors* , qui est assez près de la ville de Torna.

Quoi que ces cheutes d'eau causent de grands empeschemens à la navigation, elles rendent toutefois de grands services aux ateliers ou forges des metaux , lesquelles en retirent bien de l'utilité , sans parler de la quantité incroiable de poissons qu'elles fournissent.

Outre les fleuves , il y a un tres-grand nombre de lacs par toute la Laponie ; on ne peut neanmoins en nommer que fort peu , entre lesquels est le lac de *Lulatrask* , au territoire de Luhlā , par le milieu duquel coule la partie du fleuve Luhlao , que l'on nomme le grand , & le lac *Lugga*.

L'un & l'autre a quantité de Saumons aussi bien que le lac Subbaig.

Il y a le long du fleuve apellé le petit Luhlao plusieurs lacs , entre autres ,

Saggati,  
Ritfack,  
Pirrijaur,  
Skalka,  
Sytijock &  
Waykijaur, &

le lac de *Karragien* plus grand que tous les autres.

Ils ont tous quantité de poissons de toutes sortes d'especes.

La

La même chose se rencontre au territoire de Pitha ,  
où les lacs les plus remarquables sont

Hornafraudijaur ,  
Arfuisjerf , &  
Pieskejaur ,

& principalement le lac nommé ,  
*Stoor Afuan* , si ample & si étendu , que l'on y compte au-  
tant d'Isles , qu'il y a de jours en l'an.

Jehan Toré-  
naus.

Le lac *Enaretresk* , situé dans le territoire de Kimi , surpasse  
en grandeur tous les autres lacs de ces regions ; il approche  
fort du Pole , il ya des Isles innombrables , dans lesquelles il  
ya de petites montagnes , qui s'élevent en forme de pyra-  
mides ; elles ne sont pas toutefois habitées. Cela ne doit  
point passer pour une exaggeration , mais pour une veri-  
té constante ; car ces Isles , quoi que petites , sont en si  
grand nombre , & les bords de ce lac sont si étendus , qu'il  
n'y a point encore eu de Lapon , quelques longues années  
qu'il ait vécu , qui ait pû aller par tout en découvrir &  
reconnoître tous les détours.

VVexionius  
livre 1. de la  
descript. de  
Suede , ch. 31.

Jehan Toré-  
naus.

Il ya en la Laponie quelques lacs , qui ont peu de cir-  
cuit , mais où il y a une tres-grande quantité de poisson.  
Les Lapons les nomment en leur langue *Saivo* , c'est à  
dire *saints* & *sacre* ; ils les ont en telle veneration , qu'il  
n'y a point d'homme si hardi , qui ose les prophaner , &  
y jetter la moindre ordure.

Jehan Toré-  
naus.

Quelques-uns de ces lacs ont ceci de particulier , qu'ils  
ont deux fonds , un plus haut , au milieu duquel & com-  
me entre deux fonds superieurs ; il y en a un autre plus  
bas & beaucoup plus profond , qui fait comme un lac di-  
ferent ; de sorte qu'il arrive fort souvent , que les pois-  
sons quittent le lac superieur , se jettent & se cachent dans  
l'autre lac plus profond ou inferieur. Les plus supersti-

Iehan Tor-  
nzus.

tieux d'entre les Lapons, qui croient encore, que quelque demon preside & gouverne ce lac, qu'il est irrité, & qu'il a fait disparoître tout le poisson, pour marque de son indignation, lui offrent en cette rencontre des sacrifices pour apaiser sa colere, & obtenir de lui que le poisson retourne.

## CHAPITRE DERNIER.

### *Des Terres & des Montagnes de la Laponie.*

Jean Tor-  
nzus.  
Olaus Petri.  
Niurenius.

Iehan Tor-  
nzus.

**L**A terre dont je parle à la fin de cet ouvrage, n'a les mêmes qualitez par toute la Laponie. Elle est meilleure vers la Bothnie, & plus propre pour être cultivée, & pour produire des herbes potageres & des legumes. Ceux qui ont dressé des jardins en plus d'un endroit de ce pais-là, & qui y ont fait venir des choux, des navets, des panais, des raifors, & des autres semblables herbes, sont témoins de cette verité. La Laponie est dans les autres endroits ou fort humide, à cause de son grand nombre de lacs, ou pierreuse à cause de ses pierres & de ses rochers. Il y a presque par tout des sables steriles, qui étant portez ça & là par la violence des vents, remplissent & couvrent de tres-grands espaces de terre en Esté, comme les néges font en Hiver, & principalement aux lieux voisins de la Norvege; ce qui cause une sterilité presque universelle, & rompt en Esté tous les chemins. Ces sables ainsi enlevez par le vent, incommodent extrêmement les voyageurs; parce qu'il y a de tous côtez de grands monceaux

de néges, que les vents chauds n'ont pû faire fondre; c'est pourquoi la foible chaleur du Soleil pendant le jour, & les fraicheurs de la nuit, y forment par dessus une croûte, qui semble être véritablement de la glace. Quand les sables portez par les vents viennent à couvrir entièrement ces néges, les voyageurs ne pouvant prévoir ce danger, ne marchent pas dessus avec toute la precaution qu'il seroit necessaire d'y apporter pour l'éviter. Il arrive de là, que s'ils montent inconsidérément sur ces collines de néges couvertes de sable, la croûte venant à se briser, ils tombent au fond, sans que personne les puisse sauver, & trouvent au même lieu leur sépulture. Le danger n'est pas moins à craindre pour ceux qui font voiage sur les monts Fellices; car s'il s'éleve alors quelque orage, c'est un grand hazard & un bonheur singulier pour les voyageurs, s'ils en peuvent sortir sans y perdre la vie; en Hiver à cause des néges qui sont tres-hautes, & en Esté à cause des sables, qui tombent de ces montagnes, & dont les hommes sont par la violence de la tempeste accablez.

Iehan Toræ  
næus.

La Laponie est vers la Norvege composée de montagnes tres hautes; les Suedois les nomment du nom ancien de leur langue ou de la langue d'Islande *Fiæll*, en Latin *Fellici*, Fellices, & les Finnon en leur langage *Tundur*; les Lapons leur donnent en leur propre langue le nom de *Tudderi* ou *Tuddur*. Cluverius apelle toute la suite & la traînée de ces montagnes, après les Latins *mons Sevo*, dont il dit que le côté Oriental de la Norvege est fermé; il a tiré cela de Pline, qui parle en ces termes. La reputation en commence de là à paroître avec plus d'éclat, par la nation des Injevons, qui de ce côté est la premiere de la Germanie. Le mont Sevo d'une tres-vaste étendue, & qui ne cede en rien aux hauteurs des monts Riphæens,

Tornæus.

Samuel  
Rheen.

liv. 4. ch. 13

est en ces païs ; il fait un tres-grand golphe nommé *Coldanus*, jusques au promontoire des Cimbres semé d'Isles, dont la plus fameuse est la Scandinavie. Adam de Bremen

En sa Scā-  
dinavie,

donne à ces montagnes de la Laponie le nom de *montes Riphæi* ; mais sa faute vient de ce qu'il n'a pas assez attentivement lû Pline, ni les autres Auteurs, Solin & Orosius.

Quoy que l'on veuille dire du nom, il est constant que ce que dit Pline de cette montagne est tres vrai ; qu'elle est d'une tres-vaste etendue, & qu'elle n'est pas moindre que les monts Riphæens de l'ancienne Scythie. On les met au nombre des Alpes & des plus considerables ; leur hauteur & leur étendue sont au de là de la croyance ; car elles semblent porter leur cime jusques au Ciel, & lors que l'on s'en approche de quelques lieues, elles commencent près de l'Horizon à s'élever, comme si c'estoit de tres-grandes nuées ; ce qui effraie les voyageurs, faisant reflection qu'il leur faut necessairement passer par dessus pour aller en Norvege.

Olaus Petri.  
Niurenius,

Jehan Tor-  
axus.

Samuel  
Rheen.

Les hauteurs de ces montagnes n'ont aucun arbre, & sont toujourns couvertes de néges aussi bien l'Esté que l'Hiver, ou de sables & de rochers.

Olaus Petri.  
Niurenius.

Ce rang de montagnes commence à s'élever notablement près de la Zemptlande, & par une hauteur continue conduite de là vers le Septentrion il s'étend par l'espace de cent lieues, jusques à ce qu'il finisse près de Tifford, ou peut estre plus loing aux costes du Golphe de l'Ocean glacial. Ainsi la Norvege est par cet ordre de montagnes, comme par des bornes, ou par un mur que la nature a élevé, separée des Provinces de la Suede, qui sont la Bothnie Occidentale, l'Angermannie, la Medelpadie, la Zemptie, l'Herrendalie, l'Helsingie, la Gestricie, & la Dalie.

Jehan Tor-  
axus.

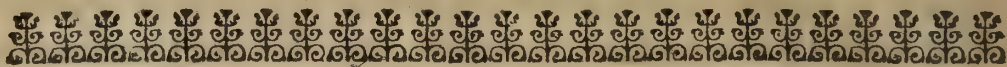
Quoy qu'au reste ces montagnes soient jointes les unes aux autres par une suite continuelle, elles ont neanmoins des cimes & des pointes distinctes & differentes, les unes plus hautes & les autres plus basses; ces pointes, qui sont en tres-grand nombre, ont divers noms, parmi même les Lapons. Les plus considerables de la Lapmarke de Luhla sont les cimes de

Waifavvaari,  
Skiipoive,  
Nasavvari,  
Cerujoive,  
Kioldavvaari,  
Niottusvagg,  
Keidtkivvaari,  
Zeknavvaari,  
Fierrovvaari,  
Cardavvaari,  
Steikavvaari,  
Skalopacht,

Darrawaari,  
Woggoufaari,  
Niynnas,  
Kaskaoiue,  
Wallawaari,  
Skieldawaari,  
Harrawaari,  
Portawaari,  
Kasla,  
Seggock,  
Ultivis.

Ces montagnes s'appellent d'une autre sorte dans plusieurs Provinces de la Laponie; mais il seroit tres-difficile d'en sçavoir le nom, & cela ne serviroit de rien à mon dessein: C'est pourquoi je finirai ici l'Histoire de la Laponie Suedoise.

FIN.



## ADDITIONS.

*Après l'edition de ce Livre, l'Auteur a recouvré plusieurs memoires du même pais, qu'il nous a envoié d'une maniere tres-obligeante; & nous avons crû estre obligé d'en faire part au public, qui n'y trouvera pas moins de goust, qu'à la lecture du reste de l'ouvrage.*

Herbestenius

*Page 1. ligne 2. Leupes, ajoutez.*

Ou Loppes & Dikiloppes. Ce dernier nom signifie, en la langue des Moscovites, les Lapons sauvages, qui ne demeurent que dans les bois; c'est peut-estre par abbreviation de ce mot, qu'ils ont esté aussi appelez Kiloppes.

Au livre 1.  
de la diversité  
des choses  
page 47.

*Page 6. ligne 10. lumiere, ajoutez.*

Cardan a sans doute tiré de luy ce qu'il en dit, changeant seulement quelques mots, sans avouer d'où il l'a pris, ce qui luy est fort ordinaire.

*Page 7. ligne 27. montagnes, ajoutez.*

Lundius.

Et principalement sur celles, qui separent cette Laponie Suedoise de la Norvege, lesquelles on appelle *Fellices*; les vents y jettent les hommes & les Rennes dans les precipices, où ils se brisent en mille pieces.

*Page 8. ligne 9. couverte, ajoutez.*

Lundius.

Non pas toutefois également; car en quelques années la nége a deux coudées de hauteur quelques fois plus, sur tout en la Lap-Marcke d'Uma, & quelques fois moins.

*Ligne 13. Campagne, ajoutez.*

Les Lapons tirent encore cet avantage de la hauteur

des néges, qu'ils chassent avec beaucoup plus de facilité, & que la venaison & le gibier, entre autres les Rennes sauvages, & les autres bestes y sont en plus grand nombre; c'est pourquoy ils se réjouissent extrêmement, quand ils voient tomber bien de la nége.

*Page 9. ligne 5. moderer, ajoutez.*

Elle devient même si excessive, qu'un homme ne peut se tenir de bout sur une pierre, apuyé sur un seul pied, sans se brûler; c'est ce qui oblige les Lapons de n'aller jamais nuds pieds, dans le plus fort de l'Esté.

Nic. Lundius

*Ligne 8. montagnes, ajoutez.*

Les tonnerres & les foudres y sont ordinaires en cette saison, & si furieux qu'ils fendent les troncs des plus gros arbres en deux, depuis le sommet jusqu'à la racine: Je crois que les montagnes *Fellices*, le voisinage de la mer, le grand nombre de lacs, la vaste étendue des marais & le soufre ( que les mines de métaux prouvent remplir les entrailles de cette terre ) contribuent de concert à la fréquente production de ces meteores.

Lundius

*Page 10 ligne 12. du monde, ajoutez.*

Les Lapons de la Marck d'Uma sement des raves le long des hayes du parc, dans lequel ils renferment leurs Rennes; car ils cultivent un assez étroit espace de terre, qu'ils beschent autour de ces parcs; mais cette racine n'y profite pas beaucoup, & ne vient jamais plus grosse qu'une pomme d'une moyenne grosseur.

Lundius.

*Page 14. ligne 2. murailles, ajoutez.*

Cette étendue de terre est ordinairement tres-grande; & il se trouve plusieurs *Rekars*, qui ont de tous côtez plus de dix lieües de tour. Ceux des Lapons de la Marck d'Uma sont plus spacieux, que les *Rekars* de la Marck de Lu-la.

Lundius.

*Chap. lignes. 9. courbez, ajoutez.*

Nous n'avons toutefois pû remarquer en ces Peuples toute la laideur, que quelques Auteurs leur attribuent: Et Nicolas Lundius, né dans la Lap Marcke de Pitha, assure que les Lapons de la Marck d'Uma sont grands, d'une riche taille & fort beaux, & qu'ils surpassent en beauté & grandeur les Peuples de la Marke de Lula: aussi bien que dans le soin qu'ils prennent de se tenir propres & bien vêtus, & de la netteté de leurs corps. Ceux de Lula au contraire font peur à voir, & jettent la frayeur dans le cœur des Lapons d'Uma, quand ils les regardent; & cette crainte leur en cause une si grande aversion, que dans les assemblées des foires les plus celebres, ils fuient leur conversation & leur rencontre.

Lundius.

*Page 15. ligne 7. le menton long, ajoutez.*

Les oreilles grandes, fort étendues hors de la teste, & toutes noires; la fumée du feu, près duquel ils sont continuellement, leur ayant fait contracter cette couleur.

Lundius.

*En la même page ligne 10. Septentrion, ajoutez.*

Jean Tornæus dit qu'il n'a jamais vû qu'un seul Lapon; qui eût les cheveux blonds: on en trouve toutefois plusieurs dans la Lap-Marck d'Uma, dont le poil est blond, ou roux, ou châtaigné, quoy qu'au contraire, dans la Marck de Lula, à peine en trouverez-vous entre cent, un seul, qui n'ait pas les cheveux noirs.

*Ligne 14. hommes, ajoutez.*

Ayant tous (aussi bien les femmes que les hommes) le corps robuste, fort ramassé, & prodigieusement agile, quoy qu'ils soient tous naturellement & ordinairement petits. Cette agilité vient principalement de la grande legereté de leur corps; car il n'y a point de Lapon, qui ne soit plus léger qu'un autre homme de la même grandeur;

Lundius.

on

on en attribué la cause à ce qu'ils ne se servent point de sel, ou fort peu; & c'est peut-estre la raison pour laquelle ils nâgent avec tant de facilité & d'adresse dans leurs lacs & leurs rivières, qu'ils traversent avec une promptitude admirable, dans lesquelles ils se jettent parfois, se plongent & demeurent sous l'eau un assez considerable espace de temps. Ils s'élancent parfois en haut avec tant de force, qu'ils paroissent jusques au nombril hors de l'eau.

J'attribué à cet adresse, ce que le même Auteur rapporte estre arrivé à un certain Lapon nommé Nicolas Johannis, qui demeure en la vallée de *Sidt*, & qui est encore plein de vie, aussi bien que les deux femmes dont je vais parler. Ce Lapon changeant de demeure au commencement du Printemps, se trouva sur le bord du fleuve *Stoorlutaad*, dont les eaux estoient gelées, mais la glace n'estoit pas assez ferme pour soutenir le pied des passans; voulant donc passer avec toute sa famille, la glace se rompit sous les pieds de sa femme & de sa bru, qui s'enfoncerent dans l'eau & furent, par la rapidité du courant, portées bien loin au dessous de cet endroit: Ce que le Lapon ayant apperceu, il se plongea dans le trou de la glace, les alla chercher, les trouva, les ramena sur l'eau, & les sauva de ce danger. Les autres Lapons se sont imaginez que celuy-cy, en cette rencontre, s'estoit transformé en poisson.

*Ligne 21. étranger, ajoutez.*

Olaus Magnus dit, que cela ne vient pas d'une timidité, qui leur est naturelle; mais parce qu'ils craignent, & avec raison, que cet étranger ne soit un pirate ou un voleur, ou quelqu'un qui les veuille enlever, pour les faire esclaves; c'est pourquoy ils ne s'approchent pas volontiers des étrangers, & ils se troublent & effrayent, aussi-

Liv. 4. ch. 2.

tiers des étrangers, & ils se troublent & effrayent, aussitôt qu'ils en rencontrent quelqu'un par hazard.

Ils ne sont toutefois en aucune façon propres à la guerre, à cause de leur peu de courage; & si un Lapon entendoit le bruit d'un coup de canon, il tomberoit en même temps par terre pâmé & demi mort. Aussi

*Lundius. 1) Après la ligne 24. de la 16. page ajoutez.*

Nonobstant cette grande lâcheté, les Lapons se trouvant seuls la nuit au milieu des plus épaisses forests, n'ont jamais peur, quoy qu'ils entendent des bruits effroyables, & qu'ils voyent des spectres affreux sur leurs montagnes, ils s'en moquent, & s'en mettent si peu en peine, qu'ils dorment aussi profondément & doucement, comme si tout estoit tranquille & dans une parfaite seureté. Lors qu'au contraire ils s'apperçoivent qu'on les craint, ils bannissent tellement la crainte, qu'ils en deviennent extrêmement fiers & fâcheux, à tel point, que si un Suedois, ou quelque autre étranger fait de compagnie voyage avec un Lapon, & qu'il luy fasse connoître qu'il le craint, celui-cy prend sur luy un empire absolu, le traite tres-mal & n'y garde aucune mesure.

*Lundius.*

*Page 17. ligne 7. l'on cache, ajoutez.*

On remarque le même dans les hommes lors qu'ils sont yvres; car ils paroissent alors ne craindre ny Dieu ny les hommes, & ne posent point leur colere, ny la passion qu'ils ont de faire malicieusement du mal, que les fumées du vin ne soient abbatuës.

*Lundius.*

*Ligne 13. injurieux, ajoutez.*

Leur naturel les porte à agacer les autres Nations, & à les irriter par leurs railleries, & il n'y a aucun Suedois de leur connoissance, auquel ils ne donnent son surnom particulier, par derision.

*Ligne 20. de vivres , ajoutez.*

Les Lapons qui sont dans les bois, sont beaucoup plus paresseux que les Lapons des montagnes : Lorsque la necessité les contraint en Esté de pescher, ils preparent le soir les choses necessaires, estant le matin retournez de la pesche, ils jettent les plus gros poissons dans leur chaudiere, ils attachent les autres à des arbres, pour les faire secher à l'air, & les gardent pour quelque festin solennel; & incontinent après leur repas, ils se mettent à dormir, & ils ne se levent que sur le soir, pour refaire leurs filets, au cas qu'ils soient rompus.

Lundius.

*A la derniere ligne des femmes ajoutez.*

Le mauvais commerce y est ordinaire, & particulièrement entre les serviteurs & les servantes, sans que pour cela on en voye venir des enfans, parce que cette Nation n'est pas feconde.

Lundius

*Page 18. ligne 4. avec honneur, ajoutez.*

Ils ayment fort à boire, & ils s'enyvrent souvent, les femmes aussi bien que les hommes, lesquelles j'ay plusieurs fois vû courir en cet état par les ruës. Le defect de chaleur, qu'ils veulent entretenir par ce moyen, est sans doute la cause de cette inclination, qui les rend friands de bierre, mais encore plus d'eau de vie, qu'ils aiment si fort, que pour en avoir, ils feroient toutes choses.

Les vices, qui sont les suites ordinaires de l'ivresse, n'y manquent pas, comme les querelles & les batteries, où on les void se ruer les uns sur les autres, s'assommer à grands coups de poing; tirer le couteau & en couper la bouche jusqu'aux oreilles à leur adversaire; ce qui est plus ordinaire en la Lap-marck de Lula.

On remarque enfin, qu'ils sont extrêmement portez à jurer, & ils ne se contentent pas de simples serments,

mais y ajoutent encore des imprecations effroyables. Celui qui fait serment, se met tout nud jusqu'à la ceinture, n'ayant que son hautdechausse, ses chausses & ses souliers & en cet état il se donne luy, sa femme, ses enfans & ses Rennes à toutes les furies infernales. Et l'on remarque, s'il est innocent, qu'il ne luy en arrive point de mal, qu'au contraire, s'il est coupable, il luy arrive infalliblement quelque grand malheur : que si il n'y a point de faute de part ni d'autre ils sont tous deux exempts de mal.

Je ne dois pas obmettre qu'ils sont sujets, estant d'une complexion fort melancholique, à avoir des songes tres-fâcheux, auxquels ils ajoutent foy, & s'imaginent que les genies leur découvrent quantité de choses secretes pendant le sommeil. On les void fort souvent couchez par terre & endormis, chanter à pleine tête, quelquefois pleurer & crier d'une telle maniere, que l'on croiroit, au seul bruit, que ce sont des loups, qui hurlent ensemble.

*A la fin de la page, ajoutez.*

Outre cette belle disposition qu'ils ont à apprendre les arts, ils ne sont pas moins propres aux sciences, & à chanter des chansons, ayant la voix fort flexible & fort belle : mais leur naturel fort mal poly fait, qu'ils n'apprennent que tres-difficilement le latin.

Toutes ces choses dites en general ne sont que pour les Lapons en commun, plus pour quelques uns que pour les autres ; y ayant entre eux une notable difference, tant pour l'esprit que pour les mœurs.

Lundius.

*Page 41. devant la penultième ligne Catholique ajoutez.*

De laquelle ils ont encore conservé jusques à present quelques coûumes, comme de s'abstenir certains jours de l'année de manger de la chair ; & d'invoquer la Vierge Marie dans leurs vœux & prieres ; de la reverer & luy por-

ter grande devotion ; en telle sorte que , si il leur arrive de tomber , ou d'admirer quelque chose de surprenant , ils font aussi tost sur foy le signe de la Croix , & disent en leur langue, *Veckelt Maria*, c'est à dire, *aydez moy Marie*.

*Page 47. à la marge 1619. ajoutez.*

Ce quel'on a fait depuis plusieurs fois & nouvellement à Stockolm 1667. chez George *Hautsch* Impr.

*Page 48. ligne 3. prieres, ajoutez.*

Ce livre fut imprimé *in octavo* à Stokolm par Henri *Keiser* l'an 1648 & dédié à la Reine *Christine*. *Olaus Stephani Graan* Lapon de nation , maître des Ecoles & Pasteur chez les Lapons de *Lykzala* en donna au public un semblable & sous le même titre, imprimé l'an 1669. à Stokolm par Nicolas *Vvankiif*. Ce livre contient les Evangiles & les Epîtres des Dimanches avec les Collectes & la petite Ordonnance Ecclesiastique, qui est le Rituel ; l'histoire de la Passion & quelques prieres.

Il est different du premier, en ce qu'il approche plus de la dialecte des Lapons des Lap-marck d'Uma & de Pirha. Ce même *Olaus* avoit deux ans auparavant en 1667. fait imprimer à Stokolm par George *Hautsch* le Catechisme avec les demandes & les reponses en Suedois , la langue des Lapons estant vis avis ; & de la même maniere en l'an 1668. chez la veuve du même Imprimeur les demandes & les réponses, tirées du tresor Catechistique de Paulin.

*Ligne 10. école, ajoutez.*

Car ils croyoient auparavant que cette dépense estoit fort inutile, & les parens avoient grande peine d'éloigner de foy leurs enfans ; cette difficulté dure encore, quoy qu'ils n'en coûte rien aux peres & meres pour la nourriture & les habits de leurs enfans ; faisant les uns & les autres

paroître leur repugnance par les larmes qu'ils répandent au depart ; & les enfans se dérobent par fois , & s'en retournent à la maison de leurs parens.

*Ligne 26. Suedois , ajoutez.*

Olaus Graan  
en la preface  
de son Ma-  
nuel.

Tous ces soins n'estoient pas encore suffisans. Car l'Interprete estant pour l'ordinaire un homme simple, ignorant, & presque sans esprit ny jugement, ne pouvoit pas bien comprendre ny exprimer exactement tout ce que le Prestre avoit dit, & le Prestre de son côté ne pouvoit pas sçavoir, si ses paroles avoient esté fidelement traduites.

*Page 49. ligne 13. Sacremens, ajoutez.*

Page 189. des  
SS. Ecritures  
en la langue  
vulgaire.

Cette bonne coûtume est encore en vigueur ; car ils ont à present des Prestres de leur Nation, qui font l'office divin, & les instruisent publiquement en la langue du païs, & Monsieur Christian Kortholt s'est trompé, quand il a dit que l'on faisoit le service & les predications au païs des Lapons en la langue Suedoise.

*Page 57. ligne 23. d'écorce ajoutez.*

Quoy qu'en cecy, comme en toute autre chose, ils n'en usent pas de la même maniere par toutes les regions du païs ; car (au raport de Lundius) les Lapons de la Marcke d'Uma portent plus de respect, & rendent plus d'obeïssance à leurs Prestres, au moins quand à l'exterieur, & frequentent plus souvent les Eglises, que les Lapons de la Marcke de Lula, qui n'ont pas beaucoup d'estime de leurs Prestres, & leurs parlent insolemment, particulièrement quand ils sont yvres ; ils sont nonobstant plus liberaux en leur endroit, & plus charitables que les autres, leur donnant de grand cœur & fort souvent des fromages, de la chair & du poisson sec.

*Page 62. ligne 15. de la Magie, ajoutez.*

Leurs opinions superstitieuses, & les mêmes qu'ont eu

anciennement tous les Payens des choses naturelles, sont de la premiere sorte. Comme de croire, que le monde est eternal, qu'il est de toute eternité, & qu'il sera toujours. Que les mauvais Demons devorent la Lune, au temps de ses eclipses, & qu'il faut la secourir; c'est pour ce sujet, quand ils la voyent disparoître, qu'ils tirent tous leurs mousquets vers le Ciel. Ils approchent en cela de l'opinion des idolatres, qui croyoient que l'on pouvoit par des sortileges tirer la Lune de son Ciel, & qu'on estoit obligé de l'assister dans cette grande affliction. Que (comme les Payens disoient que Jupiter exterminoit par les foudres les scelerats) les mauvais Demons sont frappez par les foudres, & que pour en eviter les coups, ils se cachent sous les corps des chiens; ce qui fait qu'ils chassent tous les chiens hors de leurs cabanes, si-tost qu'ils entendent tonner. Outre ces opinions ils

Lundius.

Vossius liv.  
11. de l'idola-  
trie chap. 20.

Lundius

*Page 63. ligne 11. journée, ajoutez.*

Ce qui les fait retourner sur leurs pas, & rentrer dans leur cabane, dont ils ne sortent point tout ce jour là.

*Ligne 16. sur ses pas, ajoutez.*

On doit mettre au nombre de ces superstitions, la coutume qu'ils ont de jetter dans les eaux de rivières ou de marais les os des pieds des Rennes sauvages, qu'ils ont pris à la chasse, après en avoir mangé la chair; de ne jamais prendre leur repas qu'ils n'ayent mis un habit, ou quelque autre piece d'étoffe sous le plat, où la viande est mise, disant que s'ils avoient manqué à cette ceremonie, tous leurs Rennes se lasseroient dès le commencement des voyages, & qu'ils seroient lâches & pesans au travail.

Lundius.

*Ligne 27. la presente, ajoutez.*

Que si quelques-uns d'entre eux sont persuadez, qu'il reste quelque chose de l'ame après la mort, ils ignorent

Lundius.

entièrement l'état où est l'ame pour lors & ne sçavent pas où elle doit aller , ny ce qu'elle devient.

*Page 64. ligne 26. que ceux, ajoutez.*

Lundius. Des Marck d'Uma & d'Angermanland ne sçavent pas même le nom de *Storjunkare*, ils se moquent & tiennent pour insensé ceux , qui leur en parlent : Les Lapons

*Page 65. au commencement de Seites, ajoutez.*

Lundius. Les Lapons d'Uma & d'Angermanland appellent *Pedde* ces Dieux domestiques.

*Page 79. après la 16. ligne ajoutez.*

Pour la figure de ces pierres si nous nous en rapportons à Olaus Petri Niurenus , elles avoient une figure semblable en quelque façon à un certain oyseau. Lundius appuye cette opinion , & dit qu'ils donnent à cet oyseau le nom de *Sedde*.

*A la fin de la page 80. ajoutez.*

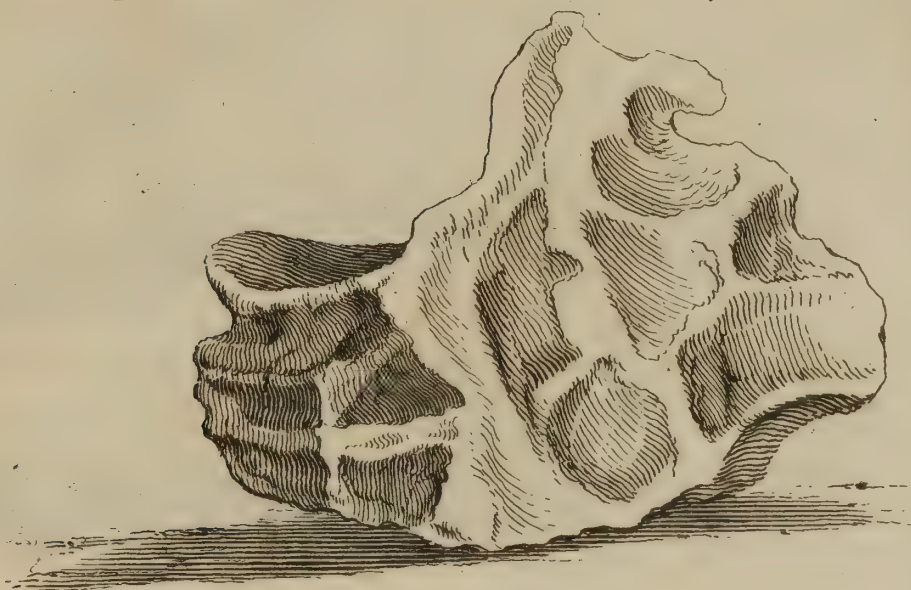
J'avois ainsi desliné cette pierre, dont ils font leur Divinité, sur les conjectures , que les devis & descriptions des autres m'avoient suggerées. Monsieur Grape jeune homme fort capable, m'ayant gratifié d'une de ces pierres, apportée de la Marck de Torna ; je vous en donne le vray crayon , que j'ay moy-même desliné sur le naturel.

*Premiere figure des additions.*

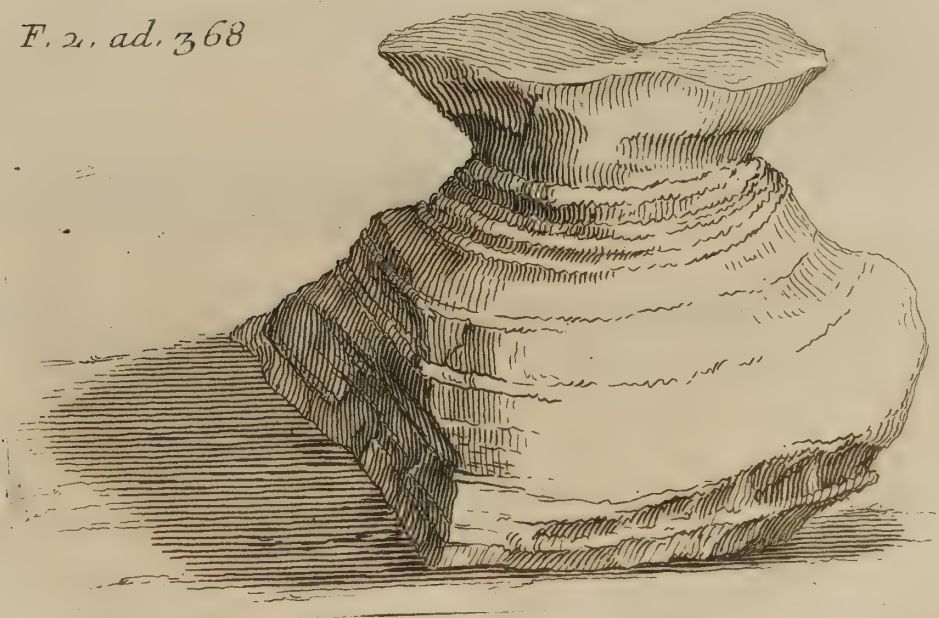
J'y ajoute la figure d'une autre de ces pierres , qui a esté envoyée ici de la même Marcke , & que l'on conserve avec plusieurs autres choses fort rares & curieuses, dans le cabinet Royal des Antiquitez de la Suede ; au College de cette ville d'Upsal: en voicy le crayon.

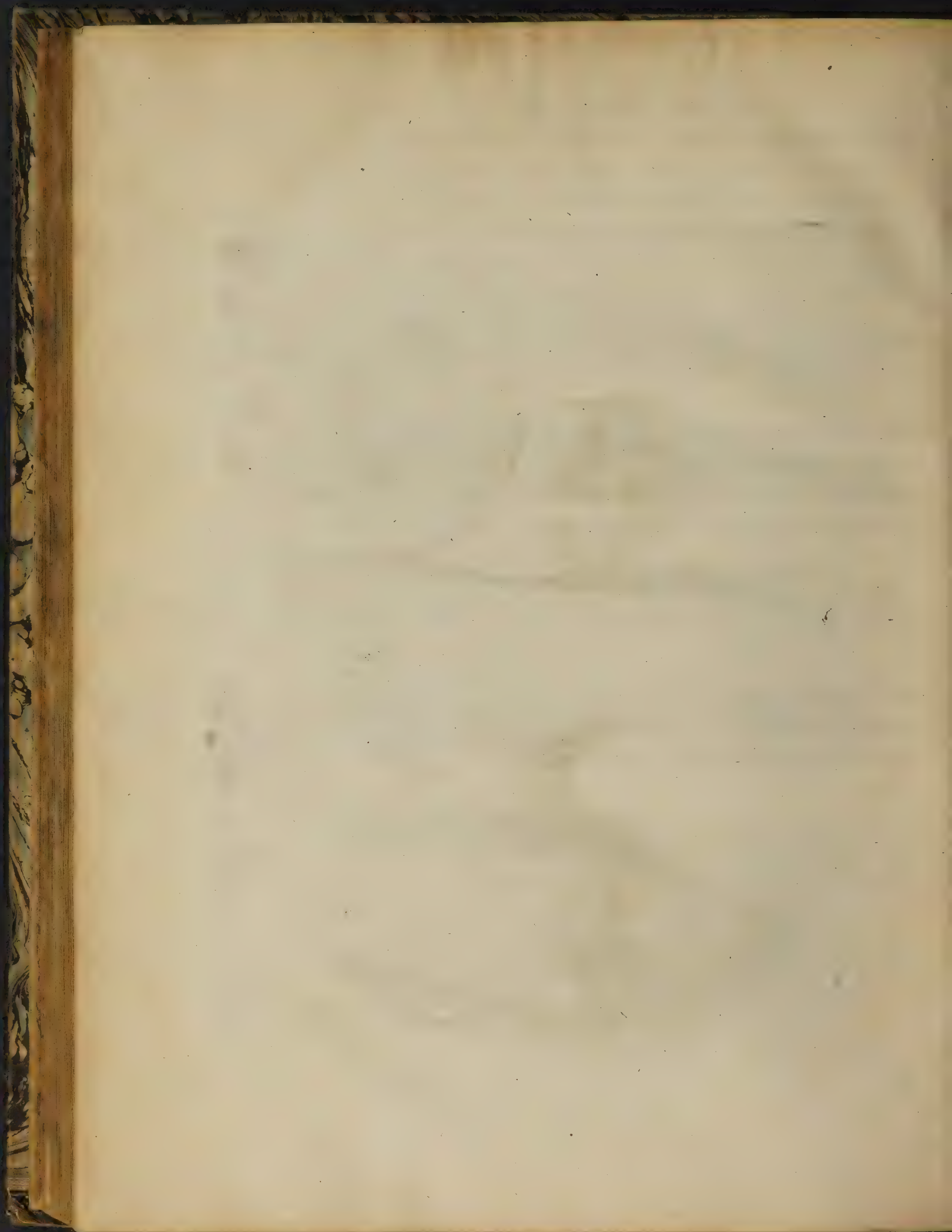
*Seconde figure des additions.*

*F. 1. ad. P. 368*



*F. 2. ad. 368*





Il n'y a rien dans l'une ny dans l'autre, qui ait aucun rapport ny avec la face d'un homme, ny avec la teste de quelque autre animal, à moins qu'on ne s'en figure quelque idée dans son caprice; car en verité ce ne sont que des cailloux raboteux, pleins de trous sans ordre & inégaux, que l'on trouve en grand nombre sur les grands chemins. Ils sont de la hauteur d'un pied Romain; la couleur en est noire, que je ne crois pas leur estre naturelle, mais causée par le sang & la graisse fonduë, que l'on a plusieurs fois répandu dessus, faisant des sacrifices pour les honorer. La nature de cette pierre nous donne assez sujet de croire, qu'elle estoit de couleur meslée de blanc & de noir, ce que nous apellons gris ou de cendre, comme le sont toutes les autres pierres de la Laponie; ce qui fait qu'on les nomme *Graosteen*, c'est à dire pierres grises.

*Page 90. ligne 10. l'experience, ajoutez.*

C'est à la verité tout ce qu'on en a pû découvrir avec bien de la peine & de l'adresse; mais il faut en même temps avouer ingenuëment, que ce n'est pas tout, & il faudroit avoir esté present à ces sacrifices, & les avoir considéré tout à loisir, pour les bien raconter, aussi-bien que leurs secrets magiques, qu'ils s'étudient de cacher; & il n'est pas possible d'en rien apprendre d'eux, si-non quand ils sont yvres, & que le vin les fait parler, ou bien par le moyen de leurs enfans, auxquels ils deffendent tres-expressément de rien dire de toutes ces choses aux Suedois.

Lundius.

*Page 93. après la 27. ligne ajoutez.*

Il se trouve d'autres Lapons, qui reçoivent le Demon au milieu de leur âge; se qui arrive de cette maniere. Le Lapon estant allé pour ses affaires à la forest, & s'y arrêtant, l'Esprit se presente à luy, & ils parlent long-temps

Lundius.

ensemble de l'assistance, dont le Demon luy fait offre ; & il luy chante en même temps une chanson, que le Lapon est obligé de retenir. Il doit retourner le lendemain au même lieu, & si l'Esprit a resolu de s'attacher à son service, il luy apparôit & luy chante encore la même chanson ; que si le Lapon luy déplaît, il ne luy apparôit point du tout.

*Lundius.* Quant à ce qui est de ces apparitions, elles arrivent diversément, & sous des figures différentes ; les uns se présentent sous la figure d'un poisson, les autres d'un oyseau, les autres d'un serpent ou d'un dragon, ou sous la figure d'un Pygmée de la hauteur d'une aune. Cet Esprit se fait accompagner de trois autres Pygmées de sa grandeur, ou de quatre, ou de cinq, quelquefois de plus, mais qui ne passent jamais le nombre de neuf.

*Lundius.* Si-tost qu'ils ont reçu le Genie, ils le font connoître par des gestes étonnans, comme s'ils estoient en fureur, & qu'ils eussent perdu l'esprit ; ce qui dure bien six mois, pendant lequel temps, ils ne peuvent souffrir auprès d'eux aucun de leurs plus proches, non pas même leur propre femme ny leurs enfans. Ils se retirent alors dans les bois, & dans des lieux écartez, pour y vivre solitaires, mélancoliques & pensifs, ne mangeant presque point, extrêmement foibles & abbatus. Et quand on a demandé à leurs enfans, où & comment leurs peres se nourrissoient, ils ont répondu, qu'ils estoient nourris & sustantez par leurs Genies.

*Lundius.* On en rapporte un exemple fort singulier & remarquable, arrivé aux écoles de Likfala, en la personne d'un jeune Lapon nommé Olaus, âgé de dix-huit ans ; ce jeune homme devenoit furieux & faisoit des postures effroyables ; disant qu'il estoit tres-persuadé d'estre en Enfer, &

que son esprit souffroit tellement , qu'il ne sçavoit plus où il estoit. Quand il luy arrivoit de prendre un livre, si-tost qu'il y rencontroit l'adorable nom de J E S U S , il le jettoit par terre ; sa fureur & son agitation ayant duré quelque espace de temps ; il commençoit à se mieux porter : lors on luy demandoit , si il avoit veu quelque chose pendant cet extase , il répondoit qu'il avoit veu & qu'il voyoit quantité de choses , & qu'un gros chien fort furieux , attaché par un de ses pieds de devant , ne le quittoit jamais

Il racontoit dans ses intervalles , que la premiere fois que cela luy estoit arrivé , estant sorty du logis pour aller uriner , qu'une grande flamme parût , qui luy frappa les oreilles , il apperceut en même temps devant soy comme un homme tout nud , & que le lendemain au soir il sentit un tres-grand mal de teste , qu'il se mit à faire des cris effroyables , & à rompre tout ce qui luy tomboit sous la main.

Ce mal-heureux avoit la face noire comme un charbon , & disoit que le Diable se presentoit ordinairement devant luy sous la figure d'un Prestre , ayant un long manteau , & quelquefois en la forme d'un ombre , & dans ses transports , il disoit voir neuf ou dix petits hommes à ses côtez , qui le mal-traoient , quoy que les assistans ne vissent personne.

Il montoit souvent jusqu'à la cime des plus hauts Sapins , & avec plus de vitesse que les Ecureüils , & sautoit de là , tombant sans se faire aucun mal ; il se plaisoit dans la solitude , & ne pouvoit souffrir la conversation du reste des hommes ; il courroit quelquefois aussi viste qu'un cheval , & il estoit impossible de l'attraper à la course ; il parloit tout seul au milieu des bois , comme s'il eut esté en

la compagnie de plusieurs personnes.

*liv. 5. pag 62.* J'ay cette pensée, que ces Esprits n'ont pas esté inconnus aux Anciens, & que ce sont les mêmes que Tertulien nomme *Paredri*, dont Monsieur de Valois parle dans ses notes sur l'histoire Ecclesiastique d'Eusebe.

Lorsque le Lapon veut se servir de son Demon familier, il l'appelle & le fait venir, chantant seulement la chanson qu'il luy a apprise à la premiere veüe; ainsi il l'a à son service toutes les fois qu'il veut; & parce qu'ils les reconnoissent si serviabiles, ils les nomment *Sueie*, qui veut dire en leur langue, les compagnons de leurs travaux & leurs aydes.

*Lundius* Il reste une chose bien digne de remarque, que cette espece de Demons n'apparoît jamais aux femmes, & ne s'attache jamais à leur service, dont nous ne sçavons pas la cause, si nous ne voulons dire par conjecture, que c'est ou par un motif de superbe, ou par une aversion qu'ils ont du sexe, sujet à tant d'infirmités & de foiblesses. Pour ce qui est des femmes, qui exercent la Magie parmy les Lapons, & qu'ils appellent en leur langue *Kuepekass*, c'est à dire Magiciennes, elles le font par la prononciation de certaines paroles magiques, par des ceremonies & des caracteres, dont elles se servent pour nuire aux autres.

*Ligne 29. deux classes, ajoutez.*

En general, dont l'une ne se sert d'aucuns instrumens & l'autre a comme deux parties fondées &c.

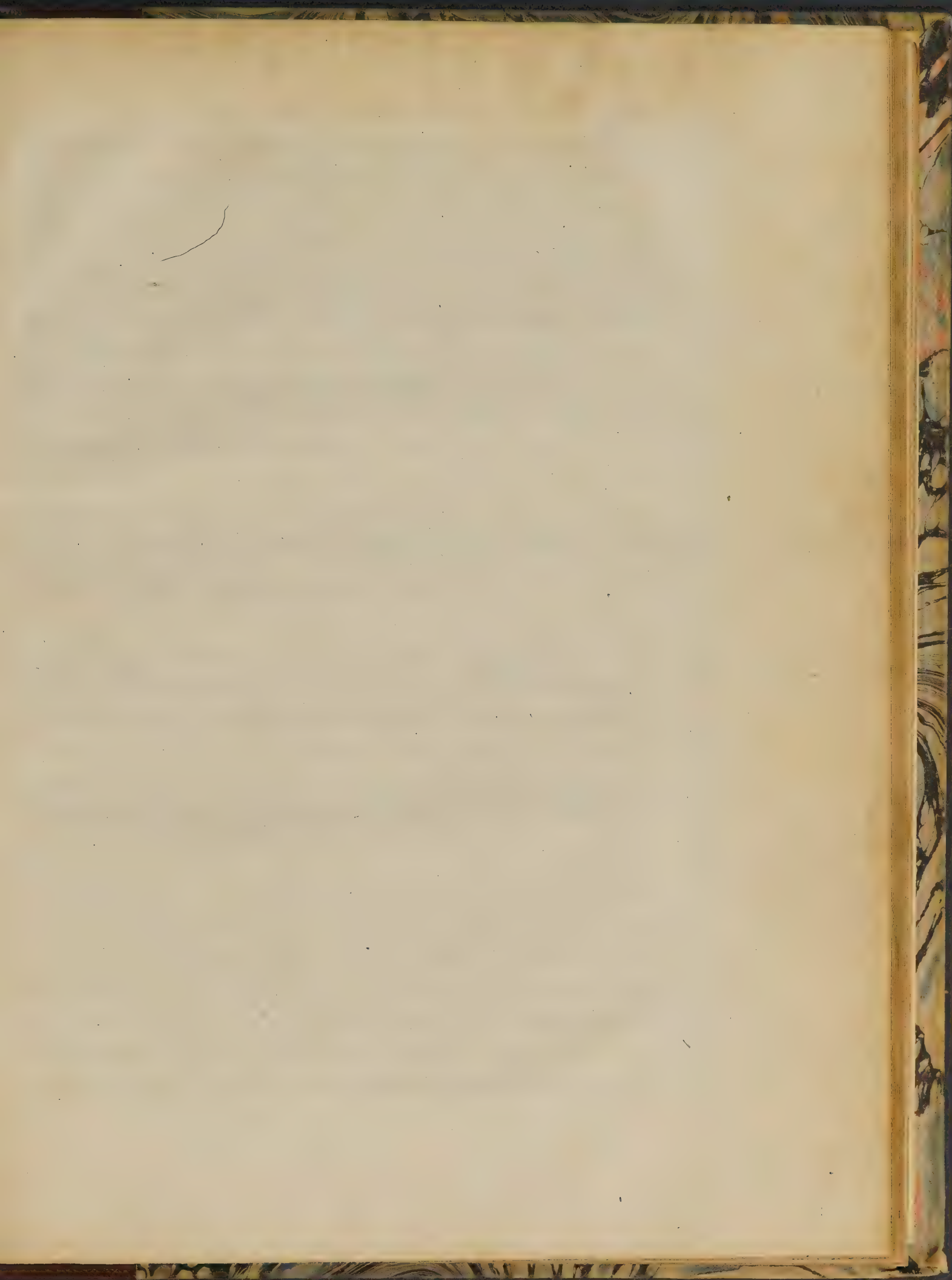
*Page 99. ligne 14. de sa part, ajoutez.*

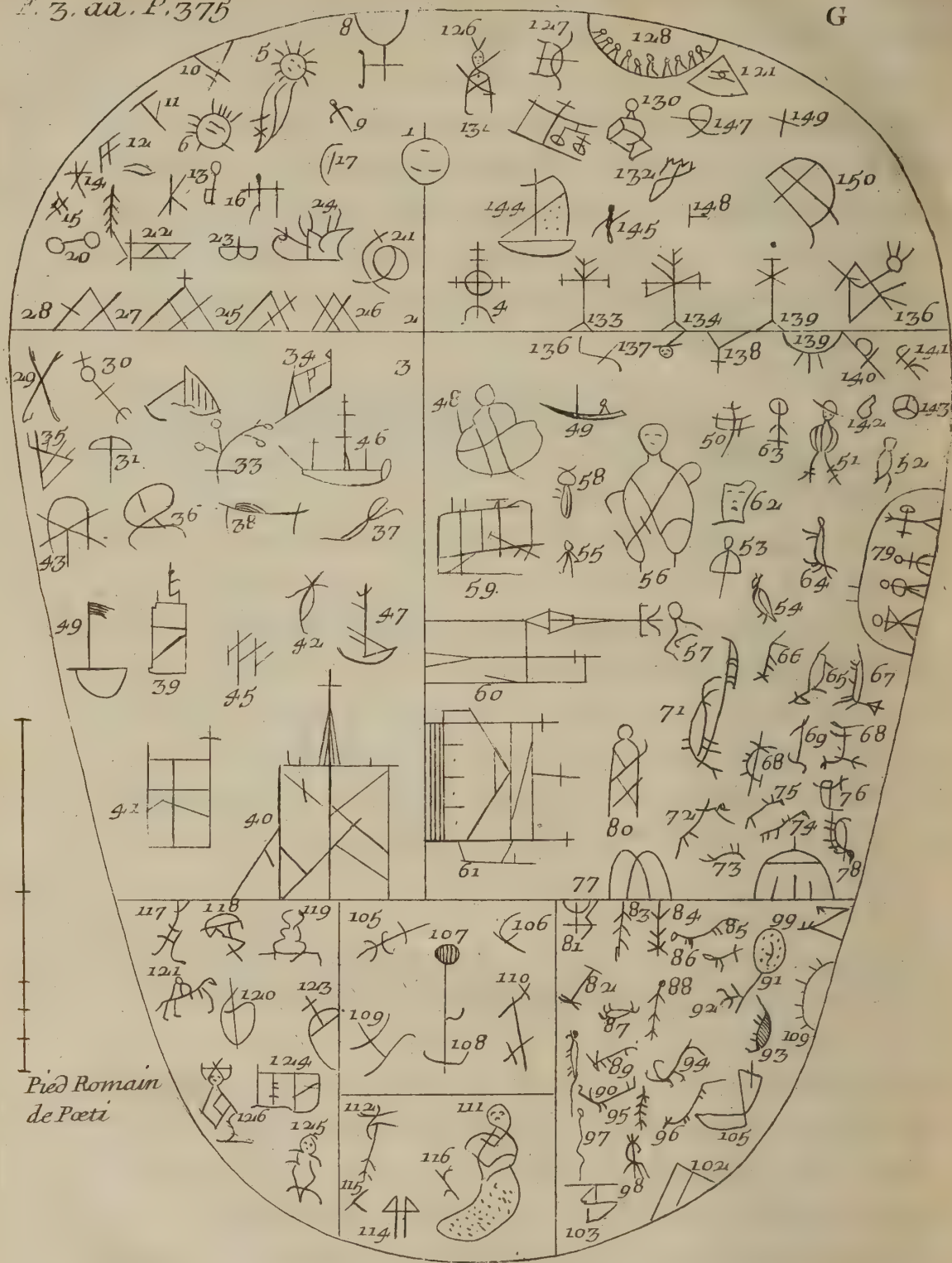
Je ne puis pas me dispenser de donner icy la figure d'un Tambour, qui surpasse tous les autres en grandeur & pour le nombre des caracteres; il appartient à un Bourgeois de Stokolm nommé Laurent *Althnack*. Le sieur Laurent Normann m'en a envoyé le crayon & l'explication des figures faite par Christophle Utterius; sur le rapport

des Lapons mêmes à Torna, le 16 de Juin 1673.

1. Paul de Torna. 2 la riviere de Torna. 3 le torrent de Torna. 4 le Juge des vents, qui montre le Nort, par une ligne marquée de deux croix. 5 Dieu 6 le Soleil. 7 la Lune. 8 le Tonnerre ou Ture. 9 l'Ange de Dieu. 10 l'Ange Gabriel. 11 saint Jean. 12 saint Pierre. 13 saint Matthias. 14 saint Martin. 15 saint Luc. 16 le Sergent de Dieu. 17 la pluye. 18 la lumiere du Soleil. 19 le vent. 20 la bonne fortune. 21 la mauvaise fortune. 22 la terre. 23 l'eau. 24 le feu. 25 le vieux de la montagne destinée pour le sacrifice. 26 la vieille de la montagne destinée pour le sacrifice. 27 la montagne *Stadeberg* destinée pour le sacrifice. 28 le mont *Tir-ro* destiné pour le sacrifice. 29 la Suede. 30 la Russie. 31 la Hollande. 32 l'Angleterre. 33 l'Espagne. 34 la France. 35 Cologne. 36 la Turquie. 37 la Laponie. 38 la Finlande. 39 les villes de la Finlande. 40 les villes de Suede. 41 les villes d'Allemagne. 42 les villages des Laboureurs. 43 la guerre. 44 la paix. 45 les hommes qui vont à l'Eglise. 46 un grand navire. 47 une Chaloupe. 48 l'Idole des Lapons. 49 la barque du Diable, 50 l'arbre sacré des Lapons. 51 l'homme bourgeois. 52 la femme bourgeoise. 53 le Paysan. 54 la femme du Paysan. 55 le Lapon ou sa femme. 56 le Gouverneur des Lapons. 57. le Cavalier du Gouverneur. l'Archer. 59 l'Eglise des Lapons. 60 l'Eglise de la ville de Torna. 61 l'Eglise des Paysans de la Marck de Torna. 62 la pierre sacrée des Lapons. 63 le tronc d'arbre sacré des Lapons. 64 un Ours. 65 une Vache. 66 un Taureau. 67 un Loup. 68 un Renne. 69 un Mouton. 70 un Pourceau. 71 un Cheval avec le traîneau. 72 une Gruë. 73 un Cigne. 74 un Oye. 75 le grand Coq sauvage. 76 un Lapon faisant voyage sur son traîneau. 77 les montagnes de la Laponie, destinées pour le sacrifice. 78 une cabane de

Lapons. 79 les plus dangereux Magiciens, & qui font plus de mal. 80 un Prestre. 81 un homme. 82 un Ecureüil. 83 un Sapin. 84 un Pin. 85 un Lièvre. 86 un Renard. 87 le petit d'un Renne. 88 un arbre de Bouleau. 89 un Chat, 90 une Chevre. 91 un marais, & dans ce marais des poissons & une barque. 92 un Castor. 93 un animal appelé *Jerf* ou Goulu. 94 un Chevreüil. 95 un Chien. 96 un *Orneskre* ou *Ornskre* mot corrompu, qui signifie peut-estre la peau ou dépouille d'un Serpent. 97 un Serpent. 98 une Grenouille. 99 le Dieu Nao. 100 la fosse des Diables. 101 le Genie des montagnes. 102 la colline d'Enfer. 103 la mort. 104 une Loultre. 105 Lucifer. 106 Asmodée. 107 une *Tyre*, c'est à dire une bale magique. 108 des flèches magiques. 109 il est arrivé ce que le Demon a voulu. 110 il n'est pas arrivé ce qu'a voulu le Demon. 111 le même Diable. 112 le Sergent, qui l'approche de plus près. 113 la chaudiere d'Enfer. 114 les spectres. 115 les Loups-garoux. 116 le Corbeau d'Enfer. 117 le premier Prefect de l'assemblée des Magiciens. 118 le second Prefect de la même assemblée. 119 le troisième Prefect du même corps. 120 le quatrième Prefect de la même assemblée. 121 les forcieres, qui vont à leurs assemblées, avec les enfans, pour leur apprendre la Magie. 122 le lieu où s'assemblent les forcieres; leur souverain maître. 123 le canton de *Tronthem*. 124 le gibet. 125 le Bourreau. 126 le Prevost du jugement. 127 le Bareau ou la Loy. 128 les douze Juges. 129 la Chambre où les Juges opinent. 130 le Prefect des Juges du quart. 131 ce qui est juste. 132 ce qui est injuste. 133 la Feste de la Nativité de JESUS-CHRIST. 134 la Feste de Pasques. 135 la Feste de la Pentecoste. 136 la Feste de l'Epiphanie. 137 le jour de la B. V. Marie. 138 le jour du Soleil. 139 le jour de saint Eric. 140 le jour de saint Jean. 141 le jour de saint





Pied Romain  
de Poeti

Pierre. 142 le jour de saint Jacques. 143 le jour de saint Michel. 144 qu'il faut sacrifier sans exception. 145 celui qui dit vray. 146 ceux qui portent du dommage à la terre & à la mer. 147 la santé. 148 la maladie. 149 le coup mortel du javelot magique. 150 qu'il ne faut sacrifier à aucun Dieu des montagnes, ny à aucun tronc, ny à aucune pierre, parce que cette note donne à connoître, que ce sera inutilement & sans succez. Voyla la longue explication de ce Tambour, dont voicy la figure.

*Troisième figure des additions.*

*Page 108. ligne 2. du corps, ajoutez.*

Qui demeure pendant tout ce temps aussi dur qu'une pierre. Lundius.

*A la fin de la page 109. ajoutez.*

Il y a toutefois des Lapons, qui, sans se servir du Tambour, connoissent les choses les plus éloignées, par la grande familiarité qu'ils ont avec leurs Genies (comme nous l'avons dit d'un Lapon de Torna) les envoient devant soy aux lieux où les foires se doivent tenir, avec ordre de leur rapporter, si les Suedois & les autres Marchands y sont arrivez; étant éloignez de leurs cabanes, ils y envoient leur Genie voir ce qui s'y passe, comme se portent leur femme, leurs enfans & leurs Rennes; & en revenir faire leur rapport. Celuy des Lapons qui est le plus habile en cet art, est le plus estimé & honoré des autres, qui luy donnent le titre de Seigneur ou de Roy des Fellices; & il a toute l'autorité sur eux, les obligeant de soumettre leur Genie sous ses commandemens. Lundius.

*Page 112. ligne 15 parler, ajoutez.*

Lors qu'un Lapon tombe malade dans la Lap-marck Lundius.

Montagnes  
entre la La-  
ponie & la  
Norvege.

d'Uma, on fait venir celui du voisinage, que l'on croit le plus expert en l'usage du Tambour; qui d'abord fait égorger & immoler à son Idole le plus grand Renne de tout le troupeau du malade ou de son meilleur amy; il bat son Tambour & tombe comme mort, son corps devenant dur comme de la pierre. Il demeure en cet état environ l'espace d'une heure; les assistans commencent alors à chanter la chanson que celui-cy leur avoit auparavant aprise: ce qui le fait revenir; il se leve, prend son Tambour, il l'approche de son oreille & le bat fort doucement. Ayant fait cela pendant un fort petit espace de temps, il s'asseoit tout pensif, & commence à dire où il a esté pendant ce temps-là; qu'il est descendu sous la terre, où il y des Peuples, dont les pieds sont opposez aux nôtres; qu'ils sont beaux & fort venerables, que son esprit a esté porté là par son Genie; que ces Peuples estoient avertis, qu'il y devoit venir; qu'ils avoient fermé toutes les portes pour l'empescher d'entrer chez eux; mais qu'il avoit avec son Genie trouvé un trou, par lequel il s'estoit insinué, & que ces Peuples avoient quelque chose appartenante au malade, ou son chapeau, ou ses souliers, ou ses manches, ou quelque chose semblable, qu'il l'a pû recouvrer, ou qu'il ne l'a pas pû. Les assistans estant de leur côté persuadez, que si la chose se peut recouvrer il faut avoir bonne opinion de la future santé du malade; que si la chose ne peut pas se recouvrer, le malade mourra après avoir souffert bien des douleurs. Et parce qu'ils croient, que l'esprit de ce Lapon sort effectivement de son corps, & qu'il a esté où il dit: ils disent aussi qu'au retour le Genie a ramené cet Esprit par les rochers & les montagnes, avec tant de vitesse, que le sable, les pierres, & tout ce qu'il trouvoit en son chemin s'élevoit & voloit

voloit tout autour. M. Paulus Venetus rapporte quelque chose toute semblable des Tartares de la Province d'*Arcladam*.

liv. 2 ch. 41

*Ligne 26. pour nuire , ajoutez.*

Lundius toutefois assure, que les Lapons, qui se servent du Tambour, n'ont point le Genie malfaisant ; & qu'ainsi ils ne peuvent user du Tambour, que pour la chasse, & pour sçavoir où il y a du gibier & de la venaison, ou pour contenter leur curiosité; que s'il leur arrive de nuire à quelqu'un, c'est par des paroles ou quelque sortilege, qu'ils ont appris des autres Lapons, qui sont possédez du mauvais esprit.

*Page 113. ligne 24. presente , ajoutez.*

J'entens par ce mot d'instrument, toutes les choses que l'on peut employer à faire quelque malefice; c'est la nége, dont ils se servent pour causer & augmenter le froid; ce qui se pratique principalement par les femmes, & seulement par celles, qui sont nées en Hiver; car les autres ne peuvent rien en cette occasion. Elles font donc une petite figure humaine avec de la nége, puis elles mâchent de l'écorce du bois d'aune, & frottent la teste de la figure de cette salive rouge, luy crachant ensuite sur la face, sur les mains & sur les pieds. Elles en usent encore autrement mâchant cette écorce d'aune, puis crachant dans le chemin par où elles passent, ou bien sur les bords à droit & à gauche de ce chemin. Quand les Lapons veulent moderer la grande rigueur du froid, ils prennent la peau d'un Ours, qu'ils exposent toute la nuit au froid, & le Lapon, si-tost qu'il s'est levé, prend des verges, dont il fouette long-temps cette peau, & ils s'imaginent que le temps s'adoucit par ces coups : mais je crois qu'ils y ajoutent quelques paroles magiques, lesquelles ils pro-

Lundius.

Lundius.

Lundius.

ferent entre les dents. Ils se servent encore d'un autre secret pour le même effet : ils coupent par petites pieces de la grandeur de la main , la peau du plus grand fan qu'ils puissent trouver , & les jettent dans le feu pendant qu'ils recitent une certaine longue priere.

Ils se servent encore de plusieurs autres choses , dont la principale est un cordon &c.

*Page 117. ligne 23. envoyé , ajoutez.*

Lundius.

Ils combattent assez souvent de cette maniere les uns contre les autres , même au grand malheur du plus foible ; ce qui arrive ordinairement aux foires , quand ils sont yvres , & si-tost qu'ils ont pris querelle. Ils s'asseient en un même endroit , l'un ayant le dos contre le dos de l'autre ; & ils appellent cecy en leur langue *Killodt* , c'est à dire éprouver l'art de son compagnon ; chacun fait du pis qu'il peut contre son adversaire , & celui , dont le Genie se trouve le plus fort , ruine entierement son ennemy , il luy fait mourir tous ses Rennes , l'empesche de rien prendre ny à la chasse , ny à la pesche , fait que rien ne luy reussit , & attente même quelque fois à sa vie. On en fit une fois l'experience : Deux Lapons estoient assis de cette maniere dos à dos dans une cabane , chacun employant son art magique contre l'autre , & peu de temps après celui , dont le Genie estoit plus foible , tomba mort par terre , le sang luy sortant par la bouche , par les yeux , par les oreilles & par le nez.

*Ligne 27. le fils , ajoutez.*

Lundius

Je ne sçais pas si cecy a lieu dans leurs autres efforts de Magie ; mais il est constant ( comme ils l'ont quelquefois avoué eux-mêmes ) Qu'un Lapon Magicien ne peut nuire à un autre , si avant que d'avoir fait son malefice , celui-cy le bat tant qu'il en sorte du sang , dont la perte

est la perte de la force magique ; ou bien si après qu'il a jetté son sort, & s'en retournant, on jette après luy un charbon.

*Page 118. à la fin du chapitre ajoutez.*

Les Lapons exercent quelquefois leur Magie par des seules paroles, proferées en certain nombre & en certaine maniere, comme nous l'avons déjà remarqué dans les querelles qu'ils ont. Lundius rapporte un exemple de cecy, arrivé au canton de *Suarthgu* près de la ville de *Lula* où deux Payfans, depuis un assez long-temps, se vouloient grand mal. Une vieille Lapone demandant un jour l'aumône à un d'eux, il luy promit de la bien recompenser, si elle pouvoit par son art faire entrer des serpens dans le corps de son ennemy ; & il l'enyvra en même temps d'eau de vie. Elle commença aussi-tost à y travailler, marmotant & recitant entre ses dents certains vers. L'autre Payfan commença dès ce moment à se trouver mal, & rendit d'abord par la bouche six serpens: il sentit ensutie de tres-grandes douleurs, dont enfin il mourut. Il sortit du corps du deffunt un nombre prodigieux de serpens, les uns par la bouche, les autres par le nez dont il y en avoit de diverses couleurs, de gris, de blancs, de noirs & de verds: Ce corps estant devenu gros & enflé comme un tambour. Le même Lundius en rapporte un autre exemple, qu'il dit estre arrivé de son temps en la ville de *Lula*: Une vieille Lapone fort hideuse, & qui faisoit peur à voir, entra dans la chambre d'un Habitant, dont la femme estoit en couche & toute seule, elle luy demanda à manger & de l'eau de vie; la malade ne pouvant se lever, à cause de sa grande foiblesse, la pria d'attendre le retour de sa servante, qui luy donneroit satisfaction. Cette vieille indignée de cette réponse,

& toute en colere de ce qu'on ne luy donnoit pas si promptement ce qu'elle desiroit, s'éleve en l'air, emporte avec soy la moitié du toit de la chambre, qu'elle brisa & mit tellement en poussiere, que l'on ne pût jamais sçavoir ce que cette partie de toit estoit devenue.

*Page 131. ligne 5. nature, ajoutez.*

Lundius.

Il n'y a aujourd'huy qu'un Prefect ou *Fougde* dans les Lap-marckes d'Uma, de Pitha & de Lula, pour lequel les Lapons ont beaucoup d'estime, & ils luy témoignent leurs respects d'une maniere toute singuliere. Ils luy presentent, quand il arrive, un fromage, qu'ils appellent *Nestoft*, avec une piece de chair, & ils reçoivent reciproquement de luy trois cueillerées d'eau de vie, ce qu'ils nomment *Puristnesta*, c'est à dire le present de l'entreveüe. Un des Lapons, baissant la teste & pliant le corps, remercie Dieu de ce qu'il leur a donné un Prefect qu'ils reconnoissent tres-brave & tres-excellent homme; ce qui se fait par le moyen d'un Interprete, quand le Prefect n'entend pas la langue des Lapons.

Lundius.

*Page 145. ligne 20. de Rennes, ajoutez.*

Les Lapons de la Marcke d'Uma font trafic de livres ou feuilles d'écorce de Bouleau (qu'ils levent en Esté de dessus les arbres) avec les Norvegiens qui n'en ont pas; ils les accommodent en paquets, dont ils en mettent deux dans chaque quaisse ou panier de leurs Rennes, & donnent ces paquets pour une Richedale la piece.

*Page 146. ligne 5. d'argent. ajoutez.*

Un Renne de charge, propre à tirer leurs traîneaux chargez de meuble, & estimé trois Richedales, qui valent six onces d'argent.

*Page 147. ligne 5. Richedale, ajoutez.*

Ainsi on estime dans la Laponie couverte de bois, la

peau blâche d'un lièvre autant que deux peaux d'Ecureüil.

*Page 159. ligne 4. Pitha, ajoutez.*

Il se trouve encore bien de la difference entre la langue d'une de ces Marckes & celle de l'autre.

Lundius.

*Page 170. ligne 10. estoient partis, ajoutez.*

Et depuis ce temps là, estant sortis ensemble ils s'employent plus ordinairement à la chasse, & avec leurs especes de fouliers ou semelles de bois, ils courent après les Rennes sauvages; ils mettent d'autre côté leurs Rennes domestiques dans les bois pour y paître ensemble jusqu'à la Feste de l'Annonciation de la Vierge Marie; au quel temps ils les separent, chacun reprenant ceux qui ont sa marque, & retourne à sa premiere demeure dans les montagnes.

Lundius.

*Ligne 28. des oyseaux, ajoutez.*

Ils ne font pas ces changemens par des chemins marquez, car il n'y en a aucun par toute la Laponie, ny marque d'aucune route en Esté, pour aller de la cabane d'un Lapon à celle de l'autre, n'y ayant rien de certain dans leur demeure, qui dépend de leur caprice; cela n'empesche pas qu'ils ne se trouvent l'un l'autre sans difficulté, quelque éloignement qu'il y ait entre eux; & quoy qu'ils soient souvent fort éloignez de leur propre cabane, ils la retrouvent sans s'égarer. Et de la même maniere, ayant une fois découvert le giste de l'Ours, ils sçavent fort bien sans se tromper, le montrer fort long temps après.

Lundius.

*Page 172. ligne 4. de la beste, ajoutez.*

La charge ordinaire d'un Renne est de 150 ou de 160 livres pesant, & c'est tout ce que les plus forts peuvent porter.

Lundius.

*Page 179. ligne 18. jours, ajoutez.*

Ils observent encore dans leurs conversations, certai-

nes choses superstitieuses; la premiere, que personne ne se promene dans la cabane derriere celuy qui en sort; mais il se doit mettre, s'il se veut promener, entre le feu & les autres Lapons qui sont assis; La seconde, c'est qu'une femme ne doit jamais enjamber en passant par dessus les cuisses d'aucun homme, d'autant qu'ils croyent que cela cause de grands malheurs; c'est pourquoy les femmes & particulierement les mariées, se gardent bien de le faire.

De la variété des choses liv. 1.

*Au commencement du Chap. XVII. page 181. ajoutez.*

Zieglerus.

Cardan a écrit ( je ne sçais de quel Auteur il l'a puisé ) que les Lapons vivoient & alloient anciennement tous nuds & solitaires, & que c'est ce qui leur a fait donner le nom de sauvages; ce qui est une fable: Et si quelques-uns les ont crû chargez de poil par tout le corps, comme des bestes, cela vient de ce qu'ils portent en Hiver des fourures le poil en dehors. Au reste les Lapons &c.

Lundius.

*Ligne 18. ordinaire, ajoutez.*

Les habits ne sont pas semblables dans toutes les regions de la Laponie; car les Lapons de la Marck d'Uma ont des habits, qui les serrent davantage & sont ouverts par le devant: Les Lapons au contraire de la Marck de Lula les portent plus larges, & se ceignent d'une écharpe par le milieu du corps, au dessus de laquelle ils tirent leur robe, & la font pendre tout à l'entour.

Lundius.

*Page 184. ligne antepenultième la noïer, ajoutez.*

Ils y mettent du cuir du front du Renne, parce que cette partie est la plus épaisse & la plus forte, & elle dure deux ans entiers.

Lundius.

*Page 189. ligne 23. corps, ajoutez.*

Les femmes de la Lap-marck de Lula laissent pendre leurs cheveux; celles de la Marck d'Uma les entortillent

avec des rubans , & en font deux tresses , qu'elles rejettent par derriere , rejointes & liées ensemble par le bout.

*Page 190. ligne 4. chemins , ajoutez.*

Fait assez souvent de peaux de mouton , dont elles se font aussi des robes , mais la laine en dehors.

Lundius.

*Page 193. ligne 14 Kamada , ajoutez.*

Ils tetent souvent les Rennes & particulièrement les petits enfans , qui se mettent dessous , & les valets , qui d'ailleurs sont mal nourris , & tirent le lait dans le creux de leur main , & le boivent.

Lundius.

*Ligne 20. d'ailleurs , ajoutez.*

Et ce d'autant plus ardamment , que la moelle des Rennes est tres-nourrissante & fortifie beaucoup. Leurs os sont pleins en Automne , mais ils n'ont presque point de moelle au Printemps.

Lundius.

*Page 194. ligne 7. lièvres , ajoutez.*

Les Lapons ne se nourrissent pas seulement de la chair des oyseaux , mais encore de leurs œufs , qu'ils trouvent en tres-grande quantité au Printemps le long des marais. Ils usent d'adresse en cette rencontre ; ils sçavent qu'un certain oyseau nommé *Kiaodker* , a coûtume de cacher ses œufs dans le creux des arbres ; ils cherchent donc un arbre creux , qu'ils scient & en attachent une bille à un autre arbre , bouchant les deux trous de dessus & de dessous avec de la mousse ; ils font ensuite un trou dans le milieu , par lequel cet oyseau puisse entrer. Y estant donc entré , & y ayant fait ses œufs , ils le prennent , le tuënt & tirent les œufs par le bout du bas , qu'ils rebouchent. Un autre oyseau d'eau comme ce premier apellé *Skrakia* , a coûtume de venir ensuite faire ses œufs dans le même endroit , qu'ils prennent aussi de la même façon.

Lundius.

*Ligne 21. viandes, ajoutez*

Qu'à peine peut-on s'appercevoir qu'elle soit salée ; ce sont les Lapons des montagnes qui en usent.

Lundius

Les Lapons de la Marck d'Uma mangent quelque sorte de pain ; ils achètent en Hiver de la farine, que les Norvegiens leur fournissent, l'un une tonne l'autre deux, selon leurs facultez. Ils jettent trois ou quatre cueillerées de cette farine dans un vaisseau, ils la détrempent dans un peu d'eau, & l'ayant pêtée, ils en font une espee de gâteau, qu'ils mettent sur les charbons & le fichent ensuite dans un bâton, qu'ils tiennent sur le feu pour le secher, puis ils le mangent ; ils nomment cette sorte de pain en leur langue *Tegga*.

*Page 196. ligne 20. corrompre, ajoutez.*

Lundius.

Cette couverture est composée d'écorces posées les unes sur les autres, & retenues par de petits bâtons mis par-dessus ; ils nomment tout ce petit bâtiment *Lueffte*, qu'ils tiennent derriere leur cabane.

*Ligne 24. conserver, ajoutez.*

Lundius.

Pour ce qui est des petits poissons, comme les Perches & les Rougets, ils ne les vident pas, afin que la graisse des intestins se répande sur les autres parties ; mais sitost qu'ils les ont pris, ils les tiennent sur la flamme d'un feu clair, qu'ils font de petites branches de Pin ou de Tremble, & les ayant ainsi presque à moitié cuits, ils les exposent encore au Soleil pour achever de les secher. Le poisson préparé de cette maniere est d'un tres-bon goust.

*Page 197. ligne 8. rôtir, ajoutez.*

Ils font bien cuire les poissons fraîchement pris, qu'ils ne peuvent pas garder ; car ils tiennent que le poisson, qui n'est pas assez cuit, est mal sain, & qu'il cause la fièvre.

*Ligne*

*Ligne 21* cueillies , *ajoutez*.

Ils en vendent aux Lapons des montagnes , pour du fromage, des fans de Rennes , ou pour de la chair de cet animal.

*Page 198. ligne 23.* Santopelzi , *ajoutez*.

Et en la Lap-marck d'Uma *Iuepseskursmer* , & les Lapons des montagnes en vendent aux Lapons qui demeurent dans les païs couverts de bois.

Lundius.

*Page 200. ligne 3.* festins , *ajoutez*.

Et parce que l'eau de vie, leur gaste par son acrimonie la bouche & le gosier, ils mâchent incontinent après d'un petit fruit apellé *Aurelles rouges* , dont ils font leur provision en Esté pour tout l'Hiver , afin de temperer l'ardeur de ce breuvage.

Lundius.

*Ligne 12.* Lapons , *ajoutez*.

Ils mettent aussi le tabac en poudre , & ils en prennent par le nez ; & quand le tabac leur manque, ils se servent des rognons de Castor pulverisez , qu'ils prennent de la même façon.

*Ligne 14.* repas , *ajoutez*.

Ils ne mangent que deux fois le jour , le matin fort légèrement , ne prenant que du fromage, ou du poisson sec, ou quelque petit morceau de chair, se retirant toujours avec la faim : pour le repas du soir , ils le font tres-ample , & capable de rassasier les plus affamez , mangeant de la chair & des autres viandes ordinaires.

Lundius.

*Page 201. ligne 8.* cuisine , *ajoutez*.

Quelques-uns se servent de certains plateaux quarrez , qu'ils nomment *Tello* , de la grandeur environ de deux paumes de main , faits de bois ou corne de Rennes ; dont j'en conserve un dans mon cabinet ; d'autres les font avec de l'écorce interieure des arbres , ils en mettent trois l'un

Lundius.

sur l'autre, & ils les cousent & attachent avec de petites cordes faites de racines.

*Ligne antepenultième la faim, ajoutez.*

Les Lapons, qui demeurent dans les bois, sont plus grands mangeurs que ceux des montagnes, ceux cy ayant des viandes plus nourrissantes, du fromage, du lait, & de la chair de Rennes bien gras; & ceux-là au contraire qui ne mangent presque jamais que du poisson & sans sel, ont l'estomac fort large & étendu.

*Page 204. ligne 29. Ours, ajoutez.*

Lundius.

Quelquefois sans se servir du Tambour, ils y employent leur hache (cecy se pratique en la Lap marck d'Uma & peut-estre ailleurs) Ils suspendent au toit de leur cabane avec un ruban une hache, attachée par le milieu du manche, à laquelle ils parlent en certains termes, & durant ce discours, la hache remuë, tourne, puis elle se repose & demeure immobile; alors ils observent exactement vers quelle region du Ciel le manche s'est tourné & arrêté: Et c'est de ce côté-là qu'ils vont chasser le lendemain, & ne manquent pas d'y trouver dans les bois des Rennes sauvages, des oyseaux, & d'autre gibier ou venaison. Ils employent parfois une pierre tirée de quelque montagne consacrée au Dieu *Stoorjunkare*, laquelle suspenduë & haranguée comme la hache, leur marque le chemin qu'ils doivent tenir, afin que leur chasse soit heureuse.

*Page 205. ligne 19. sortir, ajoutez.*

La quatrième chose, c'est qu'ils craignent de rencontrer, allant à la chasse, quelque chose de mauvais augure.

Lundius.

Ils mangent fort peu avant que d'aller à la chasse, parce qu'ils espèrent toujours qu'elle sera heureuse & de peu

de durée; que si elle dure long-temps, ils souffrent fort patiemment la faim tout le long du jour. Ils prennent toutefois (quand ils vont à la chasse des Rennes sauvages) de la moëlle de Rennes, parce que cet aliment fortifie leurs cuisses & leurs jambes, & leur fait endurer la fatigue plus facilement.

*Page 208. ligne 6. appartient, ajoutez.*

Voicy la maniere dont les Lapons de la Marck d'Uma se servent pour prendre les Castors. Ils font des corbeilles quarrées, qu'ils lient fortement avec de petites branches de Sapin; ils font à un des côtez un petit trou, avec une porte, qu'un lien d'osier ou de jonc tient ouverte, lequel ils font aller jusques au milieu de la corbeille, & luy attachent de petites branches de Peupliers noirs, dont les Castors sont fort friands. Le Castor entre, & en mangeant ces branches il ronge le lien, ce qui fait que la porte tombe, & se tient fermée par une pierre qui estoit dessus; si le Castor demeure pris pendant l'espace d'une heure, il meurt suffoqué par les eaux. Que s'ils sont deux, comme il arrive souvent, le mâle & la femelle, ils s'assistent l'un l'autre, celui qui est dehors, ouvrant la porte à celui qui est pris.

Lundius.

*Ligne 25. travers, ajoutez.*

On le fait aussi par le moyen de certains coffres, que l'on nomme en Suedois *Jærfbaos*, c'est à dire chambres de Goulus: On met dessous une piece de chair, attachée à un petit bâton ou essieu, qui en soutient le couvercle. Le Goulu mangeant ce morceau avec avidité, fait remuer cet essieu, & tomber sur soy le couvercle fort chargé, qui l'écrase.

*Ligne 28. rarement, ajoutez.*

Ils ont aussi des chiens de chasse, qui sont dressez à les

pour suivre, ce qui se fait d'ordinaire en Automne, lors qu'ils sont en ruth; parce que cet animal a cela de particulier, qu'il va de compagnie, au nombre de cinq ou six, & qu'il retourne au lieu où on en a tué un, comme pour le rechercher; si bien que le Lapon, qui de son mousquet en a abbatu un, peut facilement prendre tous les autres, qui retournent aussi-tost, quoy que le bruit du coup leur ayt fait d'abord prendre la fuite.

*Page 209. ligne 13. ces bestes, ajoutez.*

Lundius dit avoir connu un Lapon, qui avoit de cette maniere pris seize Rennes sauvages en un seul jour.

Dans les endroits des bois, où il y a des lacs & des marais, ils fichent en terre des perches de la hauteur de deux aunes; en telle sorte que l'une est jointe à l'autre, & ils laissent entre elles certains espaces en forme de portes ouvertes, où ils suspendent en l'air des fleches tellement disposées, que les Rennes ne pouvant ny passer autravers des perches, ny sauter par dessus, sont obligez de se jeter dans ces portes, où si-tost qu'ils ont touché au lien qui bandoit la flèche, ils en sont percez & tuez.

*Ligne 15. filets, ajoutez.*

Lundius.

Qu'ils tendent entre deux arbres, par où ils sçavent que les Rennes ont coûtume de passer; ils font aussi de grandes fosses, dans les endroits où ces Rennes passent d'ordinaire, & fichent au fonds des pieux fort aigus & couvrent le tronc de mousse; ainsi le Renne tombant dedans se perce & se prend.

*Ligne 22. l'ouvrage, ajoutez.*

Les Lapons font cette sorte de chasse dans leur propre territoire, & ceux des forests permettent aux Lapons des montagnes, qui ont fort peu de Rennes sauvages, de la faire dans leur pais, lors qu'environ la Feste des Roys

ils passent par leurs terres, pour aller aux foires; & il arrivera par fois qu'un Lapon des forests recevra chez soy jusqu'à dix hostes, & les regalera jusqu'à la Feste de l'Annonciation de la Vierge.

*Ligne 29. animal, ajoutez.*

Il fait cette observation, suivant premierement de loins ses pistes, & puis remarquant les pierres & les buissons, où l'Ours a coûtume de passer, dont il conjecture que son repaire n'est pas loin, & aussi-tost il fait, à la distance d'environ un quart de lieüe, trois tours en telle sorte qu'il retourne toujours au même lieu, d'où il a commencé le premier tour.

Lundius.

*Page 215. ligne 26. hommes, ajoutez.*

Et cela s'observe non seulement à l'égard de l'Ours, mais encore de tous les autres animaux & oyseaux, soit Ecureüil, Lièvre ou Renne sauvage.

*Page 217. ligne penultième sauvages, ajoutez.*

Les Lapons ne prennent pas seulement leurs augures de la peau de l'Ours, mais encore de son foye, qu'ils pendent à un Pin, contre lequel ils tirent leurs flèches; & celui qui d'entre eux, vise le premier dedans, est crû le premier, par l'industrie duquel ou tuera un autre Ours l'année suivante.

Lundius.

*Page 219. ligne 11. d'Ours, ajoutez.*

Ils mettent aussi certaines marques de cette bravoure sur tous leurs meubles, & principalemēt sur leur mousquet.

Lundius.

Je ne dois pas ommettre, que la premiere chose que ce Lapon fait avant que de manger ny de retourner chez soy, c'est d'écorcher l'Ours, & d'en étendre la peau en l'air pour la faire secher, & si-tost qu'il est le lendemain matin éveillé, il va avant que de s'habiller, l'oster du lieu où il l'avoit mise.

*A la fin de la page remarque, ajoutez.*

Si ce n'est que par superstition, qui leur est ordinaire, ayant tué avec une arme à feu quelque oyseau, ils luy tirent de l'aile gauche les deux plus grandes plumes, qu'ils jettent au lieu où il a esté abbatu, comme par expiation, & pour appaiser la colere du Dieu des bois irrité par ce meurtre. Ils font presque la même chose des Ecureüils, quand ils les ont tués sur quelque arbre, soit d'une balle, soit de leur arc ou de bois ou de fer; car ils levent de cet arbre un petit ais, qu'ils rougissent du sang de la beste, ils y attachent les quatre pieds, & le pendent au même arbre.

*Page 222. ligne 5. colles fortes, ajoutez.*

Les Lapons de la Marck de Lula se servent ordinairement de ces Arcs, & en tirent merveilleusement bien.

*Page 223. ligne 18. Norvege, ajoutez.*

Et sur tout les Lapons qui demeurent aux pais des montagnes, lesquels donnent volontiers pour un bon mouquet huit ou neuf Richedales, & quelquefois plus.

*Page 230. ligne 16. Rennes, ajoutez.*

Touchant le bâton, dont ils se servent pour s'élancer, il faut remarquer que souvent au lieu d'ais en rond, ils y attachent un petit cercle de bois, de la grandeur environ de nos assietes de table, bandé par deux cordes, qui passent l'une sur l'autre, par deux petits trous faits au bout du bâton, qui est par ce moyen arrêté au milieu. Ce cercle a ce bon effet, que pouvant facilement aller d'un côté ou d'autre, il s'applique plus à plomb sur la nége, & ne glisse jamais.

*Ligne 25. Skritofinns, ajoutez.*

Lundius.

Ils ne sont pas toutefois également adroits à courir sur la nége avec ces semelles; car les Lapons de la Marck

d'Uma , à cause du grand nombre de bestes sauvages , qui sont en leur país , estant accoûtuméz à courir ainsi dès leur bas âge , le font bien plus adroitement que ceux de la Lap-marck de Lula.

Il faut aussi observer , que les Lapons ne se lassent presque point par cette sorte de course , pour longue qu'elle puisse estre. Et j'ay vû un Lapon , qui après avoir fait ainsi douze lieües , estant arrivé le soir en son logis , après avoir bû une chopine de vin , estoit aussi fort & aussi frais que s'il ne fût point forté de la maison.

*Page 232. ligne 22. naufrage , ajoutez.*

La figure de ces barques est telle , que la longueur qui est de trois espaces d'une main à l'autre , les bras étendus , surpasse de beaucoup la largeur qui n'est que de trois coudées. Ils les font de Sapin , afin qu'elles soient plus legeres , & pour cette même raison , ils se servent fort rarement de clous de fer , n'en mettant qu'à la proüe , à la poupe & un peu au fonds , outre que le défaut de fer les a de tout temps accoûtuméz à s'en passer. Elles sont effectivement si legeres , qu'un homme les peut facilement porter par tout , & qu'estant renversées sur le bord de l'eau , pour peu de vent qu'il fasse , il les emporte fort loin ; c'est ce qui les oblige de les charger de grosses pierres pour éviter ce desordre. Ils les poissent aussi fort legerement de peur qu'elles ne soient trop pesantes estant trop poissées.

Lundius.

Voicy la maniere dont ils tirent la poix en la Lap-marck d'Uma : Ils font un grand trou en terre , de la profondeur de trois aunes , au fond duquel ils mettent un grand chaudron de cuivre , qu'ils couvrent par-dessus d'écorces de Pin , & posent sur le milieu un gros tronc percé en forme de canal ; puis ayant coupé des racines de Pin &

Lundius.

de Sapin , qu'ils sçavent estre pleines de resine ; ils les taillent par petits bâtons d'une assez considerable longueur , & les dressent sur ce trou bien serrez ensemble. Ils couvrent le tout d'une grande quantité de gazons , & font un tres-grand feu , qui fait couler la resine de ces petits bâtons dans le fond du vaisseau.

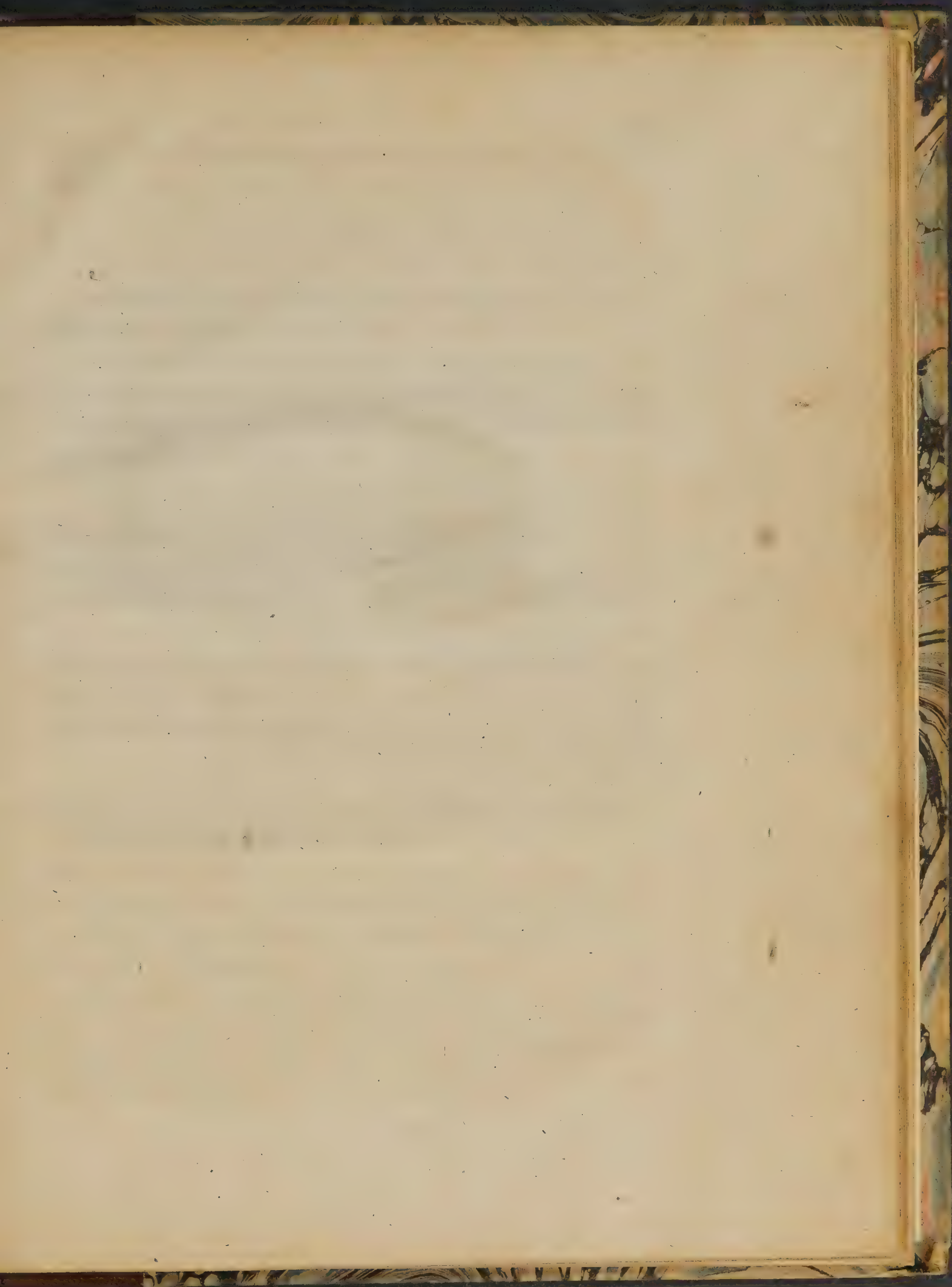
Les Lapons sont si adroits à conduire leurs barques , & quoy qu'en toute autre rencontre ils soient fort craintifs , ils sont si intrepides dans ces petits bâtimens , qu'allant aux Festes solennelles & aux grandes assemblées , sur tout ceux d'Uma , par des rivières , qui ont des cheutes d'eau de plus d'une demie lieüe de long & pleines de rochers , ils y passent hardiment sans hazard , & disent qu'ils sont alors aydez de leurs Genies.

*Page 252. ligne 21. le poisson , ajoutez.*

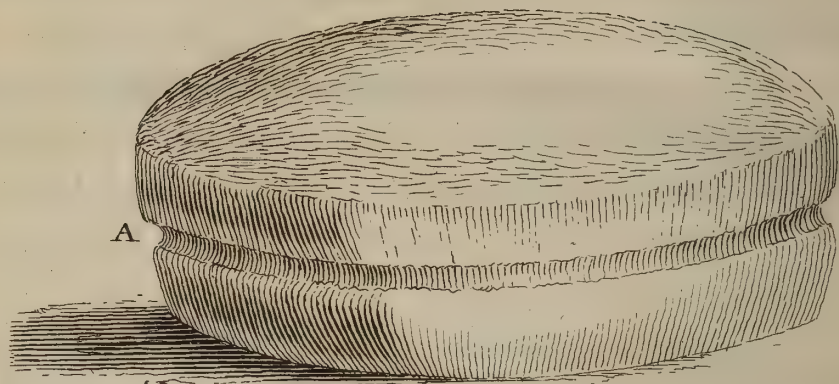
Ils tirent un grand profit de cette pesche , car ils prennent de cette maniere une grande quantité de poisson , sur tout au Printemps , quand le poisson fraye : excepté aux années auxquelles les rivières se sont débordées , à cause que les grandes eaux font que le poisson s'écarte de tous côtez.

*Page 253. ligne 10. poissonneuses , ajoutez.*

On peut icy ajouter que les Lapons qui vont à la pesche , tâchent auparavant de deviner si elle sera heureuse , par le moyen de leur Tambour ; mais d'une maniere differente de l'ordinaire : car au lieu de l'anneau d'airain , ils y appliquent une certaine pierre , qui s'y attachant fortement , est un indice infallible du bon succez , quoy que l'on renverse le Tambour ; laquelle , estant mise sur l'eau , si elle s'enfonce seulement à moitié , elle marque que c'est dans cette riviere que la pesche sera bonne ; & quand elle desiste d'estre heureuse , la pierre commence à aller au fond. Les Lapons portent grand honneur à cette pierre ,



*F. 4 ad. P. 393*



Pierre, qu'ils frottent de graisse de poisson. En voicy la figure.

*Quatrième figure des additions.*

A. marque le petit creux & comme un canal, qui le distingue & regne tout autour.

Ils tirent aussi des conjectures du bon ou mauvais succès de leur pêche, par la première, en laquelle, s'il leur arrive de ne prendre qu'un poisson, ils croient que toutes les autres ne seront pas plus heureuses; & ils prennent alors ce poisson, qu'ils coupent en deux avec les dents, & en jettent une partie d'un côté, & l'autre de l'autre côté de la rivière, disant quelques paroles, comme si ils parloient à ce poisson.

Lundius.

Ils tâchent aussi de rendre la pêche de leur ennemy malheureuse par leurs secrets magiques, attachant à ses filets trois ou quatre anneaux de laiton, ou bien un cheveu de quelque homme: Ce qui est cause que le maître du filet ne peut jamais rien prendre; que s'il soupçonne qu'il y ait du sort, il cherche les anneaux, qu'il trouve & oste facilement; ce qu'il ne peut pas faire du cheveu, qui pour cette raison fait plus de desordre, parce que le maître ne peut rien prendre, jusqu'à ce que le cheveu se soit rompu & détaché de soy-même.

Lundius

*Page 254. ligne 23. choses, ajoutez.*

Estant de leur naturel extrêmement addonnez aux jeux & aux divertissemens.

*Page 255. ligne 24. les autres, ajoutez.*

Car les Lapons sont fort legers & dispos, & sautent sans difficulté par-dessus des ruisseaux de huit ou neuf coudées de large.

Lundius.

*Page 258. à la fin ajoutez.*

Les Lapons ont coûtume aussi d'éprouver entre eux leurs forces , à qui a le bras plus fort , s'entrelassant les bras ou les doigts les uns entre les autres. Cecy arrive plus frequemment aux foires : Les Lapons d'une Marck s'éprouvant contre ceux de l'autre ; & quand un d'eux a esté reconnu le plus fort , on le publie là & par toute sa Marck avec eloge.

*Page 259 ligne 18. mariage , ajoutez.*

Les plus pauvres considerent seulement , si le pere de la fille est maître d'un bon terroir , si il y a bien des bestes sauvages , & si les rivières sont bien poissonneuses , si la chasse & la pesche y sont bonnes , & ne ils font point d'état de ses autres richesses.

*Page 261. ligne 25. maîtresse , ajoutez.*

Il est fort soigneux d'avoir de beaux souliers , qu'il serre pardevant avec des liens couverts de lames d'étain , entrelacez de filets de laine de diverses couleurs ; il attache aussi de la même maniere ses manches ; d'autant que cet ajustement est fort estimé parmy les Lapons.

*Page 262. ligne 11. entre eux , ajoutez.*

Laurentius  
Nortmānus.

Ils employent parfois un sort ou philtre amoureux , pour se faire aimer de leur maîtresse , qui est une petite pierre ronde & plate semblable à une lentille , ou à une febve d'Inde , de la couleur d'un verd brun , dont la figure a quelque rapport à celle de la partie de l'homme ; & ils tiennent cette pierre en leur bouche durant ces premieres approches.

*Page 265 ligne 2. tabac , ajoutez.*

Ou du rognon de Castor mis en poudre , qu'ils aiment fort , & ils en prennent par le nez.

*Page 271, ligne penultième les Alliez, ajoutez.*

Le pere & la mere du marié & tous ses parens, qui peuvent y venir, se mettent d'un côté, & le pere & la mere avec tous les parens de la mariée, qui ont pû s'y trouver, se mettent de l'autre.

Lundius

*Page 273. ligne 16. ces choses, ajoutez.*

Les Lapons qui sont encore Payens, ont coutume, à ces sortes de festins, de garder quelque reste de fromage, de chair, de poisson, de graisse, de moëlle & des autres metz, qu'ils conservent dans un panier couvert, fait d'écorce d'arbres; puis ils le portent à l'Idole de leur Dieu, auprès de laquelle ils font un trou en terre, où ils mettent ce panier, qu'ils couvrent de terre en même temps.

Lundius.

*Page 275. ajoutez à la fin.*

Enfin les Lapons ne permettent jamais que les fiancez couchent ensemble, avant le jour de leurs noces; & si cela arrivoit, l'enfant seroit déclaré bastard, quoy que l'on prouvât qu'il fut conçu après les fiançailles & la promesse donnée. Cet enfant soit mâle ou femelle, est toujours le dernier de ses freres & sœurs, comme le plus méprisable; si il devient grand, & que les Rennes profitent beaucoup par ses soins, on le chasse souvent de la maison. Que s'ils n'ont point d'autres enfans, celui-là est adopté le premier, car autrement il est toujours méprisé; il n'est pas si bien nourry que ses autres freres, & on luy donne les plus fâcheux & les plus penibles emplois.

Lundius.

*Page 276. ligne 7. posterité, ajoutez.*

Et ils sont tres souvent six ou sept ans ensemble, sans avoir d'enfans.

Lundius.

*Page 278. ligne 21 est cuit, ajoutez.*

Si l'enfant vient au monde contrefait avec quelque de-

Lundius.

faut corporel, les Lapons attribuent ce malheur aux mauvaises qualitez de la terre de la cabane, où il a esté conçu.

*Page 279. ligne 11. couches, ajoutez.*

Quatre ou cinq jours au plus, après lesquels, d'autant qu'elles sont naturellement de forte complexion & robustes, elles se levent & vaquent comme auparavant à leurs affaires.

*Page 281. ligne 21. resolution, ajoutez.*

Lundius. Les noms que l'on donne plus ordinairement aux garçons, sont ceux d'André, de Matthieu, de Canut, de Jonas & de Nicolas; & l'on nomme fort souvent les filles Marguerite, Elsa, Catherine ou Sigrïde.

*Page 282. ligne 8. d'elles, ajoutez.*

Lundius. Les Lapons après ce temps expiré, transportent aussitôt leur cabane en un autre lieu, parce qu'ils croient que celui-là a esté souillé par les couches de leur femme.

*Page 284. ligne 8. devoir, ajoutez.*

Les enfans des Lapons ne croissent qu'avec grand peine & fort lentement; ce qui peut venir tant du froid excessif & du mauvais aliment, que de ce que leurs peres & meres sont eux-mêmes fort petits.

*Page 287. à la fin incommodité, ajoutez.*

Lundius. Qui vient aux Lapons des montagnes de la trop grande lumiere du Soleil, qui reflechie de dessus la glace & les néges, leur frappe trop vivement la veüe.

*Page 288. ligne 5. ils se servent, ajoutez.*

Lundius. Des rognons de Castor cuits dans de l'eau de vie, dont ils font leur plus ordinaire remede. Ils se servent aussi d'un breuvage &c.

*Ligne 10. medecine, ajoutez.*

Quand ils sont malades du Scorbut, ils boivent du sang

de Rennes ; lors qu'ils sont affligés du mal des dents, ce qui est toutefois fort rare, ils prennent du bois d'un arbre frappé de la foudre, dont ils se font des curesdents, & s'en percent les gencives, jusqu'à en faire sortir le sang.

*Ligne 20. demeure, ajoutez.*

Contre les douleurs de l'épine du dos & des épaules, ils se les frottent avec de la graisse de Serpent, ou bien ils prennent des dents de Castor, qu'ils portent par derrière pendues à leurs ceintures; ou bien par superstition, au premier coup de tonnerre qu'ils entendent au Printemps, ils se jettent par terre & se tournent de tous côtes, & ils croient que c'est un puissant remède contre les douleurs du dos.

Lundius.

*Ligne 23. dessus, ajoutez.*

Ou de la graisse de Rennes, dont ils se pensent.

*Page 293. ligne 16. flèches, ajoutez.*

Ils y ajoutent un petit sac plein de toutes sortes de viandes; car ils croient que le mort n'en doit pas estre dépourveu, quand il entre aux Enfers.

Lundius.

*Page 294. ligne 23. ces choses, ajoutez.*

En honneur de leur Idole ou faux Dieu, & mettent dessus des pieces de bois, qu'ils surchargent encore de grosses pierres.

Lundius.

*A la fin de la même page ajoutez.*

Les Lapons observent encore cette ceremonie, de tremper d'abord le doigt dans l'esprit de vin, & de s'en frotter le visage par forme d'expiation; & si-tôt qu'ils s'en sont enyvrez, ils se mettent à dire toutes les loüanges possibles du defunt, & à faire le dénombrement de ses bonnes qualitez; que c'estoit un homme adroit & judicieux, doué d'une force singuliere, qui se plaisoit dans les bois,

& aimoit le travail & les affaires , qu'il traitoit bien sa femme , qu'il élevoit ses enfans dans une parfaite union , & qu'il maintenoit la charité parmy ses domestiques ; Qu'avec tout cela il se servoit merveilleusement bien de son Tambour ; qu'il avoit un Genie ( qu'ils nomment en leur langue *Sueie* ) tres-puissant , qui ne manquoit jamais son coup , & ne l'abandonnoit point.

*Page 295. ligne 26. nombre , ajoutez.*

Lundius.

C'est pour cette raison que les Lapons , qui sont dans les montagnes sont plus riches que ceux des forests ; parce que outre qu'ils sont plus laborieux , ils nourrissent plus grand nombre de Rennes , les montagnes leur fournissant tous les fourrages necessaires , & le commerce leur est plus facile avec les Norvegiens , & avec ces Lapons des bois , estant situez entre les uns & les autres.

*Page 301. ligne 5. rameaux , ajoutez.*

Elles sont toutefois tellement formées en l'un & l'autre sexe , que les bouts ne sont pas courbez en arriere comme celles des Chevres & des Boucs ; & elles ne se regardent pas l'un l'autre , comme celles des Cerfs & des Elans , mais elles s'étendent en devant , comme celles des Chevreils ou des Dains ; ce qu'il faut bien remarquer en ce genre d'animal.

*Page 304. ligne 16. montagnes , ajoutez.*

Lundius.

Sans perdre la forte inclination de tetter encore leur mere ; & on a vû de petits Rennes sauvages tetter leur mere jusqu'à ce qu'elle en eut mis bas un autre ; auquel temps la mere rebute le premier : C'est ce qui oblige les Lapons , qui veulent avoir bien tost du lait des Rennes femelles , d'attacher sur le museau du petit un bois pointu , afin que venant la tetter & la piquant , elle ne le puisse souffrir , & le rebute.

*Ligne 23. chataignez, ajoutez.*

Ces petits ne sont pas plus gros qu'un chat quand ils naissent, avec cette difference qu'ils ont les cuisses plus longues & assez fortes, pour courir dès le troisiéme jour, ce qu'ils font, & suivent leur mere avec une pareille vitesse.

Lundius.

*Page 306. ligne 16. l'un l'autre, ajoutez.*

Les Lapons se servent des entrailles de Brochet defféchées, pour faire prendre le lait chaud, & ainsi faire le fromage, & les Lapons des bois vendent de ces entrailles aux Lapons des montagnes, qui n'ont pas de poisson.

Lundius.

*Page 307. ligne 11. des pieux, ajoutez.*

Cette occupation fatigue extrêmement les serviteurs & les servantes des plus riches Lapons : Quand il faut, au plus fort de l'Hiver, garder les Rennes sur les montagnes *Fellices*, les deffendre contre les Loups, & empêcher qu'ils ne s'écartent les uns des autres, & ne s'enfuyent dans les Provinces voisines. Ce grand travail, joint au peu de gages que les Lapons donnent à leurs valets, fait que ceux-cy ne demeurent pas long-temps à leur service, & qu'ils changent tous les ans, même tous les six mois de maître. Car on ne leur donne pour les gages d'une année qu'un Renne de deux ans, que les Lapons appellent un *Aorack*.

*Ligne 25. Norvege, ajoutez.*

Les Rennes de la Lap-marck d'Uma aiment fort une espece d'herbe appelée en la langue du país *Misne*, laquelle croît dans les marais : La racine en est fort grosse & elle pousse trois feuilles, qui s'étendent fort & se separent les unes des autres. Ils mangent aussi en Esté l'Angelique, qui vient au bord des rivières, sur tout aux endroits des cheutes d'eau au travers des montagnes & des rochers.

Lundius.

*Page 308. ligne 16. en Esté, ajoutez.*

Lundius.

Les Rennes nagent à merveille & traversent volontiers à la nage les plus larges rivières, avec tant de vitesse & de facilité, qu'un bateau bien servy de rameurs, ne les peut pas suivre; l'eau qui s'élève en bouillons sur leur estomac, fait connoître la force dont ils s'élancent, & ils paroissent tout le dos hors de l'eau, jusqu'à la moitié des côtes. On n'a pas de peine à les faire entrer dans l'eau des rivières, des lacs & des étangs, si froide qu'elle puisse estre.

*Ligne 28. servir, ajoutez.*

Lundius.

Les Ours en font leur curée; mais comme ils ne peuvent pas si bien courir, ils se servent de cette adresse pour les attraper: Ils tournent tout à l'entour du Renne, & se jettent dessus en telle sorte qu'ils ne le manquent jamais.

*Ligne 31. sur le front, ajoutez.*

Les Lapons ont encore cette malice, de faire, par leur art magique, venir des Loups, quoy qu'ils soient fort éloignez du lieu; lesquels s'y rendent la même nuit & au commandement du Lapon, qui les a fait venir; ils se jettent sur le troupeau de Rennes de son ennemy, & en tuent autant qu'il leur est commandé.

*Page 309. ligne 14. se sauver, ajoutez.*

Mais il arrive souvent dans cette fuite précipitée, que les Rennes tombent dans des précipices, où ils se rompent le col & les jambes.

*Ligne 24. marque, ajoutez.*

Lundius.

Ces marques se font par une incision avec le couteau, lors que le Renne est encore petit.

Le quatrième inconvenient est fort ordinaire sur les montagnes *Fellices*, où il se trouve en Hiver de la neige portée

portée au delà de la terre, d'autant que le Renne venant à marcher dessus, comme elle n'est point soutenue, il tombe & se brise dans les precipices, où il est souvent emporté par la force des vents.

*Ligne 27. treize ans, ajoutez.*

Enfin ce qui est plus surprenant, c'est qu'aussi-tôt qu'un Lapon est mort, ses Rennes meurent tous, ou au moins la plus grande partie.

*Page 310. ligne 4. domestiques, ajoutez.*

Ils ont chez eux de tres bons chiens de chasse, qu'ils se vendent les uns aux autres une Richedale ou deux & jusqu'à trois : Ces chiens sont diversement dressez, les uns pour le Renne sauvage, qu'ils savent arrêter au milieu d'une rase campagne, jusqu'à ce qu'il soit abbatu d'un coup de mousquet ; les autres pour la chasse de l'Ours, ou pour les Loutres, ou les Martres, ou les Ecureuils.

*Page 312. ligne 10. Laplandes, ajoutez.*

Lundius assure qu'il se trouve des Elans dans la Lap-marck d'Uma, & que l'on n'en voit jamais dans la Marck de Lula.

*Page 322. ligne 7. Laponie, ajoutez.*

Sur tout en la Lap-marck d'Uma, vers les montagnes Fellices.

Lundius.

*Page 323. ligne 5. Perdrix, ajoutez.*

Specialement au Printemps jusqu'à la Feste de la Pentecoste, qu'ils se separent ; les uns volant sur la cime des montagnes, les autres se retirant dans les lieux les plus éloignez & cachez des marais.

Lundius.

*Ligne 16. poules, ajoutez.*

Les Cignes & les Canards y font paroître une admirable prudence ; car s'appercevant au milieu de l'Esté, que les plumes leur tombent, ils se retirent dans des lieux

Lundius.

inaccessibles & dans de petites Isles des marais les plus éloignez, jusqu'à ce que les plumes leur soient revenueës, & qu'ils puissent aller sur l'eau ou voler.

*Page 328. au dessous de la figure ajoutez.*

Lundius.

Outre ces oyseaux qui servent ou à la nourriture ou pour les vétemens des Lapons, il s'en trouve encore de ceux, qui sont ou inutiles ou dangereux, & entre autres des Aigles sur les montagnes *Fellices*, qui en Esté s'abbatent sur les petits Rennes & les tuent. On n'y voit que tres-rarement des Corbeaux, qui n'y sont jamais blancs; ainsi que la *Martinier* l'a voulu persuader.

*Ligne penultième saint Matthieu, ajoutez.*

Lundius.

En la Lap. marck de Lula, le Saumon monte au milieu de l'Esté jusqu'à une Eglise des Lapons apellée *Jockmoeh*, où une cheute d'eau l'empesche de passer outre.

*Page 329. ligne 9. frayé, ajoutez.*

Lundius ajoute que le Saumon estant arrivé aux eaux, qui descendent des montagnes *Fellices*, a coûtume de devenir aussi noir que du charbon; qu'il vomit aussi-tost tout ce qu'il a dans l'estomac, & qu'il ne prend presque point de nourriture pendant tout l'Esté.

*A la fin de la même page 329. ajoutez.*

Les Suedois qui se sont habituez dans le país ou canton dit *Graanon*, à six lieües de l'école des Lapons apellée *Lyksala*, en la Laponie d'Uma, prennent beaucoup de ces Brochets; ce que les Lapons ne peuvent souffrir sans douleur.

Ces Suedois sont maîtres de ces lacs, où ils vont avec leurs barques & des filets de chanvre, si legers qu'on les peut tres-facilement porter d'un lac en un autre. Un seul homme porte une de ces barques, qui pese quelquefois six cens livres; ils y mettent les Brochets qu'il ont pes-

ché, & les portent ainsi jusqu'à leurs maisons ; chaque Payfan estant chargé de trois cens, quatre cens, & même cinq cens livres de poisson : car tous ces lacs sont merveilleusement poissonneux.

Ils disent que le droit de pesche leur appartient comme un bien patrimoine, que leurs Ancêtres l'ont acheté il y a fort long-temps des Prefects de la Laponie. Car les Lapons ne pouvant pas payer les tributs, ces Prefects vendirent le droit de pesche en ces lacs, aux Habitans ou Payfans Suedois de ce canton, qui en jouissent paisiblement, & font tous les ans cette pesche, sans que les Lapons en témoignent aucun déplaisir.

Lundius.

*Page 331. ligne 2. delicates, ajoutez.*

On y trouve aussi le poisson, que les Suedois appellent *Har*, presque de la même espece que le poisson *Syck*.

Lundius.

*Ligne 15. inconnuës, ajoutez.*

Ils ont toutefois bien des poux, parce qu'ils n'ont point de chemises de linge pour changer, & qu'ils sont fort long-temps sans changer d'habit, quoy que le leur soit fort sale & plein de sueur. Ils amassent & jettent cette vermine en Esté, & en Hiver ils exposent leurs habits au froid, pour faire mourir ces poux ; ils n'en ont pas beaucoup à la teste.

Lundius.

*Ligne 16. espece, ajoutez.*

De mouchérons de trois sortes de grandeur, de petits, de moyens, & de grands ; les petits sont presque imperceptibles ; ils piquent toutefois tres vivement, & font autant de douleur que la piqueure d'une éguille : Ils paroissent ordinairement lorsque le temps est chargé & qu'il va pleuvoir. Les plus grands surpassent en grandeur les mouchérons ordinaires des autres païs, & causent aux

Lundius.

hommes diverses sortes d'incommoditez. Ces grands moucherons sont

Page 332. ligne 17. à son aise, ajoutez.

Lundius.

Ils jettent à cet effet de la mousse sur les pieces de bois allumées, afin que la fumée soit plus grande, & plus forte pour chasser ces guêpes.

Page 334. ligne 18. nombre, ajoutez.

Lundius.

On trouve dans les montagnes *Fellices* une espece de cerises sauvages, dont les Lapons cueillent les fruits, que l'on appelle en langue Suedoise *Ioncbær*, & *Hæggebær*.

Page 336. ligne 17. connoissance, ajoutez.

En son mi-  
roir Botani-  
que.

Lundius.

Les Lapons la nomment à present *Velkgnigroes*, comme Lundius l'assure, qui en fait cette description : Elle naît sur les petites hauteurs ou eminences de terre, & dans les lieux marécageux ; sa racine descend fort profondément dans la terre ; elle est grosse & ressemble en couleur & figure au tabac ; elle est blanche au dedans, les feuilles qui en sortent sont étroites, & se separent les unes des autres en plusieurs petits rameaux. Jean Frankenius la met au rang des pastenades sauvages ; la racine de cette herbe n'est pas seulement medicinale, mais elle sert encore pour appaiser la faim, comme les Lapons disent en avoir fait l'experience ; ils s'en servent contre la colique, & contre les douleurs d'intestins.

Il croît ordinairement près cette herbe, une autre petite, dont la racine & les feuilles sont presque semblables, & de laquelle il se faut bien garder de manger au lieu de l'autre, parce qu'elle cause le delire.

Ce fâcheux accident arriva à un jeune Lapon, étudiant en l'école de la Lap-marck d'Uma, qui ayant mangé de cette herbe, perdit en même temps l'esprit, & se mit à courir par les bois, pendant plus de deux mois sans

manger ; & jusqu'à ce qu'il eut trouvé par hazard du poisson sec suspendu en l'air sous un toit fait exprès , & qu'en ayant mangé il fut guery de cette maladie. Estant revenu en son bon sens , il assuroit avoir traversé neuf grandes rivières , & qu'il ne se souvenoit pas comme quoy il l'avoit pû faire.

*Page 338. ligne 9. du froid, ajoutez.*

Elle croît au bord des ruisseaux , qui coulent dans les vastes plaines des Lapons des bois , qui la cueillent en Automne , la preparent , & la tournent en forme de grands cercles , & la vendent ainsi preparée aux Lapons des montagnes , pour des jeunes Rennes , des fromages & d'autres semblables denrées

Lundius.

*Page 343. ligne 5. faire valoir, ajoutez.*

J'avois écrit cecy sur la bonne foy de quelques personnes , mais la verité est que cette mine fût trouvée l'an M. DC. LIV. par M. Abraham *Rheenstiern* Assesseur de l'assemblée des mines , que l'on appelle vulgairement *le Noma* , lequel apporta luy même a Stockolm la premiere pierre de cette mine , que les ouvriers par l'épreuve qu'ils en firent , trouverent pour cent livres de pierre de mine , rendre quarante livres de metal tres-pur & excellent : C'est ce qui luy fit prendre la resolution de cultiver cette mine à ses propres dépens. Il m'a écrit cecy , & m'a envoyé fort obligeamment un morceau de cette premiere pierre de mine , qui fut éprouvée à Stockolm.

*Ligne 14. à Torna, ajoutez.*

On a encore depuis peu decouvert une mine de cuivre , dans une montagne de la Lap-marck de Torna , appelée *Ranavvara* , éloignée seulement d'une lieüe de l'Océan Septentrional , & de *Titisfiorden* vers le Nord , qui surpasse en bonté toutes les autres : d'autant que cent

livres de pierre de mine rendent cent cinquante livres de cuivre, comme le même M. *Rheenstiern* m'a assuré, en m'en envoyant un fort bel échantillon.

J'ay aussi de luy l'échantillon d'une quatrième veine de cuivre, trouvée en l'an M. DC. LXXIV. elle est en la même Lap-marck de Torna, dans une montagne nommée *Mangnavvarra*: Cette mine est bonne, mais ce qui en a esté découvert jusqu'à présent n'est point lié, & ce sont seulement des pierres de cuivre, détachées les unes des autres.

*Ligne 26. le marteau, ajoutez.*

Il y a en la même Marck une troisième veine de fer, dans une montagne appelée *Gillevarra*, distante de *Suappervahra* environ cinq lieues. Cette mine est excellente: j'en ay reçu l'échantillon par le même Assesseur, qui m'a assuré par ses lettres, que la veine est fort grande, & qu'elle tient toute la montagne.

*Rheenstiern.*

*Page 350. ligne 17. Umeao, ajoutez.*

*Lundius.*

Les Lapons croyent que le fleuve *Umeao* sort comme une petite fontaine des montagnes *Fellices*, qui separent la Norvege de la Suede; que cette fontaine se cache presque aussi-tost sous la terre, d'où elle sort près d'un lac, dans lequel elle se jette, & elle en sort plus grosse, entrant ainsi & sortant de plusieurs lacs, qui augmentent ses eaux, aussi bien qu'un grand nombre de rivières, qu'elle reçoit en son cours.

*Page 351. ligne 18. leurs eaux, ajoutez.*

*Lundius.*

Il arrive ordinairement de quatre ans en quatre ans, ou tous les cinq ans, que les neiges & les glaces des montagnes *Fellices* venant à se fondre, ces grands fleuves grossissent tellement, qu'ils se débordent & sortent de leur lit plus de trente & quarante coudées.

Page 353. ligne 8. en l'an, ajoutez.

Lundius assure que le lac *Arfuisjerf* a dix-huit lieües d'étenduë.

Ligne 25. ordure, ajoutez.

Il s'y trouve des lacs dont tout le poisson est extrêmement gras, où au contraire le poisson des autres est fort maigre, quoy qu'ils soient proches les uns des autres.

Lundius

Page 354. ligne 6. retourne, ajoutez.

La Laponie a aussi plusieurs fontaines & sources d'eau, qui au plus fort d'un Esté serain est tres-fraîche & tres-claire; elle sort d'un fond de sable du bassin, comme le courant d'une riviere, elle s'y tourne & fait un petit creux sur sa superficie, comme quand on remuë en rond, avec un bâton, l'eau de quelque vaisseau

Lundius.

Il y a à une lieüe & demie de *Lyksala* Ecole des Lapons de la Lap-marck d'*Uma*, une fontaine dont les eaux sont fort salubres & medicinales: Elle se partage dès la source en trois ruisseaux, dont l'un va vers l'Orient, l'autre coule vers l'Occident, & le troisiéme vers le Septentrion. Les Suedois s'en servent pour appaiser les douleurs des dents, & jamais l'eau ne gele, quoy qu'on la mette dans un vaisseau & hors de son bassin.

Au commencement de la page 357. ajoutez.

Si les Lapons, qui demeurent au pied de ces montagnes, font sur le soir quelque grand bruit, ou que les chiens se mettent à japper; on voit paroître aussi-tôt des spectres affreux, & on y entend des voix effroyables, accompagnées de feux & de flammes, que les Lapons assurent estre excitées par leurs Dieux *Storjunkare* ou *Sedde*, qui demeurent là. Ils ajoutent que si quelqu'un est si hardy que de montrer du doigt la demeure de *Sedde*,

Lundius.

qu'il tombe aussi-tost des néges, & qu'il s'éleve des orages, par le commandement de *Sedde* irrité.

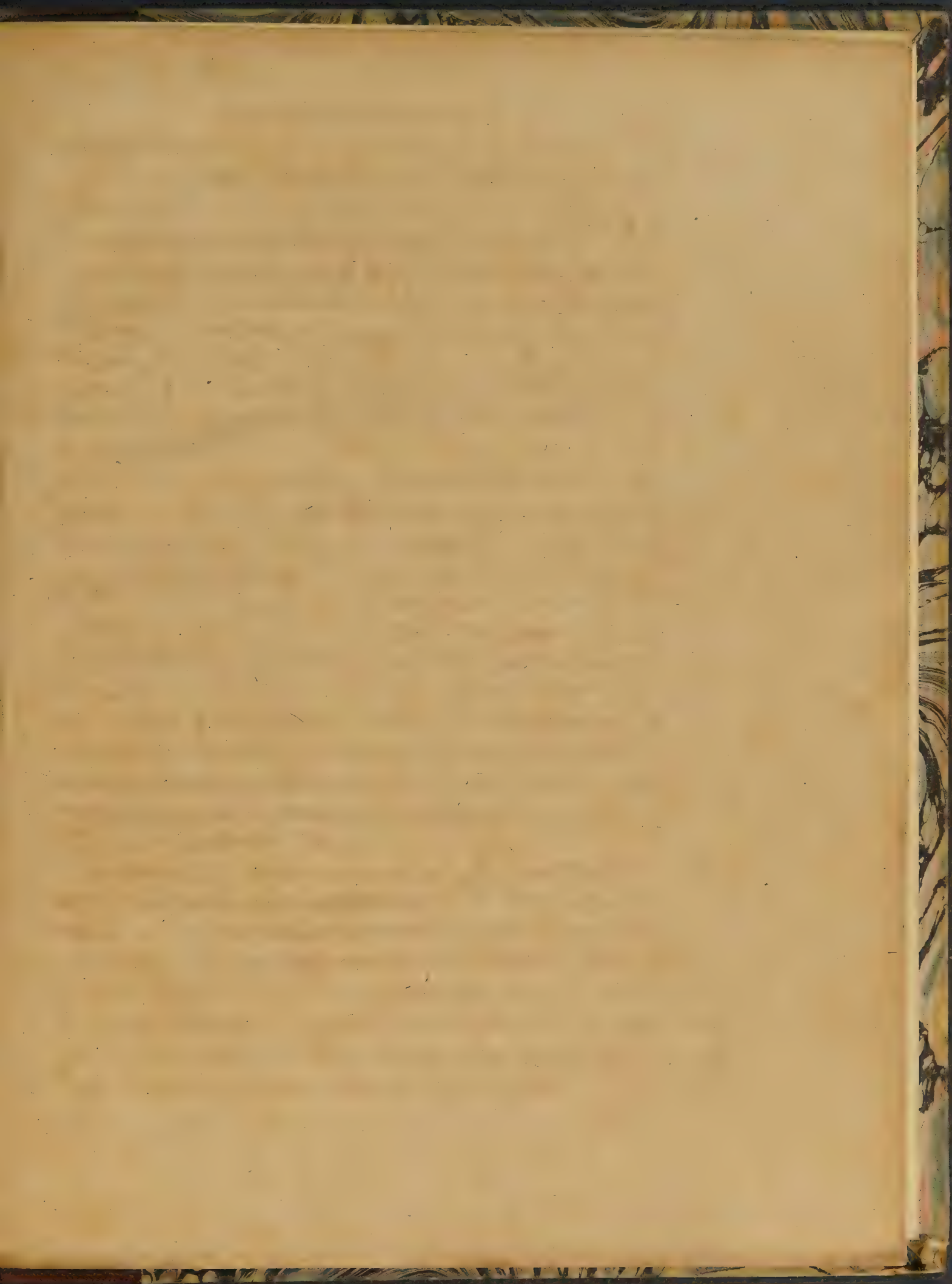
*Ligne 22. dessein, ajoutez.*

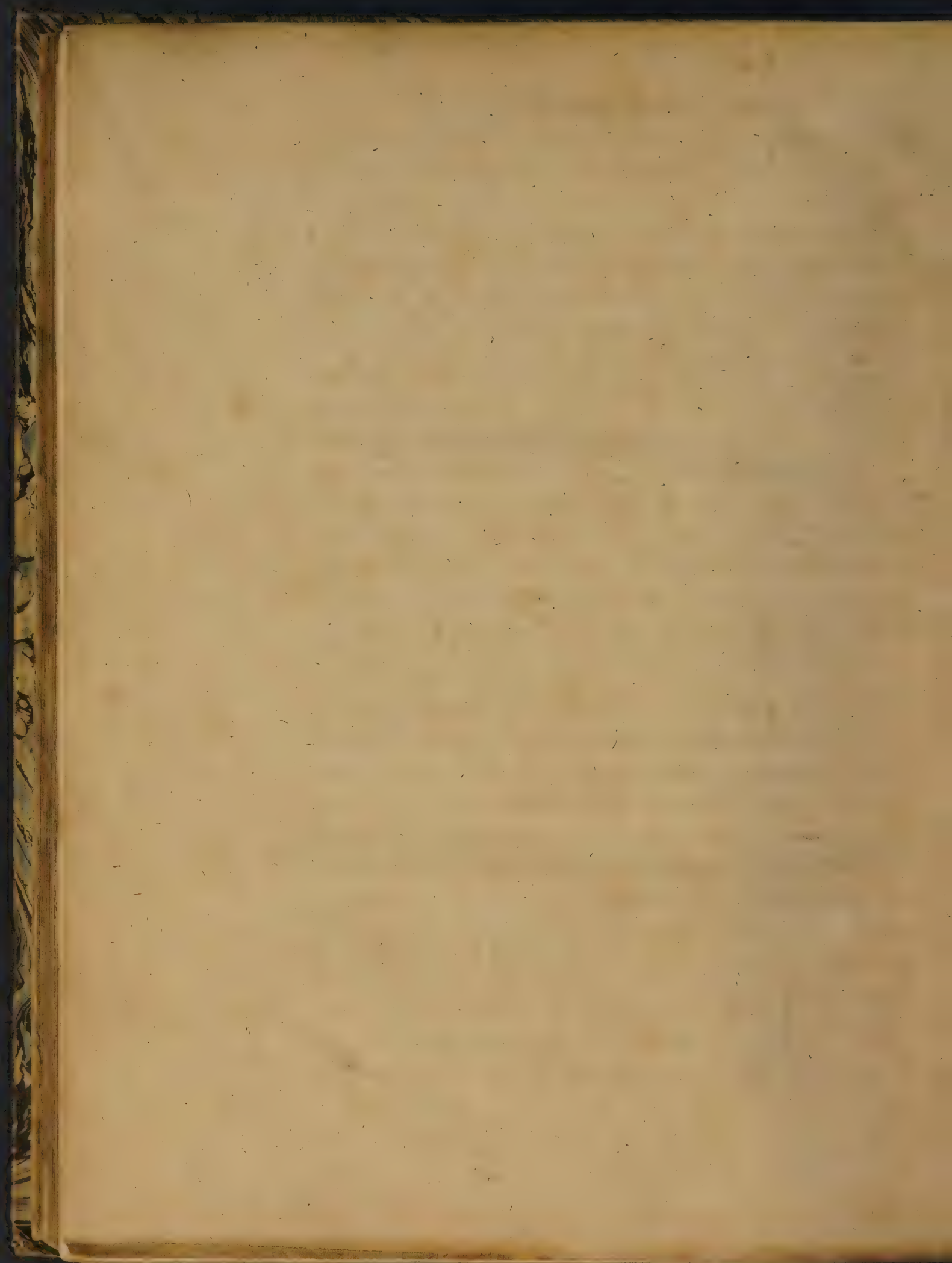
*Lundius.*

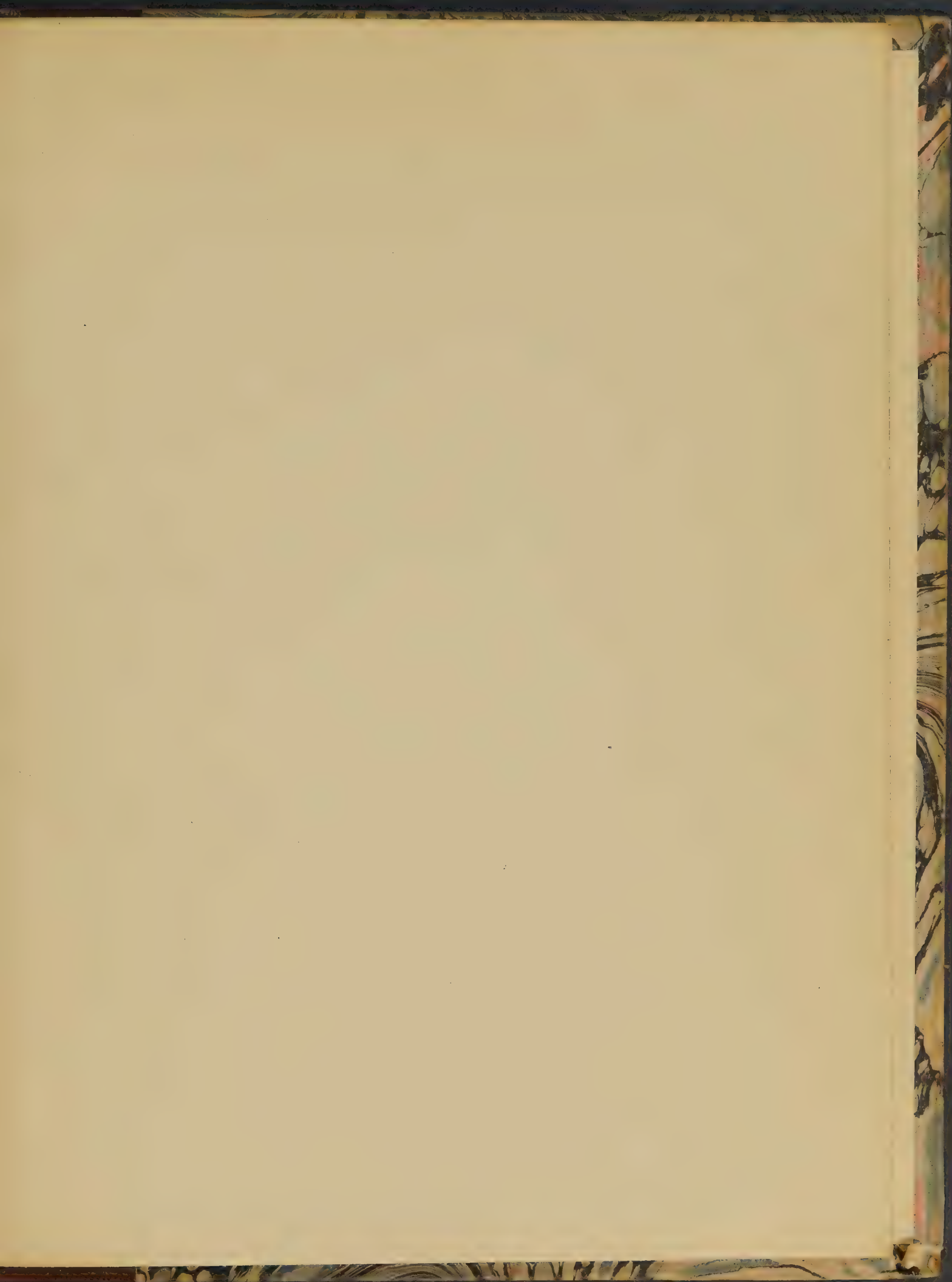
Il ne faut pas oublier qu'en la Lap-marck d'Uma, au lieu ou les montagnes *Fellices* commencent; il y en a une plus haute que toutes les autres; qui a sur sa cime un espace de terre fort uny, de la grandeur d'une chambre ordinaire, renfermé de grandes planches & de gros madriers: Les Lapons disent que cet edifice a esté bâti du temps du deluge de Noé, par ceux qui croyoient que les eaües ne monteroient pas jusques là; mais on a sujet de douter si ce país estoit déjà habité, & il est vray-semblable que les Lapons n'ont appris l'histoire du deluge universel qu'avec les principes du Christianisme; & il n'y a pas d'apparence, que ces planches ayent pû durant tant de siècles résister aux injures de l'air. Ils ont peut-être confondu quelque deluge particulier, avec le general au temps de Noé, attribuant à celui-cy ce qui seroit arrivé au temps de celui-là.

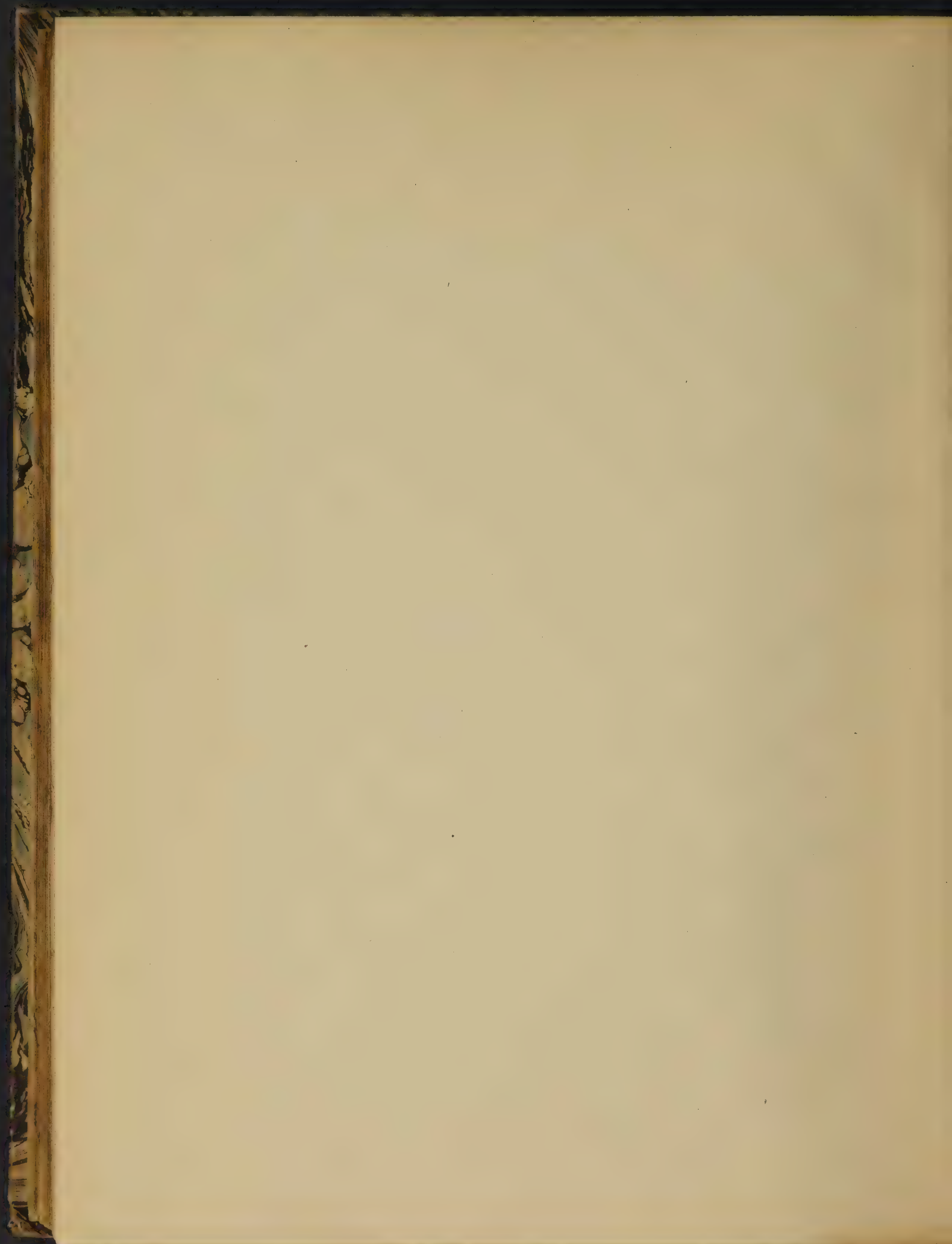
La Laponie des forests a un grand nombre de tres-belles plaines, si vastes que la veüe d'un homme posé à l'une des extremités, a peine de s'étendre jusqu'à l'autre bout; elles sont fraîches, humides, verdoyantes, & si couvertes d'herbes, qu'il n'y a point de troupeaux, pour nombreux qu'ils soient, qui ne s'y nourrissent facilement, aussi bien l'Hiver que l'Esté; je ne sçais pas toutefois si elles sont propres pour le jeteil. Voyla tout ce que j'ay pû recouvrer de memoires. C'est pourquoy etc.

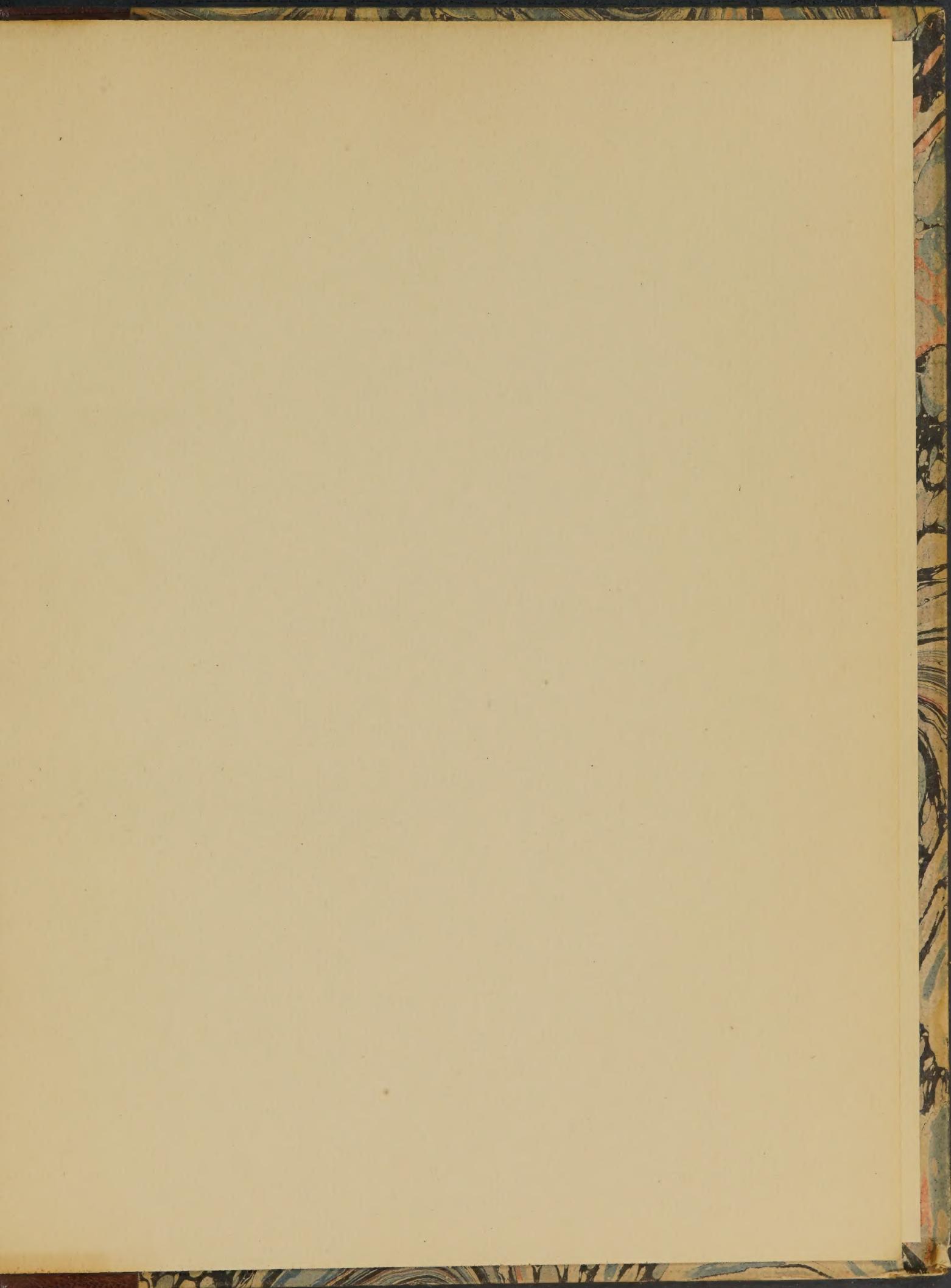
FIN.

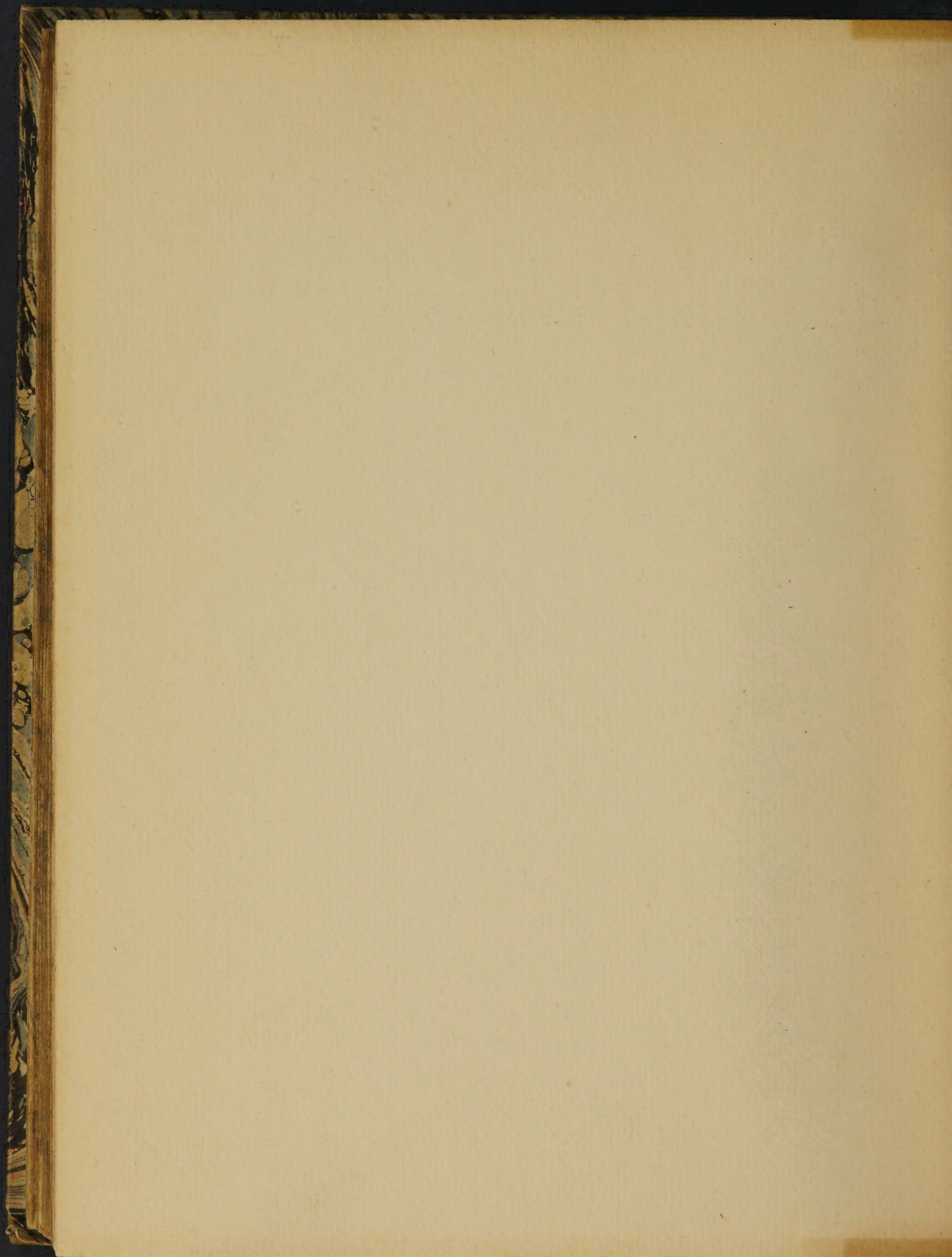












186746

703671

